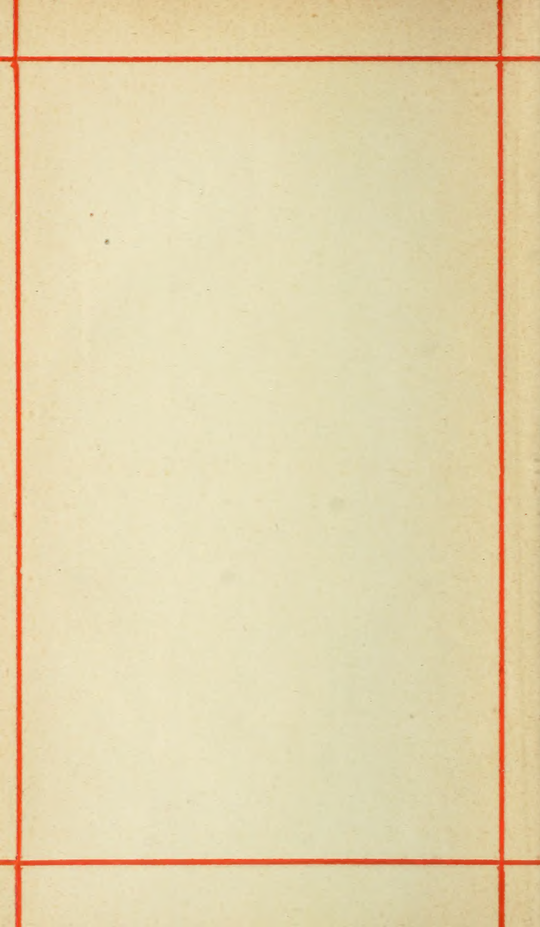
L'ANNÉE LITURGIQUE

[illegible]



L'ANNÉE LITURGIQUE.



LE TEMPS DE LA SEPTUAGÉSIME

De licentia Superiorum.

IMPRIMATUR :

† HENRICUS, Episc. Pictaviensis.

23 Octobris 1910.

L'ANNÉE LITURGIQUE

PAR LE

R. P. DOM PROSPER GUÉRANGER

ABBÉ DE SOLESMES



LE TEMPS

DE LA

SEPTUAGÉSIME



Quatorzième édition



LIBRAIRIE H. OUDIN

PARIS
24, RUE DE CONDÉ

POITIERS
9, RUE DU CHAUDRON-D'OR

1911



L'ANNÉE LITURGIQUE

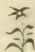
PRÉFACE



ETTE troisième section de l'*Année liturgique* est moins étendue que les deux précédentes; mais elle n'en offre pas moins un sérieux intérêt. Le Temps de la Septuagésime ne contient que trois semaines au *Propre du Temps;* et les fêtes des Saints y sont assez clairsemées. Néanmoins nous espérons que les fidèles puiseront dans ce volume de

transition quelque secours pour passer saintement une période qui n'est plus le Temps de Noël, sans être encore le Carême, et qu'ils reconnaîtront en cette partie moins colorée de l'Année Ecclésiastique, la profondeur du sentiment, la suite d'une même et sublime pensée, enfin la matière d'un véritable profit pour leurs âmes.

Cesser de suivre l'Eglise au Temps de la Septuagésime, ce serait briser le cycle dont cette période forme une partie essentielle, ainsi qu'on le verra par l'enseignement des trois premiers chapitres de ce volume, et par l'ensemble des rites, des formules et des lectures que la sainte Eglise emploie dans cette période de l'*Année liturgique*.

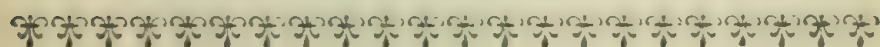




LE TEMPS

DE LA

SEPTUAGÉSIME



CHAPITRE PREMIER

HISTORIQUE DU TEMPS DE LA SEPTUAGÉSIME.

Le Temps de la Septuagésime comprend la durée des trois semaines qui précèdent immédiatement le Carême. Il forme une des divisions principales de l' Année liturgique, et il est partagé en trois sections hebdomadaires, dont la première porte seulement le nom de *Septuagésime*, la seconde celui de *Sexagésime*, et enfin la troisième celui de *Quinquagésime*.

On voit, dès le premier abord, que ces

noms expriment une relation numérique avec le mot *Quadragésime*, dont notre mot *Carême* est dérivé. Or, le mot *Quadragésime* signifie la série des *quarante jours* qu'il faut traverser pour arriver à la grande fête de Pâques. Les mots *Quinquagésime*, *Sexagésime* et *Septuagésime* nous montrent cette solennité dans un lointain plus prolongé; mais elle n'en est pas moins le grand objet qui commence à préoccuper la sainte Eglise, et qu'elle propose à ses enfants comme le but vers lequel désormais doivent tendre tous leurs désirs et tous leurs efforts.

Or, la fête de Pâques exige pour préparation quarante jours de recueillement et de pénitence : cette sainte carrière est l'un des principaux incidents de l'Année liturgique, et le plus puissant moyen qu'emploie l'Église pour raviver dans le cœur et dans l'esprit des fidèles le sentiment de leur vocation. Il est du plus haut intérêt pour eux de ne pas laisser s'écouler cette période de grâces, sans en avoir profité pour le renouvellement de leur vie tout entière. Il était donc convenable de les préparer à ce temps de salut, qui est lui-même une préparation, afin que les bruits du monde s'éteignant peu à peu dans leurs cœurs, ils fussent plus attentifs à l'avertissement solennel que l'Eglise leur doit faire, en imposant la cendre sur leurs fronts, à l'ouverture de la sainte Quarantaine.

Ce prélude aux saintes tristesses du Carême n'était pas en usage aux premiers siècles du christianisme : l'institution paraît en avoir commencé dans les Eglises d'Orient. La coutume de celle de Constantinople étant de ne

pas jeûner le samedi, elle commence le jeûne rigoureux dès notre lundi de Quinquagésime, et s'y prépare progressivement dans les semaines précédentes en la manière que nous ferons connaître en son lieu.

D'autres Eglises orientales, signalées par Ratramne dans sa *Controverse avec les Grecs* [1], se trouvaient amenées par la coutume de ne pas jeûner non plus le jeudi à ouvrir l'observance quadragésimale neuf semaines avant Pâques. En cette manière même, elles n'avaient que trente-six jours de jeûne ainsi que les Grecs. Mais primitivement l'Occident lui-même ne dépassait pas ce nombre, qui formait pour Dieu, dit encore saint Grégoire le Grand, la dîme de l'année [2]. Un passage de saint Maxime de Turin nous montre qu'au vᵉ siècle, l'addition des quatre jours qui précèdent aujourd'hui le premier Dimanche de Carême, était seulement le fait de la dévotion de quelques-uns, et non une coutume générale [3].

C'est donc postérieurement que les derniers jours de la semaine de Quinquagésime, à partir du Mercredi appelé *des Cendres*, ont été ajoutés au Carême, afin de compléter le nombre de quarante jours de jeûne. Il est certain toutefois que déjà, au ixᵉ siècle, cet usage avait force de loi généralement dans l'Eglise latine. Amalaire, qui décrit en détail la Liturgie de ce siècle, nous assure que le jeûne commençait bien dès lors quatre jours

1. RATRAMN. Contra Græcorum opposita. Lib. IV, cap. IV. — 2. GREG. Homil. XVI in Evangel. — 3. MAXIM. TAURIN. Homil. XXXVI.

avant le premier Dimanche de Carême. Cette disposition se trouve confirmée dans le même siècle par les conciles de Meaux et de Soissons. Déjà tous les manuscrits du Sacramentaire grégorien sont unanimes à désigner ce Mercredi par les mots *In capite jejunii*, c'est-à-dire *commencement du jeûne*. Toutefois, dans son respect pour la forme du service divin établie primitivement, l'Eglise n'a admis aucun changement considérable dans ses Offices, durant ces quatre jours. Elle garde le rite de la semaine de Quinquagésime jusqu'aux Vêpres du samedi, auxquelles commence le rite quadragésimal.

Au XIIe siècle, Pierre de Blois exprimait ainsi la pratique de son temps : « Tous les « religieux commencent le Carême à la Sep« tuagésime, les Grecs à la Sexagésime, les « Ecclésiastiques à la Quinquagésime ; enfin, « toute l'armée des chrétiens qui milite sur « la terre, le Mercredi suivant [1]. » On voit par ce passage que le clergé séculier était astreint au jeûne quadragésimal quelques jours avant les simples fidèles. Cette abstinence ne commençait toutefois que le lundi, ainsi qu'il parait par la Vie de saint Udalric, évêque d'Augsbourg, qui a été écrite au Xe siècle. Le concile de Clermont, présidé par Urbain II en 1095, contient un décret qui sanctionne l'obligation pour les Clercs de s'abstenir de viande à partir de la Quinquagésime. Ce dimanche était appelé *Dominica carnis privii*, et encore *Carnis privium sacerdotum* ; mais il faut entendre cette appella-

1. Serm. XIII.

tion en ce sens qu'on y proclamait l'abstinence comme devant commencer le lendemain. Nous observerons un usage analogue dans l'Eglise grecque pour les trois dimanches qui précèdent le Carême. Au XIIIe siècle, les Clercs étaient encore obligés à ces deux jours de surérogation, comme on le voit par un concile d'Angers, qui frappe de suspense les prêtres qui ne commenceraient pas le Carême le lundi de Quinquagésime. Cet usage cessa néanmoins peu après ; le clergé séculier et les moines eux-mêmes, dès le XVe siècle, commençaient le jeûne quadragésimal le Mercredi des Cendres avec tous les fidèles.

On sait que la Liturgie gallicane avait conservé plusieurs usages des Eglises d'Orient, auxquelles elle devait en partie son origine, et ce ne fut pas sans difficulté qu'on parvint à introduire dans les Gaules l'abstinence et le jeûne du samedi. Avant que nos Eglises eussent adopté sur ce point la coutume romaine, elles se trouvaient, comme celles de l'Orient, dans la nécessité d'anticiper le jeûne du Carême. Le premier concile d'Orléans, tenu au commencement du VIe siècle, ordonne aux fidèles d'observer avant Pâques Quadragésime et non Quinquagésime, *afin*, dit le Canon, *de maintenir l'unité des usages*. Vers la fin de ce siècle, le quatrième concile tenu dans la même ville répète la même défense, et en explique les intentions par l'injonction qu'il fait de jeûner les samedis de Carême. Déjà le premier et le second conciles d'Orange, en 511 et 541, avaient attaqué le même abus, en défendant pareillement d'obliger les fidèles à commencer le jeûne dès

la Quinquagésime. L'introduction de la Liturgie Romaine en France, par les soins de Pépin et de Charlemagne, acheva d'établir chez nous l'usage de considérer le samedi comme un jour de pénitence ; et, comme on vient de le voir, l'anticipation du Carême au lundi de Quinquagésime ne fut plus pratiquée que par le clergé. Au XIIIe siècle, de toutes les Églises du patriarcat d'Occident, il n'y avait plus que celles de Pologne qui fussent dans l'usage de commencer le Carême avant l'Eglise Romaine ; elles l'ouvraient au lundi de Septuagésime, par suite de leurs relations avec les rites des Eglises orientales. Cette coutume fut abolie en 1248 par Innocent IV.

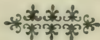
Mais si l'Eglise Romaine, au moyen d'une anticipation de quatre jours seulement, parvint à compléter d'une manière précise la sainte Quarantaine que le Sauveur lui-même avait inaugurée par son exemple, en même temps qu'elle maintenait son antique usage de considérer le samedi comme un jour propre aux exercices de la pénitence, elle emprunta volontiers à l'Eglise grecque l'usage de prévenir, par les saintes tristesses de la Liturgie, durant trois semaines entières, l'ouverture du Carême. On voit par Amalaire que, dès le commencement du IXe siècle, on suspendait déjà l'*Alleluia* et le *Gloria in excelsis*, à la Septuagésime. Les moines se conformèrent à cet usage, quoique la Règle de saint Benoît exprimât une disposition contraire. Enfin le règlement du Pape Alexandre II, dans la seconde moitié du XIe siècle, établit partout l'uniformité, en prescrivant la suspension

absolue de l'*Alleluia* aux Vêpres du samedi qui précède le Dimanche de Septuagésime. Ce Pontife ne faisait que renouveler une disposition déjà sanctionnée par saint Léon IX, et consignée au Corps du Droit [1].

C'est ainsi que cette importante période de l'Année liturgique, après divers essais, finit par s'établir sur le Cycle, où elle figure depuis plus de mille ans. Le nom qu'on lui a donné exprime, ainsi que nous l'avons dit, une relation numérique avec le Carême ; mais il n'y a en réalité que soixante-trois jours du Dimanche de Septuagésime à Pâques. Une intention mystérieuse a présidé à cette dénomination ; nous en parlerons au chapitre suivant. Le premier Dimanche de Carême portant le nom de *Quadragésime*, on est remonté en rétrogradant jusqu'aux trois Dimanches qui précèdent, en gardant l'ordre par dizaine, de quarante à soixante-dix.

Le temps de la Septuagésime étant fondé sur l'époque de la Pâque, il est, par là même, sujet au retard ou à l'anticipation, selon le mouvement de cette grande Fête. On appelle le 18 janvier et le 22 février *Clefs de la Septuagésime*, parce que le Dimanche qui porte ce nom ne peut pas remonter plus haut que la première de ces deux époques, ni descendre plus bas que la seconde.

1. Cap. Hi duo, De consec. Dist. I.





CHAPITRE II.

MYSTIQUE DU TEMPS DE LA SEPTUAGÉSIME.

Le temps où nous entrons renferme de profonds mystères; mais ces mystères ne sont point propres seulement aux trois semaines que nous devons traverser pour arriver à la sainte Quarantaine ; ils s'étendent sur toute la période de temps qui nous sépare de la grande fête de Pâques.

Le nombre septénaire est le fondement de ces mystères. Nous avons vu comment la sainte Église avait été en travail pour la partie du Cycle que nous parcourons présentement. Aujourd'hui, elle en est en possession, et elle nous invite à méditer les enseignements renfermés sous les symboles qui nous y sont proposés. Mais il est nécessaire de reprendre la doctrine de plus haut. Saint Augustin nous servira d'introducteur à tant de merveilleux secrets. « Il y a deux temps, « dit ce grand Docteur dans son Enarration

« sur le Psaume CXLVIII : l'un, celui qui s'é-
« coule maintenant dans les tentations et les
« tribulations de cette vie ; l'autre, celui qui
« doit se passer dans une sécurité et dans
« une allégresse éternelles. Ces deux temps,
« nous les célébrons, le premier *avant la*
« *Pâque*, le second *après la Pâque*. Le temps
« *avant la Pâque* exprime les angoisses de
« la vie présente ; celui que nous célébrons
« *après la Paque* signifie la béatitude que
« nous goûterons un jour. Voilà pourquoi
« nous passons le premier de ces deux temps
« dans le jeûne et la prière, tandis que le
« second est consacré aux cantiques de joie ;
« et, pendant sa durée, le jeûne est sus-
« pendu. »

L'Eglise, interprète des saintes Ecritures, nous signale deux lieux différents qui sont en rapport direct avec les deux temps dont parle saint Augustin : ces deux lieux sont Babylone et Jérusalem. Babylone est le symbole de ce monde de péché, au milieu duquel le chrétien doit passer le temps de l'épreuve ; Jérusalem est la patrie céleste au sein de laquelle il se reposera de tous ses combats. Le peuple d'Israël, dont toute l'histoire n'est qu'une grande figure de l'humanité, fut littéralement exilé de Jérusalem et retenu captif à Babylone.

Or, cette captivité loin de Sion dura soixante-dix ans ; et c'est pour exprimer ce mystère que, selon Alcuin, Amalaire, Yves de Chartres, et généralement tous les princes de la Liturgie, l'Eglise a définitivement fixé le nombre septuagénaire pour les jours de l'expiation, prenant, selon l'usage des sain-

tes Ecritures, le nombre ébauché pour le nombre parfait.

La durée du monde lui-même, comme portent les antiques traditions chrétiennes, se partage aussi selon le septénaire. La race humaine doit traverser sept âges avant le lever du jour de la vie éternelle. Le premier âge s'est étendu depuis la création d'Adam jusqu'à Noé ; le second depuis Noé et le renouvellement qui suit le déluge jusqu'à la vocation d'Abraham ; le troisième commence à cette première ébauche du peuple de Dieu, et va jusqu'à Moïse par les mains duquel le Seigneur donna la loi ; le quatrième s'étend de Moïse à David, en qui la royauté commence dans la maison de Juda ; le cinquième embrasse la série des siècles depuis le règne de David jusqu'à la captivité des Juifs à Babylone ; le sixième est la période qui s'écoula depuis le retour de la captivité jusqu'à la naissance de Jésus-Christ. Vient enfin le septième âge, qui s'est ouvert à l'apparition miséricordieuse du Soleil de justice, et doit durer jusqu'à l'avènement redoutable du Juge des vivants et des morts. Telles sont les sept grandes fractions des temps, après lesquelles il n'y a plus que l'éternité.

Pour encourager nos cœurs au milieu des combats dont la route est semée, l'Eglise, qui luit comme un flambeau au milieu des ombres de ce séjour terrestre, nous montre un autre septénaire qui doit faire suite à celui que nous allons traverser. Après la Septuagésime de tristesse, la radieuse Pâque viendra avec ses sept semaines d'allégresse nous apporter un avant-goût des consola-

tions et des délices du Ciel. Après avoir jeûné avec le Christ et compati à ses souffrances, le jour viendra où nous ressusciterons avec lui, où nos cœurs le suivront au plus haut des cieux ; et, peu après, nous sentirons descendre en nous l'Esprit divin avec ses sept dons. Or, ainsi que le remarquent les mystiques interprètes des rites de l'Eglise, la célébration de tant de merveilles ne nous demandera pas moins de sept semaines entières, de Pâques à la Pentecôte.

Après avoir jeté un regard d'espérance sur cet avenir consolateur qui nous attend, et qui pourtant n'est que la figure de cet autre avenir que le Seigneur nous prépare dans les splendeurs de son éternité, il nous faut revenir aux réalités présentes. Que sommes-nous ici-bas ? exilés, captifs, en proie à tous les périls que Babylone recèle. Si nous aimons la patrie, si nous avons à cœur de la revoir, nous devons rompre avec les faux attraits de cette perfide étrangère, et repousser loin de nous la coupe dont elle enivre un grand nombre de nos frères de captivité. Elle nous convie à ses jeux et à ses ris ; mais nos harpes doivent demeurer suspendues aux saules des rives de son fleuve maudit, jusqu'au signal qui nous sera donné de rentrer dans Jérusalem [1]. Elle voudrait nous engager à faire du moins entendre les chants de Sion dans sa profane enceinte, comme si notre cœur pouvait être à l'aise loin de la patrie, et quand nous savons qu'un exil éternel peut être la

1. Psalm. CXXV.

peine de notre infidélité ; mais « comment « pourrions-nous chanter les cantiques du Sei- « gneur dans une terre étrangère [1] ? »

Tels sont les sentiments que la sainte Eglise cherche à nous inspirer durant ces longs jours de deuil, en appelant notre attention sur les dangers qui nous environnent, et au dedans de nous-mêmes et de la part des créatures. Dans tout le reste de l'année, elle nous provoque à répéter le chant du ciel, le divin *Alleluia !* et voilà qu'aujourd'hui elle met la main sur notre bouche pour arrêter ce cri d'allégresse qui ne doit pas retentir dans Babylone. « Nous sommes en voyage, « loin du Seigneur [2] » ; gardons nos cantiques pour le moment où nous arriverons près de lui. Nous sommes pécheurs, et trop souvent complices des profanes qui nous environnent ; purifions-nous par le repentir ; car il est écrit que « la louange du Seigneur perd « toute sa beauté dans la bouche du pé- « cheur [3] ».

Le trait le plus caractéristique de la sainte carrière où nous entrons est donc la suspension rigoureuse de l'*Alleluia*, qui ne doit plus se faire entendre sur la terre jusqu'au moment où, ayant participé à la mort du Christ, ayant été ensevelis avec lui, nous ressusciterons avec lui pour une vie nouvelle [4].

Le beau cantique des Anges, *Gloire à Dieu au plus haut des cieux*, que nous avons fait retentir chaque dimanche, depuis la naissance

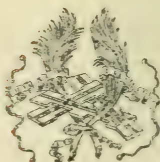
1. Psalm. CXXXVI. — 2. II Cor. v, 6. — 3. Eccli. xv, 9. — 4. Coloss. II, 12.

du Rédempteur, nous est enlevé en même temps ; il ne nous sera permis de le répéter que les jours où l'on célébrera sur la semaine quelque fête en l'honneur des Saints. L'Office de la nuit, le dimanche, va perdre aussi jusqu'à la Pâque son magnifique Hymne Ambrosien, *Te Deum laudamus*. Lorsque le Sacrifice sera achevé, le diacre ne congédiera plus l'assemblée des fidèles par ces solennelles paroles : *Ite, Missa est ;* il invitera seulement le peuple chrétien à continuer sa prière dans le silence, en *bénissant* le Dieu de miséricorde, qui a daigné ne pas nous rejeter, malgré nos iniquités.

Après le Graduel de la Messe, à l'endroit où l'*Alleluia*, trois fois répété, préparait nos cœurs à s'ouvrir pour écouter la voix du Seigneur lui-même, dans la lecture de son saint Évangile, nous entendrons l'expressive mélodie du *Trait*, qui rendra les sentiments de repentir, d'instante supplication, d'humble confiance, qui doivent être les nôtres en ces jours.

Afin que nos yeux aussi soient avertis que la période où nous entrons est un temps de deuil et de tristesse, la sainte Eglise revêtira, le Dimanche et les jours où elle n'aura pas à fêter quelque Saint, la sombre couleur violette. Elle laisse cependant encore, jusqu'au Mercredi des Cendres, le diacre se parer de la dalmatique et le sous-diacre de la tunique ; mais, à partir de ce jour, ils devront déposer ces vêtements de joie, en attendant que l'austère Quarantaine, qui doit s'ouvrir alors, inspire à la sainte Eglise d'exprimer de plus en plus ses tristesses, par la

suppression de tout ce qui ressentirait encore en quelque chose la pompe dont elle aimait, en d'autres temps, à environner les autels du Dieu qu'elle adore.





CHAPITRE III.

PRATIQUE DU TEMPS DE LA SEPTUAGESIME.



Les joies du temps de Noël semblent avoir fui loin de nous. A peine avons-nous pu jouir quarante jours de l'allégresse que nous avait apportée la naissance de l'Emmanuel, et déjà le ciel de la sainte Eglise s'est assombri, et on nous annonce que bientôt il apparaîtra couvert de teintes plus lugubres encore. Avons-nous donc perdu pour jamais celui que nous attendîmes avec tant d'anxiétés et d'espérances durant les semaines mélancoliques de l'Avent ; et celui qui se montra enfin à nous comme le Soleil de justice, a-t-il donc détourné sa course, pour la diriger loin d'une terre coupable ?

Rassurons-nous. Le Fils de Dieu, le fils de Marie, ne nous a point quittés. *Le Verbe s'est fait chair*, et c'est afin *d'habiter parmi nous*. Une gloire plus grande encore que celle de sa naissance au milieu des concerts angé-

liques, lui est réservée, et nous devons la partager avec lui. Mais cette gloire, il doit l'acheter au prix de mille souffrances : il ne l'obtiendra que par la plus cruelle et la plus ignominieuse des morts ; et, si nous voulons avoir part au triomphe de sa Résurrection, il nous faut le suivre dans la voie douloureuse qu'il arrose de ses larmes et qu'il teint de son sang.

Bientôt la voix sévère et maternelle de l'Eglise se fera entendre pour nous convier à la pénitence quadragésimale ; mais, auparavant, dans le cours rapide des trois semaines de préparation à ce laborieux baptême, elle veut que nous nous arrêtions à sonder la profondeur des plaies que le péché a faites à nos âmes. Rien n'égale, sans doute, les charmes et la douceur de l'Enfant qui nous est né ; mais les leçons d'humilité et de simplicité qu'il nous a données ne suffisent plus aux besoins de nos âmes. Cette victime de la plus redoutable justice a crû rapidement ; déjà l'autel sur lequel on l'immolera se dresse ; et comme c'est pour nous qu'elle y doit expirer, le temps presse de nous demander compte à nous-mêmes des obligations que nous avons contractées envers cette justice qui s'apprête à sacrifier l'innocent à la place des coupables.

Le mystère d'un Dieu qui daigne s'incarner pour les hommes a ouvert pour nous les sentiers de la *Vie illuminative ;* mais nos yeux sont appelés à contempler une lumière plus vive encore. Que notre cœur ne se trouble pas ; les divines merveilles de Bethléhem seront dépassées au jour de la victoire

de l'Emmanuel ; mais notre œil, s'il veut contempler ces merveilles, a besoin de s'épurer, en plongeant sans faiblesse son regard jusqu'au fond de l'abîme de nos misères. La lumière de Dieu ne nous sera pas refusée pour accomplir cette œuvre de justice ; et si nous parvenons à nous connaître nous-mêmes, à nous rendre compte de la profondeur de la chute originelle, à apprécier la malice de nos fautes personnelles, à comprendre, du moins en quelque degré, l'immense miséricorde du Seigneur envers nous, c'est alors que nous serons préparés aux salutaires expiations qui nous attendent, aux joies ineffables qui doivent les suivre.

Le temps où nous entrons est donc consacré aux plus graves pensées, et nous ne saurions mieux exprimer les sentiments que l'Eglise attend du chrétien dans cette partie de l'année, qu'en traduisant ici quelques traits de l'éloquente exhortation que, dans le XIe siècle, le grand Yves de Chartres adressait à son peuple, à l'ouverture de la Septuagésime. « L'Apôtre l'a dit : *Toute créa-« ture gémit, et elle est dans les douleurs de « l'enfantement. Nous-mêmes, qui avons les « prémices de l'Esprit, nous gémissons aussi, « attendant l'adoption des enfants et le rachat « de notre corps*[1]. Cette créature qui gémit, « c'est l'âme retirée de la corruption du pé-« ché, et qui, déplorant son sort d'être assu-« jettie encore à tant de vanités, souffre les « douleurs de l'enfantement, aussi longtemps « qu'elle est éloignée de la patrie. C'est le

1. Rom. VIII, 22.

« cri du Psalmiste : *Hélas ! pourquoi mon « exil se prolonge-t-il*[1] ? L'Apôtre lui-même, « qui avait reçu l'Esprit-Saint, étant l'un des « premiers membres de l'Eglise, dans son « anxiété de recevoir en effet l'adoption des « enfants que déjà il possédait en espérance, « disait : *Je voudrais mourir et être avec « Jésus-Christ*[2]. Nous devons donc durant « ces jours, plus encore qu'en tout autre « temps, nous livrer aux gémissements et « aux larmes, pour mériter, par l'amertume « et les lamentations de notre cœur, de re- « tourner dans cette patrie dont nous exi- « lèrent ces joies qui donnent la mort. Pleu- « rons donc durant le voyage pour nous « réjouir au terme ; parcourons l'arène de la « vie présente, de manière à saisir au bout « le prix de l'appel céleste. Ne soyons pas ces « voyageurs insensés qui oublient leur pa- « trie, s'attachent au lieu de l'exil et restent « en route. Ne soyons pas ces malades « insensibles qui ne savent pas chercher le « remède à leurs maux. On désespère de la vie « de celui qui n'a pas conscience de son mal. « Courons au médecin du salut éternel. « Découvrons-lui nos blessures ; faisons-lui « entendre ce cri intime : *Ayez pitié de moi, « Seigneur, car je suis infirme : guérissez- « moi, Seigneur, car tous mes os sont ébran- « lés*[3]. C'est alors que notre médecin nous « pardonnera nos iniquités, qu'il guérira « toutes nos langueurs, qu'il comblera tous « nos désirs pour le bien. »

Comme on le voit, le chrétien au temps de

1. Psalm. CXIX. — 2. Philip. I, 23. — 3. Psalm. VI.

la Septuagésime, s'il veut entrer dans l'esprit de l'Église, doit faire trêve à cette fausse sécurité, à ce contentement de soi qui s'établissent trop souvent au fond des âmes molles et tièdes, et n'y produisent que la stérilité. Heureux encore lorsque ces dispositions n'amènent pas insensiblement l'extinction du véritable sens chrétien ! Celui qui se croit dispensé de cette vigilance continuelle tant recommandée par le Sauveur [1], est déjà sous la main de l'ennemi ; celui qui ne sent le besoin d'aucun combat, d'aucune lutte pour se maintenir et pour cheminer dans le bien, à moins d'avoir été honoré d'un privilège aussi rare que dangereux, doit craindre de ne pas être dans la voie de ce royaume de Dieu qui ne s'enlève que de vive force [2] ; celui qui oublie les péchés que la miséricorde de Dieu lui a pardonnés, doit redouter d'être le jouet d'une illusion périlleuse [3]. Rendons gloire à Dieu dans ces jours que nous allons consacrer à la courageuse contemplation de nos misères, et venons puiser, dans la connaissance de nous-mêmes, des motifs nouveaux d'espérer en celui que nos faiblesses et nos fautes n'ont point empêché de s'abaisser jusqu'à nous, pour nous relever jusqu'à lui.

1. Marc. xiii, 37. — 2. Matth. xi, 12. — 3. Eccli. v, 5.





CHAPITRE IV.

PRIÈRES DU MATIN ET DU SOIR, AU TEMPS DE LA SEPTUAGÉSIME.



u temps de la Septuagésime, le chrétien, à son réveil, s'unira à la sainte Eglise qui, dès le point du jour, commence la psalmodie des Laudes par ces paroles du Roi-Prophète :

MISERERE mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam.	AYEZ pitié de moi, ô Dieu, selon votre grande miséricorde.

Il adorera profondément cette Majesté que le pécheur devrait craindre, et qu'il offense cependant avec tant d'audace et d'ingratitude, et il accomplira sous cette impression les premiers actes intérieurs et extérieurs de religion qui doivent ouvrir sa journée. Le moment étant venu de faire la Prière du Matin, il pourra puiser en cette manière, dans les prières de l'Eglise elle-même, la forme de ses sentiments.

—∞—

PRIÈRE DU MATIN.

D'abord, la louange et l'adoration à la très sainte Trinité.

℣. Bénissons Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit :

℟. Louons-le et exaltons-le dans tous les siècles.

℣. Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;

℟. Comme il était au commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

℣. Benedicamus Patrem et Filium, cum Sancto Spiritu.

℟. Laudemus et superexaltemus eum in sæcula.

℣. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto ;

℟. Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Puis, la louange à Jésus-Christ, notre Sauveur :

℣. Nous vous adorons, ô Christ ! et nous vous bénissons,

℟. De ce que, par votre sainte Croix, vous avez racheté le monde.

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi,

℟. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

Ensuite l'invocation au Saint-Esprit :

Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles, et allumez en eux le feu de votre amour.

Veni, Sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium, et tui amoris in eis ignem accende.

Après ces actes fondamentaux, on récitera l'Oraison Dominicale, demandant à Dieu qu'il daigne se souvenir de ses miséricordes, et *pardonner nos offenses*, nous aider dans les *tentations* et dans les périls dont notre condition est semée, et enfin nous *délivrer du mal*, en effaçant en nous jusqu'aux dernières

traces du péché qui est le *mal* de Dieu, et qui entraîne après lui le souverain *mal* de l'homme.

L'ORAISON DOMINICALE.

PATER noster, qui es in cœlis, sanctificetur Nomen tuum : adveniat regnum tuum : fiat voluntas tua sicut in cœlo, et in terra.

Panem nostrum quotidianum da nobis hodie : et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris : et ne nos inducas in tentationem : sed libera nos a malo. Amen.

NOTRE Père qui êtes aux cieux, que votre Nom soit sanctifié ; que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien ; *pardonnez-nous nos offenses*, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; et *ne nous laissez pas succomber à la tentation* ; mais *délivrez-nous du mal.* Ainsi soit-il.

On adressera ensuite la Salutation Angélique à Marie, en lui rappelant avec amour et confiance qu'elle est le *Refuge* assuré *des pécheurs* qui l'implorent.

LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

AVE, Maria, gratia plena, Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, Jesus.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ. Amen.

JE vous salue, Marie, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, *priez pour nous pauvres pécheurs*, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Il convient de réciter ensuite le Symbole

de la Foi, qui contient les dogmes que nous devons croire, et en particulier celui qui doit remplir nos cœurs d'espérance, le dogme de la *rémission des péchés*. Animons-nous à mériter, par notre retour sincère et le renouvellement de notre vie, que le Sauveur, après la sainte Quarantaine à laquelle nous nous préparons déjà, nous dise aussi ces paroles si douces au cœur de l'homme repentant : *Allez, vos péchés vous sont remis.*

LE SYMBOLE DES APÔTRES.

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre.

Et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli ; est descendu aux enfers ; le troisième jour, est ressuscité des morts ; est monté aux cieux et est assis à la droite de Dieu, le Père tout-puissant ; d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint-Esprit, la sainte Eglise Catholique, la communion des Saints, *la rémission des péchés*, la résurrection de la chair, la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Credo in Deum, Patrem omnipotentem, creatorem cœli et terræ.

Et in Jesum Christum Filium ejus unicum, Dominum nostrum : qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria Virgine, passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus : descendit ad inferos, tertia die resurrexit a mortuis : ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis : inde venturus est judicare vivos et mortuos.

Credo in Spiritum Sanctum, sanctam Ecclesiam Catholicam, Sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, vitam æternam. Amen.

Après la Profession de Foi, on s'efforcera

d'entrer dans les sentiments de regret et de componction au souvenir des péchés qu'on a commis, et on récitera un des sept Psaumes de la Pénitence, en plaçant le premier au Dimanche, le second au lundi, et ainsi de suite. Ces admirables cantiques, qui ont servi d'expression aux douleurs de David après son péché, ne sauraient être trop familiers au chrétien dans le temps de la Septuagésime. Nous les avons placés à la fin de ce volume.

Puis, on confessera humblement ses péchés, en se servant pour cela de la formule générale usitée dans l'Eglise :

LA CONFESSION DES PÉCHÉS.

CONFITEOR Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Johanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, et omnibus Sanctis, quia peccavi nimis, cogitatione, verbo, et opere : mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa.

Ideo precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatum Johannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, et omnes Sanctos, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Misereatur nostri om-

JE confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux Apôtres saint Pierre et saint Paul, et à tous les Saints, que j'ai beaucoup péché, en pensées, en paroles et en œuvres : par ma faute, par ma faute, par ma très grande faute.

C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul, et tous les Saints, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Que le Dieu tout-puissant

ait pitié de nous, qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Que le Dieu tout-puissant et miséricordieux nous accorde l'indulgence, l'absolution et la rémission de nos péchés. Ainsi soit-il.

nipotens Deus, et dimissis peccatis nostris, perducat nos ad vitam æternam. Amen.

Indulgentiam, absolutionem, et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. Amen.

Ici, on pourra faire la Méditation, si l'on est dans l'usage de ce saint exercice. Elle doit principalement porter, au temps de la Septuagésime, sur l'état auquel l'homme s'est trouvé réduit après son péché ; sur la nécessité de combattre sans relâche une nature corrompue, dont les penchants et les entraînements ne vont qu'à nous perdre ; sur la gravité du péché actuel, les biens dont il prive l'homme, et les châtiments qu'il amène à sa suite ; sur l'ineffable bonté de Dieu qui vient lui-même offrir la réconciliation au pécheur, et qui fera succéder aux saintes tristesses du temps présent et aux expiations qui doivent s'y joindre, une joie sans mélange, une douce paix et tout le bonheur d'une vie renouvelée en Jésus-Christ.

La Méditation étant achevée, et même dans le cas où l'on eût été empêché de la faire, on demandera à Dieu par les prières suivantes la grâce d'éviter toute sorte de péchés durant la journée qui commence, disant, toujours avec l'Eglise :

℣. SEIGNEUR, exaucez ma prière ;

℣. DOMINE, exaudi orationem meam ;

℟. Et clamor meus ad te veniat.

℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

ORAISON.

DOMINE, Deus omnipotens, qui ad principium hujus diei nos pervenire fecisti, tua nos hodie salva virtute, ut in hac die ad nullum declinemus peccatum ; sed semper ad tuam justitiam faciendam nostra procedant eloquia, dirigantur cogitationes et opera. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SEIGNEUR Dieu tout-puissant, qui nous avez fait parvenir au commencement de ce jour, sauvez-nous aujourd'hui par votre puissance, afin que, durant le cours de cette journée, nous ne nous laissions aller à aucun péché ; mais que nos paroles, nos pensées et nos œuvres tendent toujours à l'accomplissement de votre justice. Par notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

On implorera ensuite le secours divin pour bien faire toutes les actions de la journée, disant trois fois :

℣. DEUS, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

℣. Deus, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

℣. Deus, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

℣. O DIEU, venez à mon aide !

℟. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

℣. O Dieu, venez à mon aide !

℟. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

℣. O Dieu, venez à mon aide !

℟. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

ORAISON.

Daignez, Seigneur Dieu, Roi du ciel et de la terre, diriger, sanctifier, conduire et gouverner, en ce jour, nos cœurs et nos corps, nos sentiments, nos discours et nos actes, suivant votre loi et les œuvres de vos préceptes ; afin que, ici-bas, et dans l'éternité, nous méritions, par votre secours, ô Sauveur du monde, d'être sauvés et affranchis ; vous qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles.

℟. Ainsi soit-il.

Dirigere et sanctificare, regere et gubernare dignare, Domine Deus, Rex cœli et terræ, hodie corda et corpora nostra, sensus, sermones et actus nostros, in lege tua, et in operibus mandatorum tuorum : ut hic et in æternum, te auxiliante, salvi et liberi esse mereamur, Salvator mundi. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum.

℟. Amen.

Dans le cours de la journée, il sera convenable de s'occuper des lectures et prières qui sont assignées ci-après au Propre du Temps et au Propre des Saints. Le soir étant arrivé, on pourra faire la Prière en la manière suivante.



PRIÈRE DU SOIR.

Après le signe de la Croix, adorons la Majesté divine qui a daigné nous conserver pendant cette journée, et multiplier sur nous, à chaque heure, ses grâces et sa protection. On pourra emprunter, à cet effet, l'Hymne suivante que l'Église chante à l'Office du soir.

HYMNE.

Le soleil a disparu avec ses feux ; Lumière éternelle,

Jam sol recedit igneus ; Tu Lux perennis, Unitas,

Nostris, beata Trinitas, Infunde lumen cordibus.	Unité divine, Trinité bienheureuse, répandez vos clartés dans nos cœurs.
Te mane laudum carmine, Te deprecamur vespere : Digneris, ut te supplices Laudemus inter cœlites.	Dès le matin, nous vous offrons nos louanges ; le soir, nous vous adressons encore le tribut de nos prières ; daignez nous admettre à vous louer un jour parmi les habitants des cieux.
Patri simulque Filio, Tibique, Sancte Spiritus, Sicut fuit, sit jugiter Sæclum per omne gloria. Amen.	Gloire soit à jamais, comme elle fut toujours, au Père, au Fils, et à vous, Esprit-Saint ! Amen.
℣. Vespertina oratio ascendat ad te, Domine. ℟. Et descendat super nos misericordia tua.	℣. Que notre prière du soir monte vers vous, Seigneur, ℟. Et que votre miséricorde descende sur nous.

Après cette Hymne, on récitera l'Oraison Dominicale, la Salutation Angélique et le Symbole des Apôtres, en la manière qui a été marquée ci-dessus pour la Prière du matin.

On fera ensuite l'Examen de conscience, en repassant dans son esprit toutes les fautes de la journée, reconnaissant combien le péché nous rend indignes des desseins de Dieu sur nous, et prenant la résolution ferme de l'éviter à l'avenir, d'en faire pénitence et d'en fuir les occasions.

L'examen étant terminé, on récitera le *Confiteor* avec une componction sincère, et l'on ajoutera un acte explicite de contrition, pour lequel on pourra se servir de cette for-

mule que nous empruntons à la *Doctrine Chrétienne* ou *Catéchisme* du Vénérable Cardinal Bellarmin :

ACTE DE CONTRITION.

MON Dieu, je suis grandement affligé de vous avoir offensé, et je me repens de tout mon cœur de mes péchés : je les hais et les déteste au-dessus de tout autre mal, parce que, en péchant, non seulement j'ai perdu le Paradis et mérité l'Enfer, mais bien plus encore parce que je vous ai offensée, Bonté infinie, digne d'être aimée par-dessus toutes choses. Je fais un ferme propos de ne jamais plus vous offenser à l'avenir, moyennant votre divine grâce, et de fuir l'occasion du péché.

On pourra ajouter les Actes de Foi, d'Espérance et de Charité, à la récitation desquels Benoît XIV a attaché sept ans et sept quarantaines d'indulgence pour chaque fois.

ACTE DE FOI.

MON Dieu, je crois fermement tout ce que la sainte Eglise Catholique-Apostolique-Romaine m'ordonne de croire, parce que vous le lui avez révélé, vous qui êtes la Vérité même.

ACTE D'ESPÉRANCE.

MON Dieu, connaissant que vous êtes tout-puissant, infiniment bon et miséricordieux, j'espère que, par les mérites de la Passion et de la mort de Jésus-Christ, notre Sauveur, vous me donnerez la vie éternelle, que vous avez promise à quiconque fera les œuvres d'un bon Chrétien, comme je me propose de faire avec votre secours.

ACTE DE CHARITÉ.

MON Dieu, connaissant que vous êtes le souverain Bien, je vous aime de tout mon cœur et par-dessus toutes choses ; je suis disposé à tout perdre plutôt que

de vous offenser : et aussi, pour votre amour, j'aime et veux aimer mon prochain comme moi-même.

On s'adressera ensuite à la très sainte Vierge, récitant en son honneur l'Antienne que l'Eglise lui consacre depuis la fête de la Purification jusqu'à Pâques.

ANTIENNE A LA SAINTE VIERGE.

Ave Regina cœlorum,
Ave Domina Angelorum :
Salve radix, salve porta,
Ex qua mundo lux est orta ;
Gaude, Virgo gloriosa,
Super omnes speciosa :
Vale, o valde decora,
Et pro nobis Christum exora.

℣. Dignare me laudare te, Virgo sacrata ;

℟. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

Salut, Reine des cieux ! Salut, Souveraine des Anges ! Salut, Tige féconde ! Salut, Porte du ciel, par laquelle la lumière s'est levée sur le monde ! Jouissez de vos honneurs, ô Vierge glorieuse, qui l'emportez sur toutes en beauté ! Adieu, ô toute belle, et implorez le Christ en notre faveur.

℣. Souffrez, ô Vierge sainte, que je célèbre vos louanges ;

℟. Donnez-moi courage contre vos ennemis.

ORAISON.

Concede, misericors Deus, fragilitati nostræ præsidium : ut, qui sanctæ Dei Genitricis memoriam agimus, intercessionis ejus auxilio, a nostris iniquitatibus resurgamus. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Daignez, ô Dieu plein de miséricorde, venir au secours de notre fragilité, afin que nous qui célébrons la mémoire de la sainte Mère de Dieu, nous puissions, à l'aide de son intercession, nous affranchir des liens de nos iniquités. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Il est convenable d'ajouter ici les Litanies de la sainte Vierge, à la récitation desquelles

les souverains Pontifes ont accordé trois cents jours d'indulgence pour chaque fois.

LES LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.	KYRIE, eleison.
Christ, ayez pitié de nous.	Christe, eleison.
Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleison.
Christ, écoutez-nous.	Christe, audi nos.
Christ, exaucez-nous.	Christe, exaudi nos.
Dieu Père, du haut des cieux, ayez pitié de nous.	Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.
Dieu Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.	Fili, Redemptor mundi, Deus, miserere nobis.
Dieu Saint-Esprit, ayez pitié de nous.	Spiritus Sancte, Deus, miserere nobis.
Trinité Sainte, un seul Dieu, ayez pitié de nous.	Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.
Sainte Marie, priez pour nous.	Sancta Maria, ora pro nobis.
Sainte Mère de Dieu, priez, etc.	Sancta Dei Genitrix, ora, etc.
Sainte Vierge des vierges.	Sancta Virgo virginum.
Mère du Christ.	Mater Christi.
Mère de la divine grâce.	Mater divinæ gratiæ.
Mère très pure.	Mater purissima.
Mère très chaste.	Mater castissima.
Mère inviolable.	Mater inviolata.
Mère sans tache.	Mater intemerata.
Mère aimable.	Mater amabilis
Mère admirable.	Mater admirabilis.
Mère du bon conseil	Mater boni consilii.
Mère du Créateur.	Mater Creatoris.
Mère du Sauveur.	Mater Salvatoris.
Vierge très prudente.	Virgo prudentissima.
Vierge digne de tout honneur.	Virgo veneranda.
Vierge digne de toute louange.	Virgo prædicanda.
Vierge puissante.	Virgo potens.

Virgo clemens.
Virgo fidelis.
Speculum justitiæ.
Sedes Sapientiæ.
Causa nostræ lætitiæ.
Vas spirituale.
Vas honorabile.
Vas insigne devotionis.
Rosa mystica.
Turris Davidica.
Turris eburnea.
Domus aurea
Fœderis arca.
Janua cœli.
Stella matutina.
Salus infirmorum.
Refugium peccatorum.
Consolatrix afflictorum.
Auxilium Christianorum.
Regina Angelorum.
Regina Patriarcharum.
Regina Prophetarum.
Regina Apostolorum.
Regina Martyrum.
Regina Confessorum.
Regina Virginum.
Regina Sanctorum omnium.
Regina sine labe originali concepta.
Regina sacratissimi Rosarii.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos. Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Vierge clémente.
Vierge fidèle.
Miroir de justice.
Siège de la Sagesse.
Cause de notre joie.
Vase spirituel.
Vase honorable.
Vase insigne de dévotion.
Rose mystique.
Tour de David.
Tour d'ivoire.
Maison d'or.
Arche d'alliance.
Porte du ciel.
Etoile du matin.
Salut des infirmes.
Refuge des pécheurs.
Consolatrice des affligés.
Secours des Chrétiens.
Reine des Anges.
Reine des Patriarches.
Reine des Prophètes.
Reine des Apôtres.
Reine des Martyrs.
Reine des Confesseurs.
Reine des Vierges.
Rèine de tous les Saints.
Reine conçue sans la tache originelle.
Reine du très saint Rosaire.
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, pardonnez-nous. Seigneur.
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

℣. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu ;
℟. Afin que nous soyons rendus dignes des promesses de Jésus-Christ.

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix :
℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

ORAISON.

SEIGNEUR Dieu, daignez accorder à nous vos serviteurs, la grâce de jouir constamment de la santé de l'âme et du corps ; et, par la glorieuse intercession de la bienheureuse Marie toujours vierge, délivrez-nous de la tristesse du temps présent, et faites-nous jouir de l'éternelle félicité. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

CONCEDE nos famulos tuos, quæsumus Domine Deus, perpetua mentis et corporis sanitate gaudere : et gloriosa beatæ Mariæ semper virginis intercessione, a præsenti liberari tristitia, et æterna perfrui lætitia. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

On s'adressera ensuite aux saints Anges, dont la protection nous est si nécessaire à toute heure, et surtout au milieu des ténèbres de la nuit, en disant avec l'Eglise :

SAINTS Anges, nos gardiens, défendez-nous dans le combat, afin que nous ne périssions pas au jour du jugement redoutable.
℣. Dieu a commandé à ses Anges,
℟. De vous garder dans toutes vos voies.

SANCTI Angeli, custodes nostri, defendite nos in prælio, ut non pereamus in tremendo judicio.
℣. Angelis suis Deus mandavit de te.
℟. Ut custodiant te in omnibus viis tuis.

ORAISON.

O DIEU qui, par une providence ineffable, daignez commettre vos saints Anges à notre garde, accordez à vos humbles serviteurs

DEUS, qui ineffabili providentia sanctos Angelos tuos ad nostram custodiam mittere dignaris : largire supplici-

bus tuis, et eorum semper protectione defendi, et æterna societate gaudere. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

d'être sans cesse défendus par leur protection et de jouir éternellement de leur société. Par Jésus-Christ, notre Seigneur. Amen.

Puis on implorera, toujours avec l'Eglise, le suffrage des Saints par la prière suivante :

Ant. Sancti Dei omnes, intercedere dignemini pro nostra omniumque salute.

℣. Lætamini in Domino et exsultate, justi ;

℟. Et gloriamini, omnes recti corde.

Ant. Saints de Dieu, daignez tous intercéder pour notre salut et celui de tous.

℣. Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur, et tressaillez d'allégresse ;

℟. Et vous qui avez le cœur droit, glorifiez-vous en lui.

ORAISON.

Protege, Domine, populum tuum, et Apostolorum tuorum Petri et Pauli, et aliorum Apostolorum patrocinio confidentem, perpetua defensione conserva.

Protégez, Seigneur, votre peuple, et pour la confiance qu'il a en l'intercession de vos Apôtres Pierre et Paul et des autres Apôtres, daignez le conserver par une assistance continuelle.

Omnes Sancti tui, quæsumus Domine, nos ubique adjuvent : ut dum eorum merita recolimus, patrocinia sentiamus : et pacem tuam nostris concede temporibus, et ab Ecclesia tua cunctam repelle nequitiam : iter, actus, et voluntates nostras, et omnium famulorum tuorum, in salutis tuæ prosperitate dispone :

Que tous vos Saints, nous vous en supplions, Seigneur, nous aident en toute rencontre ; afin que, honorant leurs mérites, nous ressentions leur patronage. Accordez votre paix en nos jours ; éloignez de votre Eglise toute sorte de malice : conduisez nos voies, nos actions et nos volontés, et celles de tous vos serviteurs, dans la prospérité du salut que

vous nous préparez ; donnez les biens célestes pour récompense à nos bienfaiteurs, et accordez à tous les fideles défunts le repos éternel. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

benefactoribus nostris sempiterna bona retribue : et omnibus fidelibus defunctis requiem æternam concede. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

On pourra faire ici une mention spéciale des Saints auxquels on aurait une dévotion particulière, comme des saints Patrons et autres, et aussi de ceux dont l'Eglise fait l'Office ou la Mémoire ce jour-là.

Après quoi on s'occupera des besoins de l'Eglise souffrante, demandant à Dieu pour les âmes du Purgatoire un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix, et récitant à cet effet les prières accoutumées.

PSAUME CXXIX.

Du fond de l'abîme, j'ai crié vers vous, Seigneur : Seigneur, écoutez ma voix.

Que vos oreilles soient attentives aux accents de ma supplication.

Si vous recherchez les iniquités, Seigneur : Seigneur, qui pourra subsister ?

Mais, parce que la miséricorde est avec vous, et à cause de votre loi, je vous ai attendu, Seigneur.

Mon âme a attendu avec confiance la parole du Seigneur, mon âme a espéré en lui.

Du point du jour à l'arrivée de la nuit, Israël doit espérer dans le Seigneur.

De profundis clamavi ad te, Domine : * Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes : * in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris, Domine : * Domine, quis sustinebit ?

Quia apud te propitiatio est : * et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus : * speravit anima mea in Domino.

A custodia matutina usque ad noctem : * speret Israel in Domino.

Quia apud Dominum misericordia : * et copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israel : * ex omnibus iniquitatibus ejus.

Requiem æternam dona eis, Domine * et lux perpetua luceat eis.

℣. A porta inferi,

℟. Erue, Domine, animas eorum.

℣. Requiescant in pace.

℟. Amen.

℣ Domine, exaudi orationem meam :

℟. Et clamor meus ad te veniat.

Car dans le Seigneur est la miséricorde. et en lui une abondante rédemption.

Et lui-même rachètera Israël de toutes ses iniquités.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel ; et que la lumière qui ne s'éteint pas luise sur eux.

℣. Des portes de l'enfer,

℟. Arrachez leurs âmes, Seigneur.

℣. Qu'ils reposent en paix.

℟. Amen.

℣. Seigneur, exaucez ma prière ;

℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

ORAISON.

FIDELIUM Deus omnium Conditor et Redemptor. animabus famulorum famularumque tuarum, remissionem cunctorum tribue peccatorum : ut indulgentiam, quam semper optaverunt, piis supplicationibus consequantur. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

O DIEU, Créateur et Rédempteur de tous les fidèles, accordez aux âmes de vos serviteurs et de vos servantes la rémission de tous leurs péchés ; afin que, par la prière de votre Eglise, elles obtiennent le pardon qu'elles désirèrent toujours ; vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Amen.

C'est ici le lieu de prier en particulier pour les âmes des défunts qui nous intéressent particulièrement ; après quoi on demandera à Dieu son secours pour traverser sans danger les périls de la nuit. On dira donc encore avec l'Eglise :

ANT. SAUVEZ-NOUS, Seigneur, durant la veille; gardez-nous durant le sommeil: afin que nous puissions veiller avec Jésus-Christ, et que nous reposions dans la paix.

℣. Daignez, Seigneur, durant cette nuit,

℟. Nous garder de tout péché.

℣. Ayez pitié de nous, Seigneur!

℟. Ayez pitié de nous.

℣. Que votre miséricorde soit sur nous, Seigneur!

℟. Dans la mesure que nous avons espéré en vous.

℣. Seigneur, exaucez ma prière;

℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

ANT. SALVA nos, Domine, vigilantes; custodi nos dormientes ut vigilemus cum Christo, et requiescamus in pace.

℣. Dignare, Domine, nocte ista,

℟. Sine peccato nos custodire.

℣. Miserere nostri, Domine.

℟. Miserere nostri.

℣. Fiat misericordia tua, Domine, super nos,

℟. Quemadmodum speravimus in te.

℣. Domine, exaudi orationem meam;

℟. Et clamor meus ad te veniat.

ORAISON.

VISITEZ, s'il vous plaît, Seigneur, cette maison, et éloignez-en toutes les embûches de l'ennemi; que vos saints Anges y habitent, qu'ils nous y gardent dans la paix, et que votre bénédiction demeure toujours sur nous. Par Jésus-Christ votre Fils, notre Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Amen.

VISITA, quæsumus Domine. habitationem istam, et omnes insidias inimici ab ea longe repelle: Angeli tui sancti habitent in ea, qui nos in pace custodiant, et benedictio tua sit super nos semper Per Dominum nostrum Jesum Christum, Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Enfin, pour terminer la journée en la manière qu'on l'a commencée, on adressera

encore au Seigneur les paroles du Roi-Prophète :

MISERERE mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam.

AYEZ pitié de moi, ô mon Dieu, selon votre grande miséricorde.





CHAPITRE V.

DE L'ASSISTANCE A LA SAINTE MESSE,

AU TEMPS DE LA SEPTUAGÉSIME.

Le chrétien, dans les jours de la Septuagésime, s'il sait entrer dans l'esprit de l'Eglise, voit croître en lui ce sentiment de la crainte de Dieu, qui, selon le Psalmiste, est « le commencement de la sagesse ». La vue de sa misère originelle, le souvenir de ses péchés, l'attente des jugements de Dieu, l'arrachent à la mollesse dans laquelle il a trop longtemps vécu. Il lui faut donc un refuge, un secours puissant et salutaire qui ranime en son cœur cette espérance chrétienne, sans laquelle il ne peut être enfant de Dieu. Il lui faut plus encore : il a besoin d'une Victime de propitiation qui apaise en sa faveur la colère céleste, d'un Sacrifice au moyen duquel il puisse désarmer ce bras redoutable qu'il sent levé contre ses iniquités.

Cette Victime est prête, ce Sacrifice d'un

mérite infini est mis à notre disposition L'*Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde* est encore sur cette terre. Sa naissance nous a comblés de bonheur; les joies que nous avons goûtées près de son berceau, et qui tout à coup ont fait place à d'austères pensées, renaîtront plus vives au jour de son triomphe; mais en attendant ce jour fortuné qui nous ramènera près de lui purifiés et animés d'une nouvelle vie, nous pouvons toujours compter sur ses mérites pour opérer la régénération de nos âmes Lors donc que nous voulons présenter à Dieu le *sacrifice* de notre cœur *contrit et humilié*, si nous voulons le rendre plus acceptable, approchons-nous de l'autel, et supplions la Victime qui s'y offre pour nous, de joindre ses mérites infinis à nos faibles œuvres. Quand nous sortirons de la maison de Dieu, le poids de nos péchés sera déjà grandement allégé, la confiance en la divine miséricorde aura pris un nouvel accroissement; et, renouvelé par la componction, l'amour s'élèvera vers Dieu plus fort et plus sincère.

Nous allons maintenant essayer de réduire à la pratique ces sentiments, dans une explication des Mystères de la sainte Messe, nous efforçant d'initier les fidèles à ces divins secrets, non par une stérile et téméraire traduction des formules sacrées, mais au moyen d'Actes destinés à mettre les assistants en rapport suffisant avec les paroles et les sentiments de l'Eglise et du Prêtre.

Aux trois dimanches de Septuagésime, de Sexagésime et de Quinquagésime, la Messe est toujours célébrée selon le rite sévère du

temps où nous sommes. Ces dimanches ne céderaient la place qu'au Patron ou à la Dédicace de l'Eglise dans laquelle on célèbre. La prérogative du Mercredi des Cendres est plus inviolable encore : la Messe de cette Férie n'est jamais omise. Hors ces quatre jours, il se rencontre, dans le temps de la Septuagésime, un nombre assez considérable de Fêtes en l'honneur des Saints. L'Eglise alors dépose ses couleurs de deuil, et célèbre le saint Sacrifice à la mémoire de ces amis de Dieu.

Le Dimanche, si la Messe à laquelle on assiste est paroissiale, deux rites solennels, l'Aspersion de l'eau bénite, et en beaucoup d'Eglises, la Procession, devront d'abord intéresser la piété.

Pendant l'Aspersion, nous demanderons avec David, dont l'Eglise emprunte les paroles, que nos âmes, purifiées par l'*hysope* de l'humilité, redeviennent plus blanches que la neige.

ANTIENNE DE L'ASPERSION.

Vous m'arroserez, Seigneur, avec l'hysope, et je serai purifié ; vous me laverez, et je deviendrai plus blanc que la neige.

Ps. **O Dieu, ayez pitié de moi, selon votre grande miséricorde. Gloire au Père. Vous m'arroserez.**

℣. **Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde ;**

℟. **Et donnez-nous le Salut que vous nous avez préparé.**

Asperges me, Domine, hyssopo, et mundabor : lavabis me, et super nivem dealbabor.

Ps. **Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam. Gloria Patri. Asperges me.**

℣. **Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam ;**

℟. **Et Salutare tuum da nobis.**

℣. Domine, exaudi orationem meam :
℟. Et clamor meus ad te veniat.
℣. Dominus vobiscum ;
℟. Et cum spiritu tuo.

℣. Seigneur, exaucez ma prière ;
℟. Et que mon cri monte jusqu'à vous.
℣. Le Seigneur soit avec vous :
℟. Et avec votre esprit.

ORAISON.

Exaudi nos, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus : et mittere digneris sanctum Angelum tuum de cœlis, qui custodiat, foveat, protegat, visitet, atque defendat omnes habitantes in hoc habitaculo. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Exaucez-nous, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, et daignez envoyer du ciel votre saint Ange qui garde, protège, visite et défende tous ceux qui sont rassemblés en ce lieu. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

La Procession nous montre l'Eglise qui se met en marche pour aller au-devant du Seigneur. Suivons-la avec empressement, et souvenons-nous qu'il est écrit que « le Seigneur est plein de bonté pour l'âme qui le cherche sincèrement [1] ».

Enfin, le moment du Sacrifice est arrivé. Le Prêtre est au pied de l'autel, Dieu est attentif, les Anges adorent, toute l'Eglise est unie au Prêtre qui n'a qu'un même sacerdoce, une même action avec Jésus-Christ, le souverain Prêtre. Faisons avec lui le signe de la Croix.

1. Thren. III. 25.

L'ORDINAIRE DE LA MESSE.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Je m'unis, ô mon Dieu ! à votre sainte Eglise qui tressaille dans l'espoir de contempler bientôt dans les splendeurs de sa résurrection Jésus-Christ votre Fils, l'Autel véritable.

Comme elle, je vous supplie de me défendre contre la malice des ennemis de mon salut.

C'est en vous que j'ai mis mon espérance ; et cependant je me sens triste et inquiet, à cause des embûches qui me sont tendues.

Faites-moi donc voir, lorsque mon cœur en sera digne, celui qui est la Lumière et la Vérité : c'est lui qui nous ouvrira l'accès à votre sainte montagne, à votre céleste tabernacle.

Il est le médiateur, l'autel vivant ; je m'approcherai de lui, et je serai dans la joie.

Quand je l'aurai vu, je chanterai avec allégresse. O mon âme ! ne t'attriste donc plus, ne sois plus troublée.

Espère en lui ; bientôt il se montrera en toi, vainqueur de cette mort qu'il aura subie en ta place, et tu ressusciteras avec lui.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.

℣. Introibo ad altare Dei,

℟. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta : ab homine iniquo et doloso erue me.

Quia tu es, Deus, fortitudo mea : quare me repulisti ? et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus ?

Emitte lucem tuam et veritatem tuam : ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

Et introibo ad altare Dei : ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Confitebor tibi in cithara Deus, Deus meus : quare tristis es, anima mea ? et quare conturbas me ?

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : salutare vultus mei, et Deus meus.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto ;

Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

℣. Introibo ad altare Dei.

℟. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

℣. Adjutorium nostrum in nomine Domini,

℟. Qui fecit cœlum et terram.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;

Comme il était au commencement, et maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Je vais donc m'approcher de l'autel de Dieu, et sentir la présence de celui qui veut rajeunir mon âme.

Cette confiance est en moi, non à cause de mes mérites, mais par le secours tout-puissant de mon Créateur.

Cette pensée, qu'il va paraître devant le Seigneur, fait naître dans l'âme du Prêtre un vif sentiment de componction. Il ne veut pas aller plus loin sans confesser publiquement qu'il est pécheur et indigne d'une telle grâce. Ecoutez avec respect cette confession de l'homme de Dieu, et demandez sincèrement au Seigneur qu'il daigne lui faire miséricorde ; car le Prêtre est votre père ; il est responsable de votre salut, pour lequel il expose le sien tous les jours.

Faites ensuite votre confession avec le ministre, disant à votre tour avec contrition :

CONFITEOR Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Johanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis, et tibi, Pater, quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere :

JE confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux Apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les Saints, et à vous, mon Père, que j'ai beaucoup péché en pensées, en paroles et en œuvres : par

ma faute, par ma faute, par ma très grande faute. C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul, tous les Saints, et vous, mon Père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatum Johannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos, et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Recevez avec reconnaissance le souhait paternel du Prêtre qui vous dit :

℣. QUE le Dieu tout-puissant ait pitié de vous, qu'il vous remette vos péchés et vous conduise à la vie éternelle.

℟. Amen.

℣. Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde l'indulgence, l'absolution et la rémission de nos péchés.

℟. Amen.

℣. MISEREATUR vestri omnipotens Deus, et dimissis peccatis vestris, perducat vos ad vitam æternam.

℟. Amen.

℣. Indulgentiam, absolutionem, et remissionem peccatorum nostrorum, tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus

℟. Amen

Relevez maintenant la tête, et appelez le secours divin pour vous approcher de Jésus-Christ.

℣. O Dieu, d'un seul regard vous nous donnerez la vie ;

℟. Et votre peuple se réjouira en vous.

℣. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde ;

℣. Deus, tu conversus vivificabis nos ;

℟. Et plebs tua lætabitur in te.

℣. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam ;

℟. Et Salutare tuum da nobis.

℣. Domine, exaudi orationem meam;
℟. Et clamor meus ad te veniat.

℟. Et donnez-nous de connaître et d'aimer le Sauveur que vous nous avez envoyé.
℣. Seigneur, exaucez ma prière ;
℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.

Le Prêtre vous salue, en vous quittant, pour monter à l'autel.

℣. Dominus vobiscum:

℣. Le Seigneur soit avec vous;

Répondez-lui avec révérence :

℟. Et cum spiritu tuo.

℟. Et avec votre esprit.

Il monte les degrés, et arrive au Saint des Saints. Demandez pour lui et pour vous la délivrance des péchés.

OREMUS.

Aufer a nobis, quæsumus Domine, iniquitates nostras; ut ad Sancta Sanctorum puris mereamur mentibus introire. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

PRIONS.

Faites disparaître de nos cœurs, ô mon Dieu! toutes les taches qui les rendent indignes de vous être présentés; nous vous le demandons par votre divin Fils, notre Seigneur.

Quand le Prêtre baise l'autel par respect pour les os des Martyrs qu'il couvre, on dira :

Oramus te, Domine, per merita Sanctorum tuorum quorum reliquiæ hic sunt, et omnium Sanctorum, ut indulgere digneris omnia peccata mea. Amen.

Généreux soldats de Jésus-Christ, qui avez mêlé votre sang au sien, faites instance pour que nos péchés soient remis, afin que nous puissions, comme vous, approcher de Dieu.

Si la Messe est solennelle, le Prêtre encense l'autel avec pompe, et cette fumée qui s'exhale de toutes les parties de l'autel signifie la prière de l'Eglise qui s'adresse à Jésus-Christ, et que ce divin Médiateur fait ensuite monter, avec la sienne propre, vers le trône de la majesté de son Père.

Le Prêtre dit ensuite l'Introït. Cette Antienne solennelle est un chant d'ouverture dans lequel l'Eglise laisse s'échapper tout d'abord les sentiments qui l'animent.

Il est suivi de neuf cris plus expressifs encore, car ils demandent miséricorde. En les proférant, l'Eglise s'unit aux neuf chœurs des Anges réunis autour de l'Autel du ciel, qui est le même que celui de la terrre.

Au Père :

SEIGNEUR, ayez pitié !	KYRIE, eleison.
Seigneur, ayez pitié !	Kyrie, eleison.
Seigneur, ayez pitié !	Kyrie, eleison.

Au Fils :

Christ, ayez pitié !	Christe, eleison.
Christ, ayez pitié !	Christe, eleison.
Christ, ayez pitié !	Christe, eleison

Au Saint-Esprit :

Seigneur, ayez pitié !	Kyrie, eleison.
Seigneur, ayez pitié !	Kyrie, eleison.
Seigneur, ayez pitié !	Kyrie, eleison.

Ainsi que nous l'avons exposé plus haut, l'Eglise s'interdit, au Temps de la Septuagésime, l'Hymne céleste que les Anges entonnèrent sur le berceau du Messie. Cependant, si elle doit célébrer la fête d'un Saint, elle

reprend, pour ce jour-là, ce beau cantique dont le début semble plutôt convenir au ciel qu'à la terre. La seconde partie est plus en rapport avec les besoins et les craintes de l'homme pécheur. Nous y rappelons au Fils éternel du Père qu'il est aussi l'*Agneau*, qu'il est descendu pour *effacer nos péchés*. Nous le supplions *d'avoir pitié de nous, d'écouter notre humble prière*. Insistons sur ces sentiments qui conviennent si particulièrement au temps où nous sommes.

HYMNE ANGÉLIQUE.

Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.

Laudamus te : benedicimus te : adoramus te : glorificamus te : gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam.

Domine Deus Rex cœlestis, Deus Pater omnipotens.

Domine, Fili unigenite, Jesu Christe.

Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris.

Qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram.

Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.

Quoniam tu solus Sanctus, tu solus Domi-

Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et, sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté.

Nous vous louons, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions, nous vous rendons grâces, à cause de votre grande gloire.

Seigneur Dieu, Roi céleste, Dieu Père tout-puissant !

Seigneur Jésus-Christ, Fils unique !

Seigneur Dieu, *Agneau de Dieu*, Fils du Père !

Vous qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Vous qui ôtez les péchés du monde, recevez notre humble prière.

Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous.

Car vous êtes le seul Saint, vous êtes le seul Seigneur,

vous êtes le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ ! avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père. Amen.

nus, tu solus Altissimus, Jesu Christe, cum Sancto Spiritu, in gloria Dei Patris. Amen.

Le Prêtre salue encore le peuple, comme pour s'assurer de la continuation de son attention religieuse à l'Action sublime qui se prépare.

Vient ensuite la *Collecte* ou *Oraison*, dans laquelle l'Eglise expose à Dieu, d'une manière expresse, ses intentions particulières dans la Messe qui se célèbre. On pourra s'unir à cette prière en récitant avec le Prêtre les Oraisons qui se trouvent ci-après, au Propre du Temps, ou au Propre des Saints, et surtout en répondant *Amen* avec le ministre qui sert la Messe.

On lira ensuite l'Epître, qui est, pour l'ordinaire, un fragment des Lettres des Apôtres, ou quelquefois un passage des livres de l'Ancien Testament. En faisant cette lecture, on demandera à Dieu de profiter des enseignements qu'elle renferme.

Le Graduel est un intermède entre la lecture de l'Epître et celle de l'Evangile. Il remet sous nos yeux les sentiments qui ont déjà été exprimés dans l'Introït. On doit le lire avec dévotion, pour s'en bien pénétrer, et s'élever plus avant dans les hauteurs du mystère.

Dans les autres temps de l'année, l'Eglise fait ici retentir le divin *Alleluia ;* mais elle a suspendu cette marque suprême de son allégresse, jusqu'à ce que son Epoux ait traversé la mer d'amertume où nos péchés l'ont submergé. En place, elle fait entendre quel-

ques versets des Psaumes en rapport avec l'ensemble des prières de chaque Messe : ce chant s'appelle le *Trait;* nous en avons parlé ailleurs.

Si c'est une Messe solennelle que l'on célèbre, le Diacre se dispose à remplir son noble ministère, qui consiste à annoncer la Bonne Nouvelle du salut. Il prie Dieu de purifier son cœur et ses lèvres ; puis il demande à genoux la bénédiction du Prêtre ; et l'ayant obtenue, il se rend bientôt au lieu d'où il doit chanter l'Evangile. A la Messe basse, le Prêtre le lit lui-même.

Pour préparation à le bien entendre, on peut dire en union avec le Prêtre et avec le Diacre :

MUNDA cor meum ac labia mea. omnipotens Deus, qui labia Isaiæ Prophetæ calculo mundasti ignito : ita me tua grata miseratione dignare mundare, ut sanctum Evangelium tuum digne valeam nuntiare. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

SEIGNEUR, purifiez mes oreilles trop longtemps remplies des vaines paroles du siècle, afin que j'entende la Parole de la vie éternelle, et que je la conserve dans mon cœur ; par Jésus-Christ votre Fils, notre Seigneur. Amen.

Dominus sit in corde meo, et in labiis meis, ut digne et competenter annuntiem Evangelium suum : In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.

Donnez à vos ministres la grâce d'être les fidèles interprètes de votre loi, afin que, pasteurs et troupeau, nous nous réunissions tous en vous à jamais.

On se tiendra debout, par respect, pendant la lecture de l'Evangile ; on fera sur soi le signe de la Croix, et on suivra toutes les pa-

roles du Prêtre ou du Diacre. Que le cœur donc soit prêt, et qu'il se montre docile. L'Epouse du Cantique dit : « Mon âme s'est fondue en moi comme la cire, pendant que le bien-aimé me parlait. » Mais tous n'ont pas cet amour. Disons-lui du moins, avec l'humble soumission de Samuel : « Parlez, Seigneur ; votre serviteur écoute. »

Après l'Evangile, si le Prêtre récite le Symbole de la Foi, on le dira avec lui. La Foi est le don suprême de Dieu. C'est par elle que nous percevons « la lumière qui luit au milieu des ténèbres, et que les ténèbres *de l'incrédulité* n'ont point comprise ». La foi seule nous apprend ce que nous sommes, d'où nous venons, où nous allons. Seule, elle nous enseigne la voie pour retourner à Dieu, quand nous nous sommes écartés de lui. Aimons cette foi par laquelle nous serons sauvés, si nous la fécondons par les œuvres ; et disons avec l'Eglise Catholique :

SYMBOLE DE NICÉE.

Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, et toutes les choses visibles et invisibles.

Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu ; qui est né du Père avant tous les siècles ; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu ; qui n'a pas été fait, mais engendré, consubstantiel au Père, par qui toutes choses ont été faites. Qui est descendu

Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium.

Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum. Et ex Patre natum ante omnia sæcula. Deum de Deo, lumen de lumine. Deum verum de Deo vero. Genitum, non factum, consubstantialem Patri : per quem omnia facta sunt.

Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de cœlis. Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine : ET HOMO FACTUS EST. Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus, et sepultus est. Et resurrexit tertia die, secundum Scripturas. Et ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris. Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos : cujus regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum, Dominum et vivificantem : qui ex Patre Filioque procedit. Qui cum Patre et Filio simul adoratur, et conglorificatur : qui locutus est per Prophetas. Et Unam, Sanctam, Catholicam et Apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum Baptisma in remissionem peccatorum. Et expecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi sæculi. Amen.

des cieux pour nous autres hommes, et pour notre salut ; et qui a pris chair de la Vierge Marie par l'opération du Saint-Esprit ; ET QUI S'EST FAIT HOMME. Qui a été aussi crucifié pour nous sous Ponce-Pilate ; qui a souffert, qui a été mis dans le sépulcre ; qui est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures. Et qui est monté au ciel, qui est assis à la droite du Père, et qui viendra encore avec gloire pour juger les vivants et les morts ; et dont le règne n'aura point de fin.

Et au Saint-Esprit, Seigneur et vivifiant, qui procède du Père et du Fils ; qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils ; qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Eglise qui est Une, Sainte, Catholique et Apostolique. Je confesse qu'il y a un Baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir. Amen.

Le cœur du Prêtre et celui du peuple doivent maintenant être prêts ; il est temps de préparer l'offrande elle-même. Nous entrons dans cette seconde partie de la sainte Messe qui est appelée *Oblation,* et qui fait suite à celle qu'on désigne sous le nom de

Messe des Catéchumènes, parce qu'elle était autrefois la seule à laquelle les aspirants au Baptême eussent le droit de prendre part.

Voici donc que le pain et le vin vont être offerts à Dieu, comme les plus nobles éléments de la création matérielle, puisqu'ils sont destinés à la nourriture de l'homme; mais ce n'est là qu'une figure grossière de leur destination dans le Sacrifice chrétien. Leur substance va bientôt s'évanouir; il n'en demeurera plus que les apparences. Heureuses créatures qui cèdent la place au Créateur! Nous aussi nous sommes appelés à éprouver une ineffable transformation, lorsque, comme dit l'Apôtre, « ce qui est mortel en nous sera absorbé par la vie ». En attendant, offrons-nous à Dieu pendant que le pain et le vin lui seront présentés; et rendons gloire à celui qui, en prenant notre nature humaine, nous a rendus participants de la nature divine.

Le Prêtre salue encore le peuple, pour l'avertir d'être de plus en plus attentif. Lisons avec lui l'Offertoire, et quand il présente à Dieu l'Hostie, joignons-nous à lui et disons:

TOUT ce que nous avons, Seigneur, vient de vous et est à vous; il est donc juste que nous vous le rendions. Mais combien vous êtes admirable dans les inventions de votre puissante charité! Ce pain que nous vous offrons va bientôt céder la place à votre sacré Corps; recevez, dans une même obla-

SUSCIPE, sancte Pater, omnipotens æterne Deus, hanc immaculatam hostiam, quam ego indignus famulus tuus offero tibi Deo meo vivo et vero, pro innumerabilibus peccatis et offensionibus et negligentiis meis, et pro omnibus circumstantibus, sed et

pro omnibus fidelibus christianis vivis atque defunctis : ut mihi et illis proficiat ad salutem in vitam æternam. Amen.

tion, nos cœurs qui voudraient vivre de vous, et non plus d'eux-mêmes.

Quand le Prêtre met dans le calice le vin auquel il mêle ensuite un peu d'eau, afin de représenter l'union de la nature divine à la nature humaine dans la personne de l'Homme-Dieu, pensez au divin mystère de l'Incarnation, principe de notre salut et de nos espérances, et dites :

DEUS qui humanæ substantiæ dignitatem mirabiliter condidisti. et mirabilius reformasti : da nobis per hujus aquæ et vini mysterium, ejus divinitatis esse consortes. qui humanitatis nostræ fieri dignatus est particeps, Jesus Christus, Filius tuus. Dominus noster. Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SEIGNEUR, qui êtes la *véritable Vigne*, et dont le sang, comme un vin généreux, s'est épanché sous le pressoir de la Croix, vous daignez unir votre nature divine à notre faible humanité figurée ici par cette goutte d'eau ; venez nous faire participants de votre divinité, en vous manifestant en nous par votre douce et puissante visite.

Le Prêtre offre ensuite le mélange de vin et d'eau. priant Dieu d'avoir pour agréable cette oblation dont la figure va bientôt se transformer en réalité ; pendant ce temps, dites en union avec lui :

OFFERIMUS tibi, Domine, calicem salutaris, tuam deprecantes

AGRÉEZ ces dons, souverain Créateur de toutes choses ; qu'ils soient ainsi pré-

parés pour la divine transformation qui, de cette simple offrande de créatures, va faire l'instrument du salut du monde.

clementiam : ut in conspectu divinæ Majestatis tuæ, pro nostra et totius mundi salute, cum odore suavitatis ascendat. Amen.

Puis le Prêtre s'incline, après avoir élevé les dons; humilions-nous avec lui, et disons:

Si nous avons la hardiesse d'approcher de votre autel, Seigneur, ce n'est pas que nous puissions oublier ce que nons sommes. Faites-nous miséricorde, afin que nous puissions paraître en la présence de votre Fils, qui est notre Hostie salutaire.

In spiritu humilitatis, et in animo contrito suscipiamur a te, Domine : et sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodie, ut placeat tibi, Domine Deus.

Invoquons ensuite l'Esprit-Saint, dont l'opération va bientôt produire sur l'autel la présence du Fils de Dieu, comme elle la produisit au sein de la Vierge Marie, dans le divin mystère de l'Incarnation.

Venez, Esprit divin, féconder cette offrande qui est sur l'autel, et produire en nos cœurs celui que nos cœurs attendent.

Veni, Sanctificator omnipotens, æterne Deus, et benedic hoc sacrificium tuo sancto Nomini præparatum.

Si c'est une Messe solennelle, le Prêtre, avant de passer outre, prend pour la seconde fois l'encensoir. Il encense le pain et le vin qui viennent d'être offerts, et ensuite l'autel lui-même, afin que la prière des fidèles, signifiée par la fumée de ce parfum, devienne de plus en plus ardente, à mesure que le moment solennel approche davantage.

Mais la pensée de son indignité se ranime plus forte encore au cœur du Prêtre. La confession publique qu'il a faite au pied de l'autel ne suffit plus à sa componction. A l'autel même, il donne en présence du peuple un témoignage solennel du pressant besoin qu'il éprouve de se purifier à l'approche de Dieu : il lave ses mains. Or, les *mains* signifient les *œuvres ;* et le Prêtre, s'il porte en lui-même, comme Prêtre, le caractère de Jésus-Christ, est un homme par les *œuvres*. Que les fidèles s'humilient en contemplant ainsi l'humilité de leur Père, et disent comme lui :

DU PSAUME XXV.

Lavabo inter innocentes manus meas et circumdabo altare tuum, Domine.

Ut audiam vocem laudis : et enarrem universa mirabilia tua.

Domine, dilexi decorem domus tuæ : et locum habitationis gloriæ tuæ.

Ne perdas cum impiis, Deus, animam meam : et cum viris sanguinum vitam meam.

In quorum manibus iniquitates sunt : dextera eorum repleta est muneribus.

Ego autem in innocentia mea ingressus sum : redime me, et miserere mei.

Pes meus stetit in di-

Je veux laver mes mains, Seigneur, et me rendre semblable à ceux qui sont dans l'innocence, pour être digne d'approcher de votre autel, d'entendre vos sacrés Cantiques, et de raconter vos merveilles. J'aime la beauté de votre Maison, le lieu dont vous allez faire l'habitation de votre gloire. Ne me laissez pas retourner, ô Dieu ! dans la compagnie de vos ennemis et des miens. Depuis que votre miséricorde m'en a retiré, je suis revenu à l'innocence, en rentrant en grâce avec vous ; mais ayez encore pitié de mes faiblesses, rachetez-moi encore, vous qui avez, par votre bonté, remis mes pas dans le sentier ; ce dont je

vous rends grâces au milieu de cette assemblée. Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ; comme il était au commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

recto : in ecclesiis benedicam te, Domine.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto ;

Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Le Prêtre, rassuré par l'acte d'humilité qu'il vient d'accomplir, reparaît au milieu de l'autel et s'incline respectueusement. Il demande à Dieu de recevoir avec bonté le Sacrifice qui va lui être offert, et détaille les intentions de ce Sacrifice. Offrons avec lui.

Trinité sainte, agréez ce Sacrifice ainsi préparé, qui va renouveler la mémoire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de Jésus-Christ, notre Seigneur. Souffrez que votre Église y joigne l'intention d'honorer la glorieuse Vierge qui nous a donné le divin fruit de ses entrailles, les saints Apôtres Pierre et Paul, les Martyrs dont les ossements attendent la résurrection sous cet autel, et les Saints dont aujourd'hui nous honorons la mémoire. Augmentez la gloire dont ils jouissent, et qu'ils daignent eux-mêmes intercéder pour notre salut.

Suscipe, sancta Trinitas, hanc oblationem, quam tibi offerimus ob memoriam Passionis, Resurrectionis, et Ascensionis Jesu Christi Domini nostri, et in honorem beatæ Mariæ semper Virginis, et beati Johannis Baptistæ, et sanctorum Apostolorum Petri et Pauli, et istorum, et omnium Sanctorum : ut illis proficiat ad honorem, nobis autem ad salutem : et illi pro nobis intercedere dignentur in cœlis, quorum memoriam agimus in terris. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Le Prêtre se tourne une dernière fois vers le peuple. Il sent le besoin de raviver encore

l'ardeur des fidèles : mais la pensée de son indignité ne l'abandonne pas. Il veut s'appuyer sur les prières de ses frères, avant d'entrer dans la nuée avec le Seigneur. Il dit donc :

ORATE, fratres : ut meum ac vestrum sacrificium acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem.	PRIEZ, mes Frères, afin que mon Sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit acceptable auprès de Dieu le Père tout-puissant.

Cela dit, il se retourne, et les fidèles ne verront plus sa face, jusqu'à ce que le Seigneur lui-même soit descendu. Rassurez-le, en lui répondant par ce souhait :

SUSCIPIAT Dominus sacrificium de manibus tuis, ad laudem et gloriam Nominis sui, ad utilitatem quoque nostram, totiusque Ecclesiæ suæ sanctæ.	QUE le Seigneur reçoive ce Sacrifice de vos mains, pour la louange et la gloire de son Nom, pour notre utilité et pour celle de toute sa sainte Église.

Le Prêtre récite les Oraisons *secrètes*, dans lesquelles il offre les vœux de toute l'Église pour l'acceptation du Sacrifice, et bientôt il s'apprête à remplir l'un des plus grands devoirs de la religion, l'*Action de grâces*. Jusqu'ici, il a adoré, il a demandé miséricorde ; il lui reste encore à rendre grâces pour les bienfaits octroyés par la munificence du Père, et dont le principal est l'incarnation du Verbe. Dans l'attente du bienfait de la nouvelle visite du Fils de Dieu, le Prêtre, au nom de l'Église, va ouvrir la bouche et épancher la reconnaissance du monde entier. Pour exciter l'enthousiasme des fidèles qui priaient

en silence avec lui, il termine son Oraison à haute voix :

DANS tous les siècles des siècles.	PER omnia sæcula sæculorum.

Réunissez-vous à lui, et répondez : *Amen !*

Il vous salue en disant :

Le Seigneur soit avec vous.	Dominus vobiscum.

Répondez-lui :

Et avec votre esprit.	Et cum spiritu tuo.

Puis il dit :

Les cœurs en haut !	Sursum corda !

Répondez avec vérité :

Nous les avons vers le Seigneur.	Habemus ad Dominum.

Puis il ajoute :

Rendons grâces au Seigneur notre Dieu.	Gratias agamus Domino Deo nostro.

Protestez du fond de votre âme :

C'est une chose digne et juste.	Dignum et justum est.

Alors, le Prêtre :

OUI, c'est une chose digne et juste, équitable et salutaire, de vous rendre grâces en tout temps et en tous lieux, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu	**VERE dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere : Domine sancte, Pater omnipotens, æterne**

Deus; qui cum unigenito Filio tuo et Spiritu Sancto, unus es Deus, unus es Dominus. Non in unius singularitate personæ, sed in unius Trinitate substantiæ. Quod enim de tua gloria, revelante te, credimus, hoc de Filio tuo, hoc de Spiritu Sancto, sine differentia discretionis sentimus. Ut in confessione veræ sempiternæque Deitatis, et in personis proprietas, et in essentia unitas, et in majestate adoretur æqualitas. Quam laudant Angeli, atque Archangeli, Cherubim quoque ac Seraphim, qui non cessant clamare quotidie, una voce dicentes :

éternel qui, avec votre Fils unique et le Saint-Esprit, êtes un seul Dieu, un seul Seigneur; non en ne faisant qu'une seule personne, mais trois en une seule substance. Car, ce que nous croyons, sur ce que vous avez révélé, au sujet de votre gloire, nous le croyons aussi, sans aucune différence, de votre Fils et du Saint-Esprit : en sorte que, confessant une véritable et éternelle Divinité, nous adorons la propriété dans les personnes, l'unité dans l'essence et l'égalité dans la majesté. C'est le sujet de la louange éternelle des Anges et des Archanges, des Chérubins et des Séraphins, qui ne cessent de crier d'une voix unanime : *Saint ! Saint ! Saint !* etc.

Cette Préface se dit le Dimanche. Nous plaçons ici la Préface commune, que l'on emploie à toutes les Messes qui n'en ont pas de propre.

VERE dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere : Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus; per Christum Dominum nostrum. Per quem majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Potestates : Cœli cœlorumque Virtutes, ac beata Seraphim, socia exsulta-

OUI, c'est une chose digne et juste, équitable et salutaire, de vous rendre grâces en tout temps et en tous lieux, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, par Jésus-Christ notre Seigneur : par qui les Anges louent votre Majesté, les Dominations l'adorent, les Puissances la révèrent en tremblant, les Cieux et les Vertus des cieux, et les heureux Séraphins la célèbrent

avec transport. Daignez permettre à nos voix de s'unir à leurs voix, afin que nous puissions tous dire dans une humble confession : *Saint ! Saint ! Saint !*

tione concelebrant. Cum quibus et nostras voces, ut admitti jubeas deprecamur, supplici confessione dicentes.

Unissez-vous au Prêtre, qui lui-même s'unit aux Esprits bienheureux pour honorer la suprême Majesté, et dites aussi :

SAINT, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées !
Les cieux et la terre sont remplis de sa gloire.
Hosannah au plus haut des cieux !
Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur.
Hosannah soit à lui au plus haut des cieux !

SANCTUS, Sanctus, Sanctus Dominus Deus sabaoth !
Pleni sunt cœli et terra gloria tua.
Hosanna in excelsis !
Benedictus qui venit in nomine Domini.
Hosanna in excelsis !

Le Canon s'ouvre après ces paroles : prière mystérieuse, au milieu de laquelle le ciel s'abaisse et Dieu descend. On n'entendra plus retentir la voix du Prêtre ; le silence se fait, même à l'autel. Qu'un respect profond apaise nos distractions, contienne toutes nos puissances : suivons d'un œil respectueux tous les mouvements du Prêtre.

LE CANON DE LA MESSE.

Dans ce colloque mystérieux avec le grand Dieu du ciel et de la terre, la première prière du sacrificateur est pour l'Eglise Catholique, sa Mère et la nôtre :

O DIEU, qui vous manifestez au milieu de nous

TE igitur, clementissime Pater, per Je-

sum Christum Filium tuum Dominum nostrum supplices rogamus ac petimus, uti accepta habeas et benedicas hæc dona, hæc munera, hæc sancta sacrificia illibata ; in primis quæ tibi offerimus pro Ecclesia tua sancta Catholica : quam pacificare, custodire, adunare, et regere digneris toto orbe terrarum, una cum famulo tuo Papa nostro *N.* et Antistite nostro *N.*, et omnibus orthodoxis, atque catholicæ et apostolicæ fidei cultoribus.

par le moyen des Mystères dont vous avez fait dépositaire notre Mère la sainte Eglise, nous vous supplions, au nom de ce divin Sacrifice, de détruire tous les obstacles qui s'opposent à son pèlerinage en ce monde. Donnez-lui la paix et l'unité ; conduisez vous-même notre Saint-Père le Pape, votre Vicaire sur la terre ; dirigez notre Evêque qui est pour nous le lien sacré de l'unité ; sauvez le prince qui nous gouverne, afin que nous menions une vie tranquille ; conservez tous les orthodoxes enfants de l'Eglise Catholique-Apostolique-Romaine.

Priez maintenant, avec le Prêtre, pour les personnes qui vous intéressent davantage :

MEMENTO, Domine, famulorum famularumque tuarum *N.* et *N.*, et omnium circumstantium, quorum tibi fides cognita est, et nota devotio : pro quibus tibi offerimus, vel qui tibi offerunt hoc sacrificium laudis pro se, suisque omnibus, pro redemptione animarum suarum, pro spe salutis et incolumitatis suæ ; tibique reddunt vota sua æterno Deo vivo et vero.

PERMETTEZ-MOI, ô mon Dieu ! de vous demander de répandre vos bénédictions spéciales sur vos serviteurs et vos servantes, pour lesquels vous savez que j'ai une obligation particulière de prier... Appliquez-leur les fruits de ce divin Sacrifice qui vous est offert au nom de tous. Visitez-les par votre grâce ; pardonnez leurs péchés ; accordez-leur les biens de la vie présente et ceux de la vie éternelle.

Faisons mémoire des Saints, qui sont la partie déjà glorieuse du Corps de Jésus-Christ :

MAIS non seulement, ô mon Dieu ! l'offrande de ce Sacrifice nous unit à nos frères qui sont encore dans cette vie voyagère de l'épreuve : il resserre aussi nos liens avec ceux qui déjà sont établis dans la gloire. Nous l'offrons donc pour honorer la mémoire de la glorieuse et toujours Vierge Marie, de laquelle est né notre Sauveur ; des Apôtres, des Martyrs, des Confesseurs, des Vierges, en un mot de tous les Justes, afin qu'ils nous aident par leur puissant secours à devenir dignes de vous contempler à jamais, comme eux, dans le séjour de votre gloire.

COMMUNICANTES, et memoriam venerantes, in primis gloriosæ semper Virginis Mariæ, Genitricis Dei et Domini nostri Jesu Christi : sed et beatorum Apostolorum ac Martyrum tuorum, Petri et Pauli, Andreæ, Jacobi, Johannis, Thomæ, Jacobi, Philippi, Bartholomæi, Matthæi, Simonis et Thaddæi : Lini, Cleti, Clementis, Xysti, Cornelii, Cypriani, Laurentii, Chrysogoni, Joannis et Pauli, Cosmæ et Damiani, et omnium Sanctorum tuorum : quorum meritis precibusque concedas, ut in omnibus protectionis tuæ muniamur auxilio. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Le Prêtre, qui jusque-là priait les mains étendues, les unit et les impose sur le pain et le vin. Il imite ainsi le geste du Pontife de l'ancienne loi sur la victime figurative, pour désigner ces dons d'une manière spéciale à l'œil de la Majesté divine, comme l'offrande matérielle qui atteste notre *dépendance*, et qui va bientôt faire place à l'Hostie vivante sur laquelle ont été placées toutes nos iniquités.

DAIGNEZ recevoir, ô Dieu ! cette offrande que toute votre famille vous présente,

HANC igitur oblationem servitutis nostræ, sed et cunctæ fami-

liæ tuæ, quæsumus Domine, ut placatus accipias : diesque nostros in tua pace disponas, atque ab æterna damnatione nos eripi, et in electorum tuorum jubeas grege numerari. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Quam oblationem tu, Deus, in omnibus, quæsumus, benedictam, adscriptam, ratam, rationabilem, acceptabilemque facere digneris ; ut nobis Corpus et Sanguis fiat dilectissimi Filii tui Domini nostri Jesu Christi.

comme l'hommage de son heureuse servitude. En échange, donnez-nous la paix, sauvez-nous de votre colère, mettez-nous au nombre de vos élus ; par Jésus-Christ notre Seigneur qui va paraître.

Car il est temps que ce pain devienne son Corps sacré qui est notre nourriture, et que ce vin se transforme en son Sang qui est notre breuvage ; ne tardez donc plus à nous introduire en la présence de ce divin Fils notre Sauveur !

Ici, le Prêtre cesse d'agir en homme ; il n'est plus simplement le député de l'Eglise. Sa parole devient celle de Jésus-Christ ; elle en a la puissance et l'efficacité. Prosternez-vous ; car Dieu lui-même va descendre sur l'autel.

Qui pridie quam pateretur, accepit panem in sanctas ac venerabiles manus suas : et elevatis oculis in cœlum, ad te Deum Patrem suum omnipotentem, tibi gratias agens, benedixit, fregit, deditque discipulis suis, dicens : Accipite, et manducate ex hoc omnes. Hoc est enim Corpus meum.

Que ferai-je en ce moment, ô Dieu du ciel et de la terre ! Sauveur ! Messie tant désiré ! si ce n'est de vous adorer en silence comme mon souverain Maître, de vous ouvrir mon cœur, comme à son Roi plein de douceur ! Venez donc, Seigneur Jésus ! venez !

L'Agneau divin est maintenant au milieu

de nous. Gloire et amour soient à lui ! Mais il ne vient que pour être immolé ; c'est pourquoi le Prêtre, ministre des volontés du Très-Haut, prononce tout aussitôt sur le calice les paroles sacrées qui opèrent la mort mystique par la séparation du Corps et du Sang de la victime. La substance du pain et du vin s'est évanouie ; les espèces seules sont restées comme un voile sur le Corps et le Sang du Rédempteur, afin que la terreur ne nous éloigne pas d'un mystère qui ne s'accomplit que pour rassurer nos cœurs. Unissons-nous aux Anges qui contemplent en tremblant cette divine merveille.

Sang divin, prix de mon salut, je vous adore. Lavez mes iniquités, et rendez-moi plus blanc que la neige. Agneau sans cesse immolé, et cependant toujours vivant, vous venez effacer les péchés du monde ; venez aussi régner en moi par votre force et par votre douceur.

Simili modo postquam cœnatum est, accipiens et hunc præclarum Calicem in sanctas ac venerabiles manus suas : item tibi gratias agens, benedixit, deditque discipulis suis dicens : Accipite et bibite ex eo omnes. HIC EST ENIM CALIX SANGUINIS MEI, NOVI ET ÆTERNI TESTAMENTI : MYSTERIUM FIDEI : QUI PRO VOBIS ET PRO MULTIS EFFUNDETUR IN REMISSIONEM PECCATORUM. Hæc quotiescumque feceritis, in mei memoriam facietis.

Le Prêtre est maintenant face à face avec Dieu ; il élève de nouveau ses bras, et représente au Père céleste que l'Oblation qui est devant lui n'est plus une offrande matérielle, mais le Corps et le Sang, la personne tout entière de son divin Fils.

La voici donc, ô Père saint, l'Hostie si longtemps

Unde et memores, Domine, nos servi tui,

sed et plebs tua sancta, ejusdem Christi Filii tui Domini nostri tam beatæ Passionis, nec non et ab inferis Resurrectionis, sed et in cœlos gloriosæ Ascensionis : offerimus præclaræ Majestati tuæ de tuis donis ac datis, Hostiam puram, Hostiam sanctam, Hostiam immaculatam : Panem sanctum vitæ æternæ, et Calicem salutis perpetuæ.

attendue. Voici ce Fils éternel qui a souffert, qui est ressuscité glorieux, qui est monté triomphant au ciel. Il est votre Fils : mais il est aussi notre Hostie. Hostie pure et sans tache ; notre Pain et notre Breuvage d'immortalité.

Supra quæ propitio ac sereno vultu respicere digneris, et accepta habere, sicuti accepta habere dignatus es munera pueri tui justi Abel, et sacrificium Patriarchæ nostri Abrahæ, et quod tibi obtulit summus Sacerdos tuus Melchisedech, sanctum sacrificium, immaculatam hostiam.

Vous avez agréé autrefois le sacrifice des tendres agneaux que vous offrait Abel ; le sacrifice qu'Abraham vous fit de son fils Isaac, immolé sans perdre la vie ; enfin le sacrifice mystérieux du pain et du vin que vous présenta Melchisédech. Recevez ici l'Agneau par excellence, la victime toujours vivante, le Corps de votre Fils qui est le Pain de vie, son Sang qui est à la fois un breuvage pour nous et une libation à votre gloire.

Le Prêtre s'incline vers l'autel, et le baise comme le trône d'amour sur lequel réside le Sauveur des hommes.

SUPPLICES te rogamus, omnipotens Deus : jube hæc perferri per manus sancti Angeli tui in sublime Altare tuum in conspectu divinæ Ma-

MAIS, ô Dieu tout-puissant, ces dons sacrés ne reposent pas seulement sur cet autel terrestre ; ils sont aussi sur l'Autel sublime du ciel, devant le trône de votre di-

vine Majesté : et ces deux autels ne sont qu'un même autel, sur lequel s'accomplit le grand mystère de votre gloire et de notre salut : daignez nous rendre participants du Corps et du Sang de l'auguste Victime, de laquelle émanent toute grâce et toute bénédiction.

jestatis tuæ : ut quotquot ex hac altaris participatione, sacrosanctum Filii tui Corpus et Sanguinem sumpserimus, omni benedictione cœlesti et gratia repleamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum.
Amen.

Mais le moment est favorable aussi pour implorer un soulagement à l'Eglise souffrante. Demandons que le Libérateur qui est descendu daigne visiter les sombres demeures du Purgatoire par un rayon de sa lumière consolatrice, et que, découlant de cet autel, le sang de l'Agneau, comme une miséricordieuse rosée, rafraîchisse ces âmes haletantes. Prions particulièrement pour celles qui nous sont chères.

N'EXCLUEZ personne de votre visite, ô Jésus ! Votre aspect réjouit la cité sainte avec ses élus ; nos yeux encore mortels vous contemplent, quoique sous un voile : ne vous cachez plus à ceux de nos frères qui sont dans le lieu des expiations. Soyez-leur un rafraîchissement dans leurs flammes, une lumière dans leurs ténèbres, une paix dans leurs douloureux transports.

MEMENTO etiam, Domine, famulorum famularumque tuarum *N.* et *N.*, qui nos præcesserunt cum signo fidei, et dormiunt in somno pacis. Ipsis, Domine, et omnibus in Christo quiescentibus, locum refrigerii, lucis et pacis, ut indulgeas, deprecamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Ce devoir de charité étant rempli, prions pour nous-mêmes pécheurs, qui profitons si peu de la visite que le Sauveur daigne nous

faire, et frappons notre poitrine avec le Prêtre :

Nobis quoque peccatoribus famulis tuis, de multitudine miserationum tuarum sperantibus, partem aliquam et societatem donare digneris cum tuis sanctis Apostolis et Martyribus; cum Johanne, Stephano, Mathia, Barnaba, Ignatio, Alexandro, Marcellino, Petro, Felicitate, Perpetua, Agatha, Lucia, Agnete, Cæcilia, Anastasia, et omnibus Sanctis tuis; intra quorum nos consortium, non æstimator meriti, sed veniæ, quæsumus, largitor admitte; per Christum Dominum nostrum. Per quem hæc omnia, Domine, semper bona creas, sanctificas, vivificas, benedicis, et præstas nobis : per ipsum, et cum ipso, et in ipso, est tibi Deo Patri omnipotenti, in unitate Spiritus Sancti, omnis honor et gloria.

Nous sommes pécheurs, ô Père saint ! et cependant nous attendons de votre infinie miséricorde une part dans votre Royaume, par le mérite de ce Sacrifice que nous vous offrons, et non à cause de nos œuvres qui ne sont dignes que de votre colère. Mais souvenez-vous de vos saints Apôtres, de vos saints Martyrs, de vos saintes Vierges, de tous les Bienheureux, et donnez-nous, par leur intercession, la grâce et la gloire éternelle que nous vous demandons au nom de Jésus-Christ notre Seigneur, votre Fils. C'est par lui que vous répandez sur nous vos bienfaits de vie et de sanctification ; par lui encore, avec lui et en lui, dans l'unité du Saint-Esprit, soit à vous honneur et gloire à jamais !

En disant ces dernières paroles, le Prêtre a pris l'Hostie sainte qui reposait sur l'autel ; il l'a placée au-dessus de la coupe, réunissant ainsi le Corps et le Sang de la divine Victime, afin de montrer qu'elle est maintenant immortelle ; puis, élevant à la fois le Calice et l'Hostie, il a présenté à Dieu le plus

noble et le plus complet hommage que puisse recevoir la Majesté infinie.

Cet acte sublime et mystérieux met fin au Canon ; le silence des mystères est suspendu. Le Prêtre a terminé ses longues supplications ; il sollicite pour ses prières l'acquiescement du peuple fidèle, en prononçant à haute voix les dernières paroles :

DANS tous les siècles des siècles.	PER omnia sæcula sæculorum.

Répondez avec foi et dans un sentiment d'union avec la sainte Eglise :

℟. Amen ! je crois le mystère qui s'est opéré, je m'unis à l'offrande qui a été faite et aux demandes de l'Eglise.	℟. Amen.

Il est temps de répéter la prière que le Sauveur lui-même nous a apprise. Qu'elle s'élève jusqu'au ciel avec le sacrifice du Corps et du Sang de Jésus-Christ ! Pourrait-elle n'être pas agréée, en ce moment où celui-là même qui nous l'a donnée est entre nos mains, pendant que nous la proférons ? Cette prière étant le bien commun de tous les enfants de Dieu, le Prêtre la récite à haute voix, afin que tous puissent s'y unir. ***Prions***, dit-il :

INSTRUITS par un précepte salutaire, et suivant fidèlement la forme de l'instruction divine qui nous a été donnée, nous osons dire :	OREMUS. Præceptis salutaribus moniti, et divina institutione formati, audemus dicere :

L'ORAISON DOMINICALE.

NOTRE Père qui êtes aux cieux, que votre Nom soit	PATER noster, qui es in cœlis : Sanctificetur

Nomen tuum : Adveniat regnum tuum : Fiat voluntas tua sicut in cœlo. et in terra. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie : Et dimitte nobis debita nostra. sicut et nos dimittimus debitoribus nostris : Et ne nos inducas in tentationem.

sanctifié ; que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre Pain quotidien ; et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous laissez pas succomber à la tentation.

Répondons avec l'accent de notre misère :

Sed libera nos a malo.

Mais délivrez-nous du mal.

Le Prêtre retombe dans le silence des Mystères. Sa prière insiste sur cette dernière demande : *Délivrez-nous du mal*, et, certes, avec raison : car le *mal* nous déborde, et c'est pour l'expier et le détruire que nous a été envoyé l'Agneau.

LIBERA nos, quæsumus Domine, ab omnibus malis, præteritis, præsentibus, et futuris : et intercedente beata et gloriosa semper Virgine Dei Genitrice Maria, cum beatis Apostolis tuis Petro et Paulo, atque Andrea, et omnibus Sanctis, da propitius pacem in diebus nostris : ut ope misericordiæ tuæ adjuti, et a peccato simus semper liberi, et ab omni perturbatione securi. Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum

TROIS sortes de maux nous désolent, Seigneur : les maux passés, c'est-à-dire les péchés dont notre âme porte les cicatrices, et qui ont fortifié ses mauvais penchants ; les maux présents, c'est-à-dire les taches actuellement empreintes sur cette pauvre âme, sa faiblesse, et les tentations qui l'assiègent ; enfin les maux à venir, c'est-à-dire les châtiments de votre justice. En présence de l'Hostie du salut, nous vous prions, Seigneur, de nous délivrer de tous ces maux, et d'agréer en notre faveur l'entremise de

Marie, Mère de Dieu, et de vos saints Apôtres Pierre, Paul et André. Affranchissez-nous, délivrez-nous, donnez-nous la paix. Par Jésus-Christ votre Fils, qui vit et regne avec vous.

Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus.

Le Prêtre, qui vient de demander à Dieu la Paix, et qui l'a obtenue, s'empresse de l'annoncer ; il conclut l'Oraison à haute voix :

DANS tous les siècles des siècles.
℟. Amen.

PER omnia sæcula sæculorum.
℟. Amen.

Puis il dit :

Que la Paix du Seigneur soit toujours avec vous.

Pax Domini sit semper vobiscum.

Répondez à ce souhait paternel :

℟. Et avec votre esprit.

℟. Et cum spiritu tuo.

Le Mystère touche à sa fin ; Dieu va s'unir à l'homme, et l'homme va s'unir à Dieu par la Communion ; mais auparavant un rite imposant et sublime doit s'accomplir dans le silence de l'autel. Jusqu'ici le Prêtre a annoncé l'immolation du Seigneur ; il est temps qu'il annonce sa Résurrection. Il divise donc l'Hostie sainte avec révérence, et l'ayant séparée en trois parts, il met une de ces parts dans le Calice, réunissant ainsi le Corps et le Sang de l'immortelle Victime. Adorez et dites :

GLOIRE à vous, Sauveur du monde, qui avez souffert

HÆC commixtio et consecratio Corporis et

Sanguinis Domini nostri Jesu Christi, fiat accipientibus nobis in vitam æternam. Amen.

que, dans votre Passion, votre précieux Sang fût séparé de votre sacré Corps, et qui les avez réunis ensuite par votre vertu !

Priez maintenant l'Agneau divin qui a pris sur lui toutes nos iniquités, afin de les laver dans son Sang, et dites-lui avec la sainte Eglise :

AGNUS Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis Pacem.

AGNEAU de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du mondé, donnez-nous la Paix.

La Paix est le grand objet de la venue du Sauveur en ce monde ; il est le *Prince de la Paix*. Le divin Sacrement de l'Eucharistie doit donc être le Mystère de la Paix, le lien de l'Unité Catholique ; puisque, comme parle l'Apôtre, *nous ne sommes tous qu'un seul Pain et un seul Corps, nous tous qui participons au même Pain*. C'est pourquoi le Prêtre, au moment de communier à l'Hostie sainte, demande la conservation de la Paix fraternelle, principalement dans cette portion de la sainte Eglise qui est là réunie autour de l'autel. Implorez-la avec lui.

DOMINE Jesu Christe, qui dixisti Apostolis tuis : Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis ; ne respicias pec-

SEIGNEUR Jésus-Christ, qui avez dit à vos Apôtres : « Je vous laisse ma paix, « je vous donne ma paix », ne regardez pas mes péchés ,

mais la foi de cette assemblée qui est à vous, et daignez la pacifier et la réunir selon votre sainte volonté.

cata mea, sed fidem Ecclesiæ tuæ : eamque secundum voluntatem tuam pacificare, et coadunare digneris. Qui vivis et regnas Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Après cette Oraison, le Prêtre, en signe de Paix, si la Messe est solennelle, donne le baiser fraternel au Diacre, qui le donne lui-même au Sous-Diacre, lequel va le porter au Chœur. Pendant ce temps, ranimez en vous les sentiments de la charité chrétienne, et pardonnez à vos ennemis, si vous en avez. Dites ensuite avec le Prêtre :

SEIGNEUR Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui, par la volonté du Père, et la coopération du Saint-Esprit, avez donné par votre mort la vie au monde ; délivrez-moi par ce saint et sacré Corps, et par votre Sang, de tous mes péchés et de toutes sortes de maux. Faites que je m'attache toujours inviolablement à votre loi, et ne permettez pas que je me sépare jamais de vous.

DOMINE Jesu Christe. Fili Dei vivi, qui ex voluntate Patris, cooperante Spiritu Sancto, per mortem tuam mundum vivificasti : libera me per hoc sacrosanctum Corpus, et Sanguinem tuum, ab omnibus iniquitatibus meis, et universis malis, et fac me tuis semper inhærere mandatis, et a te nunquam separari permittas. Qui cum eodem Deo Patre et Spiritu Sancto, vivis et regnas Deus in sæcula sæculorum. Amen.

Si vous devez communier à cette Messe, dites la troisième Oraison qui suit. Autrement, préparez-vous à faire la Communion spirituelle.

PERCEPTIO Corporis tui, Domine Jesu Christe, quod ego indignus sumere præsumo, non mihi proveniat in judicium et condemnationem : sed pro tua pietate prosit mihi ad tutamentum mentis et corporis, et ad medelam percipiendam. Qui vivis et regnas cum Deo Patre in unitate Spiritus Sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

SEIGNEUR Jésus-Christ, faites que la réception de votre Corps, que je me propose de prendre, tout indigne que j'en suis, ne tourne pas à mon jugement et à ma condamnation ; mais que, par votre bonté, il me serve de défense pour mon âme et pour mon corps, et qu'il me soit un remède salutaire.

Quand le Prêtre prend l'Hostie et se dispose à s'en communier, dites :

PANEM cœlestem accipiam, et Nomen Domini invocabo.

VENEZ, Seigneur Jésus !

Quand il frappe sa poitrine et confesse son indignité, répétez avec lui, trois fois, dans les sentiments du Centurion de l'Evangile :

DOMINE, non sum dignus ut intres sub tectum meum : sed tantum dic verbo, et sanabitur anima mea.

SEIGNEUR, je ne suis pas digne que vous entriez en moi ; mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie.

Au moment où il consomme la sainte Hostie, si vous devez vous-même communier, adorez profondément votre Dieu qui s'apprête à descendre en vous, et dites encore avec l'Epouse : *Venez, Seigneur Jésus !* (*Apoc.* XXII, 20.)

Si vous ne devez pas communier sacra-

mentellement, communiez en ce moment spirituellement, et adorant Jésus-Christ qui visite votre âme par sa grâce, dites :

JE me donne à vous, ô mon Sauveur, pour être votre demeure : faites en moi selon votre bon plaisir.

CORPUS Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.

Puis le Prêtre prend le Calice avec actions de grâces, disant :

QUE pourrai-je rendre à Dieu pour tous les biens qu'il m'a faits ? Je prendrai le Calice du salut, j'invoquerai le Nom du Seigneur, et je serai délivré de mes ennemis.

QUID retribuam Domino pro omnibus, quæ retribuit mihi ? Calicem salutaris accipiam, et Nomen Domini invocabo. Laudans invocabo Dominum, et ab inimicis meis salvus ero.

Si vous devez communier, dans le moment où le Prêtre prend le Calice pour s'abreuver du Sang divin, adorez encore le Dieu qui s'approche de vous et dites toujours : *Venez, Seigneur Jésus !*

Si, au contraire, vous faites seulement la Communion spirituelle, adorez de nouveau Jésus-Christ, et dites :

JE m'unis à vous, ô mon Sauveur ! Unissez-vous à moi ; que nous ne nous séparions jamais !

SANGUIS Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.

C'est à ce moment, si vous devez communier, que le Prêtre vous donnera le Corps de Jésus-Christ. Les sentiments que l'on doit apporter à la Communion, au Temps de la Septuagésime, sont développés ci-après, Chapitre VI.

La Communion étant faite, pendant que le Prêtre purifie le Calice pour la première fois, dites :

Quod ore sumpsimus, Domine, pura mente capiamus : et de munere temporali fiat nobis remedium sempiternum.

Vous m'avez visité dans le temps, ô mon Dieu ! Faites que je garde les fruits de cette visite pour l'éternité.

Pendant que le Prêtre purifie le Calice pour la seconde fois, dites :

Corpus tuum, Domine, quod sumpsi, et Sanguis quem potavi, adhæreat visceribus meis : et præsta ut in me non remaneat scelerum macula, quem pura et sancta refecerunt Sacramenta. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

Béni soyez-vous, ô mon Sauveur, qui m'avez initié au sacré mystère de votre Corps et de votre Sang. Que mon cœur et mes sens conservent, par votre grâce, la pureté que vous leur avez donnée, et que votre sainte présence demeure toujours en moi.

Le Prêtre ayant lu l'Antienne dite *Communion*, qui est le commencement de l'Action de grâces, pour le nouveau bienfait que Dieu vient de nous accorder en renouvelant en nous sa présence, se retourne enfin vers le peuple et le salue ; après quoi il récite les Oraisons appelées *Postcommunion*, qui sont le complément de l'Action de grâces. Joignez-vous encore à lui, remerciant Dieu pour le bien inénarrable dont il vous a comblé, et demandez avec ardeur que l'esprit de componction vous accompagne toujours.

Les Oraisons terminées, le Prêtre se tourne de nouveau vers le peuple, et lui envoie le salut, pour se féliciter avec lui de l'insigne

faveur que Dieu vient d'accorder à l'assistance; il dit :

LE Seigneur soit avec vous :	DOMINUS vobiscum ;

Répondez-lui :

Et avec votre esprit.	Et cum spiritu tuo.

Le Diacre ensuite, ou le Prêtre lui-même, si la Messe n'est pas solennelle, dit ces paroles :

RETIREZ-VOUS ; la Messe est finie.	ITE, Missa est.

Remerciez Dieu de la grâce qu'il vient de vous faire, en répondant :

Grâces soient rendues à Dieu !	Deo gratias.

Le Prêtre prie une dernière fois avant de vous bénir ; priez avec lui :

GRACES vous soient rendues, adorable Trinité, pour la miséricorde dont vous avez daigné user envers moi, en me permettant d'assister à ce divin Sacrifice ; pardonnez la négligence et la froideur avec lesquelles j'ai reçu un si grand bienfait, et daignez ratifier la bénédiction que votre ministre va répandre sur moi en votre saint Nom.	PLACEAT tibi, sancta Trinitas, obsequium servitutis meæ, et præsta ut sacrificium, quod oculis tuæ Majestatis indignus obtuli, tibi sit acceptabile, mihique, et omnibus pro quibus illud obtuli, sit, te miserante, propitiabile. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Le Prêtre étend ses mains et bénit, en disant :

QUE le Dieu tout-puissant vous benisse : le Père,	BENEDICAT vos omnipotens Deus, Pater,

et Filius, et Spiritus Sanctus.
℟. Amen.

le Fils et le Saint-Esprit !
℟. Amen.

Il lit enfin la leçon de l'Evangile de saint Jean qui annonce l'éternité du Verbe et la miséricorde qui l'a porté à prendre notre chair et à habiter en nous, afin de nous arracher à nos ténèbres et de nous rendre *enfants de Dieu.*

℣. Dominus vobiscum ;
℟. Et cum spiritu tuo.

℣. Le Seigneur soit avec vous ;
℟. Et avec votre esprit.

LE DERNIER ÉVANGILE.

Initium sancti Evangelii secundum Johannem. Cap. I.

In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt ; et sine ipso factum est nihil. Quod factum est, in ipso vita erat, et vita erat lux hominum : et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt. Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Johannes. Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum. Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lu-

Le commencement du saint Evangile selon saint Jean. Chap. I.

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était dans le principe avec Dieu. Toutes choses ont été faites par lui : et rien n'a été fait sans lui. Ce qui a été fait, était vie en lui, et la vie était la lumière des hommes : et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière, mais il était venu pour rendre témoignage à celui qui était la

lumière. Celui-là était la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu chez soi, et les siens ne l'ont point reçu. Mais il a donné à tous ceux qui l'ont reçu le pouvoir d'être faits enfants de Dieu, à ceux qui croient en son Nom, qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR, et il a habité en nous, et nous avons vu sa gloire, sa gloire comme du Fils unique du Père, étant plein de grâce et de vérité.

mine. Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit. In propria venit, et sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in Nomine ejus : qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt. ET VERBUM CARO FACTUM EST, et habitavit in nobis : et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis.





CHAPITRE VI.

PRATIQUE DE LA SAINTE COMMUNION, AU TEMPS DE LA SEPTUAGÉSIME.



Nous l'avons dit précédemment, le chrétien auquel les fortes impressions du Temps de la Septuagésime ont révélé plus clairement sa misère originelle et la malice de ses propres fautes, doit s'empresser d'autant plus ardemment d'assister au divin Sacrifice dans lequel est offerte l'Hostie du salut. Mais devra-t-il, parce qu'il s'en reconnaît plus indigne que jamais, s'abstenir de participer à la chair vivifiante et purifiante de cette victime universelle ? Telle n'est pas l'intention du Rédempteur, qui est descendu du ciel, *non pour nous juger, mais pour nous sauver* [1]. Il sait combien est longue et austère la voie qu'il nous reste à parcourir jusqu'au jour où nous nous reposerons avec lui dans les joies

1. JOHAN. III. 17.

de sa Résurrection. *Il a pitié de nous;* il craint de nous voir *défaillir dans la route*[1]; et, pour cela, il nous offre l'aliment divin qui donne aux âmes lumière et force, et qui les soutient dans le labeur. Nous sentons le besoin de nous purifier davantage; allons donc, d'un cœur humble et contrit, à celui qui est venu pour rendre à nos âmes leur beauté première. En même temps, souvenons-nous de cet avertissement solennel qu'il a daigné nous donner : « Si vous ne mangez « la chair du Fils de l'homme, vous n'aurez « point la vie en vous[2]. »

Si donc le péché ne règne plus en nous, si nous l'avons effacé par une vraie contrition et une confession sincère, rendues efficaces par l'absolution du Prêtre, quelque grandes que nous apparaissent nos infirmités, ne nous éloignons pas du *Pain de Vie* [3]; car c'est pour nous que la table du Seigneur est dressée. Si nous sentons que les liens du péché nous captivent encore; si, en réfléchissant sur nous-mêmes, au flambeau de la Vérité qui luit maintenant à nos yeux, nous découvrons dans nos âmes des taches que les préjugés mondains et une dangereuse mollesse nous avaient jusqu'ici empêché d'apercevoir, cherchons promptement la piscine du salut, et quand nous aurons fait notre paix avec le Dieu des miséricordes, hâtons-nous de venir recevoir le gage de notre réconciliation.

Allons donc à la table sainte, en ces jours de la Septuagésime, avec le sentiment profond

1. Matth. xv, 32. — 2. Johan. vi, 54. — 3. *Ibid.* 35.

de notre indignité. Plus d'une fois peut-être nous y sommes-nous présentés, dans le passé, avec une familiarité trop grande, faute de comprendre assez notre néant, notre misère et la souveraine sainteté de celui qui s'unit ainsi à l'homme pécheur. Désormais, notre cœur se rendra plus de justice, et, réunissant dans un même sentiment l'humilité et la confiance, il répétera avec une entière sincérité ces paroles que l'Eglise emprunte au Centurion de l'Evangile, et qu'elle nous invite à redire au moment où elle nous donne le Pain de vie : « Seigneur, je ne suis « pas digne que vous entriez en moi ; mais « dites seulement une parole, et mon âme « sera guérie. »

Nous formulerons ici, selon notre coutume les Actes pour la préparation à la sainte Communion dans ce saint temps, à l'usage des personnes qui sentiraient le besoin d'être aidées en cette manière, et nous ajouterons, pour complément, les Actes de l'Action de grâces.



AVANT LA COMMUNION.

ACTE DE FOI.

La grâce insigne que vous m'avez accordée, ô mon Dieu, en me faisant connaître les plaies de mon âme, m'a révélé toute la profondeur de mes maux. J'ai compris à quel point j'étais dans les ténèbres, et quel besoin j'avais de votre divine lumière. Mais si le flambeau de la foi a éclairé pour moi les tristes ombres de ma nature, il m'a fait voir aussi tout ce que votre amour pour une créature ingrate vous a fait entreprendre, dans le but de la relever et de la sauver. C'est pour moi que vous avez

pris naissance dans une chair mortelle ; c'est pour moi que bientôt vous donnerez votre sang sur l'arbre de la croix ; tels sont les prodiges de votre bonté que vous m'ordonnez de croire. Je les crois, ô mon Dieu, avec autant de soumission que de reconnaissance. Mais je crois aussi d'une foi non moins vive que dans peu d'instants, par le plus ineffable des mystères, vous allez venir vous unir à moi dans votre Sacrement. Votre parole est formelle ; malgré le cri de mon indignité, je m'abaisse devant votre souveraine raison. Il n'y a rien de commun entre le Dieu de sainteté et ma misère coupable ; cependant, vous dites que c'est vous-même qui venez à moi. Je tremble, mais je crois en vous, ô Vérité éternelle ! Je confesse que votre amour pour moi est infini, et que rien ne saurait l'arrêter, quand il a résolu de se communiquer à son humble et infidèle créature.

ACTE D'HUMILITÉ.

LORSQUE naguère je vous contemplais, ô mon Dieu, descendu des splendeurs de votre gloire au sein d'une fille des hommes, unissant à votre divine substance notre faible et mortelle nature, naissant enfin dans la crèche abandonnée d'une pauvre étable, de tels abaissements de la part d'un Dieu, en même temps qu'ils touchaient mon cœur, me révélaient toute la profondeur de mon néant. Je sentais mieux quelle distance infinie sépare la créature de son créateur, et je confessais avec bonheur ma bassesse, à la vue des miracles de votre amour. Aujourd'hui, ô mon Sauveur, ce n'est plus seulement la faiblesse de ma nature que je reconnais en moi ; le néant n'est pas coupable de n'être que le néant ; mais ce que je considère avec effroi, c'est le mal qui m'a si longtemps dominé, qui règne encore par ses suites, par les tendances qu'il m'a inspirées, par la faiblesse avec laquelle je le combats. Adam, après son péché, alla se cacher, comme pour fuir vos regards ; et vous m'appelez en ce moment, non pour prononcer contre moi une trop juste sentence, mais pour me donner la plus grande marque de votre amour, pour m'unir à vous. Et vous êtes, ô mon Dieu, la sainteté même ! Je me rends à votre appel, car vous êtes mon maître, et nul ne sau-

rait vous résister ; mais je m'humilie et m'anéantis devant votre Majesté offensée, la suppliant de considérer que c'est par ses ordres seulement que j'ose approcher d'elle.

ACTE DE CONTRITION.

MAIS que me servirait de reconnaître, ô mon Sauveur, la grandeur et le nombre de mes fautes, si mon cœur n'était pas dans la résolution de s'en détacher pour jamais ? Vous voulez vous réconcilier avec votre ennemi, le presser contre votre cœur ; et il se contenterait de reconnaître l'honneur que vous lui faites, sans rompre la malheureuse cause qui lui fit encourir votre disgrâce et le mit en hostilité avec vous ! Il n'en peut être ainsi, ô mon Dieu ! Je ne chercherai pas, comme mon premier père, à fuir inutilement l'œil de votre justice ; je me rends, tout tremblant, à l'invitation de votre amour ; mais mon cœur a renoncé sincèrement au péché ; je hais, je déteste cet ennemi de votre gloire et de mon bonheur. Désormais, je veux l'éviter et le poursuivre en moi, sans ménagement. Je romps avec cette mollesse qui engourdissait ma volonté, avec cette indifférence calculée qui endormait ma conscience, avec ces habitudes dangereuses qui entraînaient mon âme loin de vous. Ne rejetez pas, ô mon Dieu, un cœur contrit et humilié.

ACTE D'AMOUR.

TEL est, ô mon Sauveur, votre amour pour nous en ce monde, que, selon votre consolante promesse, vous n'êtes pas venu pour juger, mais pour sauver. (JOHAN. III, 17.) Je ne m'acquitterais donc pas avec vous en ce moment, si je n'avais à vous offrir que cette crainte si salutaire qui m'a ramené à vous, que cette confusion si légitime qui porte le pécheur à trembler en votre présence. C'est dans votre amour que vous venez me visiter. Le sacrement qui va m'unir à vous est le sacrement de votre amour. Il faut donc que mon cœur ose vous aimer, qu'il vous aime avec plénitude, que le souvenir de ses infidélités accroisse en lui de plus en plus le besoin et le sentiment de votre amour. Aidez-le, ô mon Dieu ! rassurez-le ; chassez ses terreurs, et faites-

vous sentir à lui. C'est parce qu'il vous a craint qu'il s'est tourné vers vous ; s'il vous aime, il vous demeurera fidèle. O Marie ! refuge du pécheur ! aidez mon cœur à aimer celui qui est votre fils et notre frère. Saints Anges, qui vivez éternellement de cet amour qui ne s'est jamais éteint en vous, souvenez-vous qu'il m'a créé, comme vous-mêmes, pour l'aimer. Saints et Saintes, pour l'amour dont il vous enivre au ciel, daignez vous souvenir de moi, et préparer mon cœur à s'unir à lui.



APRÈS LA COMMUNION.

ACTE D'ADORATION.

Vous êtes en moi, Majesté de Dieu ! vous résidez en ce moment dans le cœur d'un pécheur ; c'est là votre temple, votre trône, le lieu de votre repos. Que ferai-je pour vous adorer dignement, vous qui avez daigné descendre jusque dans l'abîme de ma bassesse et de ma misère ? Les Esprits bienheureux se voilent la face devant vous ; vos Saints déposent à vos pieds leurs couronnes immortelles ; et moi, qui suis encore dans la condition de pécheur, puis-je m'anéantir assez devant vous, qui êtes infini en puissance, en sagesse, en bonté ? Cette âme dans laquelle vous résidez en ce moment, osa se mesurer avec vous : souvent elle eut l'audace de vous désobéir et d'enfreindre vos volontés : et vous venez en elle, et vous y faites descendre toutes vos grandeurs ! Recevez, ô mon Dieu, l'hommage qu'elle vous offre, à cette heure où elle succombe sous le poids de l'insigne honneur que vous lui faites. Oui, mon Dieu, je vous adore, je vous reconnais pour le souverain Etre, pour l'auteur et le conservateur de toutes choses, pour mon maître absolu : je confesse avec bonheur ma dépendance, et je vous offre de tout mon cœur mon humble service.

ACTE DE REMERCIEMENT.

Vous êtes grand, ô mon Dieu ! mais vous êtes aussi plein de bonté envers votre humble créature. Votre présence en moi n'est pas seulement un trait de

cette puissance qui se glorifie de la manière qu'elle veut ; elle est un nouveau gage de votre amour pour moi. Vous venez vous unir à mon âme, la rassurer, la régénérer, lui apporter tous les biens. Oh ! qui me donnera de sentir un tel bienfait, de vous en remercier dignement ? Je ne le puis faire, ô mon Dieu ! car, dans ma faiblesse, je suis incapable de mesurer l'étendue de votre amour, et le besoin que j'avais de votre présence. Que si je viens à considérer les moyens qui sont à ma disposition pour reconnaître la faveur que vous me faites, je tombe accablé sous mon impuissance. Cependant vous voulez, ô mon Dieu, que ce cœur, tout faible qu'il est, vous rende grâces : vous prenez plaisir à recevoir l'hommage de sa chétive reconnaissance. Agréez-le donc : mon âme tout entière vous l'offre, en vous suppliant de lui révéler de plus en plus l'immensité de vos dons, et de prendre pitié de son insuffisance.

ACTE D'AMOUR.

Mais je ne puis m'acquitter avec vous que par l'amour, ô mon souverain bien ! Vous m'avez aimé, vous m'aimez : il faut que je vous aime. Vous m'avez supporté, vous m'avez pardonné, vous venez de me combler d'honneur et de richesse : en venant en moi, l'amour vous a fait accomplir tous ces prodiges, et c'est mon amour que vous demandez en retour du vôtre. La reconnaissance ne vous suffit pas ; vous voulez être aimé. Si je jette un regard sur le passé, ces longs jours qui s'écoulèrent loin de vous dans la désobéissance se présentent à ma pensée, et il me semble que je devrais fuir vos bontés. Mais où irais-je, ô mon Dieu, que je ne vous y porte avec moi, maintenant que vous êtes établi au centre de mon âme ? Je resterai donc : et, comme si jamais je ne vous eusse trahi, je réunirai toutes les forces de mon cœur, pour vous dire que je vous aime, que votre divine charité a rassuré mon âme, qu'elle est à vous, qu'elle vous préfère à tout, qu'elle met désormais toute sa joie, tout son bonheur à vous complaire, à faire vos volontés.

ACTE D'OFFRANDE.

Je sais, ô mon Dieu, que ce que vous demandez de moi, ce n'est pas l'effusion passagère d'un cœur touché de vos bontés. Vous m'avez aimé de toute éternité, vous m'avez gardé votre prédilection, alors même que je ne vous servais pas. Tant de lumières que vous m'avez données sur l'état de mon âme, tant de protection contre votre propre justice, tant de miséricorde à me pardonner, tant d'amour à vous incliner vers moi en ce moment ; toutes ces œuvres de votre droite n'avaient qu'un seul but : celui de m'attacher à vous, de m'amener à vivre enfin pour vous. Ce but, vous avez voulu l'atteindre, en me donnant aujourd'hui le précieux gage de votre amour. Vous avez dit, en parlant de ce don ineffable : *De même que je vis par mon Père, ainsi celui qui mange ma chair vivra par moi.* Vous êtes désormais, ô *Pain vivant descendu du ciel*, le principe de ma vie ; elle est donc à vous plus que jamais. Je vous la donne ; je vous dévoue mon âme, mon corps, mes facultés, mon existence tout entière. Dirigez-moi, réglez-moi ; je m'abandonne à vous. Je suis aveugle, mais votre lumière me conduira ; je suis faible, mais votre force me soutiendra ; je suis inconstant, mais votre fermeté me maintiendra. Je me repose de tout sur votre miséricorde, qui ne manque jamais à ceux qui espèrent en vous.

O Marie ! gardez en moi le fruit de cette visite de votre divin Fils. Anges de Dieu, montrez-vous jaloux de conserver intacte la demeure que votre Maître a daigné habiter. Saints et Saintes de Dieu, priez pour le pécheur auquel il a donné un tel gage de réconciliation.





CHAPITRE VII.

DE L'OFFICE DES VÊPRES DES DIMANCHES ET DES FÊTES,

AU TEMPS DE LA SEPTUAGÉSIME.



Les Vêpres, ou *Office du soir*, se composent d'abord de cinq Psaumes accompagnés d'Antiennes. Nous les donnons ci-après, en les faisant précéder, selon notre usage, de quelques lignes dans lesquelles nous nous attachons à relever les expressions de ces divins Cantiques, qui se rapportent plus directement au temps de l'Année liturgique que nous parcourons.

L'Office commence par le cri ordinaire de l'Eglise :

℣. Deus, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto ;

℣. O Dieu ! venez à mon aide !

℟. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ;

Comme il était au commencement, et maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen. Louange à vous, Seigneur, Roi de l'éternelle gloire.

Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen. Laus tibi, Domine, Rex æternæ gloriæ.

Le premier Psaume est prophétique sur les grandeurs du Messie. Nous y voyons l'Homme-Dieu dans son triomphe, après ses humiliations et sa croix, s'asseyant à la droite de son Père. Mais il reviendra pour juger le monde, pour briser contre terre la tête des pécheurs. En célébrant ses grandeurs, n'oublions pas ses justices.

PSAUME CIX.

CELUI *qui est* le Seigneur a dit à *son Fils*, mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, et *régnez avec moi* :

DIXIT Dominus Domino meo : * Sede a dextris meis.

Jusqu'à ce que, *au jour de votre dernier Avènement*, je fasse de vos ennemis l'escabeau de vos pieds.

Donec ponam inimicos tuos : * scabellum pedum tuorum.

O Christ ! le Seigneur *votre Père* fera sortir de Sion le sceptre de votre force : *c'est de là que vous partirez*, pour dominer au milieu de vos ennemis.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : * dominare in medio inimicorum tuorum.

La principauté éclatera en vous, au jour de votre force, dans les splendeurs du sanctuaire éternel ; *car le Père vous a dit :* Je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus Sanctorum : * ex utero ante luciferum genui te.

Le Seigneur l'a juré, et sa

Juravit Dominus, et

non pœnitebit eum : * Tu es Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

parole est sans repentir : *il a dit en vous parlant : Dieu-Homme*, vous êtes Prêtre à jamais, selon l'ordre de Melchisédech.

Dominus a dextris tuis : * confregit in die iræ suæ reges.

O Père ! le Seigneur *votre Fils* est *donc* à votre droite : c'est lui qui, au jour de sa colère, viendra juger les rois.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas : * conquassabit capita in terra multorum.

Il jugera aussi les nations ; il consommera la ruine *du monde*, et brisera contre terre la tête de plusieurs.

De torrente in via bibet : * propterea exaltabit caput.

Il s'est abaissé pour boire l'eau du torrent *des afflictions ;* mais c'est pour cela même qu'un jour il élèvera la tête.

Le Psaume suivant célèbre les bienfaits de Dieu envers son peuple : l'Alliance promise, la Rédemption, la fidélité du Seigneur à ses promesses ; mais il nous apprend aussi que le nom du Seigneur est *terrible* parce qu'il est *saint*, et il nous avertit que *la crainte du Seigneur est le commencement de la Sagesse.*

PSAUME CX.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo : * in concilio justorum et congregatione.

Je vous louerai, Seigneur, de toute la plénitude de mon cœur, dans l'assemblée des justes.

Magna opera Domini : * exquisita in omnes voluntates ejus.

Grandes sont les œuvres du Seigneur ; elles ont été concertées dans les desseins de sa sagesse.

Confessio et magnificentia opus ejus : * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Elles sont dignes de louange et magnifiques ; et la justice de Dieu demeure dans les siècles des siècles.

Le Seigneur clément et miséricordieux nous a laissé un mémorial de ses merveilles ; il a donné une nourriture à ceux qui le craignent.

Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus : * escam dedit timentibus se.

Il se souviendra à jamais de son alliance *avec les hommes ;* il fera éclater aux yeux de son peuple la vertu de ses œuvres.

Memor erit in sæculum testamenti sui : * virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Il donnera *à son Eglise* l'héritage des nations : tout ce qu'il fait est justice et vérité.

Ut det illis hæreditatem gentium : * opera manuum ejus veritas et judicium.

Ses préceptes sont immuables et garantis par la succession des siècles ; ils sont fondés sur la vérité et la justice.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi : * facta in veritate et æquitate.

Il a envoyé à son peuple un Rédempteur ; il rend *par là* son alliance éternelle.

Redemptionem misit populo suo : * mandavit in æternum testamentum suum.

Son Nom est saint et terrible : le commencement de la sagesse est de craindre le Seigneur.

Sanctum et terribile Nomen ejus : * initium sapientiæ timor Domini.

La lumière et l'intelligence sont pour celui qui agit selon cette crainte : gloire et louange à Dieu dans les siècles des siècles.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : * laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

Le troisième Psaume chante la félicité de l'homme juste et ses espérances au jour où le Seigneur viendra. Il exprime aussi la confusion et le désespoir du pécheur, qui aura été sourd à ses propres intérêts et aux invitations de la sainte Eglise.

PSAUME CXI.

BEATUS vir qui timet Dominum : * in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terra erit semen ejus : * generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus : * et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis : * misericors, et miserator, et justus.

Jucundus homo, qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio : * quia in æternum non commovebitur.

In memoria æterna erit justus : * ab auditione mala non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus : * non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus ; justitia ejus manet in sæculum sæculi : * cornu ejus exaltabitur in gloria.

Peccator videbit, et irascetur, dentibus suis

HEUREUX l'homme qui craint le Seigneur, et qui met tout son zèle à lui obéir.

Sa postérité sera puissante sur la terre ; la race du juste sera en bénédiction.

La gloire et la richesse sont dans sa maison, et sa justice demeure dans les siècles des siècles.

Une lumière s'est levée sur les justes au milieu des ténèbres : c'est le Seigneur, le Dieu miséricordieux, clément et juste, *qui s'est donné aux hommes.*

Heureux l'homme qui a fait miséricorde, qui a prêté au pauvre, qui a réglé *jusqu'à* ses paroles avec justice ; car il ne sera point ébranlé.

La mémoire du juste sera éternelle : s'il entend une nouvelle fâcheuse, elle ne lui donnera point à craindre.

Son cœur est toujours prêt à espérer au Seigneur ; son cœur est en assurance : il ne sera point ému, et méprisera la rage de ses ennemis.

Il a répandu l'aumône avec profusion sur le pauvre : sa justice demeurera à jamais ; sa force sera élevée en gloire.

Le pécheur le verra, et il entrera en fureur : il grin-

cera des dents et séchera de colère ; mais les désirs du pécheur périront.

fremet et tabescet : * desiderium peccatorum peribit.

Le quatrième Psaume est un cantique de louange au Seigneur, qui, du haut du ciel, a pris pitié de la nature humaine, et a daigné aplanir les voies pour nous ramener à lui.

PSAUME CXII.

SERVITEURS du Seigneur, faites entendre ses louanges : célébrez le Nom du Seigneur.

Que le Nom du Seigneur soit béni, aujourd'hui et jusque dans l'éternité.

De l'aurore au couchant, le Nom du Seigneur doit être à jamais célébré.

Le Seigneur est élevé au-dessus de toutes les nations ; sa gloire est par delà les cieux.

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, dont la demeure est dans les hauteurs ? C'est de là qu'il abaisse ses regards sur les choses les plus humbles dans le ciel et sur la terre.

Par sa vertu divine, il soulève de terre l'indigent, il élève le pauvre de dessus le fumier *où il languissait*,

Pour le placer avec les princes, avec les princes mêmes de son peuple.

C'est lui qui fait habiter

LAUDATE, pueri, Dominum : * laudate Nomen Domini.

Sit Nomen Domini benedictum : * ex hoc nunc, et usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum : * laudabile Nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus : * et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster qui in altis habitat : * et humilia respicit in cœlo et in terra ?

Suscitans a terra inopem : * et de stercore erigens pauperem.

Ut collocet eum cum principibus : * cum principibus populi sui.

Qui habitare facit ste-

rilem in domo : * matrem filiorum lætantem.

pleine de joie dans sa maison celle qui auparavant fut stérile, et qui maintenant est mère de nombreux enfants.

Le cinquième Psaume rappelle les prodiges de l'ancienne Alliance qui s'accompliront en nous, si nous voulons retourner au Seigneur notre Dieu : Israël délivré de la servitude de l'Egypte, les Gentils arrachés au culte des idoles, une bénédiction universelle répandue sur quiconque veut craindre et aimer Dieu.

PSAUME CXIII.

In exitu Israel de Ægypto : * domus Jacob de populo barbaro :

Facta est Judæa sanctificatio ejus : * Israel potestas ejus.

Mare vidit, et fugit : * Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exsultaverunt ut arietes : * et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quod fugisti : * et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum ?

Montes exsultastis sicut arietes : * et colles sicut agni ovium ?

A facie Domini mota est terra : * a facie Dei Jacob,

Qui convertit petram

Quand Israël sortit d'Egypte, et la maison de Jacob du milieu d'un peuple barbare ;

La nation juive fut consacrée à Dieu, Israël fut son domaine.

La mer le vit et s'enfuit ; le Jourdain remonta vers sa source.

Les montagnes sautèrent comme des béliers, et les collines comme des agneaux.

O mer, pourquoi fuyais-tu ? Et toi, Jourdain, pourquoi remontais-tu vers ta source ?

Montagnes, pourquoi sautiez-vous comme des béliers? et vous, collines, comme des agneaux ?

A la face du Seigneur, la terre a tremblé : à la face du Dieu de Jacob,

Qui changea la pierre en

torrents, et la roche en fontaines.

Non pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à votre Nom donnez la gloire,

A cause de votre miséricorde et de votre vérité ; de peur que les nations ne disent : Où est leur Dieu ?

Notre Dieu est au ciel : il a fait tout ce qu'il a voulu.

Les idoles des nations ne sont que de l'or et de l'argent, et l'ouvrage des mains des hommes.

Elles ont une bouche, et ne parlent point ; des yeux, et ne voient pas.

Elles ont des oreilles et n'entendent point ; des narines, et ne sentent rien.

Elles ont des mains, et ne peuvent rien toucher ; des pieds, et ne marchent point ; un gosier, et ne peuvent se faire entendre.

Que ceux qui les font leur deviennent semblables, avec tous ceux qui mettent en elles leur confiance.

La maison d'Israël a espéré dans le Seigneur : il est leur appui et leur protecteur.

La maison d'Aaron a espéré dans le Seigneur : il est leur appui et leur protecteur.

Ceux qui craignent le Seigneur ont espéré en lui : il

in stagna aquarum : * et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis : * sed Nomini tuo da gloriam.

Super misericordia tua, et veritate tua : * nequando dicant gentes : Ubi est Deus eorum ?

Deus autem noster in cœlo : * omnia quæcumque voluit fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum : * opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur : * oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient : * nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt ; pedes habent, et non ambulabunt : * non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea : * et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino : * adjutor eorum, et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino : * adjutor eorum, et protector eorum est.

Qui timent Dominum speraverunt in Domino :

* adjutor eorum, et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri : * et benedixit nobis.

Benedixit domui Israel : * benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum : * pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos : * super vos, et super filios vestros.

Benedicti vos a Domino : * qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino : * terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine : * neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus benedicimus Domino : * ex hoc nunc et usque in sæculum.

est leur appui et leur protecteur.

Le Seigneur s'est souvenu de nous, et il nous a bénis.

Il a béni la maison d'Israël : il a béni la maison d'Aaron.

Il a béni tous ceux qui craignent le Seigneur, grands et petits.

Que le Seigneur ajoute encore à ses dons sur vous, sur vous et sur vos enfants.

Bénis soyez-vous du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre !

Au Seigneur, les hauteurs du ciel ; la terre est aux hommes par sa largesse.

Ce ne sont pas les morts qui vous loueront, ô Seigneur ! ni tous ceux qui descendent dans l'Enfer ;

Mais nous qui vivons, nous bénissons le Seigneur, aujourd'hui et à jamais.

Après les cinq Psaumes, l'Eglise place une petite Leçon des saintes Ecritures, connue sous le nom de *Capitule*. parce qu'elle est toujours très courte. Les paroles dont se compose celle-ci sont tirées de la deuxième Epître de saint Paul aux Corinthiens. L'Apôtre y encourage notre espérance, en portant nos pensées sur la miséricorde de Dieu.

CAPITULE.

BENEDICTUS Deus et Pater Domini nostri

BÉNI soit Dieu et le Père de notre Seigneur Jésus-

Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos tribulations.
℟. Rendons grâces à Dieu.

Jesu Christi, Pater misericordiarum et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra.
℟. Deo gratias.

On chante ensuite l'Hymne. Nous plaçons ici celle qui est particulière au Dimanche. Composée par saint Grégoire le Grand, elle célèbre la création et les avantages de la lumière que Dieu, en ce premier jour, fit sortir du néant. Le saint Docteur y demande, pour nous et avec nous, le réveil de notre âme, qui l'arrachera au charme perfide de la vie présente, et la rendra aux préoccupations de l'éternité.

HYMNE.

Dieu bon, créateur de la lumière, qui avez produit le flambeau des jours ; vous avez préludé à l'origine de ce monde, en révélant, dès le premier jour, l'éclat de cette lumière qui jusqu'alors n'avait pas brillé.

Lucis Creator optime,
Lucem dierum proferens :
Primordiis lucis novæ,
Mundi parans originem.

O vous, qui nous apprenez à donner le nom de jour à l'espace qui s'étend du matin jusqu'au soir ; un noir chaos menace encore de nous envelopper, écoutez nos prières et voyez nos larmes.

Qui mane junctum vesperi,
Diem vocari præcipis :
Illabitur tetrum chaos,
Audi preces cum fletibus.

Que notre âme appesantie par le péché ne demeure pas exilée de cette vie immortelle que vous lui avez préparée ;

Ne mens gravata crimine,
Vitæ sit exsul munere :
Dum nil perenne cogitat,

Seseque culpis illigat.

Cœleste pulset ostium,
Vitale tollat præmium :
Vitemus omne noxium,
Purgemus omne pessimum.

Præsta Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito
Regnans per omne sæculum.
Amen.

cette âme si lâche quand il faut penser à l'éternité, si prompte à tomber dans les liens du péché.

Qu'elle frappe enfin aux portes des cieux ; qu'elle enlève le prix de la vie ; qu'elle évite tout ce qui peut lui nuire ; qu'elle se purifie de toute iniquité.

Faites-nous cette grâce, ô Père très miséricordieux, et vous, ô Fils unique, égal au Père, qui, avec l'Esprit Consolateur, régnez dans tous les siècles. Amen.

Le Verset qui suit est celui du Dimanche.

℣. Dirigatur, Domine, oratio mea.
℟. Sicut incensum in conspectu tuo.

℣. Que ma prière s'élève vers vous, Seigneur !
℟. Comme l'encens monte en votre présence.

Vient ensuite le Cantique de Marie Mère de Dieu, célébrant sa Maternité divine et tous les biens qui en résultent pour le monde. Ce Cantique, si suave dans son ineffable douceur, fait partie essentielle de l'Office des Vêpres. Unissons-nous *à toutes les générations* proclamant *bienheureuse* la Vierge qui nous a donné le Sauveur ; mais entrons aussi dans les sentiments d'humilité qu'elle nous recommande par ses paroles et par son exemple. C'est elle-même qui nous le dit de sa bouche inspirée : si le grand Dieu dont le triomphe éclatera à nos yeux

dans la glorieuse Pâque trouve en nous des cœurs humiliés et soumis, il nous élèvera jusqu'à lui; si nous confessons devant lui notre indigence, il nous comblera de tous ses biens.

CANTIQUE DE MARIE.

MON âme glorifie le Seigneur;
Et mon esprit tressaille en Dieu mon Sauveur;

Car il a regardé la bassesse de sa servante; et pour cela, toutes les nations m'appelleront Bienheureuse.

Il a fait en moi de grandes choses, celui qui est puissant, et de qui le Nom est saint;
Et sa miséricorde s'étend, de génération en génération, sur ceux qui le craignent.
Il a opéré puissamment par son bras, et dispersé ceux qui suivaient les orgueilleuses pensées de leur cœur.
Il a mis à bas de leur trône les puissants, et il a élevé les humbles.
Il a rempli de biens ceux qui avaient faim, et renvoyé vides ceux qui étaient riches.
Il a reçu en sa protection Israël son serviteur, se souvenant de la miséricordieuse promesse
Qu'il fit autrefois à nos pères, à Abraham et à sa postérité pour jamais.

MAGNIFICAT : * anima mea Dominum;
Et exsultavit spiritus meus : * in Deo salutari meo.
Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.
Quia fecit mihi magna qui potens est : * et sanctum Nomen ejus.
Et misericordia ejus a progenie in progenies : * timentibus eum.
Fecit potentiam in brachio suo : * dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede : * et exaltavit humiles.
Esurientes implevit bonis : * et divites dimisit inanes.
Suscepit Israel puerum suum : * recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros : * Abraham et semini ejus in sæcula.

L'Oraison ou Collecte qui, à la fin de l'Office des Vêpres, résume tous les vœux de l'Eglise, se trouve plus loin, en son lieu, aux Vêpres de chacun des Dimanches du *Temps de la Septuagésime.*

Les Vêpres se terminent par les Versets suivants :

℣. Benedicamus Domino.

℟. Deo gratias.

℣. Fidelium animæ per misericordiam Dei requiescant in pace.

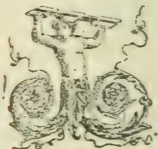
℟. Amen.

℣. Bénissons le Seigneur.

℟. Rendons grâces à Dieu.

℣. Que les âmes des fidèles, par la miséricorde de Dieu, reposent en paix.

℟. Amen.





CHAPITRE VIII.

DE L'OFFICE DE COMPLIES AU TEMPS DE LA SEPTUAGÉSIME.



ET Office, qui est la conclusion de tous ceux de la journée, s'ouvre par un avertissement sur les périls de la nuit, lequel est bientôt suivi de la Confession générale des péchés, comme un moyen de se rendre favorable la justice divine, avant d'aller courir les hasards du sommeil, si voisin de la mort.

Le Lecteur s'adresse au Prêtre, et lui dit :

MON Père, veuillez me bénir.	JUBE, Domne, benedicere.

Le Prêtre répond :

QUE le Dieu tout-puissant nous accorde une nuit tranquille et une fin heureuse. ℟. Amen.	NOCTEM quietam et finem perfectum concedat nobis Dominus omnipotens. ℟. Amen.

Le Lecteur lit ensuite ces paroles de la première Epître de saint Pierre :

FRATRES : Sobrii estote, et vigilate : quia adversarius vester diabolus, tamquam leo rugiens circuit quærens quem devoret : cui resistite fortes in fide. Tu autem, Domine, miserere nobis.

MES Frères, soyez sobres et vigilants ; car votre adversaire le diable tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer : résistez-lui, étant forts dans la foi. Mais vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Le Chœur répond :

℟. Deo gratias.

℟. Rendons grâces à Dieu.

Puis le Prêtre :

℣. Adjutorium nostrum in Nomine Domini.

℣. Tout notre secours est dans le Nom du Seigneur.

Le Chœur :

℟. Qui fecit cœlum et terram.

℟. C'est lui qui a fait le ciel et la terre.

On récite ensuite l'Oraison Dominicale en silence; puis le Prêtre dit le *Confiteor*, et le Chœur le répète après lui.

Le Prêtre, après avoir prononcé la formule générale d'Absolution, s'écrie :

℣. CONVERTE nos, Deus, Salutaris noster.

℟. Et averte iram tuam a nobis.

℣. Deus, in adjutorium meum intende.

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, etc.

℣. CONVERTISSEZ-NOUS, ô Dieu, notre Sauveur !

℟. Et détournez votre colère de dessus nous.

℣. O Dieu ! venez à mon aide.

℟. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

Gloire au Père, etc.

Le premier Psaume célèbre l'espérance avec laquelle le juste s'endort dans la paix ; mais il reprend aussi les tièdes, dont le *cœur appesanti* est trop souvent esclave de la *vanité* et du *mensonge.* Il les exhorte à examiner avec componction, *dans le repos de leur couche*, les pensées qu'ils laissent trop souvent dominer dans leurs cœurs.

PSAUME IV.

Au milieu de ma prière, le Dieu de ma justice m'a exaucé ; vous m'avez mis au large, quand j'étais dans l'affliction.

Ayez pitié de moi, et exaucez ma prière.

Enfants des hommes, jusques à quand aurez-vous le cœur appesanti, aimerez-vous la vanité, chercherez-vous le mensonge ?

Sachez que le Seigneur a rendu admirable celui qui lui est consacré ; le Seigneur m'exaucera quand je crierai vers lui.

Si vous vous irritez, faites-le sans pécher ; repassez avec componction, dans le repos de votre couche, les pensées de vos cœurs.

Offrez un sacrifice de justice, et espérez dans le Seigneur. Il en est plusieurs qui disent : Qui nous montrera le bonheur que nous cherchons ?

La Lumière de votre visage, Seigneur, a daigné luire

Cum invocarem, exaudivit me Deus justitiæ meæ : * in tribulatione dilatasti mihi.

Miserere mei : * et exaudi orationem meam.

Filii hominum, usquequo gravi corde ? * ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium ?

Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum : * Dominus exaudiet me, cum clamavero ad eum.

Irascimini, et nolite peccare : * quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino : * multi dicunt : Quis ostendit nobis bona ?

Signatum est super nos lumen vultus tui,

Domine : * dedisti lætitiam in corde meo.

A fructu frumenti, vini et olei sui : * multiplicati sunt.

In pace in idipsum : * dormiam et requiescam.

Quoniam tu, Domine, singulariter in spe : * constituisti me.

sur nous : c'est vous qui donnez la joie à mon cœur.

Pour eux, la richesse est dans l'abondance du vin, de l'huile et du froment :

Mais moi, je dormirai et me reposerai dans la paix ;

Parce que vous seul, Seigneur, m'avez affermi dans l'espérance.

L'Eglise a placé ici les six premiers versets du Psaume trentième, parce qu'ils contiennent la prière du Sauveur mourant : *Je remets, Seigneur, mon esprit entre vos mains !* paroles qui viennent si à propos dans l'Office du soir.

PSAUME XXX.

In te, Domine, speravi, non confundar in æternum : * in justitia tua libera me.

Inclina ad me aurem tuam : * accelera ut eruas me.

Esto mihi in Deum protectorem, et in domum refugii : * ut salvum me facias.

Quoniam fortitudo mea, et refugium meum es tu : * et propter Nomen tuum deduces me, et enutries me.

Educes me la laqueo hoc, quem absconderunt mihi : * quoniam tu es protector meus.

In manus tuas commendo spiritum meum :

En vous, Seigneur, j'ai mis mon espérance ; que je ne sois pas confondu ; sauvez-moi dans votre justice.

Inclinez votre oreille vers moi, hâtez-vous de me délivrer.

Soyez-moi un Dieu protecteur et une maison de refuge, pour me sauver.

Car vous êtes ma force et mon refuge, et vous me conduirez, vous me nourrirez, à cause de votre Nom.

Vous me tirerez du piège qu'on m'a tendu en secret ; car vous êtes mon protecteur.

Je remets mon esprit entre vos mains : c'est vous qui

m'avez racheté, Seigneur, Dieu de vérité !

* redemisti me, Domine, Deus veritatis.

Le troisième Psaume expose d'abord les motifs de la confiance du juste, au milieu même des périls de la nuit. Le tableau de cette paix doit faire désirer au pécheur une prompte réconciliation avec Dieu, afin de jouir à son tour de ce repos du cœur et de cette protection divine, sans lesquels le séjour d'ici-bas n'offre ni bonheur ni sécurité.

PSAUME XC.

CELUI qui habite dans l'asile du Très-Haut demeurera sous la protection du Dieu du ciel.

Il dira au Seigneur : Vous êtes mon protecteur et mon refuge ! il est mon Dieu, j'espérerai en lui.

Car c'est lui qui m'a délivré du filet des chasseurs, et des paroles fâcheuses.

Le Seigneur te couvrira de son ombre ; tu seras dans l'espérance sous ses ailes.

Sa vérité sera ton bouclier : tu ne craindras ni les alarmes de la nuit,

Ni la flèche qui vole au milieu du jour, ni la contagion qui se glisse dans les ténèbres, ni les attaques du démon du Midi.

Mille tomberont à ta gauche, et dix mille à ta droite ; mais la mort n'approchera pas de toi.

QUI habitat in adjutorio Altissimi : * in protectione Dei cœli commorabitur.

Dicet Domino : Susceptor meus es tu, et refugium meum : * Deus meus, sperabo in eum.

Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium : * et a verbo aspero.

Scapulis suis obumbrabit tibi : * et sub pennis ejus sperabis.

Scuto circumdabit te veritas ejus : * non timebis a timore nocturno.

A sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris : * ab incursu, et dæmonio meridiano.

Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis : * ad te autem non appropinquabit.

Verumtamen oculis tuis considerabis : * et retributionem peccatorum videbis.

Cependant, tu jetteras les yeux autour de toi, et tu contempleras le sort de l'impie.

Quoniam tu es, Domine, spes mea : * Altissimum posuisti refugium tuum.

Parce que *tu as dit :* Seigneur, vous êtes mon espérance ! parce que tu as placé ton refuge dans le Très-Haut :

Non accedet ad te malum : * et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Le mal n'approchera pas de toi, et les fléaux s'éloigneront de ta tente ;

Quoniam Angelis suis mandavit de te : * ut custodiant te in omnibus viis tuis.

Car le Seigneur a commandé à ses Anges de te garder en toutes tes voies.

In manibus portabunt te : * ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

Ils te porteront sur leurs mains, dans la crainte que tu ne heurtes ton pied contre la pierre.

Super aspidem et basiliscum ambulabis : * et conculcabis leonem et draconem.

Tu marcheras sur l'aspic et le basilic, et tu fouleras aux pieds le lion et le dragon.

Quoniam in me speravit, liberabo eum : * protegam eum, quoniam cognovit Nomen meum.

Dieu dira de toi : Parce qu'il a espéré en moi, je le délivrerai : je le protègerai, parce qu'il a connu mon Nom.

Clamabit ad me, et ego exaudiam eum : * cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum, et glorificabo eum.

Il criera vers moi, et je l'exaucerai : je suis avec lui dans la tribulation, je l'en retirerai et le glorifierai.

Longitudine dierum replebo eum : * et ostendam illi Salutare meum.

Je le rassasierai de longs jours et je lui montrerai le Sauveur que je lui ai préparé.

Le quatrième Psaume invite les serviteurs de Dieu à faire entendre sans relâche la prière nocturne. Les fidèles doivent le réciter

dans un sentiment de reconnaissance envers Dieu, qui suscite dans son Eglise des adorateurs de son Nom, dont la noble vocation est de lever les mains le jour et la nuit pour le salut d'Israël, et sur la prière desquels le monde se repose et accomplit ses destinées.

PSAUME CXXXIII.

BÉNISSEZ maintenant le Seigneur, vous tous qui le servez.

Vous qui êtes dans la maison du Seigneur, sous les portiques de la maison de notre Dieu,

Elevez vos mains durant les nuits vers le Sanctuaire, et bénissez le Seigneur.

Dites à Israël : Que le Seigneur te bénisse de Sion, le Seigneur qui a fait le ciel et la terre.

ANT. Ayez pitié de moi, Seigneur, et exaucez ma prière.

ECCE nunc benedicite Dominum : * omnes servi Domini.

Qui statis in domo Domini : * in atriis domus Dei nostri.

In noctibus extollite manus vestras in Sancta : * et benedicite Dominum.

Benedicat te Dominus ex Sion : * qui fecit cœlum et terram.

ANT. Miserere mihi, Domine, et exaudi orationem meam.

HYMNE.

AVANT que la lumière disparaisse, nous vous supplions, ô Créateur de toutes choses, d'être, dans votre clémence, notre protecteur et notre gardien.

Que les songes et les fantômes de la nuit s'enfuient loin de nous. Comprimez notre ennemi ; qu'il ne profane point nos corps.

TE lucis ante terminum,
Rerum Creator, poscimus.
Ut pro tua clementia
Sis præsul et custodia.

Procul recedant somnia,
Et noctium phantasmata ;
Hostemque nostrum comprime,
Ne polluantur corpora.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito
Regnans per omne sæculum.
Amen.

Faites-nous cette grâce, ô Père très miséricordieux, et vous, ô Fils unique, égal au Père, vous qui, avec l'Esprit consolateur, régnez dans tous les siècles. Amen.

CAPITULE. (*Jerem.* XIV.)

Tu autem in nobis es, Domine, et Nomen sanctum tuum invocatum est super nos : ne derelinquas nos, Domine, Deus noster.

℟. In manus tuas, Domine : * Commendo spiritum meum. In manus tuas.

℣. Redemisti nos, Domine Deus veritatis. * Commendo.

Gloria. In manus tuas.

℣. Custodi nos, Domine, ut pupillam oculi.

℟. Sub umbra alarum tuarum protege nos.

Vous êtes en nous, Seigneur ! et votre saint Nom a été invoqué sur nous : ne nous abandonnez pas, Seigneur, notre Dieu !

℟. Entre vos mains, Seigneur, * Je remets mon esprit. *On répète :* Entre vos mains, Seigneur, etc.

℣. Vous nous avez rachetés, Seigneur, Dieu de verité. *On répète* : * Je remets, etc.

Gloire au Père, etc. Entre vos mains, etc.

℣. Gardez-nous, Seigneur, comme la prunelle de l'œil.

℟. Protégez-nous à l'ombre de vos ailes.

Le Cantique du vieillard Siméon qui, tenant dans ses bras l'Enfant divin, le proclama la *lumière des nations*, et s'endormit ensuite du sommeil des justes, offre une expression touchante du repos que le fidèle dont le cœur est à Dieu goûtera en Jésus-Christ, parce que, comme dit l'Apôtre, *soit dans la veille, soit dans le sommeil, nous vivons avec lui.* (II *Thess.* V, 10.)

CANTIQUE DE SIMÉON.

C'EST maintenant, Seigneur, que vous laisserez aller en paix votre serviteur, selon votre parole ;

Parce que mes yeux ont vu le Sauveur

Que vous avez destiné à être exposé aux regards de tous les peuples,

Pour être la lumière qui éclairera les nations, et la gloire de votre peuple d'Israël.

Gloire au Père, et au Fils, etc.

ANT. Sauvez-nous, Seigneur, durant la veille ; gardez-nous durant le sommeil : afin que nous puissions veiller avec Jésus-Christ, et que nous reposions dans la paix.

Seigneur, ayez pitié ! Christ, ayez pitié ! Seigneur, ayez pitié !

Notre Père, etc.

℣. Et ne nous laissez pas succomber à la tentation ;

℟. Mais délivrez-nous du mal.

Je crois en Dieu, etc.

℣. La résurrection de la chair.

℟. La vie éternelle. Ainsi soit-il.

℣. Vous êtes béni, Seigneur, Dieu de nos pères !

℟. Digne de louange et de gloire dans l'éternité.

NUNC dimittis servum tuum, Domine : * secundum verbum tuum in pace.

Quia viderunt oculi mei : * Salutare tuum.

Quod parasti : * ante faciem omnium populorum.

Lumen ad revelationem Gentium : * et gloriam plebis tuæ Israel.

Gloria Patri, et Filio, etc.

ANT. Salva nos, Domine, vigilantes ; custodi nos dormientes : ut vigilemus cum Christo, et requiescamus in pace.

Kyrie eleison. Christe eleison. Kyrie eleison.

Pater noster, etc.

℣. Et ne nos inducas in tentationem ;

℟. Sed libera nos a malo.

Credo in Deum, etc.

℣. Carnis resurrectionem.

℟. Vitam æternam. Amen.

℣. Benedictus es, Domine, Deus patrum nostrorum.

℟. Et laudabilis et gloriosus in sæcula.

℣. Benedicamus Patrem et Filium cum Sancto Spiritu ;	℣. Bénissons le Père et le Fils avec le Saint-Esprit ;
℟. Laudemus, et superexaltemus eum in sæcula.	℟. Louons-le, et exaltons-le dans les siècles.
℣. Benedictus es, Domine, in firmamento cœli.	℣. Vous êtes béni, Seigneur, au firmament du ciel ;
℟. Et laudabilis, et gloriosus et superexaltatus in sæcula.	℟. Digne de louange, de gloire et de triomphe dans l'éternité.
℣. Benedicat, et custodiat nos omnipotens et misericors Dominus.	℣. Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous bénisse et nous conserve.
℟. Amen.	℟. Amen.
℣. Dignare, Domine, nocte ista.	℣. Daignez, Seigneur, durant cette nuit,
℟. Sine peccato nos custodire.	℟. Nous garder de tout péché.
℣. Miserere nostri, Domine.	℣. Ayez pitié de nous, Seigneur !
℟. Miserere nostri.	℟. Ayez pitié de nous !
℣. Fiat misericordia tua, Domine, super nos,	℣. Que votre miséricorde soit sur nous, Seigneur,
℟. Quemadmodum speravimus in te.	℟. Dans la mesure que nous avons espéré en vous.
℣. Domine, exaudi orationem meam :	℣. Seigneur, exaucez ma prière ;
℟. Et clamor meus ad te veniat.	℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.
℣. Dominus vobiscum ;	℣. Que le Seigneur soit avec vous ;
℟. Et cum spiritu tuo.	℟. Et avec votre esprit.

ORAISON.

VISITA, quæsumus Domine, habitationem istam, et omnes insidias inimici ab ea longe repelle : Angeli tui sancti	VISITEZ, s'il vous plaît, Seigneur, cette maison, et éloignez-en toutes les embûches de l'ennemi ; que vos saints Anges y habitent,

qu'ils nous y gardent dans la paix, et que votre bénédiction demeure toujours sur nous. Par Jésus-Christ votre Fils, notre Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

Amen.

℣. Que le Seigneur soit avec vous ;

℟. Et avec votre esprit.

℣. Bénissons le Seigneur.

℟. Rendons grâces à Dieu.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, nous bénisse et nous conserve.

℟. Amen.

habitent in ea, qui nos in pace custodiant : et benedictio tua sit super nos semper. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

℣. Dominus vobiscum ;

℟. Et cum spiritu tuo.

℣. Benedicamus Domino.

℟. Deo gratias.

Benedicat et custodiat nos omnipotens et misericors Dominus, Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus.

℟. Amen.

ANTIENNE A LA SAINTE VIERGE.

SALUT, Reine des Cieux ! Salut, Souveraine des Anges ! Salut, Tige féconde ! Salut, Porte du ciel, par laquelle la lumière s'est levée sur le monde ! Jouissez de vos honneurs, ô Vierge glorieuse qui l'emportez sur toutes en beauté ! Adieu, ô toute belle, et implorez le Christ en notre faveur.

℣. Souffrez, ô Vierge sainte, que je célèbre vos louanges.

℟. Donnez-moi le courage contre vos ennemis.

AVE Regina cœlorum.
Ave Domina Angelorum :
Salve Radix, salve Porta,
Ex qua mundo lux est orta ;
Gaude, Virgo gloriosa,
Super omnes speciosa :
Vale, o valde decora,
Et pro nobis Christum exora.

℣. Dignare me laudare te, Virgo sacrata.

℟. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

ORAISON.

CONCEDE, misericors Deus, fragilitati nostræ præsidium : ut, qui sanctæ Dei Genitricis memoriam agimus, intercessionis ejus auxilio, a nostris iniquitatibus resurgamus. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

℣. Divinum auxilium maneat semper nobiscum.

℟. Amen.

DAIGNEZ, ô Dieu de miséricorde, venir au secours de notre fragilité, afin que nous, qui célébrons la mémoire de la sainte Mère de Dieu, nous puissions, à l'aide de son intercession, nous affranchir des liens de nos iniquités. Par le même Jésus-Christ, notre Seigneur. Amen.

℣. Que le secours divin demeure toujours avec nous.

℟. Amen.





PROPRE DU TEMPS





De même que l'anticipation de la fête de Pâques peut entraîner la suppression de plusieurs des Dimanches après l'Epiphanie, de même le retard de la solennité Pascale oblige, en certaines années, à porter jusqu'au nombre de six ces Dimanches qui précèdent la Septuagésime. Nous avons donné les quatre premiers dans le *Temps de Noël;* deux nous restent à traiter ici.

Durant cette courte période, l'Eglise cesse de s'occuper des mystères de l'enfance du Rédempteur ; elle s'instruit de ses leçons, elle s'édifie de ses miracles, sans se proposer en particulier aucune des circonstances de sa vie. Les vêtements sacrés qu'elle revêt sont de la couleur verte dont nous avons expliqué ailleurs l'intention symbolique. Souvent aussi quelques fêtes d'un Saint du rite *Double* se rencontrent, et l'emportent sur le Diman-

che, qui n'obtient plus alors qu'une simple commémoration.

Nous nous contenterons de placer ici les Messes et les Vêpres de ces deux Dimanches, qui seront d'ailleurs d'un usage assez peu fréquent, et nous ne nous arrêterons pas sur les jours de la semaine, attendu qu'ils n'offrent aucun mystère particulier. On pourra suppléer cette lacune, peu considérable d'ailleurs, en recourant au *Propre des Saints* pour les Fêtes qui tomberaient en ces jours.





LE CINQUIÈME DIMANCHE

APRÈS L'ÉPIPHANIE.



A LA MESSE.

INTROÏT.

ANGES de Dieu, adorez-le, vous tous. Sion a appris que le Seigneur est venu, et elle s'est réjouie, et les filles de Juda ont tressailli d'allégresse.

Ps. Le Seigneur règne : que la terre se réjouisse ; que les îles soient dans l'allégresse. Gloire au Père. Anges de Dieu.

ADORATE Deum omnes Angeli ejus : audivit et lætata est Sion : et exsultaverunt filiæ Judæ.

Ps. Dominus regnavit, exsultet terra ; lætentur insulæ multæ. Gloria Patri. Adorate Deum.

COLLECTE.

NOUS vous supplions, Seigneur, de garder votre famille par une continuelle miséricorde, et de défendre par votre constante protection celle qui se repose sur la seule espérance de votre grâce. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

FAMILIAM tuam, quæsumus Domine, continua pietate custodi : ut quæ in sola spe gratiæ cœlestis innititur, tua semper protectione muniatur. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

SECONDE COLLECTE.

A CUNCTIS nos, quæsumus Domine, mentis et corporis defende periculis : et intercedente beata et gloriosa semper Virgine Dei Genitrice Maria, cum beato Joseph, beatis Apostolis tuis Petro et Paulo, atque beato *N.* et omnibus Sanctis, salutem nobis tribue benignus et pacem ; ut destructis adversitatibus et erroribus universis, Ecclesia tua secura tibi serviat libertate.

PRÉSERVEZ-NOUS, s'il vous plaît, Seigneur, de tous les périls de l'âme et du corps ; et vous laissant fléchir par l'intercession de la bienheureuse et glorieuse Mère de Dieu, Marie toujours Vierge, du bienheureux Joseph, de vos bienheureux Apôtres Pierre et Paul, du bienheureux *N.* (*on nomme ici le Saint titulaire de l'Eglise*) et de tous les Saints, accordez-nous dans votre bonté le salut et la paix, afin que toutes les erreurs et les adversités étant écartées, votre Eglise vous serve dans une liberté tranquille.

Le Prêtre ajoute une troisième Collecte, à son choix.

ÉPÎTRE.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Colossenses. CAP. III.

FRATRES, Induite vos, sicut electi Dei, sancti, et dilecti, viscera misericordiæ, benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam, supportantes invicem, et donantes vobismetipsis, si quis adversus aliquem habet querelam : sicut et Dominus donavit vobis, ita et vos. Super omnia autem hæc

Lecture de l'Epître de saint Paul, Apôtre, aux Colossiens. CHAP. III.

MES Frères, revêtez-vous, comme il convient à des élus de Dieu, saints et bien-aimés, d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de modestie, de patience; vous supportant mutuellement, vous pardonnant les uns aux autres, si quelqu'un a des sujets de plainte contre son frère. Comme le Seigneur vous a pardonné, ainsi

faites vous-mêmes. Mais, sur toutes choses, ayez la charité, qui est le lien de la perfection. Et que la paix de Jésus-Christ tressaille dans vos cœurs, cette paix à laquelle vous avez été appelés pour ne former qu'un seul corps, et soyez-en reconnaissants. Que la parole du Christ habite en vous avec plénitude, en toute sagesse. Instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels, chantant à Dieu dans vos cœurs avec édification. Quoi que vous fassiez, parole ou action, faites tout au nom du Seigneur Jésus-Christ, rendant grâces au Dieu et Père, par Jésus-Christ notre Seigneur.

charitatem habete, quod est vinculum perfectionis : et pax Christi exsultet in cordibus vestris, in qua et vocati estis in uno corpore : et grati estote. Verbum Christi habitet in vobis abundanter, in omni sapientia, docentes, et commonentes vosmetipsos, psalmis, hymnis, et canticis spiritualibus, in gratia cantantes in cordibus vestris Deo. Omne quodcumque facitis, in verbo aut in opere, omnia in nomine Domini nostri Jesu Christi, gratias agentes Deo et Patri per Jesum Christum Dominum nostrum.

Instruit à l'école de l'Homme-Dieu, qui a daigné habiter cette terre, le chrétien doit s'exercer à la miséricorde envers ses frères. Ce monde, purifié par la présence du Verbe incarné, deviendra pour nous l'asile de la paix, si nous savons mériter les titres que nous donne l'Apôtre, d'*élus de Dieu, saints et bien-aimés*. Cette paix doit remplir d'abord le cœur de chaque chrétien, et l'établir dans une joie continuelle qui aime à s'épancher dans le chant des louanges de Dieu. Mais c'est principalement le Dimanche, que les fidèles, en s'unissant à la sainte Eglise, « dans ses psaumes et ses cantiques », accomplissent ce devoir si cher à leur cœur. Dans

l'usage ordinaire de la vie, souvenons-nous aussi du conseil que nous donne l'Apôtre, à la fin de cette Épître, et songeons à faire toutes nos actions au nom de Jésus-Christ, afin d'être agréables en tout à notre Père céleste.

GRADUEL.

TIMEBUNT gentes Nomen tuum, Domine, et omnes reges terræ gloriam tuam.

℣. Quoniam ædificavit Dominus Sion, et videbitur in majestate sua.

Alleluia, alleluia.

℣. Dominus regnavit, exsultet terra : lætentur insulæ multæ. Alleluia.

LES nations craindront votre Nom, Seigneur, et tous les rois de la terre redouteront votre gloire.

℣. Car le Seigneur a bâti Sion, et il s'y montrera dans sa majesté.

Alleluia, alleluia.

℣. Le Seigneur règne : que la terre se réjouisse ; que les îles soient dans l'allégresse. Alleluia.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. CAP. XIII.

IN illo tempore : Dixit Jesus turbis parabolam hanc : Simile factum est regnum cœlorum homini, qui seminavit bonum semen in agro suo. Cum autem dormirent homines, venit inimicus ejus, et superseminavit zizania in medio tritici, et abiit. Cum autem crevisset herba, et fructum fecisset, tunc apparuerunt et zizania. Accedentes autem servi patrisfa-

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. CHAP. XIII.

EN ce temps-là, Jésus dit à la foule cette parabole : Le royaume des cieux est semblable à un homme qui avait semé de bon grain dans son champ ; mais pendant que les hommes dormaient, l'ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le froment, et se retira. Quand l'herbe eut poussé et qu'elle fut montée en épi, l'ivraie commença aussi à paraître. Les serviteurs du père de famille vinrent lui dire : Seigneur, n'avez-vous

donc pas semé de bon grain dans votre champ ? d'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? Et il leur répondit : C'est l'homme ennemi qui a fait cela. Ses serviteurs lui dirent : Voulez-vous que nous allions l'arracher ? Non, leur répondit-il, de peur qu'en cueillant l'ivraie, vous n'arrachiez en même temps le froment. Laissez-les croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et au temps de la moisson je dirai aux moissonneurs : Cueillez premièrement l'ivraie et liez-la en bottes pour la brûler ; mais amassez le froment dans mon grenier.

milias, dixerunt ei : Domine, nonne bonum semen seminasti in agro tuo ? Unde ergo habet zizania ? Et ait illis : Inimicus homo hoc fecit. Servi autem dixerunt ei : Vis, imus, et colligimus ea ? Et ait : Non : ne forte colligentes zizania, eradicetis simul cum eis, et triticum. Sinite utraque crescere usque ad messem, et in tempore messis dicam messoribus: Colligite primum zizania, et alligate ea in fasciculos ad comburendum, triticum autem congregate in horreum meum.

Le royaume des cieux dont parle ici le Sauveur est son Eglise militante, la société de ceux qui croient en lui. Néanmoins, ce champ qu'il a cultivé avec tant de soins, est parsemé d'ivraie ; les hérésies s'y sont glissées, les scandales s'y multiplient : devons-nous pour cela douter de la prévoyance de celui qui connaît tout, et sans la permission duquel rien n'arrive ? Loin de nous cette pensée. Le Maître nous apprend lui-même qu'il en doit être ainsi. L'homme a reçu la liberté du bien et du mal ; c'est à lui d'en user, et c'est à Dieu de faire tourner tout à sa gloire. Que l'hérésie donc s'élève comme une plante maudite, nous savons que le jour viendra où elle sera arrachée ; plus d'une fois même on la verra sécher sur sa propre tige, en attendant le jour où elle doit être

arrachée et jetée au feu. Où sont aujourd'hui les hérésies qui désolèrent l'Eglise à son premier âge ? Où seront dans cent ans d'ici celles qui, depuis trois siècles, ont causé tant de maux sous le beau nom de réforme ? Il en est de même des scandales qui s'élèvent au sein même de l'Eglise. Cette ivraie est un fléau ; mais il faut que nous soyons éprouvés. Le Père de famille ne veut pas que l'on arrache cette herbe parasite, dans la crainte de nuire au pur froment. Pourquoi ? parce que le mélange des bons et des mauvais est un utile exercice pour les premiers, en leur apprenant à ne pas compter sur l'homme, mais à s'élever plus haut. Pourquoi encore ? parce que telle est la miséricorde du Seigneur, que ce qui est ivraie peut quelquefois, par la grâce divine, se transformer en froment. Ayons donc patience ; mais, parce que l'ennemi ne sème l'ivraie que pendant le sommeil des gardiens du champ, prions pour les pasteurs, et demandons pour eux à leur divin Chef cette vigilance qui est la première garantie du salut du troupeau, et qui est signifiée, comme leur première qualité, par le nom que l'Eglise leur a imposé.

OFFERTOIRE.

DEXTERA Domini fecit virtutem, dextera Domini exaltavit me : non moriar, sed vivam, et narrabo opera Domini.

LA droite du Seigneur a signalé sa force ; la droite du Seigneur m'a élevé en gloire. Je ne mourrai point, mais je vivrai, et je raconterai les œuvres du Seigneur.

SECRÈTES.

HOSTIAS tibi, Domine, placationis offeri-

NOUS vous offrons, Seigneur, ces hosties de

propitiation, afin que dans votre miséricorde vous pardonniez nos péchés, et que vous conduisiez nos cœurs chancelants. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Exaucez-nous, ô Dieu notre Sauveur ; et par la vertu de ce Sacrement, défendez-nous de tous les ennemis de l'âme et du corps, nous accordant votre grâce en cette vie, et votre gloire en l'autre.

mus, ut et delicta nostra miseratus absolvas, et nutantia corda tu dirigas. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

Amen.

Exaudi nos, Deus Salutaris noster : ut per hujus Sacramenti virtutem, a cunctis nos mentis et corporis hostibus tuearis, gratiam tribuens in præsenti, et gloriam in futuro.

Le Prêtre ajoute une troisième Secrète, à son choix.

COMMUNION.

Tous étaient ravis en admiration des choses qui sortaient de la bouche de Dieu.

Mirabantur omnes de his, quæ procedebant de ore Dei.

POSTCOMMUNIONS.

Faites, ô Dieu tout-puissant, que nous obtenions l'effet du salut dont nous avons déjà reçu le gage dans ces Mystères. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Amen.

Quæsumus omnipotens Deus, ut illius salutaris capiamus effectum, cujus per hæc mysteria pignus accepimus. Per Dominum nostrum Jesum Christum.

Amen.

Que l'oblation du divin Sacrement nous purifie et nous protège, Seigneur, nous vous en supplions ; et, par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, du bienheureux Joseph, de vos bienheureux Apôtres Pierre et Paul, du bienheu-

Mundet et muniat nos, quæsumus Domine, divini Sacramenti munus oblatum : et intercedente beata Virgine Dei Genitrice Maria, cum beato Joseph, beatis Apostolis tuis Petro et Paulo, atque beato *N.* et omnibus

Sanctis, a cunctis nos reddat et perversitatibus expiatos, et adversitatibus expeditos.

reux *N.* et de tous les Saints, qu'elle soit pour nous l'expiation de tous nos péchés, et la délivrance de toute adversité.

Le Prêtre ajoute une troisième Postcommunion, à son choix.



A VÊPRES.

Les Psaumes, le Capitule, l'Hymne et le Verset, pages 88 *et suivantes.*

ANTIENNE DE *Magnificat.*

COLLIGITE primum zizania, et alligate ea in fasciculos ad comburendum : triticum autem congregate in horreum meum, dicit Dominus.

CUEILLEZ premièrement l'ivraie et liez-la en bottes pour la brûler; mais amassez le froment dans mon grenier.

ORAISON.

FAMILIAM tuam, quæsumus Domine, continua pietate custodi : ut quæ in sola spe gratiæ cœlestis innititur, tua semper protectione muniatur. Per Dominum nostrum Jesum Christum.
Amen.

NOUS vous supplions, Seigneur, de garder votre famille par une continuelle miséricorde, et de défendre par votre constante protection celle qui se repose sur la seule espérance de votre grâce. Par Jésus-Christ notre Seigneur.
Amen.





LE SIXIÈME DIMANCHE

APRÈS L'ÉPIPHANIE.



A LA MESSE.

INTROÏT.

ANGES de Dieu, adorez-le, vous tous. Sion a appris que le Seigneur est venu, et elle s'est réjouie ; et les filles de Juda ont tressailli d'allégresse.

Ps. Le Seigneur règne : que la terre se réjouisse, que les îles soient dans l'allégresse. Gloire au Père. Anges de Dieu.

ADORATE Deum omnes Angeli ejus : audivit et lætata est Sion · et exsultaverunt filiæ Judæ.

Ps. Dominus regnavit, exsultet terra : lætentur insulæ multæ. Gloria Patri. Adorate Deum.

COLLECTE.

FAITES, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que, sans cesse occupés de pensées raisonnables, nous cherchions constamment à vous plaire dans nos paroles et dans nos actions. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

PRÆSTA, quæsumus omnipotens . Deus : ut semper rationabilia meditantes , quæ tibi sunt placita et dictis exsequamur et factis. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

On ajoute les Collectes ci-dessus à la Messe du cinquième Dimanche, page 116.

ÉPÎTRE.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Thessalonicenses. I. CAP. I.

FRATRES, Gratias agimus Deo semper pro omnibus vobis, memoriam vestri facientes in orationibus nostris sine intermissione, memores operis fidei vestræ, et laboris, et charitatis, et sustinentiæ spei Domini nostri Jesu Christi, ante Deum et Patrem nostrum : scientes, fratres dilecti a Deo, electionem vestram : quia Evangelium nostrum non fuit ad vos in sermone tantum, sed et in virtute, et in Spiritu Sancto, et in plenitudine multa, sicut scitis quales fuerimus in vobis propter vos. Et vos imitatores nostri facti estis et Domini, excipientes verbum in tribulatione multa, cum gaudio Spiritus Sancti : ita ut facti sitis forma omnibus credentibus in Macedonia, et in Achaia. A vobis enim diffamatus est sermo Domini, non solum in Macedonia, et in Achaia, sed et in

Lecture de l'Epitre de saint Paul, Apôtre, aux Thessaloniciens. I, CHAP. I.

MES Frères, nous rendons sans cesse grâces à Dieu pour vous tous, et nous faisons continuellement mémoire de vous dans nos prières. Nous nous souvenons devant notre Dieu et Père des œuvres de votre foi, de vos travaux, de votre charité, et de la fermeté d'espérance que vous avez en notre Seigneur Jésus-Christ. Nous savons, frères chéris de Dieu, quelle a été votre élection ; car notre Evangile au milieu de vous n'a pas été seulement en paroles, mais accompagné de prodiges, soutenu de l'Esprit-Saint, et favorisé d'une abondante plénitude. Vous savez aussi de quelle manière étant parmi vous, nous avons été à votre égard. Et vous, vous êtes devenus nos imitateurs et ceux du Seigneur, ayant reçu la parole parmi de grandes tribulations, avec la joie de l'Esprit-Saint, en sorte que vous êtes devenus l'exemple de tous ceux qui ont embrassé la foi dans la Macédoine et dans l'Achaïe. Et non seulement vous êtes

cause que la parole du Seigneur s'est répandue avec éclat dans la Macédoine et dans l'Achaïe ; mais la foi que vous avez en Dieu est devenue si célèbre, qu'il n'est pas même nécessaire que nous en parlions. Eux-mêmes racontent, en parlant de nous, le succès de notre arrivée parmi vous, et comment, ayant quitté les idoles, vous vous êtes convertis à Dieu, pour servir ce Dieu vivant et véritable, et pour attendre du ciel son Fils Jésus, qu'il a ressuscité d'entre les morts, et qui nous a délivrés de la colère à venir.

omni loco fides vestra, quæ est ad Deum, profecta est, ita ut non sit nobis necesse quidquam loqui. Ipsi enim de nobis annuntiant qualem introitum habuerimus ad vos : et quomodo conversi estis ad Deum a simulacris, servire Deo vivo, et vero, et exspectare Filium ejus de cœlis (quem suscitavit ex mortuis) Jesum, qui eripuit nos ab ira ventura.

L'éloge que fait ici saint Paul de la fidélité des chrétiens de Thessalonique à la foi qu'ils avaient embrassée, éloge que l'Eglise nous remet aujourd'hui sous les yeux, semblerait plutôt un reproche pour les chrétiens de nos jours. Livrés encore la veille au culte des idoles, ces néophytes s'étaient élancés avec ardeur dans la carrière du christianisme, au point de mériter l'admiration de l'Apôtre. De nombreuses générations chrétiennes nous ont précédés ; nous avons été régénérés dès notre entrée en cette vie ; nous avons sucé, pour ainsi dire, avec le lait, la doctrine de Jésus-Christ : et cependant notre foi est loin d'être aussi vive, nos mœurs aussi pures que l'étaient celles de ces premiers fidèles. Toute leur occupation était de servir le Dieu vivant et véritable, et d'attendre l'avènement de Jésus-Christ ; notre espérance est la même

que celle qui faisait battre leurs cœurs : pourquoi n'imitons-nous pas la foi généreuse de nos ancêtres ? Le charme du présent nous séduit. L'incertitude de ce monde passager est-elle donc ignorée de nous, et ne craignons-nous pas de transmettre aux générations qui nous suivront un christianisme amoindri et stérile, tout différent de celui que Jésus-Christ a établi, que les Apôtres ont prêché, que les païens des premiers siècles embrassaient au prix de tous les sacrifices ?

GRADUEL.

TIMEBUNT gentes Nomen tuum, Domine, et omnes reges terræ gloriam tuam.

℣. Quoniam ædificavit Dominus Sion, et videbitur in majestate sua.

Alleluia, alleluia.

℣. Dominus regnavit, exsultet terra : lætentur insulæ multæ. Alleluia.

LES nations craindront votre Nom, Seigneur, et tous les rois de la terre redouteront votre gloire.

℣. Car le Seigneur a bâti Sion, et il s'y montrera dans sa majesté.

Alleluia, alleluia.

℣. Le Seigneur règne : que la terre se réjouisse ; que les îles soient dans l'allégresse. Alleluia.

ÉVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. CAP. XIII.

IN illo tempore : Dixit Jesus turbis parabolam hanc : Simile est regnum cœlorum grano sinapis, quod accipiens homo seminavit in agro suo, quod minimum quidem est omnibus seminibus : cum autem creverit,

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. CHAP. XIII.

EN ce temps-là, Jésus dit à la foule cette parabole : Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme prend et sème dans son champ : c'est la plus petite de toutes les graines ; mais quand elle a poussé, c'est le plus grand

de tous les légumes, et cette plante devient un arbre, en sorte que les oiseaux du ciel viennent se reposer sur ses rameaux. Il leur dit encore cette autre parabole : Le royaume des cieux est semblable à un levain qu'une femme prend et qu'elle cache dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit toute levée. Jésus dit toutes ces choses au peuple en paraboles, et il ne leur parlait point sans paraboles, afin que cette parole du Prophète fût accomplie : J'ouvrirai ma bouche pour dire des paraboles ; je publierai des choses qui ont été cachées depuis la création du monde.

majus est omnibus oleribus, et fit arbor ita ut volucres cœli veniant, et habitent in ramis ejus. Aliam parabolam locutus est eis : Simile est regnum cœlorum fermento, quod acceptum mulier abscondit in farinæ satis tribus, donec fermentatum est totum. Hæc omnia locutus est Jesus in parabolis ad turbas : et sine parabolis non loquebatur eis : ut impleretur quod dictum erat per Prophetam dicentem : Aperiam in parabolis os meum, eructabo abscondita a constitutione mundi.

Notre Seigneur nous donne ici deux symboles bien expressifs de son Eglise, qui est son Royaume, et qui commence sur la terre pour s'achever au ciel. Quel est ce grain de sénevé, caché dans l'obscurité du sillon, inconnu à tous les regards, reparaissant ensuite comme un germe à peine perceptible, mais croissant toujours jusqu'à devenir un arbre : sinon cette Parole divine répandue obscurément dans la terre de Judée, étouffée un instant par la malice des hommes jusqu'à être ensevelie dans un sépulcre, puis s'échappant victorieuse et s'étendant bientôt sur le monde entier ? Un siècle ne s'était pas écoulé depuis la mort du Sauveur, que déjà son Eglise comptait des membres fidèles, bien au delà des limites de l'Empire romain. Depuis

lors, tous les genres d'efforts ont été tentés pour déraciner ce grand arbre : la violence, la politique, la fausse sagesse, y ont perdu leur temps. Tout ce qu'elles ont pu faire a été d'arracher quelques branches ; mais la sève vigoureuse de l'arbre les a aussitôt remplacées. Les oiseaux du ciel qui viennent chercher asile et ombrage sous ses rameaux, sont, selon l'interprétation des Pères, les âmes qui, éprises des choses éternelles, aspirent vers un monde meilleur. Si nous sommes dignes du nom de chrétiens, nous aimerons cet arbre, et nous ne trouverons de repos et de sécurité que sous son ombre tutélaire. La femme dont il est parlé dans la seconde parabole, est l'Eglise notre mère. C'est elle qui, au commencement du christianisme, a caché, comme un levain secret et salutaire, la divine doctrine dans la masse de l'humanité. Les trois mesures de farine qu'elle a fait lever pour en former un pain délectable sont les trois grandes familles de l'espèce humaine, issues des trois enfants de Noé, et auxquelles remontent tous les hommes qui habitent la terre. Aimons cette mère, et bénissons ce levain céleste auquel nous devons d'être devenus enfants de Dieu, en devenant enfants de l'Eglise.

OFFERTOIRE.

DEXTERA Domini fecit virtutem, dextera Domini exaltavit me : non moriar, sed vivam, et narrabo opera Domini.

LA droite du Seigneur a signalé sa force ; la droite du Seigneur m'a élevé en gloire. Je ne mourrai point, mais je vivrai, et je raconterai les œuvres du Seigneur.

SECRÈTE.

FAITES, s'il vous plaît, ô Dieu, que cette oblation nous purifie et nous renouvelle, qu'elle nous régisse et nous protège. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

HÆC nos oblatio, Deus, mundet, quæsumus, et renovet, gubernet, et protegat. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

On ajoute les Secrètes ci-dessus à la Messe du cinquième Dimanche, page 121.

COMMUNION.

TOUS étaient ravis en admiration des choses qui sortaient de la bouche de Dieu.

MIRABANTUR omnes de his, quæ procedebant de ore Dei.

POSTCOMMUNION.

VOUS nous avez nourris, Seigneur, de vos célestes délices ; faites, s'il vous plaît, que nous aspirions sans cesse à cette nourriture par laquelle nous obtenons la véritable vie. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

CŒLESTIBUS, Domine, pasti deliciis, quæsumus, ut semper eadem, per quæ veraciter vivimus, appetamus. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

On ajoute les Postcommunions ci-dessus, à la Messe du cinquième Dimanche, page 121.



A VÊPRES.

Les Psaumes, le Capitule, l'Hymne et le Verset, pages 88 *et suivantes.*

ANTIENNE DE *Magnificat.*

LE royaume des cieux est semblable à du levain

SIMILE est regnum cœlorum fermento, quod

acceptum mulier abscondit in farinæ satis tribus, donec fermentatum est totum.

qu'une femme prend et qu'elle cache dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit toute levée.

ORAISON.

PRÆSTA, quæsumus omnipotens Deus : ut semper rationabilia meditantes, quæ tibi sunt placita, et dictis exsequamur et factis. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

FAITES, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que, sans cesse occupés de pensées raisonnables, nous cherchions constamment à vous plaire dans nos paroles et dans nos actions. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.





LE SAMEDI AVANT LE DIMANCHE

DE LA SEPTUAGÉSIME.



SUSPENSION DE L'ALLELUIA.

Le mouvement du Cycle doit ramener prochainement la commémoration des douleurs du Christ et les joies de sa Résurrection ; neuf semaines seulement nous séparent de ces grandes solennités. Il est temps pour le chrétien de préparer son âme à une nouvelle visite du Seigneur, plus sacrée et plus décisive encore que celle qu'il a daigné nous faire dans sa miséricordieuse Nativité.

La sainte Eglise, qui sent le besoin de réveiller nos cœurs de leur assoupissement, et de leur donner une forte impulsion vers les choses célestes, accomplit aujourd'hui une grande mesure dans cette intention. Elle nous sèvre du divin *Alleluia*, ce chant du Ciel qui nous associait aux concerts des Anges. Nous ne sommes que des hommes fragiles, pécheurs courbés vers la terre ; comment ce cri d'une meilleure patrie a-t-il pu sortir de notre bouche ? Sans doute, l'Emmanuel, le divin réconciliateur de Dieu et des hommes, nous l'a apporté du Ciel, au milieu des joies de sa Naissance, et nous avons osé le répéter ; nous le redirons même encore,

avec un nouvel enthousiasme, dans l'allégresse de sa Résurrection ; mais, pour chanter dignement l'*Alleluia*, il faut aspirer au séjour d'où il nous est venu. Ce n'est pas là un vain mot, une mélodie profane ou insignifiante ; c'est le souvenir de la patrie dont nous sommes exilés, c'est l'élan vers le retour.

Le mot *Alleluia* signifie *Louez Dieu ;* mais son accent est particulier. L'Église ne suspendra pas, durant neuf semaines, l'exercice du devoir qui l'oblige à louer Dieu. Elle substituera à ce terme échappé d'un monde meilleur un autre cri qui proclame aussi la louange : *Laus tibi, Domine, Rex æternæ gloriæ ; Louange à vous, Seigneur, Roi de l'éternelle gloire !* Mais ce dernier cri part de la terre, tandis que l'autre est descendu du Ciel. « L'*Alleluia*, dit le pieux Rupert, est « comme une goutte de la joie suprême dont « tressaille la Jérusalem supérieure. Les « Patriarches et les Prophètes le portèrent « au fond de leur âme ; l'Esprit-Saint le « produisit avec plus de plénitude sur les « lèvres des Apôtres. Il signifie l'éternel « festin des Anges et des âmes bienheureuses, « qui consiste à louer Dieu sans cesse, à contempler sans fin la face du Seigneur, à « chanter sans jamais se lasser des merveilles « toujours nouvelles. L'indigence de notre vie « actuelle n'arrive pas à goûter ce festin ; la « perfection en cette vie est d'y prendre part « au moyen des joies de l'espérance, d'en « avoir faim, d'en avoir soif. C'est pour « cela que ce mot mystérieux *Alleluia* n'a « pas été traduit, et qu'il est resté en hébreu, « comme pour signifier, plutôt qu'il ne la

« saurait exprimer, une allégresse trop « étrangère à notre vie présente [1]. »

Durant ces jours où il nous faut sentir la dureté de notre exil, sous peine d'être laissés comme transfuges au sein de la perfide Babylone, il importait que nous fussions prémunis contre les entraînements du dangereux séjour où se passe notre captivité. Voilà pourquoi l'Eglise, prenant pitié de nos illusions et de nos périls, nous donne un si solennel avertissement. Elle nous dit, en nous enlevant le cri de l'allégresse, que nos lèvres ont besoin d'être purifiées avant d'être admises à prononcer de nouveau la parole des Anges et des Saints; que nos cœurs, souillés par le péché et par l'amour des biens terrestres, doivent être épurés par le repentir. Elle va dérouler sous nos yeux le triste spectacle de la chute de notre premier père, événement lamentable d'où sont sortis tous nos malheurs, avec la nécessité d'une rédemption. Elle pleure sur nous, cette Mère tendre, et elle veut que nous nous affligions avec elle.

Acceptons donc la loi qui nous est faite ; et si déjà les joies pieuses sont suspendues pour nous, comprenons qu'il est temps de faire trêve avec les frivolités du monde. Mais, avant tout, écartons-nous du péché; assez longtemps il a régné en nous. Le Christ approche avec sa croix ; il vient tout réparer par le fruit surabondant de son Sacrifice. Nous ne voulons pas, sans doute, que son sang tombe inutilement sur nos âmes, comme

1. De divinis officiis. Lib. I. cap. 35.

la rosée du matin sur les sables encore tièdes du désert. Confessons d'un cœur humble que nous sommes pécheurs, et, semblables au publicain de l'Evangile qui n'osait lever ses regards, reconnaissons qu'il est juste que l'on nous retire, au moins pendant quelques semaines, ces chants auxquels notre bouche coupable s'était trop familiarisée, ces sentiments d'une confiance trop présomptueuse qui combattaient dans nos cœurs la sainte crainte de Dieu.

L'insouciance pour les formes liturgiques, qui est l'indice le plus sensible de l'affaiblissement de la foi dans une chrétienté, et qui règne si universellement autour de nous, est cause que beaucoup de chrétiens, de ceux même qui fréquentent l'Eglise et les Sacrements, voient chaque année, sans en être émus, cette suspension de l'*Alleluia*. C'est à peine si plusieurs d'entre eux y donnent une attention légère et distraite, préoccupés qu'ils sont des habitudes d'une piété toute privée et en dehors de la pensée de l'Eglise. Si ces lignes leur tombent quelque jour sous les yeux, nous les engageons à réfléchir sur la souveraine autorité et sur la profonde sagesse de notre Mère commune qui considère la suspension de l'*Alleluia* comme l'un des incidents les plus graves et les plus solennels de l'Année liturgique. Peut-être leur sera-t-il avantageux d'écouter un moment les accents si touchants que l'interruption forcée du cri céleste arrachait à la piété de nos pères, à l'époque où la foi chrétienne était encore la loi suprême des individus comme des sociétés.

Les adieux à l'*Alleluia* dans les diverses Eglises, au moyen âge, étaient empreints, comme on va le voir, de sentiments divers selon les lieux. On profitait de la circonstance pour exprimer tout ce que cette parole céleste inspirait de tendresse ou d'enthousiasme ; d'autres fois, le regret des fidèles pour le céleste compagnon de leurs prières s'épanchait en accents plus tristes.

Nous commencerons par nos vieilles Eglises de l'âge carlovingien, et nous produirons d'abord ces adieux d'une familiarité naïve, par lesquels nos pères du IXe siècle se séparaient de l'*Alleluia*, en annonçant toutefois l'espérance de le revoir, quand la victoire du Christ aurait ramené la sérénité au ciel de la sainte Eglise. Nous empruntons les deux Antiennes qui suivent, et dont l'origine paraît être romaine, à l'Antiphonaire de Saint-Corneille de Compiègne, publié par Dom Denys de Sainte-Marthe.

ANT. QUE le bon Ange du Seigneur t'accompagne, Alleluia ; qu'il rende ton voyage prospère, afin que tu reviennes avec nous dans la joie, Alleluia, Alleluia.

ANT. Alleluia, reste encore avec nous aujourd'hui ; demain, tu partiras, Alleluia ; et quand le jour se lèvera, tu te mettras en route, Alleluia, Alleluia, Alleluia.

ANT. ANGELUS Domini bonus comitetur tecum. Alleluia, et bene disponat itineri tuo, ut iterum cum gaudio revertaris ad nos, Alleluia, Alleluia.

ANT. Alleluia, mane apud nos hodie, et crastina proficisceris, Alleluia ; et dum ortus fuerit dies, ambulabis via tua, Alleluia, Alleluia, Alleluia.

Voici maintenant les chants par lesquels l'Eglise gothique d'Espagne saluait l'*Alleluia*,

à la veille du jour où il devait cesser. Nous prenons seulement les principaux traits d'un ensemble liturgique qui forme, pour ainsi dire, un Office entier :

HYMNE.

Alleluia piis edite laudibus,
Cives ætherei, psallite unanimiter
Alleluia perenne.

Hinc vos perpetui luminis accolæ,
Ad summum resonate hymniferis choris
Alleluia perenne.

Vos urbs eximia suscipiet Dei,
Quæ lætis resonans cantibus, excitat
Alleluia perenne.

Almum sidereæ jam patriæ decus
Victores capite, quo canere possitis
Alleluia perenne.

Illic Regis honor vocibus inclytis
Jocundum reboat carmine perpetim
Alleluia perenne.

Hoc fessis requies, hoc cibus, hoc potus
Oblectans reduces, haustibus affluens
Alleluia perenne.

Habitants du ciel, faites résonner l'Alleluia dans vos sacrés cantiques ; d'un concert unanime chantez l'Alleluia éternel.

Vous qui vivez au sein de la lumière qui ne s'éteindra jamais, dans vos chœurs mélodieux, chantez avec ardeur l'Alleluia éternel.

Remontez vers cette heureuse cité de Dieu qui va vous recevoir, et qui, retentissante de cantiques joyeux, répète l'Alleluia éternel.

Dans votre victoire, prenez possession des honneurs de la patrie céleste, où il vous appartient de chanter l'Alleluia éternel.

C'est là que des voix augustes font résonner à jamais, à la gloire du grand Roi, le cantique joyeux, l'Alleluia éternel.

Repos après le labeur, nourriture, breuvage, il fait les délices de ceux qui rentrent dans la patrie, il les enivre à longs traits, l'Alleluia éternel.

Nous aussi, Auteur des êtres, nous célébrons dans nos cantiques mélodieux, nous chantons à votre louange l'Alleluia éternel.

Christ tout-puissant, nos voix te glorifient, et nous disons à ta gloire l'Alleluia éternel, l'Alleluia éternel Amen.

A son heureux retour, jubilez d'allégresse ; rendez au Seigneur le tribut de gloire et de mélodie, l'Alleluia éternel.

Te suavisonis conditor affatim
Rerum carminibus, laudeque pangimus
Alleluia perenne.

Te Christe celebrat gloria vocibus
Nostris, omnipotens, ac tibi dicimus
Alleluia perenne :
Alleluia perenne. Amen.

Felici reditu gaudia sumite,
Reddentes Domino glorificum melos,
Alleluia perenne.

CAPITULE.

L'ALLELUIA est du ciel, et il est de la terre ; au ciel il dure toujours, mais sur la terre il peut être chanté. Au ciel, il retentit sans interruption ; sur la terre, il trouve du moins des bouches fidèles. Au ciel, il éclate à jamais ; ici-bas, il n'est pas sans douceur. Au ciel, il exprime l'enthousiasme du bonheur ; sur la terre, il exprime la concorde. Au ciel, il est ineffable ; ici-bas, on le répète avec instance. Au ciel, il n'a pas besoin de syllabes ; sur la terre, il lui faut encore le secours de nos faibles mélodies. Au ciel, il est chanté par les Anges ; ici-bas par

ALLELUIA in cœlo, et in terra : in cœlo perpetuatur. et in terra cantatur. Ibi sonat jugiter : hic fideliter. Illic perenniter, hic suaviter. Illic feliciter, hic concorditer. Illic ineffabiliter, hic instanter. Illic sine syllabis : hic modulis. Illic ab Angelis, hic a populis, quam Christo Domino nascente in laude et confessione nimis ejus, non solum in cœlo, sed et in terra cœlicolæ cecinerunt : dum gloriam in excelsis Deo, et pacem in terra bonæ voluntatis hominibus nuntiaverunt.

Quæsumus ergo, Domine, ut quorum ministeria nitimur imitari laudando, eorum mereamur consortium beatæ vitæ vivendo.

les peuples. Ce ne fut pas seulement au ciel, mais sur la terre, que les bienheureux le chantèrent à la naissance du Christ Seigneur, lorsqu'ils annoncèrent la gloire à Dieu, au plus haut des cieux, et la paix, sur la terre, aux hommes de bonne volonté. Faites donc, Seigneur, que par nos actes nous méritions d'être réunis dans la vie bienheureuse à ceux dont nous cherchons à imiter l'office, en répétant vos louanges.

ANTIENNE.

IBIS, Alleluia. Prosperum iter habebis, Alleluia; et iterum cum gaudio revertaris ad nos, Alleluia. In manibus enim suis portabunt te: ne unquam offendas ad lapidem pedem tuum. Et iterum cum gaudio revertaris ad nos, Alleluia.

TU nous quittes, Alleluia. Ton voyage sera heureux, Alleluia: tu reviendras à nous avec allégresse, Alleluia. Ils te porteront sur leurs bras, afin que ton pied ne heurte pas contre la pierre, et tu reviendras à nous avec allégresse, Alleluia.

BÉNÉDICTION.

ALLELUIA, nomen pium, atque jocundum, dilatetur ad laudem Dei in ora omnium populorum.

℟. Amen.

Sit in vocibus credentium clara, quæ in Angelorum ostenditur concentibus gloriosa.

℟. Amen.

Et, quæ in æternis civibus sine sonorum strepitu enitet, in vestris cor-

QUE l'Alleluia, parole religieuse et pleine d'allégresse, soit proféré, à la louange de Dieu, par la bouche de tous les peuples.

℟. Amen.

Qu'elle soit mélodieuse dans la bouche des croyants, cette parole qui dans les concerts des Anges exprime la gloire.

℟. Amen.

Les citoyens de l'éternité la font retentir sans le secours d'une harmonie matérielle;

que dans vos cœurs elle fructifie à l'aide d'un sentiment d'amour toujours croissant.

℟. Amen.

Que le bon Ange du Seigneur t'accompagne, Alleluia : qu'il te prépare un voyage heureux, et tu reviendras à nous avec allégresse, Alleluia.

dibus affectu planiore fructificet.

℟. Amen.

Angelus Domini bonus comitetur tecum, Alleluia : et omnia bona præparet itineri tuo. Et iterum cum gaudio revertaris ad nos. Alleluia.

Les Églises d'Allemagne, au moyen âge, formulèrent les adieux à l'*Alleluia*, dans cette magnifique Prose que l'on trouve dans leurs Missels jusqu'au XV[e] siècle.

SÉQUENCE.

CHANTONS à cette heure, chantons tous Alleluia.

A la louange du Roi éternel, que le peuple fasse retentir Alleluia.

Que les chœurs célestes chantent dans les hauteurs du ciel Alleluia.

Que le concert des bienheureux, dans les jardins du Paradis, exécute l'Alleluia.

Que les sphères éclatantes des cieux jubilent en proclamant dans les hauteurs l'Alleluia.

Que les nuées dans leur cours, les vents dans leur vol rapide, les éclairs dans leur marche étincelante, les tonnerres dans leur fracas, s'unissent pour rendre la douceur de l'Alleluia.

Flots et ondes, pluies et

CANTEMUS cuncti melodum nunc Alleluia.

In laudibus æterni Regis hæc plebs resultet Alleluia.

Hoc denique cœlestes chori cantent in altum Alleluia.

Hoc beatorum per prata Paradisiaca psallat concentus Alleluia.

Quin et astrorum micantia luminaria jubilent altum Alleluia.

Nubium cursus, ventorum volatus, fulgurum coruscatio et tonitruum sonitus, dulce consonent simul Alleluia.

Fluctus et undæ, im-

ber et procellæ, tempestas et serenitas, cauma, gelu, nix, pruinæ, saltus, nemora pangant Alleluia.

Hinc variæ volucres Creatorem laudibus concinite cum Alleluia.

Ast illic respondeant voces altæ diversarum bestiarum Alleluia.

Istinc montium celsi vertices sonent Alleluia.

Hinc vallium profunditates saltent Alleluia.

Tu quoque maris jubilans abysse, dic Alleluia.

Necnon terrarum molis immensitates : Alleluia.

Nunc omnes genus humanum laudans exsultet Alleluia.

Et Creatori grates frequentans consonet Alleluia.

Hoc denique nomen audire jugiter delectatur Alleluia.

Hoc etiam carmen cœleste comprobat ipse Christus Alleluia.

Nunc vos socii cantate lætantes : Alleluia.

Et vos pueruli respondete semper : Alleluia.

orages, tempêtes et sérénité, ardeurs et froidure, neiges, frimas, bois et forêts, célébrez l'Alleluia.

Et vous, race si variée des oiseaux, louez votre créateur avec mélodie par l'Alleluia.

La grande voix des animaux terrestres s'unira pour répondre Alleluia.

Puis, les sommets des montagnes renverront à leur tour Alleluia.

Et la profondeur des vallées répétera en tressaillant Alleluia.

Toi aussi, abîme des mers, jubile, et dis à ton tour Alleluia.

Et que l'immensité des espaces terrestres pousse ce cri : Alleluia.

Genre humain tout entier, fais entendre avec transport le chant de la louange, Alleluia.

Et rends au Créateur tes actions de grâces, en répétant sans cesse : Alleluia.

Ton Créateur se complaît à entendre éternellement cette parole : Alleluia.

Le Christ aussi accepte ce chant céleste : Alleluia.

Maintenant donc, frères, chantez dans l'allégresse : Alleluia.

Et vous, enfants, répondez toujours : Alleluia.

Chantez tous ensemble, chantez au Seigneur : Alleluia : au Christ : Alleluia : à l'Esprit-Saint : Alleluia.

Louange soit à l'éternelle Trinité qui parut avec gloire au baptême du Seigneur : chantons-lui : Alleluia.

Nunc omnes canite simul, Alleluia Domino, Alleluia Christo. Pneumatique Alleluia.

Laus Trinitati æternæ in baptismo Domini quæ clarificatur : hinc canamus Alleluia.

Nos Eglises de France, au XIII[e] siècle, et longtemps encore après, chantaient, aux Vêpres du samedi de Septuagésime, l'Hymne touchante que nous donnons ci-dessous.

HYMNE.

Alleluia est un chant de douceur, une voix d'allégresse éternelle ; Alleluia est le cantique mélodieux que les chœurs célestes font retentir à jamais, dans la maison de Dieu.

Alleluia ! céleste Jérusalem, heureuse mère, patrie où nous avons droit de cité ; Alleluia ! c'est le cri de tes fortunés habitants; pour nous, exilés sur les rives des fleuves de Babylone, nous n'avons plus que des larmes.

Alleluia ! Nous ne sommes pas dignes de le chanter toujours. Alleluia ! Nos péchés nous obligent à le suspendre; voici le temps que nous devons employer à pleurer nos crimes.

Alleluia dulce carmen,
Vox perennis gaudii,
Alleluia laus suavis
Est choris cœlestibus,
Quam canunt Dei manentes
In domo per sæcula.

Alleluia læta mater
Concivis Jerusalem;
Alleluia vox tuorum
Civium gaudentium:
Exsules nos flere cogunt
Babylonis flumina.

Alleluia non meremur
In perenne psallere:
Alleluia vox reatus
Cogit intermittere ;
Tempus instat quo peracta
Lugeamus crimina.

Unde laudando precamur
Te, beata Trinitas,
Ut tuum nobis videre
Pascha des in æthere.
Quo tibi læti canamus
Alleluia perpetim.
Amen.

Recevez donc, ô heureuse Trinité, ce cantique par lequel nous vous supplions de nous faire assister un jour à votre Pâque céleste, où nous chanterons à votre gloire, au sein de la félicité, l'éternel Alleluia.
Amen.

Dans la Liturgie actuelle, les adieux à l'*Alleluia* sont plus simples ; l'Eglise se contente de répéter quatre fois cette mystérieuse parole, à la fin des Vêpres du Samedi :

BENEDICAMUS Domino, Alleluia, Alleluia.
Deo gratias, Alleluia, Alleluia.

BÉNISSONS le Seigneur, Alleluia, Alleluia.
Rendons grâces à Dieu, Alleluia, Alleluia.

Désormais, à partir des Complies qui vont suivre, nous n'entendrons plus ce chant du Ciel, jusqu'à l'heure où le cri de la Résurrection éclatera sur la terre.





LE DIMANCHE DE LA SEPTUAGÉSIME



La sainte Église nous rassemble aujourd'hui pour re passer avec nous le lamentable récit de la chute de notre premier père. Un si affreux désastre nous fait déjà pressentir le dénouement de la vie mortelle du Fils de Dieu fait homme, qui a daigné prendre sur lui la charge d'expier la prévarication du commencement et toutes celles qui l'ont suivie. Pour être en mesure d'apprécier le remède, il nous faut sonder la plaie. Cette semaine sera donc employée à méditer la gravité du premier péché, et toute la suite des malheurs qu'il a entraînés sur l'espèce humaine.

Autrefois l'Église lisait en ce jour, à l'Office de Matines, la narration simple et sublime par laquelle Moïse a initié toutes les générations à ce triste événement. La disposition actuelle de la Liturgie n'amène pas cette lecture avant le Mercredi de cette semaine, les jours qui précèdent étant employés à lire le récit des six jours de la création. Nous placerons néanmoins dès aujourd'hui

cette importante lecture, comme le fondement des enseignements de la semaine.

De Libro Genesis. Cap. III.

Sed et serpens erat callidior cunctis animantibus terræ, quæ fecerat Dominus Deus. Qui dixit ad mulierem : Cur præcepit vobis Deus ut non comederetis de omni ligno paradisi ? Cui respondit mulier : De fructu lignorum quæ sunt in paradiso vescimur : de fructu vero ligni, quod est in medio paradisi, præcepit nobis Deus ne comederemus, et ne tangeremus illud, ne forte moriamur. Dixit autem serpens ad mulierem : Nequaquam morte moriemini : scit enim Deus quod in quocumque die comederitis ex eo, aperientur oculi vestri, et eritis sicut dii, scientes bonum et malum. Vidit igitur mulier, quod bonum esset lignum ad vescendum, et pulchrum oculis, aspectuque delectabile : et tulit de fructu illius, et comedit : deditque viro suo, qui comedit. Et aperti sunt oculi amborum.

Cumque cognovissent se esse nudos, consue-

Du Livre de la Genese. Chap. III.

Or, le serpent était le plus rusé de tous les animaux que le Seigneur Dieu avait formés sur la terre. Il dit à la femme : Pourquoi Dieu vous a-t-il commandé de ne pas manger du fruit de tous les arbres du jardin ? La femme lui répondit : Nous mangeons du fruit des arbres qui sont dans le jardin ; mais, pour ce qui est du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu nous a commandé de n'en point manger, et de n'y point toucher, de peur que nous ne mourrions. Le serpent dit à la femme : Assurément, vous ne mourrez point ; mais Dieu sait que le jour où vous en aurez mangé, vos yeux seront ouverts, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. La femme donc considéra que le fruit de cet arbre était bon à manger, qu'il était beau et agréable à la vue, et, en ayant pris, elle en mangea, et en donna à son mari qui en mangea aussi. Et en même temps, leurs yeux furent ouverts à tous deux.

Ayant reconnu leur nudité, ils entrelacèrent des feuil-

les de figuier, et s'en firent des ceintures. Et ayant entendu la voix du Seigneur Dieu qui se promenait dans le jardin après midi, à l'heure où il s'élève un vent doux, Adam et son épouse se cachèrent sous l'ombrage des arbres du jardin, pour fuir la face du Seigneur Dieu. Et le Seigneur Dieu appela Adam, et lui dit : Où es-tu ? Il répondit : J'ai entendu votre voix dans le jardin, et j'ai eu peur, parce que j'étais nu ; c'est pourquoi je me suis caché. Le Seigneur reprit : Qui t'a appris que tu étais nu, si ce n'est que tu as mangé du fruit de l'arbre dont je t'avais commandé de ne pas manger ? Et Adam répondit : La femme que vous m'avez donnée pour compagne m'a présenté du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé. Et le Seigneur Dieu dit à la femme : Pourquoi as-tu fait cela ? Elle répondit : Le serpent m'a trompée, et j'en ai mangé.

runt folia ficus, et fecerunt sibi perizomata. Et cum audissent vocem Domini Dei deambulantis in paradiso, ad auram post meridiem, abscondit se Adam et uxor ejus a facie Domini Dei, in medio ligni paradisi. Vocavitque Dominus Deus Adam, et dixit ei : Ubi es ? Qui ait : Vocem tuam audivi in paradiso, et timui, eo quod nudus essem, et abscondi me. Qui dixit : Quis enim indicavit tibi quod nudus esses, nisi quod ex ligno de quo præceperam tibi ne comederes, comedisti ? Dixitque Adam : Mulier, quam dedisti mihi sociam, dedit mihi de ligno, et comedi. Et dixit Dominus Deus ad mulierem : Quare hoc fecisti ? Quæ respondit : Serpens decepit me, et comedi.

Et le Seigneur Dieu dit au serpent : Parce que tu as fait cela, tu es maudit entre tous les animaux et les bêtes de la terre. Tu ramperas sur ton ventre, et tu mangeras la terre tous les jours de ta vie. Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et la sienne :

Et ait Dominus Deus ad serpentem : Quia fecisti hoc, maledictus es inter omnia animantia, et bestias terræ : super pectus tuum gradieris, et terram comedes cunctis diebus vitæ tuæ. Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen

tuum et semen illius : ipsa conteret caput tuum. et tu insidiaberis calcaneo ejus. Mulieri quoque dixit : Multiplicabo ærumnas tuas, et conceptus tuos : in dolore paries filios, et sub viri potestate eris, et ipse dominabitur tui. Adæ vero dixit : Quia audisti vocem uxoris tuæ, et comedisti de ligno, ex quo præceperam tibi ne comederes, maledicta terra in opere tuo : in laboribus comedes ex ea cunctis diebus vitæ tuæ. Spinas et tribulos germinabit tibi, et comedes herbam terræ. In sudore vultus tui vesceris pane, donec revertaris in terram, de qua sumptus es : quia pulvis es, et in pulverem reverteris.

elle t'écrasera la tête, et tu tâcheras de la mordre au talon. Il dit aussi à la femme : Je multiplierai tes angoisses après que tu auras conçu ; tu enfanteras tes fils dans la douleur : tu seras sous la puissance de l'homme, et il te dominera. Il dit ensuite à Adam : Parce que tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé du fruit de l'arbre dont je t'avais commandé de ne pas manger, la terre sera maudite à cause de ce que tu as fait : tu tireras d'elle ta nourriture à force de travail, tous les jours de ta vie. Elle te produira des épines et des ronces, et tu te nourriras de l'herbe de la terre. Tu mangeras ton pain à la sueur de ton visage, jusqu'à ce que tu retournes en la terre dont tu as été tiré : car tu es poussière, et tu rentreras dans la poussière.

La voilà cette page terrible des annales humaines. Elle seule nous explique la situation présente de l'homme sur la terre. Par elle aussi, nous apprenons l'attitude qui nous convient à l'égard de Dieu. Nous reviendrons sur ce lugubre récit dans les jours qui vont suivre ; dès à présent, il doit faire le principal objet de nos réflexions. Reprenons maintenant l'explication de la Liturgie d'aujourd'hui.

Dans l'Eglise grecque, le Dimanche que nous appelons de la Septuagésime est désigné

sous le nom de *Prosphonésime*, c'est-à-dire *Proclamation*, parce qu'il annonce au peuple le jeûne du Carême qui doit bientôt commencer. Il est aussi appelé le *Dimanche de l'Enfant prodigue*, parce qu'on y lit cette parabole, comme une invitation aux pécheurs de recourir à la miséricorde de Dieu Il faut observer néanmoins que ce Dimanche est le dernier jour de la semaine appelée *Prosphonésime*, laquelle commence dès le lundi précédent, selon la manière de compter des Grecs.



A LA MESSE.

La Station, à Rome, est dans l'Eglise de Saint-Laurent-hors-les-Murs. Les anciens liturgistes font remarquer la relation qui existe entre le juste Abel, dont le sang répandu par son frère fait l'objet d'un des Répons des Matines d'aujourd'hui, et le courageux Martyr sur le tombeau duquel l'Eglise Romaine vient ouvrir la Septuagésime.

L'Introït de la Messe exprime les terreurs de la mort auxquelles Adam et sa race tout entière sont en proie, depuis le péché. Cependant un cri d'espérance se fait entendre, au milieu de cette suprême désolation. Adam et sa race peuvent encore implorer la miséricorde céleste. Le Seigneur a fait une promesse, au jour même de la malédiction ; qu'ils confessent leur misère, et le Dieu même qu'ils ont offensé deviendra leur libérateur.

INTROÏT.

Circumdederunt me gemitus mortis, dolores inferni circumdederunt me : et in tribulatione mea invocavi Dominum, et exaudivit de templo sancto suo vocem meam.

Ps. Diligam te, Domine, fortitudo mea : Dominus firmamentum meum, refugium meum, et liberator meus. Gloria. Circumdederunt me.

Les gémissements de la mort m'ont environné, les douleurs de l'enfer m'ont assiégé ; j'ai invoqué le Seigneur dans ma tribulation, et de son saint temple, il a écouté ma voix.

Ps. Je vous aimerai, Seigneur, qui êtes ma force ; le Seigneur est mon appui, mon refuge et mon libérateur. Gloire au Père. Les gémissements.

Dans la Collecte, l'Eglise reconnaît que ses enfants ont mérité les châtiments qui sont la suite du péché, et demande pour eux cette miséricorde qui délivre

COLLECTE.

Preces populi tui, quæsumus Domine, clementer exaudi : ut qui juste pro peccatis nostris affligimur, pro tui Nominis gloria misericorditer liberemur. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Nous vous supplions, Seigneur, d'exaucer dans votre clémence les prières de votre peuple, afin que nous, qui sommes justement affligés pour nos péchés, soyons miséricordieusement délivrés pour la gloire de votre Nom. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

SECONDE COLLECTE.

A cunctis nos, quæsumus Domine, mentis et corporis defende periculis : et intercedente beata et gloriosa

Préservez-nous, s'il vous plaît, Seigneur, de tous les périls de l'âme et du corps ; et vous laissant fléchir par l'intercession de la bienheu-

reuse, et glorieuse Mère de Dieu, Marie toujours Vierge, du bienheureux Joseph, de vos bienheureux Apôtres Pierre et Paul, du bienheureux *N.* (*on nomme ici le Saint titulaire de l'Eglise*) et de tous les Saints, accordez-nous, dans votre bonté, le salut et la paix, afin que toutes les erreurs et les adversités étant écartées, votre Eglise vous serve dans une liberté tranquille.

semperque Virgine Dei Genitrice Maria, cum beato Joseph, beatis Apostolis tuis Petro et Paulo, atque beato *N.* et omnibus Sanctis, salutem nobis tribue benignus et pacem ; ut destructis adversitatibus et erroribus universis, Ecclesia tua secura tibi serviat libertate.

Le Prêtre ajoute une troisième Collecte, à son choix.

ÉPÎTRE.

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Corinthiens. I, CHAP. IX.

MES Frères, ne savez-vous pas que, quand on court dans la lice, tous courent, mais qu'un seul remporte le prix ? Courez donc de telle sorte que vous le remportiez. Or, tout athlète garde en toutes choses la tempérance, et ils ne le font que pour gagner une couronne corruptible ; la nôtre au contraire sera incorruptible. Pour moi, je cours, mais non pas comme au hasard ; je combats, mais non pas en donnant des coups en l'air ; je châtie mon corps, et je le réduis en servitude ; de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne devienne moi-même réprouvé. Je ne

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Corinthios. I, CAP. IX.

FRATRES, Nescitis quod ii qui in stadio currunt, omnes quidem currunt, sed unus accipit bravium ? Sic currite, ut comprehendatis. Omnis autem, qui in agone contendit, ab omnibus se abstinet : et illi quidem ut corruptibilem coronam accipiant, nos autem incorruptam. Ego igitur sic curro, non quasi in incertum : sic pugno, non quasi aerem verberans : sed castigo corpus meum et in servitutem redigo : ne forte cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar. Nolo

enim vos ignorare, fratres, quoniam patres nostri omnes sub nube fuerunt, et omnes mare transierunt, et omnes in Moyse baptizati sunt, in nube et in mari : et omnes eamdem escam spiritalem manducaverunt, et omnes eumdem potum spiritalem biberunt (bibebant autem de spiritali, consequente eos, Petra ; Petra autem erat Christus) : sed non in pluribus eorum beneplacitum est Deo.

veux pas que vous ignoriez, mes Frères, que nos pères ont tous été sous la nuée, qu'ils ont tous passé la mer ; qu'ils ont tous été baptisés sous la conduite de Moïse, dans la nuée et dans la mer ; qu'ils ont tous mangé la même nourriture spirituelle et bu le même breuvage spirituel. Car ils buvaient de l'eau de la Pierre spirituelle qui les suivait ; et cette Pierre était Jésus-Christ. Mais cependant, sur un si grand nombre, il y en eut peu qui fussent agréables à Dieu.

La parole énergique de l'Apôtre vient augmenter encore l'émotion que nous apportent les grands souvenirs qui se rattachent à ce jour. Il nous dit que ce monde est une arène dans laquelle il faut courir, et que le prix n'est que pour ceux dont la marche est agile et dégagée. Gardons-nous donc de ce qui pourrait appesantir notre course et nous faire manquer la couronne. Ne nous faisons pas illusion : rien n'est sûr pour nous, tant que nous ne sommes pas au bout de la carrière. Notre conversion n'a pas été plus sincère que celle de saint Paul, nos œuvres plus dévouées et plus méritoires que les siennes ; toutefois, il le confesse lui-même, la crainte de devenir réprouvé n'est pas entièrement éteinte dans son cœur. Il châtie son corps, et il le réduit en servitude. L'homme dans l'état actuel n'a plus cette volonté droite qu'avait Adam avant son péché, et dont cependant il sut faire un si malheureux usage. Un pen-

chant fatal nous entraîne, et nous ne pouvons garder l'équilibre qu'en sacrifiant la chair à l'esprit. Cette doctrine paraît dure au grand nombre, et c'est pour cela que beaucoup n'arriveront pas au terme de la carrière, et n'auront pas part à la récompense qui leur était destinée. Comme les Israélites dont parle ici l'Apôtre, ils mériteront d'être ensevelis dans le désert, et ne verront pas la terre promise. Néanmoins, les mêmes merveilles dont furent témoins Josué et Caleb s'étaient accomplies sous leurs yeux ; mais rien ne guérit l'endurcissement d'un cœur qui s'obstine à mettre tout son espoir dans les choses de la vie présente, comme si leur périlleuse vanité ne se révélait pas d'elle-même à chaque heure.

Mais si le cœur se confie en Dieu, s'il se fortifie par la pensée que le secours divin ne manque jamais à celui qui l'implore, il parcourra sans faiblir l'arène de cette vie, et il arrivera heureusement au terme. Le Seigneur a les yeux constamment ouverts sur celui qui travaille et qui souffre. Tels sont les sentiments exprimés dans le Graduel.

GRADUEL.

Vous êtes, Seigneur, notre appui dans le besoin et dans la tribulation : que ceux qui vous connaissent espèrent en vous ; car vous n'abandonnez pas ceux qui vous cherchent.

℣. Le pauvre ne sera pas toujours en oubli ; les souffrances du pauvre ne seront

Adjutor in opportunitatibus, in tribulatione : sperent in te qui noverunt te, quoniam non derelinquis quærentes te, Domine.

℣. Quoniam non in finem oblivio erit pauperis ; patientia pauperum

non peribit in æternum: exsurge, Domine, non prævaleat homo.

pas perdues pour l'éternité : levez-vous, Seigneur, et que l'homme ennemi ne prévale pas.

Le Trait envoie vers Dieu un cri, du fond de l'abîme de notre déchéance. L'homme est profondément humilié par sa chute ; mais il sait que Dieu est plein de miséricorde, et que sa bonté l'empêche de traiter nos iniquités comme elles le méritent ; autrement, nul de nous ne pourrait espérer le pardon.

TRAIT.

De profundis clamavi ad te, Domine : Domine, exaudi vocem meam.

℣. Fiant aures tuæ intendentes in orationem servi tui.

℣. Si iniquitates observaveris, Domine : Domine, quis sustinebit ?

℣. Quia apud te propitiatio est, et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Des profondeurs de l'abîme, j'ai crié vers vous, Seigneur : Seigneur, écoutez ma voix.

℣. Que vos oreilles soient attentives à la prière de votre serviteur.

℣. Seigneur ! si vous considérez mes iniquités : Seigneur ! qui soutiendra votre jugement ?

℣. Mais la miséricorde est en vous ; c'est pourquoi, à cause de votre parole, je vous ai attendu, Seigneur.

EVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. Cap. xx.

In illo tempore : Dixit Jesus discipulis suis parabolam hanc : Simile est regnum cœlorum homini patrifamilias, qui exiit primo mane con-

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. Chap. xx.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples cette parabole : Le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui sortit de grand matin, afin de louer des ou-

vriers pour sa vigne. Etant demeuré d'accord avec eux d'un denier pour leur journée, il les envoya dans sa vigne. Et étant sorti vers la troisième heure, il en vit d'autres qui se tenaient sur la place sans rien faire, et il leur dit : Allez-vous-en aussi dans ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera juste. Et ils y allèrent. Il sortit encore sur la sixième et la neuvième heure, et il fit la même chose. Enfin étant sorti sur la onzième heure, il en trouva d'autres qui étaient là, et il leur dit : Pourquoi demeurez-vous ici le long du jour sans travailler ? Et ils lui dirent : Parce que personne ne nous a loués. Il leur dit : Allez-vous-en aussi dans ma vigne. Quand le soir fut venu, le maître de la vigne dit à son intendant : Appelle les ouvriers, et donne-leur le salaire, en commençant par les derniers et finissant par les premiers. Ceux donc qui n'étaient venus que vers la onzième heure, s'étant approchés, reçurent chacun un denier. Ceux qui étaient venus les premiers pensèrent qu'ils allaient recevoir davantage ; mais ils ne reçurent que chacun un denier. Et en le recevant, ils murmuraient contre le père de famille et disaient : Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, et

ducere operarios in vineam suam. Conventione autem facta cum operariis ex denario diurno, misit eos in vineam suam. Et egressus circa horam tertiam, vidit alios stantes in foro otiosos, et dixit illis : Ite et vos in vineam meam, et quod justum fuerit, dabo vobis. Illi autem abierunt. Iterum autem exiit circa sextam et nonam horam, et fecit similiter. Circa undecimam vero exiit : et invenit alios stantes, et dicit illis : Quid hic statis tota die otiosi ? Dicunt ei : Quia nemo nos conduxit. Dicit illis : Ite et vos in vineam meam. Cum sero autem factum esset, dicit dominus vineæ procuratori suo : Voca operarios, et redde illis mercedem, incipiens a novissimis usque ad primos. Cum venissent ergo qui circa undecimam horam venerant, acceperunt singulos denarios. Venientes autem et primi, arbitrati sunt quod plus essent accepturi : acceperunt autem et ipsi singulos denarios. Et accipientes murmurabant adversus patremfamilias, dicentes ; Hi novissimi una hora fecerunt, et pares illos nobis

fecisti qui portavimus pondus diei et æstus? At ille respondens uni eorum, dixit: Amice, non facio tibi injuriam; nonne ex denario convenisti mecum? Tolle quod tuum est, et vade: volo autem et huic novissimo dare sicut et tibi. Aut non licet mihi quod volo facere? An oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum? Sic erunt novissimi primi, et primi novissimi. Multi enim sunt vocati, pauci vero electi.

vous leur avez donné autant qu'à nous qui avons porté le poids du jour et de la chaleur. Mais il répondit à l'un d'eux: Mon ami, je ne vous fais point de tort. N'êtes-pas convenu avec moi d'un denier? Prenez ce qui vous appartient et vous en allez: mais je veux donner à ce dernier autant qu'à vous. Est-ce qu'il ne m'est pas permis de faire ce que je veux? Votre œil est-il mauvais parce que je suis bon? Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers, parce qu'il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

Il importe de bien saisir ce célèbre passage de l'Evangile, et d'apprécier les motifs qui ont porté l'Eglise à le placer en ce jour. Considérons d'abord les circonstances dans lesquelles le Sauveur prononce cette parabole, et le but d'instruction qu'il s'y propose directement. Il s'agit d'avertir les Juifs que le jour approche où leur loi tombera pour faire place à la loi chrétienne, et de les disposer à accueillir favorablement l'idée que les Gentils vont être appelés à former alliance avec Dieu. La vigne dont il est ici question est l'Eglise sous ses différentes ébauches, depuis le commencement du monde, jusqu'à ce que Dieu vînt lui-même habiter parmi les hommes et constituer sous une forme visible et permanente la société de ceux qui croient en lui. Le matin du monde dura depuis

Adam jusqu'à Noé ; la troisième heure s'étendit de Noé jusqu'à Abraham ; la sixième heure commença à Abraham pour aller jusqu'à Moïse ; la neuvième heure fut l'âge des Prophètes, jusqu'à l'avènement du Seigneur. Le Messie est venu à la onzième heure, lorsque le monde semblait pencher à son déclin. Les plus grandes miséricordes ont été réservées pour cette période durant laquelle le salut devait s'étendre aux Gentils par la prédication des Apôtres. C'est ce dernier mystère par lequel Jésus-Christ veut confondre l'orgueil judaïque. Il signale les répugnances que les Pharisiens et les Docteurs de la Loi éprouvaient en voyant l'adoption s'étendre aux nations, par les remontrances égoïstes que les ouvriers des premières heures osent faire au Père de famille. Cette obstination sera punie comme elle le mérite. Israël, qui travaillait avant nous, sera rejeté à cause de la dureté de son cœur ; et nous, Gentils, qui étions les derniers, nous deviendrons les premiers, étant faits membres de cette Eglise catholique, qui est l'Epouse du Fils de Dieu.

Telle est l'interprétation donnée à cette parabole par les saints Pères, notamment par saint Augustin et saint Grégoire le Grand ; mais cet enseignement du Sauveur présente encore un autre sens également justifié par l'autorité de ces deux saints Docteurs. Il s'agit ici de l'appel que Dieu adresse à chaque homme pour l'inviter à mériter le Royaume éternel par les pieux labeurs de cette vie. Le matin, c'est notre enfance ; la troisième heure, selon la manière de compter des anciens, est

celle où le soleil commence à monter dans le ciel : c'est l'âge de la jeunesse ; la sixième heure, par laquelle on désignait ce que nous appelons Midi, est l'âge d'homme ; la onzième heure précède de peu d'instants le coucher du soleil : c'est la vieillesse. Le Père de famille appelle ses ouvriers à ces différentes heures ; c'est à eux de se rendre, dès qu'ils ont entendu sa voix ; mais il n'est pas permis à ceux qui sont conviés dès le matin de retarder leur départ pour la vigne, sous le prétexte qu'ils se rendront plus tard, lorsque la voix du Maître se fera entendre de nouveau. Qui les a assurés que leur vie se prolongera jusqu'à la onzième heure ? Lorsque la troisième sonne, peut-on compter même sur la sixième ? Le Seigneur ne convoquera au travail des dernières heures que ceux qui seront en ce monde lorsqu'elles viendront à sonner ; et il ne s'est point engagé à adresser une nouvelle invitation à ceux qui auront dédaigné la première.

A l'Offertoire, l'Eglise nous convie à célébrer les louanges de Dieu. Le Seigneur a voulu que, dans cette vallée de larmes, les chants à sa gloire fussent notre consolation.

OFFERTOIRE.

BONUM est confiteri Domino, et psallere Nomini tuo, Altissime.

IL est bon de louer le Seigneur, et de chanter votre Nom, ô Très-Haut !

SECRÈTE.

MUNERIBUS nostris, quæsumus Domine, precibusque susceptis : et cœlestibus nos munda

EN recevant nos dons et nos prières, Seigneur, daignez nous purifier par vos célestes Mystères, et nous

exaucer dans votre clémence. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

mysteriis, et clementer exaudi. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

SECONDE SECRÈTE.

EXAUCEZ-NOUS, ô Dieu notre Sauveur ; et, par la vertu de ce Sacrement, défendez-nous de tous les ennemis de l'âme et du corps, nous accordant votre grâce en cette vie et votre gloire en l'autre.

EXAUDI nos, Deus Salutaris noster : ut per hujus Sacramenti virtutem, a cunctis nos mentis et corporis hostibus tuearis, gratiam tribuens in præsenti, et gloriam in futuro.

Le Prêtre ajoute une troisième Secrète. à son choix.

Dans l'Antienne de la Communion, l'Eglise demande que l'homme, régénéré par l'aliment céleste, retrouve la ressemblance de Dieu, selon laquelle il avait été créé dans le principe. Plus notre misère est grande, plus nous devons espérer en celui qui est descendu jusqu'à nous pour nous faire remonter jusqu'à lui.

COMMUNION.

RENOUVELEZ votre ressemblance en votre serviteur, et sauvez-moi dans votre miséricorde, Seigneur ! Que je ne sois pas confondu, puisque je vous ai invoqué.

ILLUMINA faciem tuam super servum tuum, et salvum me fac in tua misericordia : Domine, non confundar, quoniam invocavi te.

POSTCOMMUNION.

QUE vos fidèles, ô Dieu ! soient fortifiés par vos dons, afin que, en les recevant, ils ne cessent pas de les

FIDELES tui, Deus, per tua dona firmentur : ut eadem et percipiendo requirant, et quærendo

sine fine percipiant. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

recherchant, et qu'en les recherchant, ils les reçoivent pour l'éternité. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

SECONDE POSTCOMMUNION.

MUNDET et muniat nos, quæsumus Domine, divini Sacramenti munus oblatum : et intercedente beata Virgine Dei Genitrice Maria, cum beato Joseph, beatis Apostolis tuis Petro et Paulo, atque beato *N.* et omnibus Sanctis, a cunctis nos reddat et perversitatibus expiatos, et adversitatibus expeditos.

QUE l'oblation du divin Sacrifice nous purifie et nous protège, Seigneur, nous vous en supplions ; et, par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, du bienheureux Joseph, de vos bienheureux Apôtres Pierre et Paul, du bienheureux *N.* et de tous les Saints, qu'elle soit pour nous l'expiation de tous nos péchés, et la délivrance de toute adversité.

Le Prêtre ajoute une troisième Postcommunion, à son choix.



A VÊPRES.

Les Psaumes, le Capitule, l'Hymne et le Verset ci-dessus, pages 88 *et suivantes.*

ANTIENNE DE *Magnificat.*

DIXIT paterfamilias operariis suis : Quid hic statis tota die otiosi ? At illi respondentes dixerunt : Quia nemo nos conduxit. Ite et vos in

LE père de famille dit à ses ouvriers : Pourquoi demeurez-vous ici tout le long du jour sans travailler ? Et ils lui répondirent : Parce que personne ne nous a

loués. — Allez-vous-en aussi dans ma vigne ; et je vous donnerai ce qui sera juste.

vineam meam : et quod justum fuerit, dabo vobis.

ORAISON.

NOUS vous supplions, Seigneur, d'exaucer dans votre clémence les prières de votre peuple, afin que nous, qui sommes justement affligés pour nos péchés, soyons miséricordieusement délivrés pour la gloire de votre Nom. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

PRECES populi tui, quæsumus Domine, clementer exaudi : ut qui juste pro peccatis nostris affligimur, pro tui Nominis gloria misericorditer liberemur. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.



NOUS plaçons à chacun des jours de cette semaine quelques-unes des stances que la Liturgie grecque consacre à déplorer la chute du premier homme, dans l'Office du Dimanche qui précède le jeûne du Carême.

IN DOMINICA TYROPHAGI.

POUR avoir transgressé le précepte du Seigneur et goûté, dans son intempérance, un mets rempli d'amertume, Adam fut banni du jardin de délices, et condamné à cultiver la terre d'où il avait été tiré, et à manger son pain après beaucoup de sueurs ; nous donc, aspirons à la tempérance, dans la crainte d'être réduits comme lui à pleurer hors du Paradis, et méritons d'être admis dans son sein.

Le Seigneur, mon créa-

EXCIDIT e paradiso voluptatis Adamus, Domini præceptum, amaro cibo intemperanter degustato, transgressus, damnatusque fuit terræ unde desumptus fuerat colendæ, suoque pani per sudorem multum comedendo ; nos igitur temperantiam appetamus, ne velut ille extra Paradisum ploremus, sed intus admittamur.

Conditor meus Domi-

nus, pulvere e terra accepto, me vivifico spiritu animavit, atque visibilium omnium super terram dominatione, Angelorumque consortio dignatus est ; dolosus autem Satan, serpentis instrumento usus, esca decepit, et a Dei gloria procul amandavit, mortique in infimis terræ addixit : tu vero, utpote Dominus, atque benignus, ab exsilio me revoca.

teur, ayant façonné la poussière de la terre, m'anima d'un esprit de vie, il me donna l'empire sur toutes les créatures visibles de la terre avec la compagnie des Anges ; mais Satan plein d'artifice, empruntant la forme du serpent, m'a séduit par un fruit, m'a repoussé loin de la gloire de Dieu, et m'a livré à la mort dans les abîmes de la terre ; vous, qui êtes le Seigneur et rempli de bonté, rappelez-moi de mon exil.

Stola divinitus texta spoliatus fui miser ego, divino præcepto tuo, Domine, ex inimici fraude violato, foliisque ficulneis et pelliceis tunicis modo circumdor ; panem laboris in sudore manducandi sententiam excepi, utque spinas et tribulos tellus mihi ferat, diris devota est ; sed qui postremis temporibus e Virgine incarnatus es, revocatum me in paradisum restitue.

Malheureux que je suis ! pour avoir violé par la fraude de l'ennemi votre commandement, Seigneur, je me suis vu dépouillé du vêtement que vous m'aviez divinement tissu ; maintenant je n'ai pour me couvrir que des feuilles de figuier et des tuniques de peau. J'ai été condamné à manger au prix de mes sueurs le pain du travail ; la terre maudite ne porte plus pour moi que des épines et des ronces : mais vous qui, dans les derniers temps, avez pris chair au sein d'une Vierge, rappelez-moi dans le Paradis, et rétablissez-moi dans mon premier état.

Paradise, omni honore dignissime, pulcherrima species, tabernaculum divinitus structum, perenne gaudium et oblectamentum, gloria justo-

Paradis, séjour digne de tout honneur, beauté incomparable, tabernacle dressé par la main de Dieu, asile des délices éternelles, toi qui es la gloire des justes, la joie

des Prophètes, l'habitation des Saints, supplie par le bruit de tes feuilles le Créateur de l'univers de m'ouvrir les portes que j'ai fermées par ma prévarication ; qu'il me rende digne de manger le fruit de l'arbre de vie et de recouvrer les joies que je goûtais si douces dans ton enceinte.

rum, Prophetarum lætitia, Sanctorumque domicilium, foliorum tuorum sonitu Conditorem universorum deprecare, ut fores, quas prævaricatione clausi, mihi adaperiat, utque dignus efficiar ligni vitæ participatione, eoque gaudio quod dulcissime prius in temetipso degustavi





LE LUNDI DE LA SEPTUAGÉSIME.

Le serpent dit à la femme : « Pourquoi « Dieu vous a-t-il commandé de « ne pas manger du fruit de tous « les arbres du Jardin ? » Tel est le début de l'entretien que notre première mère consent à lier avec l'ennemi de Dieu ; et déjà le salut du genre humain est en péril.

Rappelons-nous tout ce qui s'est passé jusqu'à cette heure fatale. Dieu, dans sa puissance et dans son amour, a créé deux êtres sur lesquels il a versé toutes les richesses de sa bonté. Il a ouvert devant eux une destinée immortelle, accompagnée de toutes les conditions d'un bonheur parfait. La nature entière leur est soumise ; une postérité innombrable doit sortir d'eux et les entourer à jamais de sa tendresse filiale. Bien plus, le Dieu de bonté qui les a créés daigne descendre jusqu'à la familiarité avec eux, et dans leur innocence, cette condescendance adorable ne les surprend pas. Mais ceci n'est rien encore. Après l'épreuve qui doit les en rendre dignes, le Dieu qu'ils ne connaissent jusque-là que par des bienfaits d'un ordre inférieur, leur prépare une félicité au-dessus de toutes leurs pensées. Il a résolu de se faire connaître à eux tel qu'il est, de les

associer à sa gloire, de rendre infini leur bonheur, en même temps qu'il sera éternel. Voilà ce que Dieu a fait, ce qu'il a préparé pour ces deux êtres qui, tout à l'heure, étaient encore dans le néant.

En retour de tant de dons gratuits et magnifiques, Dieu ne leur demande qu'une seule chose : qu'ils reconnaissent son domaine sur eux. Rien ne doit leur être plus doux : rien aussi n'est plus juste en soi. Tout ce qui est en eux et hors d'eux n'est qu'un produit de l'inépuisable munificence du Dieu qui les a arrachés au néant ; leur vie tout entière ne doit donc être que fidélité, amour et reconnaissance. Comme expression de cette fidélité, de cet amour et de cette reconnaissance, le Seigneur ne leur a posé qu'un seul précepte, qui consiste à s'abstenir du fruit d'un seul arbre. L'observation de ce commandement facile est l'unique compensation qu'il exige pour tous les bienfaits qu'il a répandus sur eux. Cette compensation suffit à la souveraine équité ; elle doit donc être acceptée par eux avec un saint orgueil, comme le lien qui les unit à Dieu, comme le seul moyen qu'ils ont de s'acquitter envers lui.

Mais voici ce qui arrive. Une voix qui n'est pas celle de Dieu, la voix d'une créature se fait entendre à la femme. « Pourquoi Dieu « vous a-t-il fait ce commandement ? » Et la femme s'arrête à écouter cette voix, et son cœur n'est pas saisi d'indignation d'entendre demander pourquoi le divin bienfaiteur a porté tel ou tel précepte ? Elle ne fuit pas avec horreur celui qui ose peser la valeur des ordres de Dieu ; elle ne lui déclare pas qu'une

telle question lui semble sacrilège. Elle reste, et va répondre. L'honneur de Dieu ne la touche plus. Que nous paierons cher cette insensibilité et cette imprudence !

Eve répond : « Nous mangeons du fruit des « arbres qui sont dans le jardin ; mais pour « ce qui est des fruits de l'arbre qui est au « milieu du jardin, Dieu nous a commandé « de n'en point manger et de n'y point tou- « cher, de peur que nous ne mourrions ». Ainsi, la femme ne se contente pas d'écouter la question du serpent ; elle répond, elle engage conversation avec l'esprit pervers qui la tente. Elle s'expose au danger ; sa fidélité est déjà compromise. Si les termes dont elle use dans sa réponse font voir qu'elle n'avait pas oublié le commandement du Seigneur, on y sent déjà comme un doute qui tient de l'orgueil et de l'ingratitude.

L'esprit du mal s'aperçoit qu'il a éveillé dans ce cœur l'amour de l'indépendance, et que s'il peut rassurer sa victime sur les suites de la désobéissance, elle est à lui désormais. Il poursuit donc, avec autant d'audace que de perfidie : « Assurément vous ne mourrez « point ; mais Dieu sait que le jour où vous « en aurez mangé, vos yeux seront ouverts, « et vous serez comme des dieux, connaissant « le bien et le mal ». C'est la rupture même avec Dieu que le serpent propose ici à la femme. Il vient d'allumer en elle ce perfide amour de soi, qui est le souverain mal de la créature, et qu'elle ne peut satisfaire qu'en brisant les liens qui l'attachent au Créateur. Le souvenir des bienfaits, le cri de la reconnaissance, l'intérêt personnel, tout est oublié.

Comme l'ange rebelle, l'homme ingrat veut devenir Dieu ; comme lui il sera brisé.



IN DOMINICA TYROPHAGI.

RÉVEILLE-TOI, mon âme infortunée ; pleure aujourd'hui sur tes actions : viens repasser le souvenir de ce malheur qui fit paraître ta nudité dans Eden, au jour où tu te vis privée des délices et des joies éternelles de ce séjour.

Créateur de toutes choses, dans votre bonté et votre miséricorde, après m'avoir tiré de la poussière et m'avoir donné une âme, vous me fîtes le commandement de vous louer avec vos Anges.

Créateur et Seigneur, dans la munificence de votre bonté, vous aviez planté un jardin délicieux dans Eden, et vous m'aviez commandé de jouir de ses fruits si beaux, si agréables, et qui ne devaient pas se flétrir.

O mon âme infortunée ! tu avais reçu de Dieu la faculté de jouir des voluptés d'Eden, à la condition de ne pas manger le fruit défendu de la science ; pourquoi as-tu violé la loi de Dieu ?

(Vierge, Mère de Dieu, fille d'Adam par le sang, mais devenue Mère du Christ-

ADESDUM anima mea infelix, actus tuos hodie defle, memoria recolens priorem in Eden nuditatem, propter quam deliciis et perenni gaudio excidisti.

Pro multa pietate atque miserationibus, Conditor creaturæ et factor universorum, me pulvere prius animatum una cum Angelis tuis te collaudare præcepisti.

Propter bonitatis divitias, plantas tu, Conditor et Domine, Paradisi delicias in Eden, jubens me speciosis jucundisque minimeque caducis fructibus oblectari.

Hei mihi ! anima mea misera, fruendarum Eden voluptatum facultatem a Deo acceperas, vetitumque tibi ne scientiæ lignum manducares ; qua de causa Dei legem violasti ?

(Virgo Dei Genitrix, utpote Adami ex genere filia, per gratiam vero

Christi Dei-Mater, nunc me revoca ex Eden ejectum.)

Serpens dolosus honorem meum quondam mihi invidens, in Evæ auribus dolum insusurravit unde ego deceptus, hei mihi! e vitæ sede exsulavi.

Manu temere extensa, scientiæ lignum degustavi, quod ne contingerem mihi Deus omnino præscripserat, et cum acerbo doloris sensu divinam gloriam exsul amisi.

Hei mihi! misera anima mea, quomodo dolum non nosti? Quomodo fraudem et inimici invidiam minime sensisti? Sed mente obtenebrata Conditoris tui mandatum neglexisti.

(Spes et protectio mea, o veneranda, quæ sola olim lapsi Adami nuditatem cooperuisti puerperio tuo, rursus, o pura, me incorruptionis veste circumda.)

Dieu par la grâce, rappelez-moi dans Eden d'où j'ai été expulsé.)

Le serpent trompeur, envieux de ma gloire, a murmuré la fourberie aux oreilles d'Eve ; j'ai été trompé à mon tour ; hélas ! me voilà exilé du séjour de vie.

J'ai étendu une main téméraire et goûté le fruit de la science, que Dieu m'avait défendu même de toucher, et tout aussitôt en proie à la plus cruelle angoisse, j'ai perdu la gloire divine.

O mon âme infortunée ! comment n'as-tu pas pressenti la tromperie ? Comment n'as-tu pas deviné la fraude et la jalousie de l'ennemi ? Mais non, ton esprit s'est obscurci, et tu as oublié le commandement de ton auteur.

(O mon espoir ! ô ma protection ! Vierge auguste ! vous qui seule avez pu voiler la nudité d'Adam tombé, par votre merveilleux enfantement : vous, ô très pure, enveloppez-moi d'un vêtement d'incorruptibilité.)





LE MARDI DE LA SEPTUAGÉSIME.

Les promesses du serpent avaient suffi pour étouffer au cœur de la femme tout sentiment d'amour envers celui qui l'avait créée et comblée de biens; elle rêvait déjà l'égalité avec lui. La foi aussi s'était obscurcie en elle; elle s'arrêtait à penser que Dieu pouvait l'avoir trompée en la menaçant de mort dans le cas où elle aurait le malheur d'enfreindre son précepte. Vaincue par l'orgueil, elle lève ses regards vers le fruit défendu; il lui semble « bon à manger, beau et agréable à la vue ». Ses sens conspirent avec son âme à désobéir à Dieu et à la perdre. La prévarication est déjà commise dans son cœur; il ne reste plus qu'à la consommer par un acte formel. Enivrée d'elle-même, comme si Dieu n'existait plus, elle étend une main audacieuse, saisit le fruit et le porte à sa bouche.

Dieu avait prédit la mort à l'infidèle qui violerait son commandement; cependant Eve a péché, et elle sent encore en elle la vie. Son orgueil triomphe, et se croyant plus forte que Dieu, elle veut associer Adam à sa coupable victoire. D'une main assurée, elle lui présente ce fruit qu'elle croit avoir mangé impunément. Soit qu'il se sentît rassuré par l'impunité du crime de son épouse, soit que, par le sentiment d'un amour aveugle, il vou-

lût partager le sort de celle qui était la chair de sa chair et l'os de ses os, notre premier père oublie à son tour ce qu'il doit à son Créateur et sacrifie l'amitié de Dieu. Par une lâche complaisance pour sa femme, il mange le fruit, et en se perdant, il perd toute sa postérité.

Mais à peine ont-ils l'un et l'autre brisé le lien qui les unissait à Dieu, que tout aussitôt ils retombent sur eux-mêmes. Dieu habitant dans la créature qu'il a élevée à l'état surnaturel, lui donne un être complet ; si la créature le chasse d'elle-même par le péché, elle se trouve dans un état pire que le néant : elle est dans le mal. Cette âme naguère si belle et si pure n'est plus qu'une ruine effrayante. Réduits désormais à eux-mêmes, nos premiers parents sont saisis d'une honte inénarrable. Ils ont voulu devenir des dieux, s'élever jusqu'à l'Etre infini ; et les voilà en proie à la lutte de la chair contre l'esprit. Leur nudité jusqu'alors innocente les effraie ; ils cherchent à la voiler, afin de ne pas rougir d'eux-mêmes, eux tout à l'heure pleins d'une si noble assurance, au milieu de ce monde soumis à leur empire.

L'amour d'eux-mêmes qui les a séduits a obscurci en eux le souvenir de la grandeur et des bienfaits de Dieu, et ils ont foulé aux pieds son commandement ; ce même aveuglement leur enlève jusqu'à la pensée de confesser leur faute et d'implorer la pitié du Maître qu'ils ont offensé. Saisis de stupeur, ils ne savent que fuir et se cacher.

—∞—

IN DOMINICA TYROPHAGI.

Moi misérable, je fus par vous, Seigneur, comblé d'honneur dans Éden. Hélas ! comment me laissai-je induire en erreur ! Victime de la jalousie de Satan, j'ai mérité d'être chassé de devant votre face.

Chœurs des Anges, arbres du Paradis qui en faites la gloire, pleurez sur moi qu'une indigne tromperie a séparé de vous, et a chassé loin de Dieu.

Plaines verdoyantes, ombrages plantés par la main de Dieu, vous qui êtes les délices de ce jardin, que vos feuillages versent des larmes sur moi qui suis nu et privé de la gloire de Dieu.

(Sainte et puissante Princesse, qui avez ouvert à tous les fidèles les portes du Paradis que nous ferma la désobéissance d'Adam, abaissez devant moi les barrières de la miséricorde.)

L'ennemi plein d'envie contre moi, l'adversaire des hommes, sous la forme du serpent, m'a ravi l'heureux séjour du Paradis, et m'a arraché à la gloire éternelle.

Je pleure, et mon âme est en proie à l'angoisse ; je voudrais multiplier mes larmes, lorsque je considère et

Miser ego, honore a te, Domine, in Eden affectus fui : hei mihi ! quomodo in errorem inductus, et diabolica invidia appetitus, depulsus sum e facie tua ?

Angelorum ordines, Paradisi ornamenta, et plantarum quæ illic sunt decus, me fraude misera abductum et a Deo longius digressum lugete.

Pratum beatum, plantatæ a Deo arbores, Paradisi deliciæ, e foliis velut ex oculis lacrymas nunc effundite super me, nudum et a Dei gloria abdicatum.

(Domina sancta, quæ fidelibus omnibus Paradisi januas ab Adam per inobedientiam quondam clausas aperuisti, misericordiæ mihi fores expande.)

Invidens mihi olim inimicus, hominum osor, beatum Paradisi domicilium me specie serpentis supplantavit, atque ab æterna gloria submovit.

Lugeo et animo discrucior, oculisque lacrymarum multitudinem adjungere exopto, respi-

ciens et intelligens partam mihi ex transgressione nuditatem.

que je comprends enfin la nudité qui m'est échue, par suite de ma transgression.

Dei manus me e terra plasmavit ; at in terram rursus revertendi miser legem accepi ; quisnam me ejectum a Deo, et inferos pro Eden assecutum non defleat ?

La main de Dieu m'avait formé de terre ; ô malheur ! j'ai entendu prononcer sur moi un arrêt qui me condamne à retourner dans la terre. Repoussé loin de Dieu, au lieu d'Eden, je trouve la tombe : qui ne pleurerait mon sort ?

(Te, labis omnis expers Dei Genitrix, fideles universi mysticum gloriæ thalamum annuntiamus, unde lapsum me, precor, o pura, aptum fac Paradisi thalamum.)

(Mère de Dieu, exempte de toute tache, nous, fidèles, nous célébrons le trône mystique de votre gloire ; daignez, ô toute pure, me préparer pour les joies du Paradis, moi qui ai eu part à la chute.)





LE MERCREDI DE LA SEPTUAGESIME.

Les deux grands coupables comparaissent devant le souverain Seigneur qu'ils ont outragé, et loin d'avouer leur faute, ils cherchent tour à tour à la rejeter sur autrui. La justice divine aura son cours ; et la sentence retentira jusque dans la postérité humaine la plus reculée. Le crime avait été commis par deux êtres comblés de tous les dons de la nature et de la grâce. Le penchant qui nous entraîne au mal, l'ignorance, la distraction qui offusquent l'intelligence de l'homme déchu, n'existaient pas en eux : un excès d'ingratitude les avait donc précipités dans le mal. Ils avaient d'abord hésité, lorsqu'il eût fallu vaincre par la fuite : peu à peu le mal avait perdu de sa noirceur à leurs yeux, parce qu'ils commençaient à y soupçonner leur intérêt. Enfin, l'amour d'eux-mêmes remplaçant celui qu'ils devaient à Dieu, ils avaient voulu déclarer leur indépendance. Le Seigneur cependant eut pitié d'eux, à cause de leur postérité.

Les Anges, créés tous en un même moment, furent soumis individuellement à l'épreuve qui devait être la condition de leur bonheur éternel : chacun d'eux fut à même de choisir la fidélité ou la révolte. Eternellement la malédiction pèsera sur ceux qui se déclarèrent contre Dieu. La

divine miséricorde, au contraire, daigne éclater sur la race humaine, contenue tout entière dans nos deux premiers parents, et entraînée par eux et avec eux dans l'abîme de la réprobation.

Une triple sentence sort de la bouche de Dieu ; la plus cruelle est celle qui regarde le serpent. La malédiction qui pèse déjà sur lui est aggravée encore, et le pardon promis à l'humanité ne sera annoncé, ce jour-là, qu'en forme d'anathème contre l'esprit pervers qui a osé poursuivre Dieu lui-même dans son œuvre.

« Je mettrai une inimitié entre toi et la « femme, et elle t'écrasera la tête. » Telle est la vengeance que Dieu tire de son ennemi. Le trophée dont celui-ci était si fier, tourne à sa honte et ne proclame que sa défaite. Dans son astuce, il ne s'est pas d'abord attaqué à l'homme ; il a préféré se mesurer avec un être faible et crédule, espérant, hélas ! avec fondement, qu'une complaisance trop tendre porterait l'homme à trahir Dieu. Mais voilà que le Seigneur allume lui-même au cœur de la femme une haine implacable contre son ennemi et le nôtre. En vain, le serpent lèvera sa tête altière jusqu'à obtenir l'adoration des hommes ; un jour viendra où le pied d'une femme écrasera cette tête qui a refusé de fléchir devant Dieu. Cette fille d'Eve, que toutes les générations proclameront *bienheureuse*, sera figurée dans la suite des âges par d'autres femmes, les Debbora, les Judith, les Esther, toutes célèbres par leurs victoires sur le serpent ; elle sera suivie, jusqu'à la fin des temps, par cette

succession non interrompue de vierges et d'épouses chrétiennes qui, dans leur faiblesse même, se montreront les puissantes coopératrices de Dieu ; en sorte que, comme parle l'Apôtre, « l'homme infidèle sera sanctifié « par la femme fidèle [1] ».

Ainsi Dieu brisera l'orgueil du serpent. Avant d'appliquer à nos premiers pères la sentence qu'ils avaient méritée, il signala sa clémence envers leur postérité, et fit luire un rayon d'espérance dans leur cœur.

IN DOMINICA TYROPHAGI.

ADAM s'assit, et, tourné vers le jardin de délices, il se livra à ses pleurs, et, mettant la main sur ses yeux, il disait : O miséricordieux, ayez pitié de moi qui suis tombé.

Adam regarda l'Ange qui le chassait et qui fermait les portes du divin Jardin, et se mit à pousser des sanglots avec violence. Il disait : O miséricordieux, ayez pitié de moi qui suis tombé.

Plains, ô Paradis, plains le sort de celui qui fut ton maître, et qui maintenant est réduit à la misère. Que le bruit de tes feuillages supplie le Créateur de ne pas te fermer pour jamais. O miséricordieux, ayez pitié de moi qui suis tombé.

TUNC sedit Adamus, ploravitque contra Paradisi delicias, oculos manibus feriens, atque dicebat : Misericors, miserere mei lapsi.

Intuitus Adamus Angelum impellentem claudentemque divini horti fores, ingemuit vehementer, dicebatque : Misericors, miserere mei lapsi.

Doleas vices, Paradise, domini tui ad mendicitatem detrusi, foliorumque tuorum sonitu Conditorem deprecare ne te claudat. Misericors, miserere mei lapsi.

1. I Cor. VII. 14.

LE JEUDI DE LA SEPTUAGÉSIME.

Le pardon est annoncé ; mais l'expiation est nécessaire. Il faut que la justice divine soit satisfaite, et que toutes les générations sachent qu'on ne se joue pas impunément de Dieu. Ève est la plus coupable ; c'est elle qui est appelée à recevoir sa sentence après le serpent. Créée pour aider l'homme à remplir la terre d'habitants heureux et fidèles, issue de l'homme, la chair de sa chair et l'os de ses os, elle devait marcher son égale ; or voici le changement qui s'opère par l'effet de la sentence divine. Malgré l'humiliation de la concupiscence, l'union conjugale est maintenue sainte et sacrée ; mais elle n'a plus que le second rang. La virginité, qui ignore les convoitises de la chair, la dépassera en honneur devant Dieu et devant les hommes.

La femme deviendra mère, comme elle l'eût été dans l'état d'innocence ; mais les fils qu'elle portera dans ses entrailles seront pour elle un poids accablant. Leur pénible naissance ne s'opérera qu'au milieu des plus poignantes douleurs ; plus d'une fois même ils n'arriveront à la lumière qu'aux dépens de la vie de celle qui les conçut. Le souvenir d'Eve et de sa prévarication planera sur tout enfantement, et la nature s'étonnera de voir

celui qui devait régner sur elle n'arriver à la vie que par violence.

Appelée d'abord aux mêmes honneurs que l'homme, la femme perdra pour jamais son indépendance. L'homme sera son maître, et son devoir à elle sera d'obéir. Durant de longs siècles, cette obéissance ne se distinguera pas de l'esclavage, jusqu'à ce que la Vierge attendue depuis quatre mille ans, celle qui doit écraser la tête du serpent par son humilité, vienne relever son sexe, et créer pour la femme chrétienne cet empire de douceur et de persuasion, qu'elle seule a su concilier avec le devoir de soumission que la sentence divine lui a imposé pour jamais.



IN DOMINICA TYROPHAGI.

Roi des siècles, Seigneur de toutes choses, qui par votre volonté m'avez créé, l'envie du perfide serpent me perdit et provoqua contre moi votre colère, ô Sauveur : ne me dédaignez pas, ô Dieu, mais rappelez-moi.

Hélas ! au lieu de la gloire qui me couvrait, je n'ai plus qu'un vêtement d'ignominie. Je pleure, ô Sauveur, sur mon désastre, et je crie vers vous avec foi : Dieu bon, ne me dédaignez pas, mais rappelez-moi.

J'étais le maître des serpents et des autres animaux : Comment, ô Adam, t'es-tu

Dominator sæculorum omnium, Domine, qui me voluntate tua procreasti, dolosi draconis invidia quondam afflictum, teque, Salvator, ad iracundiam concitantem ne despicias, Deus, sed revoca me.

Hei mihi ! pro stola splendida, turpitudinis indumentis obvolutus, lugeo, Salvator, exitium meum, et fide ad te clamo ; ne despicias me, bone Deus, sed revoca.

Serpentium, ferarumque dominus effectus, quo pacto serpenti ani-

mabus exitiali familiariter congressus es, inimico veluti bono consiliario usus ? O errorem tuum. miserrima anima mea !

(Canimus te, Maria, Dei gratia plena, lucidum divinæ incarnationis tabernaculum ; quare me cupiditatibus fœde obtenebratum illumina, fons misericordiæ, spes eorum quos omnis spes dereliquit.)

livré à un entretien familier avec le serpent si funeste aux âmes ? Pourquoi as-tu pris ton ennemi pour un conseiller plein d'intérêt pour toi ? Oh ! quelle erreur a été la tienne. mon âme infortunée !

(Nous vous chantons, ô Marie, pleine de la grâce de Dieu, splendide tabernacle de la divine incarnation ! Eclairez-moi qui suis en proie aux ténèbres honteuses de mes passions, vous qui êtes la source de miséricorde, l'espérance de tous ceux que l'espérance a abandonnés.)





LE VENDREDI DE LA SEPTUAGÉSIME.

La malédiction qui pèsera désormais sur tout homme a été déclarée à Ève, celle qui regarde la terre elle-même est dirigée contre Adam. « Parce que tu as écouté la voix de ton « épouse, et que tu as mangé du fruit dé- « fendu, la terre sera maudite à cause de ce « que tu as fait. » Le Seigneur n'admet pas l'excuse de notre premier père; cependant il daigne prendre acte de sa faiblesse et se souvenir que l'homme a moins péché par amour de soi que par une aveugle tendresse pour la créature fragile qui était sortie de lui-même. Il n'est pas la cause première de la désobéissance. Dieu a déterminé pour lui un châtiment particulier : ce sera l'humiliation personnelle et le travail. Hors du jardin de délices s'étend l'immense désert de la terre, la vallée des larmes, triste exil pour celui qui, pendant plus de neuf cents ans, doit garder au fond de son âme désolée le souvenir des heures si rapides du Paradis. Ce désert est stérile; il faudra que l'homme le féconde, et qu'il en fasse sortir, à force de sueurs, sa chétive subsistance et celle de sa famille. Dans la suite des âges, plusieurs des fils d'Adam sembleront soustraits à la loi du travail; mais cette exception ne fera que confirmer la vérité de la sentence portée. Ils se reposeront quelques jours, parce que

d'autres ont longuement travaillé pour eux; et leur repos ne sera légitime qu'autant qu'ils se mettront en devoir d'encourager par leurs exemples de vertu et leurs bienfaits ce nombre immense de leurs frères sur lesquels la sentence s'accomplit à la lettre. Si le travail s'arrête sur la terre, les ronces et les épines en couvriront la surface; et telle est d'ailleurs l'importance de cette loi à laquelle est soumis l'homme déchu, que l'oisiveté énerve les forces de son corps et déprave son cœur.

Naguère les arbres du Paradis inclinaient leurs rameaux pour que l'homme se nourrît de leurs fruits délicieux; maintenant, c'est du sein de la terre qu'il devra faire sortir avec effort la plante dont la graine doit le nourrir. Rien ne pouvait mieux exprimer la relation qui existe désormais entre lui et la terre, qui a été son origine et qui doit être son tombeau, que cette nécessité où il est d'arracher à celle-ci l'aliment à l'aide duquel il doit prolonger sa vie. Toutefois, la bonté divine paraîtra encore ici dans son temps, lorsque, Dieu étant apaisé, il sera donné à l'homme de s'unir à son Créateur en mangeant le *Pain de vie* qui est descendu du ciel, et dont la vertu sera plus efficace pour nourrir nos âmes, que ne l'eût été le fruit de l'arbre de vie pour soutenir nos corps.



IN DOMINICA TYROPHAGI.

DULCIS ad vescendum fructus scientiæ in

LE fruit de la science dans Eden me sembla doux à

manger ; je fus transporté du désir de m'en nourrir ; mais il s'est changé en poison. O mon âme infortunée ! comment l'intempérance a-t-elle pu te chasser du Paradis ?

Eden visus est mihi, cibi amore capto ; at demum in bilem conversus est. Hei mihi ! misera anima, quomodo intemperantia te e Paradisi laribus exturbavit ?

Dieu de l'univers, Seigneur de miséricorde, jetez un regard de bonté sur mon humiliation ; ne me rejetez pas pour toujours loin du divin Eden. Qu'il me soit permis, en considérant les beautés que j'ai perdues, de rentrer un jour par mes larmes dans ces biens dont je me suis privé.

Deus universorum, misericordiæ Domine, ad humilitatem meam benigne respice, nec a divino Eden longe me ejicias, quo venustates unde excidi aspiciens, fletibus rursus amissa bona recipiam.

Je pleure, je gémis, je me lamente à la vue du Chérubin qui garde avec une épée de feu l'entrée du Paradis désormais inaccessible, hélas ! aux transgresseurs ; à moins que vous-même, ô Sauveur, ne m'en rouvriez l'entrée.

Fleo, ingemo, atque lamentor Cherubim ad Paradisi ingressum custodiendum igneo ense locata conspiciens, transgressoribus omnibus, hei mihi ! inaccessum, nisi tu, Salvator, aditum mihi facilem præstes.

Je me confie dans votre grande miséricorde, ô Christ Sauveur, et dans le sang de votre divin côté, par lequel vous avez sanctifié la nature humaine, et rouvert pour ceux qui vous servent, ô Dieu plein de bonté, les portes du Paradis jusqu'alors fermées à Adam.

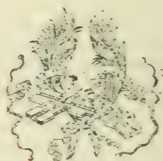
Confido in multitudine misericordiæ tuæ, Christe Salvator, ac divini lateris tui sanguine, unde hominum naturam sanctificasti, et colentibus te aperuisti, o bone, Paradisi portas antea Adamo præclusas.

(Porte de la vie, porte inaccessible et spirituelle, Vierge Mère de Dieu, franche du joug de l'homme, par vos prières ouvrez-moi les

(Vitæ porta, impervia, spiritualis, Virgo Deipara, innupta, pande mihi precibus tuis Paradisi clausas olim fores,

quo te meam post Deum auxiliatricem firmumque refugium glorificem.)

portes du Paradis fermées autrefois, afin que je vous rende gloire comme à celle qui, après Dieu, a été mon secours et mon refuge assuré.)





LE SAMEDI DE LA SEPTUAGÉSIME.

L'ARRÊT que le Seigneur prononçait contre nos premiers parents devait envelopper toute leur postérité ; mais, quelque sévères que fussent les peines portées contre nous tous, la plus dure et la plus humiliante conséquence de la première faute était la transmission du péché d'origine, qui infectera toutes les générations de la race humaine, jusqu'à son dernier jour. Sans doute, les mérites du Rédempteur promis pourront être appliqués à chaque homme selon le mode établi de Dieu ; mais cette régénération spirituelle, tout en enlevant sans retour la lèpre qui nous couvrait, et en rétablissant l'homme dans les droits d'enfant de Dieu, ne fera pas disparaître toutes les cicatrices de notre mortelle blessure. Sauvés de la mort et rendus à la vie, nous sommes demeurés malades. L'ignorance obscurcit notre esprit sur les grands intérêts qui devaient occuper toutes nos pensées, et un attrait déplorable nous fait aimer nos illusions. La concupiscence tend sans cesse en nous à captiver l'âme sous le joug du corps ; et pour échapper à cette abjection, la vie de l'homme doit être une lutte continuelle. Un amour effréné de l'indépendance nous porte continuellement au désir de l'affranchissement, comme si nous n'étions pas créés pour servir. Le mal a pour nous des charmes,

et la vertu ne nous paie guère en ce monde que par le sentiment d'un devoir rempli.

C'est pourquoi nous vous saluons avec autant d'admiration que d'amour, ô vous la plus pure des créatures de Dieu, et cependant notre sœur. Fille d'Eve, qui n'avez point été conçue dans le péché, vous êtes l'honneur de la race humaine. Le sang de notre première mère et le nôtre coule dans vos veines; vous êtes bien la chair de notre chair, et cependant vous êtes Immaculée. Le décret qui nous condamnait à la flétrissure ne devait pas être appliqué à votre très pure Conception; et le serpent, au jour où votre pied vainqueur lui écrasa la tête, sentit que jamais il n'avait eu de droits sur vous. En vous, ô Marie, nous révérons notre nature telle qu'elle était au sortir des mains de Dieu; vous êtes le *Miroir de la justice éternelle.*

Dans la splendeur sans nuage de votre sainteté, daignez vous souvenir de nous qui gémissons sous les conséquences d'un crime dont vous n'avez pas contracté la solidarité. Vous êtes l'irréconciliable ennemie du serpent; veillez sur nous, afin que sa dent meurtrière ne nous atteigne pas. Conçus dans le péché, enfantés dans la douleur, que notre vie du moins échappe à la malédiction. Condamnés au travail, aux souffrances et à la mort, que notre expiation, par vos mérites et votre secours, nous devienne salutaire. Trahis sans cesse par les penchants de notre cœur, enivrés du présent, si prompts à oublier, si ardents à nous tromper nous-mêmes, le mal nous dévorerait, si la grâce de votre divin Fils ne nous était sans cesse offerte

pour triompher de nos ennemis intérieurs et extérieurs. Vous êtes, ô Immaculée ! la *Mère de la divine grâce*. Obtenez-la pour nous toujours plus abondante, et versez-la sur ceux qui se glorifient en songeant qu'ils n'ont point un autre sang que le vôtre.



Pour louer Marie, en ce jour du Samedi, nous emprunterons la Prose suivante aux anciens Missels de Cluny :

SÉQUENCE.

CHANTONS, tout pécheurs que nous sommes, les louanges de la Mère de Dieu ; implorons d'elle le remède à nos maux.	Ad laudem Matris Dei Modulemur licet rei, Poscentes remedia.
Elle est le principe de notre confiance ; elle est notre espérance qui brille aux cieux d'un éclat nonpareil.	Hæc nostræ forma spei, Spes mirandæ speciei, Quæ vernat in gloria.
Elle soutient et nourrit les vertus ; en elle se confient les mondes supérieurs ; en elle espère notre demeure terrestre.	Hæc virtutis nutrimentum, Spes solaris, sola laris Terreni fiducia.
Vous que l'on nomme Etoile de la mer, conduisez et dirigez nos pas ; soyez pour nous Médiatrice de la paix.	Stella maris quæ vocaris, Passus rectos et directos, Da pacis suffragia.
Comme l'astre qui luit au ciel et dirige le naufragé sur les flots, ainsi vous brillez pour nous.	Sicut sidus naufrago, Fulgens dux in pelago, Tu præclara.
Vous êtes la lumière de ce	Mundi lux in tenebris,

Stella nitens celebris.
Deo cara.

In sede cœlica
Residens. hæc mellica
Admitte cantica.
Virgo pia.

Paventi psallere,
Trementi pro scelere
Des ausus.
Tu plausus,
Veri vena.

Tu cœli regina.
Mundi medicina.
Munda scelus nostrum.
Piissima.

In mortis ruina.
Nos ad vitam mina.
Placans Deum,
Tu benignissima.

Cara parens. o Maria,
Patris parens, Virgo pia,
Nos in umbræ mortis via
Sedentes illumina !

Ut te nobis stella duce,
Tui Nati tuti Cruce,
Mereamur cœli luce
Per te frui, Domina.
Amen.

monde, malgré ses ténèbres, l'astre resplendissant, ô vous tant aimée de Dieu !

Assise sur le trône du ciel, écoutez la mélodie de nos cantiques, Vierge compatissante.

A celui qui, tremblant pour ses péchés, n'ose chanter vos grandeurs, donnez le courage de vous louer, source de vérité.

Reine du ciel. remède de la terre, purifiez nos crimes, ô très clémente !

De la mort où nous sommes, rendez-nous à la vie ; apaisez Dieu, ô miséricordieuse !

Vous êtes, ô Marie, la Mère de celui qui vous créa, la Mère qu'il aime, la Vierge pleine de bonté ; nous sommes assis dans l'ombre de la mort : daignez nous éclairer.

Conduits par vos rayons, protégés par la Croix de votre Fils, puissions-nous mériter de jouir un jour de la lumière céleste, par vous, ô notre Dame ! Amen.





LE DIMANCHE DE LA SEXAGÉSIME.



ANS le cours de la semaine qui commence aujourd'hui, la sainte Eglise présente à notre attention l'histoire de Noé et du déluge universel. Malgré la sévérité de ses avertissements, Dieu n'a pu obtenir la fidélité et la soumission de la race humaine. Il est contraint d'employer un châtiment terrible contre ce nouvel ennemi. Toutefois, il a trouvé un homme juste, et, dans sa personne, il fera encore alliance avec nous. Mais auparavant, il veut faire sentir qu'il est le souverain Maître, et que, tout aussitôt qu'il lui plaira, l'homme si fier d'un être emprunté s'abîmera sous les ruines de sa demeure terrestre.

Nous placerons d'abord ici, comme base des enseignements de cette semaine, quelques lignes du Livre de la Genèse empruntées à l'Office des Matines d'aujourd'hui.

De Libro Genesis.
Cap. vi.

Videns autem Deus quod multa malitia hominum esset in terra, et cuncta cogitatio cordis intenta esset ad malum omni tempore, pœnituit eum quod hominem fecisset in terra. Et tactus dolore cordis intrinsecus: Delebo, inquit, hominem quem creavi, a facie terræ, ab homine usque ad animantia, a reptili usque ad volucres cœli. Pœnitet enim me fecisse eos. Noe vero invenit gratiam coram Domino.

Du Livre de la Genèse.
Chap. vi.

Dieu voyant que la malice des hommes était extrême sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se tournaient continuellement vers le mal, il se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre. Et, étant touché de douleur jusqu'au fond du cœur, il dit : J'exterminerai de dessus la terre l'homme que j'ai créé ; je les détruirai tous, depuis l'homme jusqu'aux animaux, depuis ceux qui rampent sur la terre jusqu'aux oiseaux du ciel ; car je me repens de les avoir faits. Mais Noé trouva grâce devant le Seigneur.

Hæ sunt generationes Noe : Noe vir justus atque perfectus fuit in generationibus suis, cum Deo ambulavit. Et genuit tres filios, Sem, Cham et Japheth. Corrupta est autem terra coram Deo, et repleta est iniquitate. Cumque vidisset Deus terram esse corruptam (omnis quippe caro corruperat viam suam super terram), dixit ad Noe : Finis universæ carnis venit coram me : repleta est terra iniquitate a facie eorum, et ego disperdam eos cum terra.

Voici les enfants qu'engendra Noé : Noé, homme juste et parfait dans toute la conduite de sa vie, marcha avec Dieu, et engendra trois fils, Sem, Cham et Japheth. Or la terre était corrompue devant Dieu, et remplie d'iniquité. Dieu, voyant donc cette corruption de la terre (car toute chair avait corrompu sa voie sur la terre), dit à Noé : J'ai résolu de faire périr tous les hommes ; ils ont rempli la terre d'iniquité ; je les exterminerai avec la terre.

La catastrophe qui fondit alors sur l'espèce humaine fut encore le fruit du péché ; mais du moins un homme juste s'était rencontré, et le monde fut sauvé d'une ruine totale par lui et par sa famille. Après avoir daigné renouveler son alliance, Dieu permit que la terre se repeuplât, et que les trois enfants de Noé devinssent les pères des trois grandes races qui l'habitent.

Tel est le mystère de l'Office durant cette semaine. Celui de la Messe, qui est figuré par le précédent, est plus important encore. Dans le sens moral, la terre n'est-elle pas submergée sous un déluge de vices et d'erreurs ? Il faut qu'elle se peuple d'hommes craignant Dieu, comme Noé. Cette génération nouvelle, c'est la Parole de Dieu, semence de vie, qui la suscite. C'est elle qui produit ces heureux enfants dont parle le Disciple bien-aimé, « qui ne sont point nés du sang, « ni de la volonté de la chair, ni de la vo- « lonté de l'homme, mais de Dieu même [1]. » Efforçons-nous d'entrer dans cette famille, et, si nous en sommes déjà membres, gardons chèrement notre bonheur. Il s'agit, dans ces jours, d'échapper aux flots du déluge, de chercher un abri dans l'arche du salut ; il s'agit de devenir cette bonne terre dans laquelle la semence fructifie au centuple Songeons à fuir la colère à venir, pour ne pas périr avec les pécheurs, et montrons-nous avides de la Parole de Dieu qui *éclaire et convertit les âmes* [2].

Chez les Grecs, ce Dimanche est le sep-

1. JOHAN. I, 13. — 2. Psalm. XVIII.

tième jour de la semaine qu'ils appellent *Apocreos*. laquelle commence dès le lundi qui suit notre Dimanche de la Septuagésime. Cette semaine est ainsi nommée dans l'Eglise grecque, parce qu'elle annonce et précède immédiatement celle où l'on suspend déjà l'usage de la viande, jusqu'à la fête de Pâques.



A LA MESSE.

A Rome, la Station est dans la Basilique de Saint-Paul-hors-les-Murs. C'est autour du tombeau du Docteur des nations, du propagateur de la divine semence, du père de tant de peuples par sa prédication, que l'Eglise Romaine réunit les fidèles en ce jour où elle veut leur rappeler que le Seigneur a épargné la terre, à la condition qu'elle se peuplera de vrais croyants et d'adorateurs de son Nom.

L'Introït, emprunté au livre des Psaumes, implore le secours du Seigneur. La race humaine est réduite aux abois, elle va s'éteindre : c'est pourquoi elle supplie son auteur de la féconder de nouveau. La sainte Eglise s'associe à ce cri, en demandant au divin Sauveur de multiplier aujourd'hui les enfants de la Parole, comme aux jours antiques.

INTROÏT.

Exsurge, quare obdormis, Domine ? Exsurge. et ne repellas in finem ; quare faciem tuam avertis. oblivisceris tribulationem nostram ?

Levez-vous, Seigneur ; pourquoi dormez-vous ? Levez-vous, et ne nous rejetez pas pour jamais. Pourquoi détournez-vous de nous votre visage ? Pourquoi ou-

bliez-vous notre pauvreté et notre misère ? Notre poitrine est collée contre terre : levez-vous, Seigneur ; assistez-nous et délivrez-nous.

Ps. O Dieu ! nous avons ouï de nos oreilles ; nos pères nous ont annoncé vos œuvres. Gloire au Père. Levez-vous.

Adhæsit in terra venter noster : exsurge, Domine, adjuva nos, et libera nos.

Ps. Deus, auribus nostris audivimus : patres nostri annuntiaverunt nobis. Gloria. Exsurge.

Dans la Collecte, l'Eglise exprime sa confiance dans l'intercession du grand Apôtre saint Paul, ce puissant ministre de la semence divine, qui a travaillé plus que tous les autres à la répandre parmi les Gentils.

COLLECTE.

O Dieu, qui voyez que nous ne nous confions en aucune de nos œuvres, daignez nous accorder d'être protégés contre tous les maux, par l'assistance du Docteur des Gentils. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Deus, qui conspicis, quia ex nulla nostra actione confidimus : concede propitius, ut contra adversa omnia Doctoris gentium protectione muniamur. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

On ajoute les autres Collectes, comme à la Messe de la Septuagésime, page 148.

L'Epître est ce beau passage d'une des Lettres du grand Apôtre dans lequel, contraint pour l'honneur et le succès de son ministère d'avoir recours à l'apologie contre ses ennemis, il nous apprend à quel prix les hommes apostoliques ont semé la divine Parole dans les champs arides de la gentilité, et opéré la régénération chrétienne.

ÉPÎTRE.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Corinthios. II, Cap. xi.

Fratres, Libenter suffertis insipientes, cum sitis ipsi sapientes. Sustinetis enim si quis vos in servitutem redigit, si quis devorat, si quis accipit, si quis extollitur, si quis in faciem vos cædit. Secundum ignobilitatem dico, quasi nos infirmi fuerimus in hac parte. In quo quis audet (in insipientia dico), audeo et ego. Hebræi sunt? et ego. Israelitæ sunt? et ego. Semen Abrahæ sunt? et ego. Ministri Christi sunt? (ut minus sapiens dico) plus ego: in laboribus plurimis, in carceribus abundantius, in plagis supra modum, in mortibus frequenter. A Judæis quinquies quadragenas, una minus, accepi. Ter virgis cæsus sum, semel lapidatus sum, ter naufragium feci, nocte et die in profundo maris fui. In itineribus sæpe, periculis fluminum, periculis latronum, periculis ex genere, periculis ex gentibus, periculis in civitate, periculis in soli-

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Corinthiens. II, Chap. xi.

Mes Frères, étant sages comme vous êtes, vous supportez sans peine les imprudents, puisque vous souffrez même qu'on vous réduise en servitude, qu'on vous dévore, qu'on vous pille, qu'on s'élève contre vous, qu'on vous frappe au visage. C'est à ma confusion que je rappelle cela : puisque nous passons pour avoir été trop faibles dans des épreuves semblables. Cependant aucun d'eux (excusez mon imprudence) ne saurait se glorifier de rien que je ne le puisse aussi moi-même. Sont-ils Hébreux ? je le suis aussi. Sont-ils enfants d'Israël ? je le suis aussi. Sont-ils de la race d'Abraham ? j'en suis aussi. Sont-ils ministres du Christ ? Au risque de passer encore comme imprudent, j'ose dire que je le suis plus qu'eux : j'ai plus souffert de travaux, plus enduré de prisons, plus reçu de coups. Souvent je me suis vu près de la mort. J'ai reçu des Juifs, à cinq différentes fois, trente-neuf coups de fouet ; j'ai été battu de verges trois fois ; j'ai été lapidé une fois ; j'ai fait naufrage trois fois ;

j'ai passé un jour et une nuit au fond de la mer. Fréquemment j'ai été en péril dans les voyages ; en péril sur les fleuves ; en péril du côté des voleurs ; en péril de la part de ceux de ma nation ; en péril de la part des gentils ; en péril dans les villes ; en péril dans les solitudes ; en péril sur la mer ; en péril au milieu des faux frères. J'ai souffert toutes sortes de travaux et de fatigues, des veilles fréquentes, la faim, la soif, des jeûnes réitérés, le froid et la nudité. A ces maux extérieurs ajoutez mes préoccupations quotidiennes, la sollicitude de toutes les Eglises. Qui est faible, sans que je me fasse faible avec lui ? Qui est scandalisé, sans que j'en sois brûlé ? Que s'il est permis de se glorifier, je me glorifierai de mes souffrances. Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ qui est béni dans tous les siècles, sait que je ne mens pas. A Damas, le gouverneur de la province pour le roi Arétas faisait faire la garde dans la ville pour m'arrêter prisonnier : on me descendit par une fenêtre, le long de la muraille, dans une corbeille ; et je m'échappai ainsi de ses mains. S'il faut se glorifier, quoique cela ne convienne pas, je viendrai maintenant aux visions et

tudine, periculis in mari, periculis in falsis fratribus ; in labore et ærumna, in vigiliis multis, in fame et siti, jejuniis multis, in frigore et nuditate ; præter illa, quæ extrinsecus sunt, instantia mea quotidiana, sollicitudo omnium Ecclesiarum. Quis infirmatur, et ego non infirmor ? Quis scandalizatur, et ego non uror ? Si gloriari oportet, quæ infirmitatis meæ sunt, gloriabor. Deus et Pater Domini nostri JesuChristi,qui est benedictus in sæcula, scit quod non mentior. Damasci præpositus gentis Aretæ regis, custodiebat civitatem Damascenorum, ut me comprehenderet ; et per fenestram in sporta dimissus sum per murum, et sic effugi manus ejus. Si gloriari oportet (non expedit quidem), veniam autem ad visiones et revelationes Domini. Scio hominem in Christo, ante annos quatuordecim (sive in corpore nescio, sive extra corpus nescio, Deus scit), raptum hujusmodi usque ad tertium cœlum. Et scio hujusmodi hominem (sive in corpore nescio, sive extra corpus nescio, Deus scit), quoniam rap-

tus est in Paradisum, et audivit arcana verba quæ non licet homini loqui. Pro hujusmodi gloriabor : pro me autem nihil gloriabor, nisi in infirmitatibus meis. Nam, et si voluero gloriari, non ero insipiens ; veritatem enim dicam ; parco autem, ne quis me existimet supra id quod videt in me, aut aliquid audit ex me. Et ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus Satanæ, qui me colaphizet. Propter quod ter Dominum rogavi ut discederet a me : et dixit mihi : Sufficit tibi gratia mea : nam virtus in infirmitate perficitur. Libenter igitur gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabitet in me virtus Christi.

aux révélations du Seigneur. Je connais en Jésus-Christ un homme qui fut ravi, il y a quatorze ans ; si ce fut en son corps, ou hors de son corps, je n'en sais rien, Dieu le sait ; qui fut ravi, dis-je, jusqu'au troisième ciel. Et je sais que cet homme, si ce fut en son corps, ou hors de son corps, je ne sais, Dieu le sait ; que cet homme, dis-je, fut ravi dans le Paradis, et qu'il entendit des paroles mystérieuses qu'il n'est pas permis à un homme de rapporter. Je pourrais me glorifier en parlant d'un tel homme ; mais, pour moi, je ne veux me glorifier que dans mes infirmités. Ce ne serait cependant pas imprudence à moi, si je voulais me glorifier, car je dirais la vérité ; mais je me retiens, de peur que quelqu'un ne m'estime au-dessus de ce qu'il voit en moi, ou de ce qu'il entend de moi. Aussi, de peur que la grandeur des révélations ne me causât de l'orgueil, il m'a été donné un aiguillon dans ma chair, un ange de Satan, qui me donne des soufflets. C'est pourquoi j'ai prié trois fois le Seigneur de l'éloigner de moi, et il m'a répondu : Ma grâce te suffit : car la force se perfectionne dans l'infirmité. Je prendrai donc plaisir à me glorifier dans mes infirmités, afin que la force du Christ habite en moi.

Dans le Graduel, l'Eglise implore le secours du Seigneur contre ceux qui s'opposent à la mission qu'elle a reçue de susciter partout des adorateurs au vrai Dieu, un peuple nouveau.

GRADUEL.

QUE les nations sachent que votre nom est Dieu; vous êtes le seul Très-Haut sur toute la terre.

℣. Mon Dieu, que mes ennemis soient devant vous comme la roue qui tourne sous l'effort du vent, comme la paille devant le souffle de la tempête.

SCIANT gentes, quoniam nomen tibi Deus: tu solus Altissimus super omnem terram.

℣. Deus meus, pone illos ut rotam, et sicut stipulam ante faciem venti.

Au milieu des commotions de la terre, de ces révolutions violentes qui renouvellent parfois les scènes terribles du déluge, au sein des nations sur lesquelles elles s'accomplissent, l'Eglise prie pour ses fidèles enfants, afin qu'ils soient épargnés, et que l'espérance du monde ne périsse pas en eux. C'est l'objet du Trait qui précède l'Evangile.

TRAIT.

SEIGNEUR, vous avez ébranlé la terre, et vous avez entr'ouvert son sein.

℣. Refermez ses blessures, car elle est ébranlée.

℣. Protégez la fuite de vos élus devant l'arc bandé contre eux, et qu'ils soient délivrés.

COMMOVISTI, Domine, terram, et conturbasti eam.

℣. Sana contritiones ejus, quia mota est.

℣. Ut fugiant a facie arcus, ut liberentur electi tui.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Luc. CHAP. VIII.

EN ce temps-là, le peuple s'assemblant en foule et se pressant de sortir des villes

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. CAP. VIII.

IN illo tempore : Cum turba plurima convenirent et de civitatibus

properarent ad Jesum, dixit per similitudinem : Exiit, qui seminat, seminare semen suum : et, dum seminat, aliud cecidit secus viam, et conculcatum est, et volucres cœli comederunt illud. Et aliud cecidit supra petram : et natum aruit, qui non habebat humorem. Et aliud cecidit inter spinas, et simul exortæ spinæ suffocaverunt illud. Et aliud cecidit in terram bonam : et ortum fecit fructum centuplum. Hæc dicens clamabat : Qui habet aures audiendi, audiat. Interrogabant autem eum discipuli ejus, quæ esset hæc parabola. Quibus ipse dixit : Vobis datum est nosse mysterium regni Dei, cæteris autem in parabolis ; ut videntes non videant, et audientes non intelligant. Est autem hæc parabola. Semen est verbum Dei. Qui autem secus viam, hi sunt qui audiunt : deinde venit diabolus, et tollit verbum de corde eorum, ne credentes salvi fiant. Nam qui supra petram : qui cum audierint, cum gaudio suscipiunt verbum, et hi radices non habent : qui ad tempus credunt, et in tempore tentationis

pour venir au-devant de Jésus, il leur dit en parabole : Celui qui sème s'en alla pour semer son grain ; et comme il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin, où elle fut foulée aux pieds, et les oiseaux du ciel la mangèrent. Et une autre partie tomba sur la pierre, et, après avoir levé, elle sécha, parce qu'elle n'avait point d'humidité. Et une autre tomba au milieu des épines, et les épines croissant avec la semence l'étouffèrent. Et une autre partie tomba sur de bonne terre, et ayant levé, elle porta du fruit, cent pour un. En disant cela, il criait : Que celui-là entende qui a des oreilles pour entendre. Ses disciples l'interrogèrent sur le sens de cette parabole, et il leur dit : Pour vous, il vous a été donné de connaître le mystère du royaume de Dieu ; mais pour les autres, il ne leur est proposé qu'en parabole, de sorte que voyant ils ne voient point, et qu'entendant ils ne comprennent point. Voici donc le sens de cette parabole : la semence est la parole de Dieu. Ceux qui sont marqués par ce qui tombe le long du chemin, sont ceux qui écoutent ; mais le diable vient, et enlève de leurs cœurs la parole, de peur que croyant, ils ne soient sauvés. Ceux qui sont mar-

qués par ce qui tombe sur la pierre, sont ceux qui, ayant écouté la parole, la reçoivent avec joie ; mais ils n'ont point de racines ; ils croient pour un temps, et ils se retirent à l'heure de la tentation. Ce qui tombe dans les épines, ce sont ceux qui écoutent la parole, mais en qui elle est étouffée par les inquiétudes, par les richesses et par les plaisirs de cette vie, et ils ne portent point de fruit. Enfin, ce qui tombe dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant écouté la parole, la conservent dans un cœur bon et excellent, et portent du fruit par la patience.

recedunt. Quod autem in spinas cecidit : hi sunt, qui audierunt, et a sollicitudinibus, et divitiis, et voluptatibus vitæ, euntes, suffocantur, et non referunt fructum. Quod autem in bonam terram : hi sunt qui in corde bono et optimo audientes verbum retinent, et fructum afferunt in patientia.

Saint Grégoire le Grand observe avec raison que la parabole qui vient d'être lue n'a pas besoin d'explication ; la Sagesse éternelle s'est chargée elle-même de nous en donner la clef. Il ne nous reste donc plus qu'à profiter d'un si précieux enseignement, et qu'à recevoir en bonne terre la semence céleste qui tombe sur nous. Combien de fois jusqu'ici ne l'avons-nous pas laissée fouler aux passants, ou enlever par les oiseaux du ciel ? Combien de fois ne s'est-elle pas desséchée sur le rocher de notre cœur, ou n'a-t-elle pas été étouffée par de funestes épines ? Nous écoutions la Parole ; elle avait pour nous un certain charme qui nous rassurait. Souvent même nous la reçûmes avec joie et empressement ; mais, si quelquefois elle germait en nous, sa croissance était bientôt arrêtée. Désormais, il nous faut produire et fructifier ; et telle est la vigueur de la semence qui nous est confiée, que le divin Se-

meur en attend cent pour un. Si la terre de notre cœur est bonne, si nous avons soin de la préparer en mettant à profit les secours que nous offre la sainte Eglise, la moisson sera abondante au jour où le Seigneur, s'échappant vainqueur de son sépulcre, viendra associer ses fidèles croyants aux splendeurs de sa Résurrection.

Ranimés par cette espérance, et pleins de confiance en celui qui daigne ensemencer de nouveau une terre si longtemps rebelle à ses soins, chantons avec l'Eglise, dans l'Offertoire, ces belles paroles du Roi-Prophète par lesquelles l'Eglise demande pour nous la fermeté et la persévérance.

OFFERTOIRE.

PERFICE gressus meos in semitis tuis, ut non moveantur vestigia mea : inclina aurem tuam, et exaudi verba mea : mirifica misericordias tuas, qui salvos facis sperantes in te, Domine.

AFFERMISSEZ mes pas dans vos sentiers, afin que mes pieds ne soient pas chancelants ; inclinez votre oreille, et exaucez mes paroles. Montrez vos miséricordes, ô vous, Seigneur ! qui sauvez ceux qui espèrent en vous.

SECRÈTE.

OBLATUM tibi, Domine, sacrificium vivificet nos semper, et muniat. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

FAITES, Seigneur, que le Sacrifice qui vous est offert nous vivifie, et nous fortifie toujours. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

On ajoute les autres Secrètes, comme au Dimanche de la Septuagésime, page 157.

La visite du Seigneur dans le Sacrement

de son amour est le grand moyen qui fertilisera notre âme et la rendra féconde. C'est pour cette raison que l'Eglise nous invite, dans l'Antienne de la Communion, à nous approcher de l'autel de Dieu ; notre cœur y recouvrera sa vigueur et sa jeunesse.

COMMUNION.

Je m'approcherai de l'autel de Dieu, du Dieu qui réjouit ma jeunesse.

Introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam.

POSTCOMMUNION.

Nous vous supplions, Dieu tout-puissant, de faire la grâce à ceux que vous nourrissez de vos Sacrements, de vous servir d'une manière digne de vous, par des mœurs qui vous soient agréables. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Supplices te rogamus, omnipotens Deus, ut quos tuis reficis Sacramentis, tibi etiam placitis moribus dignanter deservire concedas. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

On ajoute les autres Postcommunions comme ci-dessus, au Dimanche de la Septuagésime, page 185.



A VÊPRES.

Les Psaumes, le Capitule, l'Hymne et le Verset ci-dessus, pages 88 *et suivantes*.

ANTIENNE DE *Magnificat*.

A vous il a été donné de connaître les mystères du royaume de Dieu : aux autres, seument en paraboles, dit Jésus à ses disciples.

Vobis datum est nosse mysterium regni Dei, cæteris autem in parabolis, dixit Jesus discipulis suis.

ORAISON.

DEUS qui conspicis quia ex nulla nostra actione confidimus : concede propitius, ut contra adversa omnia Doctoris Gentium protectione muniamur. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

O DIEU, qui voyez que nous ne nous confions en aucune de nos œuvres, daignez nous accorder d'être protégés contre tous les maux par l'assistance du Docteur des Gentils. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.



NOUS terminerons cette journée par une Hymne que nous empruntons aux anciens Bréviaires des Eglises de France, et qui exprime les sentiments dont les fidèles doivent être animés au temps de la Septuagésime.

HYMNE.

DIES absoluti prætereunt :
Dies observabiles redeunt.
Tempus adest sobrium :
Quæramus puro corde Dominum.

Hymnis et in confessionibus
Judex complacabitur Dominus.
Non negabit hic veniam
Qui vult ut homo quærat gratiam.

Post jugum servile Pharaonis,
Post catenas diræ Babylonis :

LES jours de liberté s'écoulent ; ceux des saintes observances arrivent : le temps de la sobriété est proche ; d'un cœur pur cherchons le Seigneur.

Nos cantiques et nos louanges apaiseront celui qui est notre juge et Seigneur : il ne refuse pas le pardon, lui qui veut que l'homme implore de lui sa grâce.

Après avoir subi le joug de Pharaon, après avoir porté les chaînes de la cruelle Babylone, que l'homme affran-

chi cherche la céleste Jérusalem, sa patrie.

Liber homo patriam
Quærat cœlestem Hierosolymam.

Fuyons de cet exil ; cherchons demeure auprès du Fils de Dieu : la plus grande gloire pour le serviteur, c'est de devenir le cohéritier de son maître.

Fugiamus de hoc exsilio
Habitemus cum Dei Filio :
Hoc decus est famuli
Si sit cohæres sui Domini.

O Christ ! soyez notre guide dans cette nouvelle vie ; souvenez-vous que nous sommes vos brebis pour lesquelles, ô pasteur, vous avez donné votre vie et subi la mort.

Sis Christe nobis dux hujus vitæ :
Memento quod sumus oves tuæ,
Pro quibus ipse tuam
Pastor ponebas morte animam.

Au Père, au Fils, soit la gloire ; honneur pareil au saint Paraclet : comme il était au commencement, et maintenant et toujours.
Amen.

Gloria sit Patri et Filio :
Sancto simul honor Paracleto :
Sicut erat pariter
In principio et nunc et semper. Amen.





LE LUNDI DE LA SEXAGÉSIME.

« Toute chair avait corrompu sa voie. » Ainsi la terrible leçon qu'avaient reçue les hommes lorsqu'ils furent expulsés du Paradis de délices en la personne des deux premiers parents, avait été perdue. Ni la certitude d'une mort plus ou moins prochaine, qui devait les amener aux pieds du Juge incorruptible, ni les humiliations de leur entrée en cette vie, ni les douleurs et les fatigues dont elle est semée, rien n'avait pu les réduire à la soumission envers le souverain Maître dont la main pesait sur eux. L'espérance d'être un jour sauvés et de recouvrer par le Médiateur, fils de la femme, la félicité et les honneurs qu'ils avaient perdus, ne relevait pas leur cœur et ne l'arrachait pas à ses instincts mauvais. L'exemple du premier père, courbé durant tant de siècles sous le joug de la pénitence, témoin vivant des bontés et des justices du Seigneur, perdait de jour en jour son empire sur les fils qui se multipliaient autour de lui ; et quand l'infortuné vieillard fut descendu dans la tombe, sa race se montra plus oublieuse encore des liens de service et de dépendance qui l'enchaînaient à Dieu. La longue vie dont avaient été gratifiés les hommes de ce premier âge du monde fut une nouvelle arme

qu'ils tournèrent contre Dieu, et les enfants de Seth contractant alliance avec la famille de Caïn, l'espèce humaine tout entière sembla vouloir protester contre son auteur et n'adorer plus qu'elle-même.

Dieu néanmoins ne les avait pas abandonnés sans défense au penchant déréglé de leurs cœurs. Le divin secours de la grâce leur était offert pour vaincre l'orgueil et l'entraînement de la sensualité. Les mérites du Rédempteur à naître étaient déjà présents devant la suprême justice, et le sang de l'*Agneau immolé*, comme parle saint Jean, *dès le commencement du monde* [1], imputait ses divins mérites aux générations qui devaient s'écouler avant le grand Sacrifice. Les hommes pouvaient donc tous être justes comme Noé, et mériter comme lui les complaisances de l'Eternel ; mais les pensées de leurs cœurs se dirigeaient vers le mal de préférence au bien, et la terre se peuplait d'ennemis de Dieu. Ce fut alors que, selon la naïve et sublime expression de Moïse, *Dieu se repentit de les avoir créés* Il décréta d'abréger la vie de l'homme, afin que le souvenir de la mort fût plus près de lui, et d'éteindre toute cette race perverse, sauf une seule famille, sous les eaux d'un déluge universel Réduit à recommencer ses destinées, le genre humain, après une si effroyable catastrophe, connaîtrait mieux peut-être sa dépendance à l'égard de son auteur.

1. Apoc. XIII, 8.

Le Missel Mozarabe nous fournira aujourd'hui cette belle formule liturgique, qui convient si parfaitement au temps de la Septuagésime.

(Dominica ante carnes tollendas.)

MISSA.

Ecce jam in proximo sunt dies illi salutis, in quibus revoluto anni circulo, per salutaris abstinentiæ opus, remedia cupimus suscipere pravorum actuum nostrorum. Etenim sicut ait Apostolus : Hoc est acceptabile tempus, et hi sunt dies salutis, in quibus spiritualis medela exquirenti adveniat animæ. et mala dulcia scrabra peccaminum evellantur a mente ; ut qui consuetudine noxia semper cogimur deorsum fluere. tandem. divina nos erigente clementia, conemur sursum surgere, ut horum dierum votiva exhibentes susceptione, et malorum nostrorum levemur a crimine, et beatitudinis electorum mereamur compotes esse. Amen.

Ils sont proches, ces jours de salut que nous ramène le cours de l'année, et durant lesquels nous nous efforçons de chercher un remède à nos œuvres mauvaises dans les travaux d'une salutaire abstinence. Comme parle l'Apôtre : C'est là le temps favorable, ce sont là les jours de salut. C'est alors que le remède spirituel est appliqué à l'âme qui le désire, et que le mal qui, par sa fausse douceur, produit l'ulcère du péché, est déraciné des âmes. Nous qui par une funeste habitude sommes portés à décliner sans cesse, la divine miséricorde s'apprête à nous relever ; il nous faudra diriger nos efforts pour remonter en haut. Voyons donc arriver avec joie ces saints jours, et nous mériterons d'être affranchis de la culpabilité de nos crimes, et d'être rendus participants de la béatitude des élus. Amen.





LE MARDI DE LA SEXAGÉSIME

Lorsque nous repassons en nous-mêmes les graves événements qui signalèrent le premier âge du monde, la perversité humaine qui osa s'y déployer sous les yeux de Dieu nous semble incompréhensible. Comment la voix tonnante du Seigneur en Eden put-elle être sitôt oubliée ? Comment le spectacle de la pénitence d'Adam ne porta-t-il pas ses fils à s'humilier devant Dieu, et à marcher dans ses voies ? Comment la promesse d'un Médiateur qui devait leur rouvrir les portes du Paradis n'éveilla-t-elle pas dans leurs cœurs le désir de se rendre dignes d'être ses ancêtres, et d'avoir part à la régénération qu'il apporterait aux hommes ? Cependant, les siècles qui suivirent la mort d'Adam furent des siècles de crime et de scandale ; et l'on sait que lui-même vit de ses propres yeux l'un de ses deux premiers enfants devenir le meurtrier de l'autre. Devons-nous donc tant nous étonner de la perversité de ces premiers hommes ? Aujourd'hui, que six mille ans de bienfaits ont été versés du ciel sur la terre, que six mille ans de justice ont été exercés, les hommes ont-ils le cœur moins appesanti, moins ingrat, moins rebelle ? La dure leçon du Paradis terrestre, le châtiment formidable du déluge, que sont-ils pour la plupart des hommes qui daignent accepter ces faits ? Un

souvenir, qui n'arrive pas même à empreindre dans leur vie le sentiment de la justice de Dieu. Plus heureux que leurs ancêtres, ils savent que le ciel n'a plus de Messie à envoyer, que Dieu est descendu, qu'il s'est fait homme, qu'il a brisé le sceptre de Satan, que la voie du ciel est devenue facile au moyen des secours déposés par le Médiateur dans les divins Sacrements; et cependant le péché règne et triomphe au milieu du christianisme. Sans doute, les justes sont maintenant plus nombreux qu'aux jours de Noé; mais aussi quels trésors de grâces le Sauveur n'a-t-il pas épanchés sur notre race dégénérée, par le ministère de l'Eglise son Epouse ? Oui, des chrétiens fidèles se rencontrent sur la terre, le nombre des élus se complète chaque jour; mais la multitude vit dans la disgrâce de Dieu, et mène une conduite en contradiction avec sa foi.

Lors donc que la sainte Eglise nous remet en mémoire ces temps où « toute chair avait corrompu sa voie », elle nous presse de penser à notre conversion. En nous rappelant les œuvres perverses des premiers hommes, elle nous avertit de songer à nous et de nous juger nous-mêmes. En faisant retentir à nos oreilles le bruit des cataractes du firmament qui s'ouvrirent et submergèrent la terre et ses habitants, elle nous invite à ne pas nous jouer d'un Dieu dont la colère a pu employer de si terribles moyens pour se venger d'une créature révoltée. La semaine précédente, nous avons dû peser la gravité des conséquences du péché d'Adam, péché qui ne nous est pas personnel, mais dont les suites s'étendent

néanmoins si cruellement jusqu'à nous. Cette semaine, ce sont nos péchés à nous, nos péchés actuels que nous devons reconnaître et déplorer. Comblés des faveurs de Dieu, éclairés de sa lumière, rachetés dans son sang, fortifiés contre tous les obstacles par sa grâce, nous avons néanmoins corrompu nos voies, et porté le Seigneur au repentir de nous avoir créés. Confessons notre iniquité et reconnaissons humblement que « c'est à sa pure miséricorde que nous de- « vons de n'avoir pas été consumés [1] ».



Nous emprunterons la pièce suivante au Missel Ambrosien, où elle figure dans le temps de l'année que nous traversons présentement.

(*Dominica in Septuagesima.*)

TRANSITORIUM.

Convertissez-vous tous à Dieu, d'un cœur pur, dans la prière, les jeûnes et les veilles. Versez des larmes avec vos prières, effacez la sentence méritée par vos péchés, avant que la mort ne vienne tout à coup fondre sur vous ; avant que le gouffre de la mort ne vous engloutisse. Quand le Créateur arrivera, qu'il nous trouve prêts.

Convertimini omnes simul ad Deum mundo corde et animo, in oratione, jejuniis, et vigiliis multis. Fundite preces vestras, cum lacrymis; ut deleatis chirographa peccatorum vestrorum, priusquam vobis repentinus superveniat interitus; antequam vos profundum mortis absorbeat; et cum Creator noster advenerit, paratos nos inveniat.

1. Thren. III, 22.

LE MERCREDI DE LA SEXAGÉSIME.

Nous avons péché, nous avons abusé de la vie, ô Dieu des justices! et, quand nous lisons l'histoire des châtiments que votre colère a versés sur les pécheurs des temps anciens, nous sentons que nous avons mérité d'être traités comme eux. Nous avons le bonheur d'être chrétiens et enfants de votre Église; la lumière de la foi, l'impulsion de votre grâce nous ont ramenés à vous, mais devons-nous pour cela oublier ce que nous avons été? Et sommes-nous si fermes dans le bien que nous puissions nous promettre d'y persévérer toujours? O Seigneur! « transpercez nos « âmes des traits de votre crainte [1] ». Notre cœur est dur, il a besoin de trembler devant vous; autrement, il serait en danger de vous trahir encore.

Ce spectacle du monde submergé, cette extinction de la race humaine sous les flots, nous glacent de terreur; car ils nous montrent que votre patience et votre longanimité peuvent s'épuiser, et faire place à une vengeance sans pitié. Vous êtes juste, Seigneur; et nul de nous n'a le droit de s'en étonner ni de s'en plaindre.

C'est cette justice que nous avons défiée, cette vengeance que nous avons bravée; car

1. Psalm. CXVIII.

si votre parole est engagée à ne plus anéantir désormais sous les eaux la race des pécheurs, nous savons que vous avez allumé dans votre colère un feu qui doit dévorer éternellement ceux qui sortiront de ce monde sans s'être réconciliés avec vous O dignité de notre faible nature ! Celui qui nous a tirés du néant ne veut voir en nous que des amis ou des ennemis. Et il en devait être ainsi. Créés intelligents et libres, le bien et le mal sont devant nous ; il nous faut choisir, nous ne pouvons rester neutres. Si nous adoptons le bien, Dieu se tourne vers nous avec amour ; si nous faisons le mal, nous rompons avec lui, qui est le souverain bien. Mais, comme sa miséricorde est infinie envers la faible créature qu'il n'a tirée du néant que par amour, comme il veut d'une volonté sincère que tous soient sauvés, il attend en patience que le pécheur revienne à lui, et il l'attire en mille manières.

Mais malheur à qui se refuse à l'appel divin, quand cet appel est le dernier ! La justice alors s'accomplit : et l'Apôtre nous a dit qu'*il est horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant* [1]. Apprenons donc à *fuir la colère à venir* [2], et hâtons-nous de faire la paix avec le souverain Maître que nous avons irrité Si déjà nous sommes rentrés en grâce avec lui, marchons dans sa crainte, jusqu'à ce que, l'amour ayant jeté de plus profondes racines dans notre cœur, nous méritions de *courir dans la voie des divins commandements* [3].

1. Heb. x. 31.— 2. Matth. iii. 7.— 3. Psalm. cxviii.

L'ÉGLISE gothique d'Espagne, dans son Bréviaire Mozarabe, nous fournira la prière suivante.

(In capite jejunii.)

ORATIO.

AVERTE faciem tuam a peccatis nostris, Domine, et omnes iniquitates nostras dele ; remove ab oculis tuis malarum nostrarum facinus voluptatum, nostræque confessioni clementer tuum appone auditum. Miserere, quæsumus, rogantibus nobis, qui propitius respicis in adversis, et qui desperatis cor pœnitens tribuis ad confessionem gloriæ tuæ. Sed quia publicanus a longe stans et percutiens pectus suum, sola confessione purgatus est, similiter et nos peccatores exaudi ; ut sicut illi meritos petitionis suæ fructus donasti, ita et nobis supplicantibus indignis servis tuis veniam digneris impendere peccatis. Amen.

DÉTOURNEZ votre face de nos péchés, Seigneur, et effacez toutes nos iniquités ; ôtez de devant vos yeux le mal dans lequel nous entraînèrent nos coupables satisfactions, et prêtez l'oreille de votre clémence à notre humble aveu. Daignez avoir pitié de nos supplications, vous qui êtes propice à ceux qui sont dans l'adversité, et qui accordez au pécheur que son état désespère, un cœur pénitent pour célébrer votre gloire. De même que le publicain qui se tenait loin de l'autel, et frappait sa poitrine, se trouva purifié par le simple aveu de ses fautes, de même nous qui sommes pécheurs, exaucez-nous. Vous lui accordâtes selon son mérite le fruit de sa demande ; daignez accorder aussi aux supplications de vos indignes serviteurs le pardon de leurs péchés. Amen.



LE JEUDI DE LA SEXAGÉSIME.

Dieu promit solennellement à Noé de ne plus employer contre la terre coupable le terrible châtiment du déluge ; mais sa justice l'a contraint plusieurs fois, pour punir les nations révoltées, de recourir à un moyen sévère, et qui présente plus d'une analogie avec le déluge: il a déchaîné contre les peuples le fléau des invasions ennemies. L'histoire en présente, dans tout son cours, la suite effrayante ; et toujours la divine Providence s'est justifiée dans ses œuvres. Les invasions étrangères ont été toujours amenées par les crimes des hommes, et il n'en est pas une seule qui n'atteste la suprême équité par laquelle Dieu gouverne le monde.

Nous ne rappellerons point ici la succession de ces grandes catastrophes dont le récit forme, pour ainsi dire, les annales de l'humanité, ces conquêtes, ces extinctions de races, ces pertes de nationalités, ces fusions violentes de peuples, dans lesquelles tout un passé est submergé. Qu'on se rappelle seulement les deux grands faits de ce genre qui ont désolé le monde depuis l'ère chrétienne, et qu'on adore la justice de Dieu.

L'Empire romain avait accumulé les crimes jusqu'au ciel ; l'adoration de l'homme et la licence effrénée des mœurs avaient été portées par son influence au dernier degré dans les

nations qu'il avait perverties. Le Christianisme pouvait sauver les hommes dans l'Empire, mais l'Empire lui-même ne pouvait devenir chrétien. Dieu le voua au déluge des barbares, et il disparut sous les flots de l'invasion qui montaient toujours, jusqu'à ce qu'ils eussent couvert les sommets dorés du Capitole. Les farouches exécuteurs de la vengeance céleste avaient eux-mêmes l'instinct de leur mission, et ils prenaient le nom de *Fléaux de Dieu*.

Plus tard, lorsque les nations chrétiennes de l'Orient, celles qui avaient transmis aux Occidentaux le flambeau de la foi qu'elles ont laissé s'éteindre chez elles, eurent assez fatigué la justice divine par les sacrilèges hérésies dont elles défiguraient l'auguste symbole de la foi, Dieu déchaîna sur elles, du fond de l'Arabie, le déluge de l'Islamisme qui engloutit les chrétientés premières, sans épargner même Jérusalem, teinte du sang et témoin de la résurrection de l'Homme-Dieu. Antioche et Alexandrie avec leurs Patriarcats s'abîmèrent dans l'ignominie de l'esclavage, en attendant que Constantinople à son tour, ayant lassé la patience divine, devînt elle-même le siège du Croissant.

C'est notre tour maintenant, nations occidentales, si nous ne revenons pas au Seigneur notre Dieu. Déjà les cataractes du ciel sont entr'ouvertes, et le flot vengeur de la barbarie menace de se précipiter sur nous. Mais aussi, dans notre Europe, toute chair n'a-t-elle pas corrompu sa voie, comme aux jours de Noé ? n'avons-nous pas conspiré de toutes parts contre le Seigneur et contre son Christ ?

n'avons-nous pas crié comme les nations impies dont parle le Psalmiste : « Brisons « leurs liens, et rejetons leur joug loin de « nous [1] » ? Tremblons que le moment ne soit venu, où, en dépit de notre orgueil et de nos fragiles moyens de défense, le Christ irrité, à qui seul les peuples appartiennent, « nous régira avec la verge de fer, et nous « brisera comme un vase d'argile [2] ». Le temps presse, profitons du conseil que nous donne le Roi-Prophète : « Servez le Seigneur « dans le crainte ; embrassez sa loi, de peur « que le Seigneur ne s'irrite, et que vous ne « périssiez quand sa colère s'allumera sou- « dain [3] ».



CETTE belle formule liturgique appartient au Missel Ambrosien, dans la saison présente.

(Dominica in Quinquagesima.)

TRANSITORIUM.

VENEZ, convertissez-vous à moi, dit le Seigneur. Venez, fidèles, versons des larmes devant Dieu ; car nous avons négligé nos âmes, et à cause de nous la terre est dans l'angoisse. Nous avons commis l'iniquité, et pour cela les fondements de la terre sont ébranlés. Hâtons-nous de prévenir la colère de Dieu, pleurons et disons : Vous qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

VENITE, convertimini ad me, dicit Dominus. Venite flentes, fundamus lacrymas ad Deum ; quia nos neleximus, et propter nos terra patitur. Nos iniquitatem fecimus, et propter nos fundamenta commota sunt. Festinemus iram Dei antevertere, flentes, et dicentes : Qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

1. Psalm. II. — 2. *Ibid.* — 3. *Ibid.*



LE VENDREDI DE LA SEXAGÉSIME.

Le Seigneur qui châtie la terre par le déluge veut néanmoins rester fidèle à ses promesses. Il a annoncé la défaite du serpent; mais les temps ne sont pas venus encore ; il faut donc que le genre humain soit conservé jusqu'au jour où la promesse s'accomplira. L'arche reçoit dans son sein le juste Noé et sa famille, et si les eaux vengeresses s'élèvent jusqu'au-dessus des plus hautes montagnes, la demeure fragile, mais sûre, à laquelle ils se sont confiés, plane tranquillement sur les flots. Au jour marqué, ses habitants descendront sur la terre purifiée, et ils entendront encore de la bouche de Dieu cette parole qu'il avait d'abord adressée à nos premiers parents : « Croissez et multipliez, et remplissez la terre. »

C'est donc à l'arche que le genre humain fut redevable de sa conservation : c'est par elle que Dieu nous sauva tous. Qu'il soit donc béni, ce navire hospitalier, dont le Seigneur lui-même daigna donner le plan, et sur lequel glissèrent, sans y pénétrer, toutes les pluies de sa colère ! Mais si nous devons honorer de nos respects *ce bois insensible et vil* [1], par lequel les générations humaines furent sauvées, quel ne doit pas être notre

1. Sap. x, 4.

amour pour cette autre Arche, dont la première ne fut que la figure, et qui, depuis dix-neuf siècles, nous sauve et nous conduit à Dieu; pour cette Eglise sainte, Epouse du Fils de Dieu, hors de laquelle il n'y a pas de salut, et au sein de laquelle nous trouvons la *vérité qui délivre* de l'erreur et du doute [1], la grâce qui purifie les cœurs, l'aliment qui les nourrit et les prépare pour l'immortalité!

Arche sacrée, vous êtes habitée, non plus par une seule famille, mais par des membres de toutes les nations qui sont sous le ciel. Vous voguez sur les tempêtes depuis le jour où le pilote vous lança sur la mer de ce monde, et jamais vous n'avez sombré; et nous savons que vous aborderez à l'éternité, sans que jamais aucun naufrage vienne accuser la prévoyance de celui qui vous aime et pour vous-même et pour le dépôt que vous lui gardez. C'est par vous qu'il repeuple ce monde, qu'il n'a créé que pour ses élus [2]; « quand il est irrité contre les hommes, il se ressouvient de sa miséricorde [3] », à cause de vous; car c'est en vous qu'il a fait alliance avec notre race.

Asile de sécurité, gardez-nous au milieu de l'affreux déluge. Au jour où l'Empire profane qui s'était *enivré* du *sang des Martyrs* [4] disparaissait sous l'invasion des barbares, la génération chrétienne était en sûreté, à l'ombre de vos flancs maternels. Le torrent qui inondait tout s'écoula peu à peu; et la génération qui s'était confiée à vous, vaincue

1. Johan. viii, 32. — 2. Matth. xxiv, 22. — 3. Habac. iii, 2. — 4. Apoc. xvii, 6.

selon la chair, devint bientôt victorieuse par l'esprit. Le Sicambre s'humilia devant son esclave, et des peuples nouveaux, ayant pour première loi l'Évangile, commencèrent leurs brillantes destinées sur la terre même qu'avaient corrompue et que n'avaient pu défendre les Césars.

Lorsque l'inondation sarrasine vint à son tour submerger tant de contrées orientales, menaçant même l'Europe qu'elle eût envahie tout entière, si la vigueur des fils que vous aviez sauvés n'eût refoulé ces hordes barbares, n'est-ce pas dans votre sein, Arche tutélaire, que se sont réfugiés les restes des chrétiens qui, au milieu des scandales et de l'abrutissement dans lesquels le schisme et l'hérésie ont plongé le plus grand nombre de leurs frères, conservent fidèlement le feu sacré ? Sous l'abri que vous leur avez ménagé, ils forment la chaîne non interrompue des témoins de la vérité dans ces régions, jusqu'à ce que le retour de la miséricorde céleste amène des temps meilleurs, et qu'il soit donné à ces nouveaux Sem de se multiplier encore sur cette terre jadis si féconde en fruits de gloire et de sainteté.

Et nous, ô Eglise, avec quel bonheur nous nous sentons portés par vous, et par vous garantis contre les vagues de l'océan de l'anarchie qui monte toujours, et que nos péchés ont déchaîné. Nous supplions le Seigneur, afin qu'il dise à cette mer furieuse : « Tu ne viendras que jusqu'ici, et tu briseras « là l'orgueil de tes flots [1] » ; mais si la divine

1. Job. xxxviii, 11.

justice avait résolu de la laisser prévaloir pour un temps, nous sommes assurés d'échapper au fléau. Dans votre sein tranquille, ô Eglise, nous trouvons les vrais biens, les biens spirituels « que les voleurs ne peuvent ravir [1] »; la vie que vous donnez est la seule vie véritable; la patrie qui est en vous est l'unique patrie. Oh! gardez-nous, Arche du Christ; que nous soyons toujours en vous, avec ceux que nous aimons, « jusqu'à ce que les eaux de l'iniquité se soient écoulées [2] »! Puis, lorsque la terre purifiée devra recevoir de nouveau la semence divine de la Parole qui produit les enfants de Dieu, ceux que vous n'aurez pas déposés encore sur les rivages éternels, descendront pour rendre à toute âme humaine les principes sacrés de l'autorité et du droit, de la famille et de la société, principes qui sont venus du Ciel, et que vous êtes chargée de conserver et d'enseigner, jusqu'à la consommation des siècles.



Nous placerons ici cette belle Oraison du Missel Mozarabe, dans laquelle l'Eglise gothique d'Espagne implorait si éloquemment la miséricorde de Dieu.

(*In Dominica V post Epiphaniam.*)

ORAISON.

EXAUCEZ-NOUS, Seigneur notre Dieu, et, oubliant l'iniquité humaine, daignez	EXAUDI nos, Domine, Deus noster, et humanæ iniquitatis oblitus,

1. MATTH. VI, 19. — 2. Psalm. LIV, 4.

divinæ solius misericordiæ recordare. Exaudi, quæsumus, dum peccare non pateris, dum emendare nos præcipis, dum rogare permittis : dum patientia reditum quærendæ correctionis exspectat : dum justitia metum futuræ discussionis insinuat : dum misericordia locum evadendæ mortis ostentat. Inveniant ante oculos tuos sacrificia nostra gratiam : peccata veniam : vulnera medicinam : suspiria pietatem : flagella consolationem : lamenta temperiem : tempora quietem : officia dignitatem : vota mercedem. Mereatur petitio effectum, contritio solatium, consecratio Sacramentum. Oblatio sanctificatione pinguescat, trepidatio securitate discedat, benedictio salubritate proficiat : ut in omnibus multiplici pietatis tuæ gratia redundante, erigas plebem, dum lætificas sacerdotem. Amen.

ne vous souvenir que de votre miséricorde. Exaucez-nous, nous vous en supplions, vous qui ne souffrez pas le péché, qui prescrivez l'amendement, qui permettez la prière. Votre patience attend notre retour et notre correction ; votre justice nous inspire la crainte du jugement à venir ; votre miséricorde nous montre le moyen d'éviter la mort. Que nos offrandes nous fassent trouver grâce devant vos yeux ; accordez pour nos péchés le pardon, pour nos plaies le remède. Que nos soupirs obtiennent votre pitié, nos douleurs la consolation, nos pleurs leur adoucissement. Que nos temps soient tranquilles, nos fonctions honorées, nos vœux exaucés ; que nos demandes méritent leur effet, nos regrets leur consolation, nos paroles sacrées leur résultat mystérieux. Que notre oblation soit féconde en sanctifications ; que nos terreurs s'éloignent devant la sécurité ; que notre bénédiction soit fructueuse pour le salut : en sorte que, par l'abondante effusion de votre grâce sur tous, en réjouissant le prêtre, vous consoliez le peuple. Amen.





LE SAMEDI DE LA SEXAGÉSIME.

En terminant la semaine précédente, toute pleine des souvenirs de la chute humiliante et désastreuse de nos premiers parents, après avoir reconnu en nous les dures et inévitables conséquences de la prévarication du commencement, nous arrêtions nos regards sur cette heureuse fille de la race humaine qui, par une miséricorde toute spéciale, n'a point participé au déshonneur d'être conçue dans le péché. En ce dernier jour de la semaine consacrée au repentir de ces fautes personnelles dont tout homme, même le plus juste, s'est rendu coupable, nous venons encore, ô Marie, nous prosterner devant vous, et honorer en votre personne la très sainte créature qui, seule entre toutes, n'a point commis le péché.

Tous, nous avons corrompu nos voies, nous avons désobéi à Dieu, nous avons enfreint sa loi, nous nous sommes recherchés nous-mêmes aux dépens de ce qui lui est dû ; et vous, ô *Miroir de justice* et de sainteté, vous avez constamment été remplie de la divine Charité, qui jamais n'a subi en vous la plus légère altération. *Vierge fidèle*, la grâce de votre Fils a toujours triomphé dans votre cœur. *Rose mystique*, vos parfums ont monté jusqu'à lui, à toute heure, sans rien perdre de leur suavité. *Tour d'ivoire*, nulle

tache n'a terni votre incomparable blancheur. *Palais* dont les murs sont formés *d'or*, pour signifier l'amour, qui est le plus excellent des dons, vous avez toujours réfléchi les feux du divin Esprit. Ayez donc pitié de nous ; car nous sommes pécheurs.

Nous avons contraint le Seigneur au repentir de nous avoir créés ; mais en vous il s'est complu, ô Marie, en vous, terre fertile entre toutes, dans laquelle la grâce qu'il avait semée a fructifié avec surabondance. Daignez donc, ô notre sœur, féconder la terre de nos cœurs, en arracher les épines qui étouffent la plante céleste. Nous sommes maculés par le péché ; lavez-nous par le mérite des larmes maternelles que vous répandîtes au pied de la croix. Si déjà votre Fils nous a pardonné, couvrez de votre manteau les cicatrices de nos plaies. Nous ne redoutons pas assez le mal, nous nous exposons à le commettre ; fortifiez nos cœurs chancelants dans le bien ; éveillez en eux cette précieuse susceptibilité pour l'honneur de Dieu, pour son amour, par laquelle nous serons arrachés enfin à cette dangereuse complaisance envers nous-mêmes qui pourrait nous perdre encore.

Le déluge que nos péchés ont attiré roule ses flots contre nous, ô Mère de bonté ! nous nous hâtons d'entrer dans l'Arche protectrice, certains d'y trouver un asile assuré. Mais, ô puissante médiatrice, nous tournons encore nos regards vers vous. N'est-il pas en votre pouvoir de conjurer la colère du Seigneur, d'arrêter jusqu'au dernier instant le déchaînement de ses vengeances ? Hâtez-vous de secourir le monde qui s'affaisse. Souvenez-

vous de tant de pécheurs qui périraient sans retour sous les vagues de la justice divine qu'ils ont bravée. Obtenez que tant d'âmes lavées dans le sang de votre Fils ne soient pas perdues éternellement. Soyez, ô Marie, avant l'inondation, cette Colombe de paix qui n'apporta jadis le rameau d'olivier qu'après que la colère de Dieu fut apaisée. Soyez l'Arc pacifique sur les nuées du ciel, avant qu'elles aient vomi leurs torrents sur la terre. Nous nous adressons à vous, comme à la Reine de miséricorde, et nous vous demandons grâce pour nos péchés, comme à celle dont la pureté et l'innocence n'ont au-dessus d'elles que la sainteté même de Dieu.



Nous détacherons quelques stances de la célèbre complainte à Marie, composée par le moine Euthymius, et que l'Eglise grecque emploie dans ses Offices.

CANON.

Comment pourrai-je, ô grande Reine, déplorer assez ma vie coupable et la multitude de mes péchés ? Je ne sais plus ce que je dois vous dire, ô très chaste ! la terreur me saisit : venez à mon secours.

Par où commencerai-je, infortuné, à confesser ma malice et mes criminelles actions ? Oh ! qu'arrivera-t-il de moi ? Au moins, ô ma

Quomodo, o Domina, vitam meam impuram et immensorum peccatorum meorum multitudinem lamentabor ? Nescio quid dicam tibi, castissima, et male metuo ; sed adjuva me.

Unde exordiar dicere ego miser de improbitate mea, et delictis nefandis ? Ha ! quid de me fiet ? Verum age, Domina, et

mei ante exitum ex hac luce miserere.

Omnem viam peccatorum cum ambulassem, immaculata Virgo, salutis semitam haudquaquam inveni. Sed ad bonitatem tuam confugio ; ne me ex animo pœnitentem aspernare.

Mortis horam, o purissima, terribileque tribunal assidue cogito ; sed peccandi consuetudine vehementer ad peccatum illicior. Fer mihi opem.

Bonorum exitiabilis inimicus cernens me nunc nudum, et patrono ac tutore destitutum, et a divinis virtutibus alienissimum, ad devorandum me irruit. Præveni, et averte illum, o Domina.

Proh dolor ! imaginem Dei in me ego miser mentis arrogantia contaminavi. Quo in posterum me vertam ? Festina, Virgo, ad auxilium.

Angelorum ordines et exercitus, Virtutes cœlorum, potentiam Filii tui contremiscunt, o castissima. Ego vero desperatus omni timore vaco.

In fovea delictorum meorum suffocatum non me derelinquas, Domina. Improbissimus enim hos-

Souveraine, ayez pitié de moi, avant que mes yeux se ferment à la lumière.

J'ai marché dans la voie de tout péché, ô Vierge immaculée ! Je n'ai pas su trouver le chemin du salut ; mais j'ai recours à votre bonté ; ne me méprisez pas aujourd'hui que mon cœur se repent.

Je pense sans cesse, ô très pure, à l'heure de ma mort et au terrible tribunal ; mais l'habitude du péché m'entraîne violemment à le commettre de nouveau : portez-moi secours.

Le mortel ennemi de ceux qui cherchent le bien ayant vu combien je suis nu et sans défenseur, combien je suis éloigné des saintes vertus, s'élance pour me dévorer. Prévenez-le, et écartez-le, ô grande Reine.

O douleur ! par l'arrogance de mon esprit, j'ai eu le malheur de souiller en moi l'image de Dieu : hâtez-vous, ô Vierge, d'accourir à mon secours.

L'armée des Anges, les Vertus des cieux, tout tremble devant la puissance de votre Fils, ô très chaste ; et moi, j'ai été sans crainte, comme un désespéré.

Ne me laissez pas submergé dans l'abîme de mes fautes, ô grande Reine. Mon très cruel ennemi qui me

voit luttant avec le désespoir, se rit de mon sort : mais vous, relevez-moi par votre main puissante.

Le jugement est redoutable, ô mon âme misérable et insensée : le châtiment est horrible et sans fin ; néanmoins, viens te prosterner devant la Mère de ton juge et de ton Dieu. Pourquoi désespérer de toi-même ?

O Vierge sans tache, je suis rempli de ténèbres par la multitude de mes grands péchés : les yeux de mon âme et mon âme elle-même ont perdu leur éclat. Par les splendeurs de votre lumière, daignez au plus tôt rétablir en moi ce doux repos que produit l'éloignement des passions.

Donnez-moi, ô Princesse, un gémissement continuel, une fontaine de larmes, afin que j'efface mes nombreux péchés, mes plaies inguérissables, afin que j'obtienne la vie éternelle.

Me voici, moi votre serviteur, ô Vierge très pure ! J'approche de vous avec crainte et avec empressement ; car je sais quelle est la puissance de votre prière. Certes, elle est d'un grand poids, ô très digne, la supplication de la Mère auprès du Fils ; les entrailles du Fils en sont toujours émues.

tis me desperatione conflictantem videns, ridet : sed tu potenti manu tua me erige.

Formidabile est judicium, o misera et stolida anima mea, et pœna horribilis atque sempiterna. Nihilominus vel nunc ante Matrem judicis ac Dei tui supplex procumbe. Cur enim te ipsam desperas ?

O intaminata Virgo, ego ob multitudinem immensorum peccatorum meorum repletus sum tenebris, oculique animæ meæ et mens mea immutata sunt. Quare tu luminis tui splendoribus ad dulcedinem in vacuitate passionum sitam celeriter me revoca.

Gemitus perennes mihi largire, Domina, fontemque lacrymarum, ut tam multa flagitia mea vulneraque inexplicabilia eluam, quo vitam æternam adipiscar.

En ego servus tuus, incorruptissima Virgo, multo cum timore et desiderio ad te accedo ; gnarus quantum sæpenumero tua valuerit deprecatio. Valet sane plurimum, o benedictissima, apud Filium Matris supplicatio, et ejus viscera commovet.

Judicem misericordem et benignum exspecto Filium tuum, o linguis omnium prædicanda ; ne me despicias, sed eum mihi redde propitium, ut me tunc ad dexteram tribunalis sui incorrupti statuat in te enim speravi.

O vous que toute langue doit célébrer, j'attends dans votre Fils un juge miséricordieux et plein de bonté ; ne me dédaignez pas ; mais rendez-le-moi propice, afin qu'il me place à la droite de son tribunal ; car j'ai espéré en vous.





LE DIMANCHE DE LA QUINQUAGÉSIME.



La vocation d'Abraham est le sujet que l'Eglise offre aujourd'hui à nos méditations. Quand les eaux du déluge se furent retirées, et que le genre humain eut de nouveau couvert la surface de la terre, la corruption des mœurs qui avait allumé la vengeance de Dieu reparut parmi les hommes, et l'idolâtrie, cette plaie que la race antédiluvienne avait ignorée, vint mettre le comble à tant de désordres. Le Seigneur, prévoyant dans sa divine sagesse la défection des peuples, résolut de se créer une nation qui lui serait particulièrement dévouée, et au sein de laquelle se conserveraient les vérités sacrées qui devaient s'éteindre chez les Gentils. Ce nouveau peuple devait commencer par un seul homme, père et type des croyants. Abraham, plein de foi et d'obéissance envers le Seigneur, était appelé à devenir le père des enfants de Dieu, le

chef de cette génération spirituelle à laquelle ont appartenu et appartiendront jusqu'à la fin des siècles tous les élus, tant de l'ancien peuple que de l'Eglise chrétienne.

Il nous faut donc connaître Abraham, notre chef et notre modèle. Sa vie se résume tout entière dans la fidélité à Dieu, dans la soumission à ses ordres, dans l'abandon et le sacrifice de toutes choses, pour obéir à la sainte volonté de Dieu. C'est le caractère du chrétien; hâtons-nous donc de puiser dans la vie de ce grand homme tous les enseignements qu'elle renferme pour nous.

Le texte de la Genèse que nous donnons ci-après servira de fondement à tout ce que nous avons à dire sur Abraham. La sainte Eglise le lit aujourd'hui dans l'Office des Matines.

De libro Genesis.
CAP. XII.

DIXIT autem Dominus ad Abram : Egredere de terra tua, et de cognatione tua, et de domo patris tui, et veni in terram quam monstrabo tibi. Faciamque te in gentem magnam, et benedicam tibi, et magnificabo nomen tuum, erisque benedictus. Benedicam benedicentibus tibi, et maledicam maledicentibus tibi, atque in te benedicentur universæ cognationes terræ. Egressus estitaque Abram sicut præceperat ei Dominus,

Du livre de la Genèse.
CHAP. XII.

OR le Seigneur dit à Abram : Sors de ton pays, et de ta parenté, et de la maison de ton père, et viens dans la terre que je te montrerai; et je ferai sortir de toi un grand peuple, et je glorifierai ton nom, et tu seras béni. Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi. Abram sortit donc comme le Seigneur le lui avait commandé, et Loth alla avec lui. Or, Abram était âgé de soixante-quinze ans, lorsqu'il

sortit de Haran, et il emmena avec lui Saraï son épouse et Loth fils de son frère, tout ce qu'ils possédaient, et tout ce qui leur était né dans Haran : et ils sortirent pour aller dans la terre de Chanaan. Lorsqu'ils y furent arrivés, Abram pénétra jusqu'au lieu appelé Sichem et jusqu'à la Vallée-Illustre ; le Chananéen occupait alors cette terre. Or, le Seigneur apparut à Abram, et lui dit : Je donnerai cette terre à ta postérité. Abram éleva en cet endroit un autel au Seigneur qui lui était apparu, et étant passé de là vers la montagne qui est à l'orient de Béthel, il y dressa sa tente, ayant Béthel à l'occident et Haï à l'orient. Il éleva encore en ce lieu un autel au Seigneur, et il invoqua son Nom.

et ivit cum eo Loth Septuaginta quinque annorum erat Abram, cum egrederetur de Haran. Tulitque Sarai uxorem suam, et Loth filium fratris sui, universamque substantiam quam possederant, et animas quas fecerant in Haran ; et egressi sunt ut irent in terram Chanaan. Cumque venissent in eam, pertransivit Abram terram usque ad locum Sichem, usque ad convallem Illustrem : Chananæus autem tunc erat in terra. Apparuit autem Dominus Abram, et dixit ei : Semini tuo dabo terram hanc. Qui ædificavit ibi altare Domino, qui apparuerat ei. Et inde transgrediens ad montem, qui erat contra orientem Bethel, tetendit ibi tabernaculum suum, ab occidente habens Bethel, et ab oriente Hai. Ædificavit quoque ibi altare Domino, et invocavit Nomen ejus.

QUELLE plus vive image pouvait nous être offerte du disciple de Jésus-Christ que celle de ce saint Patriarche, si docile et si généreux à suivre la voix de Dieu qui l'appelle ? Avec quelle admiration ne devons-nous pas dire, en répétant la parole des saints Pères : « O « homme véritablement chrétien avant même « que le Christ fût venu ! ô homme évangé« lique avant l'Evangile ! ô homme aposto« lique avant les Apotres ! » A l'appel du

Seigneur, il quitte tout, sa patrie, sa famille, la maison de son père, et il s'avance vers une région qu'il ne connaît pas. Il lui suffit que Dieu le conduise : il se sent en sûreté, et ne regarde pas en arrière. Les Apôtres eux-mêmes ont-ils fait davantage ? Mais voyez la récompense. *En lui toutes les familles de la terre seront bénies* ; ce Chaldéen porte dans ses veines le sang qui doit sauver le monde. Il clora néanmoins ses paupières, avant de voir se lever le jour où, après bien des siècles, un de ses petits-fils, né d'une Vierge et uni personnellement au Verbe divin, rachètera toutes les générations passées, présentes et futures. Mais en attendant que le ciel s'ouvre pour le Rédempteur et pour l'armée des justes qui auront déjà conquis la couronne, les honneurs d'Abraham dans le séjour de l'attente seront dignes de sa vertu et de ses mérites. C'est *dans son sein* [1], autour de lui, que nos premiers parents purifiés par la pénitence, que Noé, Moïse, David, tous les justes en un mot, jusqu'à Lazare l'indigent, ont goûté les prémices de ce repos, de cette félicité qui devait les préparer à l'éternelle béatitude. Ainsi Dieu reconnaît l'amour et la fidélité de sa créature.

Quand les temps furent accomplis, le Fils de Dieu, en même temps fils d'Abraham, annonça la puissance de son Père, qui s'apprêtait à faire sortir une nouvelle race d'Enfants d'Abraham des pierres même de la gentilité. Nous sommes, nous chrétiens, cette nouvelle génération ; mais sommes-

1. Luc. xvi, 22.

nous dignes de notre père ? voici ce que dit l'Apôtre des Gentils : « Plein de foi, A-« braham obéit au Seigneur ; il partit sans « délai pour se rendre dans le lieu qui de-« vait être son héritage, et il se mit en route, « ne sachant pas où il allait. Plein de foi, il « habita cette terre qui lui avait été pro-« mise, comme si elle lui eût été étrangère, « vivant sous la tente, comme Isaac et Jacob, « les cohéritiers de la promesse ; car il atten-« dait cette cité dont les fondements ont « Dieu même pour auteur et pour archi-« tecte [1]. »

Si donc nous sommes les enfants d'Abraham, nous devons, ainsi que la sainte Eglise nous en avertit, en ce temps de la Septuagésime, nous regarder comme des exilés sur la terre, et vivre déjà, par l'espérance et l'amour, dans cette unique patrie dont nous sommes exilés, mais dont nous nous rapprochons chaque jour, si, comme Abraham, nous sommes fidèles à occuper les diverses stations que le Seigneur nous indique. Dieu veut que nous usions de ce monde comme n'en usant pas [2] ; que nous reconnaissions à toute heure qu'il n'est point pour nous ici-bas de cité permanente [3], et que notre plus grand malheur et notre plus grand danger serait d'oublier que la mort doit nous séparer violemment de tout ce qui passe.

Combien donc sont loin d'être de véritables enfants d'Abraham ces chrétiens qui, aujourd'hui et les deux jours suivants, se

1. Heb. XI. 8.— 2. I Cor. VII, 31. — 3. Heb. XIII, 14.

livrent à l'intempérance et à une dissipation coupable, sous le prétexte que la sainte Quarantaine va bientôt s'ouvrir ! On s'explique aisément comment les mœurs naïves de nos pères ont pu concilier avec la gravité chrétienne ces adieux à une vie plus douce que le Carême venait suspendre, de même que la joie de leurs festins dans la solennité Pascale témoignait de la sévérité avec laquelle ils avaient gardé les prescriptions de l'Eglise. Mais si une telle conciliation est toujours possible, combien de fois n'arrive-t-il pas que cette chrétienne pensée des devoirs austères que l'on aura bientôt à remplir, s'efface devant les séductions d'une nature corrompue, et que l'intention première de ces réjouissances domestiques finit par n'être plus même un souvenir ? Qu'ont-ils de commun avec les joies innocentes que l'Eglise tolère dans ses enfants, ceux pour qui les jours du Carême ne se termineront pas par la réception des Sacrements divins qui purifient les cœurs et renouvellent la vie de l'âme ? Et ceux qui se montrent avides de recourir à des dispenses qui les mettent plus ou moins sûrement à couvert de l'obligation des lois de l'Eglise, sont-ils fondés à préluder par des fêtes à une carrière durant laquelle, peut-être, le poids de leurs péchés, loin de s'alléger, deviendra plus lourd encore ?

Puissent de telles illusions captiver moins les âmes chrétiennes ! puissent ces âmes revenir à la liberté des enfants de Dieu, liberté à l'égard des liens de la chair et du sang, et qui seule rétablit l'homme dans sa dignité première ! Qu'elles n'oublient donc

jamais que nous sommes dans un temps où l'Eglise elle-même s'interdit ses chants d'allégresse, où elle veut que nous sentions la dureté du joug que la profane Babylone fait peser sur nous, que nous rétablissions en nous cet esprit vital, cet esprit chrétien qui tend toujours à s'affaiblir. Si des devoirs ou d'impérieuses convenances entraînent durant ces jours les disciples du Christ dans le tourbillon des plaisirs profanes, qu'ils y portent du moins un cœur droit et préoccupé des maximes de l'Evangile. A l'exemple de la vierge Cécile, lorsque les accords d'une musique profane retentiront à leurs oreilles, qu'ils chantent à Dieu dans leurs cœurs, et qu'ils lui disent avec cette admirable Epouse du Sauveur : « Conservez-nous purs, Sei-« gneur, et que rien n'altère la sainteté et la « dignité qui doivent toujours résider en « nous ». Qu'ils évitent surtout d'autoriser, en y prenant part, ces danses libertines, où la pudeur fait naufrage, et qui seront la matière d'un si terrible jugement pour ceux et celles qui les encouragent. Enfin qu'ils repassent en eux-mêmes ces fortes considérations que leur suggère saint François de Sales : Tandis que la folle ivresse des divertissements mondains semblait avoir suspendu tout autre sentiment que celui d'un plaisir futile et trop souvent périlleux, d'innombrables âmes continuaient d'expier éternellement sur les brasiers de l'enfer les fautes commises au milieu d'occasions semblables, des serviteurs et servantes de Dieu, à ces mêmes heures, s'arrachaient au sommeil pour venir chanter ses louanges et implorer ses misé-

ricordes sur vous ; des milliers de vos semblables expiraient d'angoisse et de misère sur leur triste grabat ; Dieu et ses Anges vous considéraient attentivement du haut du Ciel ; enfin, le temps de la vie s'écoulait, et la mort avançait sur vous d'un degré qui ne reculera pas [1].

Il était juste, nous en convenons, que ces trois premiers jours de la Quinquagésime, ces trois derniers jours encore exempts des saintes rigueurs du Carême, ne s'écoulassent pas sans offrir quelque aliment à ce besoin d'émotions qui tourmente tant d'âmes. Dans sa prévision maternelle, l'Eglise y a songé ; mais ce n'est pas en abondant dans le sens de nos vains désirs d'amusements frivoles, et des satisfactions de notre vanité. A ceux de ses enfants sur lesquels la foi n'a pas encore perdu son empire, elle a préparé une diversion puissante, en même temps qu'un moyen d'apaiser la colère de Dieu, que tant d'excès provoquent et irritent. Durant ces trois jours, l'Agneau qui efface les péchés du monde est exposé sur les autels. Du haut de son trône de miséricorde, il reçoit les hommages de ceux qui viennent l'adorer et le reconnaître pour leur roi ; il agrée le repentir de ceux qui regrettent à ses pieds d'avoir suivi trop longtemps un autre maître que lui ; il s'offre à son Père pour les pécheurs qui, non contents d'oublier ses bienfaits, semblent avoir résolu de l'outrager en ces jours plus que dans tout autre temps de l'année.

1. Introduction à la vie dévote. III[e] part. Chap. XXXIII.

Cette sainte et heureuse pensée d'offrir une compensation à la divine Majesté pour les péchés des hommes, au moment même où ils se multiplient davantage, et d'opposer aux regards du Seigneur irrité son propre Fils, médiateur entre le ciel et la terre, fut inspirée dès le XVIe siècle au pieux cardinal Gabriel Paleotti, Archevêque de Bologne, contemporain de saint Charles Borromée et émule de son zèle pastoral. Ce dernier s'empressa d'adopter lui-même pour son diocèse et pour sa province une coutume si salutaire. Plus tard, au XVIIIe siècle, Prosper Lambertini, qui gouverna avec tant d'édification la même Église de Bologne, eut à cœur de suivre les traditions de Paleotti son prédécesseur, et d'encourager son peuple à la dévotion envers le très saint Sacrement, dans les trois jours du Carnaval ; et étant monté sur la Chaire de saint Pierre sous le nom de Benoît XIV, il ouvrit le trésor des indulgences en faveur des fidèles qui, durant ces mêmes jours, viendraient visiter notre Seigneur dans le divin mystère de son amour, et implorer le pardon des pécheurs. Cette faveur ayant d'abord été restreinte aux Églises de l'État romain, Clément XIII, en 1765, daigna l'étendre à l'univers entier, en sorte que cette dévotion, dite communément des *Quarante heures*, est devenue l'une des plus solennelles manifestations de la piété catholique. Empressons-nous donc d'y prendre part ; comme Abraham, dérobons-nous aux profanes influences qui nous assiègent, et cherchons le Seigneur notre Dieu ; faisons trêve pour quelques instants aux dissipations

mondaines, et venons mériter, aux pieds du Sauveur, la grâce de traverser celles qui nous seraient inévitables, sans y avoir attaché notre cœur.

Considérons maintenant la suite des mystères du Dimanche de la Quinquagésime. Le passage de l'Evangile que l'Eglise nous y présente contient la prédiction que le Sauveur fit à ses Apôtres sur sa passion qu'il devait bientôt souffrir à Jérusalem. Cette annonce si solennelle prélude aux douleurs que nous célébrerons bientôt. Qu'elle soit donc reçue dans nos cœurs avec attendrissement et reconnaissance, qu'elle les aide dans ces efforts qui les arracheront à eux-mêmes pour les mettre à la disposition de Dieu, comme fut le cœur d'Abraham. Les anciens liturgistes ont remarqué aussi la guérison de l'aveugle de Jéricho, symbole de l'aveuglement des pécheurs, en ces jours où les bacchanales du paganisme semblent si souvent revivre au milieu des chrétiens. L'aveugle recouvra la vue, parce qu'il sentait son mal, et qu'il désirait voir. La sainte Eglise veut que nous formions le même désir, et elle nous promet qu'il sera satisfait.

Chez les Grecs, ce Dimanche est appelé *Tyrophagie*, parce qu'il est le dernier jour auquel il soit permis de faire usage des *aliments blancs*, par lesquels ils désignent les laitages, qui, selon leur discipline, étaient encore permis depuis le lundi précédent jusqu'aujourd'hui. A partir de demain, cette nourriture leur est interdite, et le Carême commence dans toute la rigueur avec laquelle l'observent les Orientaux.

A LA MESSE.

La Station est dans la Basilique de Saint-Pierre, au Vatican. Cette église paraît avoir été choisie à cet effet, comme on le voit par le *Traité des divins Offices* de l'Abbé Rupert, à l'époque où on lisait encore, en ce Dimanche, le récit de la Loi donnée à Moïse ; ce Patriarche ayant été regardé, comme on le sait, par les premiers chrétiens de Rome, comme le type de saint Pierre. L'Eglise ayant depuis placé en ce jour le mystère de la Vocation d'Abraham et retardé la lecture de l'Exode jusqu'au Carême, la Station romaine est restée dans la Basilique du Prince des Apôtres, qui d'ailleurs a été aussi figuré par Abraham, dans sa qualité de *Père des croyants*.

L'Introït nous offre les sentiments de l'homme aveugle et abandonné comme le pauvre de Jéricho, implorant la pitié du Rédempteur qui daignera être son guide et le nourrir.

INTROÏT.

Soyez-moi un Dieu protecteur et un lieu de refuge pour me sauver ; car vous êtes mon appui, mon asile, et pour la gloire de votre Nom, vous serez mon guide, et vous me nourrirez.

Esto mihi in Deum protectorem et in locum refugii, ut salvum me facias : quoniam firmamentum meum et refugium meum es tu : et propter Nomen tuum dux mihi eris et enutries me.

Ps. En vous, Seigneur, j'ai espéré ; que je ne sois jamais confondu ! délivrez-moi par

Ps. In te, Domine, speravi, non confundar in æternum : in justitia tua

libera me, et eripe me. Gloria. Esto mihi.

votre justice, et sauvez-moi. Gloire au Père. Soyez-moi un Dieu.

COLLECTE.

PRECES nostras, quæsumus Domine, clementer exaudi ; atque a peccatorum vinculis absolutos, ab omni nos adversitate custodi. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

DAIGNEZ, Seigneur, exaucer nos prières dans votre clémence, et après nous avoir dégagés des liens de nos péchés, gardez-nous de toute adversité. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

On ajoute les autres Collectes, comme à a Messe de la Septuagésime, page 148.

ÉPÎTRE.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Corinthios. I, CAP. XIII.

FRATRES, Si linguis hominum loquar, et Angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum velut æs sonans, aut cymbalum tinniens. Et si habuero prophetiam, et noverim mysteria omnia, et omnem scientiam : et si habuero omnem fidem, ita ut montes transferam, charitatem autem non habuero, nihil sum. Et si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas, et si tradidero corpus meum, ita ut ardeam, charitatem autem non habuero, nihil mihi pro-

Lecture de l'Epître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Corinthiens. I, CHAP. XIII.

MES Frères, quand je parlerais toutes les langues des hommes et des Anges mêmes, si je n'ai la charité, je ne suis que comme un airain sonnant ou une cymbale retentissante. Et quand j'aurais le don de prophétie, et que je pénétrerais tous les mystères, et que j'aurais toute science ; quand j'aurais toute la foi possible, jusqu'à transporter les montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. Et quand j'aurais distribué tout mon bien pour nourrir les pauvres, et que j'aurais livré mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas la charité, tout cela ne me sert de rien La charité

est patiente, elle est douce ; la charité n'est point envieuse, elle n'est point téméraire et précipitée, elle ne s'enfle point d'orgueil, elle n'est point ambitieuse, elle ne cherche point ses intérêts ; elle ne pense point le mal ; elle ne se réjouit point de l'iniquité, mais elle se réjouit de la vérité ; elle supporte tout, elle croit tout, elle espère tout, elle souffre tout. La charité ne finira jamais, au lieu que le don de prophétie cessera, le don des langues finira, le don de science sera aboli : car ce don de science et ce don de prophétie sont incomplets. Mais quand sera venu ce qui est parfait, ce qui n'est qu'imparfait cessera. Quand j'étais enfant, je parlais en enfant, je jugeais en enfant, je raisonnais en enfant ; mais en devenant homme, je me suis défait de tout ce qui tenait de l'enfant. Nous voyons maintenant comme dans un miroir, et en énigme ; mais alors nous verrons face à face. Je ne connais maintenant qu'imparfaitement ; mais alors je connaîtrai comme je suis moi-même connu. Présentement la foi, l'espérance, la charité, trois vertus, demeurent ; mais la charité est la plus excellente des trois.

dest. Charitas patiens est, benigna est : charitas non æmulatur, non agit perperam, non inflatur, non est ambitiosa, non quærit quæ sua sunt, non irritatur, non cogitat malum, non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati : omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet. Charitas nunquam excidit : sive prophetiæ evacuabuntur, sive linguæ cessabunt, sive scientia destruetur. Ex parte enim cognoscimus, et ex parte prophetamus. Cum autem venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est. Cum essem parvulus, loquebar ut parvulus, sapiebam ut parvulus, cogitabam ut parvulus. Quando autem factus sum vir, evacuavi quæ erant parvuli. Videmus nunc per speculum in ænigmate : tunc autem facie ad faciem. Nunc cognosco ex parte : tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum. Nunc autem manent fides, spes, charitas, tria hæc : major autem horum est charitas.

C'est avec raison que l'Eglise nous fait lire aujourd'hui le magnifique éloge que

saint Paul fait de la Charité. Cette vertu, qui renferme l'amour de Dieu et du prochain, est la lumière de nos âmes ; si elles en sont dépourvues, elles demeurent dans les ténèbres, et toutes leurs œuvres sont frappées de stérilité. La puissance même des prodiges ne saurait rassurer sur son salut celui qui n'a pas la Charité ; sans elle les œuvres en apparence les plus héroïques ne sont qu'un piège de plus. Demandons au Seigneur cette lumière, et sachons que, si abondante qu'il daigne nous l'accorder ici-bas, il nous la réserve sans mesure pour l'éternité. Le jour le plus éclatant dont nous puissions jouir en ce monde n'est que ténèbres auprès des clartés éternelles. La foi s'évanouira en présence de la réalité contemplée à jamais, l'espérance sera sans objet, dès que la possession commencera pour nous ; l'amour seul régnera, et c'est pour cela qu'il est plus grand que la foi et l'espérance qui doivent l'accompagner ici-bas. Telle est la destinée de l'homme racheté et éclairé par Jésus-Christ ; doit-on s'étonner qu'il quitte tout pour suivre un tel Maître ? Mais ce qui surprend, ce qui prouve notre dégradation, c'est que des chrétiens baptisés dans cette foi et cette espérance, et qui ont reçu les prémices de cet amour, se précipitent en ces jours dans des désordres grossiers, si raffinés qu'il paraissent quelquefois. On dirait qu'ils aspirent à éteindre en eux-mêmes jusqu'au dernier rayon de la lumière divine, comme s'ils avaient fait un pacte avec les ténèbres. La Charité, si elle règne en nous, doit nous rendre sensibles à l'outrage qu'ils font à Dieu,

et nous porter en même temps à solliciter sa miséricorde envers ces aveugles qui sont nos frères.

Dans le Graduel et dans le Trait, l'Eglise célèbre les bontés de Dieu envers ses élus. Il les a affranchis du joug du monde en les éclairant de sa lumière ; ils sont son peuple, et les heureuses brebis de ses pâturages.

GRADUEL.

Vous êtes le Dieu qui seul opérez des merveilles : vous avez manifesté votre puissance au milieu des nations.

℣. Par la force de votre bras, vous avez délivré votre peuple, les enfants d'Israël et de Joseph.

Tu es Deus qui facis mirabilia solus : notam fecisti in gentibus virtutem tuam.

℣. Liberasti in brachio populum tuum, filios Israel et Joseph.

TRAIT.

Jubilez à Dieu, habitants de la terre ; servez le Seigneur dans l'allégresse.

℣. Entrez en sa présence, avec des transports de joie sachez que ce Seigneur, c'est Dieu lui-même.

℣. C'est lui qui nous a faits, et non pas nous. Nous sommes son peuple et les brebis de ses pâturages.

Jubilate Deo omnis terra : servite Domino in lætitia.

℣. Intrate in conspectu ejus, in exsultatione : scitote quod Dominus ipse est Deus.

℣. Ipse fecit nos, et non ipsi nos : nos autem populus ejus et oves pascuæ ejus

ÉVANGILE

La suite du saint Evangile selon saint Luc. Chap. XVIII.

En ce temps-là, Jésus prit à part ses douze disciples, et leur dit : Voilà que nous

Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam. Cap. XVIII.

In illo tempore : Assumpsit Jesus duodecim, et ait illis : Ecce as-

cendimus Jerosolymam, et consummabuntur omnia quæ scripta sunt per Prophetas de Filio hominis. Tradetur enim gentibus, et illudetur, et flagellabitur, et conspuetur; et, postquam flagellaverint, occident eum, et tertia die resurget. Et ipsi nihil horum intellexerunt, et erat verbum istud absconditum ab eis, et non intelligebant quæ dicebantur. Factum est autem, cum appropinquaret Jericho, cæcus quidam sedebat secus viam, mendicans. Et cum audiret turbam prætereuntem, interrogabat quid hoc esset. Dixerunt autem ei, quod Jesus Nazarenus transiret. Et clamavit dicens : Jesu, fili David, miserere mei. Et qui præibant increpabant eum ut taceret. Ipse vero multo magis clamabat : Fili David, miserere mei. Stans autem Jesus, jussit illum adduci ad se. Et cum appropinquasset, interrogavit illum dicens : Quid tibi vis faciam ? At ille dixit : Domine, ut videam. Et Jesus dixit illi : Respice, fides tua te salvum fecit. Et confestim vidit, et sequebatur illum, magnificans Deum. Et omnis plebs, ut vidit, dedit laudem Deo.

montons à Jérusalem, et que tout ce que les Prophètes ont écrit du Fils de l'homme va s'accomplir. Car il sera livré aux gentils, et moqué, et fouetté, et couvert de crachats ; et après qu'ils l'auront fouetté, ils le tueront, et le troisième jour il ressuscitera. Et ils ne comprirent rien à cela, et cette parole leur était cachée, et ils ne comprenaient point ce qui leur était dit. Comme il approchait de Jéricho, il arriva qu'un aveugle était assis au bord du chemin, demandant l'aumône. Et, entendant passer la foule, il s'enquit de ce que c'était. On lui dit que c'était Jésus de Nazareth qui passait. Et il cria, disant : Jésus, fils de David, ayez pitié de moi ! Et ceux qui allaient devant le gourmandaient pour le faire taire ; mais il criait plus fort encore : Fils de David, ayez pitié de moi ! Jésus alors s'arrêtant, commanda qu'on le lui amenât ; et lorsqu'il se fut approché, il l'interrogea, disant : Que veux-tu que je te fasse ? Il répondit : Seigneur, que je voie. Et Jésus lui dit : Vois ; c'est ta foi qui t'a sauvé. Et au même instant il vit, et il le suivait, glorifiant Dieu. Et tout le peuple, voyant cela, loua Dieu.

La voix du Christ annonçant sa douloureuse Passion vient de se faire entendre, et les Apôtres qui ont reçu cette confidence de leur Maître n'y ont rien compris. Ils sont trop grossiers encore pour rien entendre à la mission du Sauveur ; du moins ils ne le quittent pas, et ils restent attachés à sa suite. Mais combien sont plus aveugles les faux chrétiens qui, dans ces jours, loin de se souvenir qu'un Dieu a donné pour eux son sang et sa vie, s'efforcent d'effacer dans leurs âmes jusqu'aux derniers traits de la ressemblance divine ! Adorons avec amour la divine miséricorde qui nous a retirés comme Abraham du milieu d'un peuple abandonné, et, à l'exemple de l'aveugle de Jéricho, crions vers le Seigneur, afin qu'il daigne nous éclairer davantage : *Seigneur, faites que je voie ;* c'était sa prière. Dieu nous a donné sa lumière ; mais elle nous servirait peu, si elle n'excitait pas en nous le désir de voir toujours davantage. Il promit à Abraham de lui montrer le lieu qu'il lui destinait ; qu'il daigne aussi nous faire voir cette terre des vivants ; mais, auparavant, prions-le de se montrer à nous, selon la belle pensée de saint Augustin, afin que nous l'aimions, et de nous montrer à nous-mêmes, afin que nous cessions de nous aimer.

Durant l'Offertoire, l'Eglise demande pour ses enfants la lumière de vie qui consiste à connaître la loi de Dieu ; elle veut que nos lèvres apprennent à prononcer sa doctrine et les divins commandements qu'il a apportés du Ciel.

OFFERTOIRE.

Benedictus es, Domine, doce me justificationes tuas : in labiis meis pronuntiavi omnia judicia oris tui.

Vous êtes béni, Seigneur ; enseignez-moi votre loi : mes lèvres ont prononcé tous les commandements de votre bouche.

SECRÈTE.

Hæc hostia, Domine quæsumus, emundet nostra delicta : et ad sacrificium celebrandum, subditorum tibi corpora, mentesque sanctificet. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Que cette hostie, Seigneur, efface, s'il vous plaît, nos péchés, et qu'elle sanctifie les corps et les âmes de vos serviteurs, pour célébrer dignement ce Sacrifice. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

On ajoute les autres Secrètes, comme au Dimanche de la Septuagésime, page 157.

L'Antienne de la Communion rappelle le souvenir de la manne qui nourrit au désert la postérité d'Abraham ; néanmoins cette nourriture, quoique venue du ciel, ne les empêcha pas de mourir. Le Pain vivant descendu du Ciel établit les âmes dans la lumière éternelle, et celui qui le mange dignement ne mourra point.

COMMUNION.

Manducaverunt et saturati sunt nimis, et desiderium eorum attulit eis Dominus : non sunt fraudati a desiderio suo.

Ils mangèrent, et ils furent pleinement rassasiés, et le Seigneur leur donna ce qu'ils avaient souhaité, et ils ne furent pas frustrés dans leurs désirs.

POSTCOMMUNION.

Quæsumus omnipotens Deus, ut qui

Faites, Dieu tout-puissant, nous vous en supplions,

que nous qui avons reçu l'aliment céleste, nous en soyons fortifiés contre toute adversité. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

cœlestia alimenta percepimus, per hæc contra omnia adversa muniamur. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

On ajoute les autres Postcommunions, comme au Dimanche de la Septuagésime, page 158.



A VÊPRES.

Les Psaumes, le Capitule, l'Hymne et le Verset ci-dessus, pages 88 *et suivantes*

ANTIENNE DE *Magnificat.*

JÉSUS, s'étant arrêté, commanda qu'on lui amenât l'aveugle, et il lui dit : Que veux-tu que je te fasse ? — Seigneur, que je voie. Et Jésus lui dit : Vois, c'est ta foi qui t'a sauvé. Et au même instant il vit, et il le suivait glorifiant Dieu.

STANS autem Jesus jussit cæcum adduci ad se, et ait illi : Quid vis ut faciam tibi ? Domine, ut videam. Et Jesus ait illi : Respice, fides tua te salvum fecit. Et confestim vidit, et sequebatur illum, magnificans Deum.

ORAISON.

DAIGNEZ, Seigneur, exaucer nos prières dans votre clémence, et après nous avoir dégagés des liens du péché, gardez-nous de toute adversité. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

PRECES nostras, quæsumus Domine, clementer exaudi ; atque a peccatorum vinculis absolutos, ab omni nos adversitate custodi. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.



NOUS terminerons cette journée par les strophes suivantes, dans lesquelles l'Église

grecque fait au peuple l'annonce du Carême, qui va ramener les expiations annuelles.

(FERIA II TYROPHAGI.)

ADVENIT nunc, ver designans, præpurgatrix hebdomas hæc sacrorum jejuniorum, omnino veneranda, corporibus et animabus omnium lucem ministrans.

En reserata est pœnitentiæ janua, Dei amatores ; adeste igitur, alacriter ipsam ingrediamur, priusquam a Christo nobis velut indignis claudatur.

Puritatem, abstinentiam, et modestiam, et fortitudinem, ac prudentiam, orationes et lacrymas comparemus, fratres, per quæ patet nobis justitiæ semita.

Ne corpori saginando, neque ciborum deliciis incumbamus, mortales, imo vero parcimonia ipsum pinguefaciamus, quo semper in pugnis cum adversario, animæ junctum prævaleat.

Primum jejunium præviæ expiationis animarum et corporum nostrorum ortum est hodie, spargens in cordibus nostris, Dei amatores, sa-

ELLE est arrivée, annonçant l'approche du printemps, cette semaine de la première purification, semaine vénérable par ses jeûnes sacrés, et qui vient apporter la lumière pour le corps et pour l'âme des fidèles.

Elle est ouverte, la porte de la pénitence; arrivez, amis de Dieu, hâtons-nous d'entrer, de peur que le Christ ne nous la ferme comme à des indignes.

O frères, munissons-nous de la pureté, de l'abstinence, de la modestie, de la force, de la prudence, de la prière et des larmes ; c'est par ces vertus que s'ouvrira pour nous le sentier de la justice.

Gardons-nous, mortels, d'engraisser nos corps par des nourritures recherchées : rendons-leur, par l'abstinence, une vigueur véritable, afin que, d'accord avec l'âme, ils soient toujours vainqueurs dans leurs luttes avec l'adversaire.

Aujourd'hui commence le jeûne qui doit purifier d'avance nos âmes et nos corps, et répandre dans nos cœurs, ô amis de Dieu, le souvenir de la sainte et de la véné-

rable Passion du Christ, comme une lumière éblouissante.

Livrons-nous au jeûne d'un cœur joyeux, ô peuples fidèles ; car voici le commencement des combats spirituels ; rejetons loin de nous la mollesse de la chair ; venons accroître les dons de l'âme ; serviteurs du Christ, souffrons avec lui, afin d'être avec lui glorifiés comme des enfants de Dieu ; et l'Esprit-Saint habitera en nous et illuminera nos âmes.

Recevons avec ardeur. ô fidèles, le messager divinement inspiré qui vient nous annoncer le jeûne, comme firent autrefois les Ninivites, comme les pécheresses et les publicains accueillirent Jean qui leur prêchait la pénitence. Préparons-nous par l'abstinence à participer au Sacrifice du Seigneur en Sion. Il doit opérer en nous une purification divine ; lavons d'abord nos âmes dans les larmes. Demandons la grâce de contempler alors la consommation de la Pâque figurative, et la manifestation de la Pâque véritable. Préparons-nous à adorer la Croix et la Résurrection du Christ Dieu, et crions vers lui : Ne nous confondez pas dans notre attente, ô ami des hommes !

cræ et venerandæ Christi Passionis, luminis instar, largum splendorem.

Læto animo amplectamur jejunium, o populi : advenit siquidem spiritualium certaminum exordium : abjiciamus carnis mollitudinem, animæ charismata augeamus, compatiamur, ut servi Christi, quo tamquam filii Dei, conglorificemur, animasque nostras Spiritus Sanctus in nobis inhabitans illuminabit.

Alacriter excipiamus, fideles, divinitus inspiratum jejunii nuntium, ut olim Ninivitæ. itemque meretrices, et publicani ab Johanne pœnitentiæ prædicationem acceperunt. Præparemur per abstinentiam ad participationem Dominici in Sion sacrificii ; prius lacrymis quam divina ejus lotione purgemur, petamus typici ibi Paschatis consummationem, et veri demonstrationem intueri ; parati simus ad Crucis et Resurrectionis Christi Dei adorationem, clamantes ad ipsum : Ne confundas nos ab exspectatione nostra, o philanthrope.



LE LUNDI DE LA QUINQUAGÉSIME.

La vie du chrétien fidèle que nous avons reconnue dans Abraham, n'est autre chose qu'une marche courageuse par laquelle il se dirige vers le séjour que Dieu lui destine. Il nous faut donc laisser tout ce qui fait obstacle, et ne pas regarder en arrière. Cette doctrine est sévère ; mais pour peu que l'on réfléchisse sur les dangers que court ici-bas l'homme tombé, sur les expériences que chacun de nous a été à même de faire, on cesse de s'étonner que le Sauveur ait placé la condition essentielle de notre salut dans le renoncement à nous-mêmes. Et d'ailleurs, sommes-nous donc si sages et si forts, que nous ne sentions pas qu'il vaut mieux laisser à Dieu l'arrangement de notre vie, que d'en assumer nous-mêmes la conduite ? Au reste, quelles que soient nos réclamations et nos résistances, Dieu est notre maître, et s'il nous laisse libres de lui résister ou de le suivre, il n'entend pas abdiquer ses droits. Notre refus de lui obéir ne peut compromettre que nous-mêmes.

Il ne tenait qu'à Abraham, après avoir entendu l'appel divin, de rester dans la Chaldée, et de ne pas entreprendre une migration qui déracinait son existence terrestre. Dieu, alors, choisissait un autre homme auquel

serait dévolu l'honneur de devenir le père du peuple choisi, et, ce qui est bien plus, l'ancêtre du Messie. Ces substitutions terribles sont fréquentes dans l'ordre de la grâce. Parce qu'une âme a refusé le salut, ce n'est pas une raison de penser que le ciel perde pour cela un seul de ses élus. Dieu, méprisé par celui qu'il a daigné appeler, se tourne vers un autre qui sera plus docile.

La vie chrétienne est tout entière dans cette dépendance absolue pratiquée jusqu'à la fin. D'abord, cet esprit de soumission retire l'âme du péché et de la mort où elle languissait ; des ténèbres de la Chaldée, il la transporte dans la terre promise Puis, quand l'âme est entrée dans la voie droite, Dieu, craignant qu'elle ne succombe aux périls qu'elle porte en elle-même, la tient en haleine par les sacrifices qu'il exige d'elle. Nous retrouvons encore ici l'exemple d'Abraham pour lumière et pour guide. Cet illustre ami de Dieu reçoit pour récompense la plus magnifique des promesses ; un fils en devient le gage, et bientôt Dieu lui-même, pour sonder le cœur du saint Patriarche, lui commande d'immoler ce fils sur lequel reposent tant d'espérances.

Telle est la voie de l'homme sur la terre. Nous ne pouvons sortir du mal que par un effort contre nous-mêmes, et nous ne pouvons nous maintenir dans le bien qu'à la condition d'entreprendre de nouvelles luttes. Elevons donc notre regard, comme Abraham, vers les collines éternelles, et, à son exemple, considérons l'habitation de ce monde comme une tente dressée pour un jour. Le Sauveur

l'a dit : *Je ne suis pas venu apporter la paix sur la terre, mais le glaive ; je suis venu pour séparer, pour diviser* [1] ; nous devons donc compter sur l'épreuve, et puisqu'elle nous est imposée par Celui qui nous a aimés jusqu'à se rendre semblable à nous, reconnaître qu'elle nous est salutaire. Mais il a dit aussi : *Où est votre trésor, là est aussi votre cœur* [2]. Chrétiens, pouvons-nous avoir notre trésor en cette terre qui est au-dessous de nous ? il n'en peut être ainsi. Notre trésor est donc plus haut : quelle main d'homme pourrait nous le ravir ?

Telles sont les pensées que propose l'Eglise à ses enfants, en ces jours à l'issue desquels nous rencontrerons la sainte Quarantaine. Que notre cœur s'épure donc, et qu'il aspire à Dieu. Les péchés des hommes se multiplient autour de nous, le bruit du scandale retentit jusqu'à notre oreille. Demandons que le *règne de Dieu arrive* pour nous, et aussi pour ces pécheurs aveugles qui sont ces *pierres* qu'une puissante miséricorde peut *transformer*, s'il lui plaît, *en enfants d'Abraham*. Elle le fait tous les jours ; peut-être a-t-elle daigné le faire pour nous qui, comme parle l'Apôtre, « après avoir été loin, sommes maintenant « proche de Dieu, dans le sang de Jésus-« Christ [3] ».

PRIONS pour nous et pour tous les pécheurs, en empruntant cette belle formule liturgique au Bréviaire Mozarabe.

1. MATTH. X. 34. — 2. *Ibid.* VI. 21. — 3. Eph. II, 13.

ORAISON.

Nos péchés, ô Dieu tout-puissant, vous irritent contre nous : daignez vous rendre propice aux prières que vous nous inspirez, et vous laisser apaiser par nos louanges. Dans votre miséricorde, empêchez que les tribulations de ce monde n'abattent notre âme, que des erreurs nuisibles ne l'envahissent, que les ténèbres de l'infidélité ne la circonviennent ; mais que la lumière de votre visage se réfléchisse sur nos âmes, et que, marchant toujours dans sa splendeur, nous soyons stables dans la vraie foi. Amen.

Dum te, omnipotens Deus, nostræ delinquentiæ reddunt adversum, tua inspiratione, quæsumus, nostra te invocatio propitium et confessio faciat esse placatum : ut, te miserante, nec tribulatio sæcularis nostram mentem dejiciat, nec persuasio nociva possideat, nec infidelitas tenebrosa concludat ; sed vultus tui super nos signato lumine fulgeamus, semperque in eodem splendore stabilitate veræ fidei gradiamur. Amen.



LE MARDI DE LA QUINQUAGÉSIME.

Le principe fondamental de la conduite chrétienne consiste, selon l'Evangile tout entier, à vivre en dehors du monde, à se séparer du monde, à rompre avec le monde. Le monde est cette terre infidèle dont Abraham, notre sublime modèle, s'est éloigné par l'ordre de Dieu ; c'est cette Babylone qui nous retient captifs, et dont le séjour est pour nous si plein de dangers. Le Disciple bien-aimé nous crie : « N'aimez pas le monde et ce qui « est dans le monde ; car celui qui aime le « monde, l'amour du Père n'est pas en « lui [1] ». Le Sauveur si miséricordieux, au moment d'aller offrir son Sacrifice pour tous, dit cette terrible parole : « Je ne prie pas pour « le monde [2] ». Nous-mêmes, nous n'avons été marqués du sceau glorieux et ineffaçable du chrétien, qu'après avoir renoncé aux œuvres et aux pompes du monde, et nous avons renouvelé plus d'une fois cet engagement solennel.

Que veut dire tout ceci ? Pour être chrétiens, nous faut-il donc fuir dans un désert, et nous isoler de la compagnie de nos semblables ? Telle ne peut pas être pour tous l'intention de Dieu, puisque, dans le même livre où il

1. I Johan. ii. 15. — 2. Johan. xvii, 6.

nous ordonne de fuir le monde et de n'aimer pas le monde, il nous impose des devoirs envers les hommes, il sanctionne et bénit les liens que la disposition de sa Providence a établis entre eux et nous. Son Apôtre nous avertit *d'user de ce monde comme n'en usant pas* [1] ; l'usage de ce monde ne nous est donc pas interdit. Encore une fois, que veut dire ceci ? Y aurait-il contradiction dans la doctrine céleste, et sommes-nous condamnés à errer dans les ténèbres sur les bords d'un précipice dans lequel il nous faut inévitablement tomber ?

Il n'en est point ainsi, et tout s'éclaircira dès que nous voudrons considérer attentivement ce qui nous entoure. Le monde, si nous entendons par ce mot les objets que Dieu a créés dans sa puissance et dans sa bonté, ce monde visible, qu'il a fait pour sa gloire et pour notre service, n'est point indigne de son auteur ; et si nous sommes fidèles, il n'est même qu'un ensemble de degrés pour remonter jusqu'à Dieu. Usons-en avec action de grâces ; traversons-le, sans y fixer nos espérances ; ne lui attachons point un amour que nous ne devons qu'à Dieu ; n'y oublions pas nos destinées immortelles, qui ne doivent pas s'y accomplir.

Mais le grand nombre des hommes n'a pas cette prudence ; leur cœur s'arrête en bas, au lieu de s'élever en haut, en sorte que l'auteur du monde ayant daigné le visiter pour le sauver, *le monde n'a pas voulu le connaître* [2]. Alors, le Seigneur a flétri les hom-

1. I Cor. VII, 31. — 2. Johan. I, 10.

mes ingrats, en les appelant le *monde*, leur appliquant ainsi le nom de l'objet de leur convoitise, parce qu'ils ont fermé leurs yeux à la lumière et qu'ils sont devenus ténèbres.

Le *monde*, dans ce sens maudit, est donc tout ce qui fait opposition à Jésus-Christ, tout ce qui refuse de le reconnaître, de se laisser conduire par lui. Le monde est cet ensemble de maximes qui tend à éteindre ou à comprimer l'élan surnaturel des âmes vers Dieu, à recommander comme avantageux ce qui captive notre cœur sous les liens de cette vie fugitive, à blâmer ou à repousser ce qui élève l'homme au-dessus d'une nature imparfaite ou vicieuse, à charmer ou à séduire notre imprudence par l'appât de ces satisfactions dangereuses qui, loin de nous avancer vers notre fin éternelle, ne font que nous donner le change et nous égarer de notre route.

Or, ce monde réprouvé est en tous lieux, et il a ses intelligences dans notre cœur. Par le péché, il a pénétré profondément ce monde extérieur que Dieu a fait; il nous faut l'avoir vaincu et abattu sous nos pieds, si nous voulons ne pas périr avec lui. De toute nécessité, il nous faut être ses ennemis ou ses esclaves. Dans les jours où nous sommes, il triomphe; il voit son empire assuré sur le grand nombre de ceux qui pourtant lui dirent anathème, au jour où ils furent enrôlés dans la milice de Jésus-Christ. Plaignons-les, prions pour eux, tremblons pour nous-mêmes, et, afin que notre cœur ne défaille pas, méditons, il en est temps, ces paroles consolantes du Sauveur au sujet de ses disciples, dans la dernière Cène: « Mon Père, je leur ai donné

« votre parole, et le monde les a haïs, parce « qu'ils ne sont pas du monde, et moi-même « aussi je ne suis pas du monde. Je ne vous « prie pas de les retirer du monde, mais de « les garder du mal [1]. »

TERMINONS cette journée par cette formule liturgique de l'Église Ambrosienne, qui met en regard la funeste insouciance des mondains et l'attente formidable des jugements de Dieu.

(*Dominica in Quinquagesima.*)

INGRESSA.

LA vie présente a ses plaisirs, mais elle passe : votre jugement, ô Christ, est terrible, mais il demeure. Laissons donc cet amour que nous portons à ce qui est trompeur ; songeons plutôt à craindre un mal qui est infini, et crions : O Christ, ayez pitié de nous !

JUCUNDA est præsens vita et transit : terribile est, Christe, judicium tuum, et permanet. Quapropter incertum amorem relinquamus, et de infinito timore cogitemus, clamantes : Christe, miserere nobis.

1. JOHAN. XVII. 14.





LE MERCREDI DES CENDRES.



Hier le monde s'agitait dans ses plaisirs, les enfants de la promesse eux-mêmes se livraient à des joies innocentes ; dès ce matin, la trompette sacrée dont parle le Prophète a retenti [1]. Elle annonce l'ouverture solennelle du jeûne quadragésimal, le temps des expiations, l'approche toujours plus imminente des grands anniversaires de notre salut. Levons-nous donc, chrétiens, et préparons-nous à combattre les combats du Seigneur.

Mais, dans cette lutte de l'esprit contre la chair, il nous faut être armés, et voici que la sainte Eglise nous convoque dans ses temples, pour nous dresser aux exercices de la milice spirituelle. Déjà saint Paul nous a fait connaître en détail toutes les parties de notre défense : « Que la vérité, nous a-t-il « dit, soit votre ceinture, la justice votre cui-« rasse, la docilité à l'Evangile votre chaus-

1 Voir ci-après l'Epitre de la Messe.

« sure, la foi votre bouclier, l'espérance du « salut le casque qui protègera votre tête [1] ». Le Prince des Apôtres vient lui-même, qui nous dit : « Le Christ a souffert dans sa « chair ; armez-vous de cette pensée [2] ». Ces enseignements apostoliques, l'Eglise aujourd'hui nous les rappelle ; mais elle en ajoute un autre non moins éloquent, en nous forçant à remonter jusqu'au jour de la prévarication, qui a rendu nécessaires les combats auxquels nous allons nous livrer, les expiations par lesquelles il nous faut passer.

Deux sortes d'ennemis sont déchaînés contre nous : les passions dans notre cœur, les démons au dehors : l'orgueil a fait tout ce désordre. L'homme a refusé d'obéir à Dieu ; toutefois, Dieu l'a épargné, mais à la dure condition de subir la mort. Il a dit : « Homme, tu n'es que poussière, et tu ren« treras dans la poussière [3] ». Oh ! pourquoi avons-nous oublié cet avertissement ? à lui seul il eût suffi pour nous prémunir contre nous-mêmes ; pénétrés de notre néant, nous n'eussions jamais osé enfreindre la loi de Dieu. Si maintenant nous voulons persévérer dans le bien, où la grâce du Seigneur nous a rétablis, humilions-nous ; acceptons la sentence, et ne considérons plus la vie que comme un chemin plus ou moins court qui aboutit au tombeau. A ce point de vue, tout se renouvelle, tout s'éclaire. L'immense bonté de Dieu qui a daigné attacher son amour à des êtres dévoués à la mort, nous apparaît plus

1. Eph. VI. 16. — 2. I PETR. IV. 1. — 3. Gen. III, 19.

admirable encore ; notre insolence et notre ingratitude envers celui que nous avons bravé, durant ces quelques instants de notre existence, nous semble de plus en plus digne de regrets, et la réparation qu'il nous est possible de faire, et que Dieu daigne accepter, plus légitime et plus salutaire.

Tel est le motif qui porta la sainte Eglise, lorsqu'elle jugea à propos, il y a plus de mille ans, d'anticiper de quatre jours le jeûne quadragésimal, à ouvrir cette sainte carrière en marquant avec la cendre le front coupable de ses enfants, et en redisant à chacun les terribles paroles du Seigneur qui nous dévouent à la mort. Mais l'usage de la cendre, comme symbole d'humiliation et de pénitence, est bien antérieur à cette institution, et nous le trouvons déjà pratiqué dans l'ancienne alliance. Job lui-même, au sein de la gentilité, couvrait de cendres sa chair frappée par la main de Dieu, et implorait ainsi miséricorde, il y a quatre mille ans[1]. Plus tard, le Roi-Prophète, dans l'ardente contrition de son cœur, mêlait la cendre au pain amer qu'il mangeait[2]; les exemples analogues abondent dans les Livres historiques et dans les Prophètes de l'Ancien Testament. C'est que l'on sentait dès lors le rapport qui existe entre cette poussière d'un être matériel que la flamme a visité, et l'homme pécheur dont le corps doit être réduit en poussière sous le feu de la justice divine. Pour sauver du moins l'âme des traits brûlants de la vengeance céleste, le pécheur

1. JOB. XVI, 16. — 2. Psalm. CI, 10.

courait à la cendre, et reconnaissant sa triste fraternité avec elle, il se sentait plus à couvert de la colère de celui qui résiste aux superbes et veut bien pardonner aux humbles.

Dans l'origine, l'usage liturgique de la cendre, au Mercredi de la Quinquagésime, ne paraît pas avoir été appliqué à tous les fidèles, mais seulement à ceux qui avaient commis quelqu'un de ces crimes pour lesquels l'Église infligeait la pénitence publique. Avant la Messe de ce jour, les coupables se présentaient à l'église où tout le peuple était rassemblé. Les prêtres recevaient l'aveu de leurs péchés, puis ils les couvraient de cilices et répandaient la cendre sur leurs têtes. Après cette cérémonie, le clergé et le peuple se prosternaient contre terre, et on récitait à haute voix les sept psaumes pénitentiaux. La procession avait lieu ensuite, à laquelle les pénitents marchaient nu-pieds. Au retour, ils étaient solennellement chassés de l'église par l'Évêque, qui leur disait : « Voici que nous vous chassons de l'enceinte « de l'Église, à cause de vos péchés et de « vos crimes, comme Adam, le premier « homme, fut chassé du Paradis à cause de « sa transgression ». Le clergé chantait ensuite plusieurs Répons tirés de la Genèse, dans lesquels étaient rappelées les paroles du Seigneur condamnant l'homme aux sueurs et au travail, sur cette terre désormais maudite. On fermait ensuite les portes de l'église, et les pénitents n'en devaient plus franchir le seuil que pour venir recevoir solennellement l'absolution, le Jeudi-Saint.

Après le XIe siècle, la pénitence publique

commença à tomber en désuétude ; mais l'usage d'imposer les cendres à tous les fidèles, en ce jour, devint de plus en plus général, et il a pris place parmi les cérémonies essentielles de la Liturgie romaine. Autrefois, on s'approchait nu-pieds pour recevoir cet avertissement solennel du néant de l'homme, et, encore au XIIe siècle, le Pape lui-même, se rendant de l'Eglise de Sainte-Anastasie à celle de Sainte-Sabine où est la Station, faisait tout ce trajet sans chaussure, ainsi que les Cardinaux qui l'accompagnaient. L'Eglise s'est relâchée de cette rigueur extérieure : mais elle n'en compte pas moins sur les sentiments qu'un rite aussi imposant doit produire en nous.

Ainsi que nous venons de le dire, la Station, à Rome, est aujourd'hui à Sainte-Sabine, sur le Mont-Aventin. C'est sous les auspices de cette sainte Martyre que s'ouvre la pénitence quadragésimale.

La fonction sacrée commence par la bénédiction des cendres que l'Eglise va imposer sur nos fronts. Ces cendres sont faites des rameaux qui ont été bénis l'année précédente, au Dimanche qui précède la Pâque. La bénédiction qu'elles reçoivent dans ce nouvel état a pour but de les rendre plus dignes du mystère de contrition et d'humilité qu'elles sont appelées à signifier.

Le chœur chante d'abord cette Antienne, qui implore la divine miséricorde.

ANTIENNE.

EXAUDI nos, Domine, quoniam benigna est	EXAUCEZ-NOUS, Seigneur, car votre miséricorde est

compatissante ; selon la multitude de vos miséricordes, jetez un regard sur nous, Seigneur.

Ps. Sauvez-moi, ô Dieu, car les eaux ont pénétré jusqu'à mon âme. Gloire au Père Exaucez-nous.

misericordia tua secundum multitudinem miserationum tuarum, respice nos, Domine.

Ps. Salvum me fac, Deus : quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam. Gloria Patri. Exaudi nos.

Le Prêtre, à l'autel, ayant près de lui les cendres mystérieuses, prononce les Oraisons suivantes, par lesquelles il demande à Dieu d'en faire pour nous un moyen de sanctification.

ORAISON.

DIEU tout-puissant et éternel, pardonnez au repentir, soyez propice aux supplications, et daignez envoyer du ciel votre saint Ange pour bénir et sanctifier ces cendres, afin qu'elles deviennent un remède salutaire à ceux qui implorent humblement votre saint Nom, qui, reconnaissant leurs péchés, s'accusent eux-mêmes, déplorent leurs méfaits sous les regards de votre divine clémence, et implorent avec ardeur par leurs supplications votre très douce miséricorde. Daignez faire que par l'invocation de votre très saint Nom, tous ceux sur lesquels ces cendres seront répandues, pour le rachat de leurs péchés, reçoivent la santé du corps et la protection de

OMNIPOTENS sempiterne Deus, parce pœnitentibus ; propitiare supplicantibus : et mittere digneris sanctum Angelum tuum de cœlis, qui benedicat, et sanctificet hos cineres, ut sint remedium salubre omnibus Nomen sanctum tuum humiliter implorantibus, ac semetipsos pro conscientia delictorum suorum accusantibus, ante conspectum divinæ clementiæ tuæ facinora sua deplorantibus, vel serenissimam pietatem tuam suppliciter obnixeque flagitantibus : et præsta per invocationem sanctissimi Nominis tui : ut quicumque per eos aspersi

fuerint, pro redemptione peccatorum suorum, corporis sanitatem et animæ tutelam percipiant. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

l'âme Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

ORAISON

Deus, qui non mortem, sed pœnitentiam desideras peccatorum : fragilitatem conditionis humanæ benignissime respice : et hos cineres, quos causa proferendæ humilitatis, atque promerendæ veniæ, capitibus nostris imponi decernimus, benedicere pro tua pietate dignare : ut, qui nos cinerem esse, et ob pravitatis nostræ demeritum in pulverem reversuros cognoscimus, peccatorum omnium veniam, et præmia pœnitentibus repromissa, misericorditer consequi mereamur. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

O Dieu, qui ne voulez pas notre mort, mais notre pénitence, considérez avec bonté la fragilité de la condition humaine, et daignez bénir dans votre miséricorde ces cendres que nous voulons recevoir sur nos têtes, en signe d'humilité, et pour mériter le pardon ; afin que, reconnaissant que nous ne sommes que cendre, et que nous devons retourner en poussière, pour la punition de notre malice, nous méritions d'obtenir de votre miséricorde le pardon de tous nos péchés, et les récompenses promises aux pénitents. Par Jésus-Christ notre Seigneur Amen.

ORAISON.

Deus, qui humiliatione flecteris et satisfactione placaris : aurem tuæ pietatis inclina precibus nostris : et capitibus servorum tuorum, horum cinerum asper-

Mon Dieu, qui vous laissez fléchir par l'humilité et apaiser par la satisfaction, inclinez à nos prières l'oreille de votre miséricorde, et daignez répandre la grâce de votre bénédiction sur les

têtes de vos serviteurs, lorsqu'elles auront été marquées de ces cendres ; remplissez vos fidèles de l'esprit de componction, accordez-leur pleinement les demandes justes qu'ils vous présenteront, affermissez et conservez en eux les faveurs que vous leur aurez accordées Par Jésus-Christ notre Seigneur Amen.

sione contactis, effunde propitius gratiam tuæ benedictionis ut eos et spiritu compunctionis repleas, et quæ juste postulaverint efficaciter tribuas, et concessa perpetuo stabilita et intacta manere decernas. Per Christum Dominum nostrum. Amen

ORAISON

Dieu tout-puissant et éternel, de qui les Ninivites qui firent pénitence sous la cendre et le cilice reçurent le remède et le pardon, daignez accorder à nous qui les imitons dans l'extérieur, d'être comme eux l'objet de votre miséricorde. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen

Omnipotens sempiterne Deus, qui Ninivitis in cinere et cilicio pœnitentibus indulgentiæ tuæ remedia præstitisti : concede propitius, ut sic eos imitemur habitu, quatenus veniæ prosequamur obtentu. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Après ces Oraisons, le Prêtre asperge les cendres avec l'eau bénite, puis il les parfume avec l'encens. Ces rites étant accomplis, il reçoit lui-même de ces cendres sur la tête par la main du prêtre le plus qualifié dans le clergé qui dessert l'église. Celui-ci les reçoit à son tour du célébrant qui, après les avoir imposées aux ministres de l'autel et au reste du clergé, les distribue au peuple

Lorsque le Prêtre s'approchera pour vous marquer du sceau de la pénitence, acceptez avec soumission l'arrêt de mort que Dieu lui-même prononcera sur vous. « Homme, sou-

« viens-toi que tu es poussière, et que tu « rentreras dans la poussière ». Humiliez-vous et rappelez-vous que c'est pour avoir voulu *être comme des dieux*, préférant notre volonté à celle du souverain Maître, que nous avons été condamnés à mourir. Songeons à cette longue suite de péchés que nous avons ajoutés à celui d'Adam, et admirons la clémence de Dieu qui se contentera d'une seule mort pour tant de révoltes.

Pendant la distribution des cendres, le chœur chante les deux Antiennes et le Répons ci-après.

ANTIENNE.

IMMUTEMUR habitu, in cinere et cilicio : jejunemus et ploremus ante Dominum, quia multum misericors est dimittere peccata nostra Deus noster.

CHANGEONS nos vêtements, couvrons-nous de la cendre et du cilice, jeûnons et pleurons devant le Seigneur ; car notre Dieu est tout miséricordieux, et il nous remettra nos péchés.

ANTIENNE.

INTER vestibulum et altare plorabunt sacerdotes ministri Domini, et dicent : Parce, Domine ; parce populo tuo : et ne claudas ora canentium te, Domine.

ENTRE le vestibule et l'autel, les prêtres ministres du Seigneur pleureront et diront : Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple, et ne fermez pas la bouche de ceux qui chantent vos louanges, Seigneur.

RÉPONS.

EMENDEMUS in melius quæ ignoranter peccavimus : ne subito præ-

RÉPARONS les péchés que notre aveuglement nous a fait commettre, de peur que,

surpris tout à coup par le jour de la mort, nous ne cherchions le temps de la pénitence, sans pouvoir le trouver. * Regardez-nous, Seigneur, et ayez pitié de nous ; car nous avons péché contre vous.

Ps. Aidez-nous, ô Dieu notre Sauveur, et, pour l'honneur de votre Nom, Seigneur, délivrez-nous. * Regardez-nous. Gloire au Père. * Regardez-nous.

occupati die mortis, quæramus spatium pœnitentiæ, et invenire non possimus. * Attende, Domine, et miserere, quia peccavimus tibi.

Ps. Adjuva nos Deus salutaris noster : et propter honorem Nominis tui. Domine, libera nos. * Attende. Gloria Patri. * Attende.

La distribution des cendres étant terminée, le Prêtre chante l'Oraison suivante :

ORAISON.

ACCORDEZ-NOUS, Seigneur, de commencer dignement par ce saint jeûne la carrière de la milice chrétienne, afin que, devant combattre les esprits de malice, nous ayons pour défense contre leurs efforts le secours de l'abstinence. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

CONCEDE nobis, Domine, præsidia militiæ christianæ sanctis inchoare jejuniis : ut contra spirituales nequitias pugnaturi, continentiæ muniamur auxiliis. Per Christum Dominum nostrum. Amen.



A LA MESSE.

RASSURÉE par l'acte d'humilité qu'elle vient d'accomplir, l'âme chrétienne se laisse aller à la confiance envers le Dieu de miséricorde. Elle ose lui rappeler son amour pour les hommes qu'il a créés, et la longanimité avec laquelle il a daigné attendre leur retour

à lui. Ces sentiments sont le sujet de l'Introït, dont les paroles sont empruntées au livre de la Sagesse.

INTROÏT.

Misereris omnium, Domine, et nihil odisti eorum quæ fecisti, dissimulans peccata hominum propter pœnitentiam, et parcens illis : quia tu es Dominus Deus noster.

Ps. Miserere mei, Deus, miserere mei : quoniam in te confidit anima mea. Gloria Patri. Misereris.

Vous avez pitié de tous, Seigneur, et vous ne haïssez aucun de ceux que vous avez faits : vous dissimulez les péchés des hommes pour leur laisser le temps de la pénitence, et vous leur pardonnez : car vous êtes le Seigneur notre Dieu.

Ps. Ayez pitié de moi, ô Dieu, ayez pitié de moi ; car mon âme se confie en vous. Gloire au Père. Vous avez pitié de tous.

Dans la Collecte, l'Eglise demande pour ses enfants que la salutaire pratique du jeûne soit par eux accueillie avec empressement, et qu'ils y persévèrent pour le bien de leurs âmes.

COLLECTE

Præsta, Domine, fidelibus tuis, ut jejuniorum veneranda solemnia, et congrua pietate suscipiant, et secura devotione percurrant. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

Accordez, Seigneur, à vos fidèles d'accepter avec une piété sincère la solennité vénérable de ces jeûnes, et d'en fournir la carrière avec une dévotion que rien ne puisse troubler. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

DEUXIÈME COLLECTE.

A cunctis nos, quæsumus Domine,

Préservez-nous, s'il vous plaît, Seigneur, de tous

les périls de l'âme et du corps; et vous laissant fléchir par l'intercession de la bienheureuse et glorieuse Mère de Dieu Marie toujours Vierge, du bienheureux Joseph, de vos bienheureux Apôtres Pierre et Paul, du bienheureux *N.* (*on nomme ici le Patron de l'Eglise*) et de tous les Saints, accordez-nous dans votre bonté le salut et la paix, afin que toutes les erreurs et les adversités étant écartées, votre Eglise vous serve dans une liberté tranquille.

mentis et corporis defende periculis : et intercedente beata et gloriosa semperque Virgine Dei Genitrice Maria, cum beato Joseph, beatis Apostolis tuis Petro et Paulo, atque beato *N.* et omnibus Sanctis, salutem nobis tribue benignus et pacem ; ut, destructis adversitatibus et erroribus universis, Ecclesia tua secura tibi serviat libertate.

TROISIÈME COLLECTE.

DIEU tout-puissant et éternel, qui régnez sur les vivants et sur les morts, et qui répandez votre miséricorde sur tous ceux que vous savez devoir se donner à vous par la foi et par les œuvres : nous vous supplions d'accorder dans votre bonté et votre clémence et par l'intercession de tous vos Saints, le pardon des péchés à ceux pour qui nous allons répandre devant vous nos prières, soit que le siècle présent les retienne encore dans la chair, soit que, ayant déposé leurs corps, ils soient déjà entrés dans le siècle futur. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

OMNIPOTENS sempiterne Deus, qui vivorum dominaris simul et mortuorum, omniumque misereris, quos tuos fide et opere futuros esse prænoscis : te supplices exoramus ; ut pro quibus effundere preces decrevimus, quosque vel præsens sæculum adhuc in carne retinet, vel futurum jam exutos corpore suscepit, intercedentibus omnibus Sanctis tuis, pietatis tuæ clementia, omnium delictorum suorum veniam consequantur. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

EPÎTRE.

Lectio Joelis Prophetæ. Cap ii

Hæc dicit Dominus : Convertimini ad me in toto corde vestro, in jejunio, et in fletu, et in planctu. Et scindite corda vestra, et non vestimenta vestra, et convertimini ad Dominum Deum vestrum ; quia benignus et misericors est, patiens et multæ misericordiæ, et præstabilis super malitia Quis scit si convertatur et ignoscat, et relinquat post se benedictionem, sacrificium et libamen Domino Deo vestro ? Canite tuba in Sion, sanctificate jejunium, vocate cœtum, congregate populum, sanctificate Ecclesiam. coadunate senes, congregate parvulos et sugentes ubera egrediatur sponsus de cubili suo, et sponsa de thalamo suo. Inter vestibulum et altare plorabunt sacerdotes ministri Domini, et dicent : Parce, Domine, parce populo tuo : et ne des hæreditatem tuam in opprobrium, ut dominentur eis nationes. Quare dicunt in populis : Ubi est Deus eorum ? Zelatus

Lecture du Prophète Joël. Chap. ii.

Voici ce que dit le Seigneur : Convertissez-vous à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, dans les larmes et dans les gémissements. Déchirez vos cœurs, et non vos vêtements, et convertissez-vous au Seigneur votre Dieu ; car il est bon et compatissant, patient et riche en miséricorde, et sa bonté surpasse notre malice. Qui sait s'il ne se retournera pas vers vous, s'il ne vous pardonnera pas, et s'il ne laissera pas après lui la bénédiction, afin que vous présentiez au Seigneur votre Dieu des sacrifices et des offrandes ? Sonnez de la trompette dans Sion, publiez la sainteté du jeûne, convoquez l'assemblée, réunissez le peuple, avertissez-le qu'il se purifie ; faites venir les vieillards ; amenez les enfants, même ceux qui sont encore à la mamelle. Que l'époux sorte de sa couche, et l'épouse de son lit nuptial. Que les prêtres et les ministres du Seigneur pleurent entre le vestibule et l'autel, qu'ils disent : « Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple ; et ne livrez pas votre héritage à l'opprobre, en laissant dominer sur

lui les nations. Laisserez-vous dire par les peuples « Où est leur Dieu ? » Le Seigneur a été ému de compassion pour sa terre, et il a pardonné à son peuple. Et le Seigneur a répondu à son peuple : « Voici que je vais vous envoyer du froment, du vin et de l'huile, et vous en serez rassasiés, et je ne vous abandonnerai plus aux insultes des nations », dit le Seigneur tout-puissant.

est Dominus terram suam, et pepercit populo suo. Et respondit Dominus, et dixit populo suo Ecce ego mittam vobis frumentum, et vinum, et oleum, et replebimini eis et non dabo vos ultra opprobrium in gentibus dicit Dominus omnipotens

Ce magnifique passage du Prophète nous révèle l'importance que le Seigneur attache à l'expiation par le jeûne. Quand l'homme contrit de ses péchés afflige sa chair, Dieu se laisse fléchir. L'exemple de Ninive l'a prouvé ; et si le Seigneur pardonna à une ville infidèle, par cela seul que ses habitants imploraient sa pitié sous les livrées de la pénitence, que ne fera-t-il pas en faveur de son peuple, qui sait joindre à l'immolation du corps le sacrifice du cœur ? Entrons donc avec courage dans la voie de la pénitence ; et si l'affaiblissement des sentiments de la foi et de la crainte de Dieu semble faire tomber autour de nous des pratiques qui sont aussi anciennes que le christianisme, et sur lesquelles il est pour ainsi dire fondé, gardons-nous d'abonder dans le sens d'un relâchement qui a porté un terrible préjudice à l'ensemble des mœurs chrétiennes. Songeons surtout à nos engagements personnels avec la justice divine, qui ne nous remettra nos fautes et les peines qu'elles méritent,

qu'autant que nous nous montrerons empressés à lui offrir la satisfaction à laquelle elle a droit. Nous venons de l'entendre : notre corps que nous flatterions n'est que cendre et poussière, et notre ame, que nous serions si souvent portés à lui sacrifier, a des droits à réclamer contre lui.

L'Eglise, dans le Graduel, continue d'épancher les sentiments de sa confiance envers le Dieu de toute bonté : elle se flatte que ses enfants seront fidèles aux moyens qu'elle leur propose pour le désarmer.

Le Trait est cette belle prière de David, que l'Eglise répète trois fois par semaine, dans le cours du Carême, et qu'elle emploie pour désarmer la colère de Dieu dans les temps de calamités.

GRADUEL.

MISERERE mei Deus, miserere mei : quoniam in te confidit anima mea.

℣. Misit de cœlo, et liberavit me : dedit in opprobrium conculcantes me.

AVEZ pitié de moi, ô mon Dieu, avez pitié de moi ; car mon âme se confie en vous.

℣. Le Seigneur m'a envoyé du ciel un secours, et il m'a délivré : il a couvert de confusion ceux qui me foulaient aux pieds.

TRAIT.

℣. DOMINE, non secundum peccata nostra, quæ fecimus nos : neque secundum iniquitates nostras retribuas nobis.

℣. Domine, ne memi-

℣. SEIGNEUR, ne nous traitez pas selon les péchés que nous avons commis, et ne nous rendez pas selon nos iniquités.

℣. Seigneur, ne vous sou-

venez plus de nos iniquités passées ; que vos miséricordes se hâtent de nous prévenir ; car nous sommes réduits à une extrême misère.

℣. Secourez-nous, ô Dieu notre Sauveur, et pour la gloire de votre Nom, délivrez-nous, Seigneur, et pardonnez-nous nos péchés, à cause de votre Nom.

neris iniquitatum nostrarum antiquarum : cito anticipent nos misericordiæ tuæ, quia pauperes facti sumus nimis.

℣. Adjuva nos, Deus Salutaris noster : et propter gloriam Nominis tui, Domine, libera nos : et propitius esto peccatis nostris, propter Nomen tuum.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. Chap. VI.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Lorsque vous jeûnez, ne soyez point tristes comme les hypocrites ; car ils se font un visage pâle et défait, afin que les hommes s'aperçoivent qu'ils jeûnent. Je vous le dis en vérité : Ils ont reçu leur récompense. Mais vous, lorsque vous jeûnez, parfumez-vous la tête et lavez votre visage, afin qu'il ne paraisse pas aux hommes que vous jeûnez, mais seulement à votre Père qui est présent dans le secret, et votre Père qui voit dans le secret vous le rendra. Ne vous amassez point de trésors sur la terre, où la rouille et les vers les consument, et où les voleurs fouillent et les dérobent. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où il

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. Cap. VI.

In illo tempore : Dixit Jesus discipulis suis : Cum jejunatis, nolite fieri sicut hypocritæ tristes. Exterminant enim facies suas, ut appareant hominibus jejunantes. Amen dico vobis quia receperunt mercedem suam. Tu autem cum jejunas, unge caput tuum, et faciem tuam lava, ne videaris hominibus jejunans, sed Patri tuo, qui est in abscondito : et Pater tuus qui videt in abscondito, reddet tibi. Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra : ubi ærugo, et tinea demolitur ; et ubi fures effodiunt, et furantur. Thesaurizate autem vobis thesauros in cœlo

ubi neque ærugo, neque tinea demolitur ; et ubi fures non effodiunt, nec furantur. Ubi enim est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum.

n'y a ni rouille ni vers qui les consument, et où les voleurs ne fouillent ni ne dérobent. Car, où est votre trésor, là est aussi votre cœur.

Notre Seigneur ne veut pas que nous recevions l'annonce du jeûne expiatoire comme une nouvelle triste et affligeante. Le chrétien qui comprend combien il est dangereux pour lui d'être en retard avec la justice de Dieu, voit arriver le temps du Carême avec joie et consolation. Il sait à l'avance que s'il est fidèle aux prescriptions de l'Eglise, il allègera le fardeau qui pèse sur lui. Ces satisfactions, si adoucies aujourd'hui par l'indulgence de l'Eglise, étant offertes à Dieu avec celles du Rédempteur lui-même, et fécondées par cette communauté qui réunit en un faisceau de propitiation les saintes œuvres de tous les membres de l'Eglise militante, purifieront nos âmes et les rendront dignes de participer aux joies si pures de la Pâque. Ne soyons donc pas tristes de ce que nous jeûnons; soyons-le seulement d'avoir, par le péché, rendu notre jeûne nécessaire. Le Sauveur nous donne un second conseil que l'Eglise nous répétera souvent dans tout le cours de la sainte Quarantaine : celui de joindre l'aumône aux privations du corps. Il nous engage à thésauriser, mais pour le ciel. Nous avons besoin d'intercesseurs : cherchons-les parmi les pauvres.

Dans l'Offertoire, l'Eglise chante notre délivrance. Elle se réjouit de voir déjà gué-

ries les plaies de nos âmes; car elle compte sur notre persévérance.

OFFERTOIRE.

Je vous glorifierai, Seigneur; car vous m'avez relevé, et vous n'avez pas réjoui mes ennemis de ma ruine. Seigneur, j'ai crié vers vous, et vous m'avez guéri.

Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me, nec delectasti inimicos meos super me : Domine, clamavi ad te, et sanasti me.

SECRÈTE.

Daignez, Seigneur, nous rendre dignes de vous offrir, comme nous le devons, ces dons sacrés, par l'oblation desquels nous célébrons l'ouverture solennelle de ce temps plein de mystères. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Fac nos, quæsumus Domine, his muneribus offerendis convenienter aptari : quibus ipsius venerabilis sacramenti celebramus exordium. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

SECONDE SECRÈTE.

Exaucez-nous, ô Dieu notre Sauveur, et, par la vertu de ce Sacrement, défendez-nous de tous les ennemis de l'âme et du corps, nous accordant votre grâce en cette vie, et votre gloire en l'autre.

Exaudi nos, Deus Salutaris noster : ut per hujus Sacramenti virtutem, a cunctis nos mentis et corporis hostibus tuearis, gratiam tribuens in præsenti, et gloriam in futuro.

TROISIÈME SECRÈTE.

O Dieu, qui seul connaissez le nombre des élus à qui vous devez donner place dans la céleste béati-

Deus, cui soli cognitus est numerus electorum in superna felicitate locandus : tribue

quæsumus, ut intercedentibus omnibus Sanctis tuis, universorum, quos in oratione commendatos suscepimus, et omnium fidelium nomina, beatæ prædestinationis liber adscripta retineat. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

tude, accordez, par l'intercession de tous vos Saints, que les noms de tous ceux que nous avons résolu de vous recommander dans notre prière, ainsi que les noms de tous les fidèles, demeurent écrits dans le livre de la bienheureuse prédestination. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

L'Eglise commence aujourd'hui l'usage de la Préface quadragésimale.

PRÉFACE.

VERE dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere : Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus ; qui corporali jejunio vitia comprimis, mentem elevas, virtutem largiris et præmia : per Christum Dominum nostrum. Per quem majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Potestates. Cœli, cœlorumque Virtutes, ac beata Seraphim, socia exsultatione concelebrant. Cum quibus et nostras voces ut admitti jubeas deprecamur, supplici confessione dicentes : Sanctus, Sanctus, Sanctus.

OUI, c'est une chose digne et juste, équitable et salutaire, de vous rendre grâces en tout temps et en tous lieux, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, qui par le jeûne auquel vous assujettissez nos corps, comprimez la source de nos vices, élevez nos âmes, donnez la force et assurez la récompense ; par Jésus-Christ notre Seigneur. C'est par lui que les Anges louent votre Majesté, que les Dominations l'adorent, que les Puissances la révèrent en tremblant, que les Cieux et les Vertus des cieux la célèbrent avec transport. Daignez permettre à nos voix de s'unir à leurs voix, afin que nous puissions dire dans une humble confession : Saint ! Saint ! Saint !

Les paroles que l'Eglise fait entendre dans l'Antienne de la Communion sont un conseil important qu'elle nous donne. Durant cette longue carrière, nous aurons besoin de soutenir notre courage; méditons la loi du Seigneur et ses mystères. Si nous goûtons la Parole de Dieu que l'Eglise nous proposera chaque jour, la lumière et l'amour iront toujours croissant en nos cœurs, et lorsque le Sauveur sortira des ombres du sépulcre, ses clartés se réfléchiront sur nous.

COMMUNION.

CELUI qui méditera jour et nuit la loi du Seigneur, portera son fruit en son temps.

QUI meditabitur in lege Domini die ac nocte, dabit fructum suum in tempore suo.

POSTCOMMUNION.

QUE les Sacrements auxquels nous avons participé nous donnent, Seigneur, le secours qui est nécessaire, afin que nos jeûnes vous soient agréables et servent à notre guérison. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

PERCEPTA nobis, Domine, præbeant Sacramenta subsidium : ut tibi grata sint nostra jejunia, et nobis proficiant ad medelam. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

SECONDE POSTCOMMUNION.

QUE l'oblation du divin Sacrifice nous purifie et nous protège, Seigneur, nous vous en supplions ; et, par l'intercession de la bienheureuse Vierge Marie Mère de Dieu, du bienheureux Joseph, de vos bienheureux Apôtres

MUNDET et muniat nos, quæsumus Domine, divini Sacramenti munus oblatum : et intercedente beata Virgine Dei Genitrice Maria, cum beato Joseph, beatis Apostolis tuis Petro et

Paulo, atque beato *N.* et omnibus Sanctis, a cunctis nos reddat et perversitatibus expiatos, et adversitatibus expeditos.

Pierre et Paul, du bienheureux *N.* (*on nomme ici le Saint titulaire de l'Eglise*) e de tous les Saints, qu'elle soit pour nous l'expiation de tous nos péchés, et la délivrance de toute adversité.

TROISIÈME POSTCOMMUNION.

PURIFICENT nos, quæsumus omnipotens et misericors Deus, Sacramenta quæ sumpsimus : et intercedentibus omnibus Sanctis tuis, præsta ut hoc tuum Sacramentum non sit nobis reatus ad pœnam, sed intercessio salutaris ad veniam : sit ablutio scelerum, sit fortitudo fragilium, sit contra omnia mundi pericula firmamentum : sit vivorum atque mortuorum fidelium remissio omnium delictorum. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

PURIFIEZ-NOUS, ô Dieu tout-puissant et miséricordieux, par les Sacrements que nous avons reçus, et faites, par l'intercession de tous vos Saints, que votre Sacrement ne soit pas en nous un crime digne de châtiment, mais une intercession puissante pour le pardon ; qu'il efface nos péchés, qu'il soit notre force dans notre fragilité, et notre défense contre tous les dangers du monde ; qu'il opère dans les fidèles vivants et défunts la rémission de toutes leurs fautes. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Tous les jours du Carême, excepté les Dimanches, avant de congédier l'assemblée des fidèles, le Prêtre prononce sur eux une Oraison particulière, qui est toujours précédée de cet avertissement solennel :



HUMILIATE capita vestra Deo.

HUMILIEZ vos têtes devant Dieu.

ORAISON.

REGARDEZ, Seigneur, d'un œil favorable, ceux qui se prosternent devant votre Majesté ; afin que, rassasiés de votre don divin, ils se sentent toujours nourris par ce secours céleste. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

INCLINANTES se, Domine, majestati tuæ, propitius intende : ut qui divino munere sunt refecti, cœlestibus semper nutriantur auxiliis. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.





LE JEUDI APRÈS LES CENDRES.

Bien que la loi du jeûne pèse sur nous depuis hier, nous ne sommes cependant pas encore entrés dans le Carême proprement dit, dont la solennité ne s'ouvrira que samedi prochain, à Vêpres. C'est afin de distinguer du reste de la sainte Quarantaine ces quatre jours surajoutés, que l'Eglise continue d'y chanter les Vêpres à l'heure ordinaire, et permet à ses ministres de rompre le jeûne avant d'avoir satisfait à cet Office. A partir de samedi, il en sera autrement. Chaque jour, à l'exception du Dimanche, lequel n'admet pas le jeûne, les Vêpres des féries et des fêtes seront anticipées, en sorte qu'à l'heure où les fidèles prendront leur repas, l'Office du soir sera déjà accompli. C'est un dernier souvenir des usages de l'Eglise primitive ; autrefois les fidèles ne rompaient pas le jeûne avant le coucher du soleil, auquel correspond l'Office des Vêpres.

La sainte Eglise a distingué ces trois jours qui suivent le Mercredi des Cendres, en leur assignant à chacun une lecture de l'Ancien Testament, et une autre du saint Evangile, pour être faites à la Messe. Nous reproduisons ici ces lectures, en les accompagnant de quelques réflexions, et en les faisant précéder de la Collecte de chaque jour.

La Station à Rome est aujourd'hui dans l'Eglise de Saint-Georges-au-Voile-d'Or.

COLLECTE.

O Dieu, que le péché offense et que la pénitence apaise, écoutez dans votre clémence les prières et les supplications de votre peuple, et daignez détourner les fléaux de votre colère que nos péchés ont mérités. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Deus, qui culpa offenderis, pœnitentia placaris : preces populi tui supplicantis propitius respice : et flagella tuæ iracundiæ quæ pro peccatis nostris meremur, averte. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

ÉPÎTRE.

Lecture du Prophète Isaïe. Chap. xxxviii.

En ces jours-là, Ezéchias fut malade jusqu'à la mort, et le prophète Isaïe, fils d'Amos, l'étant venu trouver, lui dit : Voici ce que dit le Seigneur : Donne ordre aux affaires de ta maison, car tu vas mourir, et tu ne vivras plus. Et Ezéchias tourna son visage vers la muraille, et priant le Seigneur, il dit : Souvenez-vous, je vous prie, Seigneur, que j'ai marché devant vous dans la vérité et avec un cœur parfait, et que j'ai fait ce qui est bon à vos yeux. Et Ezéchias pleura avec abondance. Et le Seigneur parla à Isaïe et lui dit : Va, et dis à Ezéchias : Voici ce que dit le Seigneur Dieu de David ton père : J'ai en-

Lectio Isaiæ Prophetæ. Cap. xxxviii.

In diebus illis : Ægrotavit Ezechias usque ad mortem : et introivit ad eum Isaias filius Amos Propheta, et dixit ei : Hæc dicit Dominus : Dispone domui tuæ, quia morieris tu, et non vives. Et convertit Ezechias faciem suam ad parietem, et oravit ad Dominum, et dixit : Obsecro, Domine, memento, quæso, quomodo ambulaverim coram te in veritate, et in corde perfecto, et quod bonum est in oculis tuis fecerim. Et flevit Ezechias fletu magno. Et factum est verbum Domini ad Isaiam dicens : Vade, et dic Ezechiæ :

Hæc dicit Dominus Deus David patris tui : Audivi orationem tuam, et vidi lacrymas tuas : ecce ego adjiciam super dies tuos quindecim annos : et de manu regis Assyriorum eruam te, et civitatem istam, et protegam eam, ait Dominus omnipotens.

tendu ta prière et j'ai vu tes larmes. Voici que j'ajouterai encore quinze années à tes jours, et j'arracherai de la main du roi des Assyriens toi et cette ville, et je la protègerai, dit le Seigneur tout-puissant.

Hier, l'Eglise nous remettait devant les yeux la certitude de la mort. Nous mourrons : la parole de Dieu y est engagée, et il ne saurait venir dans l'esprit à un homme raisonnable que sa personne puisse être l'objet d'une exception. Mais si le fait de notre mort est indubitable, le jour auquel il nous faudra mourir n'est pas moins déterminé. Dieu juge à propos de nous le cacher, dans les motifs de sa sagesse ; c'est à nous de vivre de manière à n'être pas surpris. Ce soir, peut-être, on viendra nous dire comme à Ezéchias : « Donne ordre aux affaires de ta « maison ; car tu vas mourir ». Nous devons vivre dans cette attente ; et si Dieu nous accordait une prolongation de vie comme au saint roi de Juda, il faudrait toujours en venir tôt ou tard à cette heure suprême, passé laquelle il n'y a plus de temps, mais l'éternité. En nous faisant ainsi sonder la vanité de notre existence, l'Eglise veut nous fortifier contre les séductions du présent, afin que nous soyons tout entiers à cette œuvre de régénération pour laquelle elle nous prépare depuis bientôt trois semaines. Combien de chrétiens ont reçu hier la cendre sur la tête,

et qui ne verront pas ici-bas les joies pascales ! La cendre a été pour eux une prédiction de ce qui doit leur arriver, avant un mois peut-être. Ils n'ont cependant pas entendu la sentence en d'autres termes que ceux qu'on a prononcés sur nous-mêmes. Ne sommes-nous pas du nombre de ces victimes vouées à une mort si prochaine ? Qui de nous oserait affirmer le contraire ? Dans cette incertitude, acceptons avec reconnaissance la parole du Sauveur qui est descendu du ciel pour nous dire : *Faites pénitence ; car le Royaume de Dieu est proche* [1].

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. CHAP. VIII.

En ce temps-là, Jésus étant entré dans Capharnaüm, un centurion s'approcha de lui, et lui fit cette prière, disant : Seigneur, mon serviteur est chez moi, malade au lit d'une paralysie, et il en souffre beaucoup. Et Jésus lui dit : J'irai et je le guérirai. Et le centurion lui répondant, dit : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit, mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. Car quoique je sois un homme soumis à d'autres, ayant néanmoins des soldats sous moi, quand je dis à l'un :

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. CAP. VIII.

In illo tempore : Cum introisset Jesus Capharnaum, accessit ad eum centurio, rogans eum et dicens : Domine, puer meus jacet in domo paralyticus, et male torquetur. Et ait illi Jesus : Ego veniam, et curabo eum. Et respondens centurio, ait : Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum ; sed tantum dic verbo, et sanabitur puer meus. Nam et ego homo sum sub potestate constitutus, habens sub me milites, et dico huic : Vade, et vadit ; et

1. MATTH. IV, 17.

alii : Veni, et venit ; et servo meo : Fac hoc, et facit. Audiens autem Jesus miratus est, et sequentibus se dixit : Amen dico vobis, non inveni tantam fidem in Israel. Dico autem vobis, quod multi ab Oriente et Occidente venient, et recumbent cum Abraham, et Isaac, et Jacob in regno cœlorum ; filii autem regni ejicientur in tenebras exteriores : ibi erit fletus et stridor dentium. Et dixit Jesus centurioni : Vade, et sicut credidisti, fiat tibi. Et sanatus est puer in illa hora.

Va là, il y va ; et à l'autre : Viens ici, il y vient : et à mon serviteur : Fais cela, il le fait. Or, Jésus entendant ces paroles, fut dans l'admiration, et il dit à ceux qui le suivaient : En vérité, je vous le dis, je n'ai pas trouvé une si grande foi en Israël. Aussi je vous le déclare, beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident, et auront place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux : tandis que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures, où il y aura pleur et grincement de dents. Et Jésus dit au centurion : Va, et comme tu as cru, qu'il te soit fait. Et le serviteur fut guéri à l'heure même.

Les saintes Ecritures, les Pères et les Théologiens catholiques distinguent trois sortes d'œuvres de pénitence : la prière, le jeûne et l'aumône. Dans les lectures qu'elle nous propose, durant ces trois jours qui sont comme l'entrée du Carême, la sainte Eglise veut nous instruire sur la manière d'accomplir ces différentes œuvres; aujourd'hui, c'est la prière qu'elle nous recommande. Voyez ce centurion qui vient implorer auprès du Seigneur la guérison de son serviteur. Sa prière est humble; c'est du fond de son cœur qu'il se juge indigne de recevoir la visite de Jésus. Sa prière est pleine de foi; il ne doute pas un instant que le Seigneur ne puisse lui ac-

corder l'objet de sa demande. Avec quelle ardeur il la présente! La foi de ce gentil surpasse celle des enfants d'Israël, et mérite l'admiration du Fils de Dieu. Ainsi doit être notre prière, lorsque nous implorons la guérison de nos âmes. Reconnaissons que nous sommes indignes de parler à Dieu, et cependant insistons avec une foi inaltérable dans la puissance et dans la bonté de celui qui n'exige de notre part la prière qu'afin de la récompenser par l'effusion de ses miséricordes. Le temps où nous sommes est un temps de prière; l'Eglise redouble ses supplications; c'est pour nous qu'elle les offre; ne la laissons pas prier seule. Déposons en ces jours cette tiédeur dans laquelle nous avons langui, et souvenons-nous que si nous péchons tous les jours, c'est la prière qui répare nos fautes, et qui nous préservera d'en commettre de nouvelles.



HUMILIEZ vos têtes devant Dieu.

HUMILIATE capita vestra Deo.

ORAISON.

PARDONNEZ, Seigneur, pardonnez à votre peuple, afin qu'après avoir été châtié comme il le méritait par vos fléaux, il respire enfin sous votre miséricorde. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

PARCE, Domine, parce populo tuo, ut dignis flagellationibus castigatus, in tua miseratione respiret. Per Christum Dominum nostrum. Amen.





LE VENDREDI APRÈS LES CENDRES.



La Station de ce jour est à l'Eglise des saints Martyrs Jean et Paul.

COLLECTE.

Inchoata jejunia, quæsumus Domine, benigno favore prosequere : ut observantiam, quam corporaliter exhibemus, mentibus etiam sinceris exercere valeamus. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Favorisez dans votre bonté, Seigneur, les jeûnes dont nous avons commencé le cours ; afin que, remplissant dans nos corps cette observance, nous puissions aussi l'exercer d'un cœur sincère. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

ÉPÎTRE.

Lectio Isaiæ Prophetæ.
Cap. LVIII.

Hæc dicit Dominus Deus : Clama, ne cesses ; quasi tuba, exalta vocem tuam, et annuntia populo meo scelera eorum, et domui Jacob peccata eorum. Me etenim de die in diem quærunt, et scire vias meas volunt : quasi gens quæ justitiam fecerit, et judicium Dei sui non dereliquerit : rogant me judicia justitiæ : appropinquare

Lecture du Prophète Isaïe.
Chap. LVIII.

Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Crie, ne cesse de crier ; fais retentir ta voix comme la trompette, et annonce à mon peuple les crimes qu'il a commis, et à la maison de Jacob les péchés dont elle est coupable. Car ils me cherchent tous les jours, et ils témoignent vouloir connaître mes voies, comme un peuple qui eût agi selon la justice, et qui n'eût point abandonné la loi de

son Dieu. Ils me demandent la règle de la justice, et ils veulent s'approcher de Dieu Pourquoi avons-nous jeûné, disent-ils, et vous ne nous avez pas regardés ? Pourquoi avons-nous humilié nos âmes, et vous ne l'avez pas su ? — C'est que, au jour même de votre jeûne, votre mauvaise volonté persistait toujours, et que vous êtes encore sans pitié pour vos débiteurs. Vous ne jeûnez que pour plaider et pour disputer, et vous frappez du poing sans miséricorde. Ne jeûnez plus en la manière que vous l'avez fait jusqu'à ce jour, en faisant retentir vos clameurs jusqu'au ciel. Le jeûne que je demande consiste-t-il en ce qu'un homme afflige son âme pendant une journée, en ce qu'il penche la tête comme s'il formait un cercle, en ce qu'il prenne le sac et la cendre ? Est-ce là ce que vous appelez un jeûne et un jour agréable au Seigneur ? Le jeûne que j'approuve, n'est-ce pas plutôt celui-ci ? Déliez les nœuds de l'impiété ; déchargez-vous des fardeaux qui vous accablent ; renvoyez libres ceux qui sont opprimés ; brisez tout joug qui charge les autres. Rompez votre pain à celui qui a faim, et faites entrer dans votre maison les pauvres et ceux qui n'ont pas d'asile. Lors-

Deo volunt. Quare jejunavimus, et non aspexisti : humiliavimus animas nostras, et nescisti ? Ecce in die jejunii vestri invenitur voluntas vestra, et omnes debitores vestros repetitis. Ecce ad lites et contentiones jejunatis, et percutitis pugno impie. Nolite jejunare sicut usque ad hanc diem, ut audiatur in excelso clamor vester. Numquid tale est jejunium, quod elegi, per diem affligere hominem animam suam ; numquid contorquere quasi circulum caput suum, et saccum et cinerem sternere ; numquid istud vocabis jejunium, et diem acceptabilem Domino ? Nonne hoc est magis jejunium, quod elegi ? dissolve colligationes impietatis, solve fasciculos deprimentes, dimitte eos qui confracti sunt liberos, et omne onus disrumpe. Frange esurienti panem tuum, et egenos vagosque induc in domum tuam : cum videris nudum, operi eum, et carnem tuam ne despexeris. Tunc erumpet quasi mane lumen tuum, et sanitas tua citius orietur, et anteibit faciem tuam justitia tua, et gloria Do-

mini colliget te. Tunc invocabis, et Dominus exaudiet : clamabis, et dicet : Ecce adsum, quia misericors sum, Dominus Deus tuus.

que vous verrez un homme nu, couvrez-le, et ne méprisez point celui qui est votre propre chair. Alors votre lumière éclatera comme le point du jour, et vous recouvrerez bientôt votre santé, et votre justice marchera devant vous, et la gloire du Seigneur vous protègera. Alors vous invoquerez le Seigneur, et il vous exaucera ; vous crierez, et il dira Me voici ; car je suis miséricordieux, moi le Seigneur votre Dieu

Les dispositions dans lesquelles le jeûne doit être accompli, tel est l'objet de la lecture que nous venons de faire dans le prophète Isaïe C'est le Seigneur lui-même qui parle, le Seigneur qui lui-même avait prescrit le jeûne à son peuple. Il déclare que le jeûne des aliments matériels n'est rien à ses yeux, si ceux qui s'y livrent n'arrêtent pas enfin le cours de leurs iniquités Dieu exige le sacrifice du corps, mais il ne peut l'accepter, si celui de l'âme n'est pas offert en même temps Le Dieu vivant ne peut consentir à être traité comme les dieux de bois et de pierre qu'adoraient les Gentils. Des hommages purement extérieurs étaient tout ce qu'il leur fallait ; car ces dieux étaient aveugles et insensibles Que l'hérétique cesse donc de reprocher à l'Eglise ses pratiques qu'il ose traiter de matérielles, c'est lui-même qui, en voulant affranchir le corps de tout joug, s'est précipité dans la matière Les enfants de l'Eglise jeûnent, parce que les saintes Ecritures de l'Ancien et du Nouveau Testament recommandent le jeûne à chaque page, parce que Jésus-Christ lui-même a jeûné quarante jours ; mais ils

n'estiment cette pratique qui leur est imposée de si haut, qu'autant qu'elle est relevée et complétée par l'hommage d'un cœur qui a résolu de réformer ses penchants vicieux Il ne serait pas juste, en effet, que le corps, qui n'est devenu coupable que par la perversité de l'âme, fût dans la souffrance, tandis que celle-ci continuerait le cours de ses mauvaises œuvres De même aussi, ceux que la faiblesse de leur santé empêche de se soumettre, en ce saint temps, aux satisfactions qui pèsent sur le corps, ne sont point dégagés de l'obligation d'imposer à leur âme ce jeûne spirituel qui consiste dans l'amendement de la vie, dans la fuite de tout ce qui est mal, dans la recherche de toute sorte de bonnes œuvres.

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. Chap. v

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples. Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Mais moi je vous dis : Aimez vos ennemis ; faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient : afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est dans les cieux, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et descendre la pluie sur les justes et sur les injustes. Car si vous n'aimez

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthæum. Cap. v.

In illo tempore : Dixit Jesus discipulis suis Audistis quia dictum est · Diliges proximum tuum, et odio habebis inimicum tuum. Ego autem dico vobis : Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos : et orate pro persequentibus et calumniantibus vos : ut sitis filii Patris vestri, qui in cœlis est, qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos. Si enim diligitis

eos qui vos diligunt, quam mercedem habebitis ? Nonne et publicani hoc faciunt ? Et si salutaveritis fratres vestros tantum : quid amplius facitis ? Nonne et ethnici hoc faciunt ? Estote ergo vos perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est. Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis : alioquin mercedem non habebitis apud Patrem vestrum qui in cœlis est. Cum ergo facis eleemosynam, noli tuba canere ante te, sicut hypocritæ faciunt in synagogis, et in vicis, ut honorificentur ab hominibus. Amen dico vobis, receperunt mercedem suam. Te autem faciente eleemosynam, nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua : ut sit eleemosyna tua in abscondito, et Pater tuus qui videt in abscondito, reddet tibi.

que ceux qui vous aiment, quelle récompense en aurez-vous ? Les publicains ne le font-ils pas ? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous de plus que tous ? Les païens ne le font-ils pas ? Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait. Prenez garde à ne pas faire vos bonnes œuvres devant les hommes, afin d'être vus d'eux : autrement vous n'en recevrez point la récompense de votre Père qui est dans les cieux. Lors donc que vous faites l'aumône, ne sonnez pas de la trompette devant vous, comme font les hypocrites dans les synagogues et sur les places, afin d'être honorés des hommes. En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. Pour vous, quand vous faites l'aumône, que votre main gauche ne sache pas ce que fait la droite, afin que votre aumône se fasse dans le secret, et votre Père, qui voit dans le secret, vous le rendra.

SŒUR de la prière et du jeûne, l'aumône est la troisième des œuvres fondamentales qui constituent la pénitence chrétienne. C'est pour cette raison que l'Eglise aujourd'hui nous propose les enseignements du Sauveur sur la manière dont nous devons accomplir les œuvres de miséricorde. Jésus-Christ nous impose l'amour de nos semblables, sans dis-

tinction d'amis et d'ennemis. Il nous suffit que Dieu, qui les a tous créés, les aime lui-même, pour que nous soyons dans le devoir d'être miséricordieux envers tous. S'il daigne les supporter, lors même qu'ils sont dans le mal, et attendre leur retour jusqu'à la fin de leur vie, en sorte que pas un ne périt si ce n'est par sa propre faute, que ferons-nous, nous qui sommes pécheurs et qui sommes leurs frères, tirés comme eux du néant ? C'est donc un hommage dont le cœur de Dieu est flatté, que de le servir et de l'assister dans les hommes dont il daigne se regarder comme le père. La reine des vertus, la Charité, renferme essentiellement l'amour du prochain, comme une application de l'amour même de Dieu ; et la Charité, en même temps qu'elle est un devoir sacré pour les membres de la grande famille humaine, est aux yeux de Dieu, dans les actes qu'elle inspire, une œuvre de pénitence, à raison des privations que l'on s'impose et des répugnances que l'on peut avoir à vaincre dans son accomplissement. Remarquons aussi comment le Sauveur nous répète, à propos de l'aumône, le conseil qu'il nous a donné sur le jeûne : celui de fuir l'éclat et l'ostentation. La pénitence est humble et silencieuse, elle ne cherche point les regards des hommes ; l'œil de celui qui voit dans le secret lui suffit pour témoin.



HUMILIEZ vos têtes devant Dieu.	HUMILIATE capita vestra Deo.

ORAISON.

Tuere, Domine, populum tuum, et ab omnibus peccatis clementer emunda ; quia nulla ei nocebit adversitas, si nulla ei dominetur iniquitas. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Défendez votre peuple, Seigneur, et dans votre clémence purifiez-le de tous ses péchés ; car aucune adversité ne pourra l'atteindre, si aucune iniquité ne domine en lui. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.





LE SAMEDI APRÈS LES CENDRES.

La Station de ce jour est, selon qu'il est marqué au Missel, dans l'Eglise de Saint-Tryphon, Martyr ; mais cette Eglise ayant été détruite, il y a plusieurs siècles, la Station a lieu présentement dans celle de Saint-Augustin, bâtie tout près de l'emplacement où fut l'Eglise de Saint-Tryphon.

COLLECTE.

Ecoutez favorablement, Seigneur, nos supplications, et donnez-nous de célébrer avec dévotion ce jeûne solennel qui a été institué si à propos pour la guérison de nos âmes et de nos corps. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Adesto, Domine, supplicationibus nostris, et concede ut hoc solemne jejunium, quod animabus corporibusque curandis salubriter institutum est, devoto servitio celebremus. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

ÉPÎTRE.

Lecture du Prophète Isaïe. Chap. LVIII.

Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Si vous ôtez du milieu de vous la chaîne dont vous chargez vos frères, si vous cessez d'étendre la main sur eux et de dire des paro-

Lectio Isaiæ Prophetæ. Cap. LVIII.

Hæc dicit Dominus Deus : Si abstuleris de medio tui catenam, et desieris extendere digitum et loqui quod non prodest ; cum effuderis

esurienti animam tuam, et animam afflictam repleveris, orietur in tenebris lux tua, et tenebræ tuæ erunt sicut meridies. Et requiem tibi dabit Dominus semper, et implebit splendoribus animam tuam, et ossa tua liberabit, et eris quasi hortus irriguus, et sicut fons aquarum, cujus non deficient aquæ. Et ædificabuntur in te deserta sæculorum : fundamenta generationis et generationis suscitabis : et vocaberis ædificator sepium, avertens semitas in quietem. Si averteris a Sabbato pedem tuum, facere voluntatem tuam in die sancto meo, et vocaveris Sabbatum delicatum, et sanctum Domini gloriosum, et glorificaveris eum dum non facis vias tuas, et non invenitur voluntas tua, ut loquaris sermonem : tunc delectaberis super Domino, et sustollam te super altitudines terræ, et cibabo te hæreditate Jacob patris tui ; os enim Domini locutum est.

les qui leur sont nuisibles ; si vous assistez le pauvre avec effusion de cœur, et si vous remplissez de consolation l'âme affligée ; votre lumière se lèvera dans les ténèbres, et vos ténèbres deviendront comme le midi. Et le Seigneur vous donnera un repos qui n'aura pas de fin, et il remplira votre âme de ses splendeurs, et il délivrera vos os de la corruption. Et vous serez comme un jardin toujours arrosé, et comme une fontaine dont les eaux ne tarissent pas. Ce qui en vous était désert depuis des siècles se couvrira d'édifices ; vous relèverez des fondements qui étaient abandonnés depuis plusieurs générations, et l'on dira de vous que vous réparez les brèches et que vous changez les sentiers en demeures paisibles. Si vous retenez votre pied pour lui empêcher de violer le Sabbat, si vous cessez d'agir selon votre caprice au jour qui m'est consacré ; si vous le regardez comme un repos plein de délices, comme le jour saint et glorieux du Seigneur auquel vous rendrez honneur, en ne suivant point vos voies, en ne recherchant point votre volonté, en ne disant point de paroles vaines ; alors vous trouverez votre joie dans le Seigneur, et je vous élèverai au-dessus des hauteurs de la terre, et je vous donnerai pour vous nourrir l'héritage de Jacob votre père ; car la bouche du Seigneur a parlé.

Le Samedi est un jour plein de mystères : c'est le jour du repos de Dieu ; c'est le symbole de la paix éternelle que nous goûterons au ciel après les labeurs de cette vie. L'Église aujourd'hui, en nous faisant lire ce passage d'Isaïe, veut nous apprendre à quelles conditions il nous sera donné de prendre part au Sabbat de l'éternité. Nous sommes à peine entrés dans la carrière de la pénitence que cette Mère tendre vient à nous, pleine de paroles consolatrices. Si nous remplissons de bonnes œuvres cette sainte Quarantaine durant laquelle sont suspendues les préoccupations du monde, *la lumière* de la grâce *se lèvera du milieu* même *des ténèbres* de notre âme. Cette âme trop longtemps obscurcie par le péché et par l'amour du monde et de nous-mêmes, deviendra *éclatante comme les splendeurs du midi :* la gloire du Christ ressuscité sera la nôtre ; et si nous sommes fidèles, la Pâque du temps nous introduira à la Pâque de l'éternité. *Édifions* donc ce qui en nous était *désert*, *relevons les fondements*, *réparons les brèches ; retenons notre pied pour ne pas violer* les saintes observances ; *ne suivons plus nos voies, ne recherchons plus nos volontés*, contrairement à celles du Seigneur ; *et il nous donnera un repos qui n'aura pas de fin, et il remplira notre âme de ses propres splendeurs.*

ÉVANGILE.

La suite du saint Evangile selon saint Marc. CHAP. VI.

En ce temps-là, le soir étant venu, la barque était au

Sequentia sancti Evangelii secundum Marcum. CAP. VI.

In illo tempore : Cum sero esset, erat navis

in medio mari, et Jesus solus in terra. Et videns discipulos suos laborantes in remigando (erat enim ventus contrarius eis), et circa quartam vigiliam noctis, venit ad eos ambulans supra mare: et volebat præterire eos. At illi, ut viderunt eum ambulantem supra mare, putaverunt phantasma esse, et exclamaverunt. Omnes enim viderunt eum, et conturbati sunt. Et statim locutus est cum eis, et dixit eis : Confidite, ego sum, nolite timere. Et ascendit ad illos in navim, et cessavit ventus. Et plus magis intra se stupebant : non enim intellexerunt de panibus : erat enim cor eorum obcæcatum. Et cum transfretassent, venerunt in terram Genesareth, et applicuerunt. Cumque egressi essent de navi, continuo cognoverunt eum : et percurrentes universam regionem illam, cœperunt in grabatis eos qui se male habebant circumferre ubi audiebant eum esse. Et quocumque introibat, in vicos, vel in villas, aut civitates, in plateis ponebant infirmos, et deprecabantur eum, ut vel fimbriam

milieu de la mer, et Jésus était seul à terre. Et voyant ses disciples qui se fatiguaient à ramer (car le vent leur était contraire), vers la quatrième veille de la nuit il vint à eux, marchant sur la mer, et il voulait les devancer. Mais eux, le voyant marcher sur la mer, crurent que c'était un fantôme, et jetèrent des cris ; car tous le virent, et ils furent troublés. Et aussitôt il leur parla et leur dit : Rassurez-vous, c'est moi, ne craignez point. Et il monta avec eux dans la barque, et le vent cessa. Et leur étonnement en devint plus grand encore ; car ils n'avaient pas fait assez de réflexion sur le miracle des pains, parce que leur cœur était aveuglé. Et quand ils eurent traversé l'eau, ils vinrent en la terre de Génésareth, et ils y abordèrent. Et quand ils furent sortis de la barque, les gens du pays reconnurent Jésus ; et, parcourant toute la contrée, ils commencèrent à lui apporter dans des lits les malades, partout où ils entendaient dire qu'il était. Et, en quelque lieu qu'il entrât, dans les hameaux, dans les villages ou dans les villes, ils mettaient les malades sur les places publiques, et le priaient de les laisser seulement toucher la frange de son vêtement. Et tous ceux qui

le touchaient étaient guéris. | **vestimenti ejus tangerent : et quotquot tangebant eum, salvi fiebant.**

La barque de la sainte Eglise est lancée sur la mer; la traversée durera quarante jours. Les disciples du Christ rament à l'encontre du vent, et déjà l'inquiétude s'empare d'eux; ils craignent de ne pas arriver au port. Mais Jésus vient à eux sur les flots; il monte avec eux dans la barque; leur navigation sera désormais heureuse. Les anciens interprètes de la Liturgie nous expliquent ainsi l'intention de l'Eglise dans le choix de ce passage du saint Evangile pour aujourd'hui. Quarante jours de pénitence sont bien peu de chose pour toute une vie qui n'a pas appartenu à Dieu; mais quarante jours de pénitence pèseraient à notre lâcheté, si le Sauveur lui-même ne venait les passer avec nous. Rassurons-nous : c'est lui-même. Durant cette période salutaire, il prie avec nous, il jeûne avec nous, il exerce avec nous les œuvres de la miséricorde. N'a-t-il pas inauguré lui-même la Quarantaine des expiations ? Considérons-le, et prenons courage. Si nous sentons encore de la faiblesse, approchons de lui, comme ces malades dont il vient de nous être parlé. Le contact de ses vêtements suffisait à rendre la santé à ceux qui l'avaient perdue; allons à lui dans son Sacrement, et la vie divine dont le germe est déjà en nous se développera de plus en plus, et l'énergie qui commençait à faiblir en nos cœurs se relèvera toujours croissante.

—∞—

HUMILIATE capita vestra Deo.

HUMILIEZ vos têtes devant Dieu.

ORAISON.

FIDELES tui, Deus, per tua dona firmentur : ut eadem et percipiendo requirant, et quærendo sine fine percipiant. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

QUE vos fidèles, Seigneur, soient affermis par le don céleste que vous leur faites goûter, afin qu'en le recevant ils le recherchent avec empressement, et qu'en le recherchant, ils méritent de le recevoir toujours. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.



TERMINONS cette journée du Samedi par un hommage à Marie, avocate des pécheurs; et pour exprimer notre confiance envers elle, présentons-lui cette Prose naïve et touchante que l'on trouve dans des Missels allemands du XIVe siècle.

SÉQUENCE.

TIBI cordis in altari
Decet preces immolari,
Virgo sacratissima.

Nam cum in se sit inepta,
Tuo Nato sit accepta
Per te precum victima.

Pro peccatis immolato
Peccatorum præsentato
Precum sacrificia.

Per te Deum adit reus,

A VOUS, ô Vierge sacrée, nous offrirons des prières, sur l'autel de notre cœur.

Nos vœux sont une victime indigne d'être offerte à votre Fils; il l'agréera présentée par vous.

A celui qui fut immolé pour les péchés, daignez offrir en sacrifice la prière des pécheurs.

Par vous le coupable re-

tourne à Dieu ; par vous Dieu s'est rapproché du coupable ; en vous ils se sont réunis.

Ad quem per te venit Deus
Amborum tu media :

Ne repoussez pas les pécheurs ; sans eux vous n'eussiez point connu l'honneur d'être la Mère d'un tel Fils.

Nec abhorre peccatores
Sine quibus nunquam fores
Tanto digna Filio.

S'il n'y eût pas eu de pécheurs à racheter, la Mère d'un Rédempteur n'eût point été nécessaire.

Si non essent redimendi,
Nulla tibi pariendi
Redemptorem ratio.

Votre séance n'eût pas été près du trône du Père céleste, si vous n'eussiez enfanté un Fils qui partage les honneurs d'un tel Père.

Sed nec Patris ad consessum
Habuisses huc accessum,
Si non ex te genitum
Esset ibi positum.

O Vierge, ô Vierge élevée si haut à cause de nous, prenez nos vœux et portez-les devant le souverain Seigneur. Amen.

Virgo, Virgo sic promota
Causa nostri, nostra vota
Promovenda suscipe
Coram summo Principe.
Amen.







PROPRE DES SAINTS



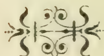


LES Fêtes en l'honneur des Saints ne sont pas très abondantes au temps de la Septuagésime, surtout dans les années où l'ouverture de ce temps n'a lieu qu'après le dix février. Néanmoins, nous avons dû en présenter ici un nombre encore assez considérable, afin de n'omettre aucune de celles qui peuvent se rencontrer dans cette période, lorsque la Fête de Pâques descend jusqu'à ses dernières limites.

Nous commençons au trois février, Fête de saint Blaise, et nous allons jusqu'au douze mars, consacré à saint Grégoire le Grand. La rareté des Fêtes durant ce long intervalle s'explique par le génie même de la Liturgie qui, sans les exclure entièrement dans le Carême, évite de les multiplier. Or, tout le monde sait que, dans les années où la Sep-

tuagésime monte jusqu'en janvier, une partie plus ou moins considérable du Carême s'écoule en février ; ainsi, le Mercredi des Cendres peut quelquefois tomber le quatrième jour de ce mois.

Après ces avertissements donnés au lecteur catholique, nous entrons de suite dans l'explication des Fêtes des Saints, qui peuvent se rencontrer depuis le lendemain de la Purification de Notre-Dame, jusqu'au dernier terme auquel peut descendre le Samedi de la Quinquagésime, veille du premier Dimanche de Carême.





LE III FÉVRIER.

SAINT BLAISE, ÉVÊQUE ET MARTYR.

Maintenant que l'Eglise a clos pour nous la touchante Quarantaine de la Naissance du Sauveur, et qu'elle nous a ouvert la source des fortes et sérieuses méditations qui doivent nous préparer pour la pénitence, chaque Fête des Bienheureux doit nous apporter une impression propre à nourrir en nous l'esprit de ce saint Temps. Dans la période dont nous sortons, tous les amis de Dieu que nous avions à fêter, nous apparaissaient rayonnants des joies de la Naissance de l'Emmanuel; ils formaient sa cour radieuse et triomphante. D'ici à la Résurrection du Fils de Dieu, nous aimerons à les considérer surtout dans les labeurs du pèlerinage de cette vie. Ce qui nous importe aujourd'hui, c'est de voir et d'étudier comment ils ont vaincu le monde et la chair. « Ils allaient, « dit le Psalmiste, et ils jetaient la semence « sur le sillon, l'arrosant de leurs pleurs; « mais ils reviendront dans l'allégresse, char- « gés des gerbes que leurs sueurs auront pro- « duites [1]. » Espérons qu'il en sera de même pour nous, à la fin de cette laborieuse carrière, et que le Christ ressuscité nous

1. Psalm. cxxv.

saluera comme ses membres vivants et renouvelés.

Dans la période que nous avons présentement à traverser, les Martyrs abondent, et nous débutons aujourd'hui par un des plus célèbres. Sébaste, en Arménie, fut honorée par ses vertus pastorales et par sa glorieuse Passion; bientôt la même ville nous fournira dans un seul jour quarante soldats Martyrs. La dévotion envers saint Blaise est demeurée très vive en Orient, surtout en Arménie, et son culte, introduit de bonne heure dans les Eglises de l'Occident, y a toujours été très populaire. Sa fête n'étant néanmoins que du degré *simple*, l'Eglise Romaine n'a consacré à son honneur que la courte Légende que nous donnons ici.

Blasius. Sebaste in Armenia cum virtutum laude floreret, ejusdem civitatis episcopus eligitur. Qui quo tempore Diocletianus insatiabilem crudelitatem in Christianos exercebat, se in speluncam abdidit montis Argæi, ubi tamdiu latuit, dum ab Agricolai præsidis militibus venantibus deprehensus, et ad præsidem ductus, ejus jussu conjectus est in vincula. Quo in loco multos ægrotos sanavit, qui ad Blasium, ejus fama sanctitatis adducti, deferebantur. In illis puer fuit, qui, desperata

Blaise fleurissait en toute sorte de vertus à Sébaste en Arménie, lorsqu'il fut élu évêque de cette ville. Au temps où Dioclétien exerçait son insatiable cruauté contre les Chrétiens, le saint se retira dans une caverne du mont Argée, où il demeura caché jusqu'à ce qu'ayant été découvert par des soldats du gouverneur Agricolaüs, qui se livraient à la chasse, il fut conduit devant ce magistrat et jeté en prison par son ordre. Là, il guérit plusieurs malades qu'on lui amena, à cause de la réputation de sainteté dont il jouissait, et entre autres un enfant qui se mourait pour avoir avalé une

arête qui lui était demeurée de travers dans le gosier, en sorte que les médecins désespéraient de le sauver. Blaise comparut deux fois devant le gouverneur, sans que l'on pût, ni par caresses ni par menaces, le persuader de sacrifier aux idoles. Il fut donc d'abord battu de verges, ensuite déchiré avec des peignes de fer sur le chevalet, et enfin il eut la tête tranchée, rendant un glorieux témoignage au Seigneur Jésus-Christ, le trois des nones de février.

a medicis salute, transversa spina faucibus inhærente, animam agebat. Productus autem ad præsidem Blasius semel et iterum, cum nec blanditiis, nec minis adduci posset ut diis sacrificaret, primum virgis cæsus, deinde in equuleo ferreis pectinibus dilaniatus est: postremo dempto capite, illustre fidei testimonium Christo Domino dedit, tertio nonas februarii.

Nous unissons nos voix au concert de louanges que vous adressent toutes les Eglises qui sont sous le ciel, ô glorieux Martyr! En retour de nos hommages, du sommet de la gloire où vous régnez, abaissez vos regards sur nous, et voyez les fidèles de la chrétienté tout entière qui se préparent aux saintes expiations de la pénitence, et qui songent à revenir au Seigneur leur Dieu par les larmes et la componction. Souvenez-vous de vos propres combats, et assistez-nous dans le travail de renouvellement que nous allons entreprendre. Vous n'avez pas craint les tourments de la mort; et quelque rude qu'ait été l'épreuve, vous l'avez subie avec courage. Obtenez-nous la constance dans une carrière moins périlleuse. Nos ennemis ne sont rien auprès de ceux qu'il vous a fallu vaincre; mais ils sont perfides, et si nous les ménageons, ils peuvent nous abattre. Obtenez-nous le secours divin par lequel

vous avez triomphé. Nous sommes les fils des Martyrs ; que leur sang ne dégénère pas en nous. Souvenez-vous aussi, saint Pontife, des heureuses contrées que vous arrosâtes de votre sang. La foi pour laquelle vous avez donné votre vie s'y était altérée ; des jours meilleurs semblent briller enfin. Par vos prières paternelles, rendez l'Arménie à l'Eglise catholique, et consolez, par le retour de leurs frères, les fidèles qui ont su s'y conserver orthodoxes, parmi tant de périls.



LE IV FÉVRIER.

SAINT ANDRE CORSINI,

ÉVÊQUE ET CONFESSEUR.

AUJOURD'HUI, c'est un saint Evêque qui, par sa vie austère et son zèle ardent pour le salut des âmes, vient nous inviter à songer sérieusement à notre réconciliation avec Dieu. Moins célèbre dans l'Eglise que beaucoup d'autres saints Confesseurs, il doit à Clement XII, membre de l'illustre famille Corsini, l'honneur de briller avec plus d'éclat au Cycle de la sainte Eglise. Mais le Pontife n'était que l'instrument de la divine Providence. Le saint Evêque de la petite ville de Fiesole a toujours cherché l'obscurité durant sa vie, et Dieu a voulu le glorifier dans toute l'Eglise, en inspirant au Pasteur suprême la pensée de le placer sur le Calendrier universel. Au reste, André fut pécheur avant de devenir un saint; son exemple nous encouragera à revenir sincèrement à Dieu.

Lisons le récit de ses vertus dans les Leçons de l'Office que l'Eglise lui a consacré.

ANDRÉ naquit à Florence de la noble famille des Corsini. Ses parents l'obtinrent de Dieu par leurs prières et le vouèrent à la

ANDREAM Florentiæ ex nobili Corsinorum familia natum parentes precibus a Deo impetrarunt, et beatæ

Virgini spoponderunt. Qualis autem futurus esset, divino præsagio, antequam nasceretur ostensum est : nam mater gravida sibi visa est per quietem lupum edidisse, qui, ad Carmelitarum ædem pergens, in ipso templi vestibulo statim in agnum conversus est. Adolescens pie et ingenue educatus, cum sensim ad vitia declinaret, sæpe a matre increpatus fuit. Ubi autem cognovit se parentum voto Deiparæ Virgini dicatum fuisse, Dei amore succensus, deque visu matris admonitus, Carmelitarum institutum amplexus est, in quo variis tentationibus a dœmone vexatus, nunquam tamen potuit a religionis proposito dimoveri. Mox Lutetiam missus, emenso studiorum curriculo, et laurea donatus, in patriam revocatur, suique Ordinis regimini in Hetruria præficitur.

Interea Fesulana Ecclesia suo viduata pastore eum sibi Episcopum

sainte Vierge. Dès avant sa naissance, un présage divin fit connaître ce qu'il devait être un jour. Pendant que sa mère le portait encore, elle eut un songe durant lequel il lui sembla qu'elle avait enfanté un loup qui, se dirigeant vers la maison des Carmes, s'était tout à coup changé en agneau sous le vestibule de leur église. Sa jeunesse reçut une éducation pieuse et conforme à son rang ; cependant il se laissa aller insensiblement au désordre, malgré les fréquentes remontrances de sa mère. Mais ayant appris que le vœu de ses parents l'avait consacré à la Vierge Mère de Dieu, et ayant eu connaissance de la vision qu'avait eue sa mère, l'amour de Dieu s'enflammant dans son cœur, il résolut d'embrasser l'Institut des Carmes. Malgré les nombreuses tentations qu'il y éprouva de la part du démon, rien ne fut capable de le détourner de sa résolution d'être religieux. On l'envoya bientôt à Paris ; après y avoir suivi le cours des études, et pris le grade de docteur, il fut rappelé dans sa patrie, et préposé au gouvernement de son Ordre en Toscane.

L'Eglise de Fiesole, ayant perdu son Evêque, le choisit pour la gouverner.

André, s'estimant indigne de cette charge, demeura longtemps caché, sans que personne connût le lieu où il s'était retiré. La voix d'un enfant qui ne parlait pas encore le fit miraculeusement découvrir dans la retraite qu'il s'était choisie hors de la ville ; et dans la crainte de s'opposer à la volonté divine, il reçut la consécration épiscopale. Dans sa nouvelle dignité, André s'exerça plus que jamais à l'humilité qu'il avait toujours pratiquée, et unit à la sollicitude pastorale la miséricorde envers les pauvres, la libéralité, l'assiduité à l'oraison, les saintes veilles et les autres vertus. L'esprit de prophétie éclata aussi en lui, et sa sainteté était en réputation partout.

elegit : quo munere se indignum æstimans, diu latuit ignotus, donec pueri voce mirabiliter loquentis proditus, et extra urbem inventus, ne divinæ contradiceret voluntati, episcopatum suscepit. Ea dignitate auctus, humilitati, quam semper coluerat, impensius incubuit, et pastorali sollicitudini, misericordiam in pauperes, liberalitatem, orationis assiduitatem, vigilias, aliasque virtutes adjunxit, et spiritu etiam prophetico clarus fuit, adeo ut ejus sanctitas ab omnibus celebraretur.

Urbain V, au bruit de tant de mérites, l'envoya en qualité de Légat à Bologne, pour apaiser une sédition. André eut beaucoup à souffrir dans cette mission ; cependant il vint à bout, par sa rare prudence, d'éteindre les inimitiés qui avaient porté les habitants de cette ville à prendre les armes les uns contre les autres. La tranquillité étant rétablie par ses soins, il revint à son Eglise. Peu après, épuisé par des travaux assidus et par les macérations de la chair, ayant

His permotus Urbanus Quintus ad sedandas Bononiæ turbas Andream legatum misit : quo in munere multa perpessus, civium odia, quæ ad internecionem exarserant, summa prudentia restinxit ; tum restituta tranquillitate ad propria reversus est. Nec multo post assiduis laboribus, et voluntaria carnis maceratione confectus, obitus die a beata Virgine sibi prædicto, ad cœlestia regna migra-

vit. anno Domini millesimo trecentesimo septuagesimo tertio, ætatis suæ septuagesimo primo. Quem Urbanus Octavus multis magnisque miraculis clarum; Sanctorum numero adscripsit. Ejus corpus Florentiæ in Ecclesia sui Ordinis quiescit, et maxima civium veneratione colitur : quibus non semel in præsenti discrimine præsidio fuit.

connu par une révélation de la sainte Vierge le jour de sa mort, il partit pour le royaume céleste, l'an du Seigneur mil trois cent soixante-treize, en la soixante-onzième année de sa vie. Urbain VIII inscrivit André au nombre des Saints, à cause de ses nombreux et éclatants miracles. Son corps repose à Florence dans l'Eglise de son Ordre, et il y est l'objet d'une très grande vénération de la part des habitants, que son intercession a préservés plus d'une fois des malheurs qui les menaçaient.

Ecoutez, saint Pontife, la prière des pécheurs qui désirent apprendre de vous la voie qui ramène à Dieu. Vous avez fait l'épreuve de ses miséricordes ; c'est à vous de les obtenir pour nous. Soyez donc propice au peuple chrétien, en ces jours où la grâce de la pénitence est offerte à tous ; par vos prières, faites descendre sur nous l'esprit de componction. Nous avons péché, et nous sollicitons le pardon ; fléchissez en notre faveur le cœur de Dieu. De loups rendez-nous agneaux ; fortifiez-nous contre nos ennemis ; faites-nous croître dans la vertu d'humilité qui brilla en vous avec tant d'éclat, et demandez au Seigneur que la persévérance couronne nos efforts, comme elle a couronné les vôtres, afin que nous chantions avec vous et comme vous les miséricordes de notre commun Rédempteur.



LE MÊME JOUR.

SAINTE JEANNE DE VALOIS,

REINE DE FRANCE.

Les Églises de France honorent aujourd'hui cette pieuse princesse qui fut d'abord l'épouse de Louis XII, appelée à régner avec lui, et qui, plus tard, renversée du trône par un jugement solennel qui déclara la nullité de son mariage, se montra plus sainte et plus grande encore dans sa disgrâce qu'elle ne l'avait paru dans les jours de sa grandeur. Les vertus qui éclatèrent dans toute sa vie rendirent Jeanne de Valois l'objet de la vénération des peuples ; et si elle cessa de régner sur un trône fragile, son empire sur les cœurs ne fit que s'étendre, et l'auréole de la sainteté remplaça avantageusement pour elle le diadème qu'elle n'avait pas ambitionné et qu'elle dut déposer. Sa tendre confiance en Marie, son attrait pour les œuvres de la pénitence, sa miséricorde envers les pauvres, en font un modèle pour les chrétiens, dans ces jours où l'Église nous invite à préparer nos âmes pour la réconciliation.

Le récit liturgique qui retrace les vertus de Jeanne de Valois aidera à faire connaître sa vie pleine des œuvres les plus saintes.

JOANNA Valesia, Ludovici Undecimi Galliarum regis filia, a teneris annis in omnem pietatem instituta ac propensa, non obscuris futuræ sanctitatis indiciis continuo claruit. Quinquennis, ferventissimis precibus Deiparam Virginem, quam semper mirifice coluit, exoranti, ut quo ei placere magis posset obsequio, significaret, prænuntiari sibi visa est fore aliquando ut novum sacrarum virginum Ordinem in ejusdem Deiparæ honorem institueret. Ludovico Aurelianensium duci invito nupta, summam in prosperis moderationem exhibuit atque in adversis constantiam. Ipso postea in Galliarum regem assumpto, ac nullo et irrito per Apostolicam Sedem eo declarato conjugio, id non solum æquissimo animo tulit, sed gravi se vinculo solutam prædicans, liberius deinceps uni Deo famulari posse gratulata est.

BITURICENSIS ducatus sibi a Ludovico rege assignati redditus alen-

JEANNE de Valois, fille de Louis XI, roi de France, fut élevée dès ses tendres années dans la piété, vers laquelle la portaient ses propres dispositions, et elle donna tout aussitôt des marques certaines de la sainteté qui devait briller en elle. A l'âge de cinq ans, demandant avec ferveur à la sainte Vierge, qu'elle honora toujours d'une manière admirable, de lui faire connaître en quelle façon elle pourrait lui être le plus agréable, il lui fut annoncé qu'elle était appelée à instituer dans la suite un nouvel Ordre de vierges sacrées, en l'honneur de cette sainte Mère de Dieu. Mariée à Louis, duc d'Orléans, contre le gré de ce prince, elle fit paraître dans la prospérité la plus grande retenue, et une admirable constance dans l'adversité. Le prince étant monté sur le trône de France, et son mariage ayant été déclaré nul par le Siège Apostolique, Jeanne non seulement supporta cet événement sans aucun regret, mais, se regardant comme délivrée d'un lien qui pesait sur elle, elle se félicita de pouvoir désormais servir Dieu seul en toute liberté.

LES revenus du duché de Berry qui lui avaient été assignés pour son entretien

par le roi Louis, étaient largement employés par elle à nourrir les pauvres, à soulager les malades et à bâtir des monastères. Mais son œuvre principale fut la fondation et l'établissement d'un Ordre de vierges sacrées sous le titre d'Annonciades de la bienheureuse Vierge Marie, dont elles devaient imiter les vertus qui leur étaient proposées dans des règles approuvées par Alexandre VI ; elle vint heureusement à bout de cette œuvre sainte. Elle accueillait avec la charité d'une mère tous les indigents et les malheureux qui s'adressaient à elle, mais surtout les malades, dont elle ne craignait pas d'essuyer et de toucher de ses propres mains les ulcères dégoûtants ; plus d'une fois son seul attouchement leur rendit la santé.

Sa piété envers le très saint Sacrement de l'Eucharistie était admirable ; elle en approchait avec une si grande abondance de larmes, qu'elle excitait dans le cœur des assistants les mêmes sentiments d'amour et de dévotion. Sa piété n'était pas moins tendre envers les mystères de la Passion du Seigneur. Elle avait fait construire dans le jardin de sa maison une imitation du tom-

dis pauperibus, curandis ægrotis, ædificandisque monasteriis profuse erogabat. In eam vero curam præsertim incubuit, ut sacrarum virginum cœtum sub nomine Annuntiationis beatæ Virginis Mariæ, quibus ejusdem virtutes certis regulis, ab Alexandro Sexto approbatis, essent ad imitandum propositæ, institueret ac promoveret ; quod ei feliciter cessit. Egenos ac miseros omnes ad se confugientes maternæ charitatis complectebatur visceribus, ægrotos imprimis, quorum ulcera et saniem propriis manibus tergere et contrectare non defugiebat, restituta non semel eo contactu iisdem sanitate.

Singulari atque eximia erga sanctissimum Eucharistiæ Sacramentum pietate ferebatur : ad quod tanta accedebat lacrymarum vis, ut ejusdem charitatis ac devotionis sensus in adstantium animis excitaret. Dominicæ quoque Passionis mysteria pari recolebat affectu. Quare constructo intra domesticum hortum Christi

sepulcro, ibi secedebat identidem, nudum pectus lapide tundens, atque in preces et lacrymas jugiter effusa. Vitæ demum innocentissime actæ finem quadragenaria præsentiens, sacris omnibus christianæ religionis mysteriis rite pieque susceptis, pridie nonas februarii, Biturici decessit, anno millesimo quingentesimo quinto. Ejus corpus, quinquagesimo septimo post obitum anno incorruptum repertum, dum ab hæreticis militibus ad cremandum raperetur, gemitus edidisse, et mucrone transfixum copioso sanguine manasse perhibetur. Ejus cultum Benedictus Decimus quartus Apostolica auctoritate probavit, anno millesimo septingentesimo quadragesimo secundo. Tandem Pius Sextus, ut in toto Galliæ regno possit de beata Joanna Valesia, anniversaria ejus dormitionis die, Officium recitari ac Missa celebrari de Communi nec Virginis, nec Martyris, indulsit, anno millesimo septingentesimo septuagesimo quinto, die vero aprilis vigesima.

beau de notre Seigneur ; c'était là qu'elle se retirait de temps en temps pour se livrer à la prière, répandant des larmes abondantes et se frappant la poitrine avec une pierre. Parvenue à l'âge de quarante ans, elle sentit approcher la fin de sa vie pleine d'innocence, et, ayant reçu avec une grande ferveur les sacrés Mystères de la religion chrétienne, elle mourut à Bourges la veille des nones de février, l'an mil cinq cent cinq. Cinquante-sept ans après sa mort, des soldats hérétiques ayant enlevé son corps pour le brûler, il fut trouvé sans corruption ; et l'on rapporte qu'il poussa des gémissements, et que, percé de leurs épées, il répandit du sang avec abondance. Le culte de la Sainte fut approuvé d'autorité apostolique par Benoît XIV, en mil sept cent quarante-deux. Enfin, Pie VI accorda, le vingt avril mil sept cent soixante-quinze, à tout le royaume de France, de pouvoir célébrer l'Office et la Messe de sainte Jeanne de Valois au jour anniversaire de sa mort.

Nous honorons, ô sainte Princesse, les vertus héroïques dont votre vie a été rem-

plie, et nous glorifions le Seigneur qui vous a admise dans sa gloire. Mais que vos exemples nous sont utiles et encourageants, au milieu des épreuves de cette vie! Qui, plus que vous, a connu les disgrâces du monde; mais aussi qui les a vues venir avec plus de douceur, et les a supportées avec plus de tranquillité? Les grâces extérieures vous avaient été refusées, et votre cœur ne les regretta jamais; car vous saviez que l'Epoux des âmes ne recherche pas dans ses élues les agréments du corps, qui trop souvent seraient un danger pour elles. Le sceptre que vos saintes mains portèrent un instant leur échappa bientôt, et nul regret ne s'éleva en vous, et votre âme véritablement chrétienne ne vit dans cette disposition de la Providence qu'un motif de reconnaissance pour la délivrance qui lui était accordée. La royauté de la terre n'était pas assez pour vous; le Seigneur vous destinait à celle du ciel. Priez pour nous, servante du Christ dans ses pauvres, et faites-nous l'aumône de votre intercession. Ouvrez nos yeux sur les périls du monde, afin que nous traversions ses prospérités sans ivresse, et ses revers sans murmure. Souvenez-vous de la France qui vous a produite, et qui a droit à votre patronage. Un jour, la tombe qui recélait votre sainte dépouille fut violée par les impies, et des soupirs s'échappèrent de votre poitrine, au sentiment des malheurs de la patrie. C'était alors le prélude des maux qui depuis se sont appesantis sur la nation française; mais du moins la cause de la foi trouva, dans ces temps, de généreux défenseurs, et l'hérésie fut contrainte de reculer.

Maintenant, le mal est à son comble; toutes les erreurs dont le germe était renfermé dans la prétendue Réforme se sont développées, et menacent d'étouffer ce qui reste de bon grain. Aidez-nous, conservez la précieuse semence de vérité et de vertus qui semble prête à périr. Recommandez-nous à Marie, l'objet de votre tendre dévotion sur la terre, et obtenez-nous des jours meilleurs.





LE V FÉVRIER.

SAINTE AGATHE, VIERGE ET MARTYRE.

Déja deux de ces quatre illustres Vierges dont le souvenir est associé aux mérites de l'Agneau, dans la célébration du Sacrifice, ont passé devant nous dans leur marche triomphale sur le Cycle de la sainte Eglise ; la troisième se lève aujourd'hui sur nous, comme un astre aux plus doux rayons. Après Lucie et Agnès, Agathe vient nous consoler par sa gracieuse visite. La quatrième, l'immortelle Cécile, se lèvera en son temps, lorsque l'année inclinant à sa fin, le ciel de l'Église paraîtra tout à coup resplendissant de la plus magnifique constellation. Aujourd'hui fêtons Agathe, la Vierge de Sicile, la sœur de Lucie. Que les saintes tristesses du temps où nous sommes n'enlèvent rien à la plénitude des hommages qui sont dus à Agathe. En chantant sa gloire, nous contemplerons ses exemples ; du haut du ciel elle daignera nous sourire, et nous encourager dans la voie qui seule peut nous ramener à celui qu'elle a suivi noblement jusqu'à la fin, et auquel elle est réunie pour jamais.

Lisons d'abord le récit que nous offre l'Eglise des vertus et des combats par lesquels s'est distinguée l'Epouse du Christ.

La vierge Agathe, dont les villes de Palerme et de

Agatha virgo, in Sicilia nobilibus pa-

rentibus nata, quam Panormitani et Catanenses civem suam esse dicunt, in persecutione Decii imperatoris Catanæ gloriosi martyrii coronam consecuta est. Nam cum pari pulchritudinis et castitatis laude commendaretur, Quintianus, Siciliæ prætor, ejus amore captus est. Sed cum, tentata modis omnibus ejus pudicitia, Agatham in suam sententiam perducere non posset, christianæ superstitionis nomine comprehensam, Aphrodisiæ cuidam mulieri depravandam tradit. Quæ Aphrodisiæ consuetudine cum de constantia colendæ christianæ fidei, et servandæ virginitatis, removeri non posset, nuntiat illa Quintiano, se in Agatha operam perdere. Quare ille ad se virginem adduci jubet, et : Nonne, inquit, te pudet nobili genere natam humilem et servilem Christianorum vitam agere ? Cui Agatha : Multo præstantior est christiana humilitas et servitus, regum opibus, ac superbia.

QUAMOBREM iratus prætor hanc ei op-

Catane se disputent l'origine, naquit en Sicile de parents nobles, et obtint à Catane la couronne d'un glorieux martyre, sous la persécution de l'empereur Décius. Comme elle était également renommée pour sa beauté et pour sa pudeur, Quintianus, gouverneur de Sicile, s'éprit pour elle d'une violente passion. Après avoir tendu tous ses pièges à la chasteté d'Agathe, n'ayant pu la faire consentir à ses désirs, il la fit arrêter comme étant engagée dans la superstition chrétienne, et la livra pour la corrompre à une femme nommée Aphrodise. La compagnie de cette femme n'ayant pu ébranler la fermeté d'Agathe dans sa foi, ni sa résolution de garder la virginité, elle annonça à Quintianus que tous ses efforts avaient été inutiles. Le gouverneur se fait amener la vierge : « N'as-tu pas honte, lui dit-il, étant d'une naissance illustre, de mener la vie basse et servile des Chrétiens ? » Agathe répondit : « L'humilité de la servitude chrétienne vaut mieux que tous les trésors et tout l'orgueil des rois. »

LE gouverneur, irrité, lui donne le choix, ou d'a-

dorer les dieux, ou de souffrir la rigueur des tourments. La vierge demeurant constante dans la foi, il lui fait donner des soufflets, après quoi on la conduit en prison. Elle en fut tirée le lendemain, et comme elle n'avait pas changé de sentiments, elle fut tourmentée sur le chevalet, avec l'application des lames ardentes ; on lui coupa ensuite la mamelle. Dans ce supplice, la vierge s'adressant à Quintianus : « Cruel tyran, lui dit-elle, n'as-tu pas honte d'arracher à une femme ce que toi-même as sucé dans ta mère ? » On la remit en prison ; mais la nuit suivante elle fut guérie par un vieillard, qui lui dit être un des Apôtres de Jésus-Christ. Conduite de nouveau devant le gouverneur, et persévérant dans la confession du nom de Jésus-Christ, on la roula sur des têts déchirants et des charbons enflammés.

Tout à coup au même moment un grand tremblement de terre ébranla toute la ville, et deux murailles en s'écroulant écrasèrent Silvin et Falconius, amis intimes du gouverneur. La ville étant en proie à une vive émotion, Quintianus, qui craignait quelque sédition dans le peuple, fait ramener secrètement Agathe demi-morte

tionem dat, velitne potius venerari deos, an vim tormentorum subire. At illa constans in fide, primum colaphis cæsa mittitur in carcerem : unde postridie educta, cum in sententia permaneret, admotis candentibus laminis in equuleo torquetur : tum ei mamilla abscinditur. Quo in vulnere Quintianum appellans Virgo : Crudelis, inquit, tyranne, non te pudet, amputare in femina, quod ipse in matre suxisti ? Mox conjecta in vincula, sequenti nocte a sene quodam, qui se Christi Apostolum esse dicebat, sanata est. Rursum evocata a prætore, et in Christi confessione perseverans, in acutis testulis, et candentibus carbonibus ei subjectis volutatur.

Quo tempore ingenti terræmotu urbs tota contremuit, ac duo parietes corruentes, Silvinum et Falconium intimos prætoris familiares oppresserunt. Quare vehementer commota civitate, veritus populi tumultum Quintianus, Agatham semimortuam clam reduci imperat in

carcerem. Quæ sic Deum precata : Domine, qui me custodisti ab infantia, qui abstulisti a me amorem sæculi, qui me carnificum tormentis superiorem præstitisti, accipe animam meam. Ea in oratione migravit in cœlum nonis februarii : cujus corpus a Christianis sepelitur.

dans sa prison. Elle y fit cette prière à Dieu : « Seigneur, qui m'avez gardée dès mon enfance, qui avez enlevé de mon cœur l'amour du monde, et qui m'avez fait surmonter la rigueur des tourments, recevez mon âme. » En finissant cette prière, elle passa de la terre au ciel, le jour des nones de février ; son corps fut enseveli par les chrétiens.

Les anciens livres liturgiques sont remplis de compositions poétiques en l'honneur de sainte Agathe; mais elles sont généralement assez faibles. Nous nous bornerons donc à donner ici la belle Hymne que lui a consacrée le Pape saint Damase.

HYMNE.

Martyris ecce dies Agathæ
Virginis emicat eximiæ :
Christus eam sibi qua sociat.
Et diadema duplex decorat.

Stirpe decens, elegans specie,
Sed magis actibus atque fide :
Terrea prospera nil reputans,
Jussa Dei sibi corde ligans.

Fortior hæc trucibusque viris,

Voici le jour de la Martyre Agathe, le jour illuminé par cette illustre Vierge ; c'est aujourd'hui qu'elle s'unit au Christ, et qu'un double diadème orne son front.

Noble de race et remarquable en beauté, elle brillait plus encore par ses œuvres et par sa foi ; le bonheur de la terre ne fut rien à ses yeux ; elle fixa sur son cœur les préceptes de Dieu.

Plus indomptable que le bras des bourreaux, elle

livre à leurs fouets ses membres délicats ; sa mamelle arrachée de sa poitrine montre combien invincible est son courage.

Exposuit sua membra flagris :
Pectore quam fuerit valido
Torta mamilla docet patulo.

Le cachot est pour elle un séjour de délices ; c'est là que Pierre le Pasteur vient guérir sa brebis ; pleine de joie et toujours plus enflammée, elle court avec une nouvelle ardeur au-devant des tourments

Deliciæ cui carcer erat,
Pastor ovem Petrus hanc recreat :
Inde gavisa magisque flagrans,
Cuncta flagella cucurrit ovans.

Une cité païenne en proie à l'incendie l'implore et obtient son secours ; qu'elle daigne bien plus encore éteindre les feux impurs en ceux qu'honore le titre de chrétien

Ethnica turba rogum fugiens,
Hujus et ipsa meretur opem :
Quos fidei titulus decorat,
His Venerem magis ipsa premet.

O toi qui resplendis au ciel comme l'Epouse, supplie le Seigneur pour les pauvres pécheurs ; que leur zèle à célébrer ta fête attire sur eux tes faveurs.

Jam renitens quasi sponsa polo,
Pro miseris supplica Domino :
Sic tua festa coli faciat,
Te celebrantibus ut faveat.

Gloire soit au Père, au Fils et à l'Esprit divin ; daigne le Dieu unique et tout-puissant nous accorder l'intercession d'Agathe. Amen.

Gloria cum Patre sit Genito,
Spirituique proinde Sacro :
Qui Deus unus et omnipotens
Hanc nostri faciat memorem.
Amen.

QUE vos palmes sont belles, ô Agathe! Mais que les combats dans lesquels vous les avez obtenues furent longs et cruels! Vous avez vaincu; vous avez sauvé en vous la foi et la virginité; mais votre sang a rougi l'arène, et vos glorieuses blessures témoignent, aux yeux des Anges, du courage indomptable avec lequel vous avez gardé fidélité à l'Epoux immortel. Après les labeurs des combats, vous vous tournez vers lui, et bientôt votre âme bénie s'élance dans son sein, pour aller jouir de ses embrassements éternels. Toute l'Eglise vous salue aujourd'hui, ô Vierge, ô Martyre! Elle sait que vous ne l'oubliez jamais, et que votre inénarrable félicité ne vous rend point indifférente à ses besoins. Vous êtes notre sœur; soyez aussi pour nous une mère. De longs siècles se sont écoulés depuis le jour où votre âme brisa son enveloppe mortelle, après l'avoir sanctifiée par la pureté et la souffrance; mais, hélas! jusqu'aujourd'hui et toujours, sur cette terre, la guerre existe entre l'esprit et la chair. Assistez vos frères dans leurs combats; ranimez dans leurs cœurs l'étincelle du feu sacré que le monde et les passions voudraient éteindre.

En ces jours où tout chrétien doit songer à se retremper dans les eaux salutaires de la componction, ranimez partout la crainte de Dieu qui veille sur les envahissements d'une nature corrompue, l'esprit de pénitence qui répare les faiblesses coupables, l'amour qui adoucit le joug et assure la persévérance. Plus d'une fois, votre voile virginal présenté aux torrents enflammés des laves

qui descendaient des flancs de l'Etna, les arrêta dans leur cours, aux yeux d'un peuple tout entier : opposez, il en est temps, la puissante influence de vos innocentes prières à ce torrent de corruption qui déborde de plus en plus sur nous, et menace d'abaisser nos mœurs au niveau de celles du paganisme. Le temps presse, ô Agathe ! Secourez les nations infectées des poisons d'une littérature infâme ; détournez cette coupe vénéneuse des lèvres de ceux qui n'y ont pas goûté encore ; arrachez-la des mains de ceux qui déjà y ont puisé la mort. Epargnez-nous la honte de voir le triomphe de l'odieux sensualisme qui s'apprête à dévorer l'Europe, et déjouez les projets que l'enfer a conçus.





LE VI FÉVRIER.

SAINTE DOROTHÉE,

VIERGE ET MARTYR.



AUJOURD'HUI encore, c'est une des plus aimables Epouses du Christ qui vient nous consoler par sa présence : c'est Dorothée, la vierge naïve et courageuse qui sème les plus gracieux prodiges sur la route qui la conduit au martyre. Notre sainte religion nous offre seule ces admirables scènes, où l'on voit un sexe timide déployer une énergie qui surpasse quelquefois peut-être celle que nous admirons dans les plus vaillants martyrs. On sent que Dieu se plaît à voir briser la tête de son ennemi sous la faiblesse même de ce pied que Satan redoute. L'*inimitié* que le Seigneur a scellée *entre la femme et le serpent*, produit dans les annales de l'Eglise ces luttes sublimes dans lesquelles l'Ange rebelle succombe, avec d'autant plus de honte et de rage, que son vainqueur lui semblait moins digne d'exciter ses alarmes. Il doit savoir maintenant, après tant de rudes expériences, combien est redoutable pour lui la femme chrétienne ; et nous qui comptons tant d'héroïnes parmi les ancêtres de notre grande famille, nous devons en être fiers et chérir leur mémoire. Appuyons-nous donc sur leur constante protection ; elles sont

puissantes sur le cœur de l'Epoux. Entre toutes, Dorothée occupe un des premiers rangs ; glorifions sa victoire, et méritons son secours.

La Légende que lui a consacrée la Liturgie Romaine étant trop concise, nous empruntons les Leçons plus détaillées du Bréviaire des Frères-Prêcheurs.

DOROTHÉE, vierge de Césarée en Cappadoce, fut arrêtée par ordre d'Apricius, gouverneur de cette province, parce qu'elle confessait le nom de Jésus-Christ, et on la livra à deux sœurs, nommées Crysta et Callista, qui avaient abandonné la foi, afin qu'elles la fissent changer de résolution. Mais ce fut elle au contraire qui fit revenir les deux sœurs à leur ancienne foi ; c'est pourquoi elles furent jetées dans une chaudière, où elles périrent par le feu. Le gouverneur fit étendre Dorothée sur le chevalet ; mais il n'en obtint que ces paroles : « Jamais, dans toute ma vie, je n'ai goûté un bonheur pareil à celui que j'éprouve en ce moment. » Il ordonna donc de brûler les flancs de la vierge avec des torches ardentes, puis de la frapper longtemps au visage, enfin de lui trancher la tête.

DOROTHEA virgo, in Cæsarea Cappadociæ, propter Christi confessionem, ab Apricio illius provinciæ præfecto comprehensa, Crystæ et Callistæ sororibus quæ a fide defecerant, tradita est, ut eam a proposito removerent. Sed ipsa reduxit eas ad fidem, propter quam in cupam missæ et incensæ sunt. Dorotheam vero jussit præses in catasta levari; quæ dixit ad illum : Nunquam in tota vita mea sic lætata sum sicut hodie. Tum ad ejus latera lampades ardentes apponi, dein faciem diutissime cædi, tandem caput gladio percuti præses imperat.

COMME on la menait au supplice, elle dit ces-

EA porro dum duceretur ad supplicium

dicente : Gratias tibi, amator animarum, qui me ad Paradisum tuum vocasti, Theophilus quidam præsidis advocatus irridens : Eia tu, inquit, sponsa Christi, mitte mihi de Paradiso sponsi tui mala, aut rosas. Et Dorothea respondit : Et plane ita faciam. Cum ante ictum breviter precari permissa esset, pulchra specie puer ante eam apparuit, ferens in orario tria mala, et tres rosas. Cui illa ait : Obsecro ut feras ea Theophilo. Et mox gladio percussa perrexit ad Christum.

paroles : « Recevez mes actions de grâces, ô ami des âmes, qui avez daigné m'appeler aux délices de votre Paradis. » Un certain Théophile, officier du gouverneur, l'entendit, et se moquant de la vierge : « Eh bien ! dit-il, épouse du Christ, envoie-moi du jardin de ton époux des pommes ou des roses. » Et Dorothée lui répondit : « Je le ferai certainement. » Avant de recevoir le coup de la mort, ayant obtenu la permission de prier quelques instants, un enfant de la plus grande beauté apparut tout à coup devant elle, portant dans un linge trois pommes et trois roses. La sainte lui dit : « Portez, je vous prie, ceci à Théophile. » Elle eut ensuite la tête tranchée, et elle alla se réunir au Christ.

Igitur cum Theophilus irridens, promissionem sanctæ Dorotheæ sodalibus narraret, ecce puer ante eum cum orario, in quo ferens tria mala magnifica, et tres rosas elegantissimas, dixit ei : En sicut petenti promisit virgo sacratissima Dorothea, transmisit hæc tibi de paradiso sponsi sui. Tum Theophilus stupens, quod esset februarius, et gelu cuncta rigerent, ea ac-

Au moment même où Théophile racontait, en se jouant, à ses compagnons la promesse que Dorothée lui avait faite, voici que l'enfant se présente devant lui portant dans le linge trois pommes des plus belles, et trois roses des plus vermeilles, et lui dit : « Selon ta demande, la très sainte vierge Dorothée t'envoie ceci du jardin de son époux. » Comme on était au mois de février, et que la gelée sévissait sur toute la nature, Théophile fut saisi

d'étonnement, et, en recevant ce qu'on lui présentait, il s'écria : « Le Christ est vraiment Dieu. » Cette profession publique de la foi chrétienne l'exposait à un cruel martyre, et il le souffrit courageusement.

cepit, atque exclamavit : Vere Deus Christus est. Sicque palam fidem Christi professus, gravissimum quoque pro ea martyrium strenue pertulit.

Parmi les pièces liturgiques que contiennent en l'honneur de sainte Dorothée les Missels et les Bréviaires du moyen âge, nous choisirons la Prose suivante qui est d'origine allemande, et convient parfaitement au temps de la Septuagésime.

SÉQUENCE.

Unissons-nous dans un concert harmonieux ; avec mélodie et dans la joie de nos cœurs, faisons entendre un chant de triomphe.

Psallat concors symphonia,
Laudes pangat harmonia,
Cum sonora melodia
Cordisque tripudio.

Dans cette fête pleine d'allégresse, que les cœurs purs, que les voix les plus douces entonnent les louanges de Dorothée.

In hoc festo lætabundo
Dorotheæ, corde mundo,
Sono plaudat vox jocundo,
Neumatum præludio.

Servante du Christ, généreuse et sans tache, brillante lumière de ce monde, tu nous enivres d'un vin mystérieux.

Generosa Christi verna
Labe carens, et lucerna
Mundo lucens, ac pincerna,
Vina donans mystica.

Habitante du Paradis, pour le mal tu rends le bien ; à un infidèle tu envoies les dons du ciel, des roses, des fruits odorants.

Paradisi tu colona,
Quæ pro malo reddis bona,
Scribæ mittis cœli dona
Rosas, mala pistica.

Vitam ducens Angelorum.
Dum in carne præter forum
Carnis vivis, spernis torum
Viri propter Dominum.

Tu as mené la vie des Anges ; soumise aux liens de la chair, tu n'en as pas senti le poids ; ton amour pour le Seigneur dédaigne les noces mortelles.

Martyr Christi quæ profanos
Deos sternis, ac paganos
Fide vestis, et sic sanos
Mores facis hominum.

Martyre du Christ, tu foules aux pieds les dieux profanes, tu rends la foi à des âmes redevenues païennes : en elles tu restitues la pureté des mœurs.

Tota manens speciosa,
Velut rubens fragrans rosa,
Ad conflictum roborosa,
Minante Fabricio.

Dans l'éclat de ta beauté, tu es semblable à la rose vermeille et odorante ; ton courage brille dans le combat, sous les menaces de Fabricius.

Vinculata carceraris,
In catasta cruciaris,
Vultu cæsa flagellaris,
Omni carens vitio.

On te charge de chaînes, tes membres sont étendus sur le chevalet, le bourreau te frappe au visage ; mais tu demeures exempte de toute souillure.

Gens perversa malæ spei
Quam dum doces verbum Dei,
Lumen tuæ faciei
Conterit cum baculis.

Une troupe perverse, pleine d'espérances coupables, loin d'écouter la parole de Dieu que ta bouche lui annonce, meurtrit sans pitié les traits où brille la lumière céleste.

Furens auget tormentales
Pœnas sævas et lethales,
Dum mamillas virginales
Tuas cremat faculis.

Dans sa fureur, elle accroît encore les tortures cruelles auxquelles elle t'a soumise ; conduites par sa main, des torches ardentes dévorent ton sein virginal.

A tes pieds, nous implorons ton secours ; sainte Martyre, donne-nous la crainte du péché, obtiens-nous le temps de faire une vraie pénitence.

Vierge pleine de tendresse, efface nos péchés, nourris nos âmes, règle notre vie ; empêche que, pour nos négligences, nous ne soyons condamnés par la loi redoutable.

Epouse du Christ, ô Dorothée, par tes mérites rends-nous le bonheur ; que nos cœurs coupables étant purifiés, nous devenions dignes de la récompense.

Apaise Dieu irrité contre nous, afin qu'il daigne, après cet exil, nous octroyer cette place que nous ambitionnons dans son sein, au plus haut des cieux.
Amen.

Supplicamus: nos tuere
Et peccata fac timere,
Martyr sancta, confer veræ
Tempus pœnitentiæ.

Virgo bona, crimen terge,
Victum dona, mores rege,
Ne damnemur gravi lege
Causa negligentiæ.

Sponsa Christi Dorothea,
Tua nos virtute bea,
Ut purgata mente rea,
Digni simus præmio.

Deum nobis fac placatum,
Ut post hujus incolatum,
Sed et locum det optatum
In cœlesti gremio.
Amen.

Vous êtes fidèle à vos promesses, ô Dorothée, et dans les jardins de votre Epoux céleste, vous n'oubliez pas les habitants de la terre. Théophile l'éprouva ; mais le plus beau des présents qu'il vous plut de lui adresser, ne fut pas la corbeille de fleurs et de fruits qui dégageait votre parole ; le don de la foi, la persévérance dans le combat, furent des biens autrement précieux. O Vierge ! envoyez-nous donc des dons pareils. Nous avons besoin de courage pour rompre

avec le monde et avec nos passions; nous avons besoin de nous convertir et de revenir à Dieu: nous sommes appelés à partager la félicité dont vous jouissez; mais nous ne pouvons plus y avoir accès que par la pénitence. Soutenez-nous, fortifiez-nous, afin que, au jour de la Pâque de votre Epoux, nos âmes lavées dans le sang de l'Agneau soient odorantes comme les beaux fruits du Ciel, vermeilles comme les roses que votre main cueillit en faveur d'un mortel.





LE VII FÉVRIER.

SAINT ROMUALD, ABBÉ.

La série des Martyrs est interrompue pour deux jours sur le Cycle sacré; nous fêtons aujourd'hui un des héros de la pénitence, Romuald, l'ange des forêts de Camaldoli. C'est un des fils du grand patriarche Benoît; père, après lui, d'une longue postérité. La filiation bénédictine se poursuit, directe, jusqu'à la fin des temps; mais du tronc de cet arbre puissant sortent en ligne collatérale quatre glorieux rameaux toujours adhérents, et auxquels l'Esprit-Saint a donné vie et fécondité pour de longs siècles; ce sont: Camaldoli par Romuald, Cluny par Odon, Vallombreuse par Jean Gualbert, et Cîteaux par Robert de Molesmes.

Aujourd'hui, Romuald réclame nos hommages; et si les Martyrs que nous avons déjà rencontrés, et que nous rencontrerons encore sur la route qui nous conduit à l'expiation quadragésimale, nous offrent un précieux enseignement par le mépris qu'ils ont fait de la vie, les saints pénitents, comme le grand Abbé de Camaldoli, nous présentent une leçon plus pratique encore. *Ceux qui sont à Jésus-Christ*, dit l'Apôtre, *ont crucifié leur chair avec ses vices et ses convoi-*

tises [1]; c'est donc la condition commune de tout chrétien; mais quel puissant encouragement nous donnent ces généreux athlètes de la mortification qui ont sanctifié les déserts par les œuvres héroïques de leur pénitence, enlevant ainsi toute excuse à notre lâcheté qui s'effraie des légères satisfactions que Dieu exige pour nous rendre ses bonnes grâces! Acceptons la leçon qui nous est donnée, et offrons de bon cœur au Seigneur que nous avons offensé le tribut de notre repentir, avec les œuvres qui purifient les âmes.

Nous lirons maintenant le récit abrégé des actions de saint Romuald, dans l'Office du jour de sa fête.

ROMUALDUS Ravennæ, Sergio patre nobili genere natus, adolescens in propinquum monasterium Classense, pœnitentiæ causa secessit : ubi religiosi hominis sermone ad pietatis studium vehementius incensus, viso etiam semel et iterum per noctem in ecclesia beato Apollinari, quod Dei servus illi futurum promiserat, monachus efficitur. Mox ad Marinum, vitæ sanctitate ac severiore disciplina in finibus Venetorum eo tempore celebrem, se contulit, ut ad arctam et sublimem per-

ROMUALD, né à Ravenne et fils de Sergius, homme de noble race, se retira dès sa jeunesse dans le monastère de Classe, proche de la ville, pour y faire pénitence. Les discours d'un saint religieux l'animèrent fortement à la piété, et à la suite de deux apparitions qu'il eut de saint Apollinaire, pendant la nuit, dans son église, il se fit moine selon la prédiction que lui en avait faite ce serviteur de Dieu. Peu après, il se rendit auprès d'un personnage nommé Marin, qui était célèbre par la sainteté et l'austérité de sa vie, sur les terres des Vénitiens, désirant l'avoir pour maître et

1. Gal. V 24.

pour guide dans le chemin étroit et sublime de la perfection.

Il eut à souffrir les embûches de Satan et l'envie de la part des hommes ; mais il s'en montrait d'autant plus humble, s'exerçant assidûment aux jeûnes et à la prière. Lorsqu'il se livrait à la contemplation des choses célestes, il répandait d'abondantes larmes ; mais il ne laissait pas d'avoir toujours le visage si joyeux, qu'il réjouissait tous ceux qui le considéraient. Il fut en grand honneur auprès des princes et des rois, et plusieurs par son conseil renoncèrent aux attraits du monde et se retirèrent dans la solitude. Enflammé du désir du martyre, il partit pour la Pannonie, dans l'espoir de l'y rencontrer ; mais une maladie qui le tourmentait à mesure qu'il avançait, et qui le quittait lorsqu'il revenait sur ses pas, l'obligea de s'en retourner.

Il éclata par des miracles durant sa vie et après sa mort, et il eut aussi l'esprit de prophétie. Comme le Patriarche Jacob, il vit une échelle qui s'élevait de la terre au ciel, et par laquelle montaient et descendaient des hommes vêtus de blanc ; et il reconnut que cette vision

fectionis viam eo magistro ac duce uteretur.

Multis Satanæ insidiis, et hominum invidia oppugnatus, tanto humilior se assidue jejuniis et orationibus exercebat, et rerum cœlestium meditatione, vim lacrymarum profundens fruebatur : vultu tamen adeo læto semper erat, ut intuentes exhilararet. Magno apud principes et reges in honore fuit, multique ejus consilio, mundi illecebris abjectis, solitudinem petierunt. Martyrii quoque cupiditate flagravit, cujus causa dum in Pannoniam proficiscitur, morbo quo afflictabatur cum progrederetur, levabatur cum recederet, reverti cogitur.

In vita et post mortem miraculis clarus, spiritu etiam prophetiæ non caruit. Scalam a terra cœlum pertingentem in similitudinem Jacob Patriarchæ, per quam homines in veste candida ascendebant et descendebant, per visum conspe-

xit, eoque Camaldulenses monachos, quorum instituti auctor fuit, designari mirabiliter agnovit. Denique cum annos centum et viginti ageret, et centum ipsos in summa vitæ asperitate Deo servisset, ad eum migravit anno salutis millesimo vigesimo septimo. Ejus corpus quinquennio postquam sepultum fuerat, integrum repertum, Fabriani in Ecclesia sui Ordinis honorifice conditum est.

merveilleuse désignait les moines Camaldules dont il a été l'instituteur. Enfin, après avoir vécu cent vingt ans, et servi Dieu pendant cent ans par la vie la plus austère, il alla au ciel, l'an du salut mil vingt-sept. Son corps fut trouvé dans son intégrité, cinq ans après qu'il eut été enseveli, et on le déposa avec honneur dans l'Eglise de son Ordre à Fabriano.

Ami de Dieu, Romuald, que votre vie a été différente de la nôtre ! Nous aimons le monde et ses agitations ; c'est à peine si la pensée de Dieu traverse quelquefois nos journées d'un fugitif souvenir; plus rarement encore est-elle le mobile de nos actions. Cependant chaque heure qui s'écoule nous approche de ce moment où nous nous trouverons en face de Dieu, chargés de nos œuvres bonnes et mauvaises, sans que rien ne puisse plus modifier la sentence que nous nous serons préparée. Vous n'avez pas entendu ainsi la vie, ô Romuald ! Il vous a semblé qu'une pensée unique devait la remplir tout entière, un seul intérêt la préoccuper, et vous avez marché constamment en présence de Dieu. Pour n'être pas distrait de ce grand et cher objet, vous avez cherché le désert ; là, sous la règle du saint Patriarche des moines, vous avez lutté contre le démon et la chair; vos larmes ont lavé vos péchés,

si légers en comparaison des nôtres ; votre cœur, régénéré dans la pénitence, a pris son essor d'amour vers le Sauveur des hommes, et vous eussiez voulu lui offrir jusqu'à votre sang. Vos mérites sont notre bien aujourd'hui, par cette heureuse communion que le Seigneur a daigné établir entre les plus saintes âmes et nous pécheurs. Aidez-nous donc dans la carrière de pénitence qui commencera bientôt; nous avons tant besoin de mettre la faiblesse de nos œuvres à couvert sous la plénitude des vôtres ! Au fond de votre solitude, sous les ombrages de votre Eden de Camaldoli, vous aimiez les hommes vos frères, et jamais ils n'approchèrent de vous sans être captivés par votre aimable et douce charité : montrez-leur que vous les aimez toujours. Souvenez-vous aussi de l'Ordre que vous avez fondé; fécondez ses restes vénérables, et faites qu'il soit toujours aux âmes que le Seigneur y appelle une échelle sûre pour monter jusqu'à lui.





LE VIII FÉVRIER.

SAINT JEAN DE MATHA, CONFESSEUR

Naguère, nous célébrions la mémoire de Pierre Nolasque, appelé par la très sainte Mère de Dieu à fonder un Ordre destiné au rachat des chrétiens captifs chez les infidèles; aujourd'hui, nous avons à honorer l'homme généreux qui fut le premier favorisé de cette sublime pensée, et établit, sous le nom de la très sainte Trinité, une société religieuse dont les membres s'engagèrent à mettre leurs efforts, leurs privations, leur liberté, leur vie, au service des pauvres esclaves qui gémissaient sous le joug des Sarrasins. L'Ordre des Trinitaires et celui de la Merci, quoique distincts, sont frères dans leur but et dans l'intention qui les a produits; leurs résultats, en six siècles de durée, ont été de rendre à leurs familles et à leur patrie plus d'un million d'hommes, dont ils préservaient en même temps la foi des périls de l'apostasie. C'est en France, près de Meaux, que Jean de Matha, assisté de son fidèle coopérateur Félix de Valois, qui paraîtra à son tour sur le Cycle dans la dernière partie de l'année, établit le centre de son œuvre à jamais bénie. En ces jours de préparation au Carême, où nous avons besoin de raviver en nous la flamme de la charité envers ceux qui souffrent, quel plus admirable mo-

dèle que Jean de Matha, que son Ordre tout entier, qui n'a eu d'autre raison d'existence que le désir d'aller arracher aux horreurs de l'esclavage des frères inconnus qui languissent chez les barbares ! Est-il une aumône, si généreuse qu'elle soit, qui ne s'efface, quand on la compare au dévouement de ces hommes qui s'obligent par leurs règles non seulement à parcourir la chrétienté pour y recueillir les deniers à l'aide desquels ils rendront la liberté aux esclaves, mais à prendre tour à tour les fers de quelqu'un de ces infortunés, afin d'accroître le nombre des rachetés ? N'est-ce pas, autant que la faiblesse humaine le peut permettre, imiter à la lettre l'exemple du Fils de Dieu lui-même, descendant du ciel pour être notre Rédempteur ? Animés par de tels modèles, nous entrerons plus volontiers encore dans les intentions de l'Église qui nous recommandera bientôt les œuvres de miséricorde comme l'un des éléments essentiels de la pénitence quadragésimale.

Mais il est temps de lire le récit que la Liturgie nous offre des vertus de l'homme apostolique, à qui l'Église et l'humanité sont redevables en partie de tant d'héroïques services.

JEAN de Matha, instituteur de l'Ordre de la très sainte Trinité pour la Rédemption des captifs, naquit à Faucon en Provence, de parents considérables par leur noblesse et par leur piété. Il fit ses études à Aix, puis à Paris,

JOANNES de Matha, Ordinis sanctissimæ Trinitatis Redemptionis captivorum institutor, Falcone in Provincia natus est parentibus pietate et nobilitate conspicuis. Studiorum causa

Aquas Sextias, mox Parisios profectus, confectoque theologiæ curriculo, magisterii lauream adeptus, doctrinæ et virtutum splendore enituit; quibus motus Parisiensis Antistes, ad sacrum presbyteratus ordinem, præ humilitate reluctantem promovit, eo consilio, ut in ea civitate commorans, sapientiæ et moribus, studiosæ juventuti præluceret. Cum autem in sacello ejusdem episcopi, ipso cum aliis adstante, primum Deo Sacrum offerret, cœlesti favore meruit recreari. Nam Angelus candida et fulgenti veste indutus, cui in pectore crux rubei et cærulei coloris assuta erat, brachiis cancellatis, et super duos captivos ad latera positos, christianum unum, alterum Maurum, extensis apparuit. Qua visione in exstasim raptus, intellexit protinus vir Dei, se ad redimendos ab infidelibus captivos destinari.

où, après avoir achevé le cours de théologie, il reçut le bonnet de docteur. L'éclat de ses vertus et de sa science porta l'évêque de Paris, malgré l'humble résistance de Jean, à lui conférer l'ordre sacré de la prêtrise, afin que, pendant le séjour qu'il ferait dans cette ville, il fût par sa sagesse et par sa conduite un flambeau lumineux pour les jeunes étudiants. Comme il célébrait sa première Messe dans la chapelle de l'évêque, en présence du prélat et d'autres personnes, il fut honoré d'une faveur céleste. Un Ange lui apparut vêtu d'un habit d'éclatante blancheur, portant sur la poitrine une croix rouge et bleue, et tenant les bras croisés et étendus sur deux captifs placés à ses côtés, l'un chrétien et l'autre maure. Cette vision ravit l'homme de Dieu en extase, et il comprit aussitôt qu'il était destiné pour racheter les captifs des mains des infidèles.

Quo vero maturius in re tanti momenti procederet, in solitudinem secessit; ibique divino nutu factum est, ut Felicem Valesium in ipsa eremo jam multis

Pour se conduire avec plus de maturité dans une affaire de cette importance, il se retira dans une solitude, où, par l'ordre de la divine Providence, il trouva Félix de Valois qui habitait déjà le

même desert depuis beaucoup d'années. Il se lia de société avec lui, et s'exerça pendant trois ans à la prière, à la contemplation et à la pratique de toutes les vertus. Comme ils s'entretenaient un jour des choses divines au bord d'une fontaine, un cerf s'approcha d'eux, portant entre ses cornes une croix de couleur rouge et bleue. Félix ayant paru surpris de la nouveauté de ce spectacle, Jean lui raconta la vision qu'il avait eue à sa première Messe. Ils s'appliquèrent donc tous deux avec plus de ferveur à la prière, et, après en avoir reçu trois fois l'avertissement en songe, ils résolurent de partir pour Rome, afin d'obtenir du Souverain Pontife l'institution d'un nouvel Ordre pour le rachat des captifs. Innocent III, qui avait été élu peu de temps auparavant, les reçut avec bonté, et pendant qu'il délibérait sur leur projet, en la seconde fête de sainte Agnès, durant la Messe solennelle dans l'Eglise de Latran, au moment de l'élévation de la sainte Hostie, un Ange vêtu de blanc, avec une croix de deux couleurs, lui apparut sous les traits d'un homme qui rachète des captifs. Le Pontife, encouragé par cette vision, approuva l'institut, et voulut qu'on l'appelât l'Ordre de la très

annis degentem reperit. Cum quo inita societate, se per triennium in oratione et contemplatione, omniumque virtutum studio exercuit. Contigit autem, ut dum secum de rebus divinis prope fontem colloquerentur, cervus ad eos accesserit, crucem inter cornua gerens, rubei et cærulei coloris. Cumque Felix ob rei novitatem miraretur, narravit ei Joannes visionem in prima Missa habitam : et exinde ferventius orationi incumbentes, ter in somnis admoniti, Romam proficisci decreverunt, ut a summo Pontifice novi Ordinis pro redimendis captivis institutionem impetrarent. Electus fuerat eo tempore Innocentius Tertius ; qui, illis benigne acceptis, dum secum de re proposita deliberaret, in festo sanctæ Agnetis secundo, Laterani intra Missarum solemnia, ad sacræ Hostiæ elevationem, Angelus ei candida veste, cruce bicolori, specie redimentis captivos apparuit. Quo viso, Pontifex institutum approbavit, et novum Ordinem sanctissimæ Trinitatis Redemptionis

captivorum vocari jussit, ejusque professoribus albas vestes, cum cruce rubei et cærulei coloris præbuit.

Sic stabilito Ordine, sancti fundatores in Galliam redierunt ; primoque cœnobio Cervi Frigidi in diœcesi Meldensi constructo, ad ejus regimen Felix remansit, et Joannes Romam cum aliquot sociis reversus est, ubi Innocentius domum, ecclesiam, et hospitale sancti Thomæ de Formis in monte Cœlio eis donavit, cum multis redditibus et possessionibus. Datis quoque litteris ad Miramolinum regem Marochii, opus redemptionis felici auspicio inchoatum fuit. Tum ad Hispanias, sub jugo Sarracenorum magna ex parte oppressas, Joannes profectus est, regumque, principum atque aliorum fidelium animos ad captivorum et pauperum commiserationem commovit. Monasteria ædificavit, hospitalia erexit, magnoque lucro animarum plures captivos redemit. Romam tandem reversus, sanctisque operibus in-

sainte Trinité de la Rédemption des captifs, décrétant que ceux qui en feraient profession porteraient un habit blanc, avec une croix rouge et bleue.

L'Ordre étant ainsi établi, les saints fondateurs s'en retournèrent en France, et bâtirent leur premier monastèr à Cerfroid, dans le diocèse de Meaux. Félix demeura pour le gouverner, et Jean repartit pour Rome avec quelques-uns de ses compagnons. Innocent III leur donna la maison, l'église et l'hospice de Saint-Thomas *de Formis*, sur le mont Cœlius, avec plusieurs revenus et possessions. Il leur donna aussi des lettres pour l'émir qui régnait à Maroc, et l'œuvre de la Rédemption des captifs commença sous d'heureux auspices. Jean se dirigea ensuite sur l'Espagne dont une grande partie gémissait encore sous le joug des Sarrasins, et il inspira aux rois, aux princes et aux autres fidèles la plus grande compassion envers les captifs et les pauvres. Il bâtit des monastères, éleva des hospices, et racheta par lui-même beaucoup de captifs, avec un grand avantage pour leurs âmes. De retour à Rome, il s'appliqua avec ardeur aux œuvres saintes,

épuisé de fatigues et par une grande maladie, enflammé du plus ardent amour de Dieu et du prochain, il fut réduit à l'extrémité. Ayant fait assembler les frères, il les exhorta avec ardeur à continuer cette œuvre de la Rédemption que le ciel même avait révélee ; après quoi il s'endormit dans le Seigneur, le seize des calendes de janvier, l'an du salut mil deux cent treize. Son corps fut enseveli avec l'honneur convenable dans l'église même de Saint-Thomas *de Formis*.

cumbens, assiduis laboribus attritus, et morbo confectus, ardentissimo Dei et proximi amore exæstuans, ad extremum devenit. Quare fratribus convocatis, eisque ad opus Redemptionis cœlitus præmonstratum efficaciter cohortatis, obdormivit in Domino, sexto decimo calendas januarii, anno salutis millesimo ducentesimo decimo tertio, ejusque corpus in ipsa ecclesia Sancti Thomæ de Formis condigno honore tumulatum fuit.

Jouissez maintenant du fruit de votre dévouement pour vos frères, ô Jean de Matha ! Le Rédempteur du monde voit en vous une de ses plus fidèles images, et il se plaît à honorer aux yeux de toute la cour céleste les traits de ressemblance que vous avez avec lui. C'est à nous sur la terre de suivre vos traces, puisque nous espérons arriver au même terme. La charité fraternelle nous y conduira ; car nous savons que les œuvres qu'elle inspire ont la vertu d'arracher l'âme au péché [1]. Vous l'avez comprise telle qu'elle est dans le cœur de Dieu, qui aime nos âmes avant nos corps, et qui cependant ne dédaigne pas de subvenir aux besoins de ceux-ci. Ému des périls que couraient tant d'âmes exposées au danger de l'apostasie, vous êtes accouru à leur aide,

1. Eccli. III, 33.

et vous leur avez fait comprendre tout le prix d'une religion qui suscite de tels dévouements. Vous avez compati aux souffrances de leurs corps, et votre main généreuse a fait tomber les chaînes sous le poids desquelles ils languissaient. Enseignez-nous à imiter de tels exemples. Que les périls auxquels sont exposées les âmes de nos frères ne nous trouvent plus insensibles. Faites-nous comprendre cette parole d'un Apôtre : « Celui « qui aura retiré un pécheur des erreurs de sa « voie, en même temps qu'il sauvera l'âme « de celui-ci, couvrira la multitude de ses pro- « pres péchés [1]. » Donnez-nous part aussi à cette tendresse compatissante qui nous rendra généreux et empressés à soulager les maux que nos frères souffrent dans leurs corps, et qui sont trop souvent pour eux l'occasion de blasphémer Dieu et sa Providence. Libérateur des hommes, souvenez-vous en ces jours de tous ceux qui gémissent par le péché sous la captivité de Satan, de ceux surtout qui, dans l'ivresse des illusions mondaines ne sentent plus le poids de leurs chaînes et, dorment tranquillement dans leur esclavage. Convertissez-les au Seigneur leur Dieu, afin qu'ils recouvrent la véritable liberté. Priez pour la France votre patrie, et maintenez-la au rang des nations fidèles. Protégez enfin les restes précieux de l'Ordre que vous avez fondé, afin que, l'objet de son antique dévouement ayant pour ainsi dire cessé aujourd'hui, il puisse encore servir aux besoins de la société chrétienne.

1. Jacob. v, 20.



LE IX FÉVRIER.

SAINT CYRILLE D'ALEXANDRIE,

ÉVÊQUE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

« JE mettrai une inimitié entre toi « et la femme, entre ta race et « la sienne ; elle t'écrasera la « tête, et tu chercheras à la « mordre au talon [1]. » Cette parole qui fut dite au serpent dans les jours que l'Église rappelle maintenant à la pensée de ses fils, domine l'histoire entière du monde. La femme, tombée la première par la ruse de Satan, s'est aussi, en Marie, relevée la première. Dans son immaculée Conception, dans son enfantement virginal, dans l'offrande qu'elle fit à Dieu de l'Adam nouveau sur la montagne d'expiation, la nouvelle Ève a montré à l'antique ennemi la puissance de son pied victorieux. Aussi l'ange révolté, devenu *le prince du monde* autrefois par la complicité de l'homme [2], a-t-il sans cesse, dès lors, dirigé contre la femme qui triompha de lui les forces réunies de son double empire sur les légions infernales et les fils de ténèbres. Marie, au ciel, poursuit la lutte qu'elle commença sur la terre. Reine des esprits bienheureux et des fils de lumière, elle mène au combat, comme une seule armée,

1. Gen. III, 15. — 2. JOHAN. XII, 31.

les phalanges célestes et les bataillons de l'Église militante. Le triomphe de ces troupes fidèles est celui de leur souveraine : l'écrasement continu de la tête du père du mensonge, par la défaite de l'erreur et l'exaltation de la vérité révélée, du Verbe divin, fils de Marie et Fils de Dieu.

Mais jamais cette exaltation du Verbe divin n'apparut plus intimement liée au triomphe de son auguste mère, que dans le combat mémorable où le pontife proposé en ce jour à nos hommages reconnaissants eut une part si glorieuse. Cyrille d'Alexandrie est le Docteur de la maternité divine, comme son prédécesseur, Athanase, avait été celui de la consubstantialité du Verbe; l'Incarnation repose sur les deux ineffables mystères qui furent, à un siècle de distance, l'objet de leur confession et de leurs luttes. Comme Fils de Dieu, le Christ devait être consubstantiel à son Père ; car la simplicité infinie de l'essence divine exclut toute idée de division ou de partage : nier en Jésus, Verbe divin, l'unité de substance avec son principe, était nier sa divinité. Comme fils de l'homme en même temps que *vrai Dieu de vrai Dieu* [1], Jésus devait naître ici-bas d'une fille d'Adam, et cependant rester dans son humanité une même personne avec le Verbe consubstantiel au Père : nier dans le Christ cette union personnelle des deux natures, était de nouveau méconnaître sa divinité : c'était proclamer du même coup que la Vierge bénie, vénérée jusque-là comme ayant enfanté Dieu

1. Symbol. Nic.

dans la nature qu'il avait prise pour nous sauver, n'était que la mère d'un homme.

Trois siècles de persécution furieuse avaient essayé vainement d'arracher à l'Eglise le désaveu de la divinité de l'Epoux. Le monde cependant venait à peine d'assister au triomphe de l'Homme-Dieu, que déjà l'ennemi exploitait la victoire ; mettant à profit l'état nouveau du christianisme et sa sécurité du côté des bourreaux, il allait s'efforcer d'obtenir désormais sur le terrain de la fausse science le reniement qui lui avait été refusé dans l'arène du martyre. Le zèle amer des hérétiques pour réformer la croyance de l'Eglise allait servir l'inimitié du serpent, et concourir plus au développement de sa race maudite que n'avaient fait les défaillances des apostats. Bien digne par son orgueil d'être, à l'âge de la paix, le premier de ces docteurs de l'enfer, Arius parut d'abord, portant le débat jusque dans les profondeurs de l'essence divine, et rejetant au nom de textes incompris le consubstantiel. Au bout d'un siècle où sa principale force avait été l'appui des puissances de ce monde, l'arianisme tombait, ne gardant de racine que chez les nations qui, récemment baptisées, n'avaient point eu à verser leur sang pour la divinité du Fils de Dieu. C'est alors que Satan produisit Nestorius.

Habile à se transformer en ange de lumière [1], l'ancien ennemi revêtit son apôtre d'une double auréole menteuse de sainteté et de science ; l'homme qui devait exprimer

1. II Cor. XI, 14.

plus nettement qu'aucun autre la haine du serpent contre la femme et son fruit, put s'asseoir sur le siège épiscopal de Constantinople aux applaudissements de l'Orient tout entier, qui se promettait de voir revivre en lui l'éloquence et les vertus d'un nouveau Chrysostome. Mais la joie des bons fut de courte durée. En l'année même qui avait vu l'exaltation de l'hypocrite pasteur, le jour de Noël 428, Nestorius, profitant du concours immense des fidèles assemblés pour fêter l'enfantement de la Vierge-mère, laissait tomber du haut de la chaire épiscopale cette parole de blasphème : « Marie n'a point en- « fanté Dieu ; son fils n'était qu'un homme, « instrument de la divinité. » Un frémissement d'horreur parcourut à ces mots la multitude ; interprète de l'indignation générale, le scolastique Eusèbe, simple laïque, se leva du milieu de la foule et protesta contre l'impiété. Bientôt, une protestation plus explicite fut rédigée au nom des membres de cette Eglise désolée, et répandue à nombreux exemplaires, déclarant anathème à quiconque oserait dire : « Autre est le Fils unique du « Père, autre celui de la vierge Marie. » Attitude généreuse, qui fut alors la sauvegarde de Byzance, et lui valut l'éloge des conciles et des papes ! Quand le pasteur se change en loup, c'est au troupeau à se défendre tout d'abord. Régulièrement sans doute la doctrine descend des évêques au peuple fidèle, et les sujets, dans l'ordre de la foi, n'ont point à juger leurs chefs. Mais il est dans le trésor de la révélation des points essentiels, dont tout chrétien, par le fait même

de son titre de chrétien, à la connaissance nécessaire et la garde obligée. Le principe ne change pas, qu'il s'agisse de croyance ou de conduite, de morale ou de dogme. Les trahisons pareilles à celle de Nestorius sont rares dans l'Église ; mais il peut arriver que des pasteurs restent silencieux, pour une cause ou pour l'autre, en certaines circonstances où la religion même serait engagée. Les vrais fidèles sont les hommes qui puisent dans leur seul baptême, en de telles conjonctures, l'inspiration d'une ligne de conduite ; non les pusillanimes qui, sous le prétexte spécieux de la soumission aux pouvoirs établis, attendent pour courir à l'ennemi, ou s'opposer à ses entreprises, un programme qui n'est pas nécessaire et qu'on ne doit point leur donner.

Cependant l'émotion produite par les blasphèmes de Nestorius agitait tout l'Orient, et gagna bientôt Alexandrie. Cyrille occupait alors la chaire fondée par Marc au nom de Pierre, et décorée de l'honneur du second siège par la volonté de ce chef des Églises. L'accord d'Athanase et des pontifes romains avait, au siècle précédent, vaincu l'arianisme ; c'était l'union d'Alexandrie avec Rome qui devait, cette fois encore, écraser l'hérésie. Pourtant l'ennemi, instruit par l'expérience, avait mis à prendre les devants une prévoyance toute infernale ; au jour où le futur vengeur de la Mère de Dieu était monté sur le siège de saint Athanase, l'alliance si formidable au démon n'existait plus. Théophile, le dernier patriarche, l'auteur principal de la condamnation de saint Jean Chrysostome au

conciliabule du Chêne, avait refusé jusqu'à la fin de souscrire à la réhabilitation de sa victime par le Siège apostolique, et Rome avait dû rompre avec sa fille aînée. Or Cyrille était le neveu de Théophile ; il ne connaissait rien des motifs inavouables de son oncle en cette triste affaire ; habitué dès l'enfance à vénérer en lui son légitime supérieur autant que son bienfaiteur et son maître dans la science sacrée, Cyrille, devenu patriarche à son tour, n'eut même pas la pensée de rien changer aux décisions de celui qu'il regardait comme un père : Alexandrie resta séparée de l'Eglise romaine. Véritablement pareil au serpent, dont la bave empoisonne tout ce qu'elle touche, Satan avait donc tourné à son profit contre Dieu les plus nobles sentiments. Mais Notre-Dame, amie des cœurs droits, n'abandonna pas son chevalier. Au bout de quelques années dont les traverses apprirent au jeune patriarche à connaître les hommes, un saint moine, Isidore de Péluse, ouvrait pleinement ses yeux à la lumière ; Cyrille, convaincu, n'hésitait pas à rétablir sur les diptyques sacrés le nom de Jean Chrysostome. La trame ourdie par l'enfer était dénouée : pour les nouvelles luttes de la foi qui allaient s'engager en Orient, Rome retrouvait sur les bords du Nil un nouvel Athanase.

Ramené par un moine dans les sentiers de la sainte unité, Cyrille voua aux solitaires une affection pareille à celle dont les avait entourés son illustre prédécesseur. Il les choisit pour confidents de ses angoisses, au premier bruit des impiétés nestoriennes ;

dans une lettre devenue célèbre, c'est leur foi qu'il veut éclairer la première sur le danger qui menace les Eglises. « Car, leur dit-il, « ceux qui ont embrassé dans le Christ l'enviable et noble vie qui est la vôtre, doivent « premièrement briller par l'éclat d'une foi « sans équivoque et non diminuée, et greffer ensuite sur cette foi la vertu ; cela fait, « ils doivent mettre leur opulence à développer en eux la connaissance du mystère du « Christ, tendant par tous les efforts à en « acquérir l'intelligence la plus parfaite. « C'est ainsi que je comprends, ajoute le « saint Docteur, la poursuite de l'homme « parfait dont parle l'Apôtre [1], la manière « d'arriver à la mesure du Christ et à sa « plénitude [2] ».

Le patriarche d'Alexandrie ne devait pas se contenter d'épancher son âme avec ceux dont l'assentiment lui était assuré d'avance. Par des lettres où la mansuétude de l'évêque ne le cède qu'à la force et à l'ampleur de son exposition doctrinale, Cyrille tenta de ramener Nestorius. Mais le sectaire s'opiniâtrait ; à défaut d'arguments, il se plaignit de l'ingérence du patriarche. Comme toujours en pareille circonstance, il se trouva des hommes d'apaisement qui, sans partager son erreur, estimaient que le mieux eût été en effet de ne pas lui répondre, par crainte de l'aigrir, d'augmenter le scandale, de blesser en un mot la charité. A ces hommes dont la vertu singulière avait la propriété de

1. Eph. IV, 13.
2. CYR. AL. Ep. 1ª ad monach.

s'effrayer moins des audaces de l'hérésie que de l'affirmation de la foi chrétienne, à ces partisans de la paix quand même, Cyrille répondait : « Eh! quoi : Nestorius ose laisser « dire en sa présence dans l'assemblée des « fidèles : Anathème à quiconque nomme « Marie mère de Dieu! par la bouche de ses « partisans il frappe ainsi d'anathème nous « et les autres évêques de l'univers, et les « anciens Pères qui, partout et dans tous les « âges, ont reconnu et honoré unanimement « la sainte Mère de Dieu! Et il n'eût pas « été dans notre droit de lui retourner sa « parole et de dire : Si quelqu'un nie que « Marie soit mère de Dieu, qu'il soit anathème! Cependant cette parole, par égard « pour lui, je ne l'ai pas dite encore [1]. »

D'autres hommes qui sont aussi de tous les temps, découvraient le vrai motif de leurs hésitations, lorsque faisant valoir bien haut les avantages de la concorde et leur vieille amitié pour Nestorius, ils rappelaient timidement le crédit de celui-ci, le danger qu'il pouvait y avoir à contredire un aussi puissant adversaire. « Que ne puis-je en perdant tous « mes biens, répondait Cyrille, satisfaire « l'évêque de Constantinople, apaiser l'amertume de mon frère! Mais c'est de la « foi qu'il s'agit; le scandale est dans toutes « les Églises; chacun s'informe au sujet de la « doctrine nouvelle. Si nous, qui avons reçu « de Dieu la mission d'enseigner, ne portons « pas remède à de si grands maux, au jour « du jugement y aura-t-il pour nous assez

1. Ep. VIII. al. VI.

« de flammes? Déjà la calomnie, l'injure, ne « m'ont pas manqué; oubli sur tout cela : « que seulement la foi reste sauve, et je ne « concéderai à personne d'aimer plus ardemment que moi Nestorius. Mais si, du fait « de quelques-uns, la foi vient à souffrir, « qu'on n'en doute point : nous ne perdrons « pas nos âmes, la mort même fût-elle sur « notre tête. Si la crainte de quelque ennui « l'emporte en nous sur le zèle de la gloire « de Dieu et nous fait taire la vérité, de quel « front pourrons-nous célébrer en présence « du peuple chrétien les saints martyrs, « lorsque ce qui fait leur éloge est uniquement l'accomplissement de cette parole[1] : « *Pour la vérité, combats jusqu'à la mort*[2] ! »

Lorsqu'enfin, la lutte devenue inévitable, il organise la milice sainte qui devra combattre avec lui, appelant à ses cotés les évêques et les moines, Cyrille ne retient plus l'enthousiasme sacré qui l'anime : « Quant à ce qui « est de moi, écrit-il à ses clercs résidant « pour lui dans la ville impériale, peiner, « vivre et mourir pour la foi de Jésus-Christ « est mon plus grand désir. Comme il est « écrit, *je ne donnerai point de sommeil à* « *mes yeux, je ne clôrai point mes paupières,* « *je n'accorderai point de repos à ma tête*[3], « que je n'aie livré le combat nécessaire au « salut de tous. C'est pourquoi, bien pénétrés de notre pensée, agissez virilement; « surveillez l'ennemi, informez-nous de ses « moindres mouvements. Au premier jour

1. Eccli. IV, 33. — 2. CYR. AL. Ep. IX, *al.* VII. — 3. Psalm. CXXXI, 4-5.

« je vous enverrai, choisis entre tous, des « hommes pieux et prudents, évêques et « moines; dès maintenant je prépare mes « lettres, telles qu'il les faut et pour qui il « convient. J'ai résolu pour la foi du Christ « et de travailler sans trêve, et de supporter « tous les tourments, même réputés les plus « terribles, jusqu'à ce qu'enfin m'arrive de « subir la mort qui sera douce pour une « telle cause [1] ».

Informé par le patriarche d'Alexandrie de l'agitation des Eglises, saint Célestin Ier, qui occupait alors le Siège apostolique, condamna l'hérésie nouvelle, et chargea Cyrille de déposer l'évêque de Constantinople au nom du Pontife romain, s'il ne venait à résipiscence. Mais les intrigues de Nestorius allaient prolonger la lutte. C'est ici qu'à côté de Cyrille, dans ce triomphe de la femme sur l'antique ennemi, nous apparaît l'admirable figure d'une femme, d'une sainte, qui fut, quarante années durant, la terreur de l'enfer et, par deux fois, au nom de la Reine du ciel, écrasa la tête de l'odieux serpent. En un siècle de ruines, chargée à quinze ans des rênes de l'empire, Pulchérie arrêtait par sa prudence dans le conseil et son énergie dans l'exécution les troubles intérieurs, tandis que par la seule force de la divine psalmodie, avec ses sœurs, vierges comme elle, elle contenait les barbares. Lorsque l'Occident s'agitait dans les convulsions d'une dernière agonie, l'Orient retrouvait dans le génie de son impératrice la prospérité des plus beaux

1. Cyr. Al. Ep. x, *al.* viii.

jours. En voyant la petite-fille du grand Théodose consacrer ses richesses privées à multiplier dans ses murs les églises de la Mère de Dieu, Byzance apprenait d'elle ce culte de Marie qui devait être sa sauvegarde en tant de mauvais jours, et lui valut du Seigneur fils de Marie mille ans de miséricorde et d'incompréhensible patience. Sainte Pulchérie, saluée par les conciles généraux comme la gardienne de la foi et le boulevard de l'unité [1], eut, d'après saint Léon, la part principale à tout ce qui se fit de son temps contre les adversaires de la vérité divine [2]. Deux palmes sont en ses mains, deux couronnes sur sa tête, dit ce grand Pape; car l'Eglise lui doit la double victoire sur l'impiété de Nestorius et d'Eutychès qui, se divisant l'attaque, allaient au même but de côtés opposés : la négation de la divine Incarnation et du rôle de la Vierge-mère dans le salut du genre humain [3].

Mais il faut nous borner. Que ne pouvons-nous du moins suivre aujourd'hui les péripéties des luttes glorieuses dont fut témoin la ville d'Ephèse, lorsque Cyrille, appuyé sur Rome, soutenu par Pulchérie, affermit pour jamais au front de Notre-Dame le plus noble diadème qu'il puisse être donné de porter à une simple créature ! Le récit abrégé consacré par l'Eglise à l'histoire de notre grand pontife, en donnera quelque idée.

L'ÉLOGE de Cyrille d'Alexandrie ne repose point	CYRILLUS Alexandrinus, cujus præconia

1. LABBE, Conc. IV, 464. — 2. LEO. Ep. XXXI, *al.* XXVII. — 3. *Ibid. et* Ep. LXXIX, *al.* LIX.

non unius tantum vel alterius sunt comprobata testimonio, sed etiam œcumenicorum Conciliorum Ephesini et Chalcedonensis actis celebrata, claris ortus parentibus, ac Theophili Episcopi Alexandrini nepos, adhuc adolescens præcellentis ingenii clara specimina dedit. Litteris ac scientiis egregie imbutus, ad Joannem Episcopum Hierosolymitanum se contulit, ut in Christiana fide perficeretur. Alexandriam deinde cum rediisset, Theophilo vita functo, ad illius sedem evectus est ; quo in munere ita optimi pastoris formam ab Apostolo definitam constanter præ se tulit, ut sanctissimi præsulis gloriam merito sit adeptus.

sur le témoignage de quelques hommes, mais il a été célébré dans les actes même des conciles œcuméniques d'Ephèse et de Chalcédoine. Né d'illustres parents et neveu de Théophile, évêque d'Alexandrie, il donna jeune encore des marques éclatantes d'un esprit supérieur. Formé avec soin dans les lettres et les sciences, il se rendit auprès de Jean, évêque de Jérusalem, pour s'y perfectionner dans la foi chrétienne. Etant revenu ensuite à Alexandrie, lorsque Théophile mourut, il fut porté sur son siège ; dans cette charge, il montra si constamment en lui la forme du pasteur parfait décrite par l'Apôtre, qu'il acquit à bon droit la renommée d'un très saint Pontife.

SALUTIS animarum zelo incensus curas omnes intendit, ut sibi commissum gregem in fidei et morum integritate servaret, atque a venenatis infidelium et hæreticorum pascuis defenderet. Hinc tum Novati asseclas e civitate expelli, tum Judæos qui furore acti in cædem christianorum conspiraverant, juxta leges puniri sategit. Sin-

EMBRASÉ du zèle du salut des âmes, il mit tous ses soins à garder le troupeau qui lui était confié dans l'intégrité de la foi et des mœurs, le préservant des pâturages empoisonnés de l'infidélité et de l'hérésie. C'est pourquoi il fit en sorte que les sectateurs de Novat fussent chassés de la ville, et les Juifs, dont la fureur s'était portée à conspirer le massacre des chrétiens, punis

selon les lois. Mais le zèle de Cyrille pour la foi catholique brilla surtout dans la défense qu'il en entreprit contre Nestorius, évêque de Constantinople, lequel affirmait que Jésus-Christ était né de la Vierge Marie homme seulement et non Dieu, et que la divinité lui avait été conférée pour ses mérites ; ayant tenté vainement de l'amener à résipiscence, il le dénonça au Souverain Pontife saint Célestin.

DÉLÉGUÉ par Célestin, il présida le concile d'Ephèse dans lequel l'hérésie nestorienne fut proscrite entièrement. Nestorius condamné et déposé de son siège ; le dogme catholique d'une seule et divine personne dans le Christ et de la maternité divine de la glorieuse Vierge Marie fut affirmé par l'assemblée aux applaudissements de tout le peuple qui, transporté d'une joie incroyable, reconduisit les évêques dans leurs maisons avec des torches allumées. Mais ce fut la cause pour Cyrille de calomnies, d'injustices et de persécutions sans nombre de la part de Nestorius et de ses fauteurs ; sa patience était telle cependant, que, soucieux uniquement de la foi, il comptait pour rien les dires et les ma-

gulare vero Cyrilli pro catholicæ fidei incolumitate enituit studium contra Nestorium Constantinopolitanum Episcopum, asserentem Jesum Christum ex Maria Virgine hominem tantum et non Deum natum, eique divinitatem pro meritis esse collatam ; cujus emendationem cum frustra tentasset, eum sancto Cœlestino Pontifici Maximo denuntiavit.

CŒLESTINI delegata auctoritate, Concilio Ephesino præfuit, in qua hæresis Nestoriana penitus proscripta est, damnatus Nestorius et a sua sede dejectus, ac dogma catholicum de una in Christo, eaque divina persona, et divina gloriosæ Virginis Mariæ maternitate assertum ; plaudente populo universo, qui incredibili gaudio gestiens, collucentibus facibus domum deduxit episcopos. Sed hac de causa Cyrillus calumniis, injuriis et persecutionibus plurimis a Nestorio ejusque fautoribus impetitus fuit ; quas ipse patientissime tulit, ita ut de sola fide sollicitus, quidquid adversus eum effutiebant

ac moliebantur hæretici, pro nihilo haberet. Tandem pro Ecclesia Dei maximis perfunctus laboribus, plurimisque scriptis editis tum ad ethnicos et hæreticos confutandos, tum ad sacras Scripturas et catholica explananda dogmata, sancto fine quievit anno quadringentesimo quadragesimo quarto, episcopatus trigesimo secundo. Leo Decimus tertius Pontifex Maximus Officium et Missam præclarissimi hujus fidei catholicæ propugnatoris et Orientalis Ecclesiæ luminis ad Ecclesiam universam extendit.

chinations des hérétiques contre lui. Enfin, ayant pour l'Eglise de Dieu accompli d'immenses travaux, publié de nombreux écrits tant pour la refutation des païens et des hérétiques, que pour l'explication des saintes Ecritures et des dogmes catholiques, il mourut saintement l'an quatre cent quarante-quatre, de son épiscopat le trente-deuxième. Le Souverain Pontife Léon XIII a étendu à l'Eglise universelle l'Office et la Messe de cet illustre défenseur de la foi catholique, lumière de l'Eglise d'Orient.

Saint Pontife, *les cieux se réjouissent et la terre tressaille* [1] au souvenir du combat où la Reine de la terre et des cieux voulut triompher par vous de l'ancien serpent. L'Orient vous honora toujours comme sa lumière. L'Occident saluait en vous dès longtemps le défenseur de la Mère de Dieu; et voilà qu'aujourd'hui la solennelle mention qu'il consacrait à votre mémoire, dans les fastes des Saints, ne suffit plus à sa reconnaissance. C'est qu'en effet une fleur nouvelle est apparue, dans nos jours, à la couronne de Marie notre Reine; et cette fleur radieuse

1. Cyr. Al. Ep. xxxix, *al.* xxxiv, ex Psalm. xcv. 11.

est sortie du sol même que vous arrosiez de vos sueurs. En proclamant au nom de Pierre et de Célestin la maternité divine, vous prépariez à Notre-Dame un autre triomphe, conséquence du premier : la Mère d'un Dieu ne pouvait être qu'immaculée. Pie IX, en le définissant, n'a fait que compléter l'œuvre de Célestin et la vôtre : et c'est pourquoi les dates du 22 juin 431 et du 8 décembre 1854 resplendissent d'un même éclat au ciel, comme elles ont amené sur terre les mêmes manifestations d'allégresse et d'amour. L'Immaculée embaume le monde de ses parfums, et c'est pourquoi, ô Cyrille, l'Eglise entière se tourne vers vous à quatorze siècles de distance ; jugeant que votre œuvre est achevée, elle vous proclame Docteur, et ne veut pas que rien manque désormais aux hommages que vous doit la terre. Ainsi, ô Pontife aimé du ciel, le culte qui vous est rendu se complète avec celui de la Mère de Dieu ; votre glorification n'est qu'une extension nouvelle de la gloire de Marie. Heureux êtes-vous ! car nulle illustration ne pouvait valoir un rapprochement pareil de la souveraine du monde et de son chevalier.

Comprenant donc que la meilleure manière de vous honorer, ô Cyrille, est d'exalter celle dont la gloire est devenue la vôtre, nous reprenons les accents enflammés que l'Esprit-Saint vous suggérait pour chanter ses grandeurs, au lendemain du triomphe d'Éphèse :
« Nous vous saluons, ô Marie Mère de Dieu,
« comme le joyau resplendissant de l'uni-
« vers, la lampe qui ne s'éteint pas, la cou-
« ronne de virginité, le sceptre de l'ortho-

« doxie, le temple indestructible et le lieu « où se renferme l'immense, Mère et Vierge, « par qui nous est présenté le béni des saints « Évangiles, celui qui vient au nom du Sei-« gneur. Salut, ô vous dont le sein virginal « et toujours pur a porté l'Infini, par qui est « glorifiée la Trinité, par qui la croix pré-« cieuse est honorée et adorée dans toute la « terre ; joie du ciel, sérénité des archanges « et des anges qui mettez en fuite les dé-« mons, par vous le tentateur est tombé du « ciel, tandis que la créature tombée se relève « par vous jusqu'aux cieux. La folie des ido-« les enserrait le monde, et vous ouvrez ses « yeux à la vérité : à vous les croyants doivent « le saint baptême, à vous ils doivent l'huile « d'allégresse ; par toute la terre vous fondez « les églises, vous amenez les nations à la « pénitence. Que dire encore ? C'est par vous « que le Fils unique de Dieu a brillé comme « la lumière de ceux qui étaient assis dans « les ténèbres et l'ombre de la mort, par vous « que les prophètes ont prédit l'avenir, que « les apôtres ont annoncé le salut aux na-« tions, que ressuscitent les morts, que rè-« gnent les rois par la Trinité sainte. Quel « homme jamais pourra célébrer Marie, la « toute digne de louange, d'une manière con-« forme à sa dignité [1] ? »

Si la dignité de la Mère de Dieu surpasse en effet toute louange, ô Cyrille, obtenez d'elle pourtant qu'elle suscite parmi nous des hommes capables de célébrer comme vous

1. Cyr. Al. Hom. iv. Ephesi habita ad S. Mariam.

ses grandeurs. Que la puissance dont elle daigna vous revêtir contre ses ennemis, ne fasse point défaut à ceux qui ont à soutenir, de nos jours, la lutte engagée dès l'origine du monde entre la femme et le serpent. L'adversaire a crû en audace ; notre siècle est allé plus loin dans la négation de Jésus que Nestorius, que Julien lui-même, cet empereur apostat contre lequel vous défendîtes aussi la divinité du Fils de la Vierge-mère. O vous qui portâtes à l'erreur des coups si terribles, montrez aux docteurs de nos temps la manière de vaincre : qu'ils sachent comme vous s'appuyer sur Pierre ; qu'ils ne se désintéressent de rien de ce qui touche à l'Eglise ; qu'ils regardent toujours comme leurs propres ennemis, et leurs seuls ennemis, ceux du règne de Dieu. Dans vos sublimes écrits, les pasteurs apprendront la vraie science, celle des saintes Lettres, sans laquelle leur zèle serait impuissant. Les chrétiens comprendront à votre école qu'ils ne peuvent espérer croître dans la vertu, sans grandir dans la foi tout d'abord, sans développer en eux la connaissance du mystère de l'Homme-Dieu. En un temps où le vague des notions suffit à tant d'âmes, répétez à tous que « c'est « l'amour du vrai qui conduit à la vie [1]. » A l'approche de la sainte Quarantaine, nous nous rappelons ces Lettres pascales qui chaque année, en ces jours mêmes, allaient porter partout, avec l'annonce de la Solennité des solennités, l'exhortation à la pénitence ;

1. Cyr. Al. Homil. div. I.

pénétrez nos cœurs amollis du sérieux de la vie chrétienne, excitez-les à entrer vaillamment dans la carrière sainte où ils doivent retrouver la paix avec Dieu par le triomphe sur la chair et les sens.



LE MÊME JOUR.

SAINTE APOLLINE,

VIERGE ET MARTYRE.

L'Église d'Alexandrie offre aujourd'hui à nos hommages la célèbre vierge Apolline. Cette martyre du Christ, révérée par toute la terre, vient se joindre à ses sœurs Agathe et Dorothée, pour ranimer le courage dans nos cœurs. La vie présente ne fut rien à ses yeux. Conduite par l'Esprit-Saint, on la vit s'élancer sur le bûcher, sans attendre que la main des bourreaux l'y précipitât. De nos jours, il n'est pas rare que des hommes las de la vie, ou compromis avec leur orgueil, se jettent dans la mort pour se soustraire à des devoirs; Apolline court au brasier, témoignant ainsi son horreur pour le plus grand des crimes. Plus d'une fois, l'Esprit divin, au temps des persécutions, suggéra la même conduite à d'autres vierges sacrées qui craignaient pour leur foi ou pour leur honneur. Ces exemples sont rares néanmoins; mais ils prouvent à leur manière que Dieu est maître de notre vie et que nous devons être disposés à la lui rendre quand il lui plaît.

Une circonstance du martyre de sainte Apolline a frappé l'attention des fidèles. Pour punir la liberté avec laquelle elle annonçait Jésus-Christ, la fureur des bourreaux alla

jusqu'à briser les dents de la sainte dans sa bouche inspirée. Une pieuse confiance, souvent récompensée, a porté les chrétiens à implorer sainte Apolline pour obtenir du soulagement dans ces cruelles douleurs qui ont les dents pour siège ou pour occasion. C'est ainsi que le Seigneur a voulu qu'il nous fût donné de compter sur la protection de ses saints, non seulement dans les besoins de nos âmes, mais encore dans les nécessités de nos corps.

Voici l'éloge que l'Église, dans sa Liturgie, a consacré à la mémoire de sainte Apolline :

Apollonia, virgo Alexandrina, sub Decio imperatore, cum ingravescente jam ætate, ad idola sisteretur, ut eis venerationem adhiberet, illis contemptis, Jesum Christum verum Deum colendum esse prædicabat. Quamobrem omnes ei contusi sunt et evulsi dentes : ac, nisi Christum detestata deos coleret, accenso rogo combusturos vivam minati sunt impii carnifices. Quibus illa, se quamvis mortem pro Jesu Christi fide subituram, respondit. Itaque comprehensa ut combureretur, cum paulisper, quasi deliberans quid agendum esset, stetisset, ex illorum manibus elap-

Apolline, vierge d'Alexandrie, était déjà fort avancée en âge, lorsque, sous l'empire de Décius, on la mena devant les idoles pour l'obliger de les adorer. Elle ne leur donna que des marques de mépris, et déclara hautement qu'il fallait adorer Jésus-Christ, Dieu véritable. On lui brisa et on lui arracha toutes les dents ; et les bourreaux impies, ayant allumé un bûcher, la menacèrent de la brûler vive, si elle ne détestait le Christ, et n'adorait les dieux. Apolline répondit qu'elle était prête à endurer la mort pour la foi de Jésus-Christ. On se saisit d'elle pour la brûler ; mais, s'étant arrêtée un moment comme pour délibérer sur ce qu'elle avait à faire, elle s'échappa des mains qui la retenaient

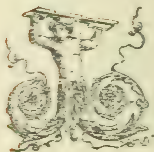
et, dévorée au dedans de son âme par l'ardeur de l'Esprit-Saint, elle se précipita dans le brasier qu'on avait allumé pour elle. Son corps y fut consumé en peu de temps, et son âme très pure s'envola au ciel pour y recevoir la couronne éternelle du martyre.

sa, alacris in ignem sibi paratum, majori Spiritus Sancti flamma intus accensa, se injecit. Unde brevi consumpto corpore, purissimus spiritus in cœlum ad sempiternam martyrii coronam evolavit.

Quelle ardeur est la vôtre, ô Apolline ! La flamme du bûcher, loin de vous effrayer, vous attire, et vous y courez comme à un lieu de délices. En face du péché, la mort vous semble douce ; et vous n'attendez pas que la main barbare des hommes vous y précipite. Ce courage étonne notre faiblesse ; et cependant le brasier que vous avez préféré à l'apostasie, et qui, dans peu d'instants, devait vous enfanter à un bonheur sans fin, n'est rien auprès de ces feux éternels que le pécheur brave à toute heure, parce qu'il ne les sent pas encore. Il ose défier ces flammes vengeresses, s'y exposer, pour une satisfaction passagère. Avec cela, les mondains se scandalisent des saints ; ils les trouvent exagérés, emportés, fanatiques, parce que les saints voient plus loin qu'ils ne voient eux-mêmes. Réveillez en nous, ô Apolline, la crainte du péché qui dévore éternellement ceux qui meurent avec lui. Si le bûcher qui fut pour vous comme un lit de repos nous semble affreux, que l'horreur de la souffrance et de la destruction serve du moins à nous éloigner du mal qui entraîne les hommes dans cet abîme, du fond duquel, comme parle saint Jean, *la fumée de*

leurs tourments monte dans les siècles des siècles [1]. Ayez pitié de nous, ô Vierge ! priez pour les pécheurs. Ouvrez-leur les yeux sur les périls qui les menacent. Faites-nous craindre Dieu, afin que nous puissions éviter ses justices, et que nous commencions enfin à l'aimer.

1. Apoc. XIV, 11.



LE X FÉVRIER.

SAINTE SCHOLASTIQUE VIERGE.

La sœur du Patriarche des moines d'Occident vient nous réjouir aujourd'hui de sa douce présence ; la fille du cloître apparaît sur le Cycle à côté de la martyre : toutes deux épouses de Jésus, toutes deux couronnées, parce que toutes deux ont combattu et ont remporté la palme. L'une l'a cueillie au milieu des rudes assauts de l'ennemi, dans ces heures formidables où il fallait vaincre ou mourir ; l'autre a dû soutenir durant sa vie entière une lutte de chaque jour, qui s'est prolongée, pour ainsi dire, jusqu'à la dernière heure. Apolline et Scholastique sont sœurs ; elles sont unies à jamais dans le cœur de leur commun Epoux.

Il fallait que la grande et austère figure de saint Benoît nous apparût adoucie par les traits angéliques de cette sœur que, dans sa profonde sagesse, la divine Providence avait placée près de lui pour être sa fidèle coopératrice. La vie des saints présente souvent de ces contrastes, comme si le Seigneur voulait nous faire entendre que bien au-dessus des régions de la chair et du sang, il est un lien pour les âmes, qui les unit et les rend fécondes, qui les tempère et les complète. Ainsi, dans la patrie céleste, les Anges des diverses hiérarchies s'unissent d'un a-

mour mutuel dont le souverain Seigneur est le nœud, et goûtent éternellement les douceurs d'une tendresse fraternelle.

La vie de Scholastique s'est écoulée ici-bas, sans laisser d'autre trace que le gracieux souvenir de cette colombe qui, se dirigeant vers le ciel d'un vol innocent et rapide, avertit le frère que la sœur le devançait de quelques jours dans l'asile de l'éternelle félicité. C'est à peu près tout ce qui nous reste sur cette admirable Epouse du Sauveur, avec le touchant récit dans lequel saint Grégoire le Grand nous a retracé l'ineffable débat qui s'éleva entre le frère et la sœur, trois jours avant que celle-ci fût conviée aux noces du ciel. Mais que de merveilles cette scène incomparable ne nous révèle-t-elle pas ! Qui ne comprendra tout aussitôt l'âme de Scholastique à la tendre naïveté de ses désirs, à sa douce et ferme confiance envers Dieu, à l'aimable facilité avec laquelle elle triomphe de son frère, en appelant Dieu même à son secours ? Les anciens vantaient la mélodie des accents du cygne à sa dernière heure ; la colombe du cloître bénédictin, prête à s'envoler de cette terre, ne l'emporte-t-elle pas sur le cygne en charme et en douceur ?

Mais où donc la timide vierge puisa-t-elle cette force qui la rendit capable de résister au vœu de son frère, en qui elle révérait son maître et son oracle ? qui donc l'avertit que sa prière n'était pas téméraire, et qu'il pouvait y avoir en ce moment quelque chose de meilleur que la sévère fidélité de Benoît à la Règle sainte qu'il avait donnée, et qu'il devait soutenir par son exemple ? Saint Gré-

goire nous répondra. « Ne nous étonnons « pas, dit ce grand Docteur, qu'une sœur qui « désirait voir plus longtemps son frère, ait « eu en ce moment plus de pouvoir que lui-« même sur le cœur de Dieu ; car, selon la « parole de saint Jean, *Dieu est amour*, et il « était juste que celle qui aimait davantage « se montrât plus puissante que celui qui se « trouva aimer moins. »

Sainte Scholastique sera donc, dans les jours où nous sommes, l'apôtre de la charité fraternelle. Elle nous animera à l'amour de nos semblables, que Dieu veut voir se réveiller en nous, en même temps que nous travaillons à revenir à lui. La solennité pascale nous conviera à un même banquet ; nous nous y nourrirons de la même victime de charité. Préparons d'avance notre robe nuptiale ; car celui qui nous invite veut nous voir *habiter unanimes dans sa maison* [1].

La sainte Eglise nous fait lire aujourd'hui la narration que saint Grégoire a consacrée à la dernière entrevue du frère et de la sœur.

Du second livre des Dialogues de saint Grégoire, Pape.

SCHOLASTIQUE était sœur du vénérable père Benoît. Consacrée au Seigneur tout-puissant dès son enfance, elle avait coutume de venir visiter son frère une fois chaque année. L'homme de Dieu

Ex libro secundo Dialogorum sancti Gregorii Papæ.

SCHOLASTICA, venerabilis patris Benedicti soror, omnipotenti Domino ab ipso infantiæ tempore dedicata, ad eum semel per annum venire consueverat. Ad quam

1. Psalm. LXVII.

vir Dei non longe extra januam in possessione monasterii descendebat. Quadam vero die venit ex more, atque ad eam cum discipulis venerabilis ejus descendit frater : qui totum diem in Dei laudibus, sacrisque colloquiis ducentes, incumbentibus jam noctis tenebris simul acceperunt cibum. Cumque adhuc ad mensam sederent, et inter sacra colloquia tardior se hora protraheret, eadem sanctimonialis femina soror ejus eum rogavit dicens : Quæso te, ut ista nocte me non deseras, ut usque mane de cœlestis vitæ gaudiis loquamur. Cui ille respondit : Quid est quod loqueris, soror ? manere extra cellam nullatenus possum. Tanta vero erat cœli serenitas, ut nulla in aere nubes appareret. Sanctimonialis autem femina, cum verba fratris negantis audivisset, insertas digitis manus super mensam posuit, et caput in manibus omnipotentem Dominum rogatura declinavit. Cumque levaret de mensa caput, tanta coruscationis et tonitrui virtus, tantaque inundatio pluviæ erupit, ut neque venera-

descendait pour la recevoir dans une maison dépendante du monastère, non loin de la porte. Scholastique étant donc venue une fois selon sa coutume, son vénérable frère descendit vers elle avec ses disciples. Ils passèrent tout le jour dans les louanges de Dieu et les pieux entretiens ; et, quand la nuit fut venue, ils prirent ensemble leur repas. Comme ils étaient encore à table, et que le temps s'écoulait vite dans leur entretien sur les choses divines, la vierge sacrée adressa cette prière à Benoît : « Je te prie, « mon frère, de ne me pas « abandonner cette nuit, afin « que nous puissions jus« qu'au matin parler encore « des joies de la vie céleste. » Le saint lui répondit : « Que « dis-tu là, ma sœur ? Je ne « puis en aucune façon pas« ser la nuit hors du monas« tère. » Dans ce moment le ciel était si pur qu'il n'y paraissait aucun nuage. La servante de Dieu, ayant entendu le refus de son frère, appuya sur la table ses doigts entrelacés ; et, cachant son visage dans ses mains, elle s'adressa au Seigneur tout-puissant. Au moment où elle releva la tête, des éclairs, un violent coup de tonnerre, une pluie à torrents, se déclarèrent tout à coup : au point que ni le vénérable Benoît, ni les frères

qui étaient avec lui ne purent mettre le pied hors du lieu où ils étaient.

La pieuse servante de Dieu, pendant qu'elle avait tenu sa tête appuyée sur ses mains, avait versé sur la table un ruisseau de larmes ; il n'en avait pas fallu davantage pour charger de nuages le ciel serein jusqu'à cette heure. Après la prière de la sainte, l'orage ne s'était pas fait longtemps attendre ; mais cette prière et les torrents de pluie qu'elle amenait s'étaient si parfaitement rencontrés ensemble, que, au même instant où Scholastique levait sa tête de dessus la table, le tonnerre grondait déjà : en sorte qu'un même instant vit la sainte faire ce mouvement, et la pluie tomber du ciel. L'homme de Dieu, voyant que ces éclairs, ces tonnerres, cette inondation ne lui permettaient plus de rentrer au monastère, en fut contristé, et exhala ainsi ses plaintes : « Que le Dieu tout-puissant « te pardonne, ma sœur! Que « viens-tu de faire ? » Elle répondit : « Je t'ai adressé « une demande, et tu n'as « pas voulu m'écouter ; j'ai « eu recours à mon Dieu, et « il m'a exaucée. Maintenant

bilis Benedictus, neque fratres, qui cum eo aderant, extra loci limen, quo consederant, pedem movere potuerint.

Sanctimonialis quippe femina caput in manibus declinans, lacrymarum fluvium in mensam fuderat, per quas serenitatem aeris ad pluviam traxit. Nec paulo tardius post orationem inundatio illa secuta est : sed tanta fuit convenientia orationis et inundationis, ut de mensa caput jam cum tonitruo levaret : quatenus unum, idemque esset momentum, et levare caput, et pluviam deponere. Tunc vir Dei inter coruscos, et tonitrua, atque ingentis pluviæ inundationem, videns se ad monasterium non posse remeare, cœpit conqueri contristatus, dicens : Parcat tibi omnipotens Deus, soror ; quid est quod fecisti ? Cui illa respondit : Ecce rogavi te, et audire me noluisti : rogavi Deum meum, et audivit me : modo ergo, si potes, egredere, et me dimissa ad monasterium recede. Ipse autem exire extra tectum non valens, qui remanere sponte noluit

in loco, mansit invitus. Sicque factum est, ut totam noctem pervigilem ducerent, atque per sacra spiritalis vitæ colloquia, sese vicaria relatione satiarent.

« sors, si tu peux : laisse-moi, « et retourne à ton monas« tère. » Mais le saint était dans l'impossibilité de sortir de la maison, et lui qui n'avait pas voulu y rester volontairement, demeura contre son gré. Ainsi, les deux saints passèrent la nuit entière dans les veilles, et, reprenant leurs pieux entretiens sur la vie spirituelle, ils se rassasièrent à loisir par l'échange des sentiments qu'ils éprouvaient.

Cumque die altero eadem venerabilis femina ad cellam propriam recessisset, vir Dei ad monasterium rediit. Cum ecce post triduum in cella consistens, elevatis in aera oculis, vidit ejusdem sororis suæ animam de corpore egressam, in columbæ specie cœli secreta penetrare. Qui tantæ ejus gloriæ congaudens, omnipotenti Deo in hymnis et laudibus gratias reddidit, ejusque obitum fratribus denuntiavit. Quos etiam protinus misit, ut ejus corpus ad monasterium deferrent, atque in sepulcro, quod sibi ipsi paraverat, ponerent. Quo facto, contigit, ut quorum mens una semper in Deo fuerat, eorum quoque corpora nec sepultura separaret.

Le lendemain, la vénérable Mère retourna à son monastère, et l'homme de Dieu reprit le chemin de son cloître. Trois jours après, étant dans sa cellule, et ayant élevé ses yeux en haut, il vit l'âme de sa sœur, qui venait de briser les liens du corps, et qui, sous la forme d'une colombe, se dirigeait vers les hauteurs mystérieuses du ciel. Ravi de joie pour la gloire dont elle était entrée en possession, il rendit grâces au Dieu tout-puissant par des hymnes et des cantiques, et annonça aux frères le trépas de Scholastique. Il les envoya aussitôt au lieu qu'elle avait habité, afin qu'ils apportassent le corps au monastère, et qu'il fût déposé dans le tombeau qu'il s'était préparé pour lui-même. Il arriva ainsi que ceux dont l'âme avait toujours été unie en Dieu ne furent point séparés par la mort, leurs corps n'ayant eu qu'un même tombeau.

Nous placerons ici quelques pièces liturgiques de l'Office Monastique en l'honneur de la sœur du grand Benoît.

RÉPONS ET ANTIENNES.

℟. L'illustre Scholastique fut la sœur du très saint Père Benoît. * Consacrée dès l'enfance au Seigneur tout-puissant, elle ne quitta jamais la voie de la justice.

℣. Louez le Seigneur, enfants, louez le Nom du Seigneur. * Consacrée dès l'enfance.

℟. Désirant se régler sur les exemples de la sainte vie de son frère, et selon la doctrine de ses sacrés enseignements, elle avait coutume de venir à lui une fois chaque année : * Et l'homme de Dieu l'instruisait de ses célestes leçons.

℣. Heureux qui écoute ses paroles et observe les règles qu'il a écrites. * Et l'homme de Dieu.

℟. La sainte vierge Scholastique était comme un jardin diligemment arrosé : * La rosée des célestes grâces la rafraîchissait continuellement.

℣. Comme une source d'eau qui ne tarit jamais. * La rosée des célestes grâces.

℟. Le Seigneur lui accorda le désir de son cœur : * Elle

℟. Alma Scholastica, sanctissimi Patris Benedicti soror, * Ab ipso infantiæ tempore omnipotenti Domino consecrata, viam justitiæ non deseruit

℣. Laudate pueri Dominum, laudate Nomen Domini. * Ab ipso infantiæ.

℟. Exemplo vitæ venerabilis, et verbo sanctæ prædicationis informari cupiens, ad eum semel in anno venire consueverat : * Et eam vir Dei doctrinis cœlestibus instruebat.

℣. Beatus qui audit verba ipsius, et servat ea quæ scripta sunt. * Et eam.

℟. Sancta virgo Scholastica, quasi hortus irriguus, * Gratiarum cœlestium jugi rore perfundebatur.

℣. Sicut fons aquarum, cujus non deficient aquæ. * Gratiarum.

℟. Desiderium cordis ejus tribuit ei Dominus :

* A quo obtinuit quod a fratre obtinere non potuit.

℣. Bonus est Dominus omnibus sperantibus in eum, animæ quærenti illum. * A quo obtinuit.

℟. Moram faciente Sponso, ingemiscebat Scholastica, dicens : * Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo et requiescam ?

℣. En dilectus meus loquitur mihi : Surge, amica mea, et veni. * Quis dabit.

℟. In columbæ specie Scholasticæ anima visa est, fraterna mens lætata est hymnis et immensis laudibus : * Benedictus sit talis exitus, multo magis talis introitus !

℣. Totus cœlesti gaudio perfusus remansit Pater Benedictus. * Benedictus.

℟. Anima Scholasticæ ex arca corporis instar columbæ egressa, portans ramum olivæ, signum pacis et gratiæ : * In cœlos evolavit.

℣. Quæ cum non inveniret ubi requiesceret pes ejus, * In cœlos evolavit.

Ant. Exsultet omnium turba fidelium pro gloria virginis almæ Schola-

obtint de lui ce qu'elle n'avait pu obtenir de son frère.

℣. Le Seigneur est bon envers tous ceux qui espèrent en lui, envers l'âme qui le cherche. * Elle obtint de lui.

℟. L'Epoux tardant à paraître, Scholastique gémissait et disait : * Qui me donnera des ailes comme à la colombe, et je volerai et je me reposerai ?

℣. Voici mon bien-aimé, il me dit : Lève-toi, mon amie, et viens. * Qui me donnera.

℟. Scholastique parut sous la forme d'une colombe ; l'âme de son frère témoigna son allégresse par des hymnes et des cantiques : * Béni soit ce départ ! mais bien plus encore soit bénie cette entrée !

℣. Le vénérable Père Benoît demeura tout inondé d'une joie céleste. * Béni soit.

℟. L'âme de Scholastique sortit de l'arche de son corps, comme la colombe portant le rameau d'olivier, signe de paix et de grâce ; * Elle s'envola dans les cieux.

℣. Comme elle ne trouvait pas où reposer son pied, * Elle s'envola dans les cieux.

Ant. Que l'assemblée des fidèles tressaille d'allégresse pour la gloire de l'auguste

vierge Scholastique ; que la troupe des vierges sacrées se livre à une joie plus grande encore, en célébrant la fête de celle qui par ses larmes fléchit le Seigneur, et fut plus puissante sur lui que son frère, parce qu'elle eut plus d'amour.

ticæ ; lætentur præcipue catervæ virginum, celebrantes ejus solemnitatem, quæ fundens lacrymas, Dominum rogavit, et ab eo plus potuit, quia plus amavit.

Ant. Aujourd'hui la sacrée vierge Scholastique monte au ciel toute joyeuse, sous la forme d'une colombe. Aujourd'hui elle jouit pour jamais avec son frère des délices de la vie céleste.

Ant. Hodie sacra virgo Scholastica in specie columbæ, ad æthera tota festiva perrexit : hodie cœlestis vitæ gaudiis cum fratre suo meretur perfrui in sempiternum.

Nous terminerons par ces deux Hymnes empruntées au même Office bénédictin.

HYMNE.

Heureuse épouse du Christ, Scholastique, colombe des vierges, les habitants du ciel te comblent de louanges ; nos cœurs te saluent en faisant monter vers toi l'hommage d'un joyeux concert.

Te beata sponsa Christi,
Te columba virginum,
Siderum tollunt coloni
Laudibus, Scholastica
Nostra te lætis salutant
Vocibus præcordia.

Tu foulas aux pieds les honneurs du monde et ses couronnes ; dirigée par les enseignements de ton frère et les préceptes de sa Règle sainte, attirée par l'odeur des grâces célestes, tu appris de bonne heure à prendre le chemin de la patrie.

Sceptra mundi cum coronis
Docta quondam spernere,
Dogma fratris insecuta
Atque sanctæ Regulæ,
Ex odore gratiarum
Astra nosti quærere.

O force invincible de l'amour ! O victoire à jamais

O potens virtus amoris !

O decus victoriæ !
Dum fluentis lacrymarum
Cogis imbres currere,
Ore Nursini parentis
Verba cœli suscipis.

glorieuse, en ce jour où par la force de tes larmes tu fais descendre les pluies du ciel, et contrains le Patriarche de Nursie à continuer ses entretiens célestes.

Luce fulges expetita
In polorum vertice,
Clara flammis charitatis
Cum nitore gratiæ :
Juncta Sponso conquiescis
In decore gloriæ.

Aujourd'hui tu brilles, au plus haut des cieux, de l'éclat de cette lumière vers laquelle tu soupirais ; les feux de la charité, les splendeurs de la grâce embellissent ton front ; unie à l'Epoux, tu reposes au sein de la gloire.

Nunc benigna pelle nubes
Cordibus fidelium.
Ut serena fronte splendens
Sol perennis luminis,
Sempiternæ claritatis
Impleat nos gaudiis.

Daigne donc maintenant écarter du cœur des fidèles les nuages d'ici-bas, afin que le Soleil éternel, versant sur nous sa splendeur sereine, nous comble des joies de la lumière sans fin.

Gloriam Patri canamus.
Unicoque Filio :
Par tributum proferamus
Inclyto Paraclito,
Nutibus cujus creantur,
Et reguntur sæcula.
Amen.

Chantons gloire au Père et gloire au Fils unique ; hommage égal au Paraclet divin ; honneur éternel à celui qui créa les siècles et qui les gouverne.
Amen.

HYMNE.

Jam noctis umbræ concidunt.
Dies cupita nascitur,
Qua virgini Scholasticæ
Sponsus perennis jungitur.

Les ombres de la nuit disparaissent, le jour désiré se lève, auquel l'Epoux éternel s'unit à la vierge Scholastique.

Le temps des frimas est passé, les nuages pluvieux ont disparu, les plaines du ciel s'émaillent de fleurs éternelles.

Brumæ recedit tædium,
Fugantur imbres nubibus,
Vernantque campi siderum
Æternitatis floribus.

A l'appel du Dieu qui est amour, la bien-aimée déploie ses ailes ; conviée au baiser mystique, la colombe s'élance d'un vol rapide.

Amoris auctor evocat,
Dilecta pennas induit,
Ardens ad oris oscula
Columba velox evolat.

Que tu es belle dans ta marche triomphante, fille chérie du grand Roi ! L'œil de ton frère contemple ton départ ; son cœur rend grâces au Dieu éternel.

Quam pulchra gressum promoves,
O chara proles Principis !
Nursinus Abbas aspicit,
Grates rependit Numini.

De sa droite l'Epoux la presse sur son sein ; elle recueille les couronnes qui lui sont dues ; plongée dans un fleuve de gloire, elle s'enivre des joies divines.

Amplexa Sponsi dexteram,
Metit coronas debitas,
Immersa rivis gloriæ,
Deique pota gaudiis.

O Christ, fleur des vallons, que tous les siècles vous adorent, avec le Père et le Paraclet, dans toute l'étendue de cet univers.
Amen.

Te, Christe, flos convallium,
Patremque cum Paraclito,
Cunctos per orbis cardines,
Adoret omne sæculum.
Amen.

Colombe chérie de l'Epoux, que votre vol fut rapide, lorsque, quittant cette terre d'exil, vous prîtes votre essor vers lui ! L'œil de votre illustre frère, qui vous suivit un

instant, vous perdit bientôt de vue ; mais toute la cour céleste tressaillit de joie à votre entrée. Vous êtes maintenant à la source de cet amour qui remplissait votre cœur, et rendait ses désirs tout-puissants sur celui de votre Epoux. Désaltérez-vous éternellement à cette fontaine de vie ; et que votre suave blancheur devienne toujours plus pure et plus éclatante, dans la compagnie de ces autres colombes, vierges de l'Agneau comme vous, et qui forment un si noble essaim autour des lis du jardin céleste.

Souvenez-vous cependant de cette terre désolée qui a été pour vous, comme elle l'est pour nous, le lieu d'épreuve où vous avez mérité vos honneurs. Ici-bas, « cachée dans « le creux de la pierre », comme parle le divin Cantique, vous n'avez pas déployé vos ailes, parce que rien n'y était digne de ce trésor d'amour que Dieu lui-même avait versé dans votre cœur. Timide devant les hommes, simple et innocente, vous ignoriez à quel point vous aviez « blessé le cœur de « l'Epoux ». Vous traitiez avec lui dans l'humilité et la confiance d'une âme qu'aucun remords n'agita jamais, et il se rendait à vos désirs par une aimable condescendance ; et Benoît, chargé d'années et de mérites, Benoît accoutumé à voir la nature obéir à ses ordres, était vaincu par vous, dans une lutte où votre simplicité avait vu plus loin que sa profonde sagesse.

Qui donc vous avait révélé, ô Scholastique, ce sens sublime qui, en ce jour-là, vous fit paraître plus sage que le grand homme choisi de Dieu pour être la règle vivante

des parfaits ? Ce fut celui-là même qui avait élu Benoît comme l'une des colonnes de la Religion, mais qui voulut montrer que la sainte tendresse d'une charité pure l'emporte encore à ses yeux sur la plus rigoureuse fidélité à des lois qui n'ont été faites que pour aider à conduire les hommes au but que votre cœur avait déjà atteint. Benoît, l'ami de Dieu, le comprit ; et bientôt, reprenant le cours de leur céleste entretien, vos deux âmes se confondirent dans la douceur de cet amour incréé qui venait de se révéler et de se glorifier lui-même avec tant d'éclat. Mais vous étiez mûre pour le ciel, ô Scholastique ; votre amour n'avait plus rien de terrestre ; il vous attirait en haut. Encore quelques heures, et la voix de l'Epoux allait vous faire entendre ces paroles de l'immortel Cantique, que l'Esprit-Saint semble avoir dictées pour vous : « Lève-toi, ô mon amie, « ma belle, et viens ; ma colombe, montre-« moi ton visage ; que ta voix résonne à mon « oreille ; car ta voix est douce, et ton visage « est plein d'attraits [1]. »

Dans votre départ de la terre, ne nous oubliez pas, ô Scholastique ! Nos âmes sont appelées à vous suivre, bien qu'elles n'aient pas les mêmes charmes aux yeux de l'Epoux. Moins fortunées que la vôtre, il leur faut se purifier longtemps pour être admises dans le séjour où elles contempleront votre félicité. Votre prière força les nuées du ciel à envoyer leur pluie sur la terre ; qu'elle obtienne pour nous les larmes de la pénitence. Vos

1. Cant. II, 10.

délices furent dans les entretiens sur la vie éternelle ; rompez nos conversations futiles et dangereuses ; faites-nous goûter ces discours du ciel, dans lesquels les âmes aspirent à s'unir à Dieu. Vous aviez trouvé le secret de cette charité fraternelle dont la tendresse même est un parfum de vertu qui réjouit le cœur de Dieu ; ouvrez nos cœurs à l'amour de nos frères ; chassez-en la froideur et l'indifférence, et faites-nous aimer comme Dieu veut que nous aimions.

Mais, ô colombe de la solitude, souvenez-vous de l'arbre sous les rameaux duquel s'est abritée votre vie. Le cloître bénédictin vous réclame, non seulement comme la sœur, mais encore comme la fille de son auguste Patriarche. Du haut du ciel, contemplez les débris de cet arbre, autrefois si vigoureux et si fécond, à l'ombre duquel les nations de l'Occident se sont reposées durant tant de siècles. De toutes parts, la hache dévastatrice de l'impiété s'est plue à le frapper dans ses branches et dans ses racines. Ses ruines sont partout ; elles jonchent le sol de l'Europe entière. Cependant, nous savons qu'il doit revivre, qu'il poussera de nouveaux rameaux, et que votre divin Epoux, ô Scholastique, a daigné enchaîner le sort de cet arbre antique aux destinées même de l'Eglise. Priez pour que la sève première revive en lui ; protégez d'un soin maternel les faibles rejetons qu'il produit encore ; défendez-les de l'orage, bénissez-les, et rendez-les dignes de la confiance que l'Eglise daigne avoir en eux.



LE XIV FÉVRIER.

SAINT VALENTIN, PRÊTRE ET MARTYR

L'Église honore aujourd'hui la mémoire de ce saint prêtre de Rome, qui souffrit le martyre vers le milieu du troisième siècle. L'injure du temps nous a privés de la plupart des circonstances de sa vie et de ses souffrances; à peine quelques traits en sont venus jusqu'à nous. C'est la raison pour laquelle la Liturgie romaine ne contient pas de Légende en son honneur. Le culte de saint Valentin n'en est pas moins célèbre dans l'Eglise, et nous devons le regarder comme un de nos protecteurs en la saison liturgique où son nom et ses mérites viennent se joindre à ceux de tant d'autres Martyrs, pour nous animer à chercher Dieu, au prix de tous les sacrifices qui peuvent nous faire rentrer en grâce avec lui.

Priez donc, ô saint Martyr, pour les fidèles qui, après tant de siècles, conservent encore votre mémoire. Au jour du jugement, nos yeux vous reconnaîtront dans l'éclat de la gloire que vos combats vous ont acquise ; obtenez par votre suffrage que nous soyons placés à la droite et associés à votre triomphe.

ANTIENNE.

CE saint a combattu jusqu'à la mort pour la loi	ISTE sanctus pro lege Dei sui certavit usque

ad mortem, et a verbis impiorum non timuit : fundatus enim erat supra firmam petram.

de son Dieu, et n'a point craint les menaces des impies ; car il était fondé sur la pierre ferme.

ORAISON.

PRÆSTA, quæsumus omnipotens Deus, ut qui beati Valentini Martyris tui natalitia colimus, a cunctis malis imminentibus ejus intercessione liberemur. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

ACCORDEZ, Dieu tout-puissant, à nous qui célébrons le jour natal du bienheureux Valentin votre Martyr, la grâce d'être, par son intercession, délivrés de tous les maux qui nous menacent. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.





LE XV FÉVRIER

SAINT FAUSTIN ET SAINT JOVITE,

MARTYRS.

Les deux frères martyrs que nous honorons aujourd'hui souffrirent au commencement du second siècle de l'ère chrétienne ; leur mémoire s'est cependant conservée avec honneur dans l'Église. La gloire des conquérants et des hommes d'État passe rapidement, et bientot leurs noms décolorés s'effacent de la mémoire des peuples ; on interroge les savants pour savoir s'ils ont existé, à quelle époque, et quelles ont été leurs actions. Brescia, la capitale de la Cénomanie italienne, se souvient à peine de ceux qui l'ont régie ou illustrée au IIe siècle ; mais voici deux de ses citoyens dont le souvenir durera autant que le monde. L'univers entier proclame leur gloire et célèbre leur invincible courage. Glorifions-les en ces jours où leurs exemples nous parlent si éloquemment de la fidélité que le chrétien doit à Dieu.

Lisons, dans le livre de la sainte Église, le récit abrégé des épreuves au prix desquelles ils ont conquis la couronne immortelle.

Faustin et Jovite, nés à Brescia, étaient frères et de noble origine. Sous la

Faustinus et Jovita fratres, nobiles Brixiani, in multis Italiæ

urbibus, quo vincti sæviente Trajani persecutione ducebantur, acerbissima supplicia perpessi, fortes in christianæ fidei confessione persti-terunt. Nam Brixiæ diu vinculis constricti, feris etiam objecti, in ignemque conjecti, et a bestiis et a flamma integri et incolumes servati sunt : inde vero iisdem catenis colligati Mediolanum venerunt, ubi eorum fides tentata exquisitissimis tormentis tamquam igne aurum, in cruciatibus magis enituit. Postea Romam missi, ab Evaristo Pontifice confirmati, ibi quoque crudelissime torquentur. Denique perducti Neapolim, in ea etiam urbe varie cruciati, vinctis manibus pedibusque in mare demerguntur : unde per Angelos mirabiliter erepti sunt. Quare multos et constantia in tormentis, et miraculorum virtute ad Christi fidem converterunt. Postremo reducti Brixiam, initio suscepti ab Adriano imperii, securi percussi, illustrem martyrii coronam acceperunt.

persécution de Trajan, ils furent menés dans plusieurs villes d'Italie, et y souffrirent de très cruels tourments, sans que rien pût ébranler leur courage à confesser la foi chrétienne. On les tint longtemps dans les chaînes à Brescia ; ils y furent exposés aux bêtes et jetés dans le feu, sans que ni l'un ni l'autre de ces supplices les pût atteindre ; on les conduisit ensuite à Milan, toujours chargés des mêmes chaînes ; et là, leur foi éprouvée par les plus rigoureux tourments brilla de plus en plus au milieu des souffrances, comme l'or devient plus éclatant par le feu. Dirigés ensuite sur Rome, où ils furent fortifiés par le pape Evariste, ils y furent aussi cruellement tourmentés. De là, ils furent traînés à Naples ; et après les avoir encore fait souffrir diversement dans cette ville, on les jeta à la mer, pieds et mains liés ; mais des Anges les délivrèrent miraculeusement. Leur constance au milieu de tant de supplices et la vertu de leurs miracles convertirent un grand nombre de personnes à la foi du Christ. Ils furent enfin reconduits à Brescia, au commencement de l'empire d'Adrien ; et ayant eu la tête tranchée, ils y obtinrent la couronne d'un glorieux martyre.

Martyrs de Jésus-Christ, lorsque nous comparons nos épreuves aux vôtres, vos combats avec ceux que nous avons à soutenir, quelle reconnaissance ne devons-nous pas à Dieu qui a tant ménagé notre faiblesse ! Nous qui sommes si prompts à violer la loi du Seigneur, si lents à nous relever quand nous sommes tombés, si faibles dans la foi et dans la charité, comment eussions-nous supporté les tourments qu'il vous a fallu traverser pour arriver au repos éternel ? Cependant, nous sommes en marche vers le même terme où vous êtes déjà parvenus. Une couronne aussi nous attend, et il ne nous est pas libre d'y renoncer. Relevez notre courage, ô saints Martyrs ; armez-nous contre le monde et contre nos mauvais penchants, afin que non seulement notre bouche, mais nos œuvres et nos exemples confessent Jésus-Christ, et témoignent que nous sommes chrétiens.





LE XVIII FÉVRIER.

SAINT SIMÉON, ÉVÊQUE ET MARTYR.

Le Cycle nous amène aujourd'hui un vieillard de cent vingt ans, un Evêque, un Martyr. Siméon est l'Evêque de Jérusalem, le successeur de l'Apôtre saint Jacques sur ce siège ; il a connu le Christ, il a été son disciple ; il est son parent selon la chair, de la même maison de David ; fils de Cléophas, et de cette Marie que les liens du sang unissaient de si près à la Mère de Dieu qu'on l'a appelée sa sœur. Que de titres de gloire dans cet auguste vieillard qui vient augmenter le nombre des Martyrs dont la protection encourage l'Eglise, dans cette partie de l'année où nous sommes ! Un tel athlète, contemporain de la vie mortelle du Christ, un pasteur qui a répété aux fidèles les leçons reçues par lui de la propre bouche du Sauveur, ne devait remonter vers son Maître que par la plus noble de toutes les voies. Comme Jésus, il a été attaché à une croix ; et à sa mort, arrivée en l'an 106, finit la première période de l'Histoire Chrétienne, ce que l'on appelle les Temps Apostoliques. Honorons ce majestueux Pontife en qui se réunissent tant de souvenirs, et prions-le d'étendre sur nous cette paternité dont les fidèles de Jérusalem se glorifièrent si longtemps. Du haut du trône

éclatant où il est arrivé par la Croix, qu'il jette un regard sur nous, et qu'il nous obtienne les grâces de conversion dont nos âmes ont tant besoin.

La sainte Liturgie consacre aujourd'hui à la mémoire de Siméon cette courte notice.

SIMÉON, fils de Cléophas, fut ordonné évêque de Jérusalem immédiatement après saint Jacques. Sous l'empire de Trajan, il fut accusé auprès d'Atticus, personnage consulaire, d'être chrétien et parent du Christ. A cette époque, on saisissait tous ceux qui étaient de la race de David. Après avoir passé par plusieurs tourments, Siméon souffrit le même supplice que notre Sauveur avait enduré ; et tout le monde s'étonna qu'un homme cassé de vieillesse (car il avait alors cent vingt ans) pût supporter avec tant de courage et de constance les cruelles douleurs de la croix.

SIMEON, filius Cleophæ, post Jacobum proximus Hierosolymis ordinatus episcopus, Trajano imperatore, apud Atticum consularem est accusatus, quod christianus esset, et Christi propinquus. Comprehendebantur enim omnes eo tempore, quicumque ex genere David orti essent. Quare multis cruciatus tormentis, eodem passionis genere, quod Salvator noster subierat, afficitur, mirantibus omnibus, quod homo ætate confectus (erat enim centum et viginti annorum) acerbissimos crucis dolores fortiter constanterque pateretur.

RECEVEZ l'humble hommage de la Chrétienté, sublime vieillard, qui surpassez en grandeur toutes les illustrations humaines. Votre sang est celui même du Christ ; votre doctrine, vous l'avez reçue de sa bouche ; votre charité pour les fidèles, vous l'avez allumée à son cœur ; votre mort n'est que le renouvellement de la sienne. Nous n'avons

point l'honneur de pouvoir nous dire, comme vous, les frères du Seigneur ; mais rendez-nous, ô Siméon, attentifs à cette parole qu'il a dite lui-même : « Celui qui fait la « volonté de mon Père qui est dans les « cieux, est pour moi un frère, une sœur, une « mère [1]. » Nous n'avons point reçu immédiatement, comme vous, de la bouche de Jésus, la doctrine du salut ; mais nous ne la possédons pas moins pure, au moyen de cette tradition sainte dont vous êtes l'un des premiers anneaux : obtenez que nous y soyons toujours dociles, et que nos infractions nous soient pardonnées. Une croix n'a pas été dressée pour que nous y soyons cloués par nos membres ; mais ce monde est semé d'épreuves auxquelles le Seigneur a donné lui-même le nom de Croix. Il nous faut les subir avec constance, si nous voulons avoir part avec Jésus dans sa gloire. Demandez, ô Siméon, que nous nous montrions plus fidèles, que notre cœur ne se révolte pas, que nous réparions les fautes que souvent nous avons commises, en voulant nous soustraire à l'ordre de Dieu.

1. MATTH. XII. 50.





LE XXII FÉVRIER.

LA
CHAIRE DE S. PIERRE A ANTIOCHE.

Pour la seconde fois, Pierre reparaît avec sa Chaire sur le Cycle de la sainte Eglise ; mais aujourd'hui ce n'est plus son Pontificat dans Rome, c'est son épiscopat à Antioche que nous sommes appelés à vénérer. Le séjour que le Prince des Apotres fit dans cette dernière ville fut pour elle la plus grande gloire qu'elle eût connue depuis sa fondation ; et cette période occupe une place assez notable dans la vie de saint Pierre pour mériter d'être célébrée par les chrétiens.

Cornélius avait reçu le baptême à Césarée des mains de Pierre, et l'entrée de ce Romain dans l'Eglise annonçait que le moment était venu où le Christianisme allait s'étendre en dehors de la race juive. Quelques disciples dont saint Luc n'a pas conservé les noms, tentèrent un essai de prédication à Antioche, et le succès qu'ils obtinrent porta les Apôtres à diriger Barnabé de Jérusalem vers cette ville. Celui-ci étant arrivé ne tarda pas à s'adjoindre un autre juif converti depuis peu d'années, et connu encore sous le nom de Saul, qu'il devait plus tard échanger en celui de Paul, et rendre si glorieux dans toute l'Eglise. La parole de ces deux

hommes apostoliques dans Antioche suscita du sein de la gentilité de nouvelles recrues, et il fut aisé de prévoir que bientôt le centre de la religion du Christ ne serait plus Jérusalem, mais Antioche : l'Evangile passant ainsi aux gentils, et délaissant la ville ingrate qui n'avait pas connu le temps de sa visite [1].

La voix de la tradition tout entière nous apprend que Pierre transporta sa résidence dans cette troisième ville de l'Empire romain, lorsque la foi du Christ y eut pris le sérieux accroissement dont nous venons de raconter le principe. Ce changement de lieu, le déplacement de la Chaire de primauté montraient l'Eglise avançant dans ses destinées, et quittant l'étroite enceinte de Sion, pour se diriger vers l'humanité tout entière.

Nous apprenons du pape saint Innocent Ier qu'une réunion des Apôtres eut lieu à Antioche. C'était désormais vers la Gentilité que le vent de l'Esprit-Saint poussait ces nuées rapides et fécondes, sous l'emblème desquelles Isaïe nous montre les saints Apôtres [2]. Saint Innocent, au témoignage duquel se joint celui de Vigile, évêque de Thapsus, enseigne que l'on doit rapporter au temps de la réunion de saint Pierre et des Apôtres à Antioche ce que dit saint Luc dans les Actes, qu'à la suite de ces nombreuses conversions de gentils, les disciples du Christ furent désormais appelés Chrétiens.

Antioche est donc devenue le siège de Pierre. C'est là qu'il réside désormais ; c'est

1. Luc. xix. 44. — 2. Isai lx. 8.

de là qu'il part pour évangéliser diverses provinces de l'Asie ; c'est là qu'il revient pour achever la fondation de cette noble Eglise. Alexandrie, la seconde ville de l'empire, semblerait à son tour réclamer l'honneur de posséder le siège de primauté, lorsqu'elle aura abaissé sa tête sous le joug du Christ ; mais Rome, préparée de longue main par la divine Providence à l'empire du monde, a plus de droits encore. Pierre se mettra en marche, portant avec lui les destinées de l'Eglise ; là où il s'arrêtera, là où il mourra, il laissera sa succession. Au moment marqué, il se séparera d'Antioche, où il établira pour évêque Evodius son disciple. Evodius sera le successeur de Pierre en tant qu'Evêque d'Antioche ; mais son Eglise n'héritera pas de la principauté que Pierre emporte avec lui. Ce prince des Apôtres envoie Marc son disciple prendre possession d'Alexandrie en son nom ; et cette Eglise sera la seconde de l'univers, élevée d'un degré au-dessus d'Antioche, par la volonté de Pierre, qui cependant n'y aura pas siégé en personne. C'est à Rome qu'il se rendra, et qu'il fixera enfin cette Chaire sur laquelle il vivra, il enseignera, il régira, dans ses successeurs.

Telle est l'origine des trois grands Sièges Patriarcaux si vénérés dans l'antiquité : le premier, Rome, investi de la plénitude des droits du prince des Apôtres, qui les lui a transmis en mourant ; le deuxième, Alexandrie, qui doit sa prééminence à la distinction que Pierre en a daigné faire en l'adoptant pour le second ; le troisième, Antioche, sur lequel il s'est assis en personne, lorsque,

renonçant à Jérusalem, il apportait à la Gentilité les grâces de l'adoption. Si donc Antioche le cède pour le rang à Alexandrie, cette dernière lui est inférieure, quant à l'honneur d'avoir possédé la personne de celui que le Christ avait investi de la charge de Pasteur suprême. Il était donc juste que l'Eglise honorât Antioche pour la gloire qu'elle a eue d'être momentanément le centre de la chrétienté : et telle est l'intention de la fête que nous célébrons aujourd'hui.

Les solennités qui se rapportent à saint Pierre ont droit d'intéresser particulièrement les enfants de l'Eglise. La fête du père est toujours celle de la famille tout entière ; car c'est de lui qu'elle emprunte et sa vie et son être. S'il n'y a qu'un seul troupeau, c'est parce qu'il n'y a qu'un seul Pasteur : honorons donc la divine prérogative de Pierre, à laquelle le Christianisme doit sa conservation, et aimons à reconnaître les obligations que nous avons au Siège Apostolique. Au jour où nous célébrions la Chaire Romaine, nous avons reconnu comment la Foi s'enseigne, se conserve, se propage par l'Eglise-Mère, en laquelle résident les promesses faites à Pierre. Honorons aujourd'hui le Siège Apostolique, comme source unique du pouvoir légitime par lequel les peuples sont régis et gouvernés dans l'ordre du salut éternel.

Le Sauveur a dit à Pierre : « Je te donnerai « les Clefs du Royaume des cieux [1] », c'est-à-dire de l'Eglise ; il lui a dit encore : « Pais

1. MATTH. XVI. 19.

« mes agneaux, pais mes brebis [1] ». Pierre est donc prince : car les *Clefs*, dans l'Ecriture, signifient la principauté ; il est donc Pasteur, et Pasteur universel : car, dans le troupeau, il n'y a rien en dehors des brebis et des agneaux. Mais voici que, par la bonté divine, nous rencontrons de toutes parts d'autres Pasteurs : les Evêques, « que « l'Esprit-Saint a posés pour régir l'Eglise de « Dieu [2] », gouvernent en son nom les chrétientés, et sont aussi Pasteurs Comment ces Clefs, qui sont le partage de Pierre, se trouvent-elles en d'autres mains que dans les siennes ? l'Eglise catholique nous explique ce mystère dans les monuments de sa Tradition. Elle nous dit par Tertullien que « le « Seigneur a donné les Clefs à Pierre, et par « lui à l'Eglise [3] » ; par saint Optat de Milève, que, « pour le bien de l'unité, Pierre a été « préféré aux autres Apôtres, et a reçu *seul* « les Clefs du Royaume des cieux, pour les « communiquer aux autres [4] » ; par saint Grégoire de Nysse, que « le Christ a donné « par Pierre aux Evêques les Clefs de leur « céleste prérogative [5] » ; par saint Léon le Grand, « que le Sauveur a donné par Pierre « aux autres princes des Eglises tout ce qu'il « n'a pas jugé à propos de leur refuser [6] ».

L'Episcopat est donc à jamais sacré ; car il se rattache à Jésus-Christ par Pierre et ses successeurs ; et c'est ce que la Tradition catholique nous atteste de la manière la plus

1. Johan. xxi. 15. 17. — 2. Act. xx, 28. — 3. Scorpiac. Cap. x. — 4. Contra Parmenianum. Lib. VII. — 5 Opp. t. iii. — 6. In anniv. Assumpt. suæ. serm. iv.

imposante, applaudissant au langage des Pontifes Romains qui n'ont cessé de déclarer, depuis les premiers siècles, que la dignité des Evêques était d'être appelés à partager leur propre sollicitude, *in partem sollicitudinis vocatos*. C'est pourquoi saint Cyprien ne fait pas difficulté de dire que « le Seigneur, « voulant établir la dignité épiscopale et « constituer son Eglise, dit à Pierre : *Je te « donnerai les Clefs du Royaume des cieux ;* « et c'est de là que découle l'institution des « Evêques et la disposition de l'Eglise [1] ». C'est ce que répète, après le saint Evêque de Carthage, saint Césaire d'Arles, dans les Gaules, au ve siècle, quand il écrit au saint pape Symmaque : « Attendu que l'Episco- « pat prend sa source dans la personne du « bienheureux Apôtre Pierre, il suit de là, « par une conséquence nécessaire, que c'est « à Votre Sainteté de prescrire aux diverses « Eglises les règles auxquelles elles doivent « se conformer [2] ». Cette doctrine fondamentale, que saint Léon le Grand a formulée avec tant d'autorité et d'éloquence, et qui est en d'autres termes la même que nous venons de montrer tout à l'heure par la Tradition, se trouve intimée aux Eglises, avant saint Léon, dans les magnifiques Epîtres de saint Innocent Ier qui sont venues jusqu'à nous. C'est ainsi qu'il écrit au concile de Carthage que « l'Episcopat et toute son autorité « émanent du Siège Apostolique [3] » ; au concile de Milève, que « les Evêques doivent « considérer Pierre comme la source de leur

1. Epist. xxxiii. — 2. Epist. x. — 3. Epist. xxix.

« nom et de leur dignité [1] » ; à saint Victrice, Evêque de Rouen, que « l'Apostolat et l'Epis-« copat prennent en Pierre leur origine [2] ».

Nous n'avons point ici à composer un traité polémique ; notre but, en alléguant ces titres magnifiques de la Chaire de Pierre, n'est autre que de réchauffer dans le cœur des fidèles la vénération et le dévouement dont ils doivent être animés envers elle. Mais il est nécessaire qu'ils connaissent la source de l'autorité spirituelle qui, dans ses divers degrés, les régit et les sanctifie. Tout découle de Pierre, tout émane du Pontife Romain dans lequel Pierre se continuera jusqu'à la consommation des siècles. Jésus-Christ est le principe de l'Episcopat, l'Esprit-Saint établit les Evêques ; mais la mission, l'institution, qui assigne au Pasteur son troupeau et au troupeau son Pasteur, Jésus-Christ et l'Esprit-Saint les donnent par le ministère de Pierre et de ses successeurs.

Qu'elle est divine et sacrée, cette autorité des Clefs, qui, descendant du ciel dans le Pontife Romain, dérive de lui par les Prélats des Eglises sur toute la société chrétienne qu'elle doit régir et sanctifier ! Le mode de sa transmission par le Siège Apostolique a pu varier selon les siècles ; mais tout pouvoir n'en émanait pas moins de la Chaire de Pierre. Au commencement, il y eut trois Chaires : Rome, Alexandrie et Antioche ; toutes trois, sources de l'institution canonique pour les Evêques de leur ressort ; mais toutes trois regardées comme autant de Chaires de

1. Epist. xxx. — 2. Epist. II.

Pierre, fondées par lui pour présider, comme l'enseignent saint Léon [1], saint Gélase [2] et saint Grégoire le Grand [3]. Mais, entre ces trois Chaires, le Pontife qui siégeait sur la première ne recevait que du Ciel son institution, tandis que les deux autres Patriarches n'exerçaient leurs droits qu'après avoir été reconnus et confirmés par celui qui occupait à Rome la place de Pierre. Plus tard, on voulut adjoindre deux nouveaux Sièges aux trois premiers ; mais Constantinople et Jérusalem n'arrivèrent à un tel honneur qu'avec l'agrément du Pontife Romain. Puis, afin que les hommes ne fussent pas tentés de confondre les distinctions accidentelles dont avaient été décorées ces diverses Eglises, avec la divine prérogative de l'Eglise de Rome, Dieu permit que les Sièges d'Alexandrie, d'Antioche, de Constantinople et de Jérusalem fussent souillés par l'hérésie ; et que, devenues autant de Chaires d'erreur, elles cessassent de transmettre la mission légitime, à partir du moment où elles avaient altéré la foi que Rome leur avait transmise avec la vie. Nos pères les ont vues tomber successivement, ces colonnes antiques que la main paternelle de Pierre avait élevées ; mais leur ruine lamentable n'atteste que plus haut combien est solide l'édifice que la main du Christ a bâti sur Pierre. Le mystère de l'unité s'est alors révélé avec plus d'éclat ; et Rome, retirant à elle les faveurs qu'elle avait versées sur des Eglises qui ont trahi cette Mère com-

1. Epist. CIV ad Anatolium. — 2. Concil. Romanum. LABB. t. IV. — 3. Epist. ad Eulogium.

mune, n'en a paru qu'avec plus d'évidence le principe unique du pouvoir pastoral.

C'est donc à nous, prêtres et fidèles, à nous enquérir de la source où nos pasteurs ont pusé leur pouvoir, de la main qui leur a transmis les Clefs. Leur mission émane-t-elle du Siège Apostolique ? S'il en est ainsi, ils viennent de la part de Jésus-Christ qui leur a confié, par Pierre, son autorité ; honorons-les, soyons-leur soumis. S'ils se présentent sans être envoyés par le Pontife Romain, ne nous joignons point à eux ; car le Christ ne les connaît pas. Fussent-ils revêtus du caractère sacré que confère l'onction épiscopale, ils ne sont rien dans l'Ordre Pastoral ; les brebis fidèles doivent s'éloigner d'eux.

C'est ainsi que le divin Fondateur de l'Eglise ne s'est pas contenté de lui assigner la visibilité comme caractère essentiel, afin qu'elle fût cette *Cité bâtie sur la montagne* [1], et qui frappe tous les regards ; il a voulu encore que le pouvoir céleste qu'exercent les Pasteurs dérivât d'une source visible, afin que chaque fidèle fût à même de vérifier les titres de ceux qui se présentent à lui pour réclamer son âme au nom du Christ. Le Seigneur ne devait pas moins faire pour nous, puisque d'autre part il exigera au dernier jour que nous ayons été membres de son Eglise, et que nous ayons vécu en rapport avec lui par le ministère des pasteurs légitimes. Honneur donc et soumission au Christ en son Vicaire ; honneur et soumis-

1. MATTH. V, 14.

sion au Vicaire du Christ dans les pasteurs qu'il envoie[1]

Nous rendrons aujourd'hui nos hommages au Prince des Apôtres, en récitant en son honneur l'Hymne suivante, composée par saint Pierre Damien.

HYMNE.

Senatus apostolici Princeps, et præco Domini : Pastor prime fidelium, Custodi gregem creditum.	Prince du Sénat apostolique, éloquent messager du Seigneur, premier Pasteur des fidèles, gardez le troupeau qui vous fut confié.
Per pascua virentia, Nos verbi fruge recrea : Refectas oves prævius Caulis infer cœlestibus.	Dans vos verdoyants pâturages, nourrissez-nous du précieux aliment de la parole : introduisez vos brebis fortunées dans le parc céleste où vous les avez précédées.
Supernæ Claves januæ Tibi, Petre, sunt traditæ : Tuisque patent legibus Terrena cum cœlestibus.	A vous, ô Pierre, ont été données les Clefs de la porte des cieux : les choses de la terre et celles même du ciel sont soumises à vos lois.
Tu Petram veræ fidei, Tu basim ædificii Fundas, in qua catholica Fixa surgit Ecclesia.	Vous décidez par votre choix où sera la Pierre de la vraie foi, la base de l'édifice entier, sur laquelle s'élèvera inébranlable l'Eglise catholique.
Umbra tua, dum graderis, Fit medicina languidis : Textrinis usa vestium	Quand vous marchez, votre ombre guérit les malades ; Tabithe, qui tissait les vêtements du pauvre, échappe

par vous aux liens de la mort.

On vous charge d'une double chaîne ; mais la main d'un Ange vient la briser ; par son ordre vous reprenez votre habit et votre chaussure : les portes de la prison s'ouvrent d'elles-mêmes.

Louange au Père qui n'est pas engendré ; honneur au Fils unique qui sort de lui : gloire suprême à l'Esprit égal à tous deux.
Amen.

Sprevit Tabitha feretrum.

Catena vinctum gemina
Virtus solvit angelica.
Veste sumpta cum caligis,
Patescunt fores carceris

Sit Patri laus ingenito,
Sit decus Unigenito,
Sit utriusque parili
Majestas summa Flamini.
Amen.

GLOIRE à vous, ô Prince des Apôtres, sur votre Chaire d'Antioche, du haut de laquelle vous avez présidé aux destinées de l'Eglise universelle ! Qu'elles sont magnifiques, les stations de votre Apostolat ! Jérusalem, Antioche, Alexandrie par Marc votre disciple, Rome enfin par vous-même : voilà les cités que vous honorez de votre Chaire auguste. Après Rome, aucune ville ne vous posséda aussi longtemps que celle d'Antioche ; il est donc juste que nous rendions honneur à cette Eglise, qui fut un moment, par vous, la mère et la maîtresse des autres. Hélas ! aujourd'hui elle a perdu sa beauté, la foi a dépéri dans son sein, et le joug du Sarrasin s'est appesanti sur elle. Sauvez-la, ô Pierre, régissez-la encore ; soumettez-la à la Chaire Romaine sur laquelle vous êtes assis, non pour un nombre limité d'années, mais jusqu'à la consommation des siècles. Immuable rocher de l'Eglise, les tempêtes sont déchaî-

nées contre vous, et nos yeux ont vu plus d'une fois la Chaire immortelle transportée momentanément loin de Rome. Nous nous souvenions alors de la belle parole de saint Ambroise : *Où est Pierre, là est l'Eglise*, et nos cœurs n'étaient pas troublés ; car nous savons que c'est par l'inspiration divine que Pierre a choisi Rome pour le sol où reposera sa Chaire à jamais. Nulle volonté humaine ne pourrait séparer ce que Dieu a uni ; l'Evêque de Rome sera toujours le Vicaire de Jésus-Christ, et le Vicaire de Jésus-Christ, si loin que l'exilât la violence sacrilège des persécuteurs, sera toujours l'Evêque de Rome. Calmez les tempêtes, ô Pierre, afin que les faibles ne soient pas ébranlés ; obtenez du Seigneur que la résidence de votre successeur ne soit jamais interrompue dans cette ville que vous avez choisie et élevée à tant d'honneurs. Si les habitants de cette cité reine ont mérité d'être châtiés pour avoir oublié ce qu'ils vous doivent, épargnez-les en faveur de l'univers catholique, et faites que leur foi, comme aux jours où Paul votre frère leur adressait sa sublime Epître, redevienne *célèbre dans le monde entier* [1].

1. Rom. I, 8.



LE XXIII FÉVRIER.

SAINT PIERRE DAMIEN,

CARDINAL ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

L'AUSTÈRE réformateur des mœurs chrétiennes au XI[e] siècle, le précurseur du saint pontife Grégoire VII, Pierre Damien en un mot, paraît aujourd'hui sur le Cycle. A lui revient une partie de la gloire de cette magnifique régénération qui s'accomplit en ces jours où *le jugement* dut *commencer par la maison de Dieu* [1] Dressé à la lutte contre les vices sous une sévère institution monastique, Pierre s'opposa comme une digue au torrent des désordres de son temps, et contribua puissamment à préparer, par l'extirpation des abus, deux siècles de foi ardente qui rachetèrent les hontes du X[e] siècle. L'Eglise a reconnu tant de science, de zèle et de noblesse, dans les écrits du saint Cardinal, que, par un jugement solennel, elle l'a placé au rang de ses Docteurs. Apôtre de la pénitence, Pierre Damien nous appelle à la conversion, dans les jours où nous sommes; écoutons-le et montrons-nous dociles à sa voix.

Nous lirons d'abord le récit de ses actions

1. I PETR IV, 17.

dans les Leçons de l'Office que l'Eglise lui a consacré.

Petrus, Ravennæ honestis parentibus natus, adhuc lactens a matre numerosæ prolis pertæsa abjicitur, sed domesticæ mulieris opera semivivus exceptus ac recreatus, genitrici ad humanitatis sensum revocatæ redditur. Utroque orbatus parente, tamquam vile mancipium sub aspera fratris tutela duram servitutem exercuit. Religionis in Deum ac pietatis erga patrem egregium tunc specimen dedit ; inventum siquidem forte nummum non propriæ inediæ sublevandæ, sed sacerdoti, qui divinum Sacrificium ad illius expiationem offerret, erogavit. A Damiano fratre, a quo, uti fertur, cognomentum accepit, benigne receptus, ejus cura litteris eruditur in quibus brevi tantum profecit, ut magistris admirationi esset. Quum autem liberalibus scientiis floreret et nomine, eas cum laude docuit. Interim ut corpus rationi subderet, sub mollibus vestibus cilicium adhibuit, jejuniis, vigiliis, et orationibus solerter insi-

Pierre, né à Ravenne, de parents aisés, étant encore à la mamelle, fut rejeté par sa mère qui était mécontente d'avoir un grand nombre d'enfants. Il fut recueilli demi-mort et soigné par une personne de la maison, qui le rendit à la mère, après l'avoir rappelée aux sentiments de l'humanité. Ayant perdu ses parents, il se vit réduit à une dure servitude, sous la tutelle d'un de ses frères qui le traita comme un vil esclave. Ce fut alors qu'il donna un rare exemple de religion envers Dieu, et de piété filiale. Ayant trouvé par hasard une pièce de monnaie, au lieu de l'employer à soulager sa propre indigence, il la porta à un prêtre, lui demandant d'offrir le divin Sacrifice pour le repos de l'âme de son père. Un autre de ses frères nommé Damien, dont on dit qu'il a tiré son nom, l'accueillit avec bonté, et l'instruisit dans les lettres. Pierre y fit de si rapides progrès, qu'il devint l'objet de l'admiration des maîtres eux-mêmes. Son habileté et sa réputation dans les sciences libérales l'ayant fait connaître, il les enseigna lui-même avec honneur. Dans cette nouvelle situation, afin

de soumettre les sens à la raison, il portait un cilice sous des habits recherchés, se livrant avec ardeur aux jeûnes, aux veilles et aux oraisons. Etant dans l'ardeur de la jeunesse, et se sentant vivement pressé des aiguillons de la chair, il allait la nuit éteindre ces flammes rebelles dans les eaux glacées d'un fleuve ; puis il se mettait en marche pour visiter les sanctuaires en vénération. et récitait le Psautier tout entier. Il soulageait les pauvres avec un zèle assidu. et les servait de ses propres mains dans des repas qu'il leur donnait fréquemment.

stens. Calente juventa, dum carnis stimulis acriter urgeretur, insultantium libidinum faces rigentibus fluvii mersus aquis noctu exstinguebat; tum venerabilia quæque loca obire, totumque Psalterium recitare consueverat. Ope assidua pauperes levabat, quibus frequenter pastis convivio, propriis ipse manibus ministrabat.

DÉSIRANT mener une vie plus parfaite, il entra dans le monastère d'Avellane, au diocèse de Gubbio, de l'Ordre des moines de Sainte-Croix de Fontavellane, fondé par le bienheureux Ludolphe, disciple de saint Romuald. Peu après, envoyé par son Abbé à l'Abbaye de Pomposia, puis à celle de Saint-Vincent de Petra-Pertusa, il édifia ces deux monastères par ses prédications saintes, par son enseignement distingué et par sa manière de vivre. A la mort de son Abbé, la communauté d'Avellane le rappela pour le mettre à sa tête ; et il développa d'une manière si remarquable cette famille monastique par les nouvelles maisons qu'il créa, et par les

PERFICIENDÆ magis vitæ causa, in Avellanensi Eugubinæ diœcesis cœnobio, Ordini monachorum Sanctæ Crucis Fontis Avellanæ, a beato Ludolpho sancti Romualdi discipulo fundato, nomen dedit. Non ita multo post in monasterium Pomposianum, mox in cœnobium Sancti Vincentii Petræ Pertusæ ab Abbate suo missus, utrumque asceterium verbo sacro, præclaris institutionibus et moribus excoluit. Ad suos revocatus, post præsidis obitum Avellanitarum familiæ præficitur, quam novis variis in locis exstructis domiciliis, et sanctissimis institutis ita au-

xit, ut alter ejus Ordinis Parens, ac præcipuum ornamentum jure sit habitus. Salutarem Petri sollicitudinem alia quoque diversi instituti cœnobia, canonicorum conventus, et populi sunt experti. Urbinati diœcesi non uno nomine profuit : Theuzoni episcopo in causa gravissima assedit, ipsumque in recte administrando episcopatu consilio et opera juvit. Divinorum contemplatione, corporis macerationibus, cæterisque spectatæ sanctimoniæ exemplis excelluit. His motus Stephanus Nonus, Pontifex Maximus, eum licet invitum et reluctantem sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalem creavit, et Ostiensem Episcopum. Quas Petrus dignitates splendidissimis virtutibus, et consentaneis episcopali ministerio operibus gessit.

saintes institutions qu'il lui donna, qu'on le regarde avec raison comme le second père de cet Ordre et son principal ornement. Plusieurs monastères d'institut différent, des chapitres de chanoines, des populations entières, éprouvèrent les salutaires effets du zèle de Pierre Damien. Il rendit de nombreux services au diocèse d'Urbin ; il secourut l'évêque Theuzon dans une cause importante, et l'aida par ses conseils et par ses travaux dans la bonne administration de son évêché. La contemplation des choses divines, les macérations du corps et les autres traits d'une sainteté consommée élevèrent à un si haut point sa réputation, que le pape Etienne IX, malgré la résistance du saint, le créa Cardinal de la sainte Eglise Romaine et Evêque d'Ostie Pierre éclata dans ces hautes dignités par des vertus et des œuvres en rapport avec la sainteté du ministère épiscopal.

Difficillimo tempore Romanæ Ecclesiæ, Summisque Pontificibus doctrina, legationibus aliisque susceptis laboribus mirifice adfuit. Adversus Nicolaitarum et Simoniacam hæreses ad mortem usque strenue

Par sa doctrine, ses légations et toute sorte de travaux, il fut d'un secours merveilleux à l'Eglise Romaine et aux Souverains Pontifes, dans des temps très difficiles. Il combattit jusqu'à la mort avec un zèle intrépide l'hérésie Simonia-

que et celle des Nicolaites. Après avoir purgé de ce double fléau l'Eglise de Milan, il la réconcilia avec l'Eglise Romaine. Il s'opposa courageusement aux antipapes Benoît et Cadaloüs. Il retint Henri IV, roi de Germanie, qui était sur le point de divorcer injustement avec son épouse. La ville de Ravenne fut ramenée par lui à l'obéissance au Pontife Romain, et rétablie dans la jouissance des choses saintes. Il mit la réforme chez les chanoines de Vellétri. Dans la province d'Urbin, presque toutes les Eglises épiscopales éprouvèrent ses services ; celle de Gubbio, qu'il administra pendant quelque temps, fut par lui soulagée d'un grand nombre de maux ; quant aux autres, il les soigna toujours autant qu'il lui fut possible, comme si elles eussent été confiées à sa garde. S'étant démis du cardinalat et de la dignité épiscopale, il ne relâcha rien de son empressement à soulager le prochain. Il fut le propagateur du jeûne du Vendredi, en l'honneur du mystère de la Croix de Jésus-Christ, et du petit Office de la Mère de Dieu, ainsi que de son culte le jour du Samedi. Il étendit par son zèle l'usage de la discipline volontaire, pour l'expiation des péchés qu'on a

decertavit. Hujusmodi depulsis malis, Mediolanensem Ecclesiæ Romanæ conciliavit. Benedicto, et Cadaloo, falsis Pontificibus, fortiter restitit. Henricum Quartum Germaniæ regem ab iniquo uxoris divortio deterruit : Ravennates ad debita Romano Pontifici obsequia revocatos sacris restituit. Canonicos Veliternos ad sanctioris vitæ leges composuit. In provincia præsertim Urbinate vix ulla fuit episcopalis Ecclesia, de qua Petrus non sit bene meritus : Eugubinam, quam aliquando creditam habuit, multis levavit incommodis : alias alibi, quando oportuit, perinde curavit, ac si suæ essent tutelæ commissæ. Cardinalatu et episcopali dignitate depositis, nihil de pristina juvandi proximos sedulitate remisit. Jejunium sextæ Feriæ in honorem sanctæ Crucis Jesu Christi, horarias beatæ Dei Genitricis preces, ejusque die Sabbato cultum propagavit. Inferendæ quoque sibi verberationis morem ad patratorum scelerum expiationem provexit. Demum sanctitate, doctrina, miraculis,

et præclare actis illustris, dum e Ravennate legatione rediret. Faventiæ octavo calendas martii migravit ad Christum. Ejus corpus ibidem apud Cistercienses multis miraculis clarum frequenti populorum veneratione colitur. Ipsum Faventini non semel in præsenti discrimine propitium experti, patronum apud Deum delegerunt : Leo vero Duodecimus, Pontifex Maximus, Officium Missamque in ejus honorem tamquam Confessoris Pontificis, quæ aliquibus in diœcesibus, atque in Ordine Camaldulensium jam celebrabantur, ex Sacrorum Rituum Congregationis consulto, addita Doctoris qualitate, ad universam extendit Ecclesiam.

commis. Enfin, après une vie tout éclatante de sainteté, de doctrine, de miracles et de grandes actions, lorsqu'il revenait de la légation de Ravenne, son âme s'envola vers le Christ, à Faënza, le huit des calendes de mars. Son corps, gardé dans cette ville chez les Cisterciens, est honoré d'un grand nombre de miracles, du concours et de la vénération des peuples. Plus d'une fois les habitants de Faënza ont éprouvé son secours dans les calamités ; et pour ce motif, leur ville l'a choisi pour patron auprès de Dieu. Son Office et sa Messe, qui se célébraient déjà comme d'un Confesseur Pontife dans plusieurs diocèses et dans l'Ordre des Camaldules, ont été étendus à l'Eglise universelle, de l'avis de la Congrégation des Rites Sacrés, par le pape Léon XII, qui a ajouté la qualité de Docteur.

Le zèle de la maison du Seigneur consumait votre âme, ô Pierre ! C'est pourquoi vous fûtes donné à l'Eglise dans un temps où la malice des hommes lui avait fait perdre une partie de sa beauté. Rempli de l'esprit d'Elie, vous osâtes entreprendre de réveiller les serviteurs du Père de famille qui, durant leur fatal sommeil, avaient laissé l'ivraie prévaloir dans le champ. Des jours meilleurs se levèrent pour l'Epouse du Christ ; la vertu

des promesses divines qui sont en elle se manifesta; mais vous, *ami de l'Epoux* [1], vous avez la gloire d'avoir puissamment contribué à rendre à la maison de Dieu son antique éclat. Des influences séculières avaient asservi le Sanctuaire; les princes de la terre s'étaient dit : *Possédons-le comme notre héritage* [2] ; et l'Eglise, qui surtout doit être libre, n'était plus qu'une vile servante aux ordres du maître du monde. Dans cette crise lamentable, les vices auxquels la faiblesse humaine est si facilement entraînée avaient souillé le temple ; mais le Seigneur se souvint de celle à laquelle il s'est donné. Pour relever tant de ruines, il daigna employer des bras mortels ; et vous fûtes choisi des premiers, ô Pierre, pour aider le Christ dans l'extirpation de tant de maux. En attendant le jour où le sublime Grégoire devait prendre les Clefs dans ses mains fortes et fidèles, vos exemples et vos fatigues lui préparaient la voie. Maintenant que vous êtes arrivé au terme de vos travaux, veillez sur l'Eglise de Dieu avec ce zèle que le Seigneur a couronné en vous. Du haut du ciel, communiquez aux Pasteurs cette vigueur apostolique sans laquelle le mal ne cède pas. Maintenez pures les mœurs sacerdotales qui sont le *sel de la terre* [3]. Fortifiez dans les brebis le respect, la fidélité et l'obéissance envers ceux qui les conduisent dans les pâturages du salut. Vous qui fûtes non seulement l'apôtre, mais l'exemple de la pénitence chré-

1. JOHAN. III, 29. — 2. Psalm. LXXXII. — 3. MATTH. V, 13.

tienne, au milieu d'un siècle corrompu, obtenez que nous soyons empressés à racheter, par les œuvres satisfactoires, nos péchés et les peines qu'ils ont méritées. Ranimez dans nos âmes le souvenir des souffrances de notre Rédempteur, afin que nous trouvions dans sa douloureuse Passion une source continuelle de repentir et d'espérance. Accroissez encore notre confiance en Marie, refuge des pécheurs, et donnez-nous part à la tendresse filiale dont vous vous montrâtes animé pour elle, au zèle avec lequel vous avez publié ses grandeurs.





LE XXIV FÉVRIER

SAINT MATHIAS, APOTRE.



Dans les années bissextiles, la fête de saint Mathias descend au 25 février

Un Apôtre de Jésus-Christ, saint Mathias, vient compléter par sa présence le chœur des Bienheureux que l'Église nous invite à honorer en cette saison liturgique. Mathias s'attacha de bonne heure à la suite du Sauveur, et fut témoin de toutes ses œuvres jusqu'à l'Ascension. Il était du nombre des Disciples ; mais le Christ ne l'avait point établi au rang de ses Apôtres. Cependant il était appelé à cette gloire ; car c'était lui que David avait en vue, lorsqu'il prophétisa qu'*un autre recevrait l'Episcopat* laissé vacant par la prévarication du traître Judas [1]. Dans l'intervalle qui s'écoula entre l'Ascension de Jésus et la descente de l'Esprit-Saint, le Collège Apostolique dut songer à se compléter, afin que le nombre duodénaire fixé par le Christ se trouvât rempli, au jour où l'Église enivrée de l'Esprit-Saint se déclarerait en face de la Synagogue. Le nouvel Apôtre eut part à toutes les tribulations de ses frères dans Jérusalem,

1. Psalm. CVIII.

et, quand le moment de la dispersion des envoyés du Christ fut arrivé, il se dirigea vers les provinces qui lui avaient été données à évangéliser. D'anciennes traditions portent que la Cappadoce et les côtes de la mer Caspienne lui échurent en partage.

Les actions de saint Mathias, ses travaux et ses épreuves sont demeurés inconnus : et c'est pour cette raison que la Liturgie ne donne point, comme pour les autres Apôtres, l'abrégé historique de sa vie dans les Offices divins. Quelques traits de la doctrine du saint Apôtre ont été conservés dans les écrits de Clément d'Alexandrie ; on y trouve une sentence que nous nous ferons un devoir de citer ici, parce qu'elle est en rapport avec les sentiments que l'Eglise veut nous inspirer en ce saint temps. « Il faut, disait saint « Mathias, combattre la chair et se servir « d'elle sans la flatter par de coupables satis- « factions ; quant à l'âme, nous devons la « développer par la foi et par l'intelli- « gence [1]. » En effet, l'équilibre ayant été rompu dans l'homme par le péché, et l'homme extérieur ayant toutes ses tendances en bas, nous ne pouvons rétablir en nous l'image de Dieu qu'en contraignant le corps à subir violemment le joug de l'esprit. Blessé à sa manière par la faute originelle, l'esprit lui-même est entraîné par une pente malheureuse vers les ténèbres. La foi seule l'en fait sortir en l'humiliant, et l'intelligence est la récompense de la foi. C'est en résumé toute la doctrine que l'Eglise s'attache à nous faire

1. Stromat. lib. III, c. IV.

comprendre et pratiquer dans ces jours. Glorifions le saint Apôtre qui vient nous éclairer et nous fortifier. Les mêmes traditions qui nous fournissent quelque lumière sur la carrière apostolique de saint Mathias, nous apprennent que ses travaux furent couronnés de la palme du martyre. Célébrons aujourd'hui son triomphe en empruntant quelques-unes des strophes par lesquelles l'Église grecque, dans les Ménées, célèbre son apostolat.

DIE IX AUGUSTI.

BIENHEUREUX Mathias. Eden spirituel, tu as coulé de la fontaine divine, comme un fleuve inondant ; tu as arrosé la terre de tes mystiques ruisseaux, et tu l'as rendue féconde : prie donc le Seigneur d'accorder la paix à nos âmes et sa grande miséricorde.

MATHIA beate. Eden spiritualis, fontibus divinis ut fluvius inundans scaturisti, et mysticis terram irrigasti rivulis, et illam fructiferam reddidisti ; ideo deprecare Dominum ut animabus nostris pacem concedat et magnam misericordiam.

Apôtre Mathias, tu as complété le divin collège après la chute de Judas ; la splendeur céleste de tes sages discours a dissipé les ténèbres de l'idolâtrie, par la vertu de l'Esprit-Saint ; prie maintenant le Seigneur d'accorder la paix à nos âmes et sa grande miséricorde.

Mathia Apostole, divinum replevisti collegium ex quo Judas ceciderat, et divinis sapientum sermonum tuorum fulgoribus tenebras fugasti idololatriæ, virtute Spiritus Sancti ; et nunc deprecare Dominum, ut mentibus nostris concedat pacem et magnam misericordiam.

Celui qui est la vraie Vigne t'a soigné comme une branche féconde destinée à porter la grappe qui verse le

Ut multifrugiferum palmitem te Vitis vera direxit. colentem uvam quæ salutis vinum pro-

fundit ; illud bibentes qui detinebantur ignorantia, erroris temulentiam rejecerunt.

Erroris axes, iniquitatis currus, Verbi Dei ipse currus factus, gloriose, in perpetuum contrivisti ; et idololatras, et columnas et templa radicitus divina virtute destruxisti. Trinitatis vero templa ædificasti clamantia : Populi, superexaltate Christum in sæcula.

Ut spirituale Cœlum apparuisti, enarrans gloriam unigeniti Filii Dei ineffabilem, Mathia venerabilis ; fulgur Spiritus Sancti, piscator errantium, lumen divinæ claritatis, mysteriorum doctor : ipsum in lætitia unanimi voce celebremus.

Amicum te dixit Salvator, suis obtemperantem mandatis, beate Apostole, et ipsius regni hæredem, et cum ipso sedentem in throno in futura terribili die, sapientissime Mathia, collegii duodenarii Apostolorum complementum.

Crucis velamine instructus, vitæ sæviens mare trajecisti, beate, et ad requiei portum pervenisti ; et nunc lætus

vin du salut. Ceux que retenaient les liens de l'ignorance ont bu de ce vin, et ont rejeté l'ivresse de l'erreur.

Devenu le char du Verbe de Dieu, ô glorieux Mathias, tu as brisé à jamais les roues de l'erreur, les chars de l'iniquité ; par une vertu divine, tu as détruit de fond en comble les idolâtres, les colonnes et les temples ; mais tu as élevé à la Trinité des temples qui font entendre ce cri : Peuples, célébrez le Christ à jamais !

Vénérable Mathias ! tu as paru comme un ciel spirituel qui raconte la gloire ineffable du Fils de Dieu. Célébrons avec joie d'une voix unanime cet Apôtre, éclair de l'Esprit-Saint, pêcheur des âmes égarées, reflet de la divine clarté, docteur des mystères.

Bienheureux Apôtre, le Sauveur t'a appelé son ami, parce que tu as obéi à ses préceptes ; tu es l'héritier de son royaume ; tu seras assis avec lui sur un trône au jour terrible du jugement futur, ô très sage Mathias, toi qui complètes le collège duodénaire des Apôtres.

Muni de la Croix comme d'une voile, ô bienheureux, tu as traversé la mer agitée de la vie, et tu es arrivé au port tranquille ; maintenant, jo-

yeux et mêlé au chœur des Apôtres, daigne te présenter au Juge sublime, et implorer pour nous du Seigneur la miséricorde

Ta langue a paru comme une lampe éclatante de reflets d'or, où brûle la flamme du Saint-Esprit ; elle a consumé les dogmes étrangers, et elle a éteint le feu profane, ô sage Mathias, toi qui as lancé ta lumière sur ceux qui étaient assis dans les ténèbres de l'ignorance

cum Apostolorum choro judicum altissimo adstare digneris, Dominum pro nobis exorans misericordem.

Lampas aureo nitore fulgens, Spiritus Sancti ellychnio ardens, lingua tua apparuit, extranea comburens dogmata, extraneum exstinguens ignem, o sapiens Mathia, lucem fulgurans sedentibus in tenebris ignorantiæ.





LE XXVI FÉVRIER.

SAINTE MARGUERITE DE CORTONE,

PENITENTE

Mêlées aux Vierges fidèles qui forment la cour de l'Époux, les saintes Pénitentes brillent sur le Cycle d'un éclat immortel. En elles resplendit la miséricorde divine, dont elles sont la glorieuse conquête. Épurées par les saintes expiations, parées de leurs larmes et de leurs soupirs, elles ont conquis l'amour de celui qui est la sainteté même, et qui a daigné prendre leur défense contre le Pharisien. A leur tête parait Marie-Madeleine, à qui *beaucoup a été pardonné, parce qu'elle a beaucoup aimé* ; mais, entre les sœurs de cette amante de Jésus, deux surtout attirent les complaisances du Ciel : Marie Égyptienne que le Cycle nous amènera bientôt, et Marguerite de Cortone qui vient dès aujourd'hui nous apprendre que, si le péché éloigne de Dieu, la pénitence peut non seulement désarmer sa colère, mais former entre le Seigneur et l'âme pécheresse ce lien ineffable d'amour que l'Apôtre avait en vue, lorsqu'il a dit cette belle parole : *Où le péché avait abondé, la grâce a surabondé* [1].

1. Rom. v, 20

Etudions les vertus de l'illustre Pénitente du XIIIe siècle, dans les Leçons de l'Office que l'Eglise a consacré à sa mémoire.

MARGUERITE, appelée de Cortone du lieu de sa mort, naquit à Alviano en Toscane. Les plaisirs du monde séduisirent les premières années de sa jeunesse; et on la vit s'abandonner aux vanités et aux désordres, dans la ville de Montepulciano. Mais ayant un jour découvert par hasard le cadavre de son amant assassiné par des ennemis, sous un tas de fagots qui recouvraient une fosse, et près duquel un chien l'avait conduite, tout d'un coup la main de Dieu se fit sentir à elle; et la pécheresse, saisie d'un regret profond pour ses fautes, résolut de rompre avec sa vie antérieure, et pleura amèrement. Elle revint donc à Alviano, et ayant coupé ses cheveux et renoncé à ses parures, elle se couvrit d'un vêtement de couleur obscure, et renonça pour jamais aux erreurs de sa vie et aux attraits du monde. On la vit prosternée par terre, la corde au cou, demander pardon dans les églises à tous ceux qu'elle avait scandalisés par sa conduite. Elle partit ensuite pour Cortone; et là, sous la cendre et le cilice, elle se mit en devoir d'apaiser la divine majesté qu'elle avait offen-

MARGARITA, a loco dormitionis Cortonensis appellata, Laviani in Tuscia ortum habuit. Primis adolescentiæ suæ annis mundi voluptatibus capta, in Montis Politiani civitate vanam et lubricam vitam duxit : sed cum amasium ab hostibus fœde transfossum, indicio canis in fovea sub strue lignorum tumulatum fortuito reperisset, illico facta est manus Domini super eam, quæ magno culparum suarum mœrore tacta, exiit foras et flevit amare. Itaque Lavianum reversa, crine detonso, neglecto capite, pullaque veste contecta, erroribus suis mundique illecebris nuntium misit ; inque ædibus Deo sacris fune ad collum alligato, humi procumbens, ab omnibus quos antea moribus suis palam offenderat, veniam exoravit. Mox Cortonam profecta, in cinere et cilicio ab se læsam Dei majestatem placare studuit ; donec post triennale virtutum experimentum, a Fratribus Minoribus spiritualis

vitæ ducibus. Tertii Ordinis habitum impetravit. Uberes exinde lacrymæ ei familiares fuerunt, atque ima suspiria tanta animi contritione ducta, ut diu elinguis consisteret. Lectulus nuda humus, cervical lapis aut lignum porrexit ; atque ita noctes insomnes in cœlestium meditatione trahere consuevit, nullum amplius pravum desiderium perpessa, dum bonus spiritus promptior infirmam carnem ad subeundos labores erigebat.

sée : jusqu'à ce que, après trois ans d'exercice dans toutes les vertus, elle obtint l'habit du Tiers-Ordre des Frères Mineurs, sous la conduite desquels elle s'était placée. Les larmes du repentir lui devinrent familières, et la contrition de son âme s'épanchait en des sanglots si violents, qu'elle en était souvent comme suffoquée. Sa couche était la terre nue, son oreiller une pierre ou un morceau de bois. Ses nuits se passaient dans la méditation des choses célestes ; l'ardeur de l'esprit qui en elle contraignait la chair, malgré sa faiblesse, à subir de si grands travaux, lui procura l'avantage de ne jamais plus éprouver un mauvais désir.

A DÆMONE insidiis, funestisque conatibus lacessita, mulier fortis hostem, ex verbis detectum, semel atque iterum invicta repulit. Ad eludendum vanæ gloriæ lenocinium, quo a malo spiritu petebatur, præteritos mores suos per vicos et plateas alta voce accusare non destitit, omni supplicio se ream inclamans ; nec, nisi a confessario deterrita, in speciosam faciem olim impuri amoris causam sævire abstinuit, ægre

LE démon fit jouer contre elle ses embûches, et lui livra de perfides assauts ; mais cette femme forte sut découvrir l'ennemi à son langage, et, toujours invincible, elle repoussa ses séductions à diverses reprises. Pour se prémunir contre le poison flatteur de la vaine gloire, que le malin esprit cherchait à glisser en elle, on l'entendit constamment accuser sa vie passée par les rues et les places publiques, déclarant à haute voix qu'elle était digne de tous les supplices. La défense de son confesseur put

seule la détourner du projet qu'elle avait conçu d'altérer les traits de son visage, qui avait pu autrefois exciter une passion impure ; et c'était pour elle un regret de savoir que ses longues macérations n'avaient point anéanti sa beauté. De si nombreuses marques d'une rigoureuse pénitence épurèrent son âme de toutes les taches du péché ; et devenue maîtresse d'elle-même jusqu'à affranchir tous ses sens des moindres attraits de ce monde, elle devint digne de jouir souvent de la compagnie du Seigneur. La grâce qu'elle avait désirée ardemment, de participer aux douleurs du Christ et de la Vierge-Mère, lui fut accordée : on la vit quelquefois, dans ces moments d'extase, privée de tout sentiment, comme si la vie l'eût abandonnée. On venait souvent à elle des contrées les plus éloignées, comme à une maîtresse de perfection. Dans la lumière céleste dont elle était inondée, elle découvrait les secrets des cœurs et les consciences des hommes ; elle apercevait, avec une vive douleur et beaucoup de larmes, des péchés dont Dieu était offensé dans les lieux éloignés d'elle. Enflammée d'amour pour Dieu et pour le prochain, elle opéra un fruit immense dans les âmes. Des

ferens suam formam longa carnis maceratione non aboleri. Quibus aliisque magnæ pœnitentiæ argumentis, suorum criminum labe expiata, atque ita de se triumphatrix, ut sensus plane omnes a mundi illecebris custodiret, digna facta est quæ sæpe Domini consuetudine frueretur. Ejusdem quoque Christi et Virginis Matris dolorum, quod ipsa ardenter expetierat, particeps facta, cunctis sensibus destituta, et vere mortua interdum visa est. Ad eam proinde veluti ad perfectionis magistram, ex dissitis etiam regionibus plurimi conveniebant : ipsa vero cœlesti, quo erat perfusa, lumine, cordium secreta, conscientias hominum, imo et peccata in remotis licet partibus Deum offendentium cum dolore et lacrymis detegens, summaque in Deum et proximum caritate fervens, ingentem animarum fructum operata est. Ægris ad se venientibus salutem, obsessis a dæmone liberationem impetravit. Puerum defunctum, lugente matre, ad vitam reduxit. Imminentes bellorum tumultus

assiduis orationibus sedavit. Denique summæ pietatis operibus vivos et mortuos sibi demeruit.

malades vinrent lui demander la santé, des possédés leur délivrance; elle obtint l'une et l'autre. Une mère en pleurs lui apporta son enfant mort : elle le rendit à la vie. Ses prières continuelles eurent la vertu d'arrêter des guerres déclarées. Enfin, sa grande charité s'étendit sur les vivants et sur les morts.

Tot sanctis operibus occupata, de rigore, quo assidue corpus suum exercebat, nihil remisit, neque a studio cœlestia meditandi se avelli passa est, in utroque vitæ genere plane admiranda, utramque sororem, Magdalenam et Martham referens. Tandem pro se Dominum orans, ut ex hac valle lacrymarum sursum in cœlestem patriam evocaretur, exaudita est oratio ejus, die atque hora dormitionis ei patefactis. Meritis itaque et laboribus plena, ac cœlestibus donis cumulata, cœpit corporis viribus destitui, perque dies decem et septem nullo cibo, sed divinis tantum colloquiis refecta est : tum sanctissimis Ecclesiæ sacramentis rite susceptis, vultu hilari, atque oculis in cœlum conversis, octavo calendas martias, anno ætatis quinquagesimo, suæ conversionis vigesimo ter-

Au milieu de tant d'actions saintes, elle ne relâcha rien de la rigueur avec laquelle elle avait coutume de traiter son corps. Rien ne put la distraire de la contemplation des choses célestes ; et elle parut admirable dans les deux vies, reproduisant parfaitement en elle les deux sœurs, Madeleine et Marthe. Ayant enfin demandé au Seigneur de la faire passer de cette vallée de larmes dans la patrie céleste, sa prière fut exaucée ; et Dieu lui fit connaître le jour et l'heure de sa mort. Pleine de mérites et de travaux, comblée des dons du ciel, elle sentit les forces de son corps l'abandonner ; et pendant dix-sept jours elle vécut sans autre aliment que ses entretiens avec Dieu. Après avoir reçu les très saints Sacrements de l'Eglise, la joie étant peinte sur son visage et ses yeux levés au ciel, elle partit avec bonheur pour rejoindre l'Epoux, le huit des calendes de mars, en la cinquantième année de son âge,

et la vingt-troisième de sa conversion, l'an du salut mil deux cent quatre-vingt-dix-sept. Son corps, conservé jusqu'à ce jour sans corruption, entier, souple, et répandant une odeur délicieuse, est l'objet d'une grande dévotion, dans l'Eglise des Frères Mineurs, qui a pris le nom de sainte Marguerite. L'éclat des miracles a constamment environné ce saint corps : ce qui a porté les Pontifes Romains à encourager le culte de Marguerite par beaucoup de faveurs. Enfin, Benoit XIII a célébré avec pompe sa solennelle Canonisation, le jour de la Pentecôte, seize mai de l'an mil sept cent vingt-huit.

tio, humanæ vero salutis millesimo ducentesimo nonagesimo septimo, felix migravit ad Sponsum. Corpus in hanc usque diem vegetum, incorruptum, illæsum et suaviter olens, summa religione colitur in Ecclesia Fratrum Minorum, quæ jam ab eadem Margarita appellatur. Miraculis continuo floruit : quibus permoti Romani Pontifices, ad augendum ejus cultum plurima liberaliter indulserunt. Benedictus vero Decimus tertius, in festo Pentecostes, die sexta decima maii anni millesimi septingentesimi vigesimi octavi, solemnem ejus Canonizationem religiosissime celebravit.

La joie du ciel fut grande, ô Marguerite, le jour où votre cœur, dépris de ses coupables illusions, se convertit à Dieu ; mais l'allégresse des Anges fut plus vive encore le jour où, quittant ce corps mortel dont votre pénitence avait fait un sacrifice continuel, vous allâtes jouir des embrassements de l'Epoux. Monument éternel de ses miséricordes, nous vous saluons, le cœur rempli d'espérance ; car nous aussi, nous sommes pécheurs, et nous voudrions comme vous éviter la justice que nous avons méritée, et obtenir le pardon que le Seigneur, dans sa bonté, a daigné vous accorder. Priez pour

nous, ô Marguerite! nous sommes vos frères dans la fragilité, dans les égarements; obtenez que nous le soyons aussi dans la pénitence. Pour vous détacher des vains attraits du siècle, Dieu permit que le spectacle de la mort se révélât à vos yeux dans toute son horreur. Si des circonstances spéciales rendirent la vue du cadavre qui s'offrait à vos regards particulièrement éloquente pour vous, et vous firent mieux sentir encore le danger que l'âme encourt en bravant la justice divine; comment se fait-il que nous demeurions insensibles aux coups que la mort ne cesse de frapper autour de nous, et qui nous révèlent à toute heure l'incertitude de la vie, et l'approche pour nous du jugement qui décidera de notre sort éternel? Rompez notre assoupissement, ô sainte amante de notre Sauveur! L'Eglise, en ces jours, marque nos fronts de la cendre expiatrice, elle nous rappelle que nous ne sommes que poussière, et que bientôt nous rentrerons dans la poussière. Que cet avertissement serve à nous détacher du monde et de nous-mêmes; qu'il incline notre cœur vers la pénitence, port assuré après tant de naufrages; qu'il produise en nous le désir de rétablir pleinement nos relations avec un Dieu si tendre à l'égard de la pauvre âme qui, après l'avoir trahi, vient se jeter dans ses bras, et lui demande la grâce de l'aimer. Votre exemple, ô Marguerite, nous apprend que nous pouvons tout espérer. Obtenez-nous une place à vos pieds, et daignez étendre à nous cette charité maternelle qui consuma votre cœur sur la terre.



LE IV MARS.

SAINT CASIMIR, CONFESSEUR.

C'est du sein même d'une cour mondaine que l'exemple des plus héroïques vertus nous est offert aujourd'hui. Casimir est prince de sang royal ; toutes les séductions de la jeunesse et du luxe l'environnent ; cependant, il triomphe des pièges du monde avec la même aisance que le ferait un Ange exilé sur la terre. Profitons d'un tel spectacle ; et si, dans une condition bien inférieure à celle où la divine Providence avait placé ce jeune prince, nous avons sacrifié à l'idole du siècle, brisons ce que nous avons adoré, et rentrons au service du Maître souverain qui seul a droit à nos hommages. Une vertu sublime dans les conditions inférieures de la société, nous semble quelquefois trouver son explication dans l'absence des tentations, dans le besoin de chercher au ciel un appui contre une fortune inexorable : comme si, dans tous les états, l'homme ne portait pas en lui des instincts qui, s'ils ne sont combattus, l'entraînent à la dépravation. En Casimir, la force chrétienne paraît avec une énergie qui montre que sa source n'est pas sur la terre, mais en Dieu. C'est là qu'il faut aller puiser, dans ce temps de régénération. Un jour, Casimir préféra la mort au péché. Fit-il autre chose, dans cette

circonstance, que ce qui est exigé du chrétien, à toute heure de sa vie ? Mais tel est l'attrait aveugle du présent, que sans cesse on voit les hommes se livrer au péché qui est la mort de l'âme, non pas même pour sauver cette vie périssable, mais pour la plus légère satisfaction, quelquefois contre l'intérêt même de ce monde auquel ils sacrifient tout le reste. Tel est l'aveuglement que la dégradation originelle a produit en nous. Les exemples des saints nous sont offerts comme un flambeau qui doit nous éclairer : usons de cette salutaire lumière et comptons, pour nous relever, sur les mérites et l'intercession de ces amis de Dieu qui, du haut du ciel, considèrent notre dangereux état avec une si tendre compassion.

Lisons maintenant dans le livre de la sainte Eglise le récit succinct des vertus du jeune prince.

Casimirus, patre Casimiro, matre Elisabetha Austriaca, Poloniæ regibus ortus, a pueritia sub optimis magistris pietate et bonis artibus instructus, juveniles artus aspero domabat cilicio, et assiduis extenuabat jejuniis. Regii spreta lecti mollitie, dura cubabat humo, et clam intempesta nocte, præ foribus templorum pronus in terra divinam exorabat clementiam. In Christi contemplanda

Casimir, fils de Casimir, roi de Pologne, et d'Elisabeth d'Autriche, fut élevé dans la piété et les belles-lettres par d'excellents maîtres. Dès sa jeunesse, il domptait sa chair par un rude cilice et par des jeûnes fréquents. Dédaignant la mollesse d'un lit somptueux, il couchait sur la terre nue, et s'en allait secrètement au milieu de la nuit implorer, prosterné contre terre, la divine miséricorde, devant les portes des églises. La Passion de Jésus-Christ était

l'objet continuel de sa méditation, et il assistait à la sainte Messe avec un esprit tellement uni à Dieu, qu'il semblait ravi hors de lui-même.

Passione assiduus, Missarum solemniis adeo erecta in Deum mente solebat adesse, ut extra se rapi videretur.

IL s'appliqua avec un grand zèle à l'augmentation de la foi catholique et à l'extinction du schisme des Ruthènes : c'est pourquoi il porta le roi Casimir son père à défendre par une loi aux schismatiques de bâtir de nouvelles églises, et de réparer les anciennes qui tombaient en ruine. Libéral et miséricordieux envers les pauvres et tous ceux qui souffraient quelque misère, il s'acquit le nom de père et de défenseur des indigents. Ayant conservé intacte la virginité depuis son enfance, il la défendit courageusement sur la fin de sa vie, lorsque, pressé par une grande maladie, il résolut fermement de mourir plutôt que de rien faire contre la chasteté, en acceptant les conseils des médecins.

CATHOLICAM promovere fidem summopere studuit, et Ruthenorum schisma abolere : quapropter Casimirum patrem induxit, ut legem ferret, ne schismatici nova templa construerent, nec vetera collabentia restaurarent. Erga pauperes et calamitatibus oppressos beneficus et misericors, Patris et Defensoris egenorum nomen obtinuit. Virginitatem, quam ab incunabulis servavit illæsam, sub extremo vitæ termino fortiter asseruit, dum gravi pressus infirmitate, mori potius, quam castitatis jacturam ex medicorum consilio subire, constanter decrevit.

AYANT ainsi consommé sa course en peu de temps, plein de vertus et de mérites, après avoir prédit le jour de sa mort, il rendit son âme à Dieu, entouré de prêtres et de religieux, en la vingt-cinquième année de son âge.

CONSUMMATUS in brevi, virtutibus et meritis plenus, prænuntiato mortis die, inter sacerdotum et religiosorum choros spiritum Deo reddidit, anno ætatis vigesimo quinto. Corpus

Vilnam delatum multis claret miraculis. Etenim, præterquam quod puella defuncta vitam, cæci visum, claudi gressum, et varii infirmi sanitatem ad ejus sepulcrum recuperarunt ; Lithuanis exiguo numero ad potentissimi hostis insperatam irruptionem trepidantibus in aere apparens, insignem tribuit victoriam. Quibus permotus Leo Decimus, eumdem Sanctorum catalogo adscripsit.

Son corps fut porté à Vilna, où il éclate par un grand nombre de miracles. Une jeune fille qui était morte recouvra la vie au tombeau du saint ; les aveugles y reçurent la vue, les boiteux la marche, et de nombreux malades la santé. Il apparut dans les airs à une armée lithuanienne effrayée de son petit nombre, au moment de l'invasion inopinée d'un ennemi puissant, et il lui fit remporter une victoire signalée. Frappé de tant de merveilles, Léon X inscrivit Casimir au catalogue des Saints.

REPOSEZ maintenant au sein des félicités éternelles, ô Casimir, vous que les grandeurs de la terre et toutes les délices des cours n'ont pu distraire du grand objet qui avait ravi votre cœur. Votre vie a été courte en durée, mais féconde en mérites. Plein du souvenir d'une meilleure patrie, celle d'ici-bas n'a pu attirer vos regards ; il vous tardait de vous envoler vers Dieu, qui sembla n'avoir fait que vous prêter à la terre. Votre innocente vie ne fut point exempte des rigueurs de la pénitence tant était vive en vous la crainte de succomber aux attraits des sens ! Faites-nous comprendre le besoin que nous avons d'expier les péchés qui nous ont séparés de Dieu. Vous préférâtes mourir plutôt que d'offenser Dieu, détachez-nous du péché, qui est le plus grand mal de l'homme, parce qu'il est en même temps le mal de Dieu. Assurez en nous les fruits de ce saint temps

qui nous est accordé pour faire enfin pénitence. Du sein de la gloire où vous régnez, bénissez la chrétienté qui vous honore ; mais souvenez-vous surtout de votre patrie terrestre. Autrefois, elle eut l'honneur d'être un boulevard assuré pour l'Eglise contre le schisme, l'hérésie et l'infidélité ; allégez ses maux, délivrez-la du joug, et, rallumant en son sein l'antique zèle de la foi, préservez-la des séductions dont elle est menacée.





LE VI MARS.

SAINTE PERPÉTUE ET SAINTE FÉLICITÉ, MARTYRES.

La fête de ces deux illustres héroïnes de la foi chrétienne se rapportait, dans les églises qui leur furent consacrées, à la journée de demain, anniversaire de leur triomphe ; mais la mémoire de l'Ange de l'Ecole, saint Thomas d'Aquin, brille avec tant d'éclat au sept mars, qu'elle semble éclipser celle des deux grandes martyres africaines. Le Saint-Siège ayant donc élevé pour l'Eglise universelle leur mémoire au degré du rit double, en a prescrit d'anticiper d'un jour la solennité ; c'est ainsi que la sainte Liturgie propose dès aujourd'hui à l'admiration du lecteur chrétien le sublime spectacle dont fut témoin la ville de Carthage en l'an 203. Rien n'est plus propre à nous faire comprendre le véritable esprit de l'Evangile, sur lequel nous devons réformer, en ces jours, nos sentiments et notre vie. Les plus grands sacrifices sont demandés à ces deux femmes, à ces deux mères ; Dieu leur demande non seulement leur vie, mais plus que leur vie ; et elles obéissent avec cette simplicité et cette magnanimité qui a fait d'Abraham le Père des croyants.

Leurs deux noms, comme l'observe saint Augustin, sont un présage du sort que leur réserve le ciel : une *perpétuelle félicité.* L'exemple qu'elles donnent de la force chré-

tienne est à lui seul une victoire qui assure le triomphe de la foi de Jésus-Christ sur la terre d'Afrique. Encore quelques années, et le grand Cyprien fera retentir sur cette plage sa voix mâle et éloquente, appelant les chrétiens au martyre ; mais n'y a-t-il pas un accent plus pénétrant encore dans les pages écrites de la main de cette jeune femme de vingt-deux ans, la noble Perpétue, qui nous raconte avec un calme tout céleste les épreuves qu'il lui a fallu traverser pour aller à Dieu, et qui, au moment de partir pour l'amphithéâtre, remet à un autre la plume avec laquelle il devra écrire le dénouement de la sanglante et sublime tragédie ? En lisant de tels récits, dont les siècles n'ont altéré ni le charme, ni la grandeur, on se sent en présence des glorieux ancêtres de la foi, on admire la puissance de la grâce divine qui suscita de tels courages du sein même d'une société idolâtre et corrompue ; et considérant quel genre de héros Dieu employa pour briser les formidables résistances du monde païen, on ne peut s'empêcher de dire avec saint Jean Chrysostome : « J'aime à lire les « Actes des Martyrs ; mais j'avoue mon « attrait particulier pour ceux qui retracent « les combats qu'ont soutenus les femmes « chrétiennes. Plus faible est l'athlète, plus « glorieuse est la victoire ; car c'est alors « que l'ennemi voit venir sa défaite du côté « même où jusqu'alors il triomphait. Ce fut « par la femme qu'il nous vainquit ; et c'est « maintenant par elle qu'il est terrassé. Elle « fut entre ses mains une arme contre nous ; « elle devient le glaive qui le transperce. Au

« commencement, la femme pécha, et pour « prix de son péché eut la mort en par- « tage ; la martyre meurt, mais elle meurt « pour ne pas pécher. Séduite par une pro- « messe mensongère, la femme viola le pré- « cepte de Dieu ; pour ne pas enfreindre sa « fidélité envers son divin bienfaiteur, la « martyre sacrifie plutôt sa vie. Quelle excuse « maintenant présentera l'homme pour se « faire pardonner la mollesse, quand de sim- « ples femmes déploient un si mâle courage ; « quand on les a vues, faibles et délicates, « triompher de l'infériorité de leur sexe, et, « fortifiées par la grâce, remporter de si écla- « tantes victoires [1] ? »

Les Leçons de nos deux grandes martyres, que nous empruntons à l'Office monastique, reproduisent les principaux traits de leurs glorieux combats. On y a fait entrer un fragment du propre récit de sainte Perpétue. Il inspirera sans doute à plus d'un lecteur le désir de lire en entier, dans les Actes des Martyrs, le reste de ce magnifique testament de notre heroïne.

SEVERO imperatore, apprehensi sunt in Africa adolescentes catechumeni, Revocatus et Felicitas conserva ejus, Saturninus et Secundulus : inter quos et Vivia Perpetua, honeste nata, liberaliter instituta, matronaliter nupta, habens filium ad ubera. Erat au-

SOUS l'empereur Sévère, on arrêta en Afrique (à Carthage) plusieurs jeunes catéchumènes : entre autres Révocatus et Félicité, tous deux de condition servile ; Saturnin et Sécundulus ; enfin parmi eux se trouvait Vivia Perpétua, jeune femme de naissance distinguée, élevée avec soin, mariée à un homme

1. Homil. De diversis novi Testamenti locis.

de condition, et ayant un enfant qu'elle allaitait encore. Elle était âgée d'environ vingt-deux ans, et elle a laissé le récit de son martyre écrit de sa propre main. « Nous étions encore avec nos persécuteurs, dit-elle, lorsque mon père, dans l'affection qu'il me portait, vint faire de nouveaux efforts pour m'amener à changer de résolution. « Mon père, lui « dis-je, il m'est impossible « de dire autre chose si ce « n'est que je suis chrétien- « ne. » A ce mot, saisi de colère, il se jeta sur moi pour m'arracher les yeux ; mais il ne fit que me maltraiter, et il se retira vaincu, ainsi que le démon avec tous ses artifices. Peu de jours après nous fûmes baptisés ; le Saint-Esprit m'inspira alors de ne demander autre chose que la patience dans les peines corporelles. Peu après, on nous renferma dans la prison. J'éprouvai d'abord un saisissement, ne m'étant jamais trouvée dans des ténèbres comme celles d'un cachot. Au bout de quelques jours, le bruit courut que nous allions être interrogés. Mon père arriva de la ville, accablé de chagrin, et vint près de moi pour me faire renoncer à mon dessein. Il me dit : « Ma « fille, aie pitié de mes che- « veux blancs, aie pitié de

tem ipsa annorum circiter viginti duorum. Hæc ordinem martyrii sui conscriptum manu sua reliquit. Quum adhuc, inquit, cum persecutori bus essemus, et me pater avertere, pro sua affectione, perseveraret. Pater, inquio, aliud me dicere non possum, nisi quod sum christiana. Tunc pater, motus in hoc verbo, misit se in me, ut oculos mihi erueret. Sed vexavit tantum, et profectus est victus cum argumentis diaboli. In spatio paucorum dierum baptizati sumus : mihi autem Spiritus dictavit, nihil aliud petendum in aqua, nisi sufferentiam carnis. Post paucos dies, recipimur in carcerem : et expavi, quia nunquam experta eram tales tenebras. Mox rumor cucurrit ut audiremur. Supervenit autem et de civitate pater meus, consumptus tædio ; et ascendit ad me, ut me dejiceret, dicens : Miserere, filia, canis meis ; miserere patri, si dignus sum a te pater vocari. Aspice ad fratres tuos, aspice ad matrem tuam : aspice ad filium tuum, qui post te vivere non poterit. Depone ani-

mos, ne universos nos extermines. Hæc dicebat pater pro sua pietate : se ad pedes meos jactans, et lacrymis non filiam, sed dominam me vocabat. Et ego dolebam canos patris mei : quod solus de passione mea gavisurus non esset de toto genere meo. Et confortavi eum, dicens : Hoc fiet quod Deus voluerit. Scito enim nos non in nostra potestate esse constitutos, sed in Dei. Et recessit a me contristatus.

« ton père, si je mérite encore d'être appelé ton père. « Regarde tes frères, regarde « ta mère, regarde ton enfant « qui ne pourra vivre si tu « meurs ; laisse cette fierté « et ne sois pas la cause de « notre perte à tous. » Mon père me disait toutes ces choses par tendresse ; puis se jetant à mes pieds tout en larmes, il m'appelait non plus sa fille, mais sa dame. Je plaignais la vieillesse de mon père, songeant qu'il serait le seul de toute notre famille qui ne se réjouirait pas de mon martyre. Je lui dis pour le fortifier : « Il n'arrivera de tout ceci que « ce qu'il plaira à Dieu ; sache que nous ne dépen« dons pas de nous-mêmes, mais de lui. » Et il se retira accablé de tristesse.

Alio die, quum pranderemus, subito rapti sumus ut audiremur : et pervenimus ad forum. Ascendimus in catasta. Interrogati cæteri confessi sunt. Ventum est et ad me. Et apparuit pater illico cum filio meo : et extraxit me de gradu, et dixit supplicans : Miserere infanti. Et Hilarianus procurator : Parce, inquit, canis patris tui, parce infantiæ pueri : fac sacrum pro salute imperatorum. Et ego respondi : Non facio : christiana sum.

« Un jour, comme nous dînions, on vint nous enlever pour subir l'interrogatoire. Arrivés sur le forum, nous montâmes sur l'estrade. Mes compagnons furent interrogés et confessèrent. Quand mon tour fut venu, mon père parut tout à coup avec mon enfant ; il me tira à part, et me suppliant : « Aie pitié de ton « enfant », me dit-il. Le procurateur Hilarien me dit aussi : « Epargne la vieil« lesse de ton père, épargne « l'âge tendre de ton fils ; « sacrifie pour la santé des « empereurs. » Je répondis :

« Je ne le ferai pas : je suis « chrétienne. » Alors le juge prononça la sentence qui nous condamnait aux bêtes, et nous redescendîmes joyeux à la prison. Comme je nourrissais mon enfant, et que je l'avais eu jusqu'alors avec moi dans la prison, je l'envoyai aussitôt réclamer à mon père ; mais mon père ne voulut pas me le donner. Dieu permît que l'enfant ne demandât plus à téter, et que je ne fusse pas incommodée par mon lait. » Tout ceci est tiré du récit de la bienheureuse Perpétue, qui le conduit jusqu'à la veille du combat. Quant à Félicité, elle était enceinte de huit mois lorsqu'elle avait été arrêtée ; et le jour des spectacles étant si proche, elle était inconsolable, prévoyant que sa grossesse ferait différer son martyre. Ses compagnons n'étaient pas moins affligés qu'elle, dans la pensée qu'ils laisseraient seule sur le chemin de l'espérance céleste une si excellente compagne. Ils unirent donc leurs instances et leurs larmes auprès de Dieu pour obtenir sa délivrance. C'était trois jours seulement avant les spectacles ; mais à peine avaient-ils fini leur prière que Félicité se sentit prise par les douleurs. Et parce que, l'accouchement étant difficile, la souffrance lui

Tunc nos universos pronuntiat et damnat ad bestias : et hilares descendimus ad carcerem. Sed quia consueverat a me infans mammas accipere, et mecum in carcere manere ; statim mitto ad patrem, postulans infantem. Sed pater dare noluit : et, quomodo Deus voluit, neque ille amplius mammas desideravit, neque mihi fervorem fecerunt. Atque hoc scripsit beata Perpetua usque in pridie certaminis. Felicitas vero, quæ prægnans octo jam mensium fuerat apprehensa, instante spectaculi die, in magno erat luctu, ne propter ventrem differretur. Sed et commartyres ejus graviter contristabantur, ne tam bonam sociam in via ejusdem spei relinquerent. Conjuncto itaque gemitu, ad Dominum orationem fuderunt ante tertium diem muneris. Statim post orationem dolores eam invaserunt. Et quum in partu laborans doleret, ait illi quidam ex ministris : Quæ sic modo doles, quid facies objecta bestiis, quas contempsisti quum sacrificare noluisti ? Et illa respondit : Modo ego patior

quod patior : illic autem alius erit in me qui patietur pro me ; quia et ego pro illo passura sum. Ita enixa est puellam, quam sibi quædam soror in filiam educavit.

arrachait des plaintes, un guichetier lui dit : « Si tu te « plains déjà, que feras-tu « quand tu seras exposée aux « bêtes, que tu as bravées « cependant en refusant de « sacrifier ? » Elle lui répondit : « Maintenant, c'est moi qui souffre : mais alors il « y en aura un autre qui souffrira pour moi, parce que « je devrai souffrir pour lui. » Elle accoucha donc d'une fille qui fut adoptée par l'une de nos sœurs.

Illuxit dies victoriæ illorum : et processerunt de carcere in amphitheatrum, quasi in cœlum, hilares, vultu decori : si forte, gaudio paventes, non timore. Sequebatur Perpetua placido vultu, et pedum incessu ut matrona Christi dilecta : vigorem oculorum suorum dejiciens ab omnium conspectu. Item Felicitas, salvam se peperisse gaudens, ut ad bestias pugnaret. Illis ferocissimam vaccam diabolus præparavit. Itaque reticulis indutæ producuntur. Inducitur prior Perpetua. Jactata est et concidit in lumbos : et ut conspexit tunicam a latere discissam, ad velamentum femorum adduxit, pudoris potius memor quam doloris. Dehinc requisita et dispersos capillos infibulavit. Non enim decebat mar-

Le jour de la victoire étant arrivé, les martyrs partirent de la prison pour l'amphithéâtre comme pour le ciel, avec un visage gai et d'une beauté céleste, émus de joie et non de crainte. Perpétue s'avançait la dernière ; ses traits respiraient la tranquillité, et sa démarche était digne comme celle d'une noble matrone chérie du Christ. Elle tenait les yeux baissés, pour en dérober l'éclat aux spectateurs. Félicité était près d'elle, remplie de joie d'avoir accompli ses couches assez à temps pour pouvoir combattre les bêtes. C'était une vache très féroce que le diable leur avait préparée. On les enveloppa chacune dans un filet pour les exposer à cette bête. Perpétue fut exposée la première. La bête la lança en l'air, et la laissa retomber sur les reins. La martyre revenue à elle, et s'apercevant que sa robe était déchirée le long de sa cuisse,

la rejoignit proprement, plus jalouse de la pudeur que sensible à ses souffrances. On la ramena pour recevoir un nouveau choc ; elle renoua alors ses cheveux qui s'étaient détachés ; car il ne convenait pas qu'une martyre, en son jour de victoire, parût les cheveux épars, et montrât un signe de deuil dans un moment si glorieux. Quand elle fut relevée, ayant aperçu Félicité, que le choc avait toute brisée, étendue par terre, elle alla à elle, et lui donnant la main, elle la releva. Elles se présentèrent pour recevoir une nouvelle attaque ; mais le peuple se lassa d'être cruel, et on les conduisit vers la porte Sana-Vivaria. Alors Perpétue, sortant comme d'un sommeil, tant l'extase de son esprit avait été profonde, et regardant autour d'elle, dit, au grand étonnement de tous : « Quand donc « nous exposera-t-on à cette « vache furieuse ? » Lorsqu'on lui raconta ce qui était arrivé, elle ne put le croire qu'après avoir vu sur son corps et sur ses vêtements les traces de ce qu'elle avait souffert. Alors, faisant approcher son frère et un catéchumène nommé Rusticus, elle leur dit : « Demeurez fermes dans la foi, aimez-vous les « uns les autres et ne soyez pas scandalisés de nos « souffrances. »

tyrem dispersis capillis pati : ne in sua gloria plangere videretur. Ita surrexit : et elisam Felicitatem quum vidisset, accessit et manum ei tradidit, et sublevavit illam. Et ambæ pariter steterunt : et populi duritia devicta revocatæ sunt in portam Sanevivariam. Illic Perpetua, quasi a somno expergita, adeo in spiritu et extasi fuerat, circumspicere cœpit ; et stupentibus omnibus, ait : Quando producimur ad vaccam illam, nescio. Et quum audisset quod jam evenerat, non prius credidit, nisi quasdam notas vexationis in corpore et habitu suo recognovisset. Exinde accersitum fratrem suum, et catechumenum Rusticum nomine, allocuta est eos, dicens : In fide state, et invicem omnes diligite ; et passionibus nostris ne scandalizemini.

QUANT à Sécundulus, Dieu l'avait retiré de ce monde, pendant qu'il était

SECUNDULUM Deus maturiore exitu de sæculo adhuc in carcere evoca-

verat. Saturninus et Revocatus leopardum experti, etiam ab urso vexati sunt. Saturus apro oblatus est : deinde ad ursum tractus, qui de cavea prodire noluit : itaque bis illæsus revocatur. In fine spectaculi, leopardo objectus, de uno morsu ejus tanto perfusus est sanguine, ut populus revertenti illi secundi baptismatis testimonium reclamaverit : Salvum lotum, salvum lotum. Exinde jam exanimis, prosternitur cum cæteris ad jugulationem solito loco. Et quum populus illos in medium postularet, ut gladio penetrante in eorum corpore oculos suos comites homicidii adjungeret, ultro surrexerunt, et se quo volebat populus transtulerunt : ante jam osculati invicem, ut martyrium per solemnia pacis consummarent. Cæteri quidem immobiles et cum silentio ferrum receperunt : multo magis Saturus, qui prior reddidit spiritum. Perpetua autem, ut aliquid doloris gustaret, inter costas puncta exululavit ; et errantem dexteram tyrunculi gladiatoris ipsa in jugulum suum posuit. Fortasse tanta femina

encore renfermé dans la prison. Saturnin et Révocatus, après avoir été attaqués par un léopard, furent encore vivement traînés par un ours. Saturus fut d'abord exposé à un sanglier, puis exposé à un ours ; mais la bête ne sortit pas de sa loge, en sorte que le martyr, épargné deux fois, fut rappelé. A la fin du spectacle, il fut présenté à un léopard, qui d'un coup de dent le couvrit de sang. Le peuple, comme il s'en retournait, faisant une allusion à ce second baptême, s'écria : Sauvé, lavé ! Sauvé, lavé ! On transporta ensuite le martyr expirant au lieu où il devait être égorgé avec les autres. Le peuple demanda qu'on les ramenât tous au milieu de l'amphithéâtre, afin de repaître ses regards homicides du spectacle de leur immolation par le glaive. Les martyrs se levèrent, et se traînèrent où le peuple les demandait, après s'être embrassés, afin de sceller leur martyre par le baiser de paix. Ils reçurent le coup mortel sans faire aucun mouvement et sans laisser échapper une plainte ; surtout Saturus, qui expira le premier. Quant à Perpétue, afin qu'elle goûtât du moins quelque souffrance, l'épée du gladiateur s'arrêta sur ses côtes, et lui fit pousser un cri. Ce fut elle qui con-

duisit elle-même à sa gorge la main encore novice de cet apprenti. Peut-être aussi que cette sublime femme ne pouvait mourir autrement, et que l'esprit immonde qui la redoutait n'eût osé attenter à sa vie, si elle-même n'y eût consenti.

aliter non potuisset occidi, quia ab immundo spiritu timebatur, nisi ipsa voluisset.

Nous donnons ici, en les réunissant sous une seule doxologie, trois Hymnes que le Siège Apostolique a approuvées en l'honneur de nos saintes martyres.

HYMNE.

Epouse du Christ, célèbre aujourd'hui dans de pieux cantiques deux femmes au cœur invincible ; chante avec transport deux cœurs d'hommes dans le sexe le plus faible.

Christi Sponsa piis laudibus efferat
Binas impavido pectore feminas :
In sexu fragili corda virilia
Hymnis pangat ovantibus.

Toutes deux nées sous le soleil de l'Afrique, toutes deux aujourd'hui, dans l'univers entier, brillent de l'éclat que leur ont acquis de sublimes combats : le front de chacune est ceint de lauriers glorieux.

Ad lucem genitæ sole sub Africo,
Nunc ambæ pugiles actibus inclytis
In toto radiant orbe : micantibus
Fulgent tempora laureis.

La noblesse du sang recommande d'abord Perpétue ; une récente alliance l'a unie à un époux illustre ; mais il est à ses yeux une illustration plus haute encore ; elle pré-

Exornat generis Perpetuam decus ;
Sponso connubiis juncta recentibus
Clarescit ; sed honos hanc trahit altior,

Christi fœdera prætulit.

Se Regis famulam libera profitens,
Dum servile jugum Felicitas subit :
Ad luctam properans gressibus æmulis,
Palmas ad similes volat.

Frustra Perpetuam fletibus et minis
Impugnat genitor : quæ simul angitur,
Errantem miserans. Oscula filio
Lactenti dedit ultima.

Terris Eva parens quæ mala contulit.
Horum sentit onus Felicitas grave :
Nunc et passa sibi parturiens gemit,
Mox passura Deo libens.

Cœli Perpetuæ panditur ostium :
Inspectare datur : jam sibi prælia
Exortura videt ; sed requiem Deus
Post certamina conferet.

Tangit scala domos aurea cœlitum :

fère à tout le service du Christ.

Quoique libre, elle met sa gloire à servir un si grand roi ; quant à Félicité, la condition d'esclave est son sort ici-bas ; mais dans la lutte glorieuse elle suit d'un pas égal la noble Perpétue ; elle s'élance vers la palme avec la même ardeur.

En vain le père de Perpétue emploie pour l'abattre et les menaces et les pleurs ; elle n'éprouve qu'une filiale compassion pour l'erreur du vieillard ; bientôt il lui faut donner le dernier baiser à l'enfant qu'elle allaite.

Dans la prison, Félicité éprouve les douleurs dont Ève notre mère a attiré les rigueurs sur son sexe ; elle souffre et enfante en gémissant, celle qui bientôt doit souffrir pour Dieu avec allégresse.

Dans une vision, Perpétue voit s'ouvrir les portes du ciel ; il lui est permis de jeter ses regards dans ce séjour de délices ; elle apprend que des combats lui sont réservés, et aussi quel repos Dieu lui prépare après ces combats.

Elle voit une échelle d'or qui monte jusqu'au séjour cé-

leste : mais ses deux côtés sont armés de pointes menaçantes. Ceux qui viendraient à tomber de ces degrés périlleux, un affreux dragon couché au pied de l'échelle les recevrait dans sa gueule.

Ast utrumque latus cuspidibus riget ;
Lapsos terribilis faucibus excipit
Hanc infra recubans draco.

Monte, ô femme, ne crains pas le dragon ; pose ton pied sur sa tête humiliée, comme sur le degré d'où tu montes vaillamment jusqu'au delà des astres.

Ascendas, mulier, nec draco terreat ;
Contritumque caput sit tibi pro gradu,
Per quem sidereos incipias pede
Orbes scandere concito.

Au sommet de l'échelle s'ouvre pour Perpétue un délicieux jardin ; c'est là que l'aimable Pasteur comble ses brebis de caresses : « Ma « fille, lui dit-il, ma fille tant « désirée, te voilà donc enfin », et il lui fait part d'un mets plein de douceur.

Hortus deliciis jam patet affluens,
In quo mulget oves Pastor amabilis :
Huc optata venis, filia : sic ait,
Hanc dulci recreans cibo.

Une autre fois, elle se sent entraînée au milieu du cirque ; là un homme repoussant, d'un aspect horrible, brandissant un glaive, s'élance sur elle ; mais bientôt il est abattu et foulé sous le pied d'une faible femme. Reçois, ô Perpétue, le prix de tes hauts faits.

In circum rapitur : fœdus et horrida
Occurrit specie vir gladium vibrans :
Dejectus teritur femineo pede.
Victrix, suscipe præmia.

Le jour de gloire, celui qui doit éclairer la victoire, se lève enfin pour les athlètes du Seigneur. Avancez, ô

Luxit clara dies, vincere qua datur
Athletis Domini. Pergite, Martyres :

Omnis Perpetuam curia Cœlitum,
Et te, Felicitas, cupit.

martyres ! Le ciel tout entier t'attend, ô Perpétue ! la cour des élus te désire, ô Félicité !

Quassat Perpetuæ membra tenerrima,
Elidit sociam bellua. Te soror
Stans, o Felicitas, ad nova prælia
Erectam reparat manu.

Une bête farouche froisse cruellement les membres délicats de Perpétue ; bientôt c'est le tour de sa compagne ; mais, ô Félicité, ta noble sœur se relevant de l'arène vient te tendre la main et te disposer à des luttes nouvelles.

E cœlo pugilum respiciens Deus
Certamen, geminas ad bravium vocat.
Effuso properet sanguine spiritus,
In Christi remeans sinum.

Enfin Dieu, qui du haut du ciel contemple les combats de ces deux héroïnes, les appelle à la couronne ; il est temps qu'à travers leur sang qui s'épanche sur la terre, leurs âmes s'élancent dans le sein du Christ.

Optatus penetrat corpora Martyrum
Lictoris gladius : sed trepidam manum
Fortis Perpetuæ dextera dirigit,
Præbens guttura cuspidi.

Bientôt le glaive d'un licteur comble le désir des martyres en les immolant. Le bras qui doit égorger Perpétue tremble en s'essayant ; mais la main de l'héroïne conduit elle-même sur sa gorge l'épée qui doit la traverser

Nunc, o magnanimæ, gaudia quæ manent
In Sponsi thalamo carpite jugiter.
Vos exempla dedit : præsidium potens
Vestris ferte clientibus.

Et maintenant, ô femmes magnanimes, goûtez à jamais près de l'Epoux les joies qui vous sont préparées ; il vous montre à nous comme les modèles du courage ; accordez votre puissant secours à ceux qui vous implorent

Gloire éternelle au Père, louange égale au Fils et au divin Esprit qui les unit ; et vous, chrétiens, célébrez en tous lieux la force victorieuse que le ciel a donnée aux Martyrs. Amen.

Laus æterna Patri,
laus quoque Filio ;
Par individuo gloria
Flamini :
In cunctis resonet Christiadum choris
Virtus Martyribus
data. Amen.

Perpétue ! Félicité ! noms glorieux et prédestinés, vous venez luire sur nous en ces jours, comme deux astres bienfaisants qui nous apportent à la fois la lumière et la vie. Les Anges vous répètent au ciel dans leurs chants de triomphe, et nous, sur la terre, nous vous redisons avec amour et espérance. Vous nous rappelez cette parole du livre sacré : « Le Seigneur a inauguré de « nouveaux combats ; à la suite des guerriers, « la femme s'est levée comme une noble « mère dans Israël ». (*Judic.* v, 7. Gloire à la Toute-Puissance divine qui, voulant accomplir à la lettre la parole de l'Apôtre, choisit « ce qu'il y a de faible pour confondre ce « qui est fort » ! (I *Cor.* I, 27.) Gloire à l'Église d'Afrique, fille de l'Église de Rome, à l'Église de Carthage qui n'a pas encore entendu la voix de son Cyprien, et qui déjà produit de si grands cœurs !

La chrétienté tout entière s'incline devant vous, ô Perpétue ! elle fait plus encore : chaque jour, à l'autel, le sacrificateur prononce votre nom béni, parmi les noms privilégiés qu'il redit en présence de l'auguste victime ; votre mémoire est ainsi pour jamais associée à l'immolation de l'Homme-Dieu, auquel votre amour a rendu le témoignage

du sang. Mais quel bienfait il a daigné nous départir, en nous permettant de pénétrer les sentiments de votre âme généreuse dans ces pages tracées de votre main, et qui sont venues jusqu'à nous à travers les siècles! C'est là que nous apprenons de vous ce qu'est cet amour « plus fort que la mort » (*Cant.* VIII, 6), qui vous rendit victorieuse dans tous les combats. L'eau baptismale n'avait pas touché encore votre noble front, et déjà vous étiez enrolée parmi les martyrs. Bientôt il vous fallut soutenir les assauts d'un père, et triompher de la tendresse filiale d'ici-bas, pour sauver celle que vous deviez à cet autre Père qui est dans les cieux. Votre cœur maternel ne tarda pas d'être soumis à la plus terrible des épreuves, lorsque cet enfant qui, sous les voûtes obscures d'un cachot, puisait la vie à votre sein, vous fut enlevé comme un nouvel Isaac, et que vous demeurâtes seule, à la veille du dernier combat.

Mais dans ce combat, ô Perpétue, au milieu des compagnons de votre victoire, qui est semblable à vous? Quelle est cette ivresse d'amour qui vous a saisie, lorsqu'est arrivé le moment de souffrir dans votre corps, au point que vous ne sentez pas même la cruelle brisure de vos membres délicats lancés sur le sol de l'arène? « Où étiez-vous, dirons-« nous avec saint Augustin, lorsque vous ne « voyiez même pas cette bête furieuse à « laquelle on vous avait exposée? De quelles « délices jouissiez-vous, au point d'être deve-« nue insensible à de telles douleurs? Quel « amour vous enivrait? Quelle beauté céleste

« vous captivait ? Quel breuvage vous avait « ravi le sentiment des choses d'ici-bas, à « vous qui étiez encore dans les liens d'un « corps mortel [1] ? » Mais, avant la dernière lutte, le Seigneur vous avait préparée par le sacrifice. Nous comprenons alors que votre vie fût devenue toute céleste, et que votre âme, habitant déjà, par l'amour, avec Jésus qui vous avait tout demandé et à qui vous aviez tout accordé, fût dès lors comme étrangère à ce corps qu'elle devait sitôt abandonner. Un dernier lien vous retenait encore, et le glaive devait le trancher ; mais afin que votre immolation fût volontaire jusqu'à la fin, il fallut que votre main conduisît elle-même ce fer libérateur qui ouvrait passage à votre âme si rapide dans son vol vers le souverain bien. O femme véritablement forte, ennemie du serpent infernal et objet de sa haine, vous l'avez vaincu ! Votre grandeur d'âme vous a placée parmi les plus nobles héroïnes de notre foi ; et depuis seize siècles votre nom a le privilège de faire battre tout cœur chrétien.

Recevez aussi nos hommages, ô Félicité ! car vous avez été jugée digne de servir de compagne à Perpétue. Dans le siècle, elle brillait au rang des matrones de Carthage, mais, malgré votre condition servile, le baptême l'avait rendue votre sœur, et vous marchiez son égale dans l'arène du martyre. A peine relevée de ses chutes violentes, elle courait à vous et vous tendait la main ; la femme noble et l'humble esclave se confon-

1 In Natali SS. Perpetuæ et Felicitatis.

daient dans l'embrassement du martyre, et les spectateurs de l'amphithéâtre pouvaient déjà pressentir que la nouvelle religion recélait en elle-même une vertu sous l'effort de laquelle succomberait l'esclavage. Vous aviez dit, ô Félicité, que lorsque l'heure du combat aurait sonné, ce ne serait plus vous qui souffririez, mais le Christ immortel qui souffrirait en vous : il a été fait selon votre foi et votre espérance ; et le Christ est apparu vainqueur dans Félicité comme dans Perpétue. Jouissez donc, ô femme bénie, du prix de vos sacrifices et de vos combats. Du haut du ciel, vous veillerez sur cet enfant qui naquit d'une martyre dans une prison ; déjà, sur la terre, une si noble naissance lui a fait rencontrer une seconde mère. Honneur à vous qui n'avez pas regardé en arrière, mais qui vous êtes élancée à la suite du Christ ! Votre félicité est éternelle au ciel, et ici-bas votre gloire durera autant que le monde.

Maintenant, ô sœurs illustres, soyez-nous propices en ces jours. Tendez vos palmes vers le trône de la divine majesté, et faites-en descendre sur nous les miséricordes. Nous ne sommes plus cette société païenne qui se pressait aux jeux de l'amphithéâtre pour voir répandre votre sang ; la foi chrétienne, victorieuse par vous et par tant d'autres martyrs, a triomphé des erreurs et des vices de nos aïeux ; et ceux-ci nous ont transmis le sacré symbole pour lequel vous aviez tout sacrifié. Mais, pour n'être pas aussi profondes, nos misères n'en sont pas moins lamentables. Il est un second paganisme qui se glisse chez les peuples chrétiens et qui les pervertit. Il

a sa source dans l'indifférence qui glace le cœur et dans la mollesse qui énerve la volonté. O Perpétue ! ô Félicité ! demandez que vos exemples ne soient pas perdus pour nous, et que la pensée de vos héroïques dévouements nous soutienne dans les sacrifices moindres que le Seigneur exige de nous. Priez aussi pour nos nouvelles Églises qui s'élèvent sur le rivage africain que vos souffrances ont illustré : elles se recommandent à vous ; bénissez-les, et faites-y refleurir, par votre puissante intercession, la foi et les mœurs chrétiennes.



LE VII MARS.

SAINT THOMAS D'AQUIN,

DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

SALUONS aujourd'hui l'un des plus sublimes et des plus lumineux interprètes de la Vérité divine. L'Eglise l'a produit bien des siècles après l'âge des Apôtres, longtemps après que la parole des Ambroise, des Augustin, des Jérôme et des Grégoire, avait cessé de retentir : mais Thomas a prouvé que le sein de la Mère commune était toujours fécond ; et celle-ci, dans sa joie de l'avoir mis au jour, l'a nommé le *Docteur Angélique*. C'est donc parmi les chœurs des Anges que nos yeux doivent chercher Thomas ; homme par nature, sa noble et pure intelligence l'associe aux Chérubins du ciel : de même que la tendresse ineffable de Bonaventure, son émule et son ami, a introduit ce merveilleux disciple de François dans les rangs des Séraphins. La gloire de Thomas d'Aquin est celle de l'humanité, dont il est un des plus grands génies ; celle de l'Eglise, dont ses écrits ont exposé la doctrine avec une lucidité et une précision qu'aucun Docteur n'avait encore atteintes ; celle du Christ lui-même, qui daigna de sa bouche divine féliciter cet homme si profond et si simple d'avoir expliqué dignement ses mystères aux hommes. En ces jours

qui doivent nous ramener à Dieu, le plus grand besoin de nos âmes est de le connaître, comme notre plus grand malheur a été de ne l'avoir pas assez connu. Demandons à saint Thomas cette « lumière sans tache qui « convertit les âmes, cette doctrine qui donne « la sagesse même aux enfants, qui réjouit le « cœur et éclaire les yeux [1] ». Nous verrons alors la vanité de tout ce qui est hors de Dieu, la justice de ses préceptes, la malice de nos infractions, la bonté infinie qui accueillera notre repentir.

Lisons maintenant quelques-uns des titres du Docteur Angélique à l'admiration et à la confiance des fidèles.

Admirable ornement du monde chrétien et lumière de l'Église, le bienheureux Thomas naquit de Landolphe, comte d'Aquin, et de Théodora de Naples, tous deux de noble extraction. Il montra, encore au berceau, quelle devait être l'ardeur de sa dévotion envers la Mère de Dieu ; car ayant trouvé un papier sur lequel on avait écrit la Salutation angélique, il le retint dans sa main fermée malgré les efforts de sa nourrice, et sa mère l'ayant arraché de force, il le redemanda par pleurs et par gestes, jusqu'à ce qu'on le lui rendît, ce qui étant fait il l'avala. Il fut

Præclarum christiani orbis decus et Ecclesiæ lumen, beatissimus vir Thomas, Landulpho comite Aquinate et Theodora Neapolitana, nobilibus parentibus natus, futuræ in Deiparam devotionis affectum adhuc infantulus ostendit. Nam chartulam ab eo inventam, in qua Salutatio Angelica scripta erat, frustra adnitente nutrice, compressa manu valide retinuit, et a matre per vim abreptam, ploratu et gestu repetiit, ac mox redditam deglutivit. Quintum annum agens, monachis sancti Bene-

1. Psalm. XVIII.

dicti Cassinatibus custodiendus traditur. Inde Neapolim studiorum causa missûs, jam adolescens Fratrum Prædicatorum Ordinem suscepit. Sed matre ac fratribus id indigne ferentibus, Lutetiam Parisiorum mittitur. Quem fratres in itinere per vim raptum in arcem castri Sancti Joannis perducunt : ubi varie exagitatus, ut sanctum propositum mutaret, mulierem etiam quæ ad labefactandam ejus constantiam introducta fuerat, titione fugavit. Mox beatus juvenis flexis genibus ante signum Crucis orans, ibique somno correptus, per quietem sentire visus est, sibi ab Angelis constringi lumbos ; quo ex tempore omni postea libidinis sensu caruit. Sororibus, quæ ut eum a pio consilio removerent, in castrum venerant, persuasit, ut contemptis curis sæcularibus, ad exercitationem cœlestis vitæ se conferrent.

confié à l'âge de cinq ans aux soins des moines Bénédictins du Mont-Cassin. De là, il fut envoyé à Naples pour faire ses études ; et, étant encore adolescent, il entra dans l'Ordre des Frères-Prêcheurs. Cette résolution ayant excité le mécontentement de sa mère et de ses frères, on le fit partir pour Paris. Durant le voyage, il fut enlevé par ses frères qui l'entraînèrent dans le château-fort de Saint-Jean. On s'y prit de diverses manières pour le détourner de sa sainte résolution, jusqu'à envoyer près de lui une femme de mauvaise vie, afin d'ébranler sa constance. Thomas la mit en fuite avec un tison. Après cette victoire, le saint jeune homme, s'étant mis à genoux devant une croix, fut saisi d'un sommeil durant lequel il sentit ceindre ses reins par les Anges ; et, depuis ce temps, il fut exempt des révoltes de la chair. Ses sœurs étaient venues aussi au château dans l'intention de le détourner de son pieux dessein ; il leur persuada de mépriser les embarras du siècle, et d'embrasser les exercices d'une vie toute céleste.

Emissus e castro per fenestram, Neapolim reducitur Unde Romam, postea Parisium a fratre

On l'aida à s'échapper du château par une fenêtre, et on le ramena à Naples. Ce fut de là que Frère Jean le

Teutonique, Maître général de l'Ordre des Frères-Prêcheurs, le conduisit, à Rome, puis à Paris, où il étudia la philosophie et la théologie sous Albert le Grand. Elevé au degré de Docteur dès l'âge de vingt-cinq ans, il expliqua publiquement, et avec une grande réputation, les écrits des philosophes et des théologiens. Jamais il ne se livra à la lecture ou à la composition sans avoir prié. Pour obtenir l'intelligence des passages difficiles de l'Ecriture sainte, il joignait le jeûne à la prière. Il avait même coutume de dire à Frère Réginald, son compagnon, que ce qu'il savait, il l'avait moins acquis par son étude et son travail qu'il ne l'avait reçu du Ciel. Un jour qu'il priait avec ardeur à Naples devant un crucifix, il entendit cette voix : « Tu as bien écrit de « moi, Thomas : quelle ré« compense en désires-tu re« cevoir ? » A quoi il répon« dit : Point d'autre que « vous-même, Seigneur. »

Joanne Theutonico, Ordinis Prædicatorum generali Magistro ductus, Alberto Magno doctore, philosophiæ ac theologiæ operam dedit : viginti quinque annos natus, magister est appellatus, publiceque philosophos ac theologos summa cum laude est interpretatus. Nunquam se lectioni aut scriptioni dedit, nisi post orationem. In difficultatibus locorum sacræ Scripturæ, ad orationem jejunium adhibebat. Quin etiam sodali suo fratri Reginaldo dicere solebat, quidquid sciret, non tam studio aut labore suo peperisse, quam divinitus traditum accepisse. Neapoli, cum ad imaginem Crucifixi vehementius oraret, hanc vocem audivit. Bene scripsisti de me, Thoma : quam ergo mercedem accipies ? Cui ille : Non aliam, Domine, nisi teipsum.

Il lisait assidûment les traités des Pères, et il n'y avait pas de livre qu'il n'eût étudié avec soin. Ses écrits sont d'une telle importance par leur nombre, leur variété et la facilité avec laquelle les choses difficiles y sont

Collationes Patrum assidue pervolutabat ; et nullum fuit scriptorum genus in quo non esset diligentissime versatus. Scripta ejus et multitudine, et varietate, et facilitate explicandi

res difficiles adeo excellunt, ut uberrima atque incorrupta illius doctrina. cum revelatis veritatibus mire consentiens. aptissima sit ad omnium temporum errores pervincendos. A Summo Pontifice Urbano Quarto Romam vocatus, ejus jussu ecclesiasticum lucubravit Officium in Corporis Christi solemnitate celebrandum ; oblatos vero honores, et Neapolitanum Archiepiscopatum, etiam deferente Clemente Quarto, recusavit. A prædicatione divini verbi non desistebat ; quod cum faceret per octavam Paschæ in Basilica Sancti Petri. mulierem, quæ ejus fimbriam tetigerat, a fluxu sanguinis liberavit. Missus a beato Gregorio Decimo ad Concilium Lugdunense, in monasterio Fossæ Novæ in morbum incidit, ubi ægrotus Cantica Canticorum explanavit. Ibidem obiit quinquagenarius, anno salutis millesimo ducentesimo septuagesimo quarto, nonis martii. Miraculis etiam mortuus claruit ; quibus probatis, a Joanne Vigesimo secundo in Sanctorum numerum relatus est, anno

expliquées, que sa doctrine abondante et pure, merveilleusement conforme aux vérités révélées, est très propre à détruire les erreurs de tous les temps. Appelé à Rome par le Souverain Pontife Urbain IV, il composa par son ordre l'Office de la fête du Corps du Seigneur. Il refusa les dignités qu'on lui offrit, même l'archevêché de Naples qui lui était proposé par Clément IV. Il prêchait constamment la parole de Dieu ; en s'acquittant de cette fonction, un des jours de l'Octave de Pâques, dans l'Eglise de Saint-Pierre, il guérit d'une perte de sang une femme qui toucha le bas de sa robe. Comme il se rendait au Concile de Lyon par ordre de Grégoire X, il tomba malade dans l'abbaye de Fosse-Neuve, où, malgré son infirmité, il donna l'explication du Cantique des cantiques. Ce fut là qu'il mourut, âgé de cinquante ans, l'an du salut mil deux cent soixante-quatorze, aux nones de mars. Il éclata, même après sa mort, par des miracles, lesquels étant prouvés, Jean XXII le mit au nombre des Saints. en mil trois cent vingt-trois ; son corps fut ensuite transporté à Toulouse par l'ordre d'Urbain V. Comparé aux esprits angéliques non moins pour son

innocence que pour son génie, il a mérité le titre de Docteur Angélique, qui lui fut confirmé par l'autorité de saint Pie V. Enfin Léon XIII, agréant avec grande joie les prières et les vœux de presque tous les évêques du monde catholique, pour éloigner le fléau de tant de systèmes, philosophiques principalement, qui s'écartent de la vérité, pour le progrès des sciences et la commune utilité du genre humain, de l'avis de la Congrégation des Rites Sacrés, l'a par Lettres Apostoliques déclaré et institué céleste Patron de toutes les Ecoles Catholiques.

millesimo trecentesimo vigesimo tertio; translato postea ejus corpore Tolosam, ex mandato beati Urbani Quinti. Cum sanctis angelicis spiritibus non minus innocentia quam ingenio comparatus, Doctoris Angelici nomen jure est adeptus, eidem auctoritate sancti Pii Quinti confirmatum. Leo autem Decimus tertius, libentissime excipiens postulationes et vota omnium pene Sacrorum Antistitum Orbis Catholici, ad tot præcipue philosophicorum systematum a veritate aberrantium luem propulsandam, ad incrementa scientiarum, et communem humani generis utilitatem, eum, ex Sacrorum Rituum Congregationis consulto, per Apostolicas litteras cœlestem Patronum Scholarum omnium Catholicarum declaravit et instituit.

La Liturgie Dominicaine a consacré les trois Hymnes suivantes au grand Docteur qui est une des premières gloires de l'Ordre des Frères-Prêcheurs :

HYMNE.

Que l'assemblée des fidèles se livre à l'allégresse ; qu'elle fasse entendre un chant de louange ; qu'elle célèbre le nouveau soleil dont les rayons dissipent les nuages de l'erreur.

Exsultet mentis jubilo
Laudans turba fidelium,
Errorum pulso nubilo
Per novi solis radium.

Thomas in mundi vespere,
Fudit thesauros gratiæ
Donis plenus ex æthere
Morum, et sapientiæ.

Thomas, sur le soir du monde, a répandu des trésors de grâce; rempli des dons célestes, la sainteté et la sagesse ont éclaté en lui.

De cujus fonte luminis,
Verbi coruscant faculæ,
Scripturæ sacræ Numinis,
Et Veritatis regulæ.

Source de lumière, il nous fait connaître les splendeurs du Verbe, les Ecritures que Dieu même a dictées, et les règles de la Vérité.

Fulgens doctrinæ radiis,
Clarus vitæ munditia,
Splendens miris prodigiis,
Dat toti mundo gaudia.

Ceint de l'auréole de la doctrine, il brille par la pureté de sa vie; la gloire des miracles l'environne; il est la joie du monde entier.

Laus Patri sit, ac Genito,
Simulque Sancto Flamini,
Qui sancti Thomæ merito
Nos cœli jungat agmini
Amen.

Louange au Père, au Fils et au Saint-Esprit; daigne la Trinité Sainte, par les mérites de Thomas, nous réunir aux chœurs célestes! Amen.

HYMNE.

Thomas insignis genere,
Claram ducens originem,
Subit ætatis teneræ
Prædicatorum Ordinem

Thomas, issu de noble race, embrasse en un âge encore tendre la milice des Prêcheurs.

Typum gessit Luciferi,
Splendens in cœtu nubium,
Plusquam doctores cæteri
Purgans dogma Gentilium.

Semblable à l'astre du matin, il resplendit du sein des nues: il réfute les erreurs des Gentils plus pleinement que ne l'avaient fait avant lui les docteurs.

Il sonde la profondeur des abîmes, il met au jour les choses les plus cachées ; il éclaircit les saintes obscurités qui dépassent l'intelligence de l'homme.

Il est un fleuve du Paradis qui s'épanche en quatre rameaux ; il possède l'armure complète de Gédéon : le glaive, la trompette, le vase et le flambeau.

Louange au Père, au Fils et au Saint-Esprit ; daigne la Trinité Sainte, par les mérites de Thomas, nous réunir aux chœurs célestes ! Amen.

Profunda scrutans flu-
minum,
In lucem pandit abdita,
Dum supra sensus homi-
num
Obscura facit cognita.

Fit Paradisi fluvius,
Quadripartite pervius :
Fit Gedeonis gladius,
Tuba, lagena, radius.

Laus Patri sit, ac Ge-
nito,
Simulque Sancto Fla-
mini,
Qui sancti Thomæ me-
rito
Nos cœli jungat agmini.
Amen.

HYMNE.

CÉLÈBRE, ô Église Mère, l'heureuse mort de Thomas, lorsqu'il fut admis à l'éternel bonheur par les mérites du Verbe de vie.

Fosse-Neuve reçut la dépouille mortelle de celui qui était un trésor de grâces, au jour où le Christ appela Thomas à l'héritage du royaume de gloire

Sa doctrine de vérité nous reste avec son corps précieux, le parfum merveilleux qu'il exhale, et la santé qu'il rend aux infirmes.

LAUDA, mater Eccle-
sia,
Thomæ felicem exitum,
Qui pervenit ad gaudia
Per Verbi vitæ meritum.

Fossa Nova tunc sus-
cipit
Thecam thesauri gratiæ,
Cum Christus Thomam
efficit
Hæredem regni gloriæ.

Manens doctrinæ veri-
tas,
Et funeris integritas,
Mira fragrans suavitas,
Ægris collata sanitas.

Monstrat hunc dignum laudibus
Terræ, ponto, et superis;
Nos juvet suis precibus,
Deo commendet meritis

Ses prodiges le rendent digne des louanges de la terre, des mers et des cieux; qu'il daigne nous aider par ses prières, nous recommander à Dieu par ses mérites.

Laus Patri sit, ac Genito,
Simulque Sancto Flamini,
Qui sancti Thomæ merito
Nos cœli jungat agmini.
Amen.

Louange au Père, au Fils et au Saint-Esprit; daigne la Trinité Sainte, par les mérites de Thomas, nous réunir aux chœurs célestes! Amen.

GLOIRE à vous, Thomas, lumière du monde! vous avez reçu les rayons du Soleil de justice, et vous les avez rendus à la terre. Votre œil limpide a contemplé la vérité, et en vous s'est accomplie cette parole: *Heureux ceux dont le cœur est pur; car ils verront Dieu* [1]. Vainqueur dans la lutte contre la chair, vous avez obtenu les délices de l'esprit; et le Sauveur, ravi des charmes de votre âme angélique, vous a choisi pour célébrer dans l'Église le divin Sacrement de son amour. La science n'a point tari en vous la source de l'humilité; la prière fut toujours votre secours dans la recherche de la vérité; et après tant de travaux vous n'aspiriez qu'à une seule récompense, celle de posséder le Dieu que votre cœur aimait.

Votre carrière mortelle fut promptement interrompue, et vous laissâtes inachevé le chef-d'œuvre de votre angélique doctrine,

1. MATTH. V, 8.

mais, ô Thomas, Docteur de vérité, vous pouvez luire encore sur l'Eglise de Dieu. Assistez-la dans les combats contre l'erreur. Elle aime à s'appuyer sur vos enseignements, parce qu'elle sait que nul ne connut plus intimement que vous les secrets de son Epoux. En ces jours où *les vérités sont diminuées parmi les enfants des hommes* [1], fortifiez, éclairez la foi des croyants. Confondez l'audace de ces vains esprits qui croient savoir quelque chose, et qui profitent de l'affaissement général des intelligences, pour usurper dans la nullité de leur savoir le rôle de docteurs. Les ténèbres s'épaississent autour de nous; la confusion règne partout; ramenez-nous à ces notions qui dans leur divine simplicité sont la vie de l'esprit et la joie du cœur.

Protégez l'Ordre illustre qui se glorifie de vous avoir produit; fécondez-le de plus en plus: car il est un des premiers auxiliaires de l'Eglise de Dieu. N'oubliez pas que la France a eu l'honneur de vous posséder dans son sein, et que votre chaire s'est élevée dans sa capitale: obtenez pour elle des jours meilleurs. Sauvez-la de l'anarchie des doctrines, qui a enfanté pour elle cette désolante situation où elle périra, si la véritable science, celle de Dieu et de sa Vérité, ne lui est rendue.

La sainte Quarantaine doit voir les enfants de l'Eglise se disposer à rentrer en grâce avec le Seigneur leur Dieu; révélez-nous, ô Thomas, cette souveraine Sainteté que

1. Psalm. XI.

nos péchés ont offensée ; faites-nous comprendre l'état d'une âme qui n'est plus en rapport avec la justice éternelle. Saisis d'une sainte horreur à la vue des taches qui nous couvrent, nous aspirerons à purifier nos cœurs dans le sang de l'Agneau immaculé, et à réparer nos fautes par les œuvres de la pénitence.





LE VIII MARS.

SAINT JEAN DE DIEU, CONFESSEUR.

Le même esprit qui avait inspiré Jean de Matha se reposa sur Jean de Dieu, et le porta à se faire le serviteur de ses frères les plus délaissés. Tous deux, dans ce saint temps, se montrent à nous comme les apôtres de la charité fraternelle. Ils nous enseignent, par leurs exemples, que c'est en vain que nous nous flatterions d'aimer Dieu, si la miséricorde envers le prochain ne règne pas dans notre cœur, selon l'oracle du disciple bien-aimé qui nous dit : « Celui qui aura reçu en « partage les biens de ce monde, et qui, « voyant son frère dans la nécessité, tiendra « pour lui ses entrailles fermées, comment « la charité de Dieu demeurerait-elle en « lui [1] ? » Mais, s'il n'est point d'amour de Dieu sans l'amour du prochain, l'amour des hommes, quand il ne se rattache pas à l'amour du Créateur et du Rédempteur, n'est aussi lui-même qu'une déception. La philanthropie, au nom de laquelle un homme prétend s'isoler du Père commun, et ne secourir son semblable qu'au nom de l'humanité, cette prétendue vertu n'est qu'une illusion de l'orgueil, incapable de créer un lien entre les hommes, stérile dans ses résultats. Il n'est qu'un seul lien qui unisse les hommes :

1. I Johan. iii, 17.

c'est Dieu, Dieu qui les a tous produits, et qui veut les réunir à lui. Servir l'humanité pour l'humanité même, c'est en faire un Dieu ; et les résultats ont montré si les ennemis de la charité ont su mieux adoucir les misères auxquelles l'homme est sujet en cette vie, que les humbles disciples de Jésus-Christ qui puisent en lui les motifs et le courage de se vouer à l'assistance de leurs frères. Le héros que nous honorons aujourd'hui fut appelé Jean de Dieu, parce que le saint nom de Dieu était toujours dans sa bouche. Ses œuvres sublimes n'eurent pas d'autre mobile que celui de plaire à Dieu, en appliquant à ses frères les effets de cette tendresse que Dieu lui avait inspirée pour eux. Imitons cet exemple ; et le Christ nous assure qu'il réputera fait à lui-même tout ce que nous aurons fait en faveur du dernier de nos semblables.

Le patronage des hôpitaux a été dévolu par l'Église à Jean de Dieu, de concert avec Camille de Lellis que nous retrouverons au Temps après la Pentecôte. Voici le récit abrégé des vertus de notre saint, tel qu'il nous est proposé dans la sainte Liturgie.

JOANNES de Deo, ex catholicis piisque parentibus in oppido Montis Majoris, junioris regni Lusitaniæ natus, quam sublimiter in sortem Domini fuerit electus, insuetus splendor super ejus domo refulgens, sonitusque æris

JEAN de Dieu naquit de parents catholiques et pieux, dans la ville de Mont-Majour, au royaume de Portugal. Dès le moment de sa naissance, des prodiges annoncèrent d'une manière éclatante, que le Seigneur l'avait choisi pour de glorieuses destinées. Une splendeur inat-

tendue parut sur la maison, et les cloches sonnèrent d'elles-mêmes. S'étant livré quelque temps à une vie relâchée, il en fut retiré par la puissance divine, et commença à donner l'exemple d'une haute sainteté. Un sermon dans lequel il avait entendu la parole de Dieu, le porta si efficacement au désir de se convertir, que dès lors il sembla avoir atteint une perfection consommée, bien qu'il ne fût qu'au commencement d'une sainte vie. Ayant distribué tout ce qu'il possédait aux pauvres prisonniers, sa pénitence admirable et le mépris qu'il faisait de soi-même, le donnèrent en spectacle à tout le peuple. Il passa pour insensé aux yeux du plus grand nombre : ce qui lui attira les plus mauvais traitements, et fit qu'on alla jusqu'à l'enfermer dans une prison destinée aux fous. Mais Jean, enflammé de plus en plus d'une charité céleste, trouva moyen de construire dans la ville de Grenade, avec les aumônes des personnes pieuses, deux vastes hôpitaux. Il y jeta les fondements d'un nouvel Ordre, et donna à l'Eglise l'Institut des Frères Hospitaliers, qui, répandus en beaucoup de lieux, servent les malades avec un grand profit pour les âmes et pour les corps.

campani sua sponte emissus, ab ipso ejus nativitatis tempore non obscure prænuntiarunt. A laxioris vivendi ratione, divina operante virtute, revocatus, magnæ sanctitatis exhibere specimen cœpit, et ob auditam prædicationem verbi Dei sic ad meliora se excitatum sensit, ut jam ab ipso sanctioris vitæ rudimento consummatum aliquid, perfectumque visus sit attigisse. Bonis omnibus in pauperes carceribus inclusos erogatis, admirabilis pœnitentiæ, suique ipsius contemptus cuncto populo spectaculum factus, a plerisque ceu demens graviter afflictus, in carcerem amentibus destinatum conjicitur. At Joannes cœlesti charitate magis incensus, gemino atque amplo valetudinario ex piorum eleemosynis in civitate Granatensi exstructo, jactoque novi Ordinis fundamento, Ecclesiam nova prole fœcundavit Fratrum hospitalitatis, infirmis præclaro animarum corporumque profectu inservientium, et longe lateque per orbem diffusorum.

PAUPERIBUS ægrotis, quos propriis quandoque humeris domum deferebat, nulla re ad animæ corporisque salutem proficua deerat. Effusa quoque extra nosocomium charitate, indigentibus mulieribus viduis, et præcipue virginibus periclitantibus clam alimenta subministrabat, curamque indefessam adhibebat, ut carnis concupiscentiam a proximis hujusmodi vitio inquinatis exterminaret. Cum autem maximum in regio Granatensi valetudinario excitatum fuisset incendium, Joannes impavidus prosiliit in ignem, huc illuc discurrens, quousque tum infirmos humeris exportatos, tum lectulos e fenestris projectos ab igne vindicavit, ac per dimidiam horam inter flammas jam in immensum succrescentes versatus, exinde divinitus incolumis, universis civibus admirantibus, exivit, in schola charitatis edocens, segniorem in eum fuisse ignem qui foris usserat, quam qui intus accenderat.

MULTIPLICI asperitatum genere, demis-

SOUVENT il apportait sur ses épaules à son hospice les pauvres malades ; et là, rien ne leur manquait de ce qui pouvait être utile à leur bien spirituel et corporel. Sa charité s'étendait bien au delà des murs de son hôpital. Il faisait passer secrètement les choses nécessaires à de pauvres veuves, à de jeunes filles dont la vertu était en danger, et mettait le zèle le plus ardent à délivrer du vice impur ceux qui en étaient atteints. Un incendie terrible s'étant déclaré dans l'hôpital royal de Grenade, Jean se jeta intrépidement au milieu du feu ; on le vit aller et venir dans l'enceinte embrasée jusqu'à ce qu'il eût transporté sur ses épaules tous les malades, et sauvé tous les lits, en les jetant par les fenêtres. Après avoir passé une demi-heure au milieu des flammes, qui pendant ce temps avaient fait d'immenses progrès, conservé sain et sauf par un secours divin, on le vit enfin reparaître, à la grande admiration de tous les habitants de Grenade ; et Jean enseigna par cet exemple, comme un docteur de charité, que le feu qui le brûlait au dehors était moins ardent que celui qui le consumait au dedans.

LA recherche de toutes sortes de mortifications, la

plus profonde obéissance, l'amour de la pauvreté la plus rigoureuse, le zèle de la prière, la contemplation des choses divines, et la dévotion envers la sainte Vierge furent les traits admirables par lesquels il excella. Il éclata aussi par le don des larmes. Attaqué d'une grave maladie, après avoir reçu les sacrements de l'Eglise dans les plus saintes dispositions, on le vit, au moment où ses forces allaient l'abandonner, se lever de son lit, couvert de ses vêtements, se jeter à genoux, et serrant de la main et du cœur l'image de Jésus-Christ attaché à la croix, mourir ainsi dans le baiser du Seigneur, le huit des ides de mars de l'an mil cinq cent cinquante. Même après sa mort, ses mains retenaient encore le crucifix sans vouloir le rendre, et il demeura dans la même posture, répandant une odeur de suavité merveilleuse, pendant environ six heures, sous les yeux de la ville entière, jusqu'à ce qu'enfin on levât son corps. Les nombreux miracles qui avaient signalé sa vie et qui s'opérèrent après sa mort, portèrent le Pape Alexandre VIII à l'inscrire au nombre des Saints. Selon le vœu des prélats du monde catholique, et sur l'avis de la Congrégation des Rites

sissima obedientia, extrema paupertate, orandi studio, rerum divinarum contemplatione, ac in beatam Virginem pietate mirifice excelluit, et lacrymarum dono enituit. Denique gravi morbo correptus, omnibus Ecclesiæ sacramentis rite sancteque refectus, viribus licet destitutus, propriis indutus vestibus e lectulo surgens, ac provolutus in genua, manu et corde Christum Dominum e cruce pendentem perstringens, octavo idus martii, anno millesimo quingentesimo quinquagesimo obiit in osculo Domini : quem etiam mortuus tenuit, nec dimisit, et in eadem corporis constitutione sex circiter horas, quousque inde dimotus fuisset, tota civitate inspectante, mirabiliter permansit, odorem mire fragrantem diffundens. Quem ante et post obitum plurimis miraculis clarum Alexander Octavus, Pontifex Maximus, in Sanctorum numerum retulit, et Leo Decimus tertius, ex sacrorum catholici orbis antistitum voto, ac Rituum Congregationis consulto, cœlestem omnium hospitalium et in-

firmorum ubique degentium Patronum declaravit, ipsiusque nomen in agonizantium litaniis invocari præcepit.

sacrés, Léon XIII l'a déclaré Patron des hôpitaux et des malades en tous lieux, ordonnant d'invoquer son nom dans les litanies des agonisants.

Qu'elle est belle, ô Jean de Dieu ! votre vie consacrée au soulagement de vos frères ! qu'elle est grande en vous, la puissance de la charité ! Sorti, comme Vincent de Paul, de la condition la plus obscure, ayant comme lui passé vos premières années dans la garde des troupeaux, la charité qui consume votre cœur arrive à vous faire produire des œuvres qui dépassent de beaucoup l'influence et les moyens des puissants selon le monde. Votre mémoire est chère à l'Eglise ; elle doit l'être à l'humanité tout entière, puisque vous l'avez servie au nom de Dieu, avec un dévouement personnel dont n'approchèrent jamais ces économistes qui savent disserter, sans doute, mais pour qui le pauvre ne saurait être une chose sacrée, tant qu'ils ne veulent pas voir en lui Dieu lui-même. Homme de charité, ouvrez les yeux de ces aveugles, et daignez guérir la société des maux qu'ils lui ont faits. Longtemps on a conspiré pour effacer du pauvre la ressemblance du Christ ; mais c'est le Christ lui-même qui l'a établie et déclarée, cette ressemblance ; il faut que le siècle la reconnaisse, ou il périra sous la vengeance du pauvre qu'il a dégradé. Votre zèle, ô Jean de Dieu, s'exerça, avec une particulière prédilection, sur les infirmes ; protégez-les contre les odieux attentats d'une *laïcisation* qui

poursuit leurs âmes jusque dans les asiles que leur avait préparés la charité chrétienne. Prenez pitié des nations modernes qui, sous prétexte d'arriver à ce qu'elles appelaient la *sécularisation* , ont chassé Dieu de leurs mœurs et de leurs institutions : la société, elle aussi, est malade, et ne sent pas encore assez distinctement son mal ; assistez-la , éclairez-la, et obtenez pour elle la santé et la vie. Mais comme la société se compose des individus, et qu'elle ne reviendra à Dieu que par le retour personnel des membres qui la composent, réchauffez la sainte charité dans le cœur des chrétiens : afin que, dans ces jours où nous voulons obtenir miséricorde, nous nous efforcions d'être miséricordieux, comme vous l'avez été, à l'exemple de celui qui, étant notre Dieu offensé, s'est donné lui-même pour nous, en qui il a daigné voir ses frères. Protégez aussi du haut du ciel le précieux institut que vous avez fondé, et auquel vous avez donné votre esprit, afin qu'il s'accroisse et puisse répandre en tous lieux la bonne odeur de cette charité de laquelle il emprunte son beau nom.





LE IX MARS.

SAINTE FRANÇOISE, VEUVE ROMAINE.

La période de trente-six jours que nous avons ouverte au lendemain de la Purification de Notre-Dame, et qui comprend toutes les fêtes des Saints dont la solennité peut se rencontrer du trois février au dernier terme où descend quelquefois le Mercredi de la Quinquagésime, nous a offert une suite de noms glorieux dont l'ensemble représente tous les degrés de la cour céleste. Les Apôtres nous ont donné Mathias, avec la Chaire de Pierre à Antioche; les Martyrs, plus forts en nombre, ont fourni Siméon, Blaise, Valentin, Faustin et Jovite, Perpétue et Félicité, et les quarante héros de Sébaste que nous honorerons demain; les Pontifes ont été représentés par André Corsini et par les grands noms de Cyrille d'Alexandrie et de Pierre Damien qui figurent en même temps dans l'auguste sénat des Docteurs, au milieu desquels nous avons salué Thomas d'Aquin; les simples Confesseurs nous ont produit du sein des cloîtres Romuald, Jean de Matha, Jean de Dieu, et du milieu même des pompes mondaines l'angélique Casimir; le chœur des Vierges a envoyé vers nous Agathe, Dorothée, Apolline, couronnées des roses vermeilles du martyre, et Scholastique, dont la

candeur efface celle du lis ; enfin, les saintes Pénitentes ont offert à notre admiration l'austère Marguerite de Cortone. Aujourd'hui, cette imposante série déjà si nombreuse, malgré la rareté des fêtes sur le Cycle dans cette saison, se complète par l'admirable figure de l'épouse chrétienne, dans la personne de Françoise, la pieuse dame romaine.

Après avoir donné durant quarante ans l'exemple de toutes les vertus dans l'union conjugale qu'elle avait contractée dès l'âge de douze ans, Françoise alla chercher dans la retraite le repos de son cœur éprouvé par de longues tribulations ; mais elle n'avait pas attendu ce moment pour vivre au Seigneur. Durant toute sa vie, des œuvres de la plus haute perfection l'avaient rendue l'objet des complaisances du ciel, en même temps que les douces qualités de son cœur lui assuraient la tendresse et l'admiration de son époux et de ses enfants, des grands dont elle fut le modèle, et des pauvres qu'elle servait avec amour. Pour récompenser cette vie tout angélique, Dieu permit que l'Ange gardien de Françoise se rendît presque constamment visible à elle, en même temps qu'il daigna l'éclairer lui-même par les plus sublimes révélations. Mais ce qui doit particulièrement nous frapper dans cette vie admirable, qui rappelle à tant d'égards les traits de celle des deux grandes saintes Elisabeth de Hongrie et Jeanne-Françoise de Chantal, c'est l'austère pénitence que pratiqua constamment l'illustre servante de Dieu. L'innocence de sa vie ne la dispensa pas de ces saintes rigueurs ; et le Seigneur voulut qu'un tel

exemple fût donné aux fidèles, afin qu'ils apprissent à ne pas murmurer contre l'obligation de la pénitence qui peut n'être pas aussi sévère en nous qu'elle le fut en sainte Françoise, mais néanmoins doit être réelle, si nous voulons aborder avec confiance le Dieu de justice, qui pardonne facilement à l'âme repentante, mais qui exige la satisfaction.

La sainte Eglise consacre le récit suivant à la vie, aux vertus et aux miracles de sainte Françoise.

FRANCISCA, nobilis matrona romana, ab ineunte ætate illustria dedit virtutum exempla : etenim pueriles ludos, et illecebras mundi respuens, solitudine, et oratione magnopere delectabatur. Undecim annos nata, virginitatem suam Deo consecrare, et monasterium ingredi proposuit. Parentum tamen voluntati humiliter obtemperans, Laurentio de Pontianis juveni æque diviti ac nobili nupsit. In matrimonio arctioris vitæ propositum, quantum licuit, semper retinuit : a spectaculis, conviviis, aliisque hujusmodi oblectamentis abhorrens. lanea ac vulgari veste utens, et quidquid a domesticis curis supererat temporis, orationi, aut proximorum utilitati tri-

FRANÇOISE, noble dame romaine, donna dès les premières années de sa vie d'illustres exemples de vertu. Elle méprisa les divertissements de l'enfance et les attraits du monde, mettant toutes ses joies dans la solitude et dans la prière. A l'âge de onze ans, elle conçut le dessein de consacrer sa virginité à Dieu, et d'entrer dans un monastère. Toutefois ayant cru, dans son humilité, devoir obéir à la volonté de ses parents, elle épousa Laurent de Ponziani, jeune homme riche et de grande naissance. Elle conserva toujours dans le mariage, autant qu'il lui fut possible, le genre de vie austère qu'elle s'était proposé, fuyant avec horreur les spectacles, les festins et les autres divertissements semblables. Son habit était de laine et d'une grande simplicité, et tout ce qui lui

restait de temps après les soins domestiques, elle l'employait à la prière et à l'assistance du prochain. Elle s'appliquait avec un grand zèle à retirer les dames romaines des pompes du siècle, et à les détourner des vaines parures. Ce fut ce qui la porta, du vivant de son mari, à fonder dans Rome la maison des Oblates de la Congrégation du Mont-Olivet, sous la Règle de saint Benoît. Elle supporta non seulement avec constance, mais avec action de grâces, l'exil de son mari, la perte de ses biens, les malheurs de sa famille tout entière, disant souvent avec le bienheureux Job : « Le Seigneur me l'a donné, le Seigneur me l'a ôté : que le Nom du Seigneur soit béni. »

buens, in id vero maxima sollicitudine incumbens, ut matronas romanas a pompis sæculi, et ornatus vanitate revocaret. Quapropter domum Oblatarum, sub Regula sancti Benedicti, Congregationis Montis Oliveti, adhuc viro alligata, in Urbe instituit. Viri exsilium, bonorum jacturam, ac universæ domus mœrorem non modo constantissime toleravit, sed gratias agens cum beato Job, illud frequenter usurpabat : Dominus dedit, Dominus abstulit : sit Nomen Domini benedictum.

Après la mort de son mari, elle courut à la maison des Oblates, et là, les pieds nus, la corde au cou, prosternée contre terre, et fondant en larmes, elle les supplia de vouloir bien la recevoir parmi elles. Son désir lui ayant été accordé, bien qu'elle fût la mère de toutes, elle mettait sa gloire à ne prendre d'autres titres que ceux de servante, de femme de néant et de vase d'ignominie. Ses paroles et ses actions manifestaient ce mépris qu'elle faisait d'elle-

Viro defuncto, ad prædictam Oblatarum domum convolans, nudis pedibus, fune ad collum alligato, humi prostrata, multis cum lacrymis earum numero adscribi suppliciter postulavit. Voti compos facta, licet esset omnium mater, non alio tamen quam ancillæ, vilissimæque feminæ, et immunditiæ vasculi titulo gloriabatur. Quam vilem sui existimationem, et verbo declaravit, et exemplo. Sæpe enim e

suburbana vinea revertens, et lignorum fascem proprio capiti impositum deferens, vel eisdem onustum agens per Urbem asellum, pauperibus subveniebat, in quos etiam largas eleemosynas erogabat ; ægrotantesque in xenodochiis visitans, non corporali tantum cibo, sed salutaribus monitis recreabat. Corpus suum vigiliis, jejuniis, cilicio, ferreo cingulo, crebrisque flagellis in servitutem redigere jugiter satagebat. Cibum illi semel in die, herbæ et legumina : aqua potum præbuit. Hos tamen corporis cruciatus aliquando confessarii mandato, a cujus ore nutuque pendebat, modice temperavit.

même. Car souvent, en revenant d'une vigne située dans un faubourg, elle marchait par la Ville portant un faix de bois sur sa tête, ou conduisant l'âne qui le portait. Elle secourait les pauvres, et leur faisait d'abondantes aumônes. Elle visitait les malades dans les hôpitaux, et les soulageait non seulement par la nourriture du corps, mais encore par de salutaires exhortations. Elle s'appliquait constamment à tenir son corps en servitude par les veilles, les jeûnes, le cilice, la ceinture de fer, et les fréquentes disciplines. Elle ne faisait qu'un repas par jour ; et ses mets étaient des herbes et des légumes, sa boisson de l'eau pure. Quelquefois cependant elle modéra un peu ces grandes austérités par l'ordre de son confesseur, auquel elle obéissait fidèlement.

DIVINA mysteria, præsertim vero Christi Domini Passionem, tanto mentis ardore, tantaque lacrymarum vi contemplabatur, ut præ doloris magnitudine pene confici videretur. Sæpe etiam cum oraret, maxime sumpto sanctissimæ Eucharistiæ Sacramento, spiritu in Deum elevata, ac cœlestium contempla-

ELLE contemplait les divins mystères, et principalement la Passion de Jésus-Christ notre Seigneur, avec une si grande ferveur d'esprit et une telle abondance de larmes, qu'elle semblait prête à expirer par la violence de la douleur. Souvent aussi lorsqu'elle priait, particulièrement après avoir reçu le très saint Sacrement de l'Eucharistie, elle demeu-

rait immobile, l'esprit élevé en Dieu et ravi par la contemplation des choses célestes. De son côté, l'ennemi du genre humain s'efforçait, par les mauvais traitements et les coups, à la détourner de la voie qu'elle s'était proposée ; mais, sans jamais le craindre, elle évitait toujours ses attaques ; et par le secours spécial de son Ange avec lequel elle conversait familièrement, elle triompha glorieusement de cet ennemi. Elle éclata par le don de guérir les malades, et par celui de prophétie qui lui faisait prédire l'avenir et pénétrer les secrets des cœurs. Plus d'une fois, pendant qu'elle vaquait à Dieu, les eaux qui couraient en ruisseaux, les pluies même du ciel, la laissèrent sans la toucher. Le Seigneur multiplia un jour à sa prière quelques morceaux de pain suffisant à peine à la nourriture de trois sœurs, en sorte que non seulement quinze en furent rassasiées, mais qu'il en resta encore de quoi remplir une corbeille. Une autre fois, lorsque les sœurs travaillaient hors de la Ville, au mois de janvier, à préparer du bois, elle désaltéra entièrement leur soif en leur présentant des grappes de raisin produites miraculeusement sur un cep qui pendait

tione rapta, immobilis permanebat. Quaproptes humani generis hostir variis eam contumeliis ac verberibus a proposito dimovere conabatur : quem tamen illa imperterrita semper elusit, Angeli præsertim præsidio, cujus familiari consuetudine gloriosum de eo triumphum reportavit. Gratia curationum, et prophetiæ dono enituit, quo et futura prædixit, et cordium secreta penetravit. Non semel aquæ, vel per rivum decurrentes, vel e cœlo labentes, intactam prorsus, dum Deo vacaret, reliquerunt. Modica panis fragmenta, quæ vix tribus sororibus reficiendis fuissent satis, sic ejus precibus Dominus multiplicavit, ut quindecim inde exsaturatis, tantum superfuerit, ut canistrum impleverit : et aliquando earumdem sororum extra Urbem mense januario ligna parantium, sitim recentis uvæ racemis ex vite in arbore pendentibus mirabiliter obtentis, abunde expleverit. Denique meritis, et miraculis clara, migravit ad Dominum, anno ætatis suæ quinquagesimo sexto ; quam Paulus Quintus

Pontifex Maximus in Sanctarum numerum retulit.

aux branches d'un arbre. Enfin, tout éclatante de vertus et de miracles, elle s'en alla au Seigneur dans la cinquante-sixième année de son âge; et le Pape Paul V l'a mise au nombre des Saintes.

O Françoise, sublime modèle de toutes les vertus, vous avez été la gloire de Rome chrétienne et l'ornement de votre sexe. Que vous avez laissé loin derrière vous les antiques matrones de votre ville natale! que votre mémoire bénie l'emporte sur la leur! Fidèle à tous vos devoirs, vous n'avez puisé qu'au ciel le motif de vos vertus, et vous avez semblé un ange aux yeux des hommes étonnés. L'énergie de votre âme trempée dans l'humilité et la pénitence vous a rendue supérieure à toutes les situations. Pleine d'une tendresse ineffable envers ceux que Dieu même vous avait unis, de calme et de joie intérieure au milieu des épreuves, d'expansion et d'amour envers toute créature, vous montriez Dieu habitant déjà votre âme prédestinée. Non content de vous assurer la vue et la conversation de votre Ange, le Seigneur soulevait souvent en votre faveur le rideau qui nous cache encore les secrets de la vie éternelle. La nature suspendait ses propres lois, en présence de vos nécessités; elle vous traitait comme si déjà vous eussiez été affranchie des conditions de la vie présente. Nous vous glorifions pour ces dons de Dieu, ô Françoise! mais ayez pitié de nous qui sommes si loin encore du droit sentier par lequel vous avez marché. Aidez-nous à

devenir chrétiens ; réprimez en nous l'amour du monde et de ses vanités, courbez-nous sous le joug de la pénitence, rappelez-nous à l'humilité, fortifiez-nous dans les tentations. Votre crédit sur le cœur de Dieu vous rendit assez puissante pour produire des raisins sur un cep flétri par les frimas de l'hiver; obtenez que Jésus, la *vraie Vigne*, comme il s'appelle lui-même, daigne nous rafraîchir bientôt du vin de son amour exprimé sous le pressoir de la Croix. Offrez-lui pour nous vos mérites, vous qui, comme lui, avez souffert volontairement pour les pécheurs. Priez aussi pour Rome chrétienne qui vous a produite ; faites-y fleurir l'attachement à la foi, la sainteté des mœurs et la fidélité à l'Eglise. Veillez sur la grande famille des fidèles ; que vos prières en obtiennent l'accroissement, et renouvellent en elle la ferveur des anciens jours.





LE X MARS.

LES QUARANTE MARTYRS.

Le nombre quadragénaire éclate aujourd'hui sur le Cycle ; quarante nouveaux protecteurs se lèvent sur nous, comme autant d'astres pour nous protéger dans la sainte carrière de la pénitence. Sur la glace meurtrière de l'étang qui fut l'arène de leurs combats, ils se rappelaient, nous disent leurs Actes, les quarante jours que le Sauveur consacra au jeûne ; ils étaient saintement fiers de figurer ce mystère par leur nombre. Comparons leurs épreuves à celles que l'Eglise nous impose. Serons-nous, comme eux, fidèles jusqu'à la fin ? La couronne de persévérance ceindra-t-elle notre front régénéré dans la solennité pascale ? Les quarante Martyrs souffrirent, sans se démentir, la rigueur du froid et les tortures auxquelles ils furent ensuite soumis ; la crainte d'offenser Dieu, le sentiment de la fidélité qu'ils lui devaient, assurèrent leur constance. Que de fois nous avons péché, sans pouvoir alléguer en excuse des tentations aussi rigoureuses ! Cependant, le Dieu que nous avons offensé pouvait nous frapper au moment où nous nous rendions coupables, comme il fit pour ce soldat infidèle qui, renonçant à la couronne, demanda, au prix de l'apostasie, la grâce de réchauffer

dans un bain tiède ses membres glacés. Il n'y trouva que la mort et une perte éternelle. Nous avons été épargnés et réservés pour la miséricorde ; rappelons-nous que la justice divine ne s'est dessaisie de ses droits contre nous que pour les remettre entre nos mains. L'exemple des Saints nous aidera à comprendre ce que c'est que le mal, à quel prix il nous faut l'éviter, et comment nous sommes tenus à le réparer.

Voici maintenant le récit liturgique, dans lequel l'Eglise nous retrace les principaux traits du combat des glorieux Martyrs de Sébaste.

Sous l'empire de Licinius, Agricolaüs étant gouverneur de Sébaste, ville d'Arménie, quarante soldats firent éclater leur foi en Jésus-Christ, et leur courage à souffrir les tourments pour son nom. Après avoir été souvent jetés dans une affreuse prison, et avoir eu le visage froissé à coups de pierres, on leur fit passer la nuit sur un étang glacé, nus, exposés à la rigueur de l'air dans le temps le plus âpre de l'hiver, afin qu'ils y mourussent de froid. Là, ils firent tous cette prière : « Seigneur, nous sommes entrés quarante dans la lice ; accordez-nous d'être aussi quarante à recevoir la couronne, et que pas un ne fasse défaut à notre société. Ce nombre est en honneur,

Licinio imperatore, et Agricolao præside, ad Sebasten Armeniæ urbem, quadraginta militum fides in Jesum Christum, et fortitudo in cruciatibus perferendis enituit. Qui sæpius in horribilem carcerem detrusi, vinculisque constricti, cum ora ipsorum lapidibus contusa fuissent, hiemis tempore frigidissimo, nudi sub aperto aere supra stagnum rigens pernoctare jussi sunt, ut frigore congelati necarentur. Una autem erat omnium oratio : Quadraginta in stadium ingressi sumus, quadraginta item, Domine, corona donemur ; ne una quidem huic nu-

mero desit. Est in honore hic numerus, quem tu quadraginta dierum jejunio decorasti, per quem divina lex ingressa est in orbem terrarum. Elias quadraginta dierum jejunio Deum quærens, ejus visionem consecutus est. Et hæc quidem illorum erat oratio.

parce que vous l'avez honoré par un jeûne de quarante jours, et parce qu'il fut le terme après lequel la Loi divine fut donnée au monde. Elie aussi, après avoir cherché Dieu par un jeûne de quarante jours, mérita le bonheur de le contempler. » Telle était leur prière.

Cæteris autem custodibus somno deditis, solus vigilabat janitor, qui et illos orantes, et luce circumfusos, et quosdam e cœlo descendentes Angelos tamquam a Rege missos, qui coronas triginta novem militibus distribuerent, intuens, ita secum loquebatur : Quadraginta hi sunt, quadragesimi corona ubi est ? Quæ dum cogitaret, unus ex illo numero, cui animus ad frigus ferendum defecerat, in proximum tepefactum balneum desiliens, Sanctos illos summo dolore affecit. Verum Deus illorum preces irritas esse non est passus : nam rei eventum admiratus janitor, mox custodibus e somno excitatis, detractisque sibi vestibus, ac se christianum esse clara voce professus, Martyribus se adjunxit. Cum ve-

Ceux qui les gardaient étant endormis, le portier qui veillait seul aperçut, pendant que les Martyrs étaient en prières, une lumière qui les environnait, et des Anges qui descendaient du ciel pour distribuer des couronnes à trente-neuf soldats, comme de la part de leur Roi. A cette vue, il se dit en lui-même : « Ils sont quarante : où donc est la couronne du quarantième ? » Pendant qu'il faisait cette remarque, un de la troupe à qui le courage manqua pour supporter le froid plus longtemps, alla se jeter dans un bain d'eau chaude qui était proche, et affligea sensiblement ses saints compagnons par sa désertion. Mais Dieu ne permit pas que leurs prières demeurassent sans effet ; car le portier, plein d'admiration de ce qu'il venait de voir, s'en alla aussitôt réveiller les gardes ; et ayant ôté ses vêtements, il confessa à

haute voix qu'il était chrétien, et alla se joindre aux Martyrs. Quand les gardes du gouverneur eurent appris que le portier aussi se déclarait chrétien, ils leur rompirent à tous les jambes à coups de bâton.

ro præsidis satellites janitorem quoque christianum esse cognovissent, bacillis comminuta omnium eorum crura fregerunt.

Ils moururent tous dans ce supplice, hors le plus jeune nommé Mélithon. Sa mère qui était présente, le voyant encore en vie, quoiqu'il eût les jambes rompues, l'encouragea par ces paroles : « Mon fils, souffre encore un peu : le Christ est à la porte ; il va t'aider de son secours. » Lorsqu'elle vit que l'on chargeait sur des chariots les corps des autres Martyrs pour les jeter dans un bûcher, et qu'on laissait celui de son fils parce que ces impies espéraient amener le jeune homme au culte des idoles, s'il pouvait vivre, cette sainte mère le prit sur ses épaules, et suivait courageusement les chariots qui portaient les corps des Martyrs. Durant le trajet, Mélithon rendit son âme à Dieu dans les embrassements de sa pieuse mère ; et elle le jeta dans le même bûcher qui devait consumer les corps des autres Martyrs, afin que ceux qui avaient été si étroitement unis par la foi et le courage, le fussent encore après la

In eo supplicio mortui sunt omnes præter Melithonem, natu minimum. Quem cum præsens mater ejus fractis cruribus adhuc viventem vidisset, sic cohortata est : Fili, paulisper sustine, ecce Christus ad januam stat adjuvans te. Cum vero reliquorum corpora plaustris imponi cerneret, ut in rogum inferrentur, ac filium suum relinqui, quod speraret impia turba, puerum, si vixisset, ad idolorum cultum revocari posse ; ipso in humeros sublato, sancta mater vehicula Martyrum corporibus onusta strenue prosequebatur ; in cujus amplexu Melithon spiritum Deo reddidit, ejusque corpus in eumdem illum cæterorum Martyrum rogum pia mater injecit : ut qui fide et virtute conjunctissimi fuerant, funeris etiam societate copulati, una in cœlum perveni-

rent. Combustis illis, eorum reliquiæ projectæ in profluentem, cum mirabiliter in unum confluxissent locum, salvæ et integræ repertæ, honorifico sepulcro conditæ sunt.

mort dans les mêmes funérailles, et qu'ils arrivassent au ciel tous ensemble. Le feu ayant dévoré leurs corps, on jeta ce qui était resté dans une rivière ; mais on retrouva ces reliques saines et entières dans un même lieu, où elles s'étaient miraculeusement réunies, et on les ensevelit avec honneur.

Afin de célébrer plus dignement la mémoire de ces célèbres Martyrs, nous empruntons quelques traits à la Liturgie grecque qui chante leur gloire avec un saint enthousiasme.

(DIE IX MARTII.)

GENEROSE præsentia sufferentes, in præmiis quæ sperabant gaudentes, sancti Martyres ad invicem dicebant. Non vestimentum exuimus, sed veterem hominem deponimus ; rigida est hiems, sed dulcis Paradisus ; molesta est glacies, sed jucunda requies. Non ergo recedamus, o commilitones ; paulum sustineamus, ut victoriæ coronas obtineamus a Christo Domino et Salvatore animarum nostrarum.

Fortissima mente martyrium sustinentes, athletæ admirandi, per ignem et aquam transivistis, et

SUPPORTANT avec générosité les maux présents, remplis de joie à cause de la récompense qu'ils espéraient, les saints Martyrs se disaient entre eux : « Ce n'est pas un « vêtement que nous dépouil« lons, c'est le vieil homme ; « l'hiver est rigoureux, mais « le Paradis est doux ; la « glace est cruelle, mais le « repos est agréable. Ne re« culons donc pas, chers « compagnons ; souffrons un « peu, afin de recevoir du « Christ Seigneur et Sau« veur de nos âmes la cou« ronne de victoire. »

Athlètes admirables, vous avez souffert le martyre avec courage ; vous avez passé par le feu et l'eau ; vous êtes arri-

vés au repos du salut, obtenant pour héritage le royaume des cieux; offrez-y pour nous vos saintes prières, quarante Martyrs pleins de sagesse.

inde ad salutis latitudinem pervenistis, in hæreditatem accipientes regnum cœlorum, in quo divinas pro nobis preces facite, sapientes quadraginta Martyres.

Le gardien des quarante Martyrs fut frappé d'étonnement, à la vue des couronnes; il méprisa l'amour de cette vie, il s'éleva par le désir de ta gloire, Seigneur, qui lui était apparue, et il chanta avec les Martyrs : « Tu es « béni, Dieu de nos pères ! »

Attonitus stetit quadraginta Martyrum custos coronas aspiciens, et amore hujus vitæ contempto, desiderio gloriæ tuæ, Domine, quæ illi apparuerat, sublevatus est, et cum Martyribus cecinit : Benedictus es, Deus patrum nostrorum.

Le soldat trop amateur de la vie courut au bain empoisonné, et il y périt ; mais l'ami du Christ, ravisseur généreux de la couronne qui lui était apparue, plonge dans un bain d'immortalité, chantait avec les Martyrs : « Tu « es béni, Dieu de nos pè- « res ! »

Vitæ amator miles ad lavacrum currens pestiferum mortuus est; Christi autem amicus egregius raptor coronarum quæ apparuerant, velut in lavacro immortalitatis, cum Martyribus canebat : Benedictus es, Deus patrum nostrorum.

La mère aimée de Dieu, pleine d'un mâle courage, imitatrice de la foi d'Abraham, portant sur ses épaules le fils qui était le fruit de sa piété, amena le Martyr avec les Martyrs, comme une victime. « O mon fils, disait cette « mère aimée du Christ à « celui qu'elle avait enfanté, « cours dans la voie, élance- « toi rapidement vers la vie « qui dure toujours ; je ne

Virili prædita pectore, mater Deo amica, super humeros tollens quem genuerat fructum pietatis, Martyrem cum Martyribus victimam adducit, patris Abrahæ imitatrix. O fili, ad perenniter manentem vitam velocius currens carpeviam, Christi amica mater ad puerum clamabat. Non fero te secundum ad Deum

præmia largientem pervenire.

« supporte pas que tu arrives le second auprès de « Dieu qui donne la récompense. »

Venite, fratres, Martyrum laudibus celebremus phalangem, frigore incensam, et erroris frigus ardenti zelo incendentem ; generosissimum exercitum, sacratissimum agmen, consertis pugnans clypeis, infractum et invictum, defensores fidei et custodes, Martyres quadraginta, divinam choream, legatos Ecclesiæ, potenter Christum deprecantes ut pacem animis nostris concedat et magnam misericordiam.

Venez, frères, célébrons par nos louanges la phalange des Martyrs, brûlée par la froidure, et consumant par son ardeur le froid de l'erreur ; l'armée généreuse, le bataillon sacré toujours résistant et invincible, combattant sous ses boucliers réunis ; les défenseurs et les gardiens de la foi, le chœur divin des quarante Martyrs, les intercesseurs de l'Eglise, eux dont la prière est puissante auprès du Christ pour obtenir la paix à nos âmes et la grande miséricorde.

Vaillants soldats de Jésus-Christ, qui consacrez par votre nombre mystérieux l'ouverture de la sainte Quarantaine, recevez aujourd'hui nos hommages. Toute l'Eglise de Dieu vénère votre mémoire ; mais votre gloire est plus grande encore dans les cieux. Enrôlés dans la milice du siècle, vous étiez avant tout les soldats du Roi éternel ; vous lui avez gardé fidélité, et, en retour, vous avez reçu de sa main la couronne immortelle. Nous aussi nous sommes ses soldats ; et nous marchons à la conquête d'un royaume qui sera le prix de notre courage. Les ennemis sont nombreux et redoutables ; mais, comme vous, nous pouvons les vaincre, si, comme vous, nous sommes fidèles à user

des armes que le Seigneur nous a mises entre les mains. La foi en la parole de Dieu, l'espérance en son secours, l'humilité et la prudence assureront notre victoire. Gardez-nous, o saints athlètes, de tout pacte avec nos ennemis ; car, si nous voulions servir deux maîtres, notre défaite serait certaine. Durant ces quarante jours, il nous faudra retremper nos armes, guérir nos blessures, renouveler nos engagements ; venez-nous en aide, guerriers émérites des combats du Seigneur ; veillez, afin que nous ne dégénérions pas de vos exemples. Une couronne aussi nous attend ; plus facile à obtenir que la vôtre, elle pourrait cependant nous échapper, si nous laissions faiblir en nous le sentiment de notre vocation. Plus d'une fois, hélas ! nous avons semblé renoncer à cette heureuse couronne que nous devons ceindre éternellement ; aujourd'hui nous voulons tout faire pour nous l'assurer. Vous êtes nos frères d'armes ; la gloire de notre commun Maître y est intéressée ; hâtez-vous, ô saints Martyrs, de venir à notre secours.

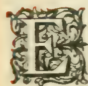




LE XII MARS.

SAINT GRÉGOIRE LE GRAND.

PAPE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

NTRE tous les pasteurs que le Christ a donnés à l'Eglise universelle pour le représenter sur la terre, nul n'a surpassé les mérites et la renommée du saint Pape que nous célébrons aujourd'hui Son nom est Grégoire, et signifie la *vigilance*, son surnom est *le Grand*, dont il était déjà en possession, lorsque Dieu donna le septième Grégoire à son Eglise. Ces deux illustres pontifes sont frères, et tout cœur catholique les confond dans un même amour et dans une commune admiration.

Celui dont nous honorons en ce jour la mémoire est déjà connu des fidèles qui s'appliquent à suivre l'Eglise dans la Liturgie. Mais ses travaux sur le service divin, dans tout le cours de l'année, ne se sont pas bornés à enrichir nos Offices de quelques cantiques pleins d'onction et de lumière ; tout l'ensemble de la Liturgie Romaine le reconnaît pour son principal organisateur. C'est lui qui, recueillant et mettant en ordre les prières et les rites institués par ses prédécesseurs, leur a donné la forme qu'ils retiennent encore aujourd'hui. Le chant ecclésiastique a pareillement reçu de lui son dernier perfectionnement ; les sollicitudes du saint Pon-

tife pour recueillir les antiques mélodies de l'Eglise, pour les assujettir aux règles, et les disposer selon les besoins du service divin, ont attaché pour jamais son nom à cette grande œuvre musicale qui ajoute tant à la majesté des fonctions sacrées, et qui contribue si puissamment à préparer l'âme du chrétien au respect des Mystères et au recueillement de la piété.

Mais le rôle de Grégoire ne s'est pas réduit à ces soins qui suffiraient à immortaliser un autre Pontife. Lorsqu'il fut donné à la chrétienté, l'Eglise latine comptait trois grands Docteurs : Ambroise, Augustin et Jérôme ; la science divine de Grégoire l'appelait à l'honneur de compléter cet auguste quaternaire. L'intelligence des saintes Ecritures, la pénétration des mystères divins, l'onction et l'autorité, indices de l'assistance du Saint-Esprit, paraissent dans ses écrits avec plénitude, et l'Eglise se réjouit d'avoir reçu en Grégoire un nouveau guide dans la doctrine sacrée.

Le respect qui s'attachait à tout ce qui sortait de la plume d'un si grand Pontife a préservé de la destruction son immense correspondance ; et l'on y peut voir qu'il n'est pas un seul point du monde chrétien que son infatigable regard n'ait visité, pas une question religieuse, même locale ou personnelle, dans l'Orient comme dans l'Occident, qui n'ait attiré les efforts de son zèle, et dans laquelle il n'intervienne comme pasteur universel. Eloquente leçon donnée par les actes d'un Pape du VIe siècle à ces novateurs qui ont osé soutenir que la prérogative

du Pontife Romain n'aurait eu pour base que des documents fabriqués plus de deux siècles après la mort de Grégoire !

Assis sur le Siège Apostolique, Grégoire y a paru l'héritier des Apôtres, non seulement comme dépositaire de leur autorité, mais comme associé à leur mission d'appeler à la foi des peuples entiers. L'Angleterre est là pour attester que si elle connaît Jésus-Christ, si elle a mérité durant tant de siècles d'être appelée l'*Ile des Saints*, elle le doit à Grégoire qui, touché de compassion pour ces *Angles*, dont il voulait, disait-il, faire des *Anges*, envoya dans leur île le saint moine Augustin avec ses quarante compagnons, tous enfants de saint Benoît, comme Grégoire lui-même. Le saint Pontife vécut encore assez longtemps pour recueillir la moisson évangélique, qui crût et mûrit en quelques jours sur ce sol où la foi, semée dès les premiers temps et germée à peine, avait presque été submergée sous l'invasion d'une race conquérante et infidèle. Qu'on aime à voir l'enthousiasme du saint vieillard, quand il emprunte le langage de la poésie, et nous montre « l'*Alleluia* et les Hymnes romaines « répétées dans une langue accoutumée aux « chants barbares, l'Océan aplani sous les « pas des saints, des flots de peuples indomp-« tés tombant calmés à la voix des prê-« tres [1] » !

Durant les treize années qu'il tint la place de Pierre, le monde chrétien sembla, de l'Orient à l'Occident, ému de respect et

1. Moral. in Job. Lib. XXVII, cap. XI.

d'admiration pour les vertus de ce chef incomparable, et le nom de Grégoire fut grand parmi les peuples. La France a le devoir de lui garder un fidèle souvenir ; car il aima nos pères, et prophétisa la grandeur future de notre nation par la foi. De tous les peuples nouveaux qui s'étaient établis sur les ruines de l'Empire romain, la race franque fut longtemps seule à professer la croyance orthodoxe ; et cet élément surnaturel lui valut les hautes destinées qui lui ont assuré une gloire et une influence sans égales. C'est assurément pour nous, Français, un honneur dont nous devons être saintement fiers, de trouver dans les écrits d'un Docteur de l'Eglise ces paroles adressées, dès le VIe siècle, à un prince de notre nation : « Comme la « dignité royale s'élève au-dessus des autres « hommes, ainsi domine sur tous les royau- « mes des peuples la prééminence de votre « royaume. Etre roi comme tant d'autres n'est « pas chose rare ; mais être roi catholique, « alors que les autres sont indignes de l'être, « c'est assez de grandeur. Comme brille par « l'éclat de la lumière un lustre pompeux « dans l'ombre d'une nuit obscure, ainsi « éclate et rayonne la splendeur de votre « foi, à travers les nombreuses perfidies des « autres nations [1]. »

Mais qui pourrait dépeindre les vertus sublimes qui firent de Grégoire un prodige de sainteté ? Ce mépris du monde et de la fortune qui lui fit chercher un asile dans l'obscurité du cloître ; cette humilité qui le

1. Regest. Lib. IV. Epist. VI ad Childebertum Regem.

porta à fuir les honneurs du Pontificat, jusqu'à ce que Dieu révélât enfin par un prodige l'antre où se tenait caché celui dont les mains étaient d'autant plus dignes de tenir les clefs du ciel, qu'il en sentait davantage le poids ; ce zèle pour tout le troupeau dont il se regardait comme l'esclave et non comme le maître, s'honorant du titre immortel de *serviteur des serviteurs de Dieu ;* cette charité envers les pauvres, qui n'eut de bornes que l'univers ; cette sollicitude infatigable à laquelle rien n'échappe et qui subvient à tout, aux calamités publiques, aux dangers de la patrie comme aux infortunes particulières ; cette constance et cette aimable sérénité au milieu des plus grandes souffrances, qui ne cessèrent de peser sur son corps durant tout le cours de son laborieux pontificat ; cette fermeté à conserver le dépôt de la foi et à poursuivre l'erreur en tous lieux ; enfin cette vigilance sur la discipline, qui la renouvela et la soutint pour des siècles dans tout le corps de l'Eglise : tant de services, tant de grands exemples ont marqué la place de Grégoire dans la mémoire des chrétiens avec des traits qui ne s'effaceront jamais.

Lisons maintenant le récit abrégé que l'Eglise nous présente de quelques-unes des actions du saint Pontife, dans les fastes de sa Liturgie.

GREGORIUS Magnus, Romanus, Gordiani senatoris filius, adolescens philosophiæ operam dedit, et prætorio officio

GRÉGOIRE le Grand, né à Rome, fils du sénateur Gordien, étudia la philosophie dans sa jeunesse, et exerça la charge de préteur.

Après la mort de son père, il fonda six monastères en Sicile. Il en établit un septième, à Rome, sous le nom de Saint-André, dans sa maison, près de la Basilique des Saints-Jean-et-Paul, sur la pente dite de Scaurus. Là, sous la conduite d'Hilarion et de Maximien, il professa la vie monastique, et fut ensuite Abbé. Peu après, il fut créé Cardinal-Diacre, et envoyé par le Pape Pélage à Constantinople, en qualité de légat auprès de l'empereur Tibère-Constantin. Ce fut là qu'eut lieu cette conférence mémorable dans laquelle il convainquit d'erreur si évidemment le Patriarche Eutychius, qui avait écrit contre la résurrection corporelle des morts, que l'empereur jeta au feu le livre composé par ce prélat. Eutychius lui-même, étant peu après tombé malade, lorsqu'il se vit proche de la mort, tenant la peau de sa main, dit en présence de plusieurs personnes : « Je confesse que nous ressusciterons tous dans cette chair. »

functus, patre mortuo, sex monasteria in Sicilia ædificavit ; Romæ septimum sancti Andreæ nomine in suis ædibus, prope Basilicam Sanctorum Joannis et Pauli ad clivum Scauri : ubi Hilarione ac Maximiano magistris, monachi vitam professus, postea Abbas fuit. Mox Diaconus Cardinalis creatus, Constantinopolim a Pelagio Pontifice ad Tiberium Constantinum imperatorem legatus mittitur, apud quem memorabile etiam illud effecit, quod Eutychium Patriarcham, qui scripserat contra veram ac tractabilem corporum resurrectionem, ita convicit, ut ejus librum imperator in ignem injiceret. Quare Eutychius paulo post cum in morbum incidisset, instante morte, pellem manus suæ tenebat multis præsentibus, dicens : Confiteor quia omnes in hac carne resurgemus.

De retour à Rome, Grégoire fut élu Pontife, du consentement commun, à la place de Pélage que la peste avait enlevé ; mais il refusa cet honneur aussi longtemps qu'il lui fut possible. Dé-

Romam rediens, Pelagio pestilentia sublato, summo omnium consensu Pontifex eligitur : quem honorem ne acciperet, quamdiu potuit, recusavit. Nam alieno vestitu

in spelunca delituit : ubi deprehensus indicio igneæ columnæ, ad Sanctum Petrum consecratur. In pontificatu multa successoribus doctrinæ ac sanctitatis exempla reliquit. Peregrinos quotidie ad mensam adhibebat : in quibus et Angelum, et Dominum Angelorum peregrini facie accepit. Pauperes et urbanos et externos, quorum numerum descriptum habebat, benigne sustentabat. Catholicam fidem multis locis labefactatam restituit. Nam Donatistas in Africa, Arianos in Hispania repressit : Agnoitas Alexandria ejecit. Pallium Syagrio Augustodunensi Episcopo dare noluit, nisi Neophytos hæreticos expelleret ex Gallia. Gothos hæresim Arianam relinquere coegit. Missis in Britanniam doctis et sanctis viris Augustino et aliis monachis, insulam ad Jesu Christi fidem convertit, vere a Beda presbytero Angliæ vocatus Apostolus. Joannis patriarchæ Constantinopolitani audaciam fregit, qui sibi universalis Ecclesiæ Episcopi nomen arrogabat. Mauritium imperatorem, eos qui milites fuissent, mo-

guisé sous un habit étranger, il alla se cacher dans une caverne ; mais une colonne de feu ayant indiqué sa retraite, on l'arrêta ; et il fut consacré dans l'Eglise de Saint-Pierre. Dans son pontificat, il a laissé à ses successeurs de nombreux exemples de doctrine et de sainteté. Il admettait tous les jours des étrangers à sa table ; et parmi eux, il lui arriva de recevoir un Ange, et même le Seigneur des Anges, sous la figure d'un pèlerin. Il nourrissait libéralement les pauvres, tant de la ville que du dehors, et il en tenait une liste. Il rétablit la foi catholique en beaucoup d'endroits où elle avait souffert ; car il réprima les Donatistes en Afrique et les Ariens en Espagne, et il chassa les Agnoïtes d'Alexandrie. Il refusa le pallium à Syagrius, Evêque d'Autun, jusqu'à ce qu'il eût chassé de la Gaule les hérétiques Néophytes. Il obligea les Goths à renoncer à l'hérésie des Ariens. Il envoya dans la Grande-Bretagne Augustin et plusieurs autres moines, tous hommes saints et savants, par lesquels il convertit cette île à la foi de Jésus-Christ : ce qui l'a fait appeler avec raison Apôtre de l'Angleterre par le prêtre Bède. Il réprima l'audace de Jean, Patriarche de Constan-

tinople, qui s'arrogeait le nom d'Evêque universel de l'Eglise. L'empereur Maurice ayant défendu aux soldats d'embrasser la vie monastique, il lui fit révoquer ce décret.

nachos fieri prohibentem, a sententia deterruit.

IL a orné l'Eglise de plusieurs institutions et lois très saintes. Dans un concile rassemblé à Saint-Pierre, il établit entre autres choses qu'on répéterait neuf fois *Kyrie eleison* à la Messe ; que l'on dirait *Alleluia* hors le temps qui sépare la Septuagésime de la Pâque ; qu'on ajouterait au Canon ces mots : *Diesque nostros in tua pace disponas.* Il augmenta le nombre des processions et des stations, et compléta l'Office ecclésiastique. Il voulut qu'on honorât à l'égal des quatre Evangiles les quatre Conciles de Nicée, de Constantinople, d'Ephèse et de Chalcédoine. Il accorda aux évêques de Sicile, qui, selon l'ancienne coutume de leurs Eglises, allaient à Rome tous les trois ans, la liberté de n'y venir que tous les cinq ans. Il a composé plusieurs livres ; et Pierre Diacre atteste avoir vu souvent, pendant qu'il les dictait, le Saint-Esprit en forme de colombe sur la tête du saint. Les choses qu'il a dites, faites, écrites, décrétées, sont admirables, et d'autant plus

ECCLESIAM ornavit sanctissimis institutis et legibus. Apud Sanctum Petrum coacta Synodo, multa constituit : in iis, ut in Missa Kyrie eleison novies repeteretur ; ut extra id tempus, quod continetur Septuagesima et Pascha, Alleluia diceretur ; ut adderetur in Canone, Diesque nostros in tua pace disponas. Litanias, Stationes et ecclesiasticum Officium auxit. Quatuor Conciliis, Nicæno, Constantinopolitano, Ephesino et Chalcedonensi, tamquam quatuor Evangeliis honorem haberi voluit. Episcopis Siciliæ, qui ex antiqua Ecclesiarum consuetudine Romam singulis trienniis conveniebant, quinto quoque anno semel venire indulsit. Multos libros confecit : quos cum dictaret, testatus est Petrus Diaconus se Spiritum Sanctum columbæ specie in ejus capite sæpe vidisse. Admirabilia sunt quæ

dixit, fecit, scripsit, decrevit, præsertim infirma semper et ægra valetudine. Qui denique multis editis miraculis, pontificatus anno decimo tertio, mense sexto, die decimo, quarto idus martii, qui dies festus a Græcis etiam propter insignem hujus Pontificis sapientiam ac sanctitatem, præcipuo honore celebratur, ad cœlestem beatitudinem evocatus est. Cujus corpus sepultum est in Basilica Sancti Petri, prope Secretarium.

qu'il souffrit constamment des maladies et des infirmités dans son corps. Enfin, après avoir fait beaucoup de miracles, il fut appelé au bonheur céleste après treize ans, six mois et dix jours de pontificat, le quatre des ides de mars, que les Grecs eux-mêmes célèbrent avec une vénération particulière, à cause de l'insigne sainteté de ce Pontife. Son corps fut enseveli dans la Basilique de Saint-Pierre, près du Secretarium.

A la suite de cette belle Légende, nous placerons ici quelques Antiennes et quelques Répons extraits d'un Office approuvé par le Saint-Siège en l'honneur d'un si grand Pape.

ANTIENNES ET RÉPONS.

Beatus Gregorius in cathedra Petri sublimatus, Vigilantis nomen factis implevit.

Le bienheureux Grégoire, élevé sur la chaire de Pierre, réalisa par sa Vigilance la signification de son nom.

Pastor eximius, pastoralis vitæ specimen tradidit et regulam.

Pasteur excellent, il fut le modèle de la vie pastorale, en même temps qu'il en traça les règles.

Dum paginæ sacræ mysteria panderet, columba nive candidior apparuit.

Un jour qu'il expliquait les mystères de la sainte Ecriture, on vit près de lui une colombe plus blanche que la neige.

Gregorius, monacho-

Grégoire, le miroir des

moines, le père de Rome, les délices du monde entier.

Ayant arrêté ses regards sur de jeunes Anglais, Grégoire dit : « Ils ont des visages d'Anges, il est juste de les faire participer au sort des Anges dans le ciel. »

℟. Dès son adolescence, Grégoire se livra avec ferveur au service de Dieu : * Et il aspira de toute l'ardeur de ses désirs à la patrie de la vie céleste.

℣. Ayant distribué aux pauvres ses richesses, il se mit pauvre à la suite du Christ qui s'est fait pauvre pour nous ;

* Et il aspira de toute l'ardeur de ses désirs à la patrie de la vie céleste.

℟. Ayant établi six monastères en Sicile, il y réunit des frères pour le service du Christ ; il en fonda un septième dans l'enceinte de la ville de Rome : * Et c'est là qu'il s'enrôla dans les rangs de la céleste milice.

℣. Dédaignant le monde en sa fleur, il n'eut plus d'attrait que pour sa chère solitude ;

* Et c'est là qu'il s'enrôla dans les rangs de la céleste milice.

℟. Comme on le cherchait pour l'élever aux honneurs du Pontificat suprême, il s'enfuit à l'ombre des forêts et des antres ; * Mais une

rum speculum, pater Urbis, orbis deliciæ.

Gregorius, respiciens Anglorum juvenes, ait : Angelicam habent faciem ; et tales Angelorum in cœlis decet esse consortes.

℟. Gregorius, ab annis adolescentiæ suæ, Deo cœpit devotus existere ; * Et ad supernæ vitæ patriam totis desideriis anhelavit.

℣. Pauperibus opes distribuens, Christum pro nobis egenum egenus ipse secutus est.

* Et ad supernæ vitæ patriam totis desideriis anhelavit.

℟. Sex in Sicilia monasteria constituens, fratres illic Christo servituros aggregavit ; septimum vero intra Romanæ urbis muros instituit : * In quo et ipse militiam cœlestem aggressus est.

℣. Mundum cum flore despiciens, dilectæ solitudinis locum quæsivit.

* In quo et ipse militiam cœlestem aggressus est.

℟. Ad summi Pontificatus apicem quæsitus, quum ad sylvarum et cavernarum latebras confugisset, * Visa est co-

lumna lucis a summo cœli usque ad eum linea recta refulgens.

℣. Tam eximium pastorem sitiens populus, jejuniis et orationibus ad cœlum insistebat.

* Visa est columna lucis a summo cœli usque ad eum linea recta refulgens.

℟. Ecce nunc magni maris fluctibus quatior, pastoralis curæ procellis illisus : * Et cum priorem vitam recolo, quasi post tergum reductis oculis, viso littore suspiro.

℣. Immensis fluctibus turbatus feror, vix jam portum valeo videre quem reliqui.

* Et cum priorem vitam recolo, quasi post tergum reductis oculis, viso littore suspiro.

℟. E fonte Scripturarum moralia et mystica proferens, fluenta Evangelii in populos derivavit :* Et defunctus adhuc loquitur.

℣. Velut aquila perlustrans mundum, amplitudine charitatis majoribus et minimis providet.

colonne lumineuse apparut, descendant du ciel en ligne directe jusque sur lui.

℣. Dans son ardeur de posséder un si excellent pasteur, le peuple se livrait au jeûne et aux prières ;

* Mais une colonne lumineuse apparut, descendant du ciel en ligne directe jusque sur lui.

℟. Me voici donc maintenant battu des flots de la grande mer, brisé des tempêtes de la charge pastorale : * Et lorsque, au souvenir de ma vie antérieure, je jette mes regards derrière moi, à la vue du rivage qui s'éloigne, je soupire.

℣. Plein de trouble, je me sens emporté par des vagues immenses ; à peine aperçois-je encore le port que j'ai quitté :

* Et lorsque, au souvenir de ma vie antérieure, je jette mes regards derrière moi, à la vue du rivage qui s'éloigne, je soupire.

℟. Ayant puisé dans la source des Ecritures l'enseignement moral et la doctrine mystique, Grégoire dirigea vers les peuples le fleuve de l'Evangile ; * Et après sa mort sa voix se fait entendre encore.

℣. Il parcourt le monde comme l'aigle ; dans sa vaste charité, il pourvoit aux grands et aux petits.

* Et après sa mort sa voix se fait entendre encore.

℟. Ayant vu des jeunes gens de la nation anglaise, Grégoire regrettait que des hommes d'un si beau visage fussent dans la possession du prince des ténèbres; * Et que sous des traits si agréables se cachât une âme privée des joies intérieures.

℣. Du fond de son cœur il poussait de profonds soupirs, déplorant que l'image de Dieu eût été ainsi souillée par l'ancien serpent.

* Et que sous des traits si agréables se cachât une âme privée des joies intérieures.

℟. L'évêque Jean ayant voulu, dans son audace, porter atteinte aux droits du premier Siège, Grégoire se leva dans la force et la mansuétude; * Tout éclatant de l'autorité apostolique, tout resplendissant d'humilité.

℣. Il fut invincible dans la défense des clefs de Pierre, et préserva de toute atteinte la Chaire principale;

* Tout éclatant de l'autorité apostolique, tout resplendissant d'humilité.

℟. Pontife illustre par ses mérites comme par son nom, Grégoire renouvela les mélodies de la louange divine; * Et il réunit dans un même concert la voix de l'Eglise

* Et defunctus adhuc loquitur.

℟ Cernens Gregorius Anglorum adolescentulos, dolebat tam lucidi vultus homines a tenebrarum principe possideri; * Tantamque frontis speciem, mentem ab internis gaudiis vacuam gestare.

℣. Ex intimo corde longa trahens suspiria, lugebat imaginem Dei ab antiquo serpente deturpatam.

* Tantamque frontis speciem, mentem ab internis gaudiis vacuam gestare.

℟. Cum Joannes episcopus arroganter primæ Sedis jura dissolvere tentaret, surrexit Gregorius, fortis et mansuetus: * Apostolica fulgens auctoritate, humilitate præclarus.

℣. Petri claves invictus asseruit, et Cathedram principalem illæsam custodivit.

* Apostolica fulgens auctoritate, humilitate præclarus.

℟. Gregorius, præsul meritis et nomine dignus, antiquas divinæ laudis modulationes renovans, * Militantis Ecclesiæ vocem triumphan-

tis Sponsæ concentibus sociavit.

℣. Sacramentorum codicem mystico calamo rescribens, veterum Patrum instituta posteris transmisit.

* Militantis Ecclesiæ vocem triumphantis Sponsæ concentibus sociavit.

℟. Stationes per Basilicas et martyrum Cœmeteria ordinavit : * Et sequebatur exercitus Domini Gregorium præeuntem.

℣. Ductor cœlestis militiæ arma spiritualia proferebat.

* Et sequebatur exercitus Domini Gregorium præeuntem.

militante aux accords de l'Epouse triomphante.

℣. Ayant transcrit de sa plume mystique le livre des Sacrements, il fit passer à la postérité les formules sacrées des anciens Pères.

* Et il réunit dans un même concert la voix de l'Eglise militante aux accords de l'Epouse triomphante.

℟. Il régla les Stations aux Basiliques et aux Cimetières des martyrs ; * Et l'armée du Seigneur s'avançait, suivant les pas de Grégoire.

℣. Chef de la milice céleste, il distribuait à chacun les armes spirituelles.

* Et l'armée du Seigneur s'avançait, suivant les pas de Grégoire.

Saint Pierre Damien, dont nous avons célébré la fête il y a quelques jours, a consacré à la gloire de notre grand Pontife l'Hymne suivante :

HYMNE.

Anglorum jam Apostolus,
Nunc Angelorum socius,
Ut tunc, Gregori, gentibus
Succurre jam credentibus.

Tu largas opum copias,
Omnemque mundi gloriam
Spernis, ut inops inopem
Jesum sequaris principem.

Apôtre des Anglais, maintenant compagnon des Anges, Grégoire, secourez les nations qui ont reçu la foi.

Vous avez méprisé l'opulence des richesses et toute la gloire du monde, pour suivre pauvre le Roi Jésus dans sa pauvreté.

Un malheureux naufragé se présente à vous ; c'est un Ange qui, sous ces traits, vous demande l'aumône ; vous lui faites une double offrande, à laquelle vous ajoutez encore un vase d'argent.

Videtur egens naufragus.
Dum stipem petit Angelus :
Tu munus jam post geminum,
Præbes et vas argenteum.

Peu après, le Christ vous place à la tête de son Eglise ; imitateur de Pierre, vous montez sur son trône.

Ex hoc te Christus tempore
Suæ præfert Ecclesiæ,
Sic Petri gradum percipis,
Cujus et normam sequeris.

O Pontife excellent, gloire et lumière de l'Eglise ! n'abandonnez pas aux périls ceux que vous avez instruits par tant d'enseignements.

O Pontifex egregie,
Lux et decus Ecclesiæ,
Non sinas in periculis,
Quos tot mandatis instruis.

Vos lèvres distillent un miel qui est doux au cœur ; votre éloquence surpasse l'odeur des plus délicieux parfums.

Mella cor obdulcantia
Tua distillant labia :
Fragrantum vim aromatum
Tuum vincit eloquium.

Vous dévoilez d'une manière admirable les énigmes mystiques de la sainte Ecriture ; la Vérité elle-même vous révèle les plus hauts mystères.

Scripturæ sacræ mystyca
Mire solvis ænigmata :
Theorica mysteria
Te docet ipsa Veritas.

Vous possédez le rang et la gloire des Apôtres ; dénouez les liens de nos péchés ; restituez-nous au royaume des cieux.

Tu nactus Apostolicam
Vicem simul et gloriam,
Nos solve culpæ nexibus.
Redde polorum sedibus.

Sit Patri laus ingenito, Sit decus Unigenito : Sit utriusque parili Majestas summa Flamini. Amen.	Gloire au Père increé ; honneur au Fils unique ; majesté souveraine à l'Esprit égal aux deux autres. Amen.

PÈRE du peuple chrétien, Vicaire de la charité du Christ autant que de son autorité, Grégoire, Pasteur *vigilant*, le peuple chrétien que vous avez tant aimé et servi si fidèlement, s'adresse à vous avec confiance. Vous n'avez point oublié ce troupeau qui vous garde un si cher souvenir ; accueillez aujourd'hui sa prière. Protégez et dirigez le Pontife qui tient de nos jours la place de Pierre et la vôtre ; éclairez ses conseils, et fortifiez son courage. Bénissez tout le corps hiérarchique des Pasteurs, qui vous doit de si beaux préceptes et de si admirables exemples. Aidez-le à maintenir avec une inviolable fermeté le dépôt sacré de la foi ; secourez-le dans ses efforts pour le rétablissement de la discipline ecclésiastique, sans laquelle tout n'est que désordre et confusion. Vous avez été choisi de Dieu pour ordonner le service divin, la sainte Liturgie, dans la chrétienté ; favorisez le retour aux pieuses traditions de la prière qui s'étaient affaiblies chez nous, et menaçaient de périr. Resserrez de plus en plus le lien vital des Eglises dans l'obéissance à la Chaire romaine, fondement de la foi et source de l'autorité spirituelle.

Vos yeux ont vu surgir le principe funeste du schisme désolant qui a séparé l'Orient de la communion catholique ; depuis, hélas ! Byzance a consommé la rupture ; et le châ-

timent de son crime a été l'abaissement et l'esclavage, sans que cette infidèle Jérusalem ait songé encore à reconnaître la cause de ses malheurs. Un auxiliaire a surgi de l'Aquilon, plein d'audace et les mains teintes du sang des martyrs. Dans son orgueil, il s'était juré de poser un pied sur le tombeau du Sauveur, et l'autre sur la Confession de saint Pierre : afin que toute créature humaine l'adorât comme un dieu. Mais la défaite s'est abattue sur le faux Christ; les sectes qui le divisent, les dissensions qui le minent, ont montré la fragilité du colosse du Nord ; l'exemple de son humiliation demeure comme un monument de la vengeance du véritable Christ, notre unique Seigneur, et un accomplissement de la promesse qu'il a faite : que les portes de l'enfer ne prévaudront point contre la Pierre. Saint Pontife, nous osons demander que, la justice ayant eu son cours, la miséricorde ait aussi le sien : puisse l'*unique bercail* s'ouvrir aux brebis que le schisme en tenait éloignées.

Souvenez-vous, ô Apôtre d'un peuple entier ! souvenez-vous de l'Angleterre qui a reçu de vous la foi chrétienne. Cette île qui vous fut si chère, et au sein de laquelle fructifia si abondamment la semence que vous y aviez jetée, est devenue infidèle à la Chaire romaine, et toutes les erreurs se sont réunies dans son sein. Depuis quatre siècles déjà, elle s'est éloignée de la vraie foi; mais de nos jours, la divine miséricorde semble s'incliner vers elle. O Père ! aidez cette nation que vous avez enfantée à Jésus-Christ ; aidez-la à sortir des ténèbres qui la couvrent encore. C'est à vous de rallumer le flambeau qu'elle

a laissé s'éteindre. Qu'elle voie de nouveau la lumière briller sur elle, et son peuple fournira comme autrefois des héros pour la propagation de la vraie foi et pour la sanctification du peuple chrétien.

En ces jours de la sainte Quarantaine, priez aussi, ô Grégoire, pour le troupeau fidèle qui parcourt religieusement la sainte carrière de la pénitence. Obtenez-lui la componction du cœur, l'amour de la prière, l'intelligence du service divin et de ses mystères. Nous lisons encore les graves et touchantes Homélies que vous adressiez, à cette époque, au peuple de Rome ; la justice de Dieu, comme sa miséricorde, est toujours la même : obtenez que nos cœurs soient remués par la crainte et consolés par la confiance. Notre faiblesse s'effraie souvent de la rigidité des lois de l'Eglise qui prescrivent le jeûne et l'abstinence ; rassurez nos courages, ranimez dans nos cœurs l'esprit de mortification. Vos exemples nous éclairent, vos enseignements nous dirigent ; que votre intercession auprès de Dieu fasse de nous tous de vrais pénitents : afin que nous puissions retrouver, avec la joie d'une conscience purifiée, le divin *Alleluia* que vous nous avez appris à chanter sur la terre, et que nous espérons répéter avec vous dans l'éternité.



Nos âmes sont désormais préparées ; l'Eglise peut ouvrir la carrière quadragésimale Dans les trois semaines qui viennent de s'écouler, nous avons appris à connaître la

misère de l'homme déchu, l'immense besoin qu'il a d'être sauvé par son divin auteur, la justice éternelle contre laquelle le genre humain osa se soulever, et le terrible châtiment qui fut le prix de tant d'audace ; enfin l'alliance du Seigneur, en la personne d'Abraham, avec ceux qui, dociles à sa voix, s'éloignent des maximes d'un monde pervers et condamné.

Maintenant nous allons voir s'accomplir les mystères sacrés et redoutables, par lesquels la blessure de notre chute a été guérie, la divine justice désarmée, la grâce qui nous affranchit du joug de Satan et du monde répandue sur nous avec surabondance.

L'Homme-Dieu, dont nous avons cessé un moment de suivre les traces, va reparaître à nos regards, courbé sous sa Croix, et bientôt immolé pour notre Rédemption. La douloureuse Passion que nos péchés lui ont imposée va se renouveler sous nos yeux dans le plus solennel des anniversaires.

Soyons attentifs, et purifions-nous. Marchons courageusement dans la voie de la pénitence ; que chaque jour allège le fardeau que nos péchés font peser sur nous ; et lorsque nous aurons participé au calice du Rédempteur par une sincère compassion pour ses douleurs, nos lèvres longtemps fermées aux chants d'allégresse seront déliées par l'Eglise, et nos cœurs, dans une ineffable jubilation, tressailliront tout à coup au divin *Alleluia !*





LES SEPT PSAUMES

DE LA PÉNITENCE.

I.



AVID, atteint d'une maladie, demande pardon à Dieu qui l'a frappé, et le prie de guérir les plaies de son âme.

PSAUME VI.

DOMINE, ne in furore tuo arguas me : neque in ira tua corripias me.

Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum : sana me, Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea.

Et anima mea turbata est valde : sed tu, Domine, usquequo ?

SEIGNEUR, ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me châtiez pas dans votre colère.

Ayez pitié de moi, Seigneur ; car je languis de faiblesse ; guérissez-moi, Seigneur, parce que le trouble m'a saisi jusqu'au fond de mes os.

Mon âme est toute troublée ; mais vous, Seigneur, jusqu'à quand différerez-vous ?

Seigneur, tournez-vous vers moi, et délivrez mon âme : sauvez-moi, à cause de votre miséricorde ;

Car nul dans la mort ne se souvient de vous : qui publiera vos louanges dans le sépulcre ?

Je me suis épuisé à force de gémir ; j'ai baigné chaque nuit mon lit de mes pleurs ; j'ai arrosé ma couche de mes larmes.

Mon œil a été troublé de fureur : j'ai vieilli au milieu de tous mes ennemis.

Retirez-vous de moi, vous tous qui commettez l'iniquité ; car le Seigneur a exaucé la voix de mes pleurs.

Le Seigneur a exaucé ma supplication ; le Seigneur a reçu ma prière.

Que tous mes ennemis rougissent et soient saisis d'étonnement ; qu'ils retournent en arrière, et soient couverts de honte.

Convertere, Domine, et eripe animam meam : salvum me fac propter misericordiam tuam.

Quoniam non est in morte qui memor sit tui : in inferno autem quis confitebitur tibi ?

Laboravi in gemitu meo, lavabo per singulas noctes lectum meum : lacrymis meis stratum meum rigabo.

Turbatus est a furore oculus meus : inveteravi inter omnes inimicos meos.

Discedite a me, omnes qui operamini iniquitatem : quoniam exaudivit Dominus vocem fletus mei.

Exaudivit Dominus deprecationem meam : Dominus orationem meam suscepit.

Erubescant et conturbentur vehementer omnes inimici mei : convertantur et erubescant valde velociter.

II.

David éprouve le bonheur d'une âme à qui Dieu a pardonné ses péchés ; il représente sa situation sous la figure d'un malade qui revient à la vie.

PSAUME XXXI.

HEUREUX ceux dont les iniquités sont pardon-

BEATI, quorum remissæ sunt iniquitates :

et quorum tecta sunt peccata.

Beatus vir, cui non imputavit Dominus peccatum : nec est in spiritu ejus dolus.

Quoniam tacui, inveteraverunt ossa mea : dum clamarem tota die.

Quoniam die ac nocte gravata est super me manus tua : conversus sum in ærumna mea, dum configitur spina.

Delictum meum cognitum tibi feci : et injustitiam meam non abscondi.

Dixi : Confitebor adversum me injustitiam meam Domino : et tu remisisti impietatem peccati mei.

Pro hac orabit ad te omnis sanctus : in tempore opportuno.

Verumtamen in diluvio aquarum multarum : ad eum non approximabunt.

Tu es refugium meum a tribulatione, quæ circumdedit me : exsultatio mea, erue me a circumdantibus me.

Intellectum tibi dabo, et instruam te in via hac qua gradieris : firmabo super te oculos meos.

nées, et dont les péchés sont couverts.

Heureux celui à qui le Seigneur n'a point imputé de péché, et dont l'esprit est sans déguisement.

Parce que je me suis tu, ne voulant pas confesser mon crime, mes os se sont envieillis, tandis que je criais tout le jour.

Car votre main s'est appesantie sur moi jour et nuit ; je m'agitais dans mon angoisse, et l'épine s'enfonçait de plus en plus dans ma chair.

Je vous ai découvert mon péché, et je ne vous ai point caché mon iniquité.

J'ai dit : Je confesserai contre moi-même mon iniquité au Seigneur ; et vous avez remis l'impiété de mon péché.

C'est pour obtenir cette grâce que tout homme pieux vous suppliera dans le temps favorable.

Et quand les grandes eaux du déluge inonderaient la terre, elles n'approcheront pas de lui.

Vous êtes mon refuge contre les maux qui m'environnent : ô Dieu, qui êtes ma joie, délivrez-moi de ceux qui m'assiègent.

Vous m'avez dit : « Je te donnerai l'intelligence, et je t'instruirai dans la voie où tu dois marcher ; je tiendrai mes yeux arrêtés sur toi.

« Ne deviens pas semblable au cheval et au mulet qui n'ont point d'intelligence.

« Et dont il te faut serrer la bouche avec le mors et le frein, parce qu'autrement ils n'approcheraient pas de toi. »

Les fléaux sur le pécheur sont nombreux, mais la miséricorde environnera celui qui espère en Dieu.

Réjouissez-vous dans le Seigneur, ô justes, et tressaillez de joie ; et glorifiez-vous en lui, vous tous qui avez le cœur droit.

Nolite fieri sicut equus et mulus : quibus non est intellectus.

In camo et fræno maxillas eorum constringe : qui non approximant ad te.

Multa flagella peccatoris : sperantem autem in Domino misericordia circumdabit.

Lætamini in Domino, et exsultate, justi : et gloriamini, omnes recti corde.

III.

David ressent les plaies profondes que la longue habitude du péché a faites en lui, et prie Dieu de le regarder en pitié.

PSAUME XXXVII.

SEIGNEUR, ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me châtiez pas dans votre colère.

Car vous m'avez percé de vos flèches, et vous avez appesanti votre main sur moi.

Il n'y a plus rien de sain dans ma chair, à la vue de votre colère ; il n'y a point de paix dans mes os, à la vue de mes péchés.

Car mes iniquités se sont élevées au-dessus de ma tête : et elles m'ont accablé comme un poids insupportable.

DOMINE, ne in furore tuo arguas me : neque in ira tua corripias me.

Quoniam sagittæ tuæ infixæ sunt mihi : et confirmasti super me manum tuam.

Non est sanitas in carne mea a facie iræ tuæ : non est pax ossibus meis a facie peccatorum meorum.

Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum : et sicut onus grave gravatæ sunt super me.

Putruerunt, et corruptæ sunt cicatrices meæ a facie insipientiæ meæ.

Mes plaies se sont corrompues et putréfiées, à cause de ma folie.

Miser factus sum, et curvatus sum usque in finem : tota die contristatus ingrediebar.

Je suis devenu misérable et tout courbé ; je passe tout le jour dans la tristesse.

Quoniam lumbi mei impleti sunt illusionibus : et non est sanitas in carne mea.

Mes reins sont remplis d'illusions : et il n'y a plus rien de sain dans ma chair.

Afflictus sum et humiliatus sum nimis : rugiebam a gemitu cordis mei.

J'ai été affligé et humilié jusqu'à l'excès ; je pousse du fond de mon cœur des sanglots et des cris.

Domine, ante te omne desiderium meum : et gemitus meus a te non est absconditus.

Tous mes désirs vous sont connus, Seigneur : et mon gémissement ne vous est point caché.

Cor meum conturbatum est, dereliquit me virtus mea : et lumen oculorum meorum, et ipsum non est mecum.

Mon cœur est troublé ; mes forces me quittent ; et la lumière même de mes yeux m'a abandonné.

Amici mei et proximi mei : adversum me appropinquaverunt et steterunt.

Mes amis et mes proches sont venus vers moi, et se sont élevés contre moi.

Et qui juxta me erant, de longe steterunt : et vim faciebant qui quærebant animam meam.

Ceux qui étaient auprès de moi s'en sont éloignés ; et ceux qui cherchaient à m'ôter la vie me faisaient violence.

Et qui inquirebant mala mihi, locuti sunt vanitates : et dolos tota die meditabantur.

Ceux qui cherchaient à me faire du mal ont publié des mensonges ; et ils méditaient quelque tromperie pendant tout le jour.

Ego autem tamquam surdus non audiebam : et sicut mutus non aperiens os suum.

Pour moi, j'étais comme un sourd qui n'entend point, et comme un muet qui n'ouvre point la bouche.

Je suis devenu comme un homme qui n'entend plus, et qui n'a rien à répliquer.

Parce que j'ai mis en vous, Seigneur, toute mon espérance : vous m'exaucerez, ô Seigneur mon Dieu !

Car je me suis dit à moi-même : A Dieu ne plaise que je devienne un sujet de joie à mes ennemis, qui ont déjà parlé insolemment de moi, lorsque mes pieds se sont ébranlés.

Je suis préparé au châtiment, et ma douleur est toujours devant mes yeux.

Je confesserai mon iniquité, et je serai sans cesse occupé du désir d'expier mon péché.

Et toutefois mes ennemis vivent, et sont devenus plus puissants que moi ; et le nombre de ceux qui me haïssent injustement s'accroît tous les jours.

Ceux qui rendent le mal pour le bien m'ont déchiré dans leurs propos, parce que j'embrassais la justice.

Ne m'abandonnez point, ô Seigneur, mon Dieu ; ne vous éloignez point de moi.

Hâtez-vous de me secourir, ô Seigneur, Dieu de mon salut.

Et factus sum sicut homo non audiens : et non habens in ore suo redargutiones.

Quoniam in te, Domine, speravi : tu exaudies me, Domine Deus meus.

Quia dixi : Nequando supergaudeant mihi inimici mei : et dum commoventur pedes mei, super me magna locuti sunt.

Quoniam ego in flagella paratus sum : et dolor meus in conspectu meo semper.

Quoniam iniquitatem meam annuntiabo : et cogitabo pro peccato meo.

Inimici autem mei vivunt, et confirmati sunt super me : et multiplicati sunt qui oderunt me inique.

Qui retribuunt mala pro bonis, detrahebant mihi : quoniam sequebar bonitatem.

Ne derelinquas me, Domine Deus meus : ne discesseris a me.

Intende in adjutorium meum : Domine, Deus salutis meæ.

IV.

Regrets et prières de David, quand le Prophète Nathan lui reprocha, de la part de Dieu, le double crime qu'il avait commis à l'occasion de Bethsabée.

PSAUME L.

MISERERE mei, Deus : secundum magnam misericordiam tuam.

Et secundum multitudinem miserationum tuarum : dele iniquitatem meam.

Amplius lava me ab iniquitate mea : et a peccato meo munda me.

Quoniam iniquitatem meam ego cognosco : et peccatum meum contra me est semper.

Tibi soli peccavi, et malum coram te feci : ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris.

Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum : et in peccatis concepit me mater mea.

Ecce enim veritatem dilexisti : incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi.

AYEZ pitié de moi, Seigneur, selon votre grande miséricorde :

Et dans l'immensité de votre clémence, daignez effacer mon péché.

Lavez-moi de plus en plus de mon iniquité, et purifiez-moi de mon offense.

Car je reconnais mon iniquité ; et mon péché est toujours devant moi.

C'est contre vous seul que j'ai péché, et j'ai fait le mal en votre présence : je le confesse ; daignez me pardonner, afin que vous soyez reconnu juste dans vos paroles, et que vous demeuriez victorieux dans les jugements qu'on fera de vous.

J'ai été conçu dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché.

Vous aimez la vérité ; vous m'avez découvert ce qu'il y a de plus mystérieux et de plus caché dans votre sagesse.

Vous m'arroserez d'eau avec l'hysope, comme le lépreux, et je serai purifié ; vous me laverez, et je deviendrai plus blanc que la neige.

Vous me ferez entendre une parole de joie et de consolation ; et mes os humiliés tressailliront d'allégresse.

Détournez votre face de mes péchés, et effacez toutes mes offenses.

O Dieu, créez en moi un cœur pur et renouvelez l'esprit droit dans mes entrailles.

Ne me rejetez pas de devant votre face ; et ne retirez pas de moi votre Esprit-Saint.

Rendez-moi la joie en celui par qui vous voulez me sauver, et confirmez-moi par l'Esprit de force.

J'enseignerai vos voies aux méchants, et les impies se convertiront à vous.

Délivrez-moi du sang que j'ai versé, ô Dieu, ô Dieu mon Sauveur ! et ma langue publiera avec joie votre justice.

Seigneur, ouvrez mes lèvres, et ma bouche chantera vos louanges.

Si vous aimiez les sacrifices matériels, je vous en offrirais ; mais les holocaustes ne sont pas ce qui vous est agréable.

Une âme brisée de regrets est le sacrifice que Dieu de-

Asperges me hyssopo, et mundabor : lavabis me, et super nivem dealbabor.

Auditui meo dabis gaudium et lætitiam : et exsultabunt ossa humiliata.

Averte faciem tuam a peccatis meis : et omnes iniquitates meas dele.

Cor mundum crea in me, Deus : et spiritum rectum innova in visceribus meis.

Ne projicias me a facie tua : et Spiritum Sanctum tuum ne auferas a me.

Redde mihi lætitiam salutaris tui : et Spiritu principali confirma me.

Docebo iniquos vias tuas : et impii ad te convertentur.

Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ : et exsultabit lingua mea justitiam tuam.

Domine, labia mea aperies : et os meum annuntiabit laudem tuam.

Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique : holocaustis non delectaberis.

Sacrificium Deo spiritus contribulatus : cor

contritum et humiliatum, Deus, non despicies.

mande ; ô Dieu, vous ne mépriserez pas un cœur contrit et humilié.

Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua Sion : ut ædificentur muri Jerusalem.

Seigneur, traitez Sion selon votre miséricorde, et bâtissez les murs de Jérusalem.

Tunc acceptabis sacrificium justitiæ, oblationes, et holocausta : tunc imponent super altare tuum vitulos.

Vous agréerez alors le sacrifice de justice, les offrandes et les holocaustes : et on vous offrira des génisses sur votre autel.

V.

Le Psalmiste déplore la captivité du peuple de Dieu dans Babylone, et demande le rétablissement de Sion ; à son exemple, l'âme pécheresse et repentante demande d'être régénérée par la grâce.

PSAUME CI.

Domine, exaudi orationem meam : et clamor meus ad te veniat.

Seigneur, écoutez ma prière, et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

Non avertas faciem tuam a me : in quacumque die tribulor, inclina ad me aurem tuam.

Ne détournez pas de moi votre face ; quelque jour que je sois dans l'affliction, prêtez l'oreille à ma voix :

In quacumque die invocavero te : velociter exaudi me.

En quelque jour que je vous invoque, hâtez-vous de me secourir.

Quia defecerunt sicut fumus dies mei : et ossa mea sicut cremium aruerunt.

Car mes jours se sont évanouis comme la fumée, et mes os se sont desséchés comme du bois prêt à prendre feu.

Percussus sum ut fœnum, et aruit cor meum : quia oblitus sum comedere panem meum.

J'ai été frappé comme l'herbe des champs, et mon cœur s'est desséché, parce que j'ai oublié de manger mon pain.

Mes os tiennent à ma peau, à force de gémir et de soupirer.

Je suis devenu semblable au pélican des déserts, et au hibou des lieux solitaires.

J'ai passé les nuits dans les veilles, et je suis devenu semblable au passereau sur le toit.

Mes ennemis me faisaient des reproches durant tout le jour, et ceux qui me louaient faisaient des imprécations contre moi ;

Parce que je mangeais la cendre comme le pain, et que je mêlais mon breuvage de mes larmes,

A la vue de votre colère et de votre indignation, par lesquelles vous m'avez écrasé après m'avoir élevé.

Mes jours se sont évanouis comme l'ombre, et je me suis desséché comme l'herbe.

Mais vous, Seigneur, vous demeurez éternellement ; et la mémoire de votre Nom passe de race en race.

Vous vous lèverez, et vous aurez pitié de Sion, puisque le temps est venu d'avoir compassion d'elle, le temps en est venu ;

Parce que ses ruines sont aimées de vos serviteurs, et qu'ils ont compassion de la terre où elle s'éleva.

Alors les nations crain-

A voce gemitus mei : adhæsit os meum carni meæ.

Similis factus sum pellicano solitudinis : factus sum sicut nycticorax in domicilio.

Vigilavi : et factus sum sicut passer solitarius in tecto.

Tota die exprobrabant mihi inimici mei : et qui laudabant me adversum me jurabant.

Quia cinerem tamquam panem manducabam : et potum meum cum fletu miscebam.

A facie iræ et indignationis tuæ : quia elevans allisisti me.

Dies mei sicut umbra declinaverunt : et ego sicut fœnum arui.

Tu autem, Domine, in æternum permanes : et memoriale tuum in generationem et generationem.

Tu exsurgens misereberis Sion : quia tempus miserendi ejus, quia venit tempus.

Quoniam placuerunt servis tuis lapides ejus : et terræ ejus miserebuntur.

Et timebunt gentes

Nomen tuum, Domine : et omnes reges terræ gloriam tuam.

Quia ædificavit Dominus Sion : et videbitur in gloria sua.

Respexit in orationem humilium : et non sprevit precem eorum.

Scribantur hæc in generatione altera : et populus qui creabitur laudabit Dominum.

Quia prospexit de excelso Sancto suo : Dominus de cœlo in terram aspexit.

Ut audiret gemitus compeditorum : ut solveret filios interemptorum.

Ut annuntient in Sion Nomen Domini : et laudem ejus in Jerusalem.

In conveniendo populos in unum, et reges, ut serviant Domino.

Respondit ei in via virtutis suæ : paucitatem dierum meorum nuntia mihi.

Ne revoces me in dimidio dierum meorum : in generationem et generationem anni tui.

Initio tu, Domine, terram fundasti : et opera manuum tuarum sunt cœli.

dront votre Nom, et les rois de la terre publieront votre gloire ;

Parce que le Seigneur aura rebâti Sion, et qu'il y paraîtra dans sa gloire.

Il a tourné ses regards vers la prière des humbles, et il n'a pas méprisé leurs vœux.

Ceci est écrit pour une race qui doit venir ; un peuple qui sera créé plus tard louera le Seigneur :

Parce qu'il a regardé du haut de son Sanctuaire ; le Seigneur a jeté un regard du ciel sur la terre,

Pour écouter les gémissements des captifs ; pour rendre la liberté aux enfants de ceux qu'on a mis à mort :

Afin qu'ils célèbrent dans Sion le Nom du Seigneur, et qu'ils chantent ses louanges dans Jérusalem ;

Lorsque les peuples s'uniront ensemble avec les rois, pour servir le Seigneur.

Dans son désir de voir de telles merveilles, le Prophète, encore dans la force de l'âge, a dit au Seigneur : Révélez-moi l'étendue de ma courte vie ;

Ne me tirez pas du monde à la moitié de mes jours. Vos années à vous dureront dans la suite de tous les âges.

Seigneur, vous avez fondé la terre dès le commencement, et les cieux sont l'ouvrage de vos mains.

Ils périront : vous, vous demeurerez ; ils vieilliront tous comme un vêtement.

Ipsi peribunt, tu autem permanes : et omnes sicut vestimentum veterascent.

Vous les changerez comme un manteau, et ils changeront de forme : mais vous êtes toujours le même, et vos années n'auront pas de fin.

Et sicut opertorium mutabis eos, et mutabuntur : tu autem ipse es, et anni tui non deficient.

Les enfants de vos serviteurs habiteront sur la terre, et leur postérité sera éternellement heureuse.

Filii servorum tuorum habitabunt : et semen eorum in sæculum dirigetur.

VI.

Le pécheur, abîmé dans ses péchés, n'attend de secours que de l'infinie miséricorde de Dieu.

PSAUME CXXIX.

Du fond de l'abîme, j'ai crié vers vous, Seigneur : Seigneur, écoutez ma voix.

De profundis clamavi ad te, Domine : Domine, exaudi vocem meam.

Que vos oreilles soient attentives aux accents de ma supplication.

Fiant aures tuæ intendentes : in vocem deprecationis meæ.

Si vous recherchez les iniquités, Seigneur : Seigneur, qui pourra subsister ?

Si iniquitates observaveris, Domine : Domine, quis sustinebit ?

Mais parce que la miséricorde est avec vous et à cause de votre loi, je vous ai attendu, Seigneur.

Quia apud te propitiatio est : et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Mon âme a attendu avec confiance la parole du Seigneur ; mon âme a espéré en lui.

Sustinuit anima mea in verbo ejus : speravit anima mea in Domino.

Du point du jour à l'arrivée de la nuit, Israël doit espérer dans le Seigneur ;

A custodia matutina usque ad noctem : speret Israel in Domino.

Quia apud Dominum misericordia : et copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israel : ex omnibus iniquitatibus ejus.

Car dans le Seigneur est la miséricorde, et en lui une abondante rédemption.

Et lui-même rachètera Israël de toutes ses iniquités.

VII.

David réfugié dans une caverne se voit cerné par les troupes de Saül ; il prie Dieu de ne pas le traiter selon la rigueur de ses jugements, mais de lui découvrir une voie par laquelle il puisse échapper au danger. Le pécheur, captif sous ses péchés, circonvenu de tentations, implore de Dieu sa délivrance.

PSAUME CXLII.

DOMINE, exaudi orationem meam, auribus percipe obsecrationem meam in veritate tua : exaudi me in tua justitia.

Et non intres in judicium cum servo tuo : quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens.

Quia persecutus est inimicus animam meam : humiliavit in terra vitam meam.

Collocavit me in obscuris, sicut mortuos sæculi : et anxiatus est super me spiritus meus : in me turbatum est cor meum.

Memor fui dierum an-

SEIGNEUR, écoutez ma prière; prêtez l'oreille à ma demande selon votre vérité : exaucez-moi selon votre justice :

Et n'entrez pas en jugement avec votre serviteur : parce que nul homme vivant ne pourra être trouvé juste devant vous.

Car l'ennemi a poursuivi mon âme ; il a humilié ma vie jusqu'en terre ;

Il m'a confiné dans une obscure retraite, comme les morts ensevelis depuis longtemps ; mon âme a été remplie d'angoisses ; mon cœur s'est troublé au dedans de moi.

Je me suis souvenu des

jours anciens ; j'ai médité sur toutes vos œuvres, et sur les ouvrages de vos mains.

J'ai élevé mes mains vers vous ; mon âme est devant vous comme une terre sans eau.

Hâtez-vous, Seigneur, de m'exaucer ; mon âme tombe en défaillance.

Ne détournez pas votre face de dessus moi, de peur que je ne sois semblable à ceux qui descendent dans l'abîme.

Faites-moi ressentir dès le matin votre miséricorde, parce que j'ai espéré en vous.

Montrez-moi la voie par laquelle je dois marcher ; puisque j'ai élevé mon âme vers vous.

Seigneur, délivrez-moi de mes ennemis ; j'ai recours à vous ; enseignez-moi à faire votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu.

Votre Esprit plein de bonté me conduira dans un chemin droit ; vous me donnerez la vie, Seigneur, dans votre justice, pour la gloire de votre Nom.

Vous tirerez mon âme de l'affliction, et vous détruirez tous mes ennemis, selon votre miséricorde.

Vous ferez périr tous ceux qui affligent mon âme, parce que je suis votre serviteur.

tiquorum, meditatus sum in omnibus operibus tuis : in factis manuum tuarum meditabar.

Expandi manus meas ad te : anima mea sicut terra sine aqua tibi.

Velociter exaudi me, Domine : defecit spiritus meus.

Non avertas faciem tuam a me : et similis ero descendentibus in lacum.

Auditam fac mihi mane misericordiam tuam: quia in te speravi.

Notam fac mihi viam in qua ambulem : quia ad te levavi animam meam.

Eripe me de inimicis meis, Domine, ad te confugi : doce me facere voluntatem tuam, quiaDeus meus es tu.

Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam : propter Nomen tuum, Domine, vivificabis me in æquitate tua.

Educes de tribulatione animam meam : et in misericordia tua disperdes inimicos meos.

Et perdes omnes qui tribulant animam meam : quoniam ego servus tuus sum.

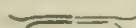
ANT. Ne reminiscaris. Domine, delicta nostra vel parentum nostrorum, neque vindictam sumas de peccatis nostris.

ANT. Daignez ne pas vous souvenir de nos péchés, Seigneur, ni de ceux de nos proches, et ne tirez pas vengeance des offenses que nous vous avons faites.





SUPPLÉMENT



LE XI FÉVRIER.

L'APPARITION DE L'IMMACULÉE VIERGE MARIE

MON *arc apparaîtra sur les nuées, et je me souviendrai de mon alliance*[1]. Dans la nuit du onze février de l'année 1858[2], les lectures liturgiques avaient rappelé cette parole à la terre ; et bientôt le monde apprenait que ce jour même Marie s'était montrée, plus belle que le signe d'espérance qui fut au temps du déluge sa figure gracieuse.

C'était l'heure où se multipliaient pour l'Eglise les signes précurseurs d'un avenir devenu le présent que nous connaissons. L'humanité vieillie semblait menacée de sombrer bientôt dans un déluge pire que l'ancien.

JE SUIS L'IMMACULÉE-CONCEPTION, déclarait la Mère de la divine grâce à l'humble enfant choisie pour porter en un tel moment son message aux guides de l'arche du salut. Aux ténèbres montant de l'abime elle opposait, pour phare, le privilège auguste que le pilote su-

1. Gen. IX, 14-15.
2. Jeudi de Sexagésime.

prême avait, trois ans auparavant, proclamé comme dogme à sa gloire.

Si, en effet, d'après Jean le bien-aimé, c'est notre foi qui possède ici-bas les promesses de victoire[1]; si, d'autre part, la foi se nourrit de lumière : quel dogme aussi bien que celui-ci, supposant et rappelant tous les autres, les illumine en même temps d'un éclat si doux? Au front de la triomphatrice redoutée de l'enfer, il est vraiment la royale couronne où, comme en l'arc vainqueur des orages, se donnent rendez-vous les diverses splendeurs des cieux.

Mais pourtant fallait-il encore ouvrir les yeux des aveugles à ces splendeurs, rendre courage aux cœurs angoissés par l'audace des négations d'enfer, relever de leur impuissance à former l'acte de foi tant d'intelligences débilitées par l'éducation des écoles de nos jours. Et convoquant les multitudes aux lieux de son apparition bénie, l'Immaculée subvenait aussi fortement que suavement à la faiblesse des âmes en guérissant les corps; souriant à la publicité, accueillant tout contrôle, elle confirmait de l'autorité du miracle en permanence sa propre parole et la définition rendue par le Vicaire de son Fils.

Aussi bien que le Psalmiste chantait des œuvres de Dieu qu'elles racontent en toutes langues la gloire de leur auteur[2]; aussi bien que saint Paul taxait de folie, non moins que d'impiété, quiconque ne se rendait pas à leur témoignage[3] : on peut dire des hommes de

1. I Johan. v, 4.
2. Psalm. xviii, 2-5.
3. Rom., i, 18-22

notre temps qu'ils sont sans excuse, s'ils ne reconnaissent pas à ses œuvres la Vierge très sainte. Puisse-t-elle étendre ses bienfaits, prendre en pitié les pires malades : ces âmes infirmes qui, dans la crainte inavouée d'importunes conclusions, refusent de voir ; ou, luttant de front contre la vérité, contraignent au paradoxe leur pensée, enténèbrent leur cœur, comme dit l'Apôtre [1], et donneraient à redouter que le *sens réprouvé* dont les païens portaient le châtiment dans la chair [2] ait frappé leur raison.

Les faits de Lourdes égalent en notoriété tous les événements de l'histoire contemporaine. Si abrégé qu'il soit, écoutons le récit où l'Eglise en a voulu consigner l'authentique relation dans la Liturgie.

En la quatrième année de la définition du dogme de l'Immaculée-Conception, dans l'anfractuosité d'un rocher dominant la grotte Massabielle, au bord du Gave qui coule près de la ville française de Lourdes, au diocèse de Tarbes, la bienheureuse Vierge, à plusieurs reprises, daigna se montrer à une très pauvre, mais innocente et pieuse enfant, qu'on appelait Bernadette. Jeune d'aspect et toute gracieuse se présentait l'Immaculée ; blancs étaient sa robe et son voile,

Anno quarto a dogmatica definitione de Immaculato beatæ Virginis Conceptu, ad Gavi fluminis oram prope oppidum Lourdes diœcesis Tarbiensis in Gallia, ipsa Virgo in rupis sinu super specum Massabielle puellæ cuidam, vernacula lingua Bernadette nuncupatæ, pauperrimæ quidem, sed ingenuæ ac piæ, pluries se conspiciendam obtulit. Immaculata Virgo juvenili ac benigno videbatur aspectu, ni-

1. Rom. I, 21.
2. *Ibid.* 28.

vea veste niveoque pallio contecta, ac zona cœrulea succincta : nudos pedes aurea rosa ornabat. Primo apparitionis die, qui fuit undecimus februarii anno millesimo octingentesimo quinquagesimo octavo, puellam signum crucis rite pieque faciendum edocuit, atque ad sacri rosarii recitationem, exemplo suo, coronam, quæ prius ex brachio demissa pendebat, manu advolvens, excitavit : quod in ceteris etiam apparitionibus præstitit. Altera autem apparitionis die, puella in simplicitate cordis sui, diabolicam fraudem timens, lustralem aquam in Virginem effudit : sed beata Virgo, leniter arridens, benigniorem illi vultum ostendit. Cum vero tertio apparuisset, puellam ad specum per quindecim dies invitavit. Exinde eam sæpius est allocuta, ac pro peccatoribus orare, terram deosculari, pœnitentiamque agere est hortata : deinde imperavit ut sacerdotibus ediceret, ædificandum ibi esse sacellum, solemnisque supplicationis

bleue sa ceinture ; une rose d'or ornait ses pieds nus. Le premier jour de l'apparition, qui fut le onze février de l'année mil huit cent cinquante-huit, l'enfant apprenait d'elle à faire correctement et pieusement le signe de la croix ; déroulant un chapelet suspendu à son bras, elle l'encourageait par son exemple à la récitation du saint rosaire : ce qui se fit aussi dans les autres apparitions. Le deuxième jour, Bernadette, redoutant une tromperie diabolique, jetait dans la simplicité de son cœur de l'eau bénite à la Vierge ; et souriant doucement, la bienheureuse Vierge en apparaissait plus gracieuse. A la troisième apparition, l'enfant était invitée à venir pendant quinze jours à la grotte. Ce furent dès lors, en des entretiens répétés, des exhortations à prier pour les pécheurs, à baiser la terre, à faire pénitence ; puis mandat était donné à la voyante de faire savoir aux prêtres qu'on eût à bâtir là une chapelle et qu'on y vint en procession. En outre, elle recevait l'ordre de boire à la fontaine et de s'y laver ; et une source, qu'on n'avait point vue jusque-là, jaillissait de terre aussitôt. Au jour en-

fin de la fête de l'Annonciation, comme l'enfant demandait avec instance son nom à celle qui tant de fois avait daigné lui apparaître, la Vierge, élevant ses mains jointes et regardant le ciel, répondit : Je suis l'Immaculée-Conception !

more illo accedendum. Mandavit insuper ut e fonte, qui sub arena adhuc latebat, sed mox erat erupturus, aquam biberet eaque se abstergeret. Denique die festo Annuntiationis, percontanti enixe puellæ illius nomen, cujus aspectu toties dignata fuerat, Virgo, admotis pectori manibus elatisque in cœlum oculis, respondit : Immaculata Conceptio ego sum.

CEPENDANT le bruit de bienfaits qu'on disait obtenus par les fidèles à la sainte grotte se répandant, le concours que la dévotion y attirait augmentait tous les jours ; en sorte que l'évêque de Tarbes, ému déjà par la candeur de l'enfant, se vit amené par la renommée des prodiges à ouvrir une enquête juridique sur ces évènements. Dans la quatrième année qui suivit, il portait son jugement, lequel reconnaissait le caractère surnaturel de l'apparition et permettait qu'on rendit dans ladite grotte un culte à la Vierge Immaculée. Bientôt une chapelle fut bâtie ; et depuis lors, on y voit chaque année, apportant leurs

PERCREBRESCENTE fama beneficiorum, quæ in sacro specu recepisse fideles dicebantur, augebatur in dies hominum concursus, quos loci religio ad specum advocabat. Itaque prodigiorum fama puellæque candore motus Tarbiensis Episcopus, quarto ab enarratis anno, post juridicam factorum inquisitionem, supernaturales esse apparitionis notas sua sententia probavit, cultumque Virginis Immaculatæ in eodem specu permisit. Mox ædificatum sacellum : ex illa die pene innumeræ fidelium turbæ, voti ac supplicationis causa, ex

Gallia, Belgio, Italia, Hispania ceterisque Europæ provinciis, necnon ex longinquis Americæ regionibus quovis anno illuc adveniunt, nomenque Immaculatæ de Lourdes ubique terrarum inclarescit. Fontis aqua in cunctas orbis partes delata, ægris sanitatem restituit. Orbis vero catholicus tantorum memor benefactorum, ædes sacras mirabili opere ibi exstruxit. Vexilla innumera, acceptorum beneficiorum veluti monumenta, illuc a civitatibus ac gentibus missa, ædem Virginis miro ornatu decorant. In hac sua veluti sede Immaculata Virgo jugiter colitur; interdiu quidem precibus, religioso cantu solemnibusque aliis cæremoniis; noctu vero sacris illis supplicationibus, quibus infinitæ propemodum turbæ cereis facibusque accensis procedunt et laudes beatæ Virginis concinunt.

Peregrinationes hujusmodi fidem frigescente sæculo excitasse, animum ad chris-

prières, accomplissant leurs vœux, d'innombrables multitudes de fidèles qui affluent de France, de Belgique, d'Italie, d'Espagne, de l'Europe entière, comme aussi des lointains pays d'Amérique ; le nom de Notre-Dame de Lourdes est célèbre en tous lieux ; l'eau de sa fontaine, dans le monde entier répandue, guérit les malades. Lourdes, enrichi par l'univers reconnaissant d'admirables sanctuaires, y montre comme autant de témoignages de grâces et de bienfaits reçus des bannières sans nombre, envoi des peuples et des cités, qui décorent merveilleusement la demeure de la Vierge. Là comme dans son palais est honorée sans fin l'Immaculée : le jour ce ne sont que prières, chants religieux, cérémonies solennelles ; la nuit y est témoin de ces manifestations suppliantes où des foules comme infinies, portant en procession torches et cierges allumés, chantent les louanges de la Vierge Marie.

Comment, dans le refroidissement du monde, ces pèlerinages ont réveillé la foi, ranimé la pratique

de la loi chrétienne, accru d'admirable sorte le culte de la Vierge immaculée, c'est ce que personne n'ignore ; et, dans ce merveilleux épanouissement religieux, le peuple fidèle a pour guides ses prêtres amenant à Marie leurs ouailles. Les évêques euxmêmes visitent fréquemment le saint-lieu, présidant les pèlerinages, relevant par leur présence les solennités ; et il n'est pas rare qu'on y voie dans l'humble attitude de pèlerins des cardinaux de la Sainte Eglise. On vit aussi les Pontifes romains montrer leur piété envers l'Immaculée Vierge de Lourdes, et combler son sanctuaire des faveurs les plus insignes. Pie IX l'enrichit d'indulgences, la dota d'une archiconfrérie, et l'enoblit du titre de basilique mineure ; il voulut que, par son nonce apostolique en France, à cet effet délégué, y fût solennellement couronnée l'image de la Mère de Dieu. Léon XIII également conféra au saint lieu des bienfaits sans nombre, entre lesquels le jubilé de la vingt-cinquième année de l'apparition ; il encouragea de l'autorité de sa parole les pèlerinages, et prit soin que la dédicace

tianam legem profitendam addidisse, cultumque Virginis Immaculatæ mirum in modum auxisse, omnibus compertum est. In qua mirabili fidei professione christianus populus sacerdotes veluti duces habet, qui illuc suas plebes adducunt. Ipsi etiam sacrorum Antistites sanctum locum frequenter adeunt, peregrinationibus præsunt, solemnioribusque festis intersunt. Nec adeo rarum est ipsos Romanæ Ecclesiæ purpuratos Patres humili peregrinorum more accedentes conspicere. Ipsi quoque Romani Pontifices, pro sua erga Immaculatam de Lourdes pietate, sacram ædem donis nobilissimis cumularunt. Pius nonus sacris indulgentũs, archiconfraternitatis privilegio ac minoris basilicæ titulo ipsam insignivit ; ac Deiparæ imaginem ibidem cultam, solemni ritu per legatum suum apostolicum in Gallia diademate distinctam voluit. Leo vero decimus tertius innumera etiam centulit beneficia, indulgentias ad modum

jubilæi vigesimo quinto Apparitionis anno vertente concessit, peregrinationes sua auctotate verboque provexit, ac solemnem Ecclesiæ sub titulo Rosarii dedicationem suo nomine peragi curavit. Quorum beneficiorum amplitudinem cumulavit, cum, plurium Episcoporum rogatu, solemne festum sub titulo Apparitionis beatæ Mariæ Virginis Immaculatæ, proprio Officio et propria Missa celebrandum benigne concessit. Tandem Pius decimus Pontifex maximus, pro sua erga Deiparam pietate, ac plurimorum votis annuens sacrorum Antistitum, idem festum ad Ecclesiam universam extendit.

solennelle de l'église du Rosaire fût accomplie en son nom ; mettant le comble à tant de faveurs, il accorda bénignement, à la prière de plusieurs évêques, qu'une fête solennelle fût célébrée sous le titre de l'Apparition de la bienheureuse Vierge Marie Immaculée, avec Office et Messe propres. Enfin le Souverain Pontife Pie X, dans sa piété envers la Mère de Dieu, se rendant aux vœux de nombreux prélats, étendit ladite fête à toute l'Eglise.

« O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ! » C'était la prière que, dès l'année 1830, vous-même nous appreniez devant les menaces de l'avenir. En 1846, les deux bergers de la Salette nous rappelaient vos exhortations et vos larmes. « Priez pour les pauvres pécheurs, pour le monde si agité », nous redit de votre part aujourd'hui la voyante des grottes Massabielle ; « pénitence ! pénitence ! pénitence ! »

Nous voulons, Vierge bénie, vous obéir, com-

battre en nous et partout l'universel autant qu'unique ennemi : le péché, mal suprême d'où dérivent tous les maux. Louange au Tout-Puissant qui daigna vous en épargner la souillure, et réhabiliter tout d'abord en vous si pleinement notre race humiliée ! Louange à vous qui, sans nulles dettes, avez soldé les nôtres dans le sang de votre Fils, dans les larmes de sa Mère, réconciliant la terre et le ciel, écrasant la tête de l'odieux serpent [1] !

Prière ; expiation : n'était-ce pas dès longtemps, dès les temps apostoliques, en ces jours d'introduction plus ou moins immédiate chaque année au Carême, l'instante recommandation de l'Eglise ? O notre Mère du Ciel, soyez bénie d'être venue si opportunément joindre votre voix à celle de notre Mère de la terre. Le monde ne voulait plus, ne comprenait plus le remède infaillible, mais indispensable, offert par la miséricorde et la justice de Dieu à sa misère ; il semblait avoir bientôt oublié pour toujours l'oracle : *Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous* [2].

Votre pitié nous réveille de l'engourdissement fatal, ô Marie ! Sachant notre faiblesse, vous accompagnez de mille suavités la coupe amère ; pour amener l'homme à implorer de vous les bienfaits éternels, vous lui prodiguez ceux du temps. Nous ne serons point de ces enfants qui reçoivent volontiers les caresses maternelles, et négligent les instructions, les corrections que ces tendresses avaient pour but de leur faire

1. Gen. III, 15.
2. Luc XIII, 3, 5.

accepter. Nous saurons désormais avec vous et Jésus prier et souffrir ; durant la sainte Quarantaine, avec votre aide, nous nous convertirons et ferons pénitence.





LE XII FÉVRIER.

LES SEPT SAINTS FONDATEURS

DE L'ORDRE DES SERVITES DE LA B. V. MARIE

Le ciel de l'Eglise s'assombrit. Tout nous annonce déjà les jours où l'Emmanuel apparaîtra dans l'état lamentable où l'auront mis nos crimes. Bethléhem appelait-elle donc si tôt le Calvaire ! Au pied de la Croix comme en Ephrata, nous retrouverons la Mère de la divine grâce ; alors Marie enfantera dans ses larmes les frères du premier-né dont la naissance fut toute de douceur. Comme nous avons goûté ses joies, nous saurons avec elle pleurer et souffrir.

Prenons modèle des bienheureux honorés en ce jour. Leur vie se consuma dans la contemplation des souffrances de Notre-Dame ; l'Ordre qu'ils établirent eut pour mission de propager le culte de ces inénarrables douleurs. C'était le temps où saint François d'Assise venait d'arborer comme à nouveau sur un monde refroidi le signe du divin Crucifié ; dans cette reprise de l'œuvre du

salut, pas plus qu'au Vendredi de la grande semaine, Jésus ne pouvait se montrer à la terre sans Marie : les Servites complétèrent par ce côté l'œuvre du patriarche des Mineurs ; l'humanité désemparée retrouva confiance en méditant sur la passion du Fils et la compassion de la Mère.

Quelle place occupent dans l'économie de la rédemption les douleurs de la Vierge très sainte, c'est ce que doivent nous dire en leur temps deux fêtes diverses appelées à en consacrer le mystère. Les complaisances de la souveraine des cieux pour l'Ordre qui s'en fit l'apôtre, apparurent dans la multiple effusion de sainteté dont son origine fut marquée. L'épanouissement simultané des sept lis que les Anges cueillent aujourd'hui sur terre offre un spectacle inusité au ciel. Pierre de Vérone en eut la vision, au temps où leurs tiges implantaient sur la cime du Senario leurs racines fécondes ; et le futur Martyr vit la Vierge bénie sourire à la montagne d'où d'autres fleurs sans nombre, nées à l'entour, envoyaient aussi leurs parfums sur l'Eglise. Jamais Florence, la ville des fleurs, n'avait encore à ce point fructifié pour Dieu. Aussi l'enfer, qui à l'heure même multipliait ses entreprises sur la noble cité, ne put prévaloir contre Marie dans ses murs. Les fêtes de Julienne Falconiéri, de Philippe Benizi, qui précédèrent au Cycle sacré celle de ce jour, nous ramèneront à ces pensées. Mais dès maintenant, unissons notre gratitude à celle de l'Eglise pour la famille religieuse des Servites ; le monde lui doit d'avoir avancé dans la connaissance et l'amour de la Mère

de Dieu, devenue notre mère au prix de souffrances que nul autre enfantement ne connut.

Le récit consacré par l'Eglise à la mémoire des saints fondateurs nous dira leurs mérites, et les bénédictions dont leur fidélité à Marie fut récompensée. Le 11 février, choisi d'abord pour la célébration de leur commune fête, ne rappelle la mort d'aucun des sept bienheureux ; mais c'est à pareil jour qu'en 1304, après des vicissitudes infinies, l'Ordre sorti d'eux obtint l'approbation définitive de l'Eglise.

LORSQUE, au XIIIe siècle, le schisme funeste excité par Frédéric II et de sanglantes factions divisaient les peuples les plus policés d'Italie, la prévoyante miséricorde de Dieu, entre d'autres personnages illustres par leur sainteté, suscita sept nobles Florentins dont l'union dans la charité allait faire un mémorable exemple d'amour fraternel. C'étaient Bonfils Monaldi, Buonagiunta Manetti, Manetto de l'Antella, Amédée des Amidei, Uguccione des Uguccioni, Sostène des Sostegni et Alexis Falconiéri. Comme en l'année trente-trois de ce siècle, au jour de l'Assomption de la bienheureuse Vierge, ils priaient avec ferveur dans le lieu de réunion

SÆCULO tertio decimo, quum Friderici Secundi diro schismate, cruentisque factionibus cultiores Italiæ populi scinderentur, providens Dei misericordia præter alios sanctitate illustres, septem e Florentina nobilitate viros suscitavit, qui in caritate conjuncti, præclarum fraternæ dilectionis præberent exemplum. Hi, nimirum Bonfilius Monaldius, Bonajuncta Manettus, Manettus Antellensis, Amideus de Amideis, Uguccio Uguccionum, Sosteneus de Sosteneis et Alexius Falconerius, quum anno trigesimo tertio ejus sæculi, die sacra Virgini cœlo re-

ceptæ, in quodam piorum hominum conventu, Laudantium nuncupato, ferventius orarent ; ab eadem Deipara singulis apparente sunt admoniti, ut sanctius perfectiusque vitæ genus amplecterentur. Re itaque prius cum Florentino præsule collata, hi septem viri, generis nobilitate divitiisque posthabitis, sub vilissimis detritisque vestibus cilicio induti, octava die septembris in ruralem quamdam ædiculam secessere, ut ea die primordia vitæ sanctioris auspicarentur, qua ipsa Dei Genitrix mortalibus orta sanctissimam vitam inceperat.

de la pieuse confrérie dite des *Laudesi*, la Mère de Dieu apparut à chacun d'eux, les exhortant à embrasser un genre de vie plus saint et plus parfait. En ayant donc conféré d'abord avec l'évêque de Florence, ces sept hommes eurent bientôt fait de dire adieu à leur noblesse et à leurs richesses ; ils n'eurent plus pour vêtements que des habits vils et usés recouvrant un cilice ; le huit septembre, ils s'établissaient dans une humble retraite en dehors de la ville, voulant placer les débuts de leur nouvelle existence sous les auspices du jour où la Mère de Dieu, naissant parmi les humains, avait elle-même commencé sa vie très sainte.

Hoc vitæ institutum quam sibi foret acceptum Deus miraculo ostendit. Nam quum paulo deinceps hi septem viri per Florentinam urbem ostiatim eleemosynam emendicarent, accidit, ut repente infantium voce, quos inter fuit sanctus Philippus Benitius quintum ætatis mensem vix ingressus, Beatæ Mariæ Servi acclamarentur : quo deinde nomine semper appellati sunt. Qua-

Dieu montra par un miracle combien leur résolution lui était agréable. Comme en effet, peu après, tous les sept traversaient Florence en y mendiant de porte en porte, il arriva que soudain la voix des enfants, parmi lesquels saint Philippe Benizi âgé de cinq mois à peine, les acclama comme Serviteurs de la Bienheureuse Vierge Marie ; c'était le nom qu'ils devaient garder désormais. A la suite de ce prodige, l'amour qu'ils avaient pour

la solitude les portant à éviter le concours du peuple, ils choisirent pour retraite le mont Senario. Là, s'adonnant à une vie toute céleste, ils séjournaient dans les cavernes, se contentaient d'eau et d'herbes pour nourriture, brisaient leur corps par les veilles et d'autres macérations. La passion du Christ et les douleurs de sa très affligée Mère étaient l'objet de leurs continuelles méditations. Un jour de Vendredi saint qu'ils s'absorbaient avec une ferveur plus grande en ces considérations, la Bienheureuse Vierge, apparaissant à tous en personne une seconde fois, leur montra l'habit de deuil qu'ils devaient revêtir, et leur dit qu'il lui serait très agréable de les voir fonder dans l'Eglise un nouvel Ordre régulier, dont la mission serait de pratiquer et de promouvoir sans cesse le culte des douleurs endurées par elle au pied de la croix du Seigneur. Dans l'établissement de cet Ordre sous le titre de Servites de la Bienheureuse Vierge, ils eurent pour conseil saint Pierre Martyr, l'illustre Frère Prêcheur, devenu l'intime de ces saints personnages, et qu'une vision particulière de la Mère de Dieu avait ins-

re, vitandi populi occursus ac solitudinis amore ducti, in Senarii montis recessu omnes convenere, ibique cœleste quoddam vitæ genus aggressi sunt. Victitabant enim in speluncis, sola aqua herbisque contenti : vigiliis aliisque asperitatibus corpus atterebant : Christi passionem ac mœstissimæ ejusdem Genitricis dolores assidue meditantes. Quod quum olim sacra Parasceves die impensius exsequerentur, ipsa Beata Virgo illis iterato apparens, lugubrem vestem, quam induerent, ostendit, sibique acceptissimum fore significavit, ut novum in Ecclesia regularem Ordinem excitarent, qui jugem recoleret ac promoveret memoriam dolorum, quos ipsa pertulit sub cruce Domini. Hæc sanctus Petrus, inclytus Ordinis Prædicatorum Martyr, ex familiari cum sanctis illis viris consuetudine ac peculiari etiam Deiparæ visione quum didicisset ; iis auctor fuit, ut Ordinem Regularem sub appellatione Servorum beatæ Virginis instituerent : qui postea ab Innocentio Quarto Pon-

tifice Maximo approbatus fuit.

PORRO sancti illi viri, quum plures sibi socios adjunxissent, Italiæ civitates atque oppida, præsertim Etruriæ, excurrere cœperunt, prædicantes ubique Christum crucifixum, civiles discordias compescentes, et innumeros fere devios ad virtutis semitam revocantes. Neque Italiam modo, sed et Galliam, Germaniam ac Poloniam suis evangelicis laboribus excoluerunt. Denique quum bonum Christi odorem longe lateque diffudissent, portentorum quoque gloria illustres, migrarunt ad Dominum. Sed quos unus veræ fraternitatis ac religionis amor in vita sociaverat, unum pariter demortuos contexit sepulchrum, unaque populi veneratio prosecuta est. Quapropter Clemens Undecimus et Benedictus Decimus tertius Pontifices Maximi delatum iisdem a pluribus sæculis individuum cultum confirmarunt : ac Leo Decimus tertius, approbatis antea miraculis, post indultam ve-

truit de ses volontés. L'Ordre fut ensuite approuvé par le Souverain Pontife Innocent IV.

NOS Saints s'étant donc adjoint des compagnons, se mirent à parcourir les villes et les bourgs de l'Italie, spécialement en Toscane, prêchant partout le Christ crucifié, apaisant les discordes civiles, et ramenant au sentier de la vertu un nombre presque infini d'égarés. Ce ne fut pas seulement au reste l'Italie, mais aussi la France, l'Allemagne et la Pologne qui profitèrent de leurs évangéliques labeurs. Enfin, après avoir répandu au loin la bonne odeur du Christ et s'être vus illustrés par la gloire des miracles, ils passèrent au Seigneur. Un même amour de la vraie fraternité et de la religion les avait unis dans la vie, un même tombeau couvrit leurs corps, une même vénération du peuple les suivit dans la mort. C'est pourquoi les Souverains Pontifes Clément XI et Benoît XIII confirmèrent le culte indivis qui leur était rendu depuis plusieurs siècles ; et Léon XIII, ayant premièrement approuvé la valeur en la cause, puis reconnu la vérité des miracles opérés

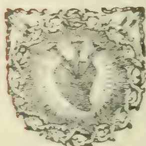
par Dieu sur leur invocation collective, les éleva en l'année cinquantième de son sacerdoce aux honneurs suprêmes des Saints, établissant que leur mémoire serait célébrée tous les ans par l'Office et la Messe dans toute l'Eglise.

nerationem ad collectivam eorumdem invocationem a Deo patratis, eosdem anno quinquagesimo sacerdotii sui Sanctorum honoribus cumulavit, eorumque memoriam Officio ac Missa in universa Ecclesia quotannis recolendam instituit.

Comme vous avez fait des douleurs de Marie vos propres douleurs, elle partage avec vous maintenant ses joies éternelles. Cependant la vigne dont les grappes, mûrissant avant l'heure, présageaient votre fécondité sur une terre glacée, exhale encore ses suaves parfums dans le séjour de notre exil. Le peuple fidèle apprécie grandement les fruits qu'elle produit toujours ; depuis longtemps il honorait, à titre de rameaux du cep béni, les Philippe, les Julienne ; mais aujourd'hui ses hommages remontent à la septuple racine d'où leur sève est tirée. Vous vous complûtes dans l'obscurité où la Reine des Saints passa elle-même sa vie mortelle. Mais en ce siècle où la gloire de Marie perce tous les nuages, il n'est point d'ombre qui puisse soustraire plus longtemps les serviteurs à l'éclat dont resplendit leur auguste Maîtresse.

Que vos bienfaits vous manifestent toujours plus ! Ne cessez point de réchauffer le cœur du monde vieilli au foyer où le vôtre puisa la vigueur d'amour qui le fit triompher du siècle et s'immoler pour Dieu. Cœur de Marie, dont le glaive de douleur a fait jaillir des flammes où les Séraphins alimenteront

éternellement leurs feux, soyez pour nous modèle, refuge et réconfort, en attendant le moment fortuné qui terminera l'exil de cette terre des souffrances et des larmes.

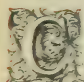




LE VI MARS.

SAINTE COLETTE,

VIERGE.



COLETTE, élue du ciel pour ramener à la perfection de leurs origines les deux familles de François d'Assise et de Claire, le fut aussi, nous dit le Siège apostolique, *pour réparer l'Eglise elle-même* [1] en un siècle où la dépravation des mœurs et le grand schisme d'Occident multipliaient les ruines.

Tandis que dénuée de tout, la vierge de Corbie passait ressuscitant les morts, chassant les démons, lisant dans les cœurs ; les populations de Gaule, de Germanie, d'Italie imploraient à genoux son crédit près de Dieu. Les princes et princesses de sang royal disputaient aux plus humbles l'entrée des asiles qu'elle ouvrait en tous lieux à sa souveraine la Pauvreté. Les personnages les plus éminents par la doctrine et la vertu, venaient à elle *comme à la maîtresse et l'exemplaire de toute perfection et sainteté* [2].

---

1. *Ad ipsam Ecclesiam Dei reparandam.* Décret du 25 août 1[illegible].
2. *Ibid*

Vincent Ferrier recevait d'elle communication des oracles divins concernant sa personne et son ministère ; il s'unissait à la sainte pour écrire au concile de Constance, en leur nom à tous deux, une lettre qui fut lue dans l'auguste assemblée : elle annonçait aux Pères l'heureuse issue de leurs travaux par l'élection d'un Pape selon Dieu. Alors que le concile de Bâle, qui se tint peu après, était encore lui-même un vrai concile, on le vit confier à Colette ses missions les plus délicates, et le légat président lui recommander à la fois son âme et sa bien lourde tâche, en signant : *Votre fils, cardinal de Saint-Ange.*

A l'occasion du premier centenaire écoulé depuis sa canonisation par Pie VII, Pie X, sans inscrire la fête de l'illustre vierge au calendrier universel, en étendit la célébration à tous les territoires de France et de Belgique, comme honorés plus spécialement par la naissance, la vie et la mort de sainte Colette, ainsi que par la garde de ses restes précieux.

Lisons la Légende qui lui fut consacrée.

PICARDIÆ civitas Corbeia, diœcesis Ambianensis, sanctæ Coletæ natalibus ex matre sterili et sexagenaria, illustris effecta est. Hæc ab ineunte ætate cœpit ardentius colere officia caritatis : ita ut quidquid habere poterat,	**CORBIE en Picardie, au diocèse d'Amiens, fut la ville qu'illustra la naissance de sainte Colette. Elle naquit d'une mère stérile et déjà sexagénaire. La charité dès le plus jeune âge embrasa son cœur, lui faisant donner aux pauvres avec joie tout ce qu'elle**

pouvait avoir. Priant sans trêve, elle recherchait les lieux solitaires où elle pût affliger son corps délicat, soumettait par le jeûne la chair à l'esprit, ne quittait que rarement la chaine de fer et le cilice, dormait à terre quand le sommeil s'imposait. Dans sa quatorzième année, elle obtint du Seigneur que sa taille, arrêtée jusque-là, parvint subitement à juste croissance, et aussi que l'éclat de ses traits se ternit pour n'être un danger de péché pour personne. Malgré de fréquentes attaques des démons, qui lui apparaissaient en diverses formes et couvraient tout son corps de blessures, elle ne cessait point de prier, souvent ravie en des extases où la vue des Anges et leurs entretiens étaient son partage.

AYANT distribué ses biens aux pauvres, et embrassé la règle du tiers-ordre de saint François, elle ajouta de nouvelles austérités aux précédentes et se retira

hilariter pauperibus largiretur. Orationi assidue vacans, solitaria loca quærebat, tenerum ibi corpusculum affligens, jejuniis carnem spiritui subjiciens, catena ferrea cilicioque numquam aut raro depositis, humi cubans, cum eam necessarius somnus occupabat. Quartumdecimum ætatis annum agens, orationibus impetravit a Domino, ut corpus suum, quod exiguum remanebat, subito ad justam magnitudinem excreverit : ac vultus venustas, ne forte alicui occasionem præberet delinquendi, in terreum colorem mutaretur. A dæmonibus frequenter lacessita, diversisque apparitionibus exagitata, vulneribusque toto corpore lacerata, ab oratione tamen numquam recedebat: in qua sæpe in extasim rapta Angelorum visione et colloquio potiebatur.

FACULTATIBUS pauperibus distributis, tertii Ordinis sancti Francisci regulam professa, novas præcedentibus austeritates superad-

dens, in reclusorium successit; ubi per triennium morata, vitam plane cœlestem aggressa est, nudis semper pedibus, etiam hiemis tempore incedens. et continuis jejuniis corpus suum pene conficiens. Tum se ad reformundum seraphici Francisci pene collapsum Ordinem, a Deo varie admonita, destinari cognovit : cui humiliter diu reluctans, linguæ oculorumque usu deperdito. tandem voluntati divinæ sese subjicere coacta est. Utroque autem sensu mox in integrum restituto, divino Spiritu afflata, Apostolicæ Sedis adire præsentium decrevit, ut a Summo Pontifice prædictum opus exsecutioni mandandi facultatem exposceret. A quo benedictione accepta, susceptoque prœdictæ reformationis mandato, in patriam rediens, tantum opus alaciter inchouvit.

dans un ermitage de recluse. Elle y demeura trois ans, menant une vie toute céleste, toujours nu-pieds, même en hiver, exténuant son corps de jeûnes continuels. Dieu alors, en maintes manières, lui fit connaître qu'il la destinait à réformer l'Ordre séraphique bien déchu dans ces temps. Dans la lutte prolongée de son humilité contre l'appel divin, elle perdit l'usage de la langue et celui des yeux, jusqu'à ce que, vaincue enfin et soumise, elle retrouva pleinement l'un et l'autre. Inspirée par le Saint-Esprit d'aller implorer du Siège apostolique les facultés nécessaires à si grande œuvre, elle fut bénie par le Souverain Pontife et en reçut mission de se consacrer à ladite réforme, ce que, de retour dans sa patrie, elle entreprit avec ardeur.

Cum autem summo studio, tam antiquis monasteriis reformandis, quam noxis exstruendis incumberet, in-

Admirable fut la constance qui lui donna de triompher des obstacles sans nombre, rencontrés par son zèle dans la réforme des

anciennes maisons, dans la construction de monastères nouveaux. Ardente et persévérante amante de la pauvreté, une tunique étriquée formait tout son vestiaire, un étroit réduit dans quelque coin sa cellule avec, pour seul mobilier, un sac de paille qui lui servait de lit. La charité, la patience, l'humilité, la douceur et les autres vertus étaient sa parure. Douée du don de prophétie, Dieu lui donna aussi de pénétrer les mystères cachés de la foi et d'en discourir avec profondeur. Nombreux et grands furent ses miracles. La date de sa mort lui fut révélée deux ans avant qu'elle n'arrivât ; munie de tous les Sacrements, exhortant ses sœurs à la garde de la règle, elle s'endormit dans le Seigneur la veille des nones de mars, en l'année mil quatre cent quarante-sept, à Gand en Flandre, dans le monastère qu'elle y avait bâti. Ce fut là que ses reliques saintes furent d'abord l'objet de la vénération assidue des fidèles ; mais par suite de l'expulsion des moniales, l'an du Seigneur mil sept cent quatre-vingt-trois eut lieu la translation de ces restes précieux en France, au monastère des Clarisses de

gruentes difficultates admirabili constantia superavit. Paupertatis semper studiosissima fuit, unica tunica, eaque districta contenta, angustissimam cellam in angulo habens, nulla supellectili instructam, præter stramineum saccum, qui ei pro lectulo erat. Caritate, patientia, humilitate, mansuetudine cæterisque virtutibus decorata, dono etiam prophetiæ illustris, abdita fidei mysteria divinitus edocta, ita penetravit, ut de his altissime dissereret. Multis tandem, et maximis patratis miraculis, morte sua ante biennium præcognita, omnibus Sacramentis munita, hortatisquæ sororibus ad regularem disciplinam, obdormivit in Domino, pridie nonas martii, anno millesimo quadringentesimo quadragesimo septimo, Gandavi in Flandria, in monasterio a se ædificato ; in quo sacræ ejus reliquiæ assidua fidelium veneratione primum excultæ, postremo a monialibus, e cœnobio depulsis, anno Domini millesimo septingentesimo octo-

gesimo tertio, Poliniacum, tunc Bisuntinæ diœcesis in Gallia, in Clarissarum monasterium translatæ fuerunt, ubi usque nunc piissime asservantur. Eam denique Pius septimus Pontifex Maximus, nono calendas junii, anno octingentesimo septimo supra millesimum, novis riteque probatis prodigiis coruscantem, solemni pompa Sanctorum albo recensuit.

Poligny, alors du diocèse de Besançon, où ils sont jusque aujourd'hui pieusement gardés. De nouveaux prodiges, dûment prouvés à la gloire de Colette, firent que le Souverain Pontife Pie VII l'inscrivit solennellement au catalogue des Saints le neuf des calendes de juin de l'an mil huit cent sept.

Les dons miraculeux que le Seigneur daigna vous prodiguer furent admirables. Plus précieuses sont pourtant les vertus qui ornèrent votre âme ; et c'est elles que l'Eglise demande à Dieu pour nous d'imiter, afin d'avoir part un jour à vos joies éternelles [1]. Fille glorieuse entre toutes de François et de Claire, obtenez-nous le détachement des faux biens de ce monde, l'amour du Dieu que nous honorions naguère naissant dans l'étable, qui, en ces jours, dénué de tout lui aussi, se montre à nous luttant, jeûnant, priant au désert, et bientôt mourra nu sur la croix, renié par les siens, délaissé de son Père.

Du moins l'Homme-Dieu ne vit pas, de sa croix, les bourreaux partager la tunique sans couture : et vous, complétant en cela sa passion comme faisait l'Apôtre [2], de quelles tortures dans votre corps, de quels déchirements

1. Collecte de la fête
2. Col. I, 24.

dans votre âme ne dûtes-vous pas acheter la tâche d'avoir à *réparer* l'Eglise morcelée, divisée, elle l'unique de l'unique [1], entre plusieurs chefs ! Daignez continuer de ramener les égarés au bercail.

Combien justement, ayant participé aux souffrances du Christ, vous êtes maintenant associée dans la béatitude à sa gloire [2] ! C'est la loi pour tous, que cette proportion du labeur et de la récompense : le Père en use avec les frères et membres de son Fils d'après la règle même qu'il a posée pour ce Fils de sa tendresse [3]. Rappelez au cœur du chrétien ce qu'exige l'honneur de son nom, la fidélité à son baptême. Puisse l'Ordre séraphique rester toujours par vous, de cet honneur, de cette fidélité jusqu'à ses plus hautes conséquences le modèle et l'apôtre !

FIN DU TEMPS DE LA SEPTUAGÉSIME



1. Cant. VI, 8 ; II Cor. XI, 2.
2. I PETR., IV, 13.
3. Philipp. II, 8, 9.



TABLE DES MATIÈRES.





SUPPLÉMENT

FIN DE LA TABLE



Poitiers. — H. Oudin, éditeur.